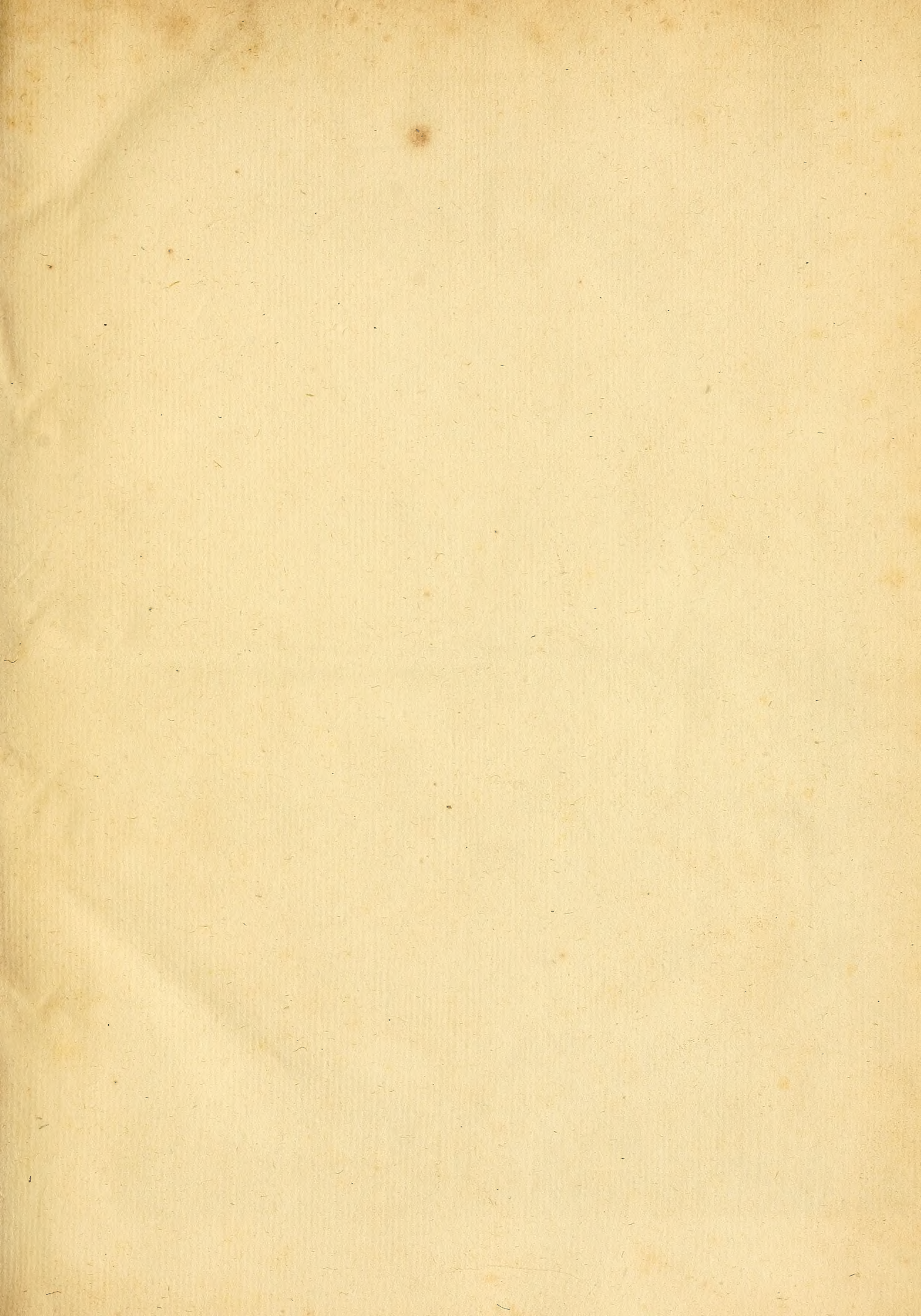



PROPERTY OF THE
2212..6.
v. 2
Public Library of the City of Boston
SICUT PATRIBUS SIT DEUS NOBIS
BOSTONIA
CONDITA AD
1630.
From the Bates Fund.
Added Dec. 20, 1864. No. 66351

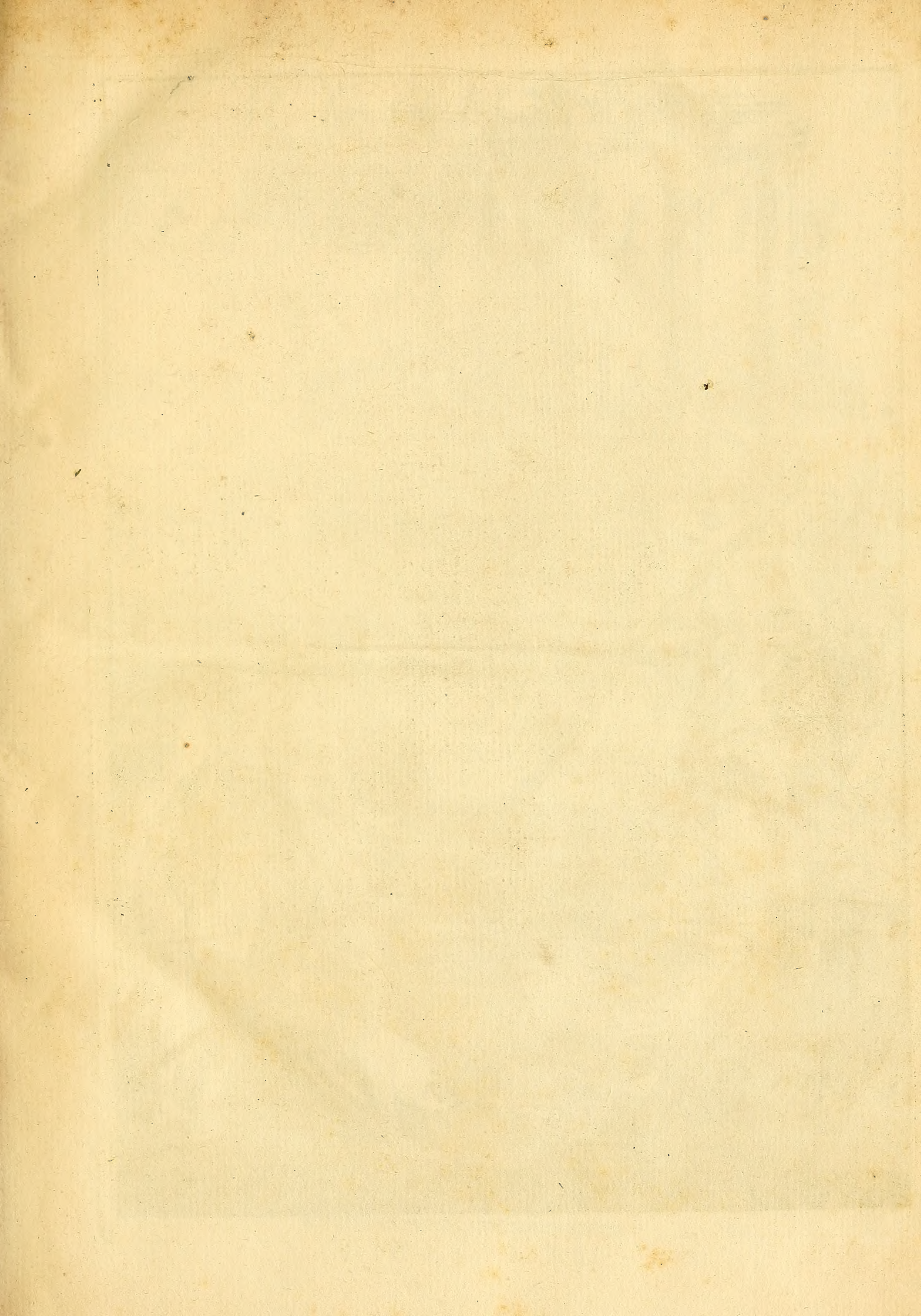


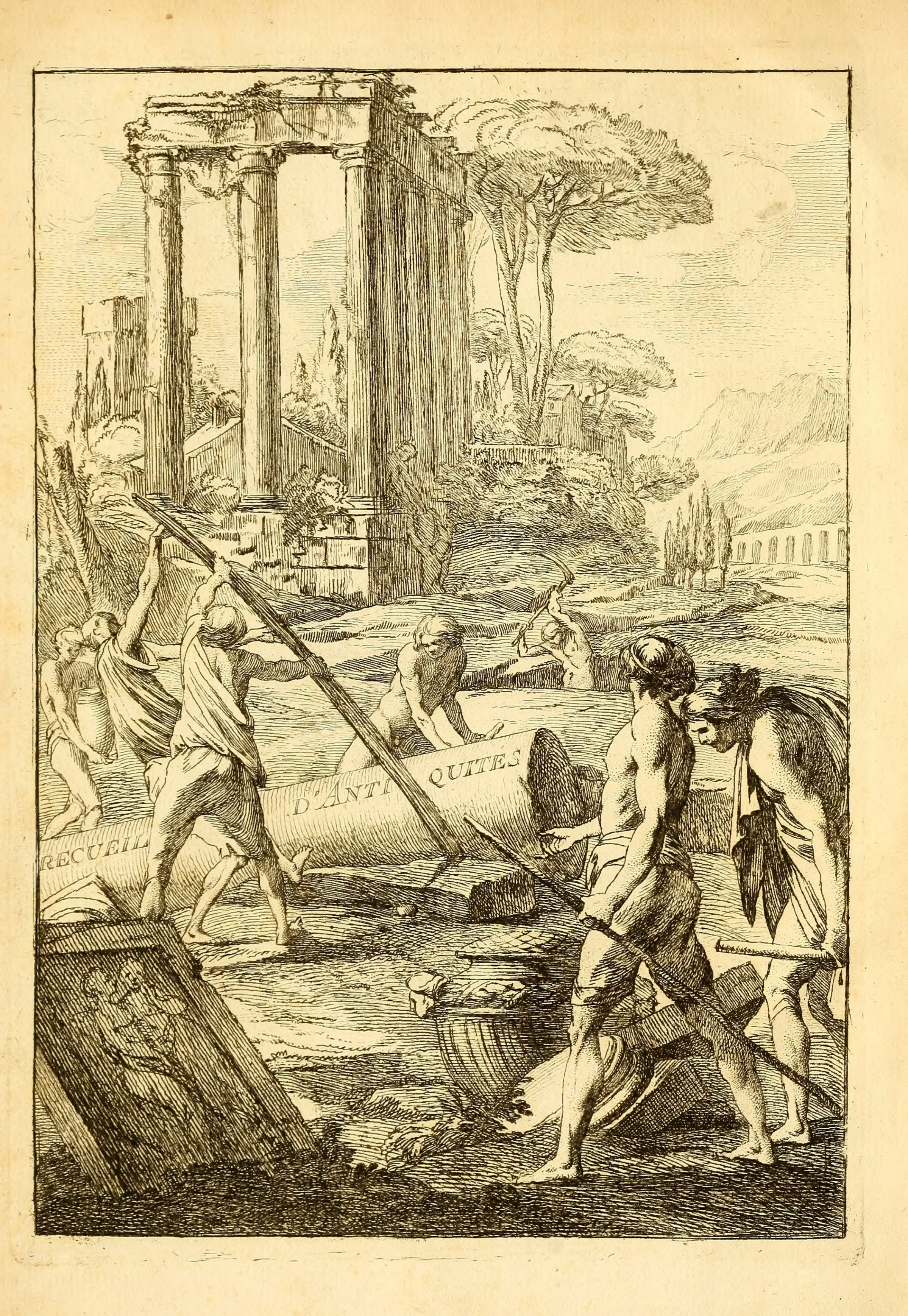
Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/recueildantiquit02cayl



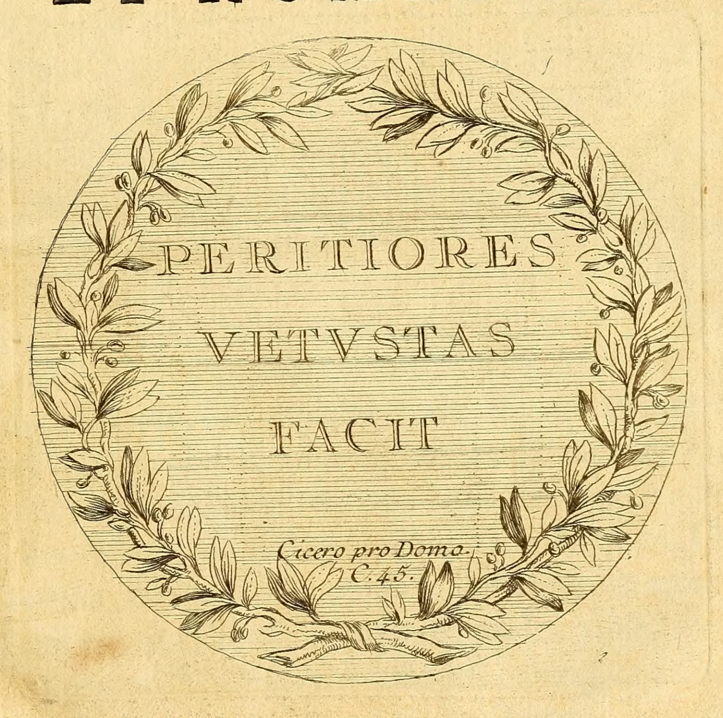





RECUEIL D'ANTI QUITES

RECUEIL D'ANTIQUITÉS EGYPTIENNES, ETRUSQUES, GRECQUES ET ROMAINES.

PUBLIC LIBRARY OF THE CITY OF BOSTON



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire rue S. Jacques, au bas de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LVI.

D78.C3 1752
v.2



AVERTISSEMENT.

LE Public ayant reçu favorablement la première partie de ce Recueil, je devrois, peut-être, ne pas courir de nouveaux risques ; mais les mêmes motifs qui m'ont déterminé à commencer cette entreprise, ont produit les mêmes effets. Livré par inclination à la recherche des Monumens anciens, j'ai acquis de nouvelles richesses, dont je n'ai pas voulu priver les Connoisseurs. On abandonne difficilement un travail qu'on aime, & qu'on a suivi jusqu'à un âge déja avancé. Je ne sçais si je ne me fais pas illusion à moi-même, & si mon opinion n'est pas une suite des préjugés qu'on se forme par l'habitude, & de cette passion qu'on contracte pour le genre d'étude qu'on a embrassé ; mais il me semble que de toutes les occupations, celles d'un Antiquaire ont le plus d'attraits, & sont les plus capables de fixer nos esprits.

En examinant les précieux restes des Anciens, on peut concevoir une idée sûre de leur goût. Les Arts portent le caractère des Nations qui les ont cultivés ; on démêle leurs commencemens, leur enfance, leur progrès & le point de perfection, où ils ont été conduits chez tous les Peuples. On ne distingue pas mieux le génie de ces Peuples, leurs mœurs, la tournure de leur esprit, s'il est permis de parler ainsi, dans les Livres qu'ils nons ont laissés, que dans les ouvrages de Sculpture & de Peinture, qui sont parvenus jusqu'à nous. Un coup d'œil jetté rapidement dans un de ces Cabinets, où ces trésors se trouvent rassemblés, embrasse en quelque sorte le Tableau de tous les siècles.

Un Antiquaire entretient des correſpondances dans les Pays, où les Arts ont autrefois établi leur empire. Les ſoins qu'il prend pour faire des acquiſitions, les Lettres qu'il eſt obligé d'écrire, ſes voyages en différens lieux, ſes recherches dans les Cabinets des Curieux, & dans les Bibliothèques, donnent au cours de ſa vie une action, que l'eſprit & la raiſon peuvent avouer.

Dans l'inſtant où ſes tréſors arrivent, il ouvre avec une douce inquiétude, mêlée d'eſpérance, les caiſſes qui les renferment : il ſe flatte d'y trouver des choſes rares & inconnues. Le moment de la découverte eſt pour lui une jouiſſance vive. Il examine ces Monumens antiques; il les compare avec ceux qui ſont déja connus; il en recherche la différence ou la conformité; il réfléchit; il diſcute; il établit des conjectures, que les temps reculés & le ſilence des Auteurs ont rendues néceſſaires. Si un de ces morceaux préſente des idées ſur une opération de l'Art, négligée, perdue ou refuſée aux Modernes, le plaiſir de faire des expériences, celui de les décrire, l'anime, flatte ſon goût. Mais rien n'eſt comparable à la ſatisfaction de prévoir une utilité publique. Cette idée le pénètre; elle touche ſon cœur; & le bonheur de réuſſir, le dédommage amplement de tous ſes ſoins & de toutes ſes peines. Voilà, je l'avoue, les motifs qui m'ont ſéduit.

Je ne m'y ſuis pas livré cependant, ſans avoir balancé d'autres raiſons capables de m'arrêter. Si nous ſommes flattés de quelques découvertes que nous préſentent les Monumens, nous avons auſſi le chagrin de trouver fréquemment des choſes connues, ou peu importantes à connoître. Souvent nous ne ſommes point ſatisfaits des éclairciſſemens que nous fourniſſons. Nos lumières bornées ne nous offrent que des con-

jectures arbitraires. Nous craignons d'autant plus de nous rencontrer avec des Ecrivains plus anciens, qu'il eſt impoſſible de tout lire & de tout retenir. Le Public cauſe des allarmes : il n'approuve que ce qui l'amuſe, ou ce qui l'inſtruit, & n'a aucune indulgence pour un Auteur, que rien n'engage à le devenir, & qui n'a point d'excuſe pour l'être. D'ailleurs nous avons des Livres excellens ſur l'Antiquité : cette connoiſſance eſt aujourd'hui négligée, & les Ouvrages qui en traitent, ſont peu recherchés de notre Nation; mais le deſir d'être utile à quelques parties des Arts, ſoit en éclairciſſant leurs opérations, ſoit en préſentant aux Sculpteurs & aux Peintres des formes ſimples & heureuſes, l'a emporté ſur toutes ces conſidérations.

Je ſerois flatté d'obtenir les ſuffrages des Sçavans dans les explications que je donne, ou d'être conduit à la vérité par la critique. Je l'attends principalement, cette critique, des Italiens. Ils habitent une région fortunée, où les Arts fugitifs de l'Egypte & de la Grèce, cherchèrent autrefois un azyle, & fixèrent long-temps leur ſéjour. Ils vivent au milieu des Edifices ſuperbes qu'éleva le Peuple Romain, lorſque maître du monde, il fut dominé par le luxe. Ce luxe utile aux progrès des Arts attira dans l'Italie, non-ſeulement des Artiſtes habiles, mais même les Ouvrages fabriqués dans l'Egypte & dans la Grèce. Rome ſe vit tout-à-coup décorée d'ornemens étrangers ; elle admira dans les Places publiques, dans les Temples, & dans les Maiſons particulières les chefs-d'œuvres de pluſieurs Nations. Les Italiens foulent aux pieds les débris reſpectables de l'Antiquité. La terre s'ouvre tous les jours ſous leurs pas pour les enrichir. Une Ville entière, engloutie par les Volcans du Véſuve, reparoît au jour pour leur fournir de

nouvelles richesses. Heureuse découverte! qui doit intéresser les Nations sçavantes de l'Europe, & réveiller dans elles le goût de l'Antique, trop négligé dans ce temps, où l'on a plus de secours pour le cultiver. Aussi les Italiens peuvent comparer les Monumens nouvellement découverts avec d'autres Monumens connus; avantage qui nous est souvent refusé. Ils peuvent établir des certitudes, où nous ne proposons que des conjectures. Ils relèveront mes erreurs, & perfectionneront cet Ouvrage en donnant, peut-être, des explications préférables à celles que je présente.

Au reste, je n'ai rien négligé pour l'exécution de mon dessein. J'ai cru devoir m'écarter quelquefois de la loi que je m'étois imposée. J'ai rapporté des morceaux qui ne m'appartiennent point, parce qu'ils m'ont paru mériter une attention particulière, ou parce qu'ils confirment mes principes: enfin j'ai travaillé le mieux qu'il m'a été possible; puisse mon exemple être utile aux progrès des Arts, à l'étude de l'Antiquité, & engager des hommes plus sçavans que moi, à nous faire part de leurs lumières.

Il étoit nécessaire de marquer les grandeurs & les matières de chaque morceau; mais ces détails insérés dans le corps de l'Explication, auroient produit une trop fréquente répétition. Je les ai séparés du texte, & fait imprimer en caractère Italique, pour les présenter plus facilement aux Lecteurs, qui voudront comparer les proportions.





EXPLICATION
DES VIGNETTES ET DES CULS-DE-LAMPE.

Le Fleuron est composé d'une couronne de Laurier, semblable à celles que l'on voit sur les Médailles : il renferme un mot de Cicéron, qui m'a paru convenir à l'objet de cet Ouvrage.

La Planche du Titre représente une fouille d'Antiquités. C'est une composition bien rendue par Vassé, Sculpteur du Roi.

La Vignette de l'Avertissement est formée par une bande d'ornement, tirée d'un Vase Etrusque.

Le Cul-de-Lampe de l'Avertissement représente une portion de Vase Romain, de bronze. Les ornemens de ce petit Monument méritent quelque considération. Il ne seroit pas aisé d'imaginer aujourd'hui l'usage auquel il étoit anciennement destiné, d'autant que sa partie supérieure est perdue. La portion que l'on voit dessinée, a dix lignes de hauteur, & un peu plus dans son diamètre.

La Vignette de cette Explication est tirée d'un Vase Etrusque.

Le Cul-de-Lampe représente un Animal assis, ou plûtôt accroupi, & dont la tête est si grossièrement formée qu'il est impossible de le reconnoître. Ce petit morceau a été trouvé l'année dernière à Bavay, d'où il m'a été envoyé. Cette Figure, dont le corps est assez bien fait, est sans doute un Ouvrage Romain.

Sa hauteur est d'un pouce, neuf lignes, & sa largeur de dix lignes.

La Vignette, page 1. *à la tête des Monumens Egyp-*

tiens, eſt formée par la repréſentation d'une tête d'Iſis, de terre, mais moulée. Elle eſt de bon goût, & du travail auſtère de l'Egypte. Elle a été trouvée depuis très-peu de temps dans l'Iſle de Chypre. J'ai placé cette Tête au milieu d'un Ornement que les Egyptiens ont ſouvent répété, & qu'ils regardoient, ce me ſemble, comme un Emblême de la Divinité. On le trouve dans les Tables Iſiaques de Pignorius, page 48. *au-deſſus de la Figure, marquée* MM.

Cette Tête, ou ce fragment, n'a plus que deux pouces, moins deux lignes de hauteur.

Le Cul-de-Lampe de la Claſſe des Etruſques, page 50. *eſt rempli par un petit Bœuf de ronde-boſſe, & de pierre de ſanguine. Il eſt couché, & il tient encore à une partie platte, deſtinée ſans doute, pour l'arrêter à l'extrémité de quelque corps. Les Egyptiens portoient de cette façon pluſieurs Divinités dans leurs Proceſſions. Ce morceau paroît cependant, avoir été trop petit pour cet uſage.*

Il a ſept lignes de longueur, & quatre de hauteur.

La Vignette, page 51. *eſt formée par une compoſition de trois Figures, tirée d'un petit Vaſe Etruſque. Le travail en eſt aſſez groſſier. La Figure qui occupe le milieu, eſt habillée d'une façon comique. Je ne l'ai trouvée que deux fois dans tous les Vaſes de cette Nation, que j'ai raſſemblés. Cette Figure & celle dont elle eſt ſuivie tiennent, l'une un ouvrage qui me paroît d'Orfévrerie, & l'autre une corde double, qui pourroit être une Fronde; & elles préſentent ces choſes à un Prêtre, ou à un homme, chargé apparemment de les examiner.*

Le petit Vaſe à trois gouleaux, qui m'a fourni ce ſujet, eſt de terre cuite; il a cinq pouces, dix lignes de hauteur, & trois & demi de diamètre.

On voit dans le Cul-de-Lampe, page 103. *une eſpèce de Vaſe, dont la forme ſimple eſt des plus ſingulières. Il peut manquer quelque choſe au pied; mais il n'a jamais été différent à ſon extrémité ſupérieure. Il eſt orné d'une figure de*

femme drapée, & en pied; elle tient un Thyrse d'une main, & paroît de l'autre faire une libation sur un Rocher: superstition dont nous avons beaucoup d'exemples. La terre & le vernis noir de ce Vase sont d'un beau travail, mais le Dessein n'est d'aucune délicatesse.

Ce Vase a quatre pouces, deux lignes de hauteur, & deux pouces, deux lignes de diamètre.

La Vignette Grecque, page 105. *est tirée des Inscriptions rapportées par M. l'Abbé Fourmont de son voyage de Grèce, & conservées à la Bibliothéque du Roi. On lit au bas du Dessein:* Spartæ propè turrim ad Meridionalem plagam sitam. *C'est la corniche d'un piédestal, à laquelle la Plinte est jointe, & sur laquelle on voit la place des pieds de la Statue. Les mots qu'on y lit, veulent dire:* La Ville (de Sparte) a élevé ce Monument en l'honneur de Menippe Eudaimonides qui a remporté le Prix. *Ce qui nous apprend que les Lacédémoniens élevoient aussi des Statues à leurs Citoyens, Vainqueurs dans les Jeux.*

La composition qui sert de Cul-de-Lampe, page 168. *a sans doute un défaut; celui d'être trop grande. Elle passe les proportions ordinaires à ces sortes d'Ornemens: mais le plaisir de rapporter un bel Ouvrage Grec, dessiné par Bouchardon, l'a emporté sur toutes les idées de proportions. Ce Camée que j'avois autrefois gravé, est exécuté sur une Agathe de deux couleurs. On voit par la gravûre, qu'il est mutilé; une jambe du Cheval & un bras du Héros ont été cassés: mais on distingue la grandeur du Dessein dans la figure du Persée, & le sçavoir de l'Artiste, qui a sçu fouiller dans les Figures, & sur-tout dans les jambes du Pégaze, que le Héros va monter pour délivrer Andromède. En effet, il est difficile de trouver plus de hardiesse, de sçavoir & de patience réunies, qu'il n'en a fallu pour l'exécution de cet Ouvrage.*

Ce beau Camée, qui étoit autrefois en ma possession, est actuellement en Italie. M. Giraldi, habile Médecin, & sçavant Antiquaire, a bien voulu recevoir ce léger témoignage de mon estime.

Les proportions de ce Camée ſont au bas de la Planche.

Le Type qui ſert de Cul-de-Lampe, page 270. *ſe voit au revers d'une Médaille de bronze d'Antonin Pie, & repréſente la façade d'un Temple à huit colomnes, d'ordre Corinthien, avec cette Inſcription, en Grec*: Des Cyzicéniens Néocores. *Je ſoupçonne que c'eſt la façade d'un magnifique Temple, bâti à Cyzique, en l'honneur de l'Empereur Hadrien, & qui, après avoir été renverſé par un tremblement de Terre, fut rétabli ſous le règne d'Antonin Pie: Voyez l'explication des Marbres*, page 234. *On y a raſſemblé tout ce que les Auteurs ont dit de la grandeur & de la magnificence de cet Edifice.*

J'ai rempli la Vignette, page 271. 1°. *de la coeffure du grand Pontife, &* 2°. *de celle d'un Flamine. J'y ai ajoûté*, 3°. *un* Prefericulum*;* 4°. *un* Simpulum*;* 5°. *un* Thuribulum; *6°. un* Aſpergillum, 7°. *un* Lituus, *un bâton Augural.*

Enfin, pour completter les Vaſes deſtinés pour les Sacrifices des Romains, on voit dans le Cul-de-Lampe, page 408. *le Vaſe qui ſervoit à mettre l'Eau luſtrale. Tous ces morceaux ont été deſſinés à Rome avec exactitude, d'après différens Bas-reliefs de Marbre, & ſont d'ailleurs expliqués & rapportés en mille endroits.*



RECUEIL



RECUEIL
D'ANTIQUITÉS
ÉGYPTIENNES, E'TRUSQUES,
GRECQUES, ET ROMAINES.

PREMIERE PARTIE.

DES E'GYPTIENS.

LA plus grande partie des explications suivantes des monumens Egyptiens ne présente que des conjectures : nous sommes aujourd'hui trop peu instruits des mœurs & de la religion de cet ancien Peuple, pour espérer de pouvoir éclaircir son culte & ses usages. Rien n'est plus capable de justifier l'ignorance des Modernes, que le petit traité de Plutarque sur Isis & Osiris. Cet Auteur, homme d'esprit &

Philoſophe, vivoit dans un ſiecle, où l'Egypte ſoumiſe aux Romains, conſervoit preſque tous ſes uſages, & ſurtout ceux qui avoient rapport à la Religion; car on ſçait que Rome adoptoit tous les cultes étrangers, ou du moins n'en détruiſoit aucun. Ce Philoſophe avoit donc des facilités pour s'inſtruire, & des motifs de curioſité très-puiſſans: il étoit pieux; & les coutumes, ainſi que la ſuperſtition de l'Egypte, ont fixé l'attention des Nations voiſines, qui en ont emprunté la plûpart des pratiques. Cependant Plutarque n'a pû diſſiper l'obſcurité répandue ſur la plus grande partie de ſes Symboles, malgré le ſoin avec lequel il doit avoir étudié les ſources où l'on avoit puiſé les fondemens de la Religion qu'il pratiquoit. Je donnerai donc ici un léger extrait d'un ouvrage qu'il paroît n'avoir fait que pour éclaircir cette matière. Le Lecteur ſe trouvera plus en état de juger du peu de connoiſſances que l'on a eu chez les Romains même, du culte & des hiéroglyphes des Egyptiens : ces deux choſes paroiſſent avoir la même ſource, & le même eſprit les a dirigées. Sans doute les premiers hommes, corrompus & peu éclairés n'avoient qu'une connoiſſance obſcure de Dieu, qui les avoit créés: éblouis par l'éclat du Ciel, par les différentes productions de la Nature, & par le méchaniſme qu'ils admiroient dans les animaux & dans eux-mêmes, ils chercherent à démêler l'Etre Souverain qui avoit produit tant de merveilles. Ils reconnurent en lui différentes propriétés; pour ſe les rendre ſenſibles, ils les comparèrent à des choſes qui leur étoient familieres. On conçoit aiſément que le feu fut choiſi, ainſi que l'eau, pour repréſenter la Divinité. Le premier, parce qu'il eſt pur, qu'il s'éleve, qu'il anime, qu'il vivifie, &c. & le ſecond, parce qu'il lave & purifie le corps. Tout ce qui pouvoit avoir quelque rapport avec les attributs de Dieu fut donc employé pour en marquer la perfection, & élever l'ame vers lui. Ce culte ſimple, qui n'étoit que le

Deïſme pur, fut bien-tôt perverti par les Prêtres des Payens, & principalement par ceux des Egyptiens. Intéreſſés à réduire & à ſoumettre le Peuple, ils mêlérent des idées Métaphyſiques à tous les Symboles & à toutes les cauſes Phyſiques. Ils couvrirent leurs cérémonies ſous le voile du myſtère; ils firent une Science de la manière d'adorer; ils ſe la réſervèrent à eux ſeuls. Les figures furent regardées comme la choſe figurée, & devinrent un objet de culte: ce culte fut varié ſelon les lieux, les circonſtances, & l'orgueil ou l'avidité de ces Miniſtres. Ils en altérèrent la forme; & pour en impoſer au vulgaire, ils envelopèrent la Religion ſous une ſainte obſcurité, qu'il n'étoit pas permis de pénétrer. Tel eſt le malheur de l'eſprit humain porté naturellement au merveilleux; il adopte ſans examen les fables abſurdes que la fraude ou la ſuperſtition lui préſente. Les hommes éclairés gémiſſent en ſilence des erreurs établies, & ne peuvent les diſſiper, parce que la politique en a fait le ſoutien des Etats. Telle a été, ce me ſemble, l'origine de l'Idolâtrie, en général, & dans l'Egypte en particulier.

Ces Réflexions ſont fondées ſur le ſentiment de Plutarque, dans l'ouvrage dont il me reſte à parler. Il dit: *Ce n'eſt pas le Chien, à proprement parler, que les Egyptiens appellent Mercure: quand ils identifient cet animal avec le plus habile des Dieux, ce n'eſt qu'une figure pour exprimer l'attention, la vigilance, la pénétration du Chien, & le diſcernement qu'il fait de l'ami & de l'ennemi. Raiſons qui les engagent à comparer le Chien au plus docte des Dieux.* Ainſi cette fiction eſt devenue un dogme; l'emblême a pris la place de la choſe même: d'autres animaux ont été adorés pour des Divinités différentes, qui n'étoient elles-mêmes que les propriétés d'un ſeul Etre.

Le même Auteur nous donne auſſi la raiſon politique qui fit adorer en Egypte des Dieux oppoſés, & d'une nature différente.

Ce Pays partagé autrefois par un grand nombre de Dynasties, ou de petits Etats, fut réuni sous la domination du même Prince : il craignoit que ces Provinces ne s'élevassent un jour contre lui ; & pour mettre un obstacle à une révolte générale, il inspira à ces différens Peuples, ou conserva parmi eux *des superstitions pour des Animaux opposés;* c'est-à-dire, pour ceux que la Nature semble avoir créés ennemis. Il étoit de la prudence de ce Roi d'arrêter les suites de la division qu'il semoit parmi ses Sujets ; *mais assûré de leurs haines réciproques*, fondées sur la différence des cultes, il n'avoit pas à craindre qu'ils s'unissent pour le détrôner.

La *Cigogne*, l'*Epervier*, le *Chien*, le *Bœuf*, le *Mouton* & l'*Ichneumon étoient généralement adorés dans toutes les parties de l'Egypte, à cause de leur utilité.* Plutarque dit à cette occasion, que les Thessaliens avoient fait une Loi, qui ordonnoit que quiconque tueroit une Cigogne fût banni du Pays. Il me semble que c'est une façon indirecte d'apprendre que cet usage étoit établi chez les Egyptiens. Je crois même que les Loix étoient plus sévères en faveur des Animaux protégés ; non-seulement ils étoient l'emblême de leurs Dieux, mais ils étoient adorés.

L'*Aspic*, la *Belette* & l'*Escarbot* recevoient aussi les hommages de toute l'Egypte, parce qu'on leur trouvoit des rapports avec la Divinité. Ces faits sont clairement expliqués dans Plutarque. Mais lorsqu'il entreprend de parler d'Isis & d'Osiris, les causes Physiques mêlées sans cesse à des idées Métaphysiques, forment pour le Lecteur un cahos d'autant plus difficile à pénétrer, que l'Auteur lui-même paroît s'y être perdu le premier.

Tantôt *Isis n'est autre chose que la Lune;* & en conséquence, *les Images de cette Déesse auxquelles on donne des cornes, ne représentent que le Croissant.* Tantôt *elle est la partie féminine de la Nature.* Ici, elle signifie *le moment de la naissance :* là, elle est regardée comme *Venus, ou*

l'amour de toutes choſes. Enfin le corps d'Iſis eſt la Terre, non toute ſorte de Terre; mais celle que le Nil a fécondée par ſes débordemens, d'où naît Orus, qui dénote ailleurs la température de l'air.

Non-ſeulement le Nil, mais un fluide quelconque, eſt un écoulement d'Oſiris: auſſi dans les Sacrifices inſtitués en ſon honneur, porte-t-on toujours en Proceſſion un vaſe rempli d'eau.

Ce Dieu eſt donc en quelque façon confondu avec la divinité de l'Eau, connue dans les Auteurs ſous le nom de Canope, & dont les monumens ſont communs, du moins à ce qu'il nous paroît.

Les méchancetés de Typhon indiquent l'idée du bon & du mauvais eſprit; & cette idée a été commune à toutes les Nations. Mais les actions détaillées de cet homme, repréſenté comme roux, & tout ce qu'il a fait contre Iſis & Oſiris, paroiſſent avoir eu des principes Phyſiques, & des enveloppes Métaphyſiques, ſucceſſivement brouillées & confondues. Le nombre & la variété de ces idées ſont cependant en plus petite quantité, que celles que l'Auteur nous donne d'Iſis.

J'ai dit, en expliquant quelques monumens Egyptiens que les figures auxquelles on donnoit le nom d'Oſiris, étoient plutôt les images des Prêtres, que celles du Dieu.

Plutarque confirme ce ſoupçon: *Par-tout*, dit-il, *où l'image d'Oſiris eſt en forme d'homme, il eſt repréſenté nud*, c'eſt-à-dire, comme Priape, *pour figurer ſa vertu d'engendrer & de nourrir.* Ce paſſage, en indiquant le genre de ces repréſentations, eſt une preuve en même-tems de leur rareté; car nous en avons peu de cette eſpèce. Il nous apprend encore que les Egyptiens avoient des figures obſcênes, & qu'elles étoient communes & publiques; mais cette obſcénité ne doit jamais avoir été en action.

On ſçait que la Fête de Pamylies étoit une ſorte de

Bacchanale, dans laquelle on portoit une Statue très-obſcêne. Ainſi, malgré le nombre des figures Egyptiennes que nous pouvons étudier, nous ſommes privés de pluſieurs autres, & par conſéquent éloignés de les connoître toutes.

Il ne faut pas croire, dit-il, *qu'Harpocrate ſoit un Dieu jeune ou imparfait, ou quelques eſpèces de légumes. S'il préſide aux diſcours indiſcrets & peu réfléchis que l'on tient ſur le compte des Dieux, c'eſt pour les rectifier. C'eſt pourquoi, le doigt qu'il tient ſur la bouche eſt le ſymbole de la retenue & du ſilence. Dans le mois Meſori* (Μεσορὴ) *lorſque les Egyptiens lui offrent des légumes, ils diſent : Langue fortune, Langue génie. De toutes les plantes qui croiſſent en Egypte, le Pêcher lui eſt ſpécialement conſacré, parce que ſon fruit reſſemble au cœur, & ſa feuille à la langue.*

Ces emblêmes ſont des alluſions bien forcées, mais elles nous donnent de nouvelles indications d'hieroglyphes. *Iſis retrouva tous les membres d'Oſiris, que Typhon avoit diſperſés, à la réſerve de la partie naturelle que trois ſortes de poiſſons avoient mangée ; elle les maudit plus que les autres, & fit faire au naturel un Phallus qu'elle conſacra, & dont les Egyptiens célèbrent encore la fête.* Ce monument obſcêne, dont on multiplia, ſans doute, l'image, n'eſt point venu juſqu'à nous, excepté qu'on ne veuille dire, que parmi cette quantité immenſe de Phallus de toute eſpèce qui nous ſont demeurés, il y en a qui ſont des copies faites par les Romains de celui qu'on adoroit en Egypte.

Serapis n'eſt autre choſe que Pluton, & Iſis que Proſerpine, & l'Oracle de Canobus eſt celui de Pluton.

Plutarque appuye ce ſentiment du témoignage d'Héraclide le Pontique & d'Archimachus d'Eubée.

Indépendamment des différences que ce paſſage nous préſente, on voit que Pluton avoit un Oracle en Egypte, & les Grecs n'en ont point eu, ce me ſemble, de ce

Dieu des Enfers. Mais il eſt plus intéreſſant de remarquer, ainſi que nous l'avons vû plus haut, que Mercure étoit déſigné par la figure du chien; cependant Plutarque nous dit : *Anubis, ſelon quelques Philoſophes, eſt le Temps; il n'a eu parmi le peuple le nom de Chien*, (Κύων en Grec), *que parce que ce mot équivoque* Κύων *déſigne celui qui engendre tout de lui-même, & porte tout dans ſon ſein. C'eſt-là la doctrine ſecrette du culte d'Anubis. Le chien jouiſſoit autrefois en Egypte des plus grands honneurs; mais lorſque Cambyſes eut fait tuer Apis, & diſperſer ſes membres, le chien ſeul en ayant goûté, perdit la prérogative d'être le premier & le plus révéré des animaux.*

Ce paſſage pourroit nous faire croire, que toutes ces figures à têtes de chien précéderoient le règne de Cambyſes; mais Plutarque ne dit pas que ce culte fût aboli; il ſe contente de nous apprendre qu'il fut diminué : nous ſçavons d'ailleurs qu'il ſubſiſta toujours; car la ville de Cynopolis ne ceſſa pas vraiſemblablement de rendre une adoration particulière à cet animal, auquel elle étoit conſacrée.

Quoi qu'il en ſoit, ce témoignage nous met dans l'impoſſibilité de décider ſi les figures à tête de chien ſont l'emblême du Temps, ou de Mercure.

Ce n'eſt pas-là le ſeul exemple de l'obſcurité qui régnoit en Egypte lors même qu'elle jouiſſoit de toute ſa ſplendeur. Le myſtère répandu ſur la Religion, étoit encore plus impénétrable aux Etrangers, auxquels on pouvoit toujours facilement en impoſer. Plutarque peut être regardé comme un exemple de l'obſcurité avec laquelle on leur parloit.

Je crois avoir prouvé dans le premier Volume, que les figures en gaîne ont eu l'ignorance des Arts pour principe. C'eſt ainſi que la Grèce nous a préſenté dans ſes premiers temps une colonne qui repréſentoit le corps de Minerve. Les Mumies emmaillotées ont été capables

de perpétuer en Egypte un auſſi mauvais uſage, & ſi éloigné de l'imitation de la Nature. Nous voyons que les Egyptiens ont donné dans la ſuite plus de mouvement à leurs figures, & leur ont ſéparé les jambes, ſans qu'on puiſſe marquer le temps de ce changement. Cette variété qui ne peut être dépendante que d'une plus grande connoiſſance dans l'Art, doit cependant avoir été fort ancienne; car elle avoit eu le temps d'être embellie, ou du moins liée à des idées métaphyſiques.

Les Egyptiens prétendent, ſelon Eudoxe cité par Plutarque, *que les deux cuiſſes de Jupiter ſe prirent & s'unirent tellement enſemble qu'il ne pouvoit plus marcher, enſorte que de honte il ſe tenoit à l'écart; mais qu'Iſis les lui coupa, les diviſa, & le mit en état de marcher.*

Plutarque détruit l'eſpérance que l'on pourroit avoir d'entendre les Hieroglyphes, lorſqu'il dit:

Ceux qui veulent ramener la Religion Egyptienne à des principes philoſophiques, diſent qu'Oſiris eſt le Nil, & Typhon la Mer, dans laquelle le Nil va ſe perdre. Témoin cet Hymne ſacré, où l'on pleure celui qui naît à la gauche, & qui périt à la droite: en effet, les Egyptiens croyent que le Levant eſt le viſage du monde, le Nord ſa droite, & le Midi ſa gauche. Or, comme le Nil vient du Midi, & qu'il ſe jette dans la Mer au Nord, on a quelque raiſon de dire qu'il prend naiſſance à la gauche, & qu'il trouve la mort à la droite. C'eſt pour cela que les Prêtres ont la Mer en horreur, & qu'ils appellent le ſel, l'écume de Typhon. Auſſi eſt-ce une choſe défendue parmi eux de ſervir du ſel à table. C'eſt par la même raiſon qu'ils ne ſaluent point les Pilotes, parce qu'ils vont ſur mer, & qu'ils en tirent leur ſubſiſtance. Ces mêmes Prêtres n'ont point d'autre motif pour rejetter le poiſſon, qui même eſt l'emblême de la haine: du moins voyoit-on repréſentés au veſtibule du Temple de Minerve à Saïs, un enfant, un vieillard, un épervier, un poiſſon, & enfin un hippopotame. Ce ſymbole ſignifioit: Arrivans & partans, Dieu

Dieu hait l'impudence. Car l'enfant & le vieillard figurent ceux qui naissent & qui meurent. L'Epervier figure Dieu, le Poisson la haine, à cause de la mer, comme on l'a déja dit, & l'Hippopotame l'impudence, parce qu'on dit qu'ayant tué son pere, il fit violence à sa mere.

Il est heureux qu'on ait expliqué à Plutarque cette espèce d'Inscription : elle peut nous apprendre que l'on tenteroit envain de concevoir le sens de ces emblêmes, toujours susceptibles de différentes interprétations. Il est vrai, que par une convention tacite & générale, on reconnoissoit aux signes reçus les objets dont ils étoient les images ; mais ces signes étoient souvent arbitraires. La nécessité d'en admettre une plus grande quantité produisoit de la confusion ; & si l'on se bornoit à un plus petit nombre, on étoit forcé de donner à chacun plusieurs significations différentes. D'ailleurs, les Prêtres avoient intérêt de rendre inintelligible une Langue sacrée, sur laquelle ils fondoient leur crédit & leur puissance. Ainsi les Egyptiens auroient été embarrassés eux-mêmes de former une Table ou un Dictionnaire de ces sortes de caractères. Mais je ne m'étendrai pas davantage sur une matière traitée plusieurs fois par des hommes plus sçavans que moi. Je finis en rapportant les signes qui caractérisent, selon Plutarque, quelques Divinités Egyptiennes. Cette indication pourra servir à ceux qui voudront étudier ces matières sur les Monumens.

On représentoit Osiris par un *œil* & un *sceptre* : Os signifioit *plusieurs*, & Iris *œil*.

Un Roi, ou le climat Méridional par une *feuille de figuier*.

L'*Aspic*, la *Belette* & l'*Escarbot* désignent la Divinité.

L'Auteur nous donne les raisons qui faisoient accorder une pareille prérogative à tous ces animaux & à d'autres.

En effet, il observe à la tête de ce Chapitre : « Que » parmi les Animaux adorés en Egypte, les uns l'étoient

» à cause de leur utilité ; d'autres, parce qu'ils servoient » de Symbole ; & plusieurs, parce qu'ils réunissoient ces » deux qualités. Quant au Bœuf, à la Brebis, & à l'Ichneumon, il est évident que leur utilité a donné naissance au culte qu'on leur a rendu ; mais l'Aspic, la Belette, & le Scarabée n'ont été honorés, que parce qu'on » voyoit dans ces Animaux de foibles images de la puissance des Dieux. Car il en est qui prétendent, que la » Belette, qui conçoit par l'oreille & enfante par la bouche, est l'image de la génération *du Verbe*, (ou de la parole : Τῦ λόγȣ). Selon eux l'espèce des Scarabées est » sans femelles, & n'a que des mâles. Ces insectes jettent leur semence sur de la matière à laquelle ils donnent une forme sphérique, & qu'ils roulent, en la » poussant à reculons : semblables au Soleil qui paroît » faire le tour du Ciel en sens contraire, par un mouvement qui le porte d'Occident en Orient. Si les Egyptiens, enfin, comparent l'Aspic à un Astre, c'est qu'il » ne vieillit point, & qu'il se meut avec beaucoup de » souplesse & de fléxibilité, sans avoir les organes du mouvement. » *L'Ibis est du nombre de ces Animaux adorés en Egypte à cause de leur utilité, & parce qu'ils servent de Symbole ; son utilité est assez connue, elle tue les Reptiles capables de donner la mort ; c'est d'elle que la Médecine a pris l'usage des clystères. Elle sert encore de Symbole, en ce que la distance de ses jambes étendues à son bec fait un triangle équilatéral, & que la variété & le mêlange de ses plumes noires & blanches représentent la Lune quand elle n'est pas encore à demi-pleine.*

Nous sçavons le grand nombre d'idées que les Anciens ont attachées au triangle, & nous ne pouvons douter que les Grecs n'ayent tiré des Egyptiens, au moins le principe de tous les mystères qu'ils ont trouvés dans cette figure.

Il résulte de tout ce que je viens de dire, que l'on

manque de ſecours pour parler avec certitude des Monumens Egyptiens, & de l'objet auquel ils étoient deſtinés; qu'on ne parviendra pas ſans peine à démêler les différentes Divinités Egyptiennes, & à fixer leurs véritables attributs; & qu'il ſera toujours difficile d'expliquer, ſelon les principes de la Théologie Payenne, quels étoient ces Dieux, ou plutôt à quelles Divinités Grecques ils répondoient.

PLANCHE PREMIERE.

Nos. I. & II.

CETTE figure eſt très-ſingulière, du moins je n'en ai point vû de pareille. Elle eſt du nombre de celles qu'on eſt dans l'habitude de prendre pour Iſis. Cependant, le genre de ſa coëffure, & le peu d'attributs dont elle eſt ornée, pourroient faire naître des doutes ſur une dénomination auſſi vague, qu'on donne ſans trop d'examen à pluſieurs Statues, dont on ignore l'objet, & dans leſquelles on croit trouver quelque rapport avec cette Divinité. Je crois qu'on pourroit regarder ce Buſte comme celui d'une Prêtreſſe d'Iſis; car la bande qu'il a derrière le dos, & qu'on trouve ſur le plus grand nombre des Figures Egyptiennes, ne porte aucune prière ni aucune invocation, ou, pour parler plus juſte, rien de ce qu'on y voit écrit pour l'ordinaire. Ces ſortes de morceaux offrent preſque toujours des difficultés faciles à remarquer, & qu'il eſt impoſſible de réſoudre. L'on doit donc ſe contenter de dire que la tête eſt d'un bon goût de travail, que les épaules & le commencement de la gaîne ne préſentent aucune idée de nature, & de connoiſſance dans les Arts; que cette gaîne ne paroît pas avoir été plus allongée, ni jointe à aucune autre matière. Du moins dans les marbres travaillés en Egypte, & compoſés de pluſieurs morceaux de même nature, j'ai remarqué

que les pièces s'emboîtoient & s'enchevêtroient l'une dans l'autre, sans être coupées parallelement comme dans ce morceau; nous en avons un exemple frappant dans une très-belle Figure de pierre de Touche raccordée de toute antiquité, avec une gaîne de marbre verd. Ce Monument est aujourd'hui dans le Cabinet du Roi, il a été donné par feu M. de Boze, qui le tenoit de son ami M. Foucaud.

Le Buste de cette Planche est d'un porphire gris, tirant sur le verd, & de la plus grande dureté. *Il a trois pouces quatre lignes de hauteur, & vingt lignes de largeur sur la base.*

Nos. III. & IV.

Ce petit Dieu Cynocéphale, c'est-à-dire, à Tête de Chien, est placé sur une espèce d'ornement composé de feuillages. Malgré l'usage où l'on est d'admettre le Lotus sur tous les Monumens Egyptiens, on ne peut reconnoître ici cette plante. Mais cette Statue présente encore plusieurs singularités; ses attributs ne sont qu'un amas d'énigmes. Le petit coffre quarré qu'elle porte sur son dos, le panier qu'elle tient à la main, ne peuvent s'expliquer que par des conjectures. On diroit, si on vouloit s'y livrer, qu'elle est l'image d'une Divinité étrangère à l'Egypte, ou connue dans ce Royaume par ses voyages, & qu'elle étoit invoquée par les Egyptiens lorsqu'ils se transportoient d'un pays en un autre. En admettant cette supposition, elle auroit dû être disposée pour servir d'Amulette, mais elle n'a jamais été destinée à cet usage. Cependant, comme la draperie que l'on voit sur la Figure, est relevée, & découvre les parties inférieures, à peu-près comme on les voit dans les Simulacres de Priape, ne pourroit-on pas la prendre pour Osiris, quoiqu'elle diffère beaucoup de la Description que Plutarque en a donnée dans son Traité d'Isis & d'Osiris?

La hauteur totale de ce bronze est de deux pouces, une ligne.

N°. V.

ON sçait que les habitans de Cynopolis avoient une vénération particulière pour le Loup. Cette Figure qui a la tête de cet animal, est, selon tous les Antiquaires, Osiris. Elle servoit autrefois d'Amulette. Elle a beaucoup d'action, & ne peut être mieux conservée.

La hauteur de ce bronze est de deux pouces, huit lignes.

PLANCHE II.

N°. I.

CETTE Isis m'a paru singulière ; en premier lieu, par les restes que le temps nous a conservés de sa coëffure ; & en second lieu, par les bras qui sont détachés du corps, & font en quelque façon ressembler cette Idole à quelques figures Etrusques, qu'on verra dans les Planches suivantes.

Ce petit Bronze a trois pouces, quatre lignes de hauteur.

N°. II.

LA gravure de ce morceau ne peut faire sentir exactement le goût Egyptien, tant à cause de sa petitesse, que parce qu'il n'a pas été possible de rendre dans le Dessein des choses aussi gauffes & aussi mauvaises que l'original. Cependant je n'ai pas cru devoir négliger une composition si bisarre. Le Lapin semble adorer la grande Figure; celle-ci est accompagnée d'une autre plus petite, & toutes ces Figures sont placées à l'extrémité de la pierre, sur laquelle il n'y a jamais eu d'autres représentations; cette façon de disposer les Figures à l'extrémité du champ m'a paru en usage chez les Egyptiens. On en

voit quelques autres exemples. Les Basilidiens ont répandu quelques caractères dans le champ de cette Pierre; mais on ne peut les croire Auteurs d'une semblable composition à cause de leur Religion ; d'ailleurs l'examen du travail ne laisse aucun doute sur ce point. Ce n'est pas qu'il me paroisse remonter aux premiers temps, je le crois postérieur, même à la conquête des Romains. Peut-être ce monument extraordinaire, exécuté sur un Lapis, ne doit-il son existence qu'à la fantaisie d'un Romain, qui aura associé le mauvais goût de sa Nation à quelque superstition particulière aux Egyptiens.

N°. III.

Ce vase est constamment d'un travail Egyptien dans toute sa pureté. Nous en avons peu en ce genre. Je n'en ai jamais vû de semblables parmi les vases Egyptiens, qui sont ordinairement formés en Canopes. Le pied, l'anse, la forme générale, & plus encore la main de l'Artiste, tout concourt à prouver l'autenticité de ce petit monument, & à le rendre digne de l'attention des curieux.

Il est gravé en creux sur une pierre noire, qui peut avoir été coupée sur la base d'une Amulette.

PLANCHE III.

N°. I.

J'ai fait mention dans le premier Volume de ce Recueil, de deux Divinités Egyptiennes, dans le goût de celle que je présente; c'est-à-dire, de Terre recouverte d'Email bleu. Le hasard m'en a procuré plusieurs autres du même genre, mais différentes, avec des têtes de Loup, de Chat, d'Oiseau, &c. Je ne m'y suis point arrêté, parce qu'il en est parlé dans les Ouvrages qu'on a

écrits avant moi ſur l'Antiquité. Mais je ne me ſouviens point d'avoir vû ces ſortes de Figures avec des têtes de Belier. On ſçait cependant que ce fut ſous cette forme que Jupiter pourſuivit, & chaſſa de l'Egypte les Dieux qui s'étoient révoltés contre lui, & qui vouloient le détrôner. Le trou que l'on voit derrière les épaules doit déterminer à mettre cette Figure au rang des Amulettes.

Elle eſt haute d'un peu plus de deux pouces. Sa matière eſt de terre cuite, couverte de cette belle pâte bleue, dont j'ai parlé dans le premier Volume.

N°. II.

LES figures Egyptiennes de cette eſpèce ſont ordinairement terminées par les parties du corps humain, & ne diffèrent entre-elles que par les têtes d'Animaux avec leſquelles elles ſont repréſentées: mais celle-ci a non-ſeulement la tête d'un Chien, mais encore les jambes; enfin elle n'a d'homme que les bras. Cette ſingularité mérite d'être remarquée.

La proportion, la matière, & l'objet de ce petit monument, ſont les mêmes que celles du N°. précédent.

N°. III.

CETTE Figure eſt poſée ſur un genouil, dans l'attitude d'un homme qui ſoutient avec effort un fardeau, dont il eſt difficile de diſtinguer l'eſpèce. Sa tête n'a aucune partie d'animal, mais les traits du viſage ſont prodigieuſement chargés. Les Grecs ont donné la même poſition à Atlas, & quelquefois à Hercule, qui le ſoulagea, ſelon la Fable, dans la fatigue de porter le Ciel. Mais cette repréſentation ne peut convenir ni à l'un, ni à l'autre. Car toutes les Nations aſſez civiliſées pour exécuter des ſimulacres, ont toujours attaché au Ciel l'idée d'un Globe; & le corps porté ſur les épaules de cette Idole, eſt

fort éloigné de la forme ſphérique. Moins je ſuis en état de donner des éclairciſſemens ſur cette Amulette, plus je ſuis empreſſé de la publier. Des perſonnes plus ſçavantes nous apprendront peut-être l'intention des Ouvriers & l'objet de ces ſortes de monumens Egyptiens. J'en ai pluſieurs entiérement ſemblables à celui-ci, & qui ne différent entre-eux que par les proportions. J'ai choiſi celui qui m'a paru le moins altéré : il eſt percé pour être ſuſpendu au col.

La matière eſt la même que celle des deux autres Amulettes. *Sa hauteur eſt de quatorze lignes, & ſa largeur de dix.*

N°. IV.

CE Prêtre repréſenté ici de profil & de face, eſt dans l'attitude de marcher. Ses mains fermées portoient autrefois quelques ornemens, dont il eſt impoſſible de conjecturer aujourd'hui la nature & l'eſpèce. Il paroît ſemblable à ces Figures repréſentées dans les Proceſſions par des gravures en creux, qui tenoient lieu de bas-reliefs aux Egyptiens. Ils employoient ces ſortes de gravures pour donner à leurs monumens une plus grande durée ; & ces procédés prouvent en même-temps la longue expérience que ces Peuples avoient dans la pratique des Arts. Le Prêtre dont il eſt ici queſtion, a les épaules ornées, & les cuiſſes couvertes, depuis la ceinture juſqu'aux genoux d'une étoffe rayée ; du reſte il eſt abſolument nud. Il porte au menton la plante *Perſea* ; on la voit diſtinctement attachée au bonnet, ainſi que la parure, dont les épaules ſont chargées. Le bonnet prend exactement toute la tête, depuis les ſourcils juſqu'au-deſſous des oreilles qu'il laiſſe découvertes. Cette coeffure eſt très-ſingulière par la forme. Son extrémité ſur le haut de la tête eſt coupée dans toute ſa largeur par une rénure large d'environ deux lignes, & plus grande dans le centre

centre que vers les extrémités. Elle ſervoit ſans doute à placer des ornemens qui ſe ſont perdus, & que l'on changeoit apparemment ſelon l'objet des cérémonies Religieuſes ; car il ne paroît pas qu'il y ait jamais rien eu de ſoudé, ni de ſolidement attaché à cette rénure ; cependant elle n'a point été faite ſans deſſein, & ma conjecture ſur ſon uſage eſt d'autant plus vraiſemblable, que l'on voit des bonnets fort élevés, & des coeffures d'une aſſez grande variété dans les gravures qui repréſentent des Proceſſions.

J'obſerve en finiſſant, que la tête, le corps & les bras de cette Figure ont plus de ſentiment de chair, plus de ſçavoir & de juſteſſe pour l'expreſſion des muſcles, que je n'en ai vû dans aucune autre Figure Egyptienne de cette eſpèce. Cette remarque me porte à croire que dans le temps de ſa fabrique, les Grecs qui devoient la connoiſſance des Arts aux Egyptiens, commençoient à leur rendre les mêmes ſecours qu'ils en avoient reçus quelques ſiecles auparavant. Les Artiſtes Grecs venoient en Egypte exercer leurs talens, ainſi que les Artiſtes Egyptiens pouvoient être venus autrefois travailler dans la Grèce.

Je n'ai garde de garantir ce dernier fait ; car les hommes de cette Nation ſe tranſplantoient difficilement, & je croirois plutôt que les Grecs ont acheté dans ces premiers temps des Figures Egyptiennes pour les porter dans leur Pays, ou qu'ils les ont copiées de mémoire, après les avoir adorées en Egypte.

Ce Simulacre de Bronze eſt de la plus parfaite conſervation. Il eſt porté ſur une Plinte du même jet de fonte. Cette Plinte a trois lignes de hauteur, quatre pouces de largeur. La hauteur totale de la Figure eſt d'environ neuf pouces.

PLANCHE IV.

N°. I.

Harpocrate eſt une des Divinités Egyptiennes qu'on trouve le plus communément, & je n'aurois pas fait graver celui-ci ſans la ſingularité qu'il préſente. Il eſt d'une pierre griſe, tirant ſur le noir, de l'eſpèce dont on ſe ſert pour repaſſer les raſoirs. Le grain en eſt donc fin, ſans être d'une grande dureté. L'exacte nudité de la Figure & la manière dont elle eſt coeffée m'ont engagé à la faire deſſiner ſous trois aſpects. Le bonnet ſur-tout mérite une attention particulière, non-ſeulement parce qu'il n'eſt pas ordinaire dans les Figures Egyptiennes, mais encore parce qu'il reſſemble à quelques coeffures qu'on trouve ſur les monumens Etruſques, ainſi qu'on pourra s'en convaincre par l'examen de ceux dont je ferai mention plus bas. Malgré ce rapport apparent, je ne crains pas d'aſſûrer que cette Figure eſt Egyptienne. La poſition, le Flocon de cheveux ſur l'oreille droite, & le goût du deſſein, tout confirme ce ſentiment. Du reſte, ce monument n'eſt orné d'aucun Hieroglyphe, & le travail en eſt aſſez groſſier.

Sa hauteur eſt de quatre pouces. Sa baſe a deux pouces de longueur ſur quatorze lignes de largeur.

N°. II.

En examinant les reſtes d'une Mumie fort délabrée, je trouvai cette pièce d'or au milieu des bandelettes qui couvroient l'eſtomach. Je la pris d'abord pour un de ces ornemens précieux qui excitent l'avidité des Arabes & cauſent la ruine des Mumies. Je ne vis qu'une feuille légère de la grandeur dont elle eſt gravée dans cette Planche. Les côtes ou les fibres marquées en creux d'un côté, ſont en relief de l'autre, & paroiſſent formées par

un outil dentelé & de la longueur du trait ; tandis que la grande côte du milieu est produite par un outil simple & uni. Un morceau d'or aussi mince reçoit aisément toutes les impressions qu'on veut lui donner.

Flatté de cette découverte, je le fus encore plus après l'avoir communiquée à M. l'Abbé Barthélemy. Il soupçonna que cette feuille pouvoit être la monnoye dont on se servoit en Egypte avant qu'on eût adopté des monnoyes chargées de figures, & il appuye cette conjecture sur les raisons suivantes.

Deux sortes de monnoyes étrangères, pour ainsi dire, à l'Egypte, & toutes deux pariculières aux Nations qui l'avoient assujettie, ont eu cours dans ce Pays pendant l'espace de plusieurs siecles. Celles des Rois de Perse, & celles des Ptolémées. Les premières n'étoient pas distinguées de ces Dariques que l'on conserve encore dans les cabinets. Nous sommes plus familiarisés avec les secondes, parce qu'elles sont venues en plus grand nombre jusqu'à nous. Mais nous ne connoissons pas encore la monnoye propre aux Egyptiens, celle qu'ils faisoient frapper dans le temps qu'ils étoient gouvernés par des Princes de leur Nation. On ne la trouve décrite nulle part, & s'il est permis de s'en faire une idée, ce n'est qu'en parcourant d'une vûe générale, l'Histoire de la gravure des Médailles.

Cet Art né dans la Grèce vers le neuvième ou dixième siecle, avant Jesus-Christ, ne s'annonça d'abord que par des essais uniformes. On se contentoit d'imprimer sur un des côtés d'une pièce de métal, un Bouclier, une feuille d'Arbre, un Animal, ou d'autres Symboles, toujours destitués de la légende.

L'autre côté ne présentoit que des cavités produites par des pointes ménagées sur un des coins, & destinées à fixer la Médaille dans le temps qu'on la frappoit.

On a rendu compte de ce procédé dans une Disserta-

Essai d'un Paléogra. vol. 24.

tion imprimée dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. D'après les principes qu'on a eu ſoin d'y établir, & qu'on ſe propoſe de développer un jour, il réſulte que l'Art de graver les monnoyes fut long-temps renfermé dans les Pays habités par les Grecs ; que les Peuples étrangers ne le connurent que fort tard, ou ne le perfectionnèrent jamais ; enfin que les Grecs eux-mêmes ne commencèrent de mettre un double Type ſur la monnoye que vers le ſeptieme ou ſixieme ſiecle, avant Jeſus-Chriſt, & ne l'adoptèrent aſſez généralement que vers le cinquieme ſiecle avant le même Ere.

Faiſons à préſent l'application de ces Remarques. Les Egyptiens, comme les autres Peuples de la Terre, ont dû pendant long-temps n'avoir pour monnoye que des pièces de métal, groſſières & ſans Types. Ils connurent l'Art de les graver pendant qu'il étoit encore dans une eſpèce d'enfance ; & leurs premieres monnoyes préſentèrent ſans doute, comme celles des Grecs, une *Aire* ou champ, en creux d'un côté, & un Type ou relief de l'autre.

Si l'on découvroit donc en Egypte des pièces de métal, dont le travail groſſier eût quelque rapport avec celui que je viens de décrire, ne ſeroit-on pas tenté de les regarder comme des monnoyes ? Or c'eſt-là préciſement ce qu'offre aux yeux la feuille d'or gravée dans cette planche. Je ſçais que dans les feuilles des Arbres, les côtes ou fibres paroiſſent en relief d'un côté, & en creux de l'autre, & qu'on pourroit en conclure que la feuille d'or n'eſt qu'une ſimple imitation de la Nature, & non la ſuite de cette méchanique ancienne dont j'ai parlé plus haut. Mais je ne prétens pas que cette feuille ſoit une des premieres monnoyes Egyptiennes. Elle peut ſe rapporter à un ſiecle, où l'Art de la gravure avoit fait quelques progrès. Suppoſons en effet que les monnoyes Egyptiennes offroient d'un côté un Type en relief, & de

l'autre côté le même Type en creux. Suppoſons encore que ce Type étoit quelquefois une feuille d'Arbre, comme on en voit ſur d'anciennes Médailles Grecques; ſuppoſons enfin que des raiſons particulières avoient obligé de rendre la monnoye auſſi légère que celle de Caulonia, dans la grande Grèce, elle ſera devenue alors une ſimple feuille de métal. Un outil ſimple aura ſuffi pour lui donner ſa forme & ſes ornemens; & les Monetaires auront été conduits à imiter la Nature preſque ſans s'en appercevoir.

La réflexion ſuivante donne un nouveau degré de force à cette conjecture: c'eſt dans une Mumie qu'on a découvert la feuille d'or. Loin de recourir à des raiſons myſtérieuſes pour la regarder comme un Symbole, & pour en expliquer la nature, ne ſe rappelle-t-on pas d'abord un ancien uſage aſſez généralement adopté dans la Grèce? Je parle de cette pièce de monnoye qu'on enterroit avec les morts, & qu'on deſtinoit au Nautonier qui devoit les paſſer dans ſa Barque.

Puiſque tout, juſqu'au nom de Caron, eſt d'origine Egyptienne, dans cette Fable; pourquoi les Grecs n'auroient-ils pas tiré de la même ſource l'uſage dont j'ai fait mention? Dans ce cas, dira-t-on, il faudroit que la feuille d'or ſe trouvât ſur preſque toutes les Mumies. Il eſt à préſumer qu'elle s'y trouve effectivement, mais que les Arabes ont ſoin de l'enlever. Il vient peu de Mumies entières en Europe. Parmi celles qu'on y voit, il en eſt peu qu'on ait fouillées avec exactitude; & quand elles l'ont été, on a dû s'appercevoir de la ſingularité qui fait l'objet de cet article. M. Baudelot de l'Académie des Belles-Lettres, rapporte dans un Mémoire Manuſcrit, qu'il avoit vû chez Girardon une feuille d'or parfaitement ſemblable à celle qui eſt gravée dans cette Planche, & qui avoit été trouvée ſous la langue d'un corps embaumé, & apporté d'Egypte. Si dans la ſuite on prête plus d'at-

Diſſert. ſur les Urnes Egypt.

tention à l'ouverture des Mumies, les exemples semblables se multiplieront sans doute, & tourneront à l'avantage de l'opinion que je viens de proposer. ([a])

Cette feuille que j'ai mise dans le Cabinet du Roi, où elle doit tenir une place honorable, *est d'or Ducat, & du poids de dix-huit grains.*

N°. III.

Je ne puis mieux accompagner les morceaux précédens, que par le Dessein de cette belle Tête de face; elle est de relief sur une Agathe blanche, de deux couleurs. Le travail en est juste & beau, mais austère, & la pierre ne peut être mieux conservée. Ces sortes de Monumens en relief sont très-rares par eux-mêmes; soit qu'ils ayent été travaillés en Egypte, ou qu'ils soient l'ouvrage des premiers Grecs. Celui-ci est rapporté de face & de profil dans cette Planche, pour mettre les Lecteurs en état de juger de son mérite & de son caractère.

PLANCHE V.

N°. I.

Les Monumens servent souvent d'explication à d'autres Monumens, & les nouvelles découvertes confirment ou détruisent ordinairement les opinions qu'on a proposées. C'est une grande satisfaction pour un Antiquaire de pouvoir changer en certitude les conjectures hasardées.

Voici une occasion qui me procure ce plaisir. Il étoit inutile de rapporter la Figure entière. Je me suis contenté de faire graver la tête de ce Bœuf Apis.

([a]) Cette monnoye Egyptienne n'auroit-elle point donné aux Romains l'idée de leurs pièces de monnoye dentelées, en forme de scie, d'où leur venoit le nom de *Serrati* ? Elles étoient recherchées des Germains. (*Tac. de morib. Germ.*)

Sous ce N°. de face & de profil, ce Monument préſente les mêmes ornemens, ou plutôt les mêmes Symboles, que celui que j'ai rapporté dans le premier Volume de ce Recueil. Il ne diffère du premier, que parce qu'il n'a aucune parure ſur le col, qu'il eſt un peu plus petit, & qu'il n'a pas les yeux d'or; obſervation que j'ai oublié de faire lorſque j'ai donné la Deſcription de ce Simulacre dans le premier volume. Du reſte, il lui reſſemble entièrement. Mais le diſque de la Lune que j'avois ſoupçonné manquer dans l'autre, ſe trouve dans celui-ci parfaitement conſervé. Le triangle eſt très-bien marqué au milieu du front.

Planche XII. page 41.

La tête de l'Oiſeau de Numidie, dont la dépouille fait aſſez ſouvent la coeffure de quelques Iſis, & qui ſervoit de Couronne, ou qui faiſoit partie du Diadême des Reines d'Egypte; cette tête, dis-je, préſente un ſingularité dans ce morceau. Elle eſt appuyée ſur le Diſque, comme pour l'aſſûrer & le tenir en place; & ſans doute pour un objet du culte, dont il eſt impoſſible de tenter l'explication. Le travail de ce Bronze eſt inférieur à celui du précédent.

Sa hauteur eſt de trois pouces quatre lignes, depuis le haut du Diſque, juſqu'à ſon plan; de deux pouces quatre lignes ſur le garrot. Sa longueur eſt de trois pouces & demi.

N°. II.

C'EST un ſpectacle amuſant pour un Antiquaire de découvrir dans les Monumens le mêlange du goût des Nations. Il eſt porté à cette connoiſſance non-ſeulement par les objets de ſuperſtition, que les peuples ſe ſont tranſmis, mais encore par les différentes manières dans les Arts qu'ils ont adoptées. Il voit les goûts différens ſe rapprocher inſenſiblement les uns des autres; & il les trouve enſuite mêlés & confondus dans le même ouvra-

ge. A cette vûe il rappelle à ſon eſprit les révolutions heureuſes ou malheureuſes, qui ont changé la face de l'Univers ; ces époques fameuſes où les Empires ont été détruits par d'autres Empires plus puiſſans, ou plus injuſtes, & les habitans de diverſes contrées ſoumis à une même domination.

Les hommes toujours foibles, toujours imitateurs, ont adopté de nouvelles erreurs, copié les pratiques de la Religion qu'ils voyoient obſervée, corrompu ou perfectionné les Arts, & ſuivi dans leurs Ouvrages une manière étrangère, ſans perdre cependant le goût qui leur étoit propre. Tel eſt le tableau que les Monumens préſentent à l'imagination, & particulièrement celui-ci : on y voit une Vénus à la Grecque, & de travail Romain, dans l'attitude & dans le goût d'une Iſis Egyptienne, aſſiſe. On eſt frappé de ces rapports.

Cette petite Antiquité de terre cuite a été trouvée en Egypte ; elle eſt très-mal travaillée & moulée aſſez groſſièrement, & ſans doute ſur une autre, dont la matière étoit plus ſolide. Les réunions du moule qui ſont encore apparentes, & le creux intérieur de la Figure, ne laiſſent aucun doute ſur l'opération du Mouleur.

Elle a quatre pouces une ligne de hauteur, dans l'attitude où elle eſt repréſentée.

N°. III.

Malgré le nombre infini de morceaux de terre cuite, que les Anciens ont dû néceſſairement fabriquer, je ne vois jamais ſans étonnement les Antiquités de cette matière. Comment des corps auſſi fragiles ont-ils pû réſiſter à la barbarie du temps & des hommes ? tandis que des Monumens plus ſolides, & qu'aucun intérêt n'engageoit à détruire, n'ont duré que peu de ſiecles. Il y a beaucoup de Villes conſidérables, dont il ne reſte pas la moindre trace, quoique plus modernes encore que certains morceaux

morceaux de terre cuite. L'étonnement redouble lorſque ces Ouvrages ont été moulés, & qu'ils ſont par conſéquent creux en dedans.

Tel eſt cet Harpocrate: je lui donne ce nom, quoique ſes attributs ſoient preſque tous détruits. Il n'a plus de bras, & ces bras ont été perdus depuis long-tems; mais la coeffure & l'arrangement des cheveux derrière la tête, ne permettent pas de donner un autre objet à cette petite Statue. Sa tête eſt aſſez bien travaillée, mais elle n'eſt pas dans le goût Egyptien.

Je ſuis perſuadé que la fabrique de cette Figure eſt poſtérieure à la conquête des Romains. Il eſt vrai que les Grecs ont travaillé en Egypte long-tems avant cette époque; mais cet Ouvrage n'eſt pas digne des Artiſtes de cette Nation ſçavante & éclairée ſur tous les points.

Cet Harpocrate de terre cuite a deux pouces, neuf lignes de hauteur.

PLANCHE VI.

N°. I.

La tête de Chat que j'ai cru appercevoir ſur cette gravure, me perſuade qu'on a eu deſſein d'y repréſenter une Divinité adorée à Bubaſte. On connoît la vénération que les Peuples de cette partie de l'Egypte avoient pour le Chat. Il ſe peut même que cette Figure repréſente une Iſis, les Egyptiens étant dans l'habitude de donner cet attribut à toutes leurs Divinités. J'ignore ſi ce que le Graveur a placé au pied de la Figure eſt un Limaçon ou un autre corps, & je ne ſçais ce que peuvent ſignifier les ſix petits Globes qui accompagnent l'Idole: elle en tient un de la main gauche; la droite paroît prête d'en recevoir un ſecond; le troiſieme eſt en l'air, & les trois autres ſont placés ſur la draperie. Mais l'Homme ou le Singe proſterné, ne laiſſe aucun doute ſur ſon action; l'Artiſte ne l'a poſé ſur aucun Plan.

La bisarrerie de cette adoration, & le tour barbare & déraisonnable de toute la composition, indiquent un tems fort reculé. Ce sont-là toutes les idées qu'on peut se former de ce Monument; mais il présente une singularité sur laquelle on doit s'arrêter. Il est exécuté sur une coquille qu'on prend au premier coup d'œil pour une Cornaline, dont la couleur seroit à la vérité un peu fausse. Cette coquille est connue sous le nom de *Pinna-Marina*: on la trouve fréquemment sur les côtes d'Italie & de la Sicile. En disant que l'ouvrage est exécuté sur une coquille, c'est dire assez qu'il est travaillé sans beaucoup de peine. Cette gravure nous prouve que dans tous les temps les hommes ont cherché à épargner la fatigue, ou plutôt la dépense, ou à tromper d'autres hommes moins instruits. Elle nous prouve encore que les Anciens ont employé plus d'une sorte de coquilles pour imiter les pierres. Il me semble que l'on n'avoit point encore parlé de cette espèce, & qu'on ne connoissoit que les Camées faits sur des coquilles, appellées *Casques* & *Porcelaines*, dont on se servoit anciennement, ainsi que l'on fait de nos jours, pour contrefaire les Agathes-onices de deux couleurs, & quelquefois de trois.

N° II.

CETTE petite Cornaline-onice offre une Isis-Canope, du travail le plus fin & le plus délicat. Ainsi je n'hésite point à le donner pour l'ouvrage d'un Artiste Grec. Le Dessein que je joins ici fournira toutes les réflexions que je pourrois proposer. L'ornement de la tête, ou plutôt la tige de Lotos, me paroît avoir des singularités; j'en ai peu vû de cette forme.

N°. III.

ON trouvera sous ce n°. une très-belle Cornaline gravée en creux, qui représente deux Canopes, Divinités fort recommandables chez les Egyptiens. Tout le

monde eſt inſtruit des moyens que les Prêtres mirent en uſage pour leur donner la préférence ſur le Dieu du Feu. Sans entrer dans des détails ſi généraux, je me renfermerai dans la deſcription du travail, & de la compoſition de cette pierre. Ces deux Divinités ont beaucoup de variété dans leurs ornemens, ainſi qu'on peut le remarquer par le deſſein de la Planche. La plante qui ſe trouve entre les deux vaſes, doit être une branche de Lotos, pour ſignifier, ſans doute, que ces Divinités tiroient leur principal mérite des eaux du Nil, dont le Lotus a été ſouvent le Symbole. Le travail de la gravûre ne me paroît pas cependant Egyptien, mais il n'eſt point aſſez délicat pour être attribué aux Grecs. Je croirois que c'eſt l'ouvrage d'un bon Artiſte Romain, chargé de repréſenter le culte Egyptien, qu'un homme de ſa nation aura adopté, ou qui aura voulu imiter les principaux Monumens de ce culte. Je fonde ma conjecture ſur l'examen du travail, & plus encore ſur le genre de la compoſition & l'arrangement des parties. Rien ne me rappelle ici ce que les morceaux Egyptiens m'ont donné ſouvent occaſion de remarquer.

PLANCHE VII.

N°. I.

Les Sciences & les Arts retirent un aſſez grand avantage des différentes vûes qu'on propoſe, pour qu'on ne doive pas les négliger. On ne parvient à éclaircir une matière obſcure qu'à force de conjectures. Les opinions diverſes, balancées, comparées enſemble, peuvent à la fin conduire à des certitudes. Ainſi un Antiquaire ne doit jamais ſe rebuter par les obſtacles; il ne doit pas rejetter les Monumens dont le ſujet lui eſt inconnu, ni les idées que l'examen lui fournit; s'il ſe trompe, la poſtérité plus heureuſe tirera peut-être la vérité de ſes erreurs mêmes.

Les Egyptiens sont de tous les Peuples celui que nous connoissons le moins, & que nous devrions le plus nous appliquer à connoître. Nous tenons d'eux la plûpart de nos connoissances, & des pratiques dans les Arts qui nous sont familières, sans sçavoir que nous leur en sommes redevables. Les révolutions des siècles ont enveloppé leurs usages & leurs coûtumes sous des ténèbres obscures. Les Hieroglyphes qu'on ne parviendra jamais à expliquer, ne peuvent être d'aucun secours. Les Monumens sont seuls capables de nous donner quelques lumières ; & la comparaison des uns avec les autres nous fournit au moins des idées souvent utiles pour les Arts, toujours satisfaisantes pour l'amour-propre.

Je suis persuadé par exemple, que quelques-uns de ces monumens destinés à représenter des Prêtres, ont été souvent pris par les Antiquaires pour la représentation des Dieux mêmes, dont ces Prêtres étoient les ministres. On est convenu de reconnoître Osiris aux Symboles du bâton dans une main, & du foüet dans l'autre. Mais premièrement, ce foüet se trouve tantôt sur le devant, tantôt sur le derrière de l'épaule : variété dont on ne doit pas chercher la cause dans le génie de l'Artiste, mais qu'on doit plutôt regarder comme des Symboles différens. Les Egyptiens étoient trop exacts pour les traiter indifféremment. Secondement, si toutes ces Figures que nous prenons pour Osiris, étoient en effet l'image de cette Divinité, leur coëffure seroit toujours la même. Se persuadera-t-on, par exemple, que les deux Bustes, N°s. II. & III. quoiqu'ils ayent également le foüet sur l'épaule, soient l'emblême de la même Divinité ? Peut-on voir deux coëffures moins ressemblantes ?

Je croirois donc que la plûpart de ces Figures ne sont que la représentation des Prêtres. Les Egyptiens, ainsi que tous les Peuples timides & superstitieux avoient une grande vénération pour les Ministres de leurs Dieux. Les

objets différens de leur culte en avoient multiplié le nombre. Ils étoient, ſans doute, diſtribués dans différentes claſſes ſelon leur mérite, leur âge & leurs fonctions particulières. Les variétés qu'on rencontre dans leur coëffure & dans leurs autres attributs, marqueront apparemment le rang, la dignité de chacun, & l'eſpèce de culte pour lequel ils étoient deſtinés. Cet uſage a été conſtamment reçu & pratiqué par toutes les Nations. On répondra qu'il eſt inutile de chercher chez les Egyptiens d'autres Prêtres que ceux qui nous ſont déja connus. Nous en voyons, en effet, un aſſez grand nombre ſur les Monumens. Les uns ſont aſſis, & dans l'attitude de lire; d'autres à genoux, les mains élevées comme les Muſulmans. Ils ont tous la tête raze & couverte d'une ſimple calotte. D'autres ſont debout, & tiennent ordinairement le bâton fourchu des deux mains, dans l'attitude de celui qui eſt gravé ſous le N°. I. de cette même Planche. On en trouve d'autres, enfin, qui ont des coëffures différentes, & dont on peut ſe former une idée d'après le N°. IV. de la III. Planche de ce Volume. On peut auſſi examiner les Planches qui repréſentent des proceſſions ſur les bas-reliefs en creux, qui nous ont été conſervés. Car il faut convenir que les trois ou quatre ordres que je puis rapporter ne ſuffiſent pas, & ne répondent point à l'idée que l'on doit ſe former de la ſuperſtition des Egyptiens, d'après les Auteurs anciens. Toutes les Villes avoient un culte en général, & un culte qui leur étoit propre, & par conſéquent des Prêtres particuliers, qui devoient être diſtingués entre eux par différens ornemens & différentes marques. Tous ceux que nous connoiſſons n'ont que des attributs généraux. On lit dans le Traité d'Iſis & d'Oſiris de Plutarque, qu'au mois Paophi on célébroit la fête du bâton du Soleil, comme ayant beſoin dans ſon décours d'être ſoutenu. Le bâton fourchu de cette figure, & quelques-uns de ceux que l'on voit portés par des Prêtres, ne pourroient-ils pas s'expli-

D iij

quer par ce paſſage? Quoi qu'il en ſoit, *le Prêtre deſſiné ſous ce N°. eſt de bronze, & il a quatre pouces, neuf lignes de hauteur.*

N°. II.

Ce Buſte eſt ſurmonté d'un diſque pareil à celui qu'on voit entre les cornes du Bœuf Apis; & ces mêmes cornes qui ſe trouvent ici paroiſſent ſoûtenir, à la hauteur des oreilles, les aîlerons du bonnet, ſur lequel on diſtingue la place qu'occupoit la tête de l'oiſeau Ibis. Il eſt vrai qu'on rencontre des variétés auſſi frappantes, mais elles ſont en moindre quantité que ſur les figures d'Iſis. Le mêlange de tous ces attributs ſur la même coëffure, eſt difficile à expliquer. Celle-ci pourroit indiquer, cependant, le miniſtère particulier de ce Prêtre pour le culte d'Apis.

Ce bronze a cinq pouces, quatre lignes de hauteur.

N°. III.

Je livre cet autre Buſte aux conjectures des Antiquaires. L'ornement qui pend de l'extrémité des aîlerons du bonnet, ne me paroît pas ordinaire. Si mes idées ſont vraies, la figure repréſentera un Prêtre. Je n'ai pas cru devoir me diſpenſer d'offrir aux yeux des Lecteurs les Buſtes, N°s. II. & III. on trouvera mille autres exemples pareils dans les Recueils d'Antiquités. Les uns peuvent ſervir d'éclairciſſement aux autres. Il me paroît, cependant, qu'on n'eſt point entré juſques ici dans l'examen de ces détails.

Cette figure de bronze eſt haute de cinq pouces, quatre lignes.

N°. IV.

Je crois que les Egyptiens ont ſeuls pratiqué l'uſage de placer des Figures à l'extrémité des Plintes. Peut-être vouloient-ils donner, par cette poſition, une idée

de l'eſpace qui ſépare ordinairement dans les Temples les hommes de la Divinité. On a déja vû un exemple de cette ſingularité dans le deſſein d'une pierre gravée. Le Monument de ce numero repréſente un Dieu-Chien, aſſis ſur le cul; il a les bras & les jambes d'un homme, la tête ſeule détermine ſon eſpèce. Aucun Recueil d'Antiquités n'a, je crois, rapporté ce Monument.

Pl. II. N°. II. de ce Vol.

Il eſt de bronze, de la hauteur de quinze lignes, & ſa Plinte a vingt lignes ſur douze.

N°. V.

Il y a un ſi grand nombre de Monumens qui nous rappellent le culte du Dieu-Chat, que je n'aurois pas fait graver celui-ci ſans l'extrême ſingularité qu'il m'a paru avoir. On ne peut regarder cet animal repréſenté avec ſes deux petits, comme un ouvrage de fantaiſie. La houſſe, ou l'étoffe travaillée, dont ſon poitrail eſt orné, & encore les Hieroglyphes qu'on diſtingue, quoiqu'avec peine, ſur le devant de la Plinte, indiquent un objet de ſuperſtition. Cette Chate accompagnée de ſes deux petits, pourroit ſignifier une plus grande puiſſance, un culte plus étendu que cette Divinité auroit acquis; les deux petits Chats conduiſent à cette idée. Mais la Chate étant, ſuivant pluſieurs Auteurs, l'emblême de la Lune, & la Lune étant Iſis, on pourroit avoir par cette idée l'explication de ce Monument: en ſuppoſant un des petits Chats blanc, & l'autre noir, il nous reſteroit peu de doute. La forme de la Plinte eſt ſi peu commune, que j'ai cru devoir en donner le plan ſous le même numero.

Voyez Plutarque de Iſid. & Oſirid.

Ce morceau eſt de bronze. La Plinte a deux pouces, huit lignes de longueur, & ſix lignes d'épaiſſeur. Le grand Chat eſt de deux pouces, ſept lignes de hauteur.

PLANCHE VIII.

Nos. I. & II.

Pl. VI. Nos. II. & III.

J'AI rapporté dans le premier Volume deux Prêtres dans des attitudes différentes ; l'un assis & lisant ; l'autre marchant, & chargé d'une partie des ornemens dont ils étoient revêtus dans les processions. Celui que je présente sous les deux premiers Nos. de cette Planche, est à genoux, occupé de la prière. Ces trois sortes de Prêtres peuvent être du même Ordre, & ne diffèrent peut-être que par leurs actions. La tête raze, & l'étoffe rayée qui couvre une partie de leurs cuisses, prouvent du moins une sorte de rapport.

Cette Figure nous fait connoître la manière dont on invoquoit les Dieux dans ces temps reculés. Il paroît que les Peuples d'Orient ont été constans dans leurs idées ; car les Musulmans ont conservé dans la prière la même attitude accroupie sur les genoux.

Ce bronze a quatre pouces moins deux lignes de hauteur.

Nos. III. & IV.

CET autre Prêtre dessiné sous deux aspects, a les mains cassées ; on ne peut décider si elles étoient également élevées, ou si les arrêtes du moule qu'on apperçoit sur chaque cuisse, ne servoient pas à les fixer dans une position différente, c'est-à-dire, sur les cuisses. Il est d'ailleurs accroupi sur les genoux, & fait sa prière comme le précédent. Le bonnet, dont la tête est couverte, autorise les soupçons que j'ai déja établis sur la fausse dénomination d'Osiris. On conçoit qu'une attitude, telle qu'on la voit ici, ne peut convenir à une Divinité. Cette coëffure ne lui étoit donc pas consacrée ; mais je le répéte encore, elle marquoit, selon ses différentes formes & ses différens ornemens ; les rangs, les différentes classes,

les

les différens Ordres des Prêtres. Il est vrai qu'on donne à Isis des bonnets absolument semblables ; mais ce sont-là des mystères que je n'ai pû pénétrer jusqu'à présent.

Ce bronze a quatre pouces, deux lignes de hauteur dans l'attitude où il est.

N°. V.

Je n'ai fait dessiner ce Prêtre debout, & assez mal-conservé, qu'à cause d'une coëffure coupée quarrément, & qui pour l'ordinaire n'est pas dans cette forme. Une telle particularité pourroit servir à confirmer mes idées. Ainsi je ne dois pas la passer sous silence.

N°. VI.

On a pû remarquer que la plus grande partie des Prêtres, ou des Osiris, comme on les appelle communément, présente un anneau rond & saillant à hauteur des pieds, & placés toujours à la droite. La Figure de ce n°. très-commune d'ailleurs, en est un exemple. Je ne puis dire les raisons de cette particularité. J'observe seulement que cet ornement fondu dans la pièce, se trouve dans les Figures de cette espèce de toutes proportions, & même dans celles qui servoient d'Amulettes. Les Egyptiens environnoient le pied de leurs Mumies de plusieurs petites Divinités protectrices, ou de Prêtres prians autour de leurs corps. On pourroit donc croire que ces anneaux servoient à les attacher pour les fixer auprès de la Figure ; usage établi chez les Etrusques, qui perçoient les pieds de leurs Dieux, pour les obliger de demeurer dans l'endroit où ils les plaçoient. Mais, outre qu'on seroit toujours embarrassé d'expliquer, pourquoi cet anneau se trouve préférablement du côté droit, les Amulettes détruisent cette supposition, à moins qu'on ne voulût dire que les Egyptiens portoient ces Divinités, ou ces Intercesseurs à leur col pendant leur vie, pour éclairer

toutes leurs actions, & pour les arrêter après leur mort dans le tombeau, comme des témoins capables de déposer en leur faveur.

On trouve cette Figure dans toutes les proportions des petits bronzes.

PLANCHE IX.

J'AI déja mis sous les yeux des Lecteurs, des Amulettes fort singulières dans la Planche XVIII. du premier Volume. Je pourrois en produire encore un nombre beaucoup plus considérable. Tout le monde sçait qu'elles ont eu pour premier objet un culte dont nous ignorons les détails, & une superstition dont il est difficile de reconnoître les motifs. L'examen de leur Volume, de leurs variétés, de leurs différences, n'est pas capable de répandre le moindre jour sur l'obscurité sous laquelle ces sortes de Monumens sont enveloppés. Cet examen peut cependant nous conduire à des conjectures que je ne crois pas devoir négliger. Sans m'arrêter à déplorer la foiblesse de l'esprit humain, dont ces morceaux sont une preuve humiliante, je vais décrire dans cette Planche la forme de quelques Amulettes. Je parlerai du genre de travail que présentent celles que j'ai rassemblées, & je proposerai les idées que ces Antiquités ont fait naître.

N°. I.

ON voit ici une Amulette du travail le plus grossier, & d'une Antiquité fort reculée. Sur l'une des deux faces les plus larges, on apperçoit une figure d'homme informe, gravée en creux & dans la hauteur; & sur la face opposée, une Chèvre un peu mieux exécutée, mais sur la largeur de la face parallele. J'ai marqué sous le même N°. le développement des Figures, ainsi que le plan. Je dois observer que les Amulettes parallélepipedes ne me paroissent pas communes, par la raison, sans doute, que

cette forme les rendoit plus incommodes à porter. Celle-ci eſt de pierre noire, taillée en priſme quadrangulaire dans ſa longueur. *La gravûre eſt conforme à ſa grandeur.*

N°. II.

LES Scarabées volans, & les autres ornemens dont cette Amulette eſt chargée, ſont développés dans un deſſein ſéparé, & le plan eſt indiqué ſous le même N°. Les deux Figures ſemblables à des Anges, dont les aîles ſont confondues avec les bras, & qui portent ces aîles en avant, me paroiſſent une ſingularité d'autant plus grande, que l'on y trouve quelque rapport avec les Chérubins du Temple de Salomon. Je crois ce morceau inconteſtablement Egyptien, d'autant plus que l'on voit dans la Table Iſiaque des Figures aîlées. Il eſt vrai que leurs aîles y ſont autrement diſpoſées; elles environnent les reins, & s'étendent en avant, inclinées vers la terre. * Le travail de cette Amulette eſt un peu plus formé à quelques égards, que celui du N°. précédent. Enfin, la grande antiquité de ce petit Monument ajoûte encore au mérite de la ſingularité qu'il préſente.

* *Tab. Iſia.* de Pignorius. La Figure marquée T repréſentée des deux côtés.

La forme en eſt cylindrique, & ſa matière eſt de pierre de touche, il eſt repréſenté de ſa grandeur.

N°. III.

CETTE Amulette eſt remarquable par ſa forme & par ſes ornemens. Les caractères ſymboliques ſont d'un beau travail, & me ſemblent être différens de ceux qu'on voit communément ſur ces ſortes de pierres, & en général dans les autres Monumens Egyptiens.

Celui-ci eſt de forme pyramidale, & d'une agathe blanche gravée. Sa baze eſt percée diagonalement à ſon extrémité.

N°. IV.

CE Scarabée porte une Table remplie de caractères

ſinguliers & très-profondément gravés. Je n'héſite point de les attribuer aux Egyptiens. On en voit peu de cette eſpèce dans les Recueils d'Antiquités. Au reſte, on ne doit point être étonné de trouver une ſi grande quantité de Scarabées gravés. Plutarque nous apprend qu'ils étoient à l'uſage des gens de guerre. *La matière de celui-ci eſt un marbre verd ſale.*

De Iſid. & Oſirid.

N°. V.

CES Lettres très-ſouvent répétées dans les Monumens Egyptiens, ſont gravées ſur la table d'un très-petit ſcarabée de terre, recouverte d'un émail bleu, imitant parfaitement la Turquoiſe.

N°. VI.

LE Lotus gravé ſur la table d'un ſcarabée de cornaline, eſt ſemblable à celui que l'on voit ſur les Médailles des Rois de Syrie, Antiochus VII. & VIII. ce qui prouve que ce petit Monument n'eſt pas d'une haute Antiquité par rapport aux Egyptiens.

On ne finiroit point ſi on vouloit rappeller toutes les différences ſur les Amulettes, ſoit dans les figures monſtrueuſes & informes qui tenoient du corps humain, & que les Egyptiens ſe plaiſoient à repréſenter, ſoit dans la poſition & les attributs des Serpens connus ſous le nom d'*Agathodémon*, ou *bon Démon*, dont on peut voir un grand nombre dans les Antiquités expliquées du P. Montfaucon. Ce travail ſeroit inutile par l'obſcurité de la matière, & déſagréable par la mauvaiſe exécution de ces ſortes d'ouvrages; le plus grand avantage, le ſeul qu'on en puiſſe retirer, c'eſt de conſtater des pratiques familieres aux Egyptiens, & de prouver leurs connoiſſances dans les Arts, dans les temps même le plus reculés. En effet, malgré le mauvais goût qui règne dans les Amulettes, on voit par leur moyen que le touret, la poudre de dia-

mant; enfin, tout ce qui eſt néceſſaire pour la gravûre des pierres étoit connu de ces Peuples, & fréquemment répété par eux. Une telle opération eſt conſtamment liée avec pluſieurs autres parties des Arts ſur leſquelles je pourrois m'étendre; mais pour me renfermer dans les bornes convenables à cet ouvrage, je m'arrête à quelques réflexions, ou plutôt à quelques conjectures ſur l'hiſtoire des Sceaux & des Cachets.

Je ſuis perſuadé que les Amulettes ont toujours eu un double objet. Celui de flatter la ſuperſtition des Peuples & celui de ſervir de ſceau, ou de ſigne d'aveu ou de préſence, par le moyen de leur empreinte. Cette opinion eſt d'autant plus vrai-ſemblable, qu'il eſt rare d'en rencontrer dont les ſujets ſoient de relief. Il eût été poſſible d'employer ces dernieres aux mêmes uſages; mais l'empreinte auroit cauſé plus d'embarras, & l'effet en auroit été beaucoup moins facile à diſtinguer. Ainſi je crois que les Anciens ont commencé à porter au col ces ſortes d'aveux dans ces temps où l'Ecriture étoit moins pratiquée. Ces hommes qui étoient preſque tous ouvriers, laboureurs ou ſoldats, n'imaginoient pas qu'il fût naturel d'embarraſſer leurs mains de bagues qui les auroient empêchés de travailler & de manier les armes, ſur-tout dans des ſiècles où la groſſièreté du travail & des métaux, donnoit à cet ornement une épaiſſeur conſidérable. Au reſte, je ne donne ces réflexions que comme des conjectures à l'appui deſquelles Pline me paroît cependant venir, lorſqu'il déclame contre les anneaux; il aſſûre que les Egyptiens n'en ont jamais porté; & il ajoûte dans le même endroit, que les bagues ont précédé l'argent monnoyé. Il eſt vrai que la fabrique en eſt moderne, en comparaiſon des anneaux que nous voyons cités dans les plus anciens Auteurs. Pline croyoit donc que ce genre de parure n'étoit connu dans le monde que depuis peu de ſiècles; & ce ſont les Amulettes, ſans doute, qui leur ont

Lib. XXXIII. c. 1.

donné naiſſance. Mais on reſſemble, en parlant de ces choſes éloignées, à des aveugles qui touchent plu-ſieurs corps avant que de trouver celui qu'ils cherchent, & qui le plus ſouvent tournent le dos à leur objet.

Il me paroît que les Egyptiens ont employé conſtam-ment pour leurs Amulettes la forme des Scarabées ; nous en trouvons de toutes les matières, à la réſerve des mé-taux. Cependant, l'art de la fonte leur étoit connu. Peut-être quelque ſuperſtition particulière que nous ignorons, leur défendoit d'employer les métaux à cet uſage. Les ſcarabées de terre cuite, couverte d'émaux de couleur verte & bleue, étoient préférés par ces Peuples, du moins je n'en ai point vû d'autre couleur; ils en faiſoient de tou-tes les pierres fines & de tous les marbres. Dans quelque Art que ce puiſſe être, les manœuvres différentes & né-ceſſaires ſont une preuve de ſes progrès : de ſorte que les moyens d'opérer examinés avec ſoin, nous font connoître la datte des monumens, & la route qui a conduit les ta-lens à divers degrés de perfection. Les Amulettes de terre indiquent cette progreſſion : car, outre les premiers pro-cedés, & la gravûre ; la couverte, le degré du feu, & le moule exigeoient d'autres manœuvres néceſſaires pour la production de ces ouvrages. Dabord on dût ſe ſervir de corps cylindriques, quarrés, ou pyramidaux : on vint enſuite aux Scarabées, & l'on s'y arrêta. A quoi l'on fut porté ſans doute, non-ſeulement par le reſpect que la Religion inſpiroit pour un animal, qui étoit l'emblê-me du Soleil, mais encore par des raiſons d'uſage & de commodité. Le corps du Scarabée ſervoit de tenue à la main, & ſa baze permettoit de placer le ſceau ou le ca-chet avec autant de ſûreté que de facilité. Les Etruſques ont admis cet uſage, & l'ont pratiqué. Mais les Grecs ont dans la ſuite ſupprimé le corps du Scarabée, & con-ſervé la forme ovale que ſa baze préſentoit pour le corps de la gravûre ; enfin, ils ont monté ces pierres dans des

anneaux qui leur servoient d'ornemens, & offroient aux yeux les belles gravûres que leurs Artistes avoient exécutées, sans exclurre l'utilité attachée à ces sortes d'ouvrages. Il ne faut pas cependant croire que ces dernieres opérations ayent succédé promptement aux premieres : on doit avoir été long-temps à produire la soûdure d'un anneau, & encore plus la sertissure d'une pierre dans le métal. On pouvoit fondre, forger un anneau, le réparer même à la lime, sans sçavoir cependant établir les pierres dans les métaux, rabattre des parties fines & déliées, qu'il falloit détacher, & réserver sur la place, pour fixer & assûrer solidement une pierre, en un mot, ce qu'on appelle la *sertir*. On évitoit tous ces détails qui paroissent de peu de conséquence à nos Artistes éclairés par l'habitude & la réflexion, & qui étoient très-difficiles alors, parce qu'on perçoit la pierre avec le même instrument qui servoit à la graver, & qu'on la passoit ensuite dans une ganse. Telle est, à mon sens, l'origine des cachets ; tels ont été les progrès des Arts, telle est la marche que les pierres gravées ont suivie avant que de parvenir à l'état où nous les voyons.

Je ne dois pas finir cet article sans avertir que les Basilidiens ou les Gnostiques, Chrétiens hérétiques du premier siècle, qui vivoient en Egypte, voulant avoir entre eux des marques certaines de reconnoissance, & des signes qui leur assûroient l'hospitalité, signes appellés *Tesseræ* par les Romains, qui en portoient aussi, ont adopté la plus grande partie des pierres anciennement travaillées par les Egyptiens, & les tables des Scarabées. Quelques-unes de ces tables étoient nues, & sans ornement, comme on en trouve encore aujourd'hui. Ils les ont remplies en tout sens de mots bizarres, & de caractères Grecs, Cophtes & Hébreux, qui n'avoient de signification que pour eux, & dans lesquels on pouvoit reconnoître la Religion qu'ils professoient. Souvent

pour rendre encore ces caractères plus inintelligibles, ils les ont placés aux côtés de différentes figures, antiques à leur égard, que ces tables portoient déja. Ces pierres qui forment un assemblage bizarre, sont répandues dans tous les Cabinets de l'Europe, & connues sous le nom d'*Abraxas*. Elles ne sont recommandables qu'autant que les desseins Egyptiens peuvent encore s'y distinguer. Considérées sous ce point de vûe, elles ont une sorte d'utilité, & mériteroient plus d'attention de la part des Curieux, qui peut-être les négligent un peu trop.

PLANCHE X.

N°. I.

TOUT ce que j'ai dit dans le premier volume, Planche XXXIX. N°. I. à l'occasion d'un Vase Etrusque, convient parfaitement à celui que je présente. C'est la même matière, le même travail & la même fabrique. On peut lire les réflexions dont j'ai accompagné l'explication de ce Monument. Elles ne seront point déplacées dans cet Article, & j'évite de les répéter pour ne point grossir inutilement ce volume.

Je mets ce Vase dans la classe des Antiquités Egyptiennes, parce que les Figures dont il est orné & sa forme, prouvent au moins qu'il a été destiné pour l'Egypte. Il paroît cependant avoir été fabriqué en Etrurie. La Divinité à tête d'Epervier, semble conjurer l'Animal qu'on voit à ses pieds, sur la pointe desquels il est guindé, tandis qu'il s'appuye sur un bâton. Le P. Montfaucon a placé plusieurs Figures à tête d'Oiseaux, & semblables à celle-ci, au nombre des Osiris. Ce petit Animal a quelque rapport avec l'Ichneumon; ainsi le sujet du Dessein pourroit être une conjuration, ou une priere contre le Crocodile, & peut-être aussi contre Typhon, dont on connoît l'histoire. Il est impossible de déterminer la nature & l'espèce des deux corps qui sont placés devant

Pl. CXXXI. *tom. 2. sec. Part.*

& derrière la Figure à la hauteur de sa tête. Il y en a un très-mal conservé, & dont on ne peut pas même deviner la forme. L'autre a quelque ressemblance avec une espèce de lanterne qu'on trouve fréquemment sur les Monumens Etrusques. Ces deux corps pourroient faire soupçonner qu'en effet ce Vase a été construit en Etrurie. Mais la composition paroît indiquer des différences considérables, quoique le travail soit essentiellement le même. La forme me paroît d'ailleurs plus ressemblante aux formes Egyptiennes. Enfin si le Vase a été fabriqué en Italie, l'Artiste accoutumé aux divinations & aux augures, aura allié dans cet Ouvrage les idées de son Pays aux idées Egyptiennes. Ce ne sont ici que des doutes peu intéressans, de quelque côté que l'on veuille envisager l'objet dont il est question.

La hauteur de ce Vase est de quatre pouces; son plus grand diamètre de trois pouces, huit lignes.

N°. II.

CETTE Cornaline, belle par elle-même, est encore plus recommandable par la beauté de son travail. Le sujet en est Egyptien; mais il a été exécuté par un Grec. On y voit des Ibis sur une espèce de Bateau. On sçait que ces Animaux délivroient l'Egypte des Serpens qui l'infestoient, en se nourrissant de leurs œufs. Les Egyptiens, par reconnoissance, prirent soin de leur conservation, & décernèrent des peines contre ceux qui détruiroient ces Oiseaux. Ce sentiment de reconnoissance se changea bien-tôt en sentiment de vénération; & peu de temps après ils adorèrent ce qu'ils étoient accoutumés de respecter comme une chose sacrée. Les Ibis eurent donc un culte particulier; elles entrèrent dans les Hiéroglyphes, c'est-à-dire, dans les Emblêmes de la Religion & du Gouvernement. Les Peuples Etrangers qui commercèrent dans l'Egypte, adoptèrent une partie des super-

ſtitions reçues, & les tranſportèrent dans leurs Pays. Ainſi les Artiſtes de différentes Nations préſentèrent ſouvent l'aſſemblage des cultes & des manières. Leur caprice, & ſouvent la fantaiſie de ceux pour leſquels ils travailloient, jettèrent dans ces Monumens la variété & les biſarreries que nous y remarquons fréquemment. Les deux Ibis de ce morceau ne rappellent pas un temps fort reculé. Elles ont été travaillées par un Grec initié dans les myſtères des Egyptiens. Les Lettres Grecques qu'on voit dans le champ de la pierre, confirment ces idées. Je n'entreprendrai pas de les expliquer.

N°. III.

Je ne puis dire quel eſt l'objet gravé en creux ſur la baſe de ce Scarabée, ni la ſignification qu'on attribuoit à cette allégorie. Peut-être a-t-on eu deſſein de repréſenter la proue d'un Vaiſſeau, ou une machine de Guerre. Quoi qu'il en ſoit, le travail en eſt beau, & la corniche blanche en eſt admirable. Le Soleil & la Lune qu'on voit au-deſſus du corps inconnu, ſont traités d'une manière fort éloignée de celle que les anciens Egyptiens employoient pour déſigner ces Aſtres. Cette raiſon me porteroit à croire qu'on a voulu faire un Taliſman ; car rien ne me paroît indiquer un Abraxas. L'examen du travail me perſuaderoit auſſi que cette gravûre a été exécutée dans les temps poſtérieurs, lorſque les Egyptiens avoient des liaiſons plus intimes avec les Grecs.

PLANCHE XI.

N^os^. I. II. III. & IV.

J'ai fait deſſiner les quatre côtés de ce Monument rare & curieux, pour mettre les Lecteurs en état de juger plus facilement de ſa forme & de ſon travail, & de ſuivre avec moins de peine l'explication que je vais en donner.

Il eſt heureuſement échappé à l'avarice des hommes qui ont toujours détruit les Ouvrages, dont la matière précieuſe par elle-même, pouvoit être employée à d'autres uſages. Ce morceau eſt d'or, mais d'un titre fort bas, & allié d'argent, ce qui joint aux autres raiſons que je vais rapporter, me perſuade qu'il n'a point été fabriqué en Egypte. L'or de ce pays m'ayant paru fort ſupérieur dans tous les monumens que j'ai vûs.

Ce Bœuf ou Taureau fut trouvé il y a peu d'années entre Lacédémone & Amiclée. La ſéchereſſe de l'Ouvrage & le goût médiocre du travail m'engagèrent d'abord à l'attribuer aux Scythes. Je me rappellai pluſieurs Monumens de cette Nation, & ſur-tout les Deſſeins gravés d'après les Antiquités qu'on trouva ſous le règne de Pierre *Premier*, auprès de la mer Caſpienne & dans la Sybérie. La plûpart de ces morceaux étoient d'or & formés par des lames à peu-près de la même épaiſſeur que celles qui ſont employées à la fabrique de ce Monument. Mais après avoir bien réfléchi ſur le travail, l'attitude & la figure de ce Bœuf, je me ſuis arrêté à le regarder comme une copie d'un Monument Egyptien, peut-être d'une Antiquité très-reculée: car la groſſiereté du travail ſur une matière rare, eſt une preuve inconteſtable de l'ignorance du tems, auquel il a été fabriqué.

L'attitude de cet animal, eſt ſemblable à celle du Bœuf Apis, gravé dans la Planche VII. du premier Recueil. Les trous placés devant & derrière, qui traverſent la Figure, & qui ſervoient à porter l'original, c'eſt-à-dire, un plus grand Simulacre en proceſſion, ne ſe trouve ici, ſelon moi, que pour une plus parfaite imitation; enfin les fauſſes cornes ſemblent figurer le diſque d'une Aſtre.

Toutes ces raiſons me perſuadent que ce Monument copié d'après les Egyptiens, peut avoir été fabriqué dans un Pays étranger à l'Egypte.

J'avertis que le deſir d'avoir un nouveau témoignage

du ſecours que les autres Peuples ont tiré de l'Egypte, pour les Arts & pour la Religion, n'a pas influé ſur le jugement que je porte.

La circonſtance des fauſſes cornes percées par intervalle, ſans doute pour recevoir des guirlandes, ou pour appendre des vœux, eſt une nouveauté pour nous. Les Hiſtoriens & les Antiquaires n'avoient point encore eu occaſion d'en faire la remarque. En ſuppoſant que cet uſage n'a point été pratiqué en Egypte, il faudra croire qu'il a été ajouté par un culte étranger; car il n'eſt pas poſſible de penſer que ce morceau ſoit contrefait ou moderne. On ne peut révoquer en doute ſon authenticité: la manière dont il eſt exécuté & les détails que je vais examiner en ſont une preuve convaincante.

Le grainetis qui forme les ornemens & la queue, eſt ſoudé. Cependant l'Ouvrier ne paroît pas avoir eu cette pratique à commandement. On peut voir, pour s'en convaincre, au N°. IV. la manière dont la tête s'emboîtoit dans le col. Il eſt vrai que la plaque de deſſous, qui ſert de baſe & qui ſoutient tout ce Monument, eſt également ſoudée; mais pour eſtamper ſon Ouvrage, c'eſt-à-dire, le repouſſer par derrière, le même Ouvrier qui n'étoit pas plus habile a été obligé de travailler la tête ſéparément du corps, & de le réunir par un moyen auſſi groſſier, que celui qu'on trouve ici. Enfin ce qui prouve encore ſon ignorance, c'eſt de n'avoir point ménagé une matière, que les hommes ont ordinairement épargnée. Tout ſon travail indique avec combien peu d'économie il a employé l'or dans ce morceau. La tête eſt traverſée dans ſon épaiſſeur par les fauſſes cornes; procédé qui ne laiſſe aucun doute ſur le peu de pratique, quant à la ſoudure & à la réunion des parties. Cependant les mêmes Ouvriers ſçavoient allier les métaux & diminuer la valeur de l'or. Ce n'eſt pas la première fois que l'on a vû les hommes arrêtés dans les Sciences & dans les Arts par des détails

de peu de conséquence, & faciles à appercevoir, tandis que leurs lumières étoient déja fort étendues pour des parties plus composées, & par conséquent moins aisées. Ils ont été plusieurs siécles à inventer & à exercer des opérations, dont les principes étoient connus, & qui nous semblent avoir dû nécessairement se présenter à leur esprit.

Corneille le Bruin, que je viens de parcourir par hasard, & que je n'avois pas consulté lorsque j'ai donné l'explication précédente, me fournit de nouvelles idées, & peut-être plus justes sur ce Monument. Sans détruire absolument la conjecture que j'ai indiquée, cet Auteur dit, en décrivant le Palais des anciens Rois de Perse, situé à Chelmenar ou Chilminar, que l'on y voyoit des figures d'Animaux qui peuvent avoir rapport aux Sphinx; c'est-à-dire, qu'ils ont des aîles, un corps de Cheval, & des pattes de Lion, &c. Il ajoute, après avoir parlé de leurs têtes mutilées, & qu'il n'est pas possible de distinguer, *que ces Animaux sont couverts d'Armes, ornées d'un grand nombre de boutons, ou de petites boucles.*

Pag. 307. tom. IV. in-4°.

Corneil le Bruin étoit Dessinateur, & le Dessein dont il a accompagné son explication, autorise même plus que son récit, l'opinion qui me reste à communiquer. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'on peut s'appuyer sur cet Auteur, & que la critique qu'il fait de Chardin, qui a décrit ces mêmes Monumens avant lui, donne des preuves de son attention sur le fait dont il s'agit, d'autant même qu'il avoit sous les yeux la Description de Chardin & les Monumens, lorsqu'il a relevé les fautes de cet Auteur.

Pag. 35. tom. IX. in-12.

Il me paroît donc que ce Bœuf ou ce Taureau pourroit être un ouvrage des Perses. Le grainetis dont il est orné, & que j'ai décrit très-exactement, semble avoir beaucoup de rapport avec *les petites boucles.* On sçait que les Perses ont ravagé la Grèce sous les règnes de Darius & de Xerxès; & ce Monument qu'ils avoient copié &

emprunté des Egyptiens, ainsi que plusieurs Figures que l'on trouve encore aujourd'hui dans la Perse, peut être demeuré dans le lieu où il a été trouvé par ces hasards, dont il est impossible de rendre compte. D'un autre côté, il est si léger de poids & si médiocre de volume, qu'il a toujours été facile de le transporter.

Je desire que cette conjecture paroisse assez forte pour contenter le Lecteur. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle lève toutes les difficultés que le Monument, dont il s'agit, peut présenter quant à la forme, & à l'espèce de son travail.

Au reste, la comparaison des Monumens peut seule conduire à la connoissance & à la distinction des Ouvrages d'une Nation, ou du moins fournir des conjectures plus vraisemblables.

Ce Bœuf est d'or, d'un titre fort bas, & allié d'argent. Il est tout au plus à seize Karats. Sa plus grande longueur est de deux pouces deux lignes, & sa plus grande élévation, depuis le plan jusqu'au haut des fausses cornes, est de trois pouces une ligne. Il pese une once, un gros, soixante grains.

N°. V.

Il n'y a pas long-temps qu'on trouva en Egypte l'Idole gravée sous ce N°. Elle présente des singularités sur lesquelles on ne peut pas même proposer des conjectures. On y voit une tête de Bœuf bisarrement unie aux apparences d'un corps humain, & l'examen fait appercevoir d'autres particularités, mais elles ne donnent aucun éclaircissement sur l'objet de cette Figure. J'observerai seulement que le travail me paroît d'un goût moins sec que celui du N°. précédent. En effet, l'Ouvrier plus habile sçavoit disposer & traiter sa matière. On pourra dire à la vérité, que ces deux Ouvrages n'ont pas été produits dans le même Pays, & expliquer par-là la différence que j'y remarque. Mais je suis persuadé que l'un a été

fabriqué dans un Pays étranger, où les Arts étoient dans leur enfance, & qu'on en ignoroit les pratiques; l'autre dans l'Egypte, où l'on étoit éclairé sur les opérations.

On peut ajoûter encore que la bisarrerie du culte, ou des raisons d'économie peuvent avoir engagé l'Artiste à ne pas traiter cette Figure avec plus de soin, d'autant qu'il ne s'agissoit peut-être, que d'indiquer une Divinité, ou une Allégorie connue. Quoi qu'il en soit de ces réflexions, on pourroit regarder cette Figure comme une mauvaise représentation du Minotaure, si la position des bras & des jambes n'étoit pas purement Egyptienne. D'ailleurs on doit s'en rapporter aux impressions du premier coup d'œil, qui attachent à ce Monument un sens & des idées allégoriques, & des rapports à un culte obscur en lui-même.

Cette Idole est d'or, elle n'a qu'un pouce de hauteur, elle pèse un demi-gros vingt-deux grains : l'or en est beaucoup plus jaune & plus pur que celui du N°. *précédent; car il est au moins à vingt Karats.*

PLANCHE XII.

Ce Monument présente des difficultés que je n'entreprendrai pas d'expliquer. Je me contenterai d'en donner la description.

Il est dessiné d'après un Plâtre, ou plutôt un Gypse fort léger, auquel on a donné une couleur rougeâtre, pour lui faire imiter la terre cuite. Il appartenoit à M. le Maire, Consul de France en Egypte, qui le tenoit soigneusement renfermé dans un étui fait exprès. Malgré les perquisitions que j'ai faites, je n'ai pû sçavoir ni comment il lui étoit parvenu, ni le lieu où il avoit été trouvé, ni même la nature du corps sur lequel il a été moulé, si cependant il est vrai qu'il l'ait été de nos jours, ce qui peut peut encore souffrir quelque difficulté. Quoi qu'il en soit, il faut remarquer que la même composition est

répétée trois fois, & que les bandes appliquées l'une contre l'autre se retrécissent en s'élevant, & forment une sorte de Pyramide à trois faces. Ce rétrécissement prouve que ce Monument n'a pas été tiré d'une de ces bandes que l'on trouve communément derrière les Figures Egyptiennes, qui leur servent d'appui, & sur lesquelles on voit assez souvent des caractères Hiéroglyphiques.

D'ailleurs je n'ai jamais observé sur ces bandes l'alliage du creux & du relief qu'on voit ici, & dont il est rare en général, de rencontrer des exemples, non-seulement dans l'Antique, mais encore dans le Moderne. Il résulte d'un pareil assemblage, de l'espèce des ornemens, du genre de la matière & de la répétition symmétrique d'un seul morceau, d'assez grandes singularités, qui méritoient d'être remarquées.

Au reste, les caractères Hiéroglyphiques en creux, qui occupent toute la hauteur dans le milieu, sont de la plus grande netteté, & les Figures en pied, qui accompagnent de chaque côté ces Hiéroglyphes dans les deux tiers, sont de relief; & je puis assûrer que jamais aucun moule n'a été pris avec autant d'exactitude & de précision. On y reconnoît sans peine toutes les finesses de travail que l'Original doit présenter, soit pour le creux, soit pour le relief. Je ne puis finir cet article, sans faire quelques réflexions.

Le creux & le relief se trouvent alliés dans ce morceau; ce qui n'est pas ordinaire, comme je l'ai déja dit; & ce qui mérite une attention plus particulière, c'est la singularité même du relief. En effet, on ne trouve point d'Ouvrages Egyptiens de cette espèce dans les Monumens publics. On voit, il est vrai, de petites Figures de relief sur les Amulettes; j'en ai rapporté une dans le premier volume de ce Recueil: mais ces morceaux sont rares, & leur relief est très-peu saillant. Cette considération me paroît une des plus fortes preuves en faveur de la

Pl. IX. n°. 4.

grande

grande antiquité des Arts chez les Egyptiens. Car il est constant que la premiere idée qui se présente sur cette partie de la Sculpture, n'est jamais séparée de celle du relief. Dibutade rapporté par Pline, comme l'Inventeur de cet Art, prouve cette vérité; & l'on doit convenir que la marche de l'esprit humain est, & sera toujours la même, sur-tout par rapport aux Arts, dont le but est l'imitation de la Nature. Combien donc a-t-il fallu d'années, & peut-être de siècles, pour sentir que le relief sur les matières même les plus dures, étoit exposé à des accidens inévitables à tous les corps saillans? On ne pourroit fixer le temps qui s'est écoulé avant qu'on ait imaginé de prévenir les inconvéniens par un moyen contraire. Il falloit sacrifier toutes les parties de l'effet, & par conséquent la beauté & la magnificence, au desir de rendre les Ouvrages immortels; c'est-à-dire, abandonner les saillies qui produisent les ombres qui les font valoir, & mettre en leur place les mêmes compositions en creux. C'est ainsi que les Egyptiens en ont agi dans tous les morceaux de ce genre d'ornement, qui sont venus jusqu'à nous. Il est donc vraisemblable qu'ils avoient auparavant employé la voie la plus simple, & la plus naturelle. C'est même par une suite de cette idée, plus encore que par la facilité du travail, que toutes les Nations qui ont succédé aux Egyptiens dans la pratique des Arts, ont toujours traité leurs Lettres en creux sur le Marbre & sur le Bronze, tandis que moins grands dans leurs projets, & moins occupés de la postérité, ils ont exécuté tous les autres ornemens de relief.

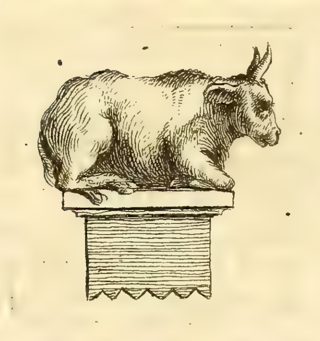
Liv. 35. c. 12.

Je ne sçais si le morceau, qui a servi de modèle à celui-ci, n'avoit pas plus de longueur à chacune de ses extrémités. L'ignorance où nous sommes, par rapport aux caractères, ne nous permet pas de juger si nous possédons un fragment, ou la copie d'un tout.

Ce Monument a été réduit à peu-près au tiers dans

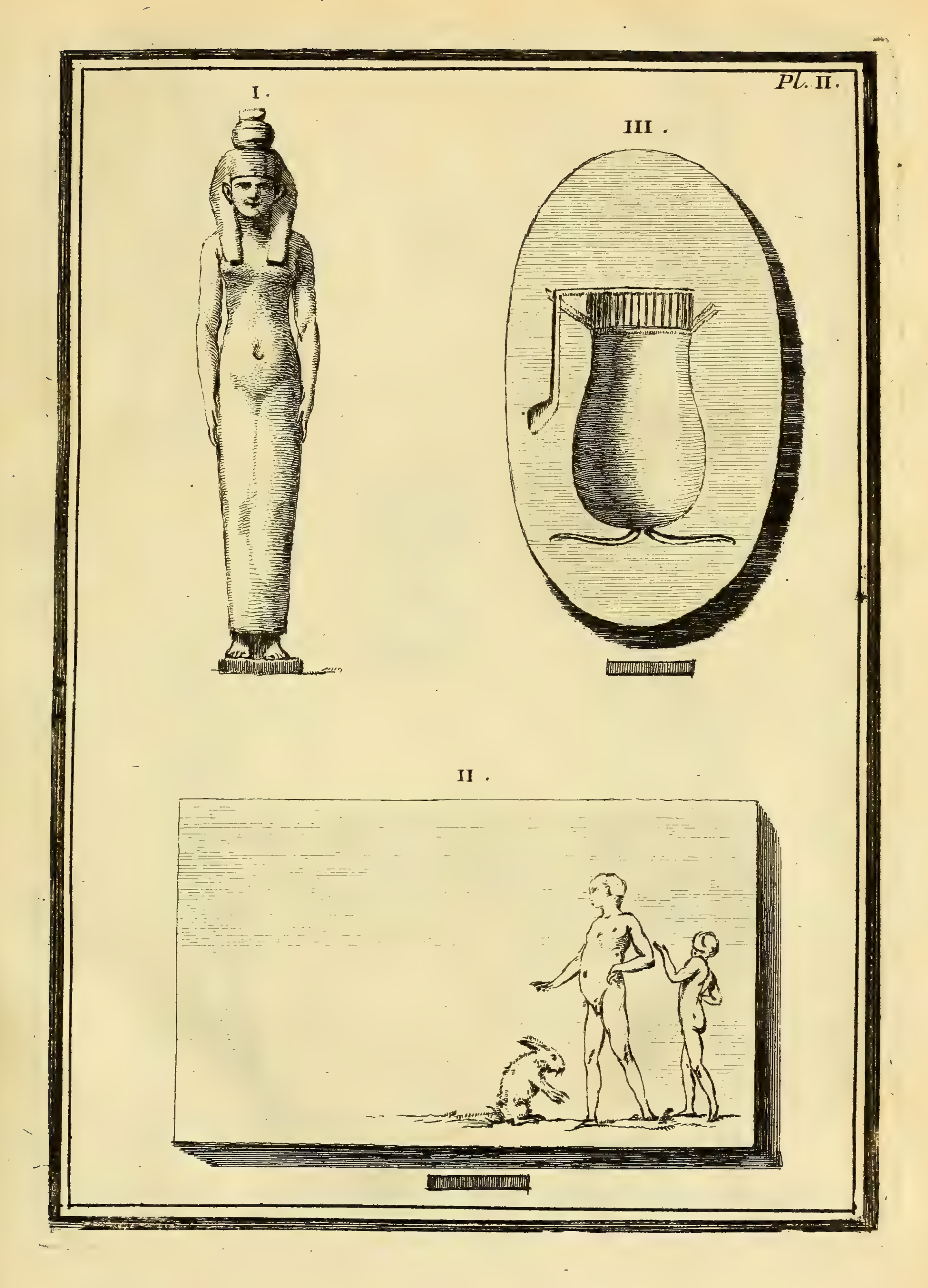
tous les ſens, pour entrer dans la Planche d'une manière plus agréable à l'œil. Il a deux pouces à ſa baſe, & cinq lignes de moins à ſon extrémité. Sa hauteur eſt de quinze pouces cinq lignes. Il n'eſt pas néceſſaire d'avertir que les parties marquées *B B*, ſe joignent à celles qui ſont diſtinguées *A A*. pour former le morceau tel qu'il éxiſte.

M. Pelerin en eſt poſſeſſeur; il lui a été envoyé d'Egypte après la mort de M. le Maire.

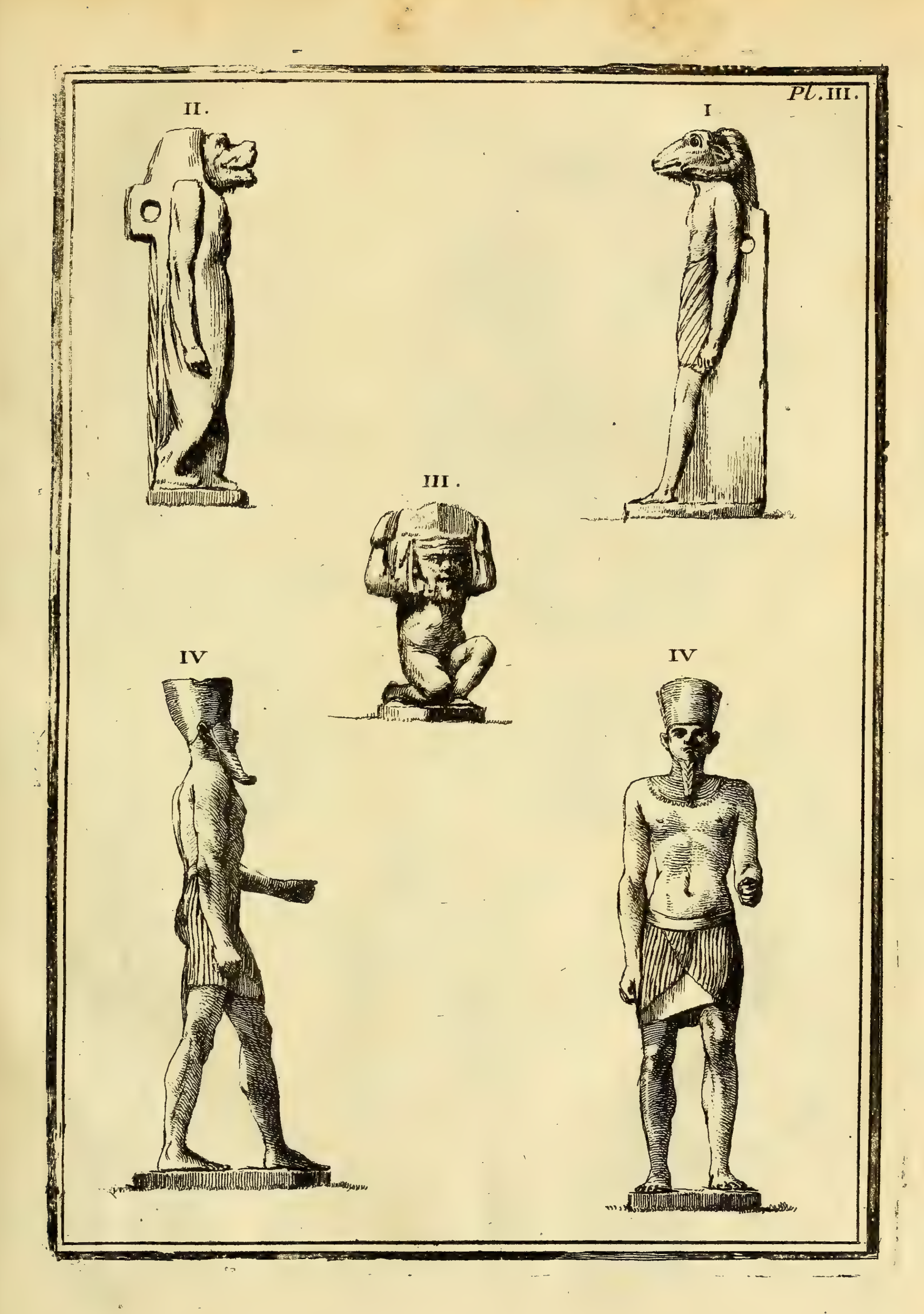


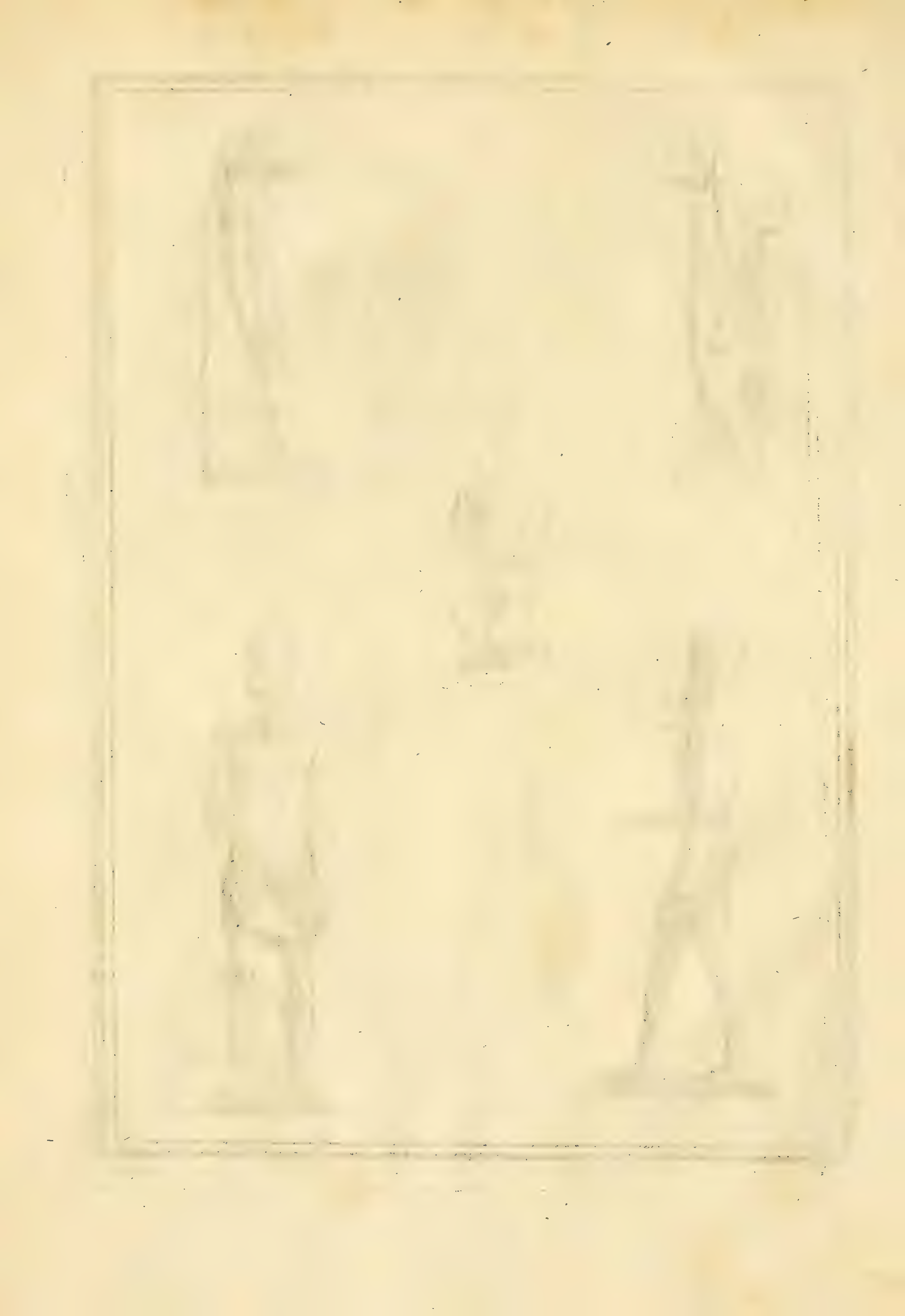

Pl. I.
III.
IV.
V.
V.
I.
II.



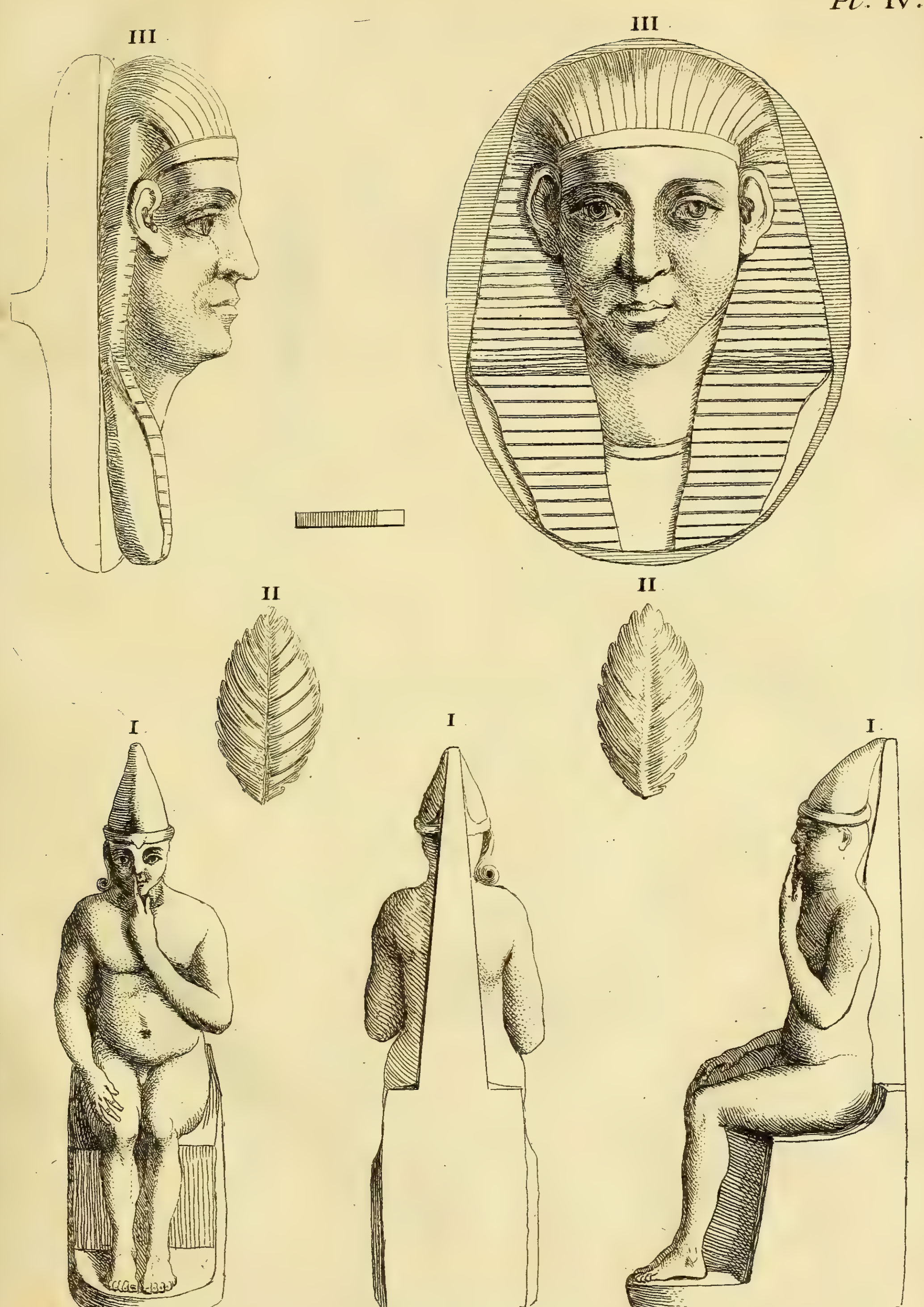

Pl. II.
I.
III.
II.




II.
I
III.
IV
IV

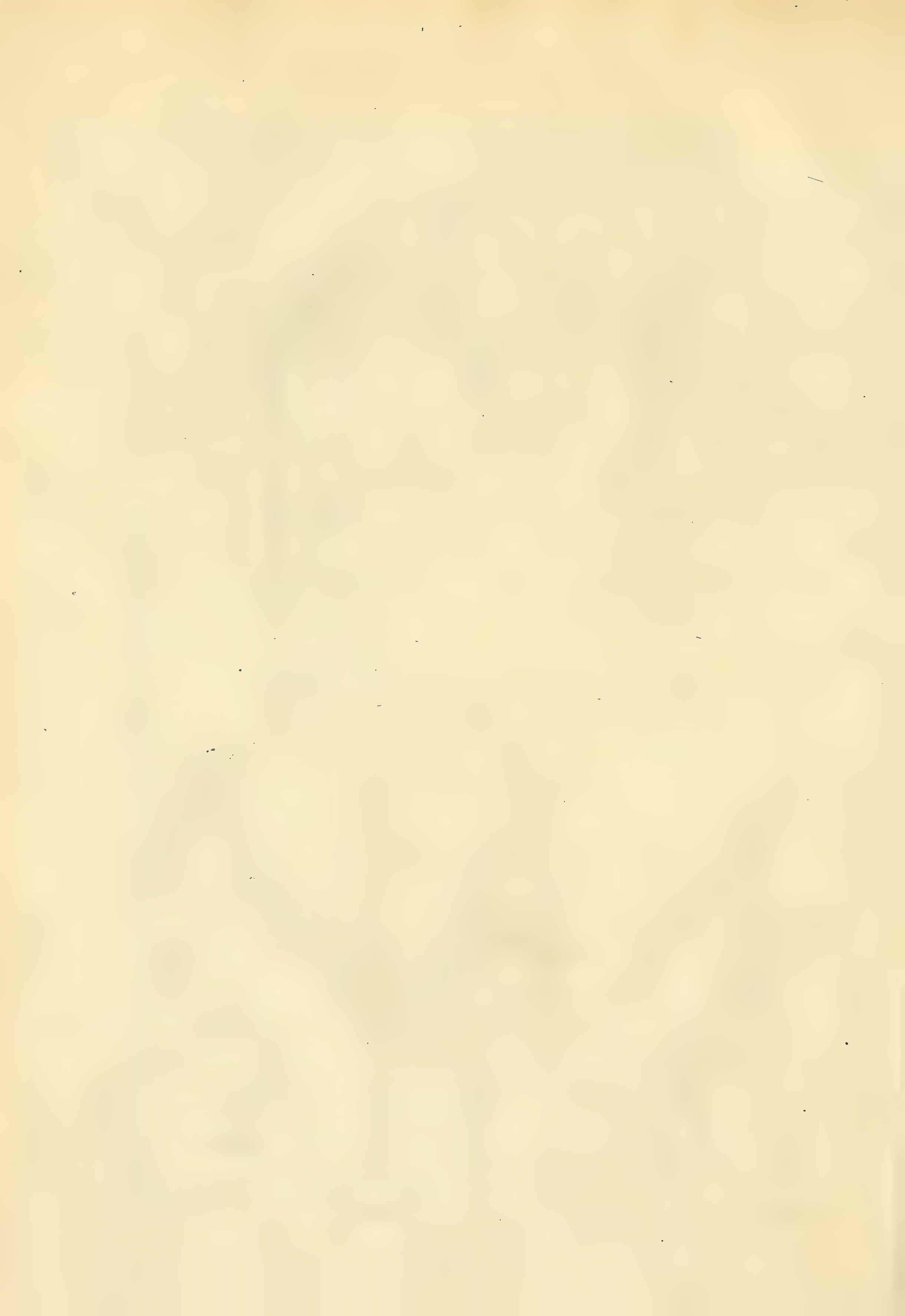


Pl. IV.

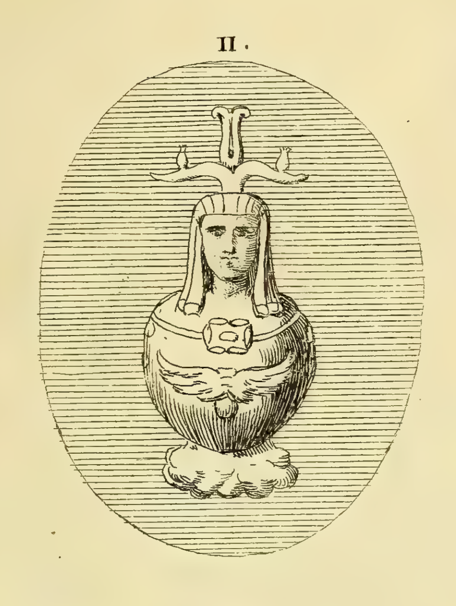





Pl. V.
III.
III.
I.
I.
II.
II.



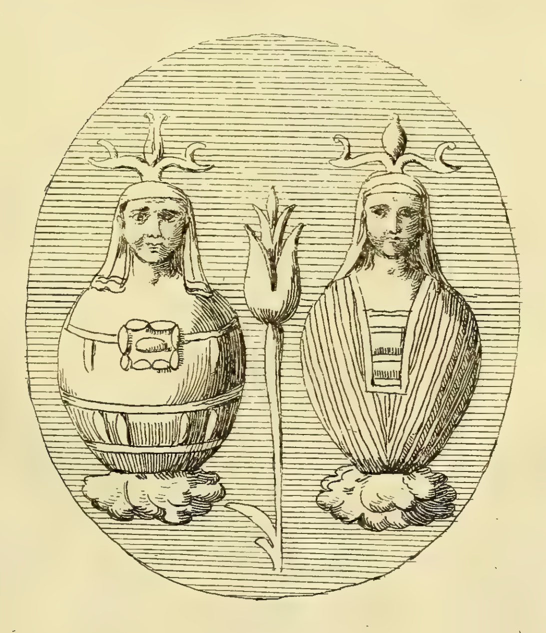
II.



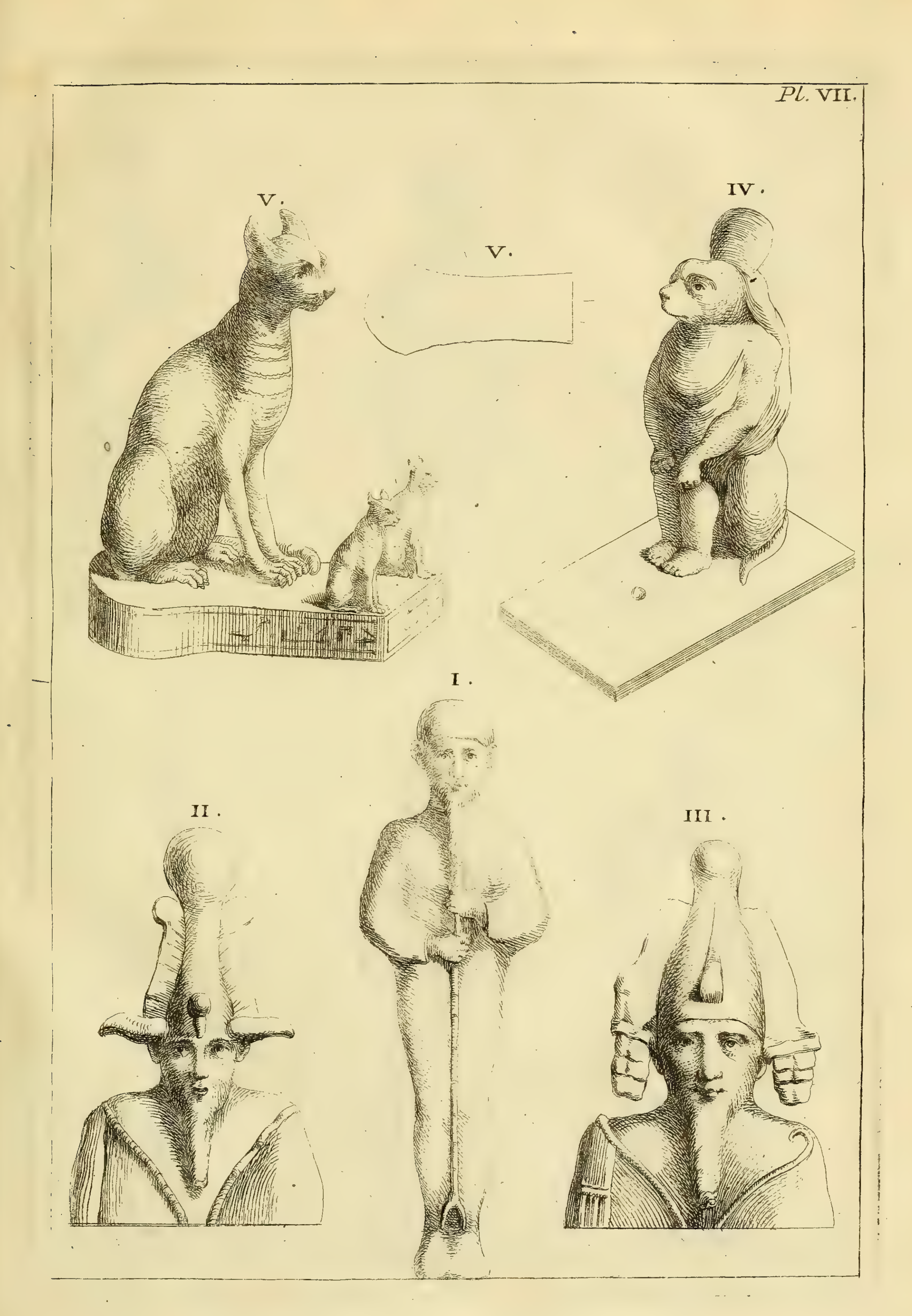
I.



III.

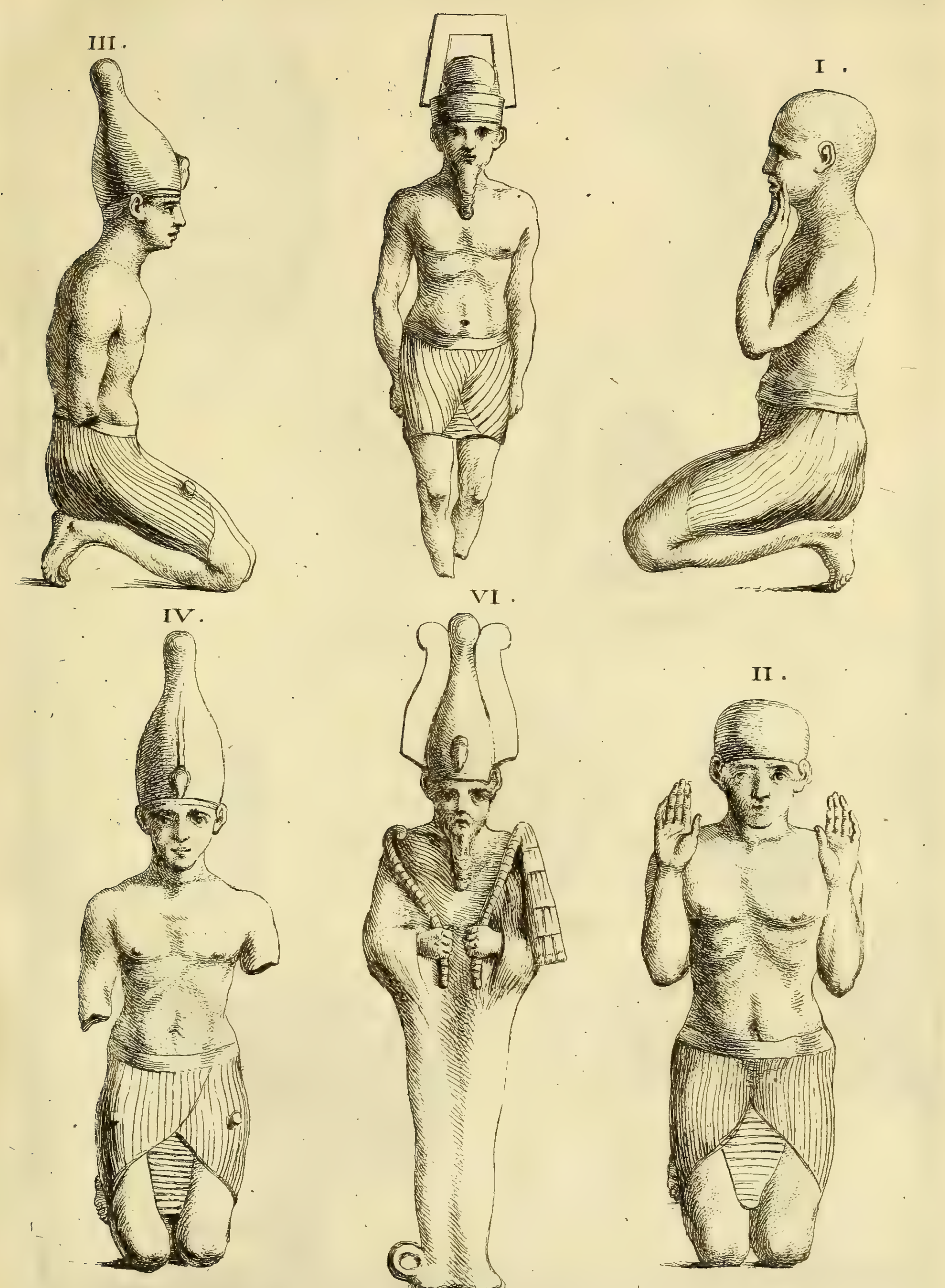





Pl. VII.
V.
V.
IV.
I.
II.
III.



Pl. VIII.

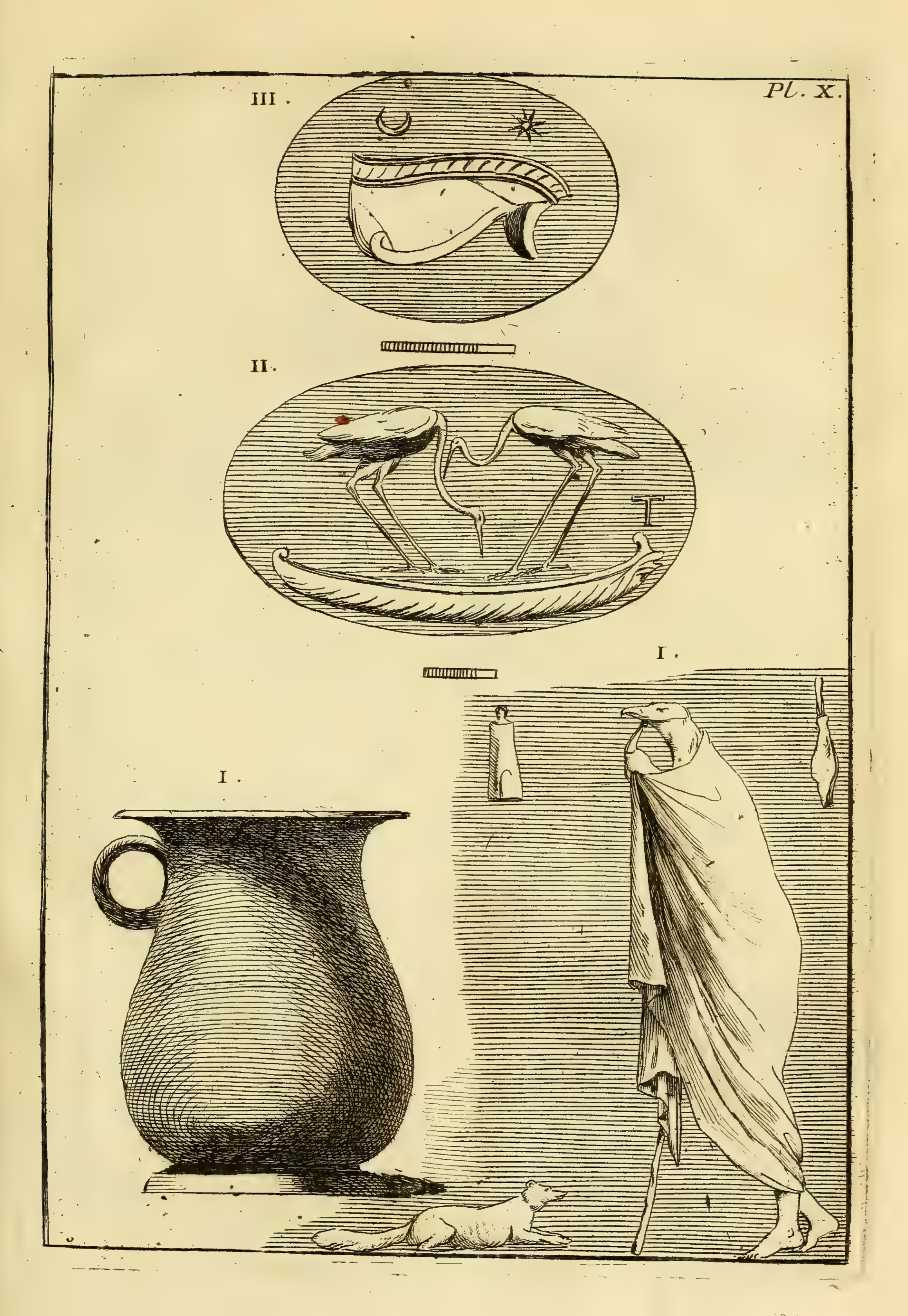




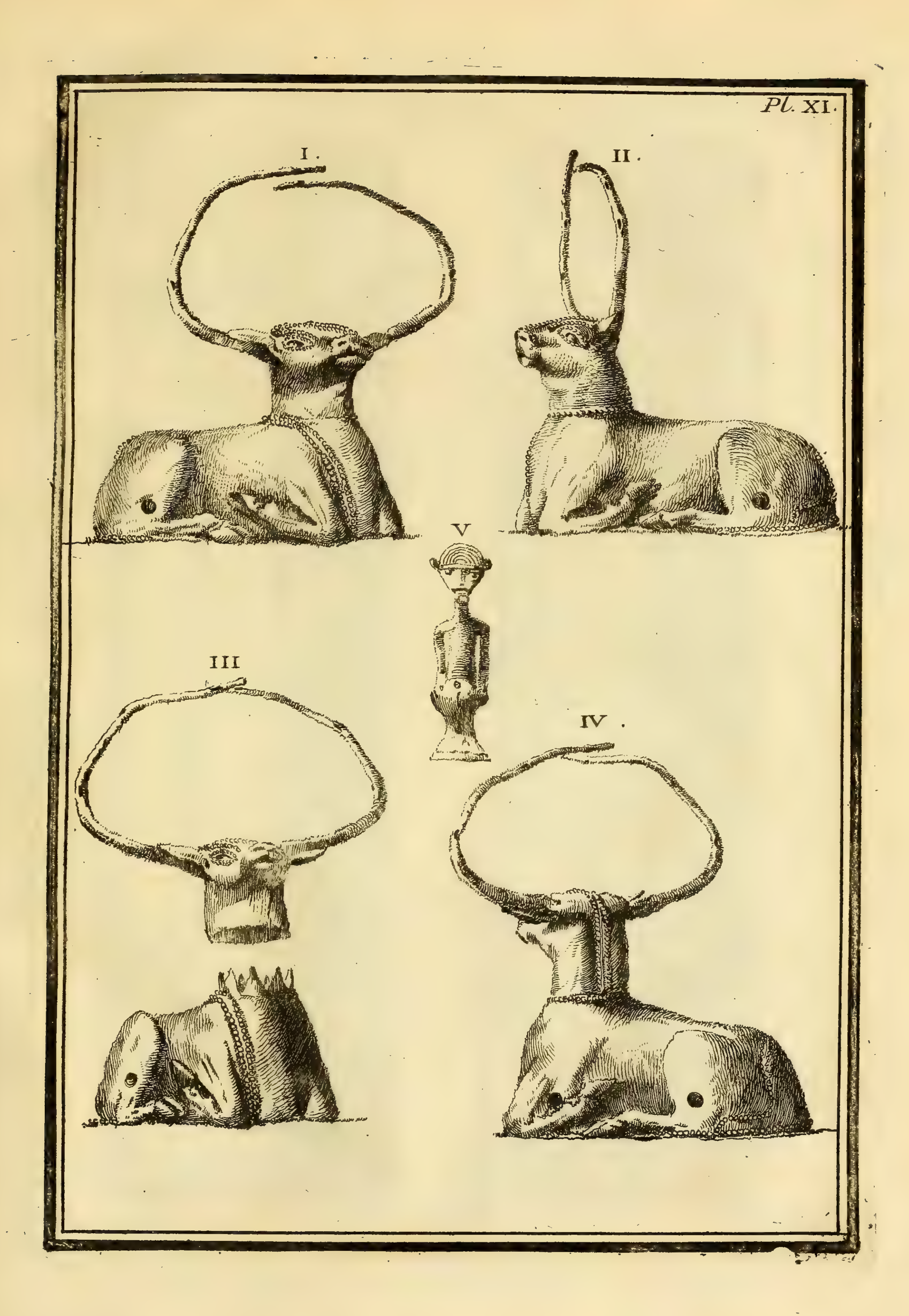


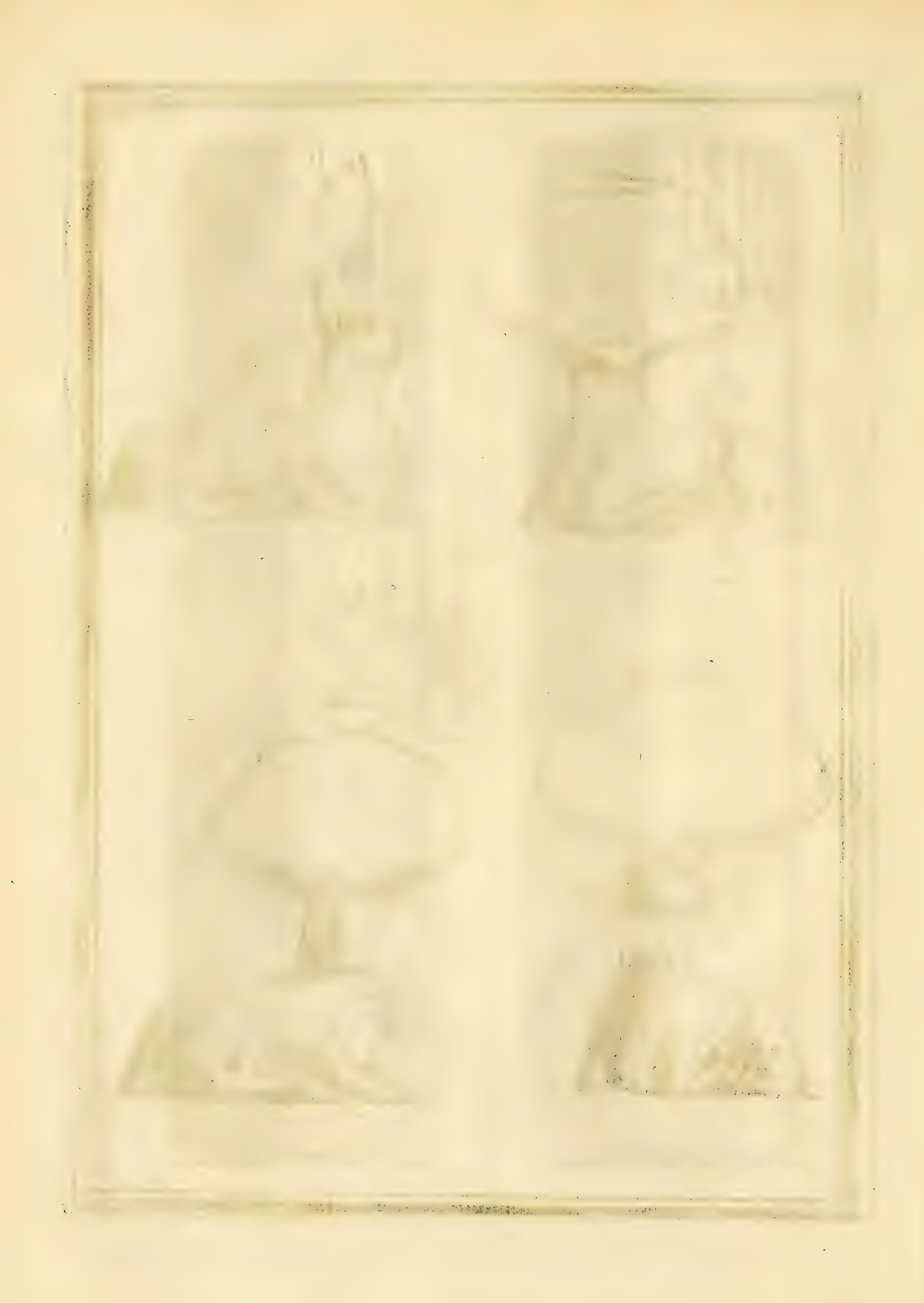
Pl. IX.
V.
IV.
III.
III.
IV.
II.
I.
II.
I.
I.
I.
II.




Pl. X.
III.
II.
I.
I.




Pl. XI.
I.
II.
III
IV.
V




A
A
B
B





RECUEIL *D'ANTIQUITÉS* ÉGYPTIENNES, E'TRUSQUES, *GRECQUES, ET ROMAINES.*

SECONDE PARTIE.

DES E'TRUSQUES.

JE n'ai jamais cru devoir pénétrer l'obscurité répandue sur les premiers habitans de l'Italie. De semblables détails m'auroient entraîné dans des discussions étrangères à mon objet.

Je sçais que les Aborigènes, les Euganiens, les Pélasges & les Tyrrhéniens ont occupé cette partie du Monde : mais sans chercher à distinguer ces Nations peu connues, ni quelques Monumens qui pourroient

leur appartenir en particulier, j'ai attribué tous les morceaux ſuivans aux Etruſques.

On n'ignore pas combien il eſt difficile de parler de ces derniers Peuples. Les Romains ont gardé à leur égard un ſilence, dont on ne peut deviner le motif. Ils ſemblent avoir voulu anéantir la mémoire de cette Nation, dont ils n'ont conſervé que les Aruſpices & d'autres pratiques ſuperſtitieuſes.

Les Auteurs anciens, mais toujours étrangers aux Etruſques, n'ayant jamais eu ce Peuple pour objet, en ont fait une mention légère, & ne nous ont fourni aucun détail.

Burnarotti, Demſter, Gori & Paſſeri ont travaillé ſur cette matière ; ils ont très-heureuſement aſſemblé les paſſages épars, & par ce moyen ils ont taché de fixer nos idées ſur les Etruſques. Malgré leurs ſoins ils n'ont pû nous donner que des notices générales, établies ſur ces paſſages, & ſur des Monumens que l'on peut toujours vérifier. Mais il faut avouer que quand on veut expliquer ces mêmes Monumens, ou rendre compte de ceux qui ne ſont pas venus à la connoiſſance de ces ſçavans Antiquaires, on eſt arrêté à chaque pas, & réduit à de pures conjectures : le temps de la fabrique, la repréſentation des objets, le motif des ouvrages, ſont autant de myſtères & d'obſcurités pour nous. On eſt donc forcé de ſe renfermer dans le détail des Arts ; c'eſt-à-dire, qu'il faut juger ſeulement de ce qu'on voit, & réfléchir ſur la manière dont il a été exécuté. Cette voie eſt d'autant plus ſûre, que le degré de connoiſſance dans les Arts, & les différentes pratiques ſe démontrent par les Monumens mêmes.

Les Vaſes & la Poterie de terre cuite, ſont un des genres d'Ouvrages par leſquels les Etruſques ſe ſont le plus diſtingués. J'en ai détaillé la pratique dans le premier Volume de ce Recueil, auquel je renvoie le Lecteur. Cepen-

Pag. 85.

dant la prodigieuse quantité des morceaux de ce genre que l'on trouve, non-seulement en Italie, mais encore dans les différens Cabinets de l'Europe, mérite en particulier quelques réflexions. En effet, il est étonnant qu'une matière aussi fragile se soit conservée pendant un si grand nombre de siècles. L'abondance de ces sortes d'Ouvrages prouve la multiplicité des Manufactures établies en Etrurie. On peut par un calcul général & simple, présumer que cent Vases existans, en supposent dix mille détruits. Cette estimation qui ne peut guères être contredite, surpend l'imagination, & devient vraisemblable par le grand usage qu'on faisoit de ces ustenciles, & par l'étendue de Pays que les Etrusques occupoient. Il paroît qu'ils étoient maîtres de presque toute l'Italie, avant la fondation de Rome. Et si l'on veut leur refuser le travail de tous les morceaux de ce genre qui subsistent, & croire que leurs Voisins en ont produit une partie, il résultera toujours de ce que nous voyons, un avantage flatteur pour cette Nation, celui d'avoir inventé un genre particulier, & d'avoir servi de modèle dans une manière de dessiner, qu'on ne leur a point contestée. Il est cependant vrai que dans le grand nombre de ces Vases de terre, quelques-uns paroissent Egyptiens, on peut même en imaginer de Grecs; & l'on sçait de plus que dans l'Isle de Samos, sur la côte de l'Asie mineure, il y avoit une fameuse Manufacture de Poterie, dont les Ouvrages se sont répandus dans l'Asie, & dans presque toute l'Europe. Les Anciens parlent de ces *Vasa Samia*, comme d'une Vaisselle de terre.

D'ailleurs les Tyrrhéniens qui se sont transplantés dans l'Etrurie, étoient sortis du continent de l'Asie mineure, & de la partie de ce Continent, voisine de l'Isle de Samos. Nous ne sommes point en état de distinguer les productions de ces différens Peuples; nous n'avons point assez de morceaux de comparaison: on est donc obligé de mettre ceux-mêmes qui peuvent causer des doutes, dans la

Claſſe des Etruſques. Leur travail nous eſt plus connu, & leurs Manufactures paroiſſent avoir joui pendant pluſieurs ſiècles d'une réputation égale à celle que nous accordons aux Porcelaines de la Chine, auxquelles on peut comparer quelques morceaux Etruſques par la légèreté de leur fabrique, & par la délicateſſe de leurs ornemens. Le débit & la conſommation de ces Ouvrages devoient être conſidérables, puiſque l'on en fabriquoit un ſi grand nombre. On en a trouvé des amas à Volaterra, & dans pluſieurs autres endroits de la Toſcane. Les ruines de Rome, & ſur-tout les foüilles d'Herculanum en préſentent tous les jours des morceaux entiers, & plus ſouvent des fragmens ſans nombre. Cette dernière Ville étoit, comme l'on ſçait, une Colonie de Grecs, établie dans le temps de la ſplendeur des Etruſques, & ſur un terrein qui ne paroît pas avoir jamais fait partie de l'Etrurie.

Quoi qu'en diſe le Pere Pancrace, *page* 83. à la fin de la ſeconde Partie du Tome premier des Antiquités de Sicile, le Vaſe trouvé dans un Tombeau à Agrigente, eſt abſolument Etruſque; & la raiſon qu'il donne, *page* 85. pour ſoutenir le contraire, en diſant que la Nation Etruſque n'a jamais rien eu à démêler avec la Sicile, eſt bien foible.

J'ai obſervé pluſieurs fois que les Nations voiſines avoient dû rechercher avec ſoin les Ouvrages des Etruſques, & principalement depuis que les Manufactures eurent été détruites, peut-être par les Romains mêmes. Il n'en eſt fait aucune mention dans l'Hiſtoire Romaine, & l'on y voit les Etruſques confondus avec leurs Vainqueurs, & devenus Guerriers comme eux. On ne parle plus de leurs Arts, mais ſeulement de leur bravoure, & de quelques ſuperſtitions qui leur étoient particulières.

Je dois excuſer ici la répétition des formes qu'on pourroit blâmer dans les Vaſes Etruſques. En effet l'ignorance

où nous sommes de l'usage auquel ils étoient destinés, ne nous présente souvent qu'une répétition; mais cette même monotonie est infiniment variée par les sujets qui en font l'ornement. D'ailleurs, ce n'est pas seulement chez les Etrusques que l'on peut remarquer une sorte de ressemblance & d'imitation dans les formes. Les raisons de nécessité, d'usage, de convenance & d'habitude ont de tout temps engagé les hommes à pratiquer sans aucun changement, dans le cours de plus ou moins d'années, les meubles d'usage, ou de pur agrément. Mais quand cette répétition seroit particulière aux Etrusques, ayant une fois trouvé la convenance & l'élégance en ce genre, ils mériteroient des éloges pour ne s'en être point écartés. J'ai lieu de croire qu'il se trouve peu de ces formes que je n'aye eues en ma possession, & qui par conséquent ne soient rapportées dans les deux Volumes de ce Recueil: ainsi le Lecteur est en état d'en juger. Mais quand ces Vases seroient encore plus uniformes, il faudroit convenir qu'un Peuple indique suffisamment son génie pour les Arts, quand il exécute des différences dans la décoration des formes qu'il a reçues & adoptées. La diversité de cette espèce d'accessoire est en ce cas une preuve de talent. On s'apperçoit d'ailleurs que la manière d'orner n'a pas toujours été la même. Mais nous ne pouvons distinguer aujourd'hui avec une espèce de certitude celles qui ont précédé, d'avec celles qui ont suivi: enfin, on voit dans ces compositions des objets & des détails qui nous sont inconnus, ainsi que des pratiques Civiles & Militaires. Toutes ces choses bien examinées, & rendues familières, peuvent conduire tôt ou tard à de plus grands éclaircissemens.

Il y a plusieurs passages dans les Auteurs anciens, dont on n'a point été frappé, & qui ont peut-être rapport à ces représentations. Un génie heureux, le hasard même peut produire cette découverte. Je serois charmé de contri-

buer à ces éclairciſſemens, en préſentant pluſieurs de ces compoſitions ; j'oſe même l'eſpérer, d'autant que les Figures ont le plus ſouvent quatre ou cinq pouces de proportion, & qu'elles rendent clairement l'objet pour lequel elles ont été deſtinées.

Ces réflexions me ſerviront d'excuſe auprès de ceux qui me reprochent d'avoir trop loué cette Nation, & d'avoir attaché une idée trop avantageuſe à leurs Ouvrages de terre. Je n'ai d'autre objet dans ces explications, que de faire connoître la variété des ſujets dont les Etruſques ont orné ces ſortes d'Ouvrages, & de faire ſentir les différences dans le goût de leur Deſſein : plus je les vois, plus je découvre trois manières parfaitement diſtinctes, & qui pourroient fournir une Diſſertation particulière, mais elle ſeroit trop sèche pour le grand nombre des Lecteurs ; & ceux qui connoiſſent véritablement les Arts, n'ont pas beſoin qu'on leur démontre cette vérité.

Je ne me ſuis autant étendu ſur les Ouvrages de terre, que pour rappeller le goût particulier de cette Nation. Je crois avoir prouvé ailleurs ſon ancienneté dans les Arts ſur les Grecs, & la différence avec laquelle ils ont puiſé dans une ſource commune ; le Commerce avec ces derniers, qu'on démontre par les Monumens, a changé & perfectionné la manière d'opérer des Etruſques. Imitateurs, & non Copiſtes, ils ont profité des lumières des Grecs, ſans s'aſſervir à leur goût.

Je dois avertir que la vûe des Planches ne répond pas quelquefois bien exactement à l'explication. La raiſon en eſt, que ceux qui ont fait les Deſſeins, même ſous mes yeux, n'ont pû s'aſſujettir à des détails uniformes, ſur-tout dans les plus anciens Monumens. Il faudroit que les mêmes vûes conduisîſſent le Deſſinateur, le Graveur & l'Auteur : la querelle des Antiquaires & des Graveurs n'eſt pas prête à finir.

PLANCHE

PLANCHE XIII.

N°. I.

J'AI dit dans le premier Volume de ce Recueil en expliquant la Figure, N°. I. de la Planche XXVIII. qu'elle avoit précédé le commerce des Etrufques avec les Egyptiens. Les deux bronzes que je préfente ici doivent être mis dans la même claffe. Et fans admettre les traces de la mître & de la coëffure des Troyens, comme a fait Pignorius dans *le Origini di Padoua, pag. 66.* Il nous fuffit qu'il en rapporte non-feulement d'un goût approchant, mais de pareilles, pour les donner aux premiers habitans de l'Italie.

Le travail de ces Figures ne peut être plus barbare: tout y refpire cette ignorance que le goût n'a point diffipée. On diftingue principalement dans le N°. I. les efforts d'un génie qui voudroit fe produire, qui cherche à fe développer, & qui n'ayant aucun Monument capable de lui faire fentir par la comparaifon l'harmonie de l'enfemble, n'eft frappé que d'un objet, s'y arrête, & le marque, fans penfer aux proportions que cet objet doit avoir avec la totalité de la figure. Celle-ci tient un fruit avec deux doigts ridicules & monftrueux par leur groffeur. Cette action eft, fans doute, l'objet principal de l'ouvrage. Du refte, elle eft emblématique, & il feroit difficile de l'expliquer. Tous les anciens Peuples étant tombés dans l'idolâtrie, on peut dire que leurs premieres Figures ont été des actes de refpect pour les Dieux qu'ils s'étoient fabriqués, ou de reconnoiffance envers les hommes qui ont rendu quelques fervices à la Patrie, ou à l'humanité. Ainfi elles font prefque toutes allégoriques, & il faudroit connoître l'hiftoire des tems & des circonftances pour débrouiller ce cahos. Ce bronze ne fe trouve dans aucun des Auteurs Florentins, qui ont le mieux

connu ces Antiquités. Le P. Montfaucon en fait mention, ou d'un autre ſemblable, Planche CXVIII. Tome 2. Partie 2. il le met au rang des Monumens Egyptiens, & le regarde comme Oſiris ; il eſt vrai qu'il témoigne quelque doute.

La hauteur de ce bronze eſt de quatre pouces, moins une ligne.

N°. II.

CETTE figure n'a rien de ſingulier que le bonnet pointu, ou l'eſpèce de mître dont la tête eſt couverte. Cette coëffure, toute ſimple qu'elle eſt, pourroit cependant être l'origine de deux autres que l'on voit dans le premier Volume, Planche LXIII. N°. I. & Planche LXXXV. N°. II. Car tel eſt le progrès des Arts : les ornemens les plus groſſiers ſouvent répétés, acquièrent inſenſiblement ſous la main des Artiſtes, des corrections, des graces, de l'élégance, & parviennent, enfin, à l'eſpèce de perfection qui leur eſt propre. Je préſumois dans le premier Volume, que ces deux parures étoient empruntées des Etruſques. Je croyois y découvrir le goût & le travail de cette Nation. Si le Monument que je décris n'eſt pas une preuve abſolue de ma conjecture, du moins elle en augmente la vraiſemblance.

Ce bronze a trois pouces, neuf lignes de hauteur.

N°. III.

L'EXECUTION de ce bronze ne touche par aucun détail de vérité. On doit d'autant moins s'attendre d'en trouver dans ces ſortes de Figures, que le nud eſt toujours plus difficile à rendre, & que l'on pardonne plus aiſément, ſur-tout dans des travaux auſſi groſſiers, un mauvais jeu de draperie qu'un mauvais emmanchement. Cependant, ces ouvrages ſi défectueux par eux-mêmes, peuvent devenir intéreſſans par la réflexion. Ils rappellent, en effet,

les premieres impressions que les hommes ont reçûes, & les moyens qu'ils ont employés pour exprimer ce qu'ils voyoient. Considérés sous cet aspect, ces Monumens offrent à l'imagination une infinité d'idées qu'il seroit souvent trop long de développer. Arrêtons-nous à convenir que ces Inventeurs auroient été de grands hommes s'ils étoient venus dans des temps plus heureux, dans des siècles plus éclairés. La plûpart des Artistes fameux ne mériteroient pas tous nos éloges, si la patience de leurs prédécesseurs à défricher le terrein, ne les avoit mis en état d'exécuter le grand & le sublime que nous admirons dans leurs ouvrages. Car tout est successif dans les Arts. Raphaël n'a fait des progrès si rapides d'après le Perugin, que parce que la matière avoit été préparée par Léonard de Vinci, qui avoit déja établi des idées grandes, des moyens profonds, & d'autant plus certains qu'ils étoient puisés dans la Nature. Léonard de Vinci, né avec un esprit & des talens supérieurs, s'étoit élevé lui-même au-dessus de ceux qui l'avoient précédé. Il est vrai que sa manière étoit lente, & tendoit peu à l'effet; mais il n'est pas moins vrai qu'il a fallu une succession dans l'Art, depuis *Cimabué* & le Giotto, jusqu'à Raphaël & le Correge, époque qu'il faut regarder comme le point de perfection.

Mais revenons à la Figure Etrusque, dont il est impossible d'expliquer le sujet. Il est certain qu'elle représente un Héros. On croiroit que c'est Hercule, sans le Serpent dont le bras est entouré. Ce Serpent pourroit aussi indiquer Esculape, car il est trop petit pour être l'image de l'Hydre. Nos lumières sont trop bornées sur la Religion, les mœurs, les coûtumes des anciens Etrusques, pour pouvoir éclaircir avec assûrance les Monumens qui nous sont restés de cette Nation.

Ce petit bronze a un peu moins de trois pouces & demi.

PLANCHE XIV.

N°. I.

CETTE Figure de bronze peut être mise au rang des plus anciennes que l'Etrurie nous ait fournies. Elle indique une très-grande ignorance de dessein, & une très-grande réminiscence des ouvrages Egyptiens, mais sans pouvoir être regardée comme leur copie. Ce qui rend à mon gré cette Figure plus singulière, c'est d'avoir été trouvée depuis très-peu de temps dans le terrein de l'ancienne enceinte de Nismes.

Ce bronze a quatre pouces, trois lignes de hauteur.

N°. II.

CE bronze est incontestablement Etrusque, & de cette premiere Antiquité dont les Monumens sont si rares. Cependant je l'ai trouvé par hazard dans Paris, ainsi que les autres qui composent cette Planche. Cette Figure est dans le goût de celles dont j'ai parlé dans le premier Volume, & que j'ai dit avoir précédé le Commerce des Etrusques avec les Egyptiens. Cependant, on remarque dans ce morceau des variétés sensibles; ce qui nous prouve encore que le génie de cette Nation cherchoit à se développer dès son enfance; c'est-à-dire, qu'elle ne pratiquoit point les Arts d'une manière absolument servile. La peau de Lion passée dans le bras est toujours fort petite dans ces anciennes Figures. Elle est ici traitée sans aucun jeu, ou, pour parler plus clairement, sans plis & sans mouvement. La tête n'a jamais été couverte ni de la peau de Lion, ni d'aucun autre ornement. Les mains étoient sans doute armées, mais le temps a détruit les attributs dont elles étoient chargées, ainsi que les pieds. Mais quand elle seroit encore plus mutilée, je serois toujours étonné que ces sortes de Monumens nous ayent été

conservés, d'autant qu'on ne les a point recherchés : leur détail & leur ensemble n'ayant jamais eu qu'un attrait médiocre. D'ailleurs, les Etrusques ne peuvent en avoir produit autant que les Egyptiens, les Grecs & les Romains. Cependant, proportion gardée, nous en trouvons un plus grand nombre. On doit en inférer que les Etrusques étoient fort attachés aux Arts. On croit ordinairement que ces Figures représentent Hercule.

La hauteur de ce bronze est de trois pouces, trois lignes.

N°. III.

CETTE Figure paroît être d'une antiquité fort reculée, sur-tout, si l'on considère le travail qui ne peut être plus grossier, ni plus uniforme. On est toujours frappé en voyant ces sortes de morceaux. En effet, on a peine à comprendre comment les pratiques de la Méchanique & de la fonte étoient en vigueur dans un pays où les formes, l'imitation de la nature & le dessein étoient si peu avancés, ou plutôt si barbares. L'esprit, en se prêtant à ces idées, ne peut résoudre les difficultés qu'elles présentent, ainsi je ne m'arrêterai pas à des réflexions si éloignées de mon sujet; il suffit de les indiquer en passant. Je crois que ce bronze représente un Gladiateur. Son attitude, son poing fermé, ce que nous sçavons des Etrusques, les témoignages des Auteurs qui ont parlé des anciens Peuples, auxquels ils attribuent, non-seulement la connoissance des Gladiateurs, mais encore l'invention de cet usage, les bas-reliefs exécutés en marbre sur leurs tombeaux, & dans lesquels on en voit un si grand nombre; enfin, tout autorise cette conjecture.

La hauteur est de quatre pouces, neuf lignes.

N°s. IV. & V.

L'ATTITUDE & la position de cette Figure m'engagent à la regarder comme la représentation de Jupiter.

Les bras, quoique caſſés, donnent encore l'idée majeſtueuſe que ce Dieu doit inſpirer. Il eſt vrai que le viſage n'a pas le même caractère. Il paroît, au contraire, indiquer un ſuivant de Bacchus; mais il me ſemble que l'on retrouve ſur le derrière de la tête, deſſinée ſéparément, No. v. les idées générales de la coëffure conſacrée à Jupiter. Ce bronze eſt aſſez bien conſervé, ſi l'on excepte les deux mains que je crois avoir été caſſées & ſéparées depuis long-temps. Je ne le garantis pas abſolument Etruſque, & je penſe qu'on pourroit le confondre avec le Jupiter des Gaulois, quoiqu'il ne ſoit pas chauſſé; mais le travail en eſt conſtamment plus moderne que celui des Figures gravées dans les Nos. précédens.

Sa hauteur eſt de trois pouces, ſept lignes.

No. VI.

Cet Hercule de bronze eſt dans le même goût que le Jupiter dont je viens de parler. S'il eſt Etruſque, il n'eſt pas de la plus grande antiquité. Sans doute, les Etruſques, lorſqu'ils l'ont fabriqué, avoient une communication avec les Grecs, dont ils avoient pris quelques idées; ils avoient par conſéquent adouci leur premiere auſtérité dans le travail. La forme de la peau de Lion pendante ſur le bras gauche, eſt la ſeule indication qui pourroit faire attribuer cette Figure à l'Etrurie. Elle a les mains caſſées depuis long-temps.

Elle eſt haute d'un peu moins de trois pouces.

No. VII.

Cette Amulette formée en tête de Cochon eſt de ronde boſſe, travaillée ſur une très-belle Cornaline blanche. L'exécution en eſt du meilleur temps des Etruſques, & leur manière me paroîtroit frappante, quand même l'animal qu'elle repréſente ne conduiroit pas à donner cet ouvrage à cette Nation. Je ne doute pas que la maſſe nue qu'on trouve à

l'extrémité du col, ne fût autrefois allongée. On voit même qu'elle a été coupée & sciée sans beaucoup de soin. Il est vraisemblable que cette partie étoit ornée d'une gravûre qui auroit donné de plus grands éclaircissemens, & dont quelque Moderne aura fait une bague ou un cachet.

La Copie est de la grandeur de l'Original.

PLANCHE XV.

Les deux premiers Nos. de cette Planche annoncent une communication établie entre les Etrusques & les Egyptiens. J'aurois de la peine à expliquer l'objet de ces Monumens; je m'arrêterai donc, selon mon usage, à leur fabrique & aux idées qu'ils font naître.

No. I.

On seroit tenté au premier coup-d'œil d'attribuer cette figure de femme aux Egyptiens, elle est absolument dans leur goût pour le travail, & même pour la fonte. Je conviens qu'il est impossible de connoître tous les ouvrages de l'Egypte; cependant nous sçavons que cette Nation n'a pas mis, généralement parlant, plus de variété dans ses Arts que dans ses usages. Je n'ai point vû cette Figure dans les Antiquités Egyptiennes que j'ai eu occasion d'examiner: & ce qui paroît la décider Etrusque, c'est sa coëffure & sa nudité. Il est à présumer que les Etrusques la fabriquèrent dans le temps que leurs yeux commencerent à s'ouvrir sur leurs propres ouvrages, par la comparaison qu'ils en firent avec ceux de l'Egypte. Indépendamment de toutes les preuves que les morceaux nous donnent, Pline ne leur refuse pas la gloire d'en avoir produit plusieurs en ce genre: *Signa quoque Toscanica per terras dispersa quæ in Etruria factitata non est dubium.*

Lib. XXXIV. *c.* VII.

Cette Figure donne à penser, ou qu'un Etrusque alla dans ces premiers temps s'établir en Egypte, pour s'instruire & se former dans le dessein, (car les exemples de

la Planche précédente, semblent prouver qu'on connoissoit avant ce temps la fonte en Etrurie,) ou qu'un Artiste Egyptien fut invité par les Etrusques à venir travailler chez eux. Le commerce par mer autoriseroit toutes ces suppositions.

Ce morceau est de bronze de la hauteur de deux pouces, huit lignes.

N°. II.

CETTE Figure de femme a aussi la nature de la fonte, & tout le goût du dessein Egyptien. Malgré les rapports de la composition, j'y trouve beaucoup de la manière Etrusque. Aussi je n'hésite point à donner ce petit Monument à cette dernière Nation. Il confirme les conjectures proposées dans l'article précédent, d'autant que la singularité du sèxe se joint ici à celle du capuchon qui descend sur le milieu du dos après avoir couvert la tête, ou pour mieux dire, de cette espèce d'habillement, qui couvre souvent les épaules des Figures attribuées à Hercule, & dont on a des exemples dans les Monumens Etrusques.

La hauteur de ce bronze est de deux pouces, sept lignes.

N°. III.

CETTE gravûre indique un temps où les Arts étoient plus familiers aux Etrusques, & je la crois de beaucoup postérieure aux deux Figures précédentes. Elle est exécutée en creux sur la base d'une Cornaline, qui servoit autrefois d'Amulette. J'ai parlé ailleurs de cette superstition, & observé que les Etrusques l'ont empruntée des Egyptiens. La composition représente un Sacrifice, où l'on immole un Cochon. On peut voir dans le premier Volume de ce Recueil, pag. 102. les usages auxquels cet animal étoit employé dans les cérémonies Etrusques.

Le travail de ce petit morceau est grossier; mais il semble

ſemble que dans les choſes les plus barbares & les moins étudiées qui nous ſont reſtées des Etruſques, on voit toujours une diſpoſition dans les maſſes, qui indique néceſſairement le grand, & qui n'a rien du Copiſte. En conſidérant ces Monumens, on ne peut refuſer à cette Nation un goût & un caractère particulier. Plus on répéte l'examen, plus on eſt forcé de lui rendre juſtice. Il faut convenir, cependant, que ces indications ſont plus frappantes & plus variées dans les pierres gravées que dans les autres ouvrages. La cauſe de cette différence vient, ſans doute, de l'attention particuliere, qui demande un genre de travail, dont l'exécution eſt toujours plus difficile. Je rapporterai pluſieurs de ces pierres que j'ai recueillies avec ſoin. Elles annoncent des temps différens dans les Arts de l'Etrurie, on y diſtingue leurs progrès ſucceſſifs, on y remarque des degrés de fineſſe, d'élégance, de groſſiereté, ou d'ignorance dans le travail; il faut convenir que ces obſervations ne ſont point particulières aux Etruſques, elles ſont générales pour toutes les Nations; car les Arts ſont & ſeront toujours ſoumis à ces inégalités, dans les pays même où ils ont été, & où ils ſeront cultivés avec plus de ſoin & de ſuccès.

PLANCHE XVI.

Nos. I. & II.

CET Hercule marque une ſorte de progrès dans la pratique des Arts chez les Etruſques. En effet, ſi on le compare avec d'autres figures de la même Divinité, rapportées dans la Planche précédente, on y trouvera des différences conſidérables, & toutes à l'avantage de ce bronze. La peau de Lion eſt non-ſeulement renouée ſur le devant des épaules, mais elle indique, No. II. les plis qu'elle doit faire ſur le bras qui la ſoutient, & duquel elle pend. Il faut cependant convenir que le Gra-

veur, & sur-tout le Dessinateur, ont embelli cette Figure, & lui ont donné un mouvement & une correction de dessein dont elle est bien éloignée. Mais je n'ai pû me résoudre à faire encore effacer cette Figure; car, dans le fonds, l'original inspire cette action.

La hauteur de ce bronze est de trois pouces, deux lignes.

N°s. III. & IV.

Ce Héros, ou plutôt ce Soldat représenté sous deux aspects, est nud, & dans une attitude de combat, il est casqué, & très-peu vêtu, selon l'usage de ces premiers temps; usage qui paroît avoir été général. Son épée est large, & différente de celles que l'on trouve ordinairement sur les anciens Monumens des autres Nations. Le bouclier très-bien porté par la Figure, est rond, & paroît être celui que les Romains nommèrent dans la suite *Parma*. La crête du casque est terrible & fort élevée. Plusieurs Monumens nous apprennent que les Etrusques cherchoient à se rendre formidables à leurs ennemis par la hauteur excessive de leurs casques. On peut en voir plusieurs exemples dans le *Museum Etruscum*. Celui-ci renferme une autre particularité que ces Peuples ajoûtèrent pour inspirer apparemment plus de terreur. Il est chargé de deux oreilles pointues & fort élevées. Le goût de cet ouvrage laisse beaucoup à desirer.

Il est de bronze, & haut de quatre pouces.

N^os^. V. & VI.

Ce bel ouvrage représentant un Héros est traité absolument à la Grecque; il est du meilleur temps de la Nation Etrusque. Malgré tout son mérite, on y trouve une sorte de sécheresse, principalement dans les jambes, & quoique le goût en soit grand, ce défaut suffit pour reconnoître le Peuple qui l'a produit. Les bras de cette Figure paroissent perdus depuis long-temps & on n'y distingue aucun

attribut qui puiſſe la caractériſer. L'eſpèce de caſque ou de coëffure dont la tête eſt couverte, & que j'ai développée, N°. VI. ne peut fournir le moindre éclairciſſement; ainſi je ne me permettrai aucune conjecture ſur ce morceau dont j'ignore abſolument l'objet. Les deux pieds ſont percés au col du pied. On ſçait que les Etruſques prenoient cette précaution pour fixer leurs petites Divinités. Cette circonſtance a cependant moins ſervi à former ma déciſion, que le goût de l'ouvrage. En effet, rien ne ſeroit plus facile que de percer des pieds de cette épaiſſeur. Ce bronze qui pourroit tenir une place diſtinguée dans les cabinets les mieux compoſés, eſt fondu maſſif, & cet exemple eſt commun, l'examen répété de ces ſortes de Monumens, me perſuade que les Etruſques ont négligé les moyens d'alléger les ouvrages de ce genre. Peut-être que, pour fixer ces idoles, ils vouloient encore joindre la peſanteur à la précaution qu'ils avoient de les percer par les pieds.

La hauteur eſt de neuf pouces, cinq lignes.

PLANCHE XVII.

N°. I.

RIEN n'eſt ſi commun dans l'Antiquité que les Figures d'Hercule. Celles que j'ai raſſemblées dans cette claſſe prouvent que les Etruſques ont eu beaucoup de vénération pour cette Divinité. Ce bronze eſt très-bien conſervé.

Sa hauteur eſt de quatre pouces.

N°. II.

JE n'ai fait graver que le Buſte de cet autre Hercule, à cauſe de la ſingularité que préſente ſa coëffure, formée par la peau de Lion. Le reſte eſt très-bien conſervé. Mais je n'ai pas voulu trop multiplier la même Figure.

Ce bronze, dans ſa totalité a ſix pouces, moins deux lignes.

N°. III.

Quoique les bras & le dessus de la tête de cette Figure soient cassés, elle me paroît rappeller l'idée d'un Gladiateur.

Ce bronze du plus mauvais goût de travail & du plus médiocre dessein, a quatre pouces, deux lignes de hauteur.

N°. IV.

Cette Figure, dont le dessein est d'un fort mauvais goût, tient dans ses mains un petit vase bien conservé. Il seroit également difficile de déterminer l'usage du vase & l'objet de la Figure.

Elle a cinq pouces, huit lignes de hauteur.

Nos. V. & VI.

Cette Figure Etrusque, dont le casque est développé dans la tête de profil, N°. VI. paroît remonter à la plus haute Antiquité. J'ai déja observé que les Guerriers Etrusques cherchoient à se rendre redoutables à leurs Ennemis, par des coëffures extrêmement élevées, & propres à inspirer la terreur. Cette représentation indique l'ignorance où l'on étoit dans le temps de sa fabrique. Les pieds n'éxistent plus depuis long-temps; ils ne pouvoient donner beaucoup d'action à la Figure : & la draperie, dont les bras sont enveloppés, n'a jamais indiqué l'agilité de ce Guerrier; mais elle nous présente une singularité que je n'ai point encore eu occasion de remarquer, celle de la cape ou du manteau dont elle est enveloppée.

La Figure paroît avoir trois pouces & demi de hauteur.

PLANCHE XVIII.

N°. I.

Cette Amulette, ou la base d'un Scarabée traité

dans un morceau de Cornaline, représente un Hercule; il est armé d'un arc, & paroît combattre l'Hydre. Le même sujet est représenté sur une pierre rapportée par M. Mariette, dont il a fait présent au Cabinet du Roi; mais la composition est absolument différente. Celle que je rapporte est d'un travail plus grossier, & d'une ordonnance plus barbare. Je crois pouvoir en conclure qu'elle est plus ancienne. Ces différences, en indiquant le culte que les Etrusques rendoient à Hercule, prouvent en même-temps qu'ils sçavoient varier leurs compositions.

Traité des Pierres gravées, pag. 132.

N°. II.

CET autre Scarabée, également de Cornaline, a pour sujet un Cerf courant, Symbole, apparemment de la Chasse ou des Forêts dont l'Etrurie étoit couverte: mais les deux points qui sont derrière la Figure, & qui paroissent semblables à ceux que l'on voit sur quelques poids antiques, n'ont rien de commun avec la Chasse & les Forêts. Ils sont peut-être l'emblême du Graveur, ou une marque distinctive de celui pour lequel l'ouvrage a été fait. Ils servoient du moins à distinguer son cachet des autres pierres gravées qui portoient la même Figure. Le travail de ce morceau n'a aucune finesse. Ces deux petits Monumens & le Sacrifice que l'on voit dans une des Planches précédentes, me paroissent avoir été produits dans le même temps, ou par des Artistes plus ignorans.

Pl. xv.

N°. III.

LE genre d'ornement qui paroît sous le ventre & sur le dos de cette Chèvre, découvre le pays où elle a été fabriquée; ou plutôt ces ornemens ne servent qu'à confirmer les idées que la grandeur & le goût du travail font naître au premier coup-d'œil, & qui décident cet ouvrage Etrusque. Je puis même assûrer que la tête de la Chè-

vre n'eſt pas ſans eſprit, & qu'elle préſente un ſentiment de nature. Les cornes de l'animal ſont caſſées, il n'en reſte que la racine. La queue eſt perdue, elle n'avoit pas été fondue avec le morceau; car on voit encore de quelle manière elle s'emboîtoit. Au reſte, la conſervation de ce Monument eſt parfaite. Il étoit deſtiné à ſervir d'*Ex-Voto*, car le poil ſe termine ſur l'extrémité du col en anneau, pour tenir la Figure appendue, quand on ne vouloit pas la laiſſer en pied. On ſent aiſément que les cornes en l'élévant davantage, lui donnoient plus de grace & de mouvement.

La plus grande longueur de ce petit bronze eſt de trois pouces, dix lignes; & ſa plus grande hauteur de trois pouces cinq lignes.

PLANCHE XIX.

Ce vaſe mérite une attention particulière par ſa forme, ſon travail, & ſa parfaite conſervation, mais ſur-tout par la belle compoſition dont il eſt orné. Les chairs de la femme, à laquelle Neptune vient parler, ainſi que le vaſe ſur lequel elle s'appuye, ſont peints avec une couleur blanche, belle & éclatante, tout le reſte eſt de la couleur de la terre, & placé ſur un fonds noir. Si les Etruſques n'avoient point admis d'autres Fables que celles qui nous ſont connues, nous pourrions regarder ce deſſein comme la repréſentation de Neptune & d'Amymone. Dans cette ſuppoſition, on tenteroit encore d'expliquer les deux Figures placées debout derrière les deux principales. Mais je crois qu'il eſt plus raiſonnable de s'arrêter ſimplement aux réflexions que l'ouvrage peut inſpirer, & par conſéquent à faire l'éloge de la compoſition & du détail des Figures. Je puis aſſûrer que la vûe de l'original ne donneroit que des ſujets d'étonnement.

L'autre côté du vaſe repréſente trois Figures d'Aruſpices, qui paroiſſent conſulter le Soleil & la Lune; c'eſt du

moins ce que les cercles indiqués aux deux côtés de la Figure du milieu semblent signifier. Cette composition nous peut apprendre que les femmes ont été admises dans le Collége des Prêtres, & dans les Cérémonies Religieuses de cette Nation ; car on en voit distinctement une dans cette composition, vêtue comme les deux hommes, & dans la même attitude & la même occupation. On peut remarquer même que les deux hommes sont tournés de son côté, & semblent attendre sa décision : au reste, les Chinois, encore aujourd'hui, n'expriment point autrement le Soleil & la Lune.

La hauteur du vase est de dix pouces neuf lignes ; le diamètre de dix pouces, & les Figures de cinq. Il est vrai que le dessein n'indique pas cette proportion.

PLANCHE XX.

N°. I.

La forme de ce petit vase de terre-cuite est sage, & ne présente rien d'extraordinaire. On peut en juger par le dessein indiqué sous ce n°.

N°. II.

Il m'a paru que cet ornement méritoit d'être dessiné, il régne autour de la gorge du vase, & couronne les deux compositions dont je vais parler, il n'est pas sans agrément, & on peut le placer quelquefois avec avantage.

N°. III.

Minerve & Mercure sont représentés dans ce sujet avec une action très-vive d'attaque & de poursuite. Cependant l'un & l'autre marchent sur les eaux. La mer est distinguée par un trait, & sur-tout par plusieurs poissons en mouvement, qu'on voit sortir sous leurs pieds. Cette situation étoit apparemment nécessaire au sujet, car le

Deſſinateur paroît y avoir attaché beaucoup d'idées. Minerve, dont les chairs ſont exprimées avec la couleur blanche, ne peut être méconnue à ſon caſque, à ſa haſte, ainſi qu'à la peau, dont le bras qu'elle étend, eſt chargé. Son bouclier n'eſt ici formé que de la peau de la Chèvre Amalthée, que Jupiter lui avoit donnée, ſelon la Fable Grecque. Elle n'y paroît point armée de l'Egide que la tête de Méduſe rendit ſi redoutable. Quant au Mercure, on auroit peine à le reconnoître, ſi ſon caducée, quelque long qu'il puiſſe être, ne ſervoit à le déſigner, car il a une tête de Chien. D'ailleurs, ſa coëffure, ſon attitude & ſes brodequins engageroient à le prendre pour un Mime. La ſingularité de cette tête eſt d'autant plus remarquable, que nous voyons cette Divinité différemment traitée par cette même Nation. Cet exemple nous apprend que les Etruſques avoient des variétés dans le culte, & ſert à nous confirmer leur communication avec les Egyptiens. Il nous apprend encore la façon dont ces mêmes Etruſques ont fait uſage des idées qu'ils ont reçûes : car le deſſein, la manière, le mouvement des Figures, enfin tous ces détails ne rappellent aucune idée du travail Egyptien. Il ſemble qu'on ait dit ſimplement à l'Artiſte dans cette occaſion, que Mercure étoit repréſenté avec une tête de Chien.

L'objet de la colère, ou de l'action de ces deux Divinités, n'eſt pas indiqué dans le ſujet. L'évenement qui les intéreſſoit, ſans doute, étoit apparemment ſi connu, que le Deſſinateur n'a pas jugé néceſſaire de le repréſenter. Du reſte, ces Figures noires, réſervées ſur le fond, ſont pleines d'eſprit & de feu.

N°. IV.

Je ne ferai pas un auſſi grand éloge des quatre Chevaux ſortans du ſein de la mer, & conduiſans le Soleil, qui font l'ornement de l'autre face de ce vaſe. Cependant ils

ils sont assez bien exécutés. Il est vrai, que les crins & les encolures laissent beaucoup à desirer. Les Poissons indiquent constamment ici l'élément que le Soleil abandonne, & confirment, à n'en pouvoir douter, l'idée de la Mer, donnée par la composition précédente. Mais cette façon de représenter le Soleil n'a aucun rapport aux Egyptiens, & ne tire point son origine de cette Nation ; car Plutarque nous apprend qu'ils plaçoient le Soleil & la Lune dans des bateaux. Ils avoient apparemment adopté cette opinion de l'habitude où ils étoient de voir les inondations du Nil.

De Isid. & Osirid.

On pourroit proposer encore une conjecture sur ce Monument. Les deux compositions dont il est orné, semblent indiquer un vase funéraire. Dans cette supposition, la Figure que j'ai appellée Mercure, seroit une Divinité infernale, & l'eau qui coule dans la partie inférieure représenteroit le Fleuve qui servoit de barrière aux Enfers. On tâcheroit d'expliquer tout le reste, selon la même idée.

Ce que l'on voit des Chevaux, *a deux pouces, cinq lignes de hauteur. Le vase est haut de sept pouces, quatre lignes ; & son diamètre est de cinq pouces, deux lignes.*

PLANCHE XXI.

Ce Vase de terre cuite est de la plus belle conservation. On peut juger de l'élégance de sa forme, qui est dessinée en petit au milieu des deux compositions dont ce Vase est orné. Elles occupent chacune une moitié du diamètre de ce morceau, & je les ai développées plus en grand dans cette Planche. On pourroit croire qu'elles représentent la guerre & la paix. En effet, dans l'un des sujets, Minerve, ou plutôt Bellone, précède un Guerrier armé de sa pique, de son casque, & d'un assez grand bouclier échancré dans le milieu. Elle semble s'animer du geste & du regard ; & l'on voit dans l'autre sujet un Mime

* K

qui ſuit une Muſe, ou une Muſicienne qui tient ſa Lyre d'une main & relève ſa draperie de l'autre. Rien ne me paroît contredire l'idée que je propoſe : elle ſeroit plus de mon goût, & peut-être plus approchante de la vérité, ſi elle étoit plus ſimple. Au reſte, les Figures noires, réſervées ſur un fonds de terre rouge, ne peuvent avoir ni plus de feu, ni plus d'eſprit dans leur manière outrée.

La hauteur eſt de dix pouces & demi ; le diamètre de ſept pouces, & les Figures ſont de cinq pouces, ſept lignes.

PLANCHE XXII.

Nos. I. II. & III.

Le grand nombre de Figures inconnues que préſentent les Monumens Etruſques, nous rendent plus recommandables celles auxquelles on peut attribuer un objet. Telles ſont les deux qu'on voit ſur ce Vaſe, (No. I.) de forme élégante, & qui me paroît n'avoir ſervi qu'à l'ornement. Elles occupent chacune l'une de ſes faces : je les ai dévelopées & réunies dans la Planche.

La première, No. II. rappelle d'abord Cérès cherchant ſa fille, le flambeau à la main. Il eſt vrai que le petit coffre quarré, & que l'on trouve fréquemment ſur les Monumens Etruſques, s'oppoſe à cette idée, d'autant que ſi l'on joint cette Figure à celle de Bacchus, No. III. dont les attributs ne laiſſent aucun doute, on pourroit, avec plus d'apparence, la regarder comme une Bacchante, & le coffre qu'elle tient dans la main, ſeroit celui qui étoit conſacré aux Orgies. Cette dernière Explication me paroît plus vraiſemblable. Au reſte ces Divinités ſont traitées ſur ce Vaſe ſelon la manière & les idées des Grecs. Ainſi je croirois ce Monument un des moins anciens parmi ceux de la même eſpèce, que le temps nous a conſervés.

Ce morceau de Terre cuite, d'une conservation parfaite, & du travail que l'on trouve le plus ordinairement, *a sept pouces, sept lignes de hauteur, & huit pouces deux lignes dans son plus grand évasement.*

N°s. IV. & V.

CETTE petite Ecuelle n'est pas de la plus parfaite conservation. Une assez grande partie de sa circonférence a été emportée : mais ce malheur ne met aucun obstacle au jugement que l'on peut porter sur la beauté de sa forme, sur l'élégance de ses anses ; enfin, sur l'ornement, partie en creux & partie en relief, placé dans le fonds intérieur. Il est à peu-près dans le goût de celui que j'ai rapporté dans le premier Volume. Mais indépendemment des autres différences, la tête de relief qu'on voit dans le centre, me paroît d'un meilleur goût de Dessein. Je me serois dispensé de faire dessiner ce petit Monument, dont la couverte est absolument noire, sans les Lettres qui sont gravées & disposées dans le fond, comme on le voit dans la Planche. Il est vraisemblable qu'elles indiquent simplement le nom de l'Ouvrier ; mais on ne doit pas négliger tous les caractères inconnus qu'on rencontre sur les Monumens, & encore moins ceux-ci qui différent même de l'Alphabet Etrusque.

Pl. XXXVI. N°. IV.

La hauteur de ce morceau est d'un pouce, dix lignes ; & il a de l'extrémité des anses, six pouces, neuf lignes.

N°. VI.

CE Vase est remarquable par sa couleur naturelle, par son anse placée entre les deux gouleaux, dont le plus petit ne sert que d'évent ; enfin, par sa forme arrondie, & qui n'a aucune ouverture, soit pour introduire la Liqueur, soit pour nétoyer le Vase ; singularité que l'on remarque dans la plûpart des petits Vases de terre Etrusque. On en

voit un pareil, au moins pour la forme, à la fin du *Museum Etruscum.*

Vol. III. Tab. 39.

Celui-ci a cinq pouces de hauteur, & quatre pouces dans son diamètre allongé.

PLANCHE XXIII.

Les Etrusques ont sçu se plier quelquefois à l'imitation des Ouvrages Etrangers; & ce Vase est une preuve de leur docilité à suivre ce qui leur paroissoit meilleur, ou plutôt ce qui étoit capable de perfectionner leurs talens. En effet, les deux suivans de Bacchus, dont ce Monument est orné, ne sont pas dans le goût de ce qu'on voit ordinairement sur les Terres cuites des Etrusques; l'exécution est cependant traitée de la même façon, & rendue sur un fonds noir. Ce morceau doit avoir été produit dans les derniers temps; c'est-à-dire, après que cette Nation avoit vû, examiné, comparé des Ouvrages Grecs du bon style; car les Figures sont plus larges, & présentent plus de caractères, que toutes celles que j'ai pû remarquer sur les Monumens Etrusques.

Ce Vase a cinq pouces, cinq lignes de hauteur; six pouces & demi dans son plus grand évasement, & dix pouces depuis l'extrémité d'une anse à l'autre: les deux Figures qui ornent les deux côtés, ont un peu plus de quatre pouces de hauteur.

M. Mariette a bien voulu l'accepter, & en orner son Cabinet.

PLANCHE XXIV.

Nos. I. II. & III.

Cette Figure de Terre cuite, qui n'a de fantastique que les oreilles, dont la longueur, quoique cassée, est encore très-considérable, est bien conservée. Les cuisses & les jambes paroissent extraordinairement velues. Son atti-

tude pareille à celle de quelques Prêtres Egyptiens, que l'on a vûs plus haut, me paroît confirmer la communication que les Etrufques ont eue avec l'Egypte. La façon même dont les cheveux font étalés quarrément fur les épaules, N°. III. a beaucoup de rapport avec la manière dont les Egyptiens les ont traités: la barbe & tout le refte du corps préfentent il eft vrai, beaucoup de différences; mais on peut fe rappeller ce que que j'ai dit fur la manière dont les Etrufques ont pris les idées des autres Nations. Je ne puis rendre compte de l'ornement que cette Figure a fur la tête: ce pourroit être un boiffeau, Symbole de l'abondance; ainfi rien n'empêche de la regarder comme une Divinité champêtre, telle que Pan, ou quelqu'autre, invoquée pour la récolte des biens de la Terre. En effet, quoiqu'accroupi, ce Dieu a l'air de préfider: fes cuiffes & fes jambes velues pourroient autorifer ma conjecture. M. Gori rapporte une Figure gravée fur un Scarabée, dont le caractère eft le même, & il l'attribue à un Faune. Elle tient une coupe, & paroît éprouver la gayeté que le vin infpire. Cette différence ne détruit point ce que je viens d'avancer: au refte, il faut convenir que le goût de l'ouvrage & le caractère de la tête font agréables, fans être trop chargés. On ne peut reprocher à l'Artifte, dans la totalité de ce Monument, ni fécherefse, ni dureté; la barbe & les cheveux, ainfi que les yeux font formés par une couleur noire, mife fort délicatement au pinceau. J'ai rapporté cette Figure fous trois afpects, pour mieux faire fentir fon mérite; je la regarde comme une des plus fingulières de ce Recueil.

Tab. 198. n°. 3. *Muf. Etruf.*

Elle a quatre pouces, neuf lignes de hauteur.

N°s. IV. & V.

JE n'avois point encore trouvé de Lampes Etrufques parmi les morceaux que j'ai eus en ma poffeffion. Il eft donc à préfumer qu'elles font fort rares, & que l'on fera

bien aiſe de voir celle-ci ; elle eſt formée par une tête, ou plutôt par un maſque de Théâtre, dont le travail eſt ſec & auſtère, ainſi que les pans & les ornemens, dont le corps de la Lampe eſt orné. Cette Lampe eſt de la plus parfaite conſervation, à la réſerve de l'anneau qui ſervoit à la porter & que j'ai fait ponctuer ſelon l'indication de ſa racine. Il faut cependant convenir, qu'on voit au bas d'une des Planches du *Muſeum Etruſcum* un petit Vaſe que l'on pourroit regarder comme une Lampe. Mais l'Auteur place ce morceau parmi les Vaſes funéraires ; ainſi il eſt toujours vrai de dire que ces ſortes de Monumens ſont très-rares à trouver.

Tab. 9. *Claſſis.* 4°. *Vol.* 3.

La hauteur du corps de cette Lampe a deux pouces ; le plus grand diamètre deux pouces huit lignes, & la longueur totale quatre pouces, quatre lignes.

PLANCHE XXV.

N°. I.

Il ſeroit inutile de rechercher l'origine des Génies. Tous les Peuples portés naturellement au merveilleux ont admis ces Etres imaginaires. Il ſemble même qu'ils ſe ſont tranſmis leurs idées ſur ce point. Ils ne diffèrent que dans la manière de caractériſer ces Génies, auxquels cependant la Religion des Hébreux pourroit avoir donné lieu.

Ce Génie nud, repréſenté ſous la forme d'un Adoleſcent & porté ſur de grandes aîles, ſemble apparoître à une femme effrayée de ſa préſence, & prête à prendre la la fuite. Il vôle bien ; le Deſſein en eſt correct & élégant, & l'on a peine à ſe perſuader que la femme ſoit de la même main.

Ces deux Figures ſont groupées, & font l'unique ornement d'un Vaſe à trois anſes, dont la conſervation égale l'élégance. On peut voir dans le *Muſeum Etruſcum* plu-

ſieurs Figures aîlées, ce qui prouve qu'elles étoient familières à cette Nation.

Sa hauteur eſt de huit pouces, ſon diamètre de ſix pouces. Les Figures ont deux pouces, dix lignes.

N°. II.

On voit ſur chaque côté de ce Vaſe, dont la forme commune eſt indiquée ſous ce N°. un Vieillard habillé; ſa main eſt appuyée ſur un bâton fort long; il ſemble invoquer une figure drapée, ſoutenue par de grandes aîles, & qui porte un caducée: ce qui pourroit perſuader qu'elle repréſente Mercure. Le ſujet m'eſt auſſi inconnu, que l'eſpéce de tête que l'on voit à la hauteur de celle du Vieillard. Tout ce que je puis dire, c'eſt qu'on trouve une Figure traitée abſolument dans le même goût que ce Mercure dans le *Muſeum Etruſcum*. Elle eſt plus volante, mais habillée auſſi généralement; elle tient une Lyre, & M. Gori lui donne le nom de Calliope *Muſarum Princeps*. Ce titre ſoumet beaucoup les idées Etruſques à celles des Grecs. Cependant les habits & la compoſition de ces ſortes de Figures préſentent trop de différences, pour qu'on puiſſe admettre de ſemblables rapports. Je ne pouſſerai pas plus loin cet examen: il me ſuffit d'obſerver, par la Figure rapportée dans le *Muſeum Etruſcum*, que la Muſique étoit célèbre en Etrurie, & que cet Art étoit regardé comme céleſte & divin, dans un Pays qui réuniſſoit tant d'autres connoiſſances.

Muſ. Etruſ. Tab. 70.

Cette prétendue Muſe paroît être dans le Monument que je rapporte, du même travail que le Jupiter, ou plutôt l'Aruſpice; (car ce Vieillard peut être pris pour l'un & pour l'autre,) & cette dénomination n'eſt pas plus certaine que celle de Mercure. Au reſte, ce morceau eſt d'un aſſez bon travail: le Mercure eſt d'un trait moins élégant, que le Génie du n°. précédent. Cependant ces deux

morceaux peuvent être attribués au même temps : mais je ne dois pas oublier une grande ſingularité de ce Vaſe, c'eſt de préſenter devant chaque Figure certains caractères, diſpoſés dans l'ordre qu'on voit dans la Planche.

La hauteur du Vaſe eſt de ſix pouces, le diamètre de ſept pouces, ſans compter les anſes : les Figures ont cinq pouces.

PLANCHE XXVI.

N°. I.

Ce morceau de Terre cuite laiſſée dans ſa couleur naturelle, me paroît inconteſtablement Etruſque. M. Gori rapporte une tête du même genre & de même matière; il lui donne le nom de Larve; elle eſt plus ſingulière que celle-ci : mais elle ne me paroît pas mieux travaillée. Ce Monument eſt une nouvelle preuve que les autres Nations ont pris & adopté beaucoup d'idées des Etruſques. En effet nous voyons le même genre de tête ſur les Médailles de Syracuſe & de Paros. Sans doute elles ont été gravées long-temps après que les Etruſques eurent employé & répandu l'uſage de cette tête, qu'on pourroit regarder comme une allégorie. La langue hors de la bouche; ſingularité que l'on trouve auſſi ſur les Médailles que je viens de citer, ne marquoit peut-être pas, comme aujourd'hui, la dériſion & l'indécence. On ne finiroit pas ſi on vouloit ſe livrer à des conjectures toujours arbitraires ſur des matières, voilées d'une ſi grande obſcurité. Le travail de ce morceau trouvé à Herculanum eſt ſec, mais il eſt juſte & large; ſa conſervation ne laiſſe rien à deſirer.

Muſ. Etruſ. Tab. 82. N°. 4.

Son diamètre eſt de deux pouces, quatre lignes.

N°. II.

N°. II.

AVANT que de faire l'acquiſition de ce Vaſe, j'avois eu occaſion d'examiner un Bronze Grec, qui préſente deux têtes adoſſées, parfaitement reſſemblantes, & telles que l'on en voit ſur les Médailles de Syracuſe. L'explication ſe trouve plus bas dans la claſſe des Grecs, & j'y renvoye le Lecteur. Mais ce Monument autentique m'a encore plus perſuadé, qu'on doit attribuer aux Etruſques l'invention des doubles têtes, ſous leſquelles on n'a reconnu pendant long-temps que Janus. En effet, un grand nombre de Monumens, & en particulier celui que j'ai fait graver ſous ce N°. ne laiſſent aucun doute ſur cette opinion, & prouvent en même-temps la variété avec laquelle les Etruſques ont traité cette allégorie. On voit ici deux têtes de femmes, dont l'une eſt belle, jeune, grande; & l'autre vieille, petite & ridée.

Planche L.

Cet uſage a été tranſmis dans la ſuite aux Grecs & aux Romains. Les premiers, en traitant le même ſujet ſur les Médailles de Syracuſe & d'autres Villes, ont conſervé la coeffure Etruſque, comme pour marquer l'origine de cet emblême. Ils ſe ſont contentés d'ajouter dans la totalité, l'élégance & même la reſſemblance des deux têtes entre-elles, ce qui pouvoit être contraire à l'intention de l'Inventeur, qui aura voulu exprimer par cette allégorie les caractères oppoſés, ou la réunion de différentes Vertus, qui ne ſe rencontrent pas communément dans la même perſonne.

Janus, par exemple, pacifique & guerrier, préſente deux idées, & peut être conſidéré ſous deux faces. Dans le Vaſe que j'explique, il eſt poſſible que l'Artiſte ait voulu donner un emblême moral, en nous peignant la différence de la même femme, jeune, belle & dans tout ſon éclat, ou chargée de rides & d'années. Ces explications ont leurs principes dans la nature, & ne ſont peut-

être pas plus vrayes. Il faut cependant convenir que l'esprit a toujours été en égale quantité dans le monde ; & l'on sçait que les Etrusques ont communiqué aux autres Nations, & en particulier aux Grecs, une partie de ces idées successives qu'on voit grossièrement exprimées, dégrossies, corrigées, développées, & enfin perfectionnées sur les Monumens des Peuples qui leur ont succédé. Le Pere Monfaucon a cité deux têtes adossées, dont l'une est surmontée d'un Disque, & l'autre d'un Globe ; je les crois Egyptiennes, & je les regarde comme l'image du Soleil & de la Lune. Elles sont de ronde-bosse, & portées sur une gaîne. Je conviens qu'elles ont le caractère de la Nation à laquelle il les attribue; mais ce Monument ne pourroit détruire aucune de mes idées : car on peut au moins assûrer, qu'il n'est pas dans le goût le plus généralement reconnu des Egyptiens. Je persiste donc dans mon sentiment, & je crois que c'est aux Etrusques que les autres Peuples doivent l'idée, non-seulement de la représentation de la double tête de Janus, mais de toutes les autres têtes adossées, qui se ressemblent, ou qui diffèrent entre-elles.

Tom. II. p. 311.

Ce Vase de terre travaillé selon l'usage ordinaire des Etrusques, a quatre pouces, deux lignes de hauteur; & deux pouces de diamètre dans sa plus grande largeur.

N°. III.

Ce Vase dont les anses & la forme sont assez communes aux Etrusques, est chargé de quelques ornemens qu'on trouve fréquemment sur les Antiquités de cette Nation. D'un côté on a répresenté un Cheval nud & en liberté, & de l'autre un jeune homme sans aucun habillement, assis sur une Draperie & tenant sur le poing un Oiseau de proye très-exactement dessiné, ce qui prouve l'ancienneté de la chasse du vol.

Le Vase a sept pouces de hauteur, & six pouces & demi de diamètre.

PLANCHE XXVII.

N^{os}. I. & II.

Ce nouvel exemple de têtes adoſſées, ne peut que confirmer les conjectures que je viens d'établir dans l'Article précédent. J'ajouterai ſeulement ici que ce Vaſe ſingulier, qui paroît avoir été conſacré aux Libations, pourroit avoir ſervi ſpécialement pour la cérémonie du Mariage. En effet on y voit la tête d'une jeune femme adoſſée à celle d'un homme dans ſa force. Le Lecteur jugera lui-même de cette idée, que je donne comme une ſimple conjecture; mais on peut parler avec plus de certitude ſur le détail de l'Art. Les deux têtes ſont de relief, & pourroient même être des Portraits. Elles ſont d'un aſſez mauvais travail, & ne donnent l'idée d'aucune fineſſe, ſoit du côté de l'ébauchoir, ſoit du côté du pinceau, ajouté à la couleur de la terre; le reſte du Vaſe eſt noir, & la petite guirlande indiquée à la hauteur de l'extrêmité des anſes, eſt traitée dans la manière ordinaire aux Etruſques, quand ils ont ajouté des ornemens au pinceau. Je ne dois point laiſſer ignorer que ces deux têtes ont été moulées & réunies pour former le Vaſe: ce qui prouve que l'on en a fait plus d'un, & que l'uſage de ces ſortes d'ornemens étoit fort étendu. Je ne crois pas que ce beau Monument du travail & de l'intelligence des Etruſques ſoit rapporté dans aucun Recueil.

Sa hauteur eſt de ſix pouces, moins deux lignes; ſa baſe a deux pouces, trois lignes de diamètre; & ſa plus grande ouverture a trois pouces & demi.

N°. III.

Le Vaſſe deſſiné ſous ce N^{o}. eſt percé au-deſſus, de pluſieurs petits trous, ainſi que quelques autres de cette

même Nation, que l'on verra dans la Planche XXXVIII. de cette Classe, No. I. & II. Il est aisé de sentir l'embarras où l'on se trouveroit, si on vouloit déterminer l'usage de ces sortes de Vases. Ainsi sans me livrer aux conjectures, je me renfermerai dans leur Description. Celui-ci est remarquable, en ce qu'une tête de Lion, absolument de relief, lui sert de gouleau, tandis que le corps est simplement dessiné & rendu par l'espèce de Peinture que les Etrusques employoient dans leurs Ouvrages de Terre cuite. Deux talens se trouvent ici réunis, ce qui annonce les recherches que ces Peuples faisoient pour les progrès des Arts.

Le Vase dont il s'agit est percé par dessous; & ce trou aussi ancien que le Vase même se fermoit apparemment avec un bouchon. C'est une commodité que n'ont pas la plûpart des autres Vases Etrusques : mais elle ne remédioit pas à tous les inconvéniens, & n'étoit pas suffisante pour tout ce que le service & la propreté exigoient.

La hauteur est de deux pouces, huit lignes; le diamètre de quatre pouces.

Nos. IV. & V.

Ce n'est point la forme du gouleau, ni celle du Vase qui m'ont déterminé à rapporter ce morceau, mais plutôt la belle tête de relief, dont le milieu est orné. En effet rien n'est plus capable de relever la gloire des Etrusques. Cette tête de Faune est du plus beau travail : le caractère en est grand, & l'on en voit peu de mieux coeffées. On la prendroit pour la tête de Jupiter, sans les oreilles consacrées à Pan, & qui déterminent l'intention de l'Artiste. Je suis persuadé que cet Ouvrage n'a été fabriqué que dans les temps postérieurs, lorsque les Etrusques eurent connoissance des beaux Arts de la Grèce. Cette tête est gravée séparément au No. V.

Le diamètre du Vase est de quatre pouces, deux lignes; sa hauteur, sans le gouleau, de quatre pouces & demi. Le mascaron a un pouce, neuf lignes.

PLANCHE XXVIII.

N°. I.

Ces quatre Monumens Etrusques, gravés en creux, sont de différens temps, & méritent chacun en particulier quelque considération.

Si l'on en juge par la grossièreté du travail, la gravûre du Scarabée du N°. I. sera d'une antiquité fort reculée. Il est remarquable par une singularité que je n'avois encore observée sur aucune pierre gravée; car il représente une Figure vûe absolument par le dos. C'est aussi, je crois, la première gravûre en creux qui présente le derrière d'une tête. Ce Soldat, ou ce Héros examiné avec attention, a beaucoup de rapport, quant au trait & à l'expression, avec les Bronzes que j'ai placés au commencement de la Classe des Etrusques, dans l'un & dans l'autre Volume de ce Recueil.

N. II.

Ce Prométhée est également gravé sur un Scarabée, formé par une très-belle Cornaline. La composition en est un peu froide & sans aucune élégance. Les bras également élevés n'ont ni action ni contraste. Le Vautour est d'une tranquillité parfaite; il ressemble à un Ibis, & sa position n'est pas dans la Nature. Malgré tous ces défauts, le travail du corps & des jambes est d'une grande beauté de Dessein & d'éxécution. La Fable de Prométhée connue de cette Nation, & traitée sur ce Monument, me paroît aussi mériter quelque réflexion. Si on

ne vouloit pas convenir du commerce qu'il y a eu entre les Grecs & les Etrufques, qui fe font communiqué leurs idées, il faudroit reconnoître du moins, qu'ils ont puifé dans une fource commune. La confidération que ces derniers ont eu pour Homère a été fi grande, que tous leurs Monumens font remplis des idées de ce grand Génie. Quelques Auteurs même ont prétendu qu'il avoit voyagé en Etrurie.

N°. III.

Ce Scarabée, d'une Agathe grife, rayée de blanc, repréfente un Achille, du moins felon les caractères bien conftamment écrits du temps. Ce Héros environné de fes différentes Armes, prend celles qui devoient couvrir fes jambes. C'eft précifément le même fujet, dont j'ai fait mention dans le premier Volume; mais la compofition en eft abfolument différente. Je ne dois pas à cette occafion oublier de faire une forte de réparation à M. Gori. Je croyois avoir une pierre unique, & ne pouvant m'accorder avec ce fçavant Antiquaire, je prétendois qu'il avoit eu une empreinte peu exacte. Mais les différences reconnues dans ces trois pierres, prouvent tout à la fois que les Etrufques ont été fort occupés d'Achille, qu'Homère avoit fait une forte impreffion fur leur efprit, ainfi que je l'ai déja obfervé, & que leurs Artiftes obligés de répéter le même fujet, ont fçu répandre des variétés, foit dans la pofition, foit dans l'action des Figures : ce qui annonce un Peuple éclairé depuis long-temps fur les Arts, & dans l'habitude de les traiter.

Planche XXX. N°. III.

Muf. Etruf. Pl. CXXXIX. N°. II.

N°. IV.

Cette Cornaline faifoit autrefois partie d'un Scarabée. Elle a été coupée pour être plus à notre ufage; c'eft-à-dire, plus facile à monter en Bague ou en Cachet. Le repos de Mars, ou de quelqu'autre Héros, en eft le fujet.

La diſpoſition de la Figure eſt très-belle ; l'ouvrage en eſt très-bon. C'eſt un Monument du meilleur goût Etruſque, & du plus beau travail que le temps nous ait conſervé.

Ces deux dernières Pierres ornent le Cabinet de Madame de Bois-Jourdain qui a bien voulu me les communiquer. Un ſentiment de reconnoiſſance m'oblige de donner au goût de cette Dame l'éloge qu'il mérite. En effet, il eſt rare de rencontrer parmi les perſonnes de ſon ſèxe, cet amour des belles choſes, & cette attention à les raſſembler, ſans épargner ni ſoins, ni dépenſe. Cet exemple fait honneur à notre Nation, & mérite d'être propoſé à l'admiration du Public.

PLANCHE XXIX.

Les deux compoſitions que l'on voit ſur cette Planche, font l'ornement de deux vaſes de terre parfaitement égaux pour la forme & pour la grandeur. Il m'a paru ſuffiſant d'en faire deſſiner un. Ils ſont remarquables par les proportions élégantes de l'œuf, par les graces de l'anſe, & par les trois becs qui forment le gouleau. J'ai parlé de cette ſingularité dans le premier Volume, & je ſoupçonnois alors que les Romains avoient emprunté des Etruſques ces ſortes de vaſes. Cet exemple confirme mes conjectures. Ces vaſes ſont ornés par des ſujets dont le fonds eſt d'une couleur plus blanche, que les terres Etruſques ne le ſont ordinairement ; & les Figures réſervées de la couverte noire, ſont légères, & indiquent de l'eſprit.

Pl. xcix. n°. 1. pag. 270.

On voit dans l'un une chaſſe de Sanglier. Il eſt inutile de répéter ce que j'ai dit à ce ſujet dans le premier Volume. On y trouve les raiſons pour leſquelles cette chaſſe eſt repréſentée plus fréquemment que toute autre ſur les Monumens Etruſques. L'autre me paroît repréſenter des Satyres ou des Sylvains qui raſſemblent leurs Chèvres qui s'étoient échappées, & dont l'une eſt grimpée ſur un

Pl. xxxv. n°. 1. pag. 102.

rocher escarpé. La composition de ce sujet laisse beaucoup à desirer. La montagne est singulièrement exprimée, mais les Figures sont très-bien conservées & très-distinctes.

Le Chasseur & les deux Satyres ont trois pouces & demi de hauteur, & les vases neuf pouces, huit lignes. Leur diamètre est de cinq pouces, deux lignes.

PLANCHE XXX.

Ce beau vase m'a été envoyé d'Italie, & on me l'a donné pour une urne cinéraire ; mais je ne crois pas devoir lui attribuer cet usage pour les raisons suivantes.

Son volume est trop considérable, pour avoir renfermé les cendres d'un particulier ; & l'ouvrage n'est point assez solide, ni assez magnifique, pour avoir été destiné à contenir celles d'un homme distingué. D'ailleurs, la Figure en pied, dont le couvercle est orné, prouve que l'ouvrage est Etrusque ; car elle tient à la pièce, & n'a jamais pû être ajoûtée après-coup ; & personne n'ignore que les Etrusques n'étoient point dans l'usage de brûler les corps. Les Tombeaux de marbre rapportés par Demster, Gori, &c. ne permettent pas d'en douter. Ces faits sont suffisans pour détruire l'opinion de ceux qui voudroient regarder ce morceau comme une urne cinéraire. Je croirois donc que ce vase a été un de ceux dont il paroît, par la quantité qui nous en reste, que l'Etrurie faisoit ses délices ; & ce morceau nous apprend qu'elle ne s'en tenoit pas aux terres cuites. Je vais décrire & détailler ce Monument, pour donner une nouvelle preuve du bon goût, & des connoissances de cette Nation.

La forme ne peut être plus belle, plus simple, & la matière plus légèrement travaillée ; car le morceau ne pèze dans sa totalité que six livres, trois quarts de Paris. Aussi n'a-t-il pas été fondu, mais plané comme l'orphé-

yrerie,

vrerie, & tout indique le ſoin avec lequel il a été exécuté. L'ove, N°. II. placé ſur l'ourlet du vaſe, eſt eſpacé avec la plus grande exactitude, & cizelé avec une extrême préciſion. La Figure, N°. III. que l'on voit au-deſſus du couvercle, & qui dénote plus particulièrement le pays de ce bel ouvrage, ne peut être de plus mauvais goût dans tous les détails généraux & particuliers du deſſein & de l'exécution; il eſt ſingulier que la lumière brille dans des parties de goût, tandis qu'elle eſt éteinte ſur quelques autres. Cependant l'on rencontre ſouvent le même alliage de bonnes & de mauvaiſes parties dans les pays les plus éclairés. La raiſon de cette biſarrerie vient ſouvent de ce qu'on eſt prévenu pour un Ouvrier, qu'on charge d'une entrepriſe entière, & dont il n'eſt capable d'exécuter que quelques parties. Le choix des hommes fut toujours un point difficile, non-ſeulement pour ceux qui gouvernent, mais pour ceux qui dirigent les Arts. Le trait de ce vaſe, la beauté de l'ove, & l'exécution générale m'engagent à donner ce Monument à un des meilleurs temps de l'Etrurie, malgré la critique que j'ai été contraint de faire de ſes objets les plus apparens.

Sa hauteur eſt de vingt-deux pouces; le plus grand diamètre d'un peu plus d'un pied.

PLANCHE XXXI.

N°. I.

LES Italiens donnent à toutes ces Coupes ou Sous-coupes le nom de Patères, quoique ſuivant toutes les apparences, elles n'ayent jamais ſervi aux Autels. Apparemment ils penſent avec le Baron de Fœneſte, qu'il ne coûte rien de donner aux choſes des noms honorables.

Cette coupe eſt de forme pareille à toutes celles que l'on a vûes dans le premier Volume, & qu'on peut voir

dans celui-ci. Le génie des Etrusques paroît principalement dans la variété des sujets représentés sur ces sortes de vases. Les Figures de cette coupe sont noires & disposées sur le fond de la terre.

Le sujet qu'on a développé dans cette Planche est répété sur les deux côtés, & il étoit inutile de le graver deux fois. Si l'on peut hazarder une explication; il semble que le groupe principal représente un serment militaire, ou un traité fait à la tête des armées. Le fond de la Sous-coupe est occupé par un cercle, dans lequel on voit la même Figure de Soldat qu'on verra dans la Planche suivante, N°. IV. La seule différence qu'il y ait, c'est que dans ce morceau le Soldat est peint avec une couleur rouge, assez haute pour se détacher, & faire effet sur la couleur de la terre qui occupe le champ.

Les Figures sont du même temps & du même goût que celles des autres Sous-coupes que je vais rapporter. *Elles ont un pouce, huit lignes; la hauteur de la Sous-coupe est de trois pouces, moins une ligne; & le diamètre de six pouces, dix lignes.*

N°. II.

Ce vase d'une forme très-commune chez les Etrusques, n'auroit point été gravé dans ce Recueil, si le dessein des deux Figures qui occupent chacune l'un des côtés, séparés par les anses, ne méritoit attention. Le travail en est assez grossier. Je ne sçaurois décider s'il a précédé ou suivi les ouvrages d'un meilleur goût, ou si l'ignorance de l'Artiste est la seule cause de la différence qu'on y peut remarquer. Les ornemens placés au-dessous des anses enrichissent la composition; ils n'ont rien d'extraordinaire, ainsi je ne les ai point séparés, il suffit de les avoir indiqués. Une femme, le flambeau à la main, & dont l'attitude est fière, semble avoir évoqué ce génie & le forcer à venir où elle veut le conduire. Je donne à

la ſeconde Figure le nom de Génie, à cauſe de l'action de la femme. Il ſeroit cependant plus naturel de la regarder comme un Satyre. C'eſt même de cette façon, c'eſt-à-dire, avec une queue épaiſſe, que ces Figures fantaſtiques ſont repréſentées par les Etruſques. Quoi qu'il en ſoit, ces repréſentations biſarres ſervent toujours à prouver que cet ancien Peuple avoit enveloppé ſa Religion ſous le voile du preſtige. Nous ne devons regretter de ne pas connoître les détails d'un culte auſſi peu raiſonnable, qu'autant que les plus anciennes folies ne ſont pas les moins amuſantes. Je dois convenir, que ces deux Figures étant gravées en ſens contraire à l'original, font moins d'effet, & conviennent moins à cette deſcription ; mais la choſe n'eſt pas aſſez importante pour effacer le tout ; il ſuffit d'en avertir le Lecteur.

Ce Vaſe a quatre pouces, huit lignes de hauteur ; cinq pouces, cinq lignes de diamètre. La Femme a quatre pouces de proportion, & le Génie eſt tenu plus fort.

PLANCHE XXXII.

N°. I.

CETTE autre Sous-coupe de même forme que la précédente, repréſente également des Figures noires ſur le fond de la terre, dont la couleur eſt naturelle. On voit dans la Friſe, N°. II. cinq Hommes & une Biche. Les trois du milieu ſont nuds ou fort peu vêtus. Ils pourroient être des Chaſſeurs ou des Victimaires ; & les deux qui ſont vêtus, & qui précèdent ou terminent cette partie de la compoſition, ſeroient des Prêtres ou des Sacrificateurs. Le premier porte une torche allumée ; & le ſecond paroît, par ſon action, inviter le Peuple à venir participer à la Cérémonie ; ou plutôt il s'adreſſe aux trois hommes à cheval, & aux deux qui les ſuivent à pied, & qui compoſent la Friſe dont la Coupe eſt décorée dans

ſon autre moitié, N°. III. Les branches chargées de feuilles, ornent également ces deux Friſes. Dans le fonds de la Coupe, on voit un Soldat qui préſente ſon bouclier, N°. IV. Toutes ces Figures ſont incorrectes, mais on ne peut leur refuſer de l'eſprit, du feu & du mouvement. J'ai encore une Jatte ou Sous-coupe de pareille forme, mais toute noire, d'un travail aſſez groſſier, & qui repréſente un ſujet des plus obſcènes; c'eſt un Homme avec une Biche ou un Aſne. Ces Figures ſont peintes dans le fond de la Coupe avec la couleur blanche dont j'ai parlé, & que j'ai dit n'être pas d'une grande ſolidité. Cette compoſition rapprochée du ſujet de cette Friſe, N°. II. pourroit ſervir à retrouver une des Allégories, ou des Fables révérées chez les Etruſques. Pour y parvenir, il faudroit comparer un plus grand nombre de Monumens, & l'on ſeroit peut-être encore obligé de recourir aux conjectures. Il ſe pourroit auſſi que cette Friſe, & celle dont nous parlerons bientôt, nous donnaſſent une des cérémonies d'expiation qu'on faiſoit à l'occaſion d'un Monſtre, ou de ces crimes qu'il n'eſt pas permis de nommer. Le groupe principal que l'on voit ſur l'une & l'autre Sous-coupe, & les branches, dont ces compoſitions ſont ornées, ſemblent rappeller cette idée. Cicéron nous apprend que les Etruſques étoient auſſi attachés à ces eſpèces de Cérémonies, qu'à celles des Augures & du Vol des Oiſeaux.

De Divinat.

La hauteur de cette Sous-coupe eſt de trois pouces moins deux lignes; ſon diamètre de ſept pouces, quatre lignes; & celle du fond de deux pouces, quatre lignes.

PLANCHE XXXIII.

N°. I.

CES deux Taſſes, d'une porportion médiocre, peuvent être comparées par leur légèreté & leur peu d'épaiſ-

ſeur aux ouvrages les moins peſans que nous ayons tirés de la Chine.

Le ſujet du N°. I. eſt répété de chaque côté d'une anſe à l'autre. Cette compoſition préſente trois Femmes; celle du milieu, loin de contraindre le Satyre à la ſuivre, comme dans des ſujets ſuivans, paroît, au contraire, ne lui pouvoir réſiſter & être enlevée, tandis que les deux autres Femmes ſont étonnées de cette action. Cependant, malgré cette différence, je ſuis perſuadé que le ſujet a quelque rapport avec le Monſtre dont j'ai déja parlé, & dont je ſerai encore obligé de faire mention. D'ailleurs, les deux queues de la Figure, dont on ne voit point la tête, préſentent de grandes reſſemblances. Cette répétition prouve que l'évenement, ou la Fable, dont les Etruſques ont voulu tracer le ſouvenir, avoit fait une grande impreſſion ſur leur eſprit; & il eſt ſurprenant que les Fables adoptées par les Romains ne nous en donnent aucune idée.

Ces Figures noires réſervées ſur le fond, ſont d'un goût de deſſein léger & aſſez agréable, & toutes les carnations des Femmes ſont blanches.

La Taſſe a trois pouces, quatre lignes de hauteur; ſon diamètre eſt de quatre pouces, ſans les anſes.

N°. II.

Les Figures qui ornent le pourtour de ce Vaſe, préſentent des idées encore plus biſarres que les morceaux précédens & ceux qui ſuivent. Elles ſont bien conſervées, mais elles ſont interrompues & ſéparées par des corps ronds, ou des ornemens ſi extraordinaires & tellement effacés, que je n'ai pû deviner ce qu'ils repréſentoient, ni par conſéquent les faire deſſiner; ils ſont forts, en comparaiſon des Figures. Ils reſſemblent à des Limaçons dans leurs coquilles, & ſont au nombre de quatre, répandus ſans ſymmétrie & inégalement dans le pourtour de la Taſſe & au milieu des Figures, à la réſerve du groupe principal.

qu'elles n'interrompent point. Ces Figures ſont une confirmation de la dépravation des Etruſques; mais elles nous indiquent en même-temps, en faveur de leurs connoiſſances dans les Arts, encore plus de tour de mouvement & de jeu de compoſition, que n'en offre aucun Monument de cette Nation.

La hauteur du Vaſe eſt de trois pouces; ſon diamètre de trois pouces, dix lignes; les Figures ont environ deux pouces de développement.

PLANCHE XXXIV.

N°. I.

On voit ſous ce n°. la forme agréable, & ſous le n°. III. le développement d'une Jatte circulaire, ou d'une Sous-coupe de terre-cuite. On trouve dans le fond un cercle, dont le champ de couleur naturelle renferme une Figure noire, n°. II. abſolument ſemblable aux Harpies décrites par Homère.

Les bords extérieurs ſont ornés dans toute leur circonférence, & dans la hauteur d'un pouce & demi, de petites Figures qui compoſent une Friſe, n°. III. Elles paroiſſent au premier coup-d'œil repréſenter des Jeux ou un Triomphe, dans lequel des Femmes conduiſent une eſpèce de Monſtre. Il a deux longues queues de Satyre, une tête d'animal, & paroît porté par un Homme dont on ne voit point la tête, & dont les reins ſont couverts d'une draperie volante qui rend ce groupe très-confus. Ce ſujet pourroit avoir quelques rapports avec ceux dont j'ai parlé dans les Planches précédentes. C'eſt une Allégorie, ou un événement fabuleux. Quoi qu'il en ſoit, les Femmes préſident à cette Cérémonie. La Friſe en repréſente quatre, deux aſſiſes, & deux en pied, placées ſymmétriquement. Enfin, cette Friſe dont je n'ai rapporté qu'un côté, l'au-

tre n'étant qu'une répétition, eſt ornée de branches chargées de feuilles, dont la diſpoſition enrichit & décore la compoſition.

L'explication d'un ſujet pareil dépend de trop de choſes ignorées, pour qu'il ſoit poſſible de ſatisfaire la curioſité du Lecteur. On pourroit, cependant croire, ſuivant les idées que les autres Planches ont pû nous donner, que ce ſeroit une image du même crime jugé & puni par les Femmes intéreſſées à le détruire. Cette opinion eſt confirmée par le plat que porte la Femme, qui ſuit immédiatement le Monſtre, & qui indique au moins une Cérémonie Religieuſe. On trouve fréquemment dans les deſſeins Etruſques des plats pareils à celui-ci, & qui ne ſont point portés ſans deſſein. Ils paroiſſent, au contraire, donner des idées d'offrandes, d'expiations, & avoir été employés par les Augures & par les Devins; mais ſans m'abandonner à des conjectures qui ne peuvent rien produire de certain, je reviens aux objets de l'Art.

Toutes les Figures de ce Monument ſont noires, & réſervées de la couverte. La répétition exacte du ſujet, prouve l'uſage du Poncis dans les Manufactures Etruſques, & l'on peut aſſûrer que le deſſein de cette compoſition eſt agréable, & qu'il donne l'idée de l'eſprit & de la facilité.

La hauteur de ce morceau eſt de trois pouces; le diamètre de la Coupe eſt de ſept pouces, deux lignes, & de neuf pouces ſix lignes avec les anſes; les Figures ont un pouce, huit lignes.

PLANCHE XXXV.

N°. I.

CEUX qui ont écrit ſur les Monumens Etruſques ont rapporté pluſieurs Bas-reliefs de marbre, dans leſquels on voit des Centaures. Je n'en avois point vû ſur les Ouvrages de terre-cuite, & j'ai cru devoir faire graver les

Figures de cette espèce, qui sont représentées sur les bords extérieurs de cette Sous-coupe. Cet exemple doit, malgré le préjugé contraire, attirer d'autant plus de considération à ces sortes d'Ouvrages, que les Etrusques les traitoient avec le même soin, & les paroient des mêmes ornemens que les matières les plus solides. Il est assez singulier que les terres-cuites nous conservent, après un si grand nombre de siècles, des idées qui étoient également gravées sur le marbre & sur les métaux, lesquels n'ont pû, malgré leur solidité, résister aux outrages du temps, tandis qu'un morceau de terre-cuite est parvenu jusques à nous. L'action des Centaures, dont cette Sous-coupe est ornée, ne m'est pas connue. Mais quoique le sujet, c'est-à-dire, la disposition des Figures, ne soit pas absolument la même sur les deux côtés, je n'ai fait dessiner que le plus facile à distinguer. Il suffit, ce me semble, de donner une idée de cette composition. Chaque Centaure est suivi, ou précédé d'un Homme à pied & armé. Les enlacemens de branches qui règnent dans cette Frise, sont disposés de la même façon que sur plusieurs autres Sous-coupes dont j'ai parlé, ils empêchent de décider si c'est une marche ou un triomphe. Je m'arrêterois plutôt à la dernière idée. Ce n'est point ainsi que l'on s'approche de l'Ennemi. D'ailleurs, nous avons vû plus haut ces mêmes branches portées par des Femmes. Il y a dans le fond de la Sous-coupe un cercle dans lequel on voit un Soldat armé. Il ne diffère point assez de ceux dont j'ai parlé ci-dessus, pour mériter d'être rapporté.

La Sous-coupe a trois pouces de hauteur; sept pouces, deux lignes de diamètre; & les Figures ont un pouce, huit lignes.

N°. II.

On peut juger de la forme élégante & éxacte de ce Vase à deux anses, dont la conservation est complette. Les Figures, dont il est orné, méritent quelques détails, &

& je puis assûrer d'avance que l'expression ne peut être mieux rendue. Je suis même persuadé que si l'objet du Dessinateur étoit connu, l'admiration que mérite son Ouvrage iroit encore plus loin. La Figure de femme vêtue est, sans doute, une Divinité. Les aîles, & une certaine disposition de sagesse & de modération, semblent le prouver. Elle paroît faire des instances à un jeune Héros pour l'arrêter. Mais l'action de celui-ci ne laisse aucun doute sur le refus qu'il témoigne, & qu'il exprime cependant, avec ménagement, & en marquant même une sorte de considération. Il est couvert d'un manteau qui ne descend qu'au genouil, il a son bouclier sur l'épaule gauche, comme on le doit avoir quand on tient des armes, telles que deux javelots assez longs, ou plutôt deux espèces de piques, capables d'occuper suffisamment les deux mains. Il paroît vouloir en faire usage contre un jeune homme couvert d'un pareil manteau. La tête de ce dernier est casquée, mais le casque fort petit est entouré de fleurs, & laisse échaper les cheveux; du reste, il est nud & sans armes; il prend la fuite à grands pas, mais il regarde si la Divinité ne calme point la colère de son Ennemi : cette Allégorie, ou plutôt ce trait d'histoire ne nous est pas connu.

Plusieurs Auteurs ont parlé de ces deux javelots, que l'on voit clairement exprimés sur ce Monument, & qu'on ne rencontre pas fréquemment. Les Romains en ont cependant conservé l'usage; voyez dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, la belle Dissertation de M. le Beau sur la Légion. Quant à ce qui concerne l'Art, j'avoue qu'il est impossible de dessiner avec plus de finesse & de correction, toujours cependant, dans la manière du pays, mais elle est encore plus épurée sur ce Monument. Je puis ajoûter avec vérité, que les idées que je viens d'indiquer, ne peuvent être plus parfaitement rendues; elles présentent de plus, ce caractère de grandeur

qui plaît, & que l'on trouve si rarement, même chez les Nations les plus renommées du côté des Arts. D'ailleurs, il ne faut pas croire que ce jugement soit porté sur des Figures de petite proportion, auxquelles le moindre trait, qui peut en quelque façon dépendre du hazard, donne quelquefois un caractère trompeur & séduisant. La Figure aîlée & celle qui prend la fuite, *ont six pouces & demi de hauteur, & le jeune Homme armé, environ un pouce de moins.* Cette grandeur met en état de juger sainement de l'expression.

Le Vase a treize pouces & demi de hauteur; & dix pouces, huit lignes de diamètre.

PLANCHE XXXVI.

N°. I.

Le Vase dont j'ai fait dessiner la forme & le développement sous ces trois N^os^. est recommandable par sa grande beauté, & par sa parfaite conservation. La dernière moulure qui termine l'ouverture, est ornée de différens Quadrupèdes, qu'on peut à peine distinguer sur la gravûre, d'ont j'ai été obligé de tenir le trait fort petit. C'est une magnificence que j'ai rarement trouvée sur les Monumens de ce genre. Cependant il faut convenir qu'elle est assez mal exécutée du coté du trait.

N°. II.

On voit sur un des côtés de ce Vase deux hommes de différens âges, couchés. L'un des deux tient une Lyre pour en faire peut-être succéder les accords aux sons de la Flute, dont joue un jeune homme debout. Il semble que ce soit pour l'amusement, ou pour calmer les chagrins du plus vieux des trois personnages, que les deux autres jouent successivement de leurs Instrumens. La Lyre a des différences dans la forme, & la Flute ne se trou-

ve pas fréquemment représentée sur les Monumens Etrusques.

On apperçoit des chaussures sous les lits, ainsi que de petites tables longues & légères, garnies de différentes commodités. On voit même derrière le Vieillard, un petit Vase & une espèce d'Aiguière, attachés contre le mur. Il seroit à désirer que le temps nous eût conservé plusieurs actions civiles, pareilles à celles-ci, elles pourroient nous donner plus de notions, & nous apprendre les progrès du luxe dans des Pays où on ne soupçonnoit pas qu'il fût établi.

La Figure debout est élégante, & tout le morceau me paroît indiquer une grande communication avec les Grecs, mais toujours en conservant le goût de la Nation.

N°. III.

Ce groupe de trois Figures est souvent répété sur les Monumens Etrusques. J'en ai parlé, & j'ai dit qu'il me paroissoit une consultation de Devins & d'Aruspices. Ici l'Augure appuyé sur un bâton est placé entre un jeune homme & une jeune fille. Ce sont peut-être les enfans du Veillard N°. II. qui consultent sur sa maladie; & ces deux sujets peuvent avoir rapport l'un à l'autre, & confirmer les idées que je leur attribue.

M. de Sainte-Palaye possède ce Vase : c'est le seul qu'il ait voulu conserver de la belle collection qu'il a eu la complaisance de me céder.

La hauteur de ce morceau de Terre cuite est de quinze pouces, & sa largeur dans le plus grand diamètre, en y comprenant les anses, est de treize pouces, deux lignes. Les Figures ont un peu plus de cinq pouces.

PLANCHE XXXVII.

Cette magnifique Sous-coupe de Terre cuite est d'u-

ne forme égale aux précédentes : elle eſt ici repréſentée en petit. Elle eſt ornée, ſoit dans ſes bords extérieurs, ſoit dans le fond intérieur, de ſept Figures d'hommes de la couleur de la terre, ſur un fond noir. Mais ce qui mérite plus d'attention, c'eſt le ſçavoir de l'Artiſte qui paroît profond dans ce morceau. En effet la diſpoſition de cinq Figures répandues dans les deux parties de la frize eſt très-belle; leur proportion eſt élégante, & les grandes connoiſſances du Deſſein y ſont indiquées. Il me ſemble qu'elles reçoivent les ordres de celle qui a un manteau, & qui eſt appuyée ſur un bâton. Quatre de ces Figures tiennent un *Strigilum*; terme employé par les Romains, & donné à l'Inſtrument qui ſervoit à ôter la ſueur, ſoit après les bains, ſoit après les exercices violens du corps. On peut donc regarder la repréſentation de cette Sous-coupe comme celle d'une Paleſtre. Ces quatre Figures paroiſſent en effet ſe frotter & venir reprendre leurs habits dépoſés ſur la colomne, auprès de laquelle on voit une Figure qui commence à s'habiller. Toute l'action ſe paſſe en préſence du Gymnaſiarque; car il faut bien employer les mots que nous ont donné les Nations étrangères : nous ignorons ceux des Etruſques; mais nous voyons par ce Monument que les détails de leurs exercices, étoient pareils à ceux des Grecs.

Le Deſſein du fond de la Coupe eſt d'une égale beauté, ſoit pour le tour, ſoit pour l'invention & la correction; mais ce Cyppe renverſé & l'ornement placé en l'air, & qui ſemble ſortir des bords de la Sous-coupe, préſentent de fort grandes obſcurités. On y voit peut-être la figure d'un célèbre Athlete, car celle-ci eſt couronnée; ou, comme elle tient un bâton, celle d'un Gymnaſiarque célèbre.

Je ne puis finir cet Article, ſans obſerver encore que l'ordonnance des Figures, la fineſſe & la juſteſſe de leurs détails, rappellent quelques idées qui feroient honneur aux Grecs.

Je le répète encore. Une Nation capable de produire de pareils Ouvrages, toujours en conservant son goût & son caractère d'originalité, doit tenir un rang distingué parmi celles qui ont cultivé les Arts.

La hauteur de la Sous-coupe est de trois pouces. Son diamètre, sans y comprendre les anses, de huit pouces, sept lignes. Les Figures du pourtour sont de deux pouces, huit lignes, & la Figure du fond de la Coupe a trois pouces, quatre lignes de proportion.

PLANCHE XXXVIII.

CETTE Planche est composée de Vases Etrusques de terre, singuliers par leurs formes, & dont le plus grand nombre me paroît n'avoir servi que pour l'usage domestique.

N°. I.

CE petit Vase, d'une couleur noire, tirant sur le bleu, a presque la forme d'une Thétière. *Il est haut de trois pouces, & large de deux pouces, trois lignes.*

N°. II.

LA figure de ce Vase, plus orné que le précédent, est écrasée. La couverte est de la même teinte que le N°. précédent. Le corps est décoré par des côtes bien espacées, & le gouleau formé par une tête de Lion, touchée de bon goût. On voit à la partie supérieure, ainsi que dans le Vase du N°. I, un espace percé de plusieurs trous, par lesquels on introduisoit la Liqueur. Non-seulement il n'y a point d'autre ouverture, mais ces trous sont environnés d'une petite feuillure haute de quelques lignes, pour contenir la liqueur & l'empêcher de se répandre. Il est à présumer que ces Vases ont été ainsi fabriqués pour passer les liqueurs, & n'en prendre que l'infusion; mais ils étoient fort incommodes & difficiles à nettoyer.

J'avouerai cependant que plusieurs Vases de cette espèce, & principalement celui-ci, me rappellent le Gobelet Laconique, appellé *Cothon*, ([a]) dont les Grecs se servoient à la guerre. En effet la couleur de la terre cachoit celle des eaux sales, qu'on est quelquefois obligé de boire, & dont la vûe révolte le goût; & les bords étoient faits de manière qu'ils retenoient en-dedans toute la boue & le limon; de sorte qu'il ne venoit à la bouche que ce qu'il y avoit de plus pur.

La hauteur de ce Vase est de deux pouces, huit lignes; son diamètre de quatre pouces.

N°. III.

Ce petit Vase paroît avoir été orné de différentes couleurs, mais mises sur la couverte noire, & telle qu'on la trouve ordinairement sur les Ouvrages de ce genre, quand elle est blanche, verte ou rouge; c'est-à-dire, qu'elle a peu de tenue.

Il a trois pouces, six lignes de hauteur; & trois pouces, huit lignes, de diamètre.

N°. IV.

La forme de ce petit Vase, dont le vernis noir est d'une grande beauté, me paroît très-agréable.

Il est haut de six pouces, trois lignes; le diamètre a trois pouces, trois lignes.

N°. V.

Cette petite Tasse est d'une terre si légèrement travaillée; son anse est si délicate, & la couverte noire en est si fine, que j'ai cru devoir lui donner place dans ce

([a]) Κώθων Poculum fictile, Laconicum & militare. *Vide Plutar.* tom. I. pag. 45. Edit. Par. *Jul. Poll.* Libr. 6. cap. 16. *Athen.* δειπν. Lib. 11. cap. 10. *Phavor.* & *Hesych.* Forma ejus quàm aliorum poculorum altior, unam ansam habens & ἄμβωνας, id est, cujus non rectà assurgunt latera, sed protuberant. *Plutarchus, in vitâ Licurgi.*

Recueil, quoiqu'elle ne puisse être d'aucune utilité pour la forme, ni pour la satisfaction des curieux.

Elle a deux pouces de hauteur, quatre pouces, six lignes de largeur, en comprenant l'anse.

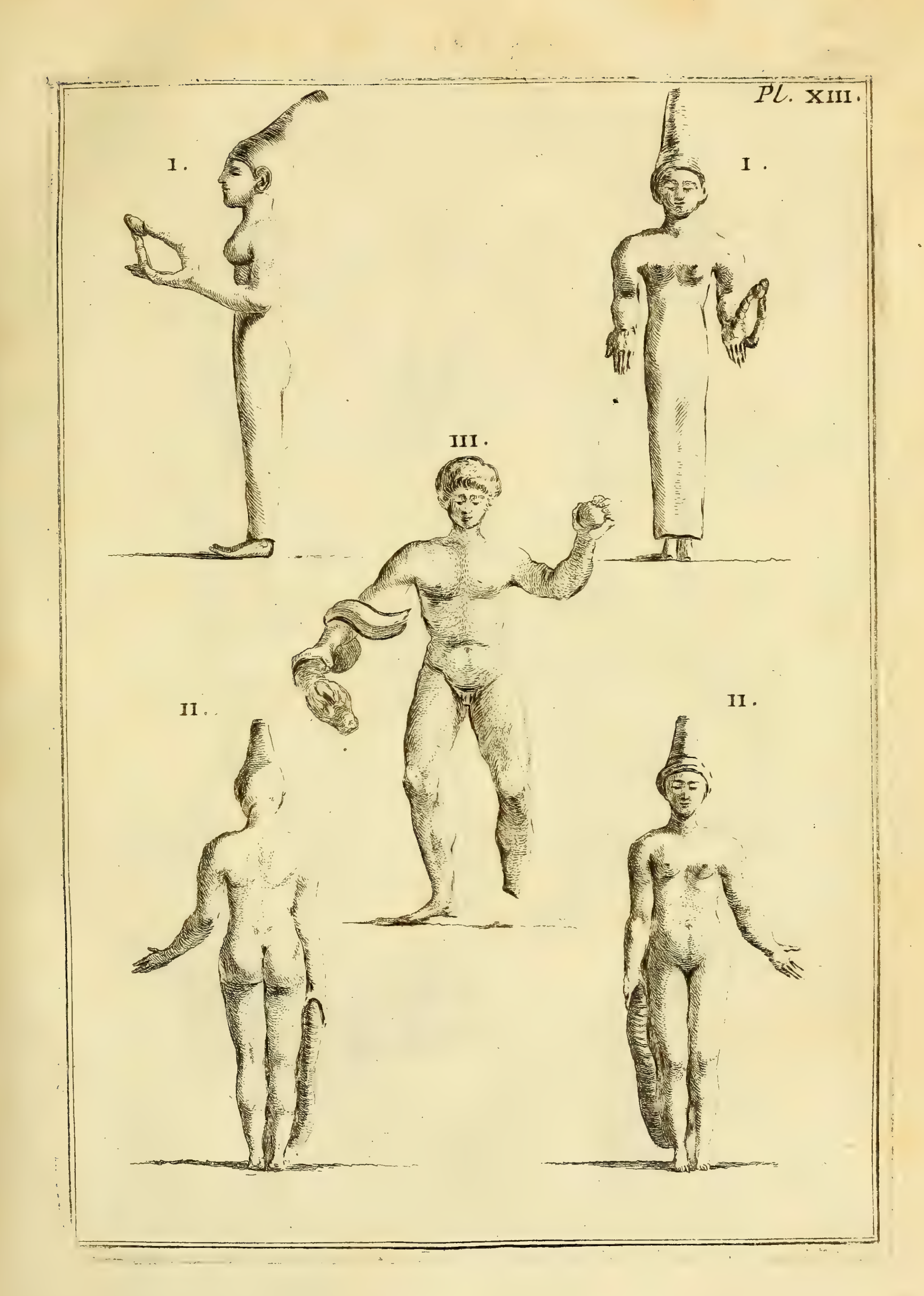
N°. VI.

CETTE Urne de terre, de sa couleur naturelle, ne me paroît point Etrusque par son travail, ni par sa forme. L'une & l'autre de ces indications rappellent le goût Grec, & plutôt encore celui des Romains. Un nombre infini de Monumens autorisent cette idée. Mais comme tous ces Vases, dont la conservation est parfaite, ont été trouvés à Herculanum & à Pompéïa, je n'ai pas voulu les séparer.

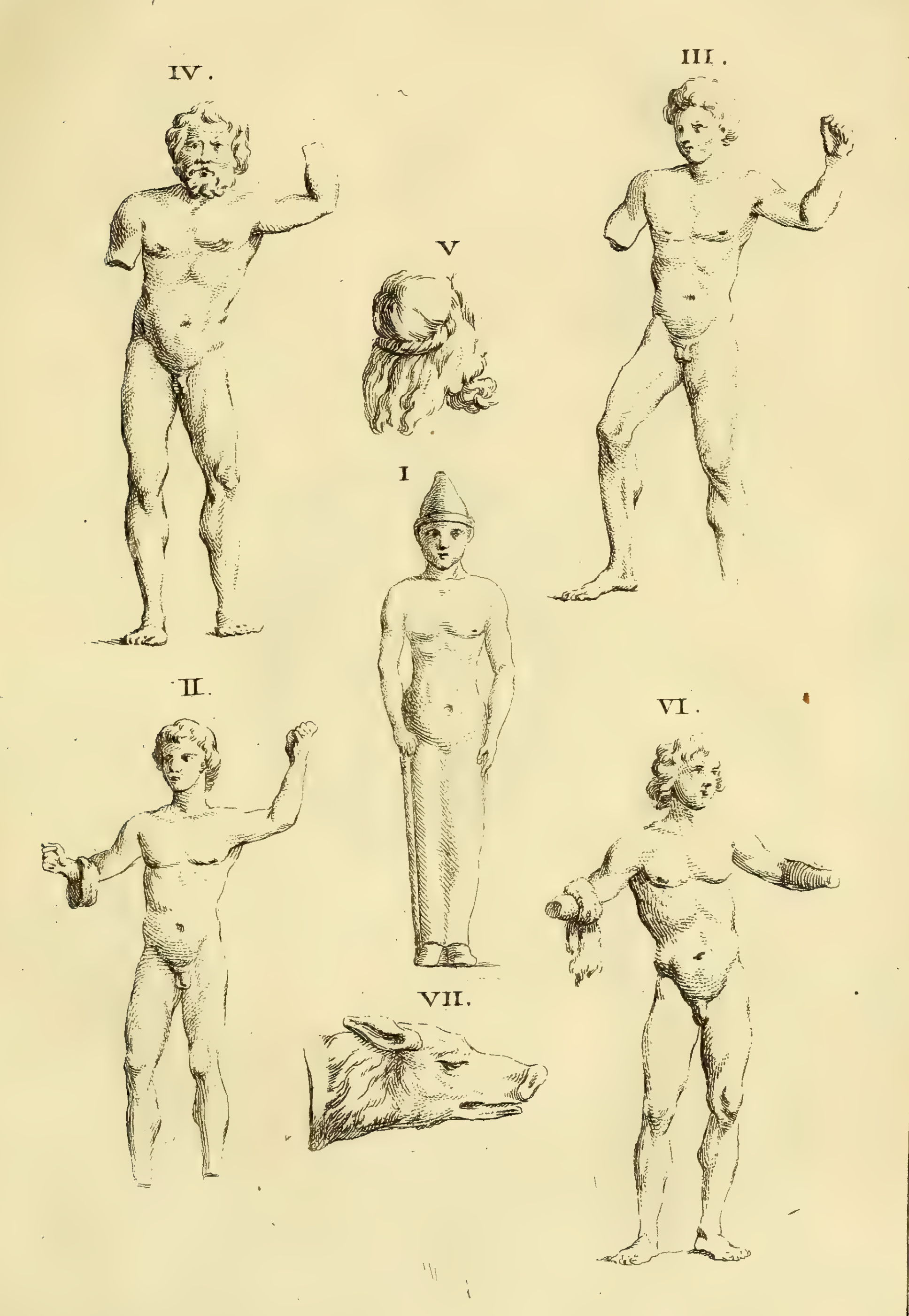
Celui-ci a un pied, trois pouces, six lignes de hauteur; & cinq pouces, moins deux lignes, dans son plus grand diamètre.

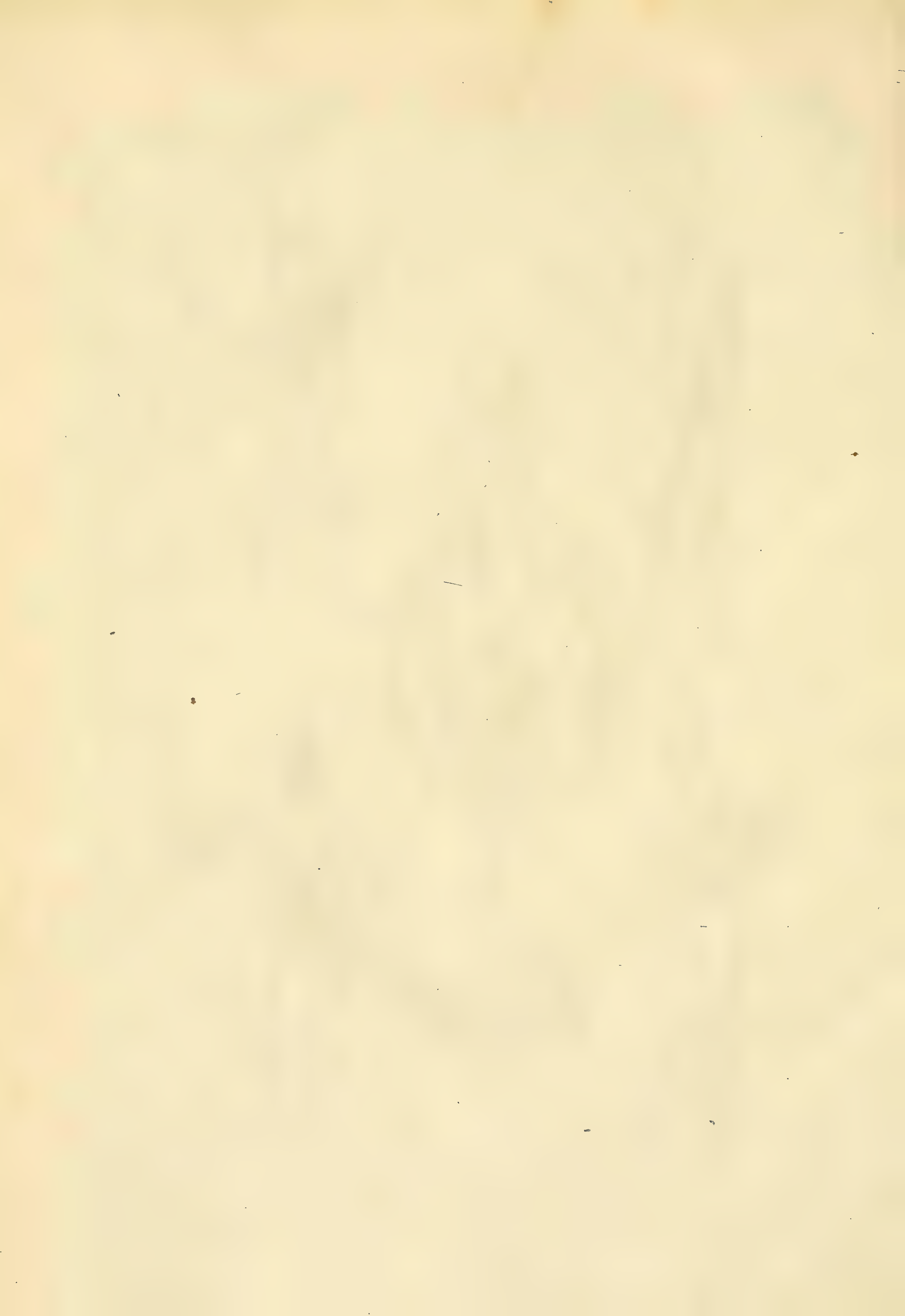


RECUEIL


Pl. XIII.
I.
I.
III.
II.
II.




IV.
III.
V
I
II.
VI.
VII.



II.

II.

III.

I.

I.




Pl. XVI.
VI.
II.
I.
V.
III.
IV.




IV.
I.
II.
V.
III.
VI.

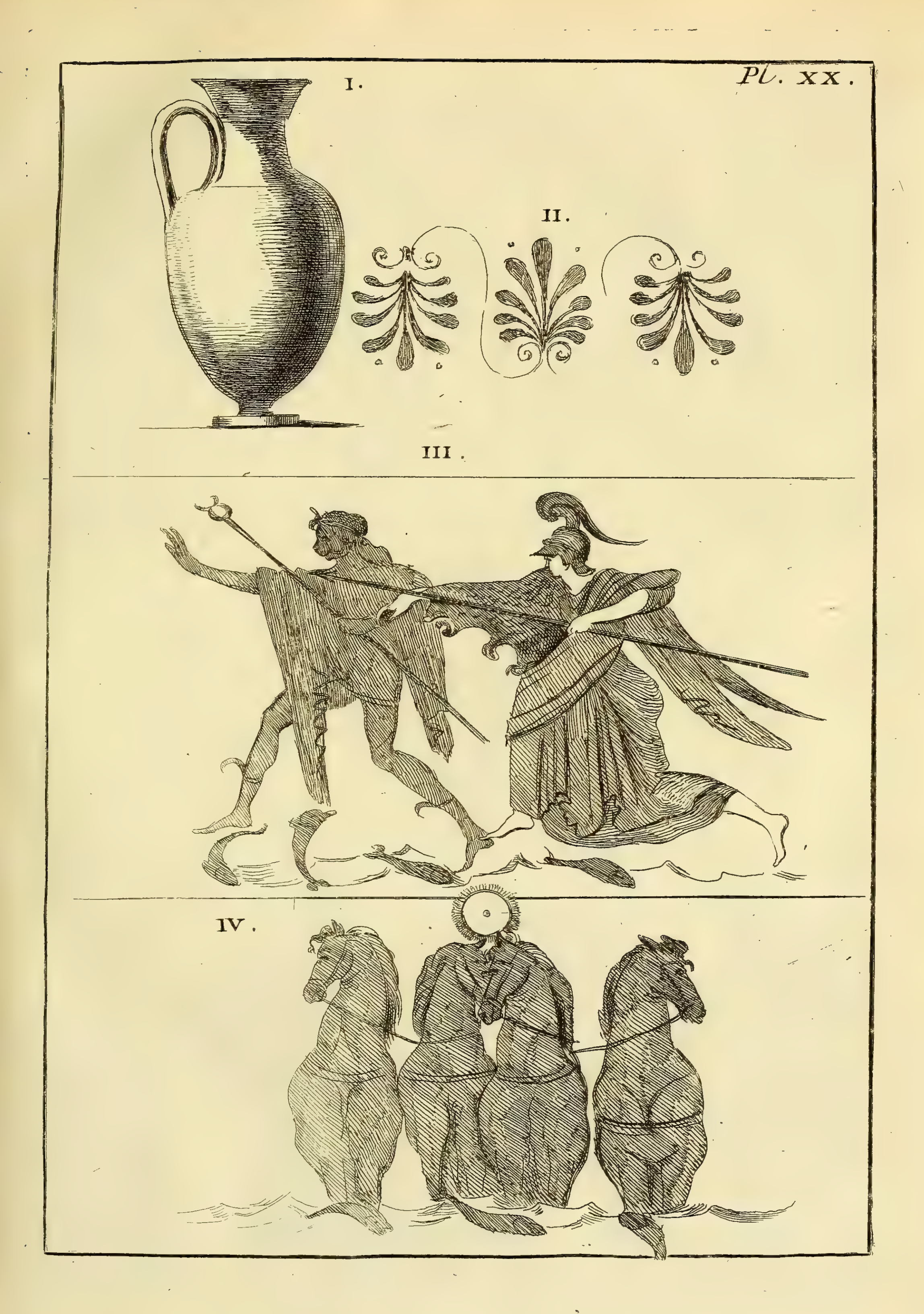



Pl. XVIII.
III.
II.
I.








Pl. XX.
I.
II.
III.
IV.



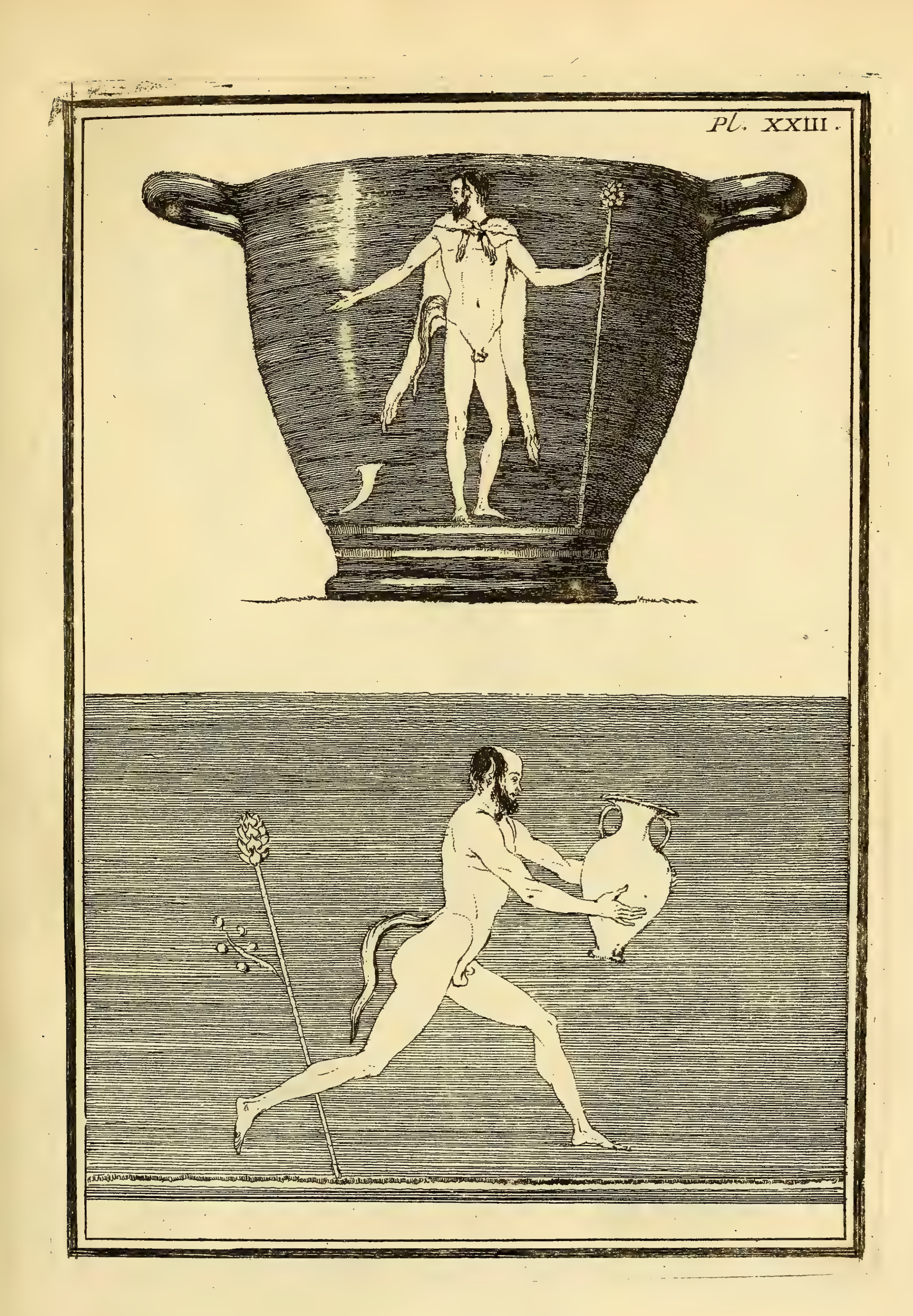
Pl. XXI.



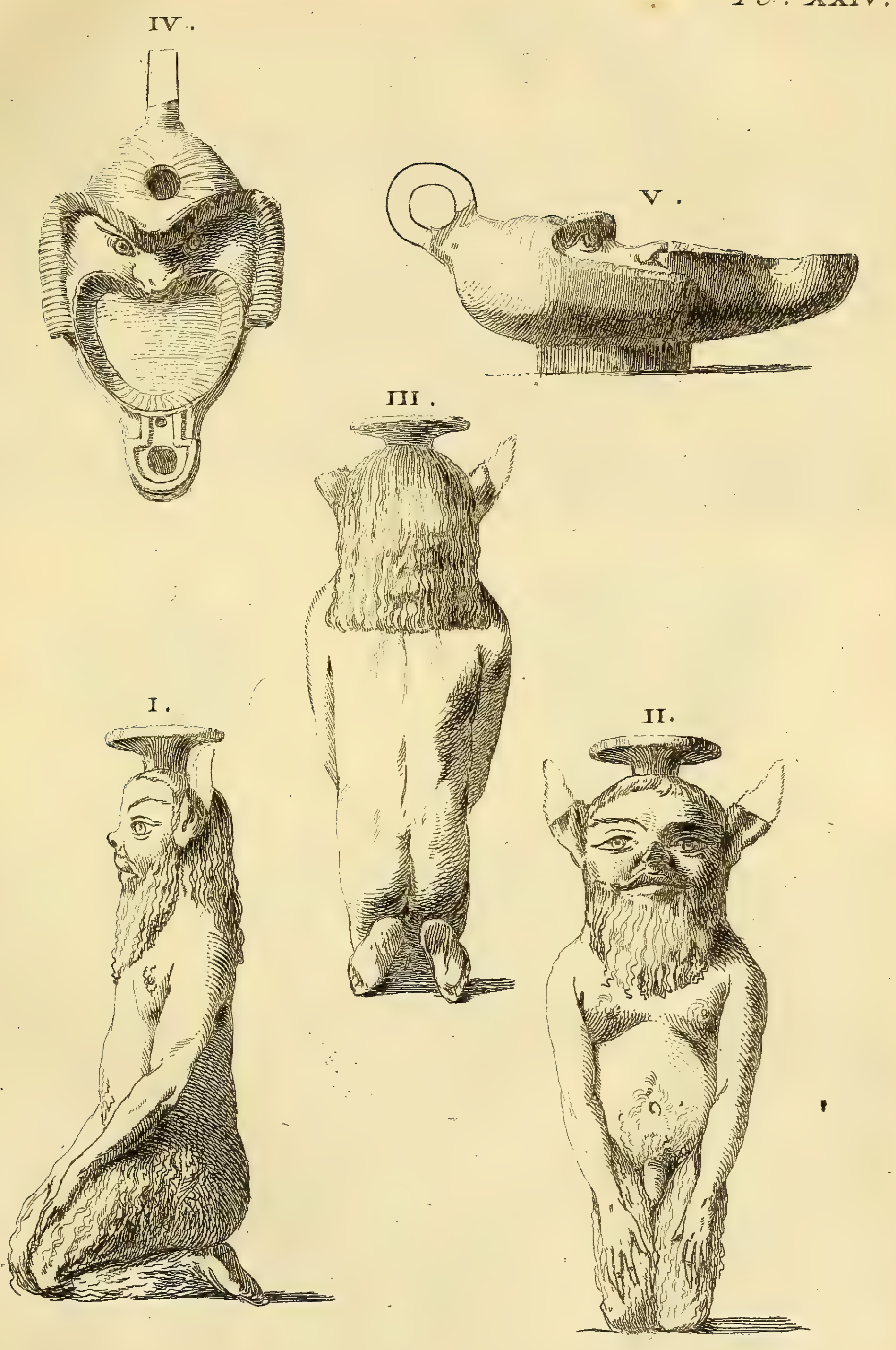



Pl. XXII.
IV.
V.
VI.
I.
II.
III.




Pl. XXIII.




IV.
V.
III.
I.
II.











I.





II.

III.

I.

III.

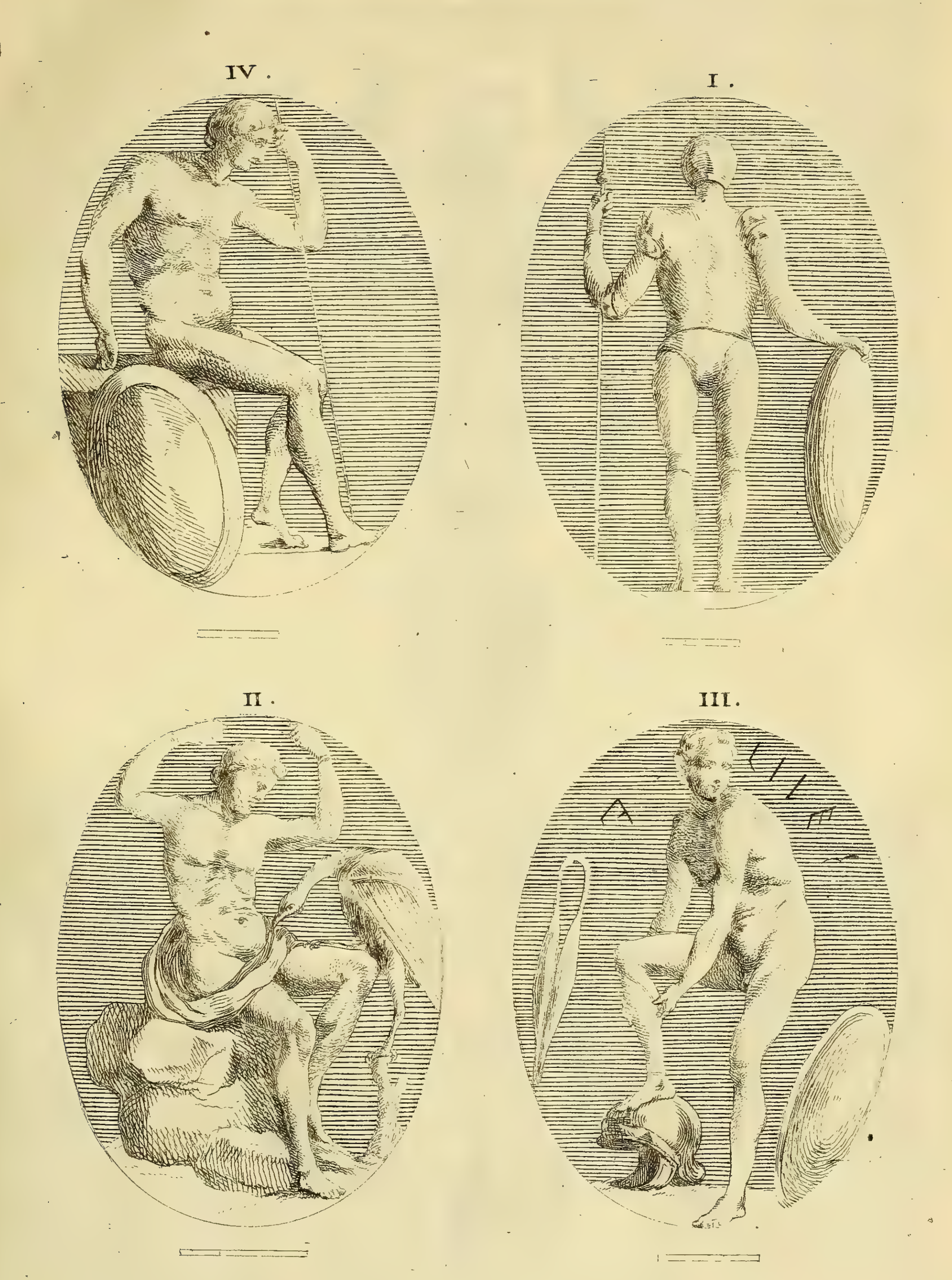
II.




I.
II.
V.
IV.
III.



Pl. XXVIII.

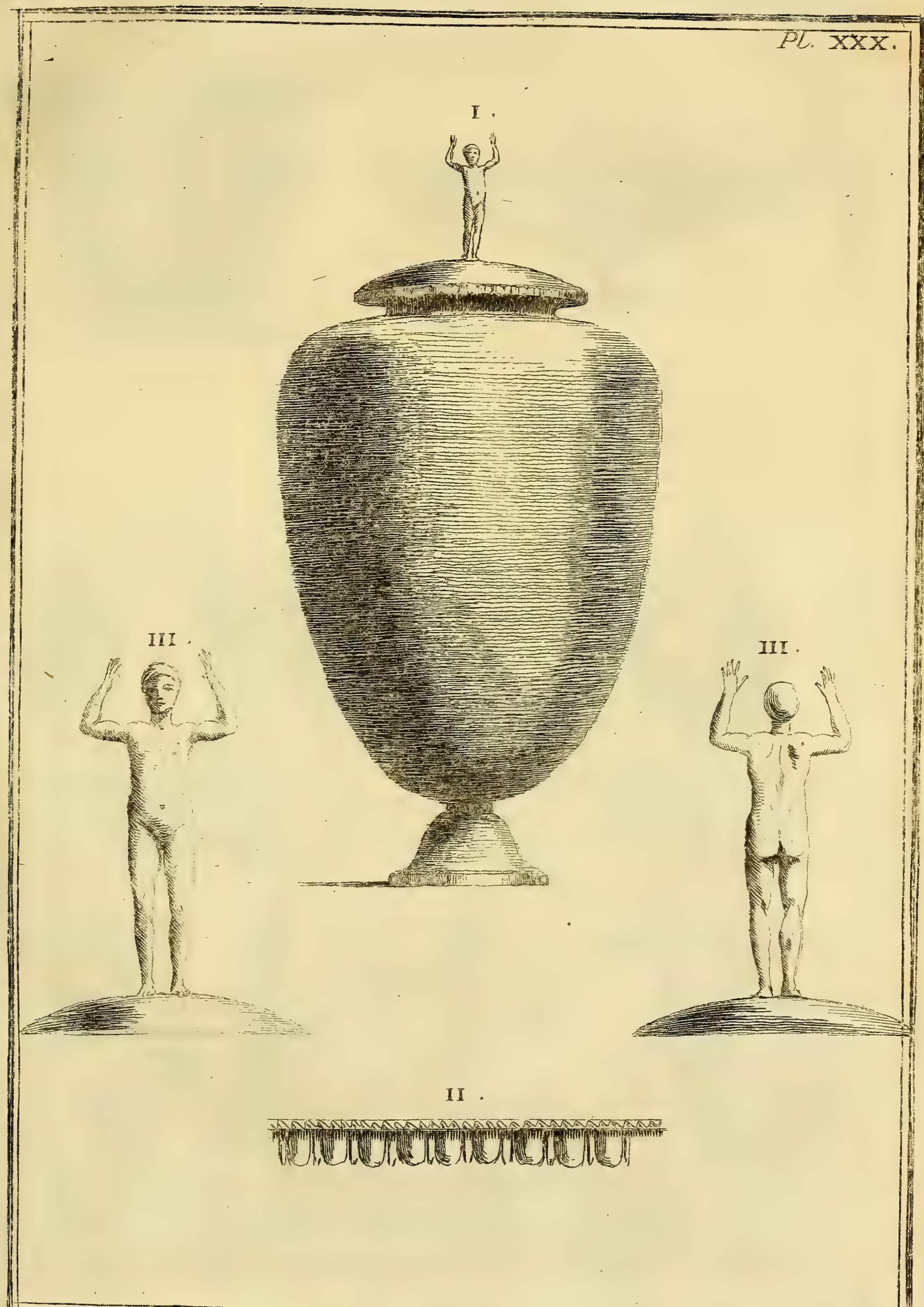




Pl. XXIX.

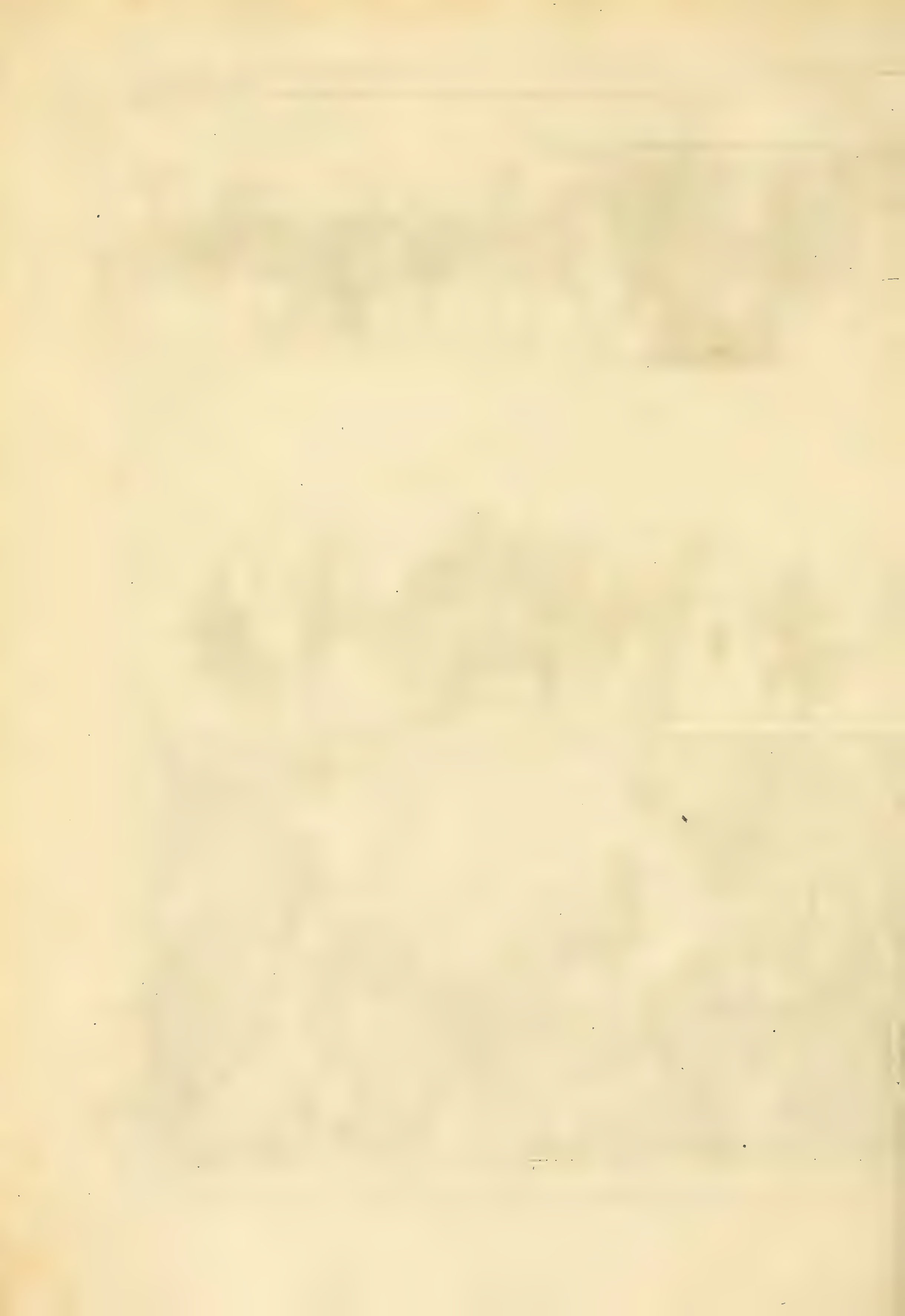





I.
III.
III.
II.




Pl. XXXI.
II.
I.
I.
II.

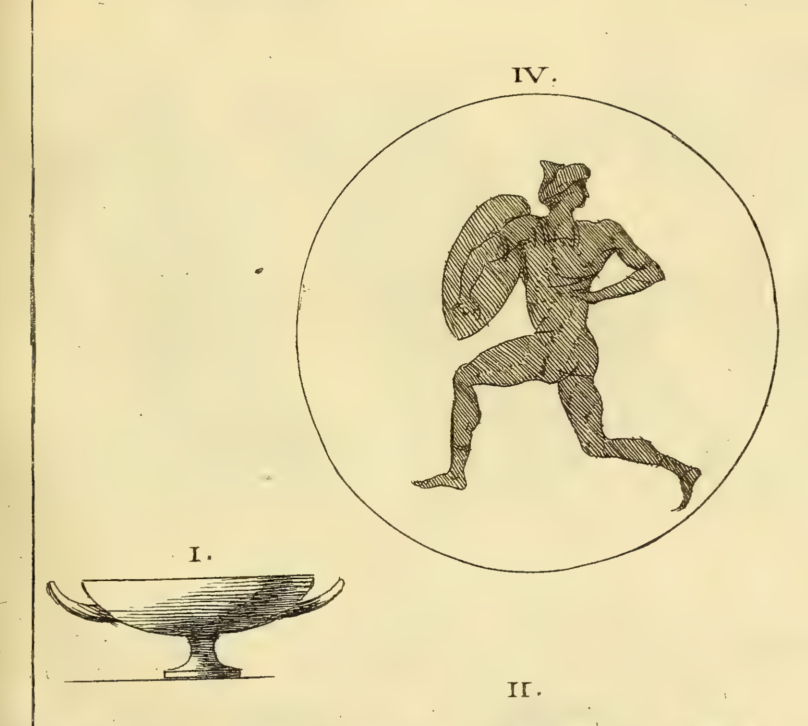


III.



IV.

I.



II.





II.

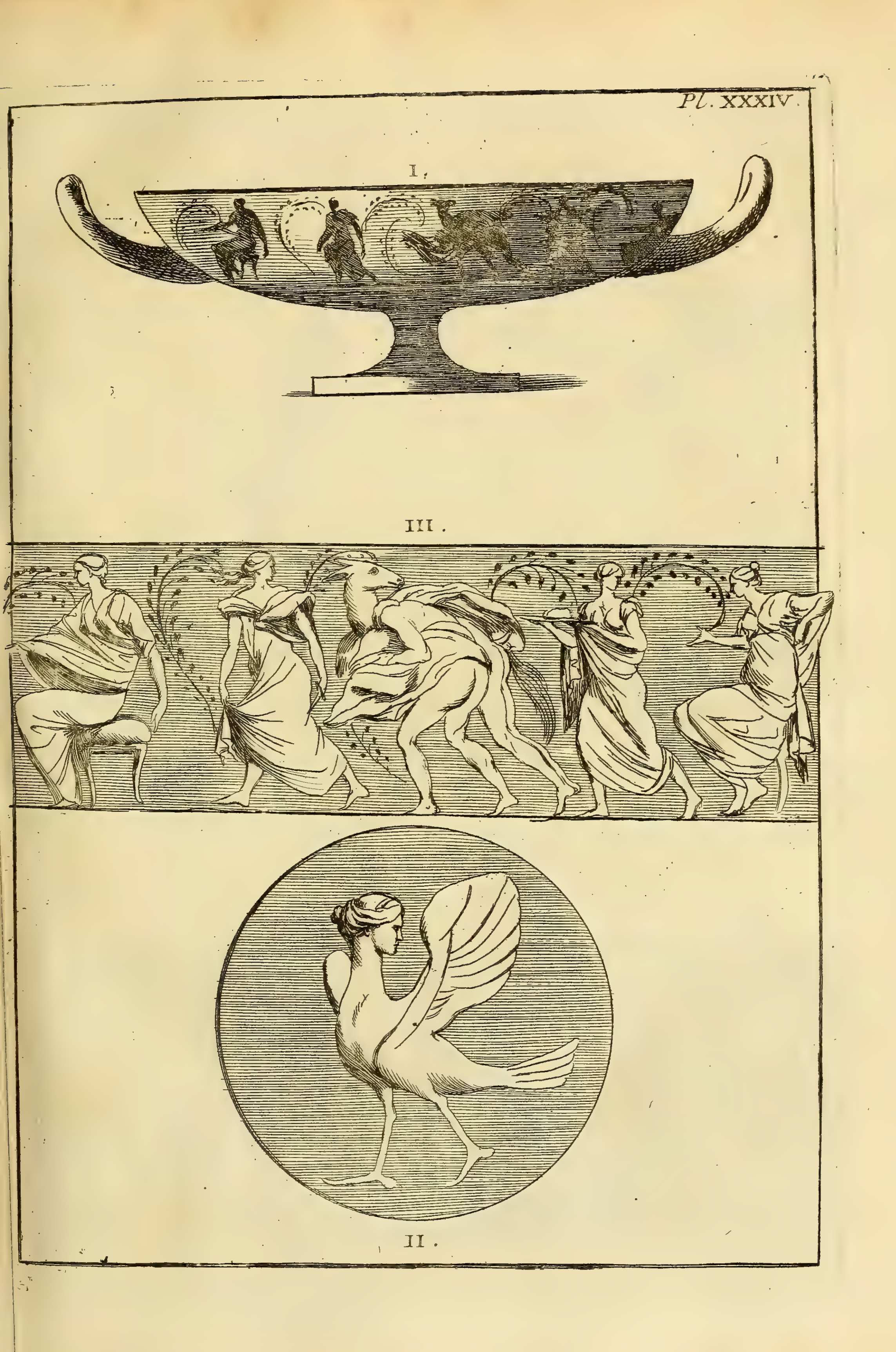
I.

I.

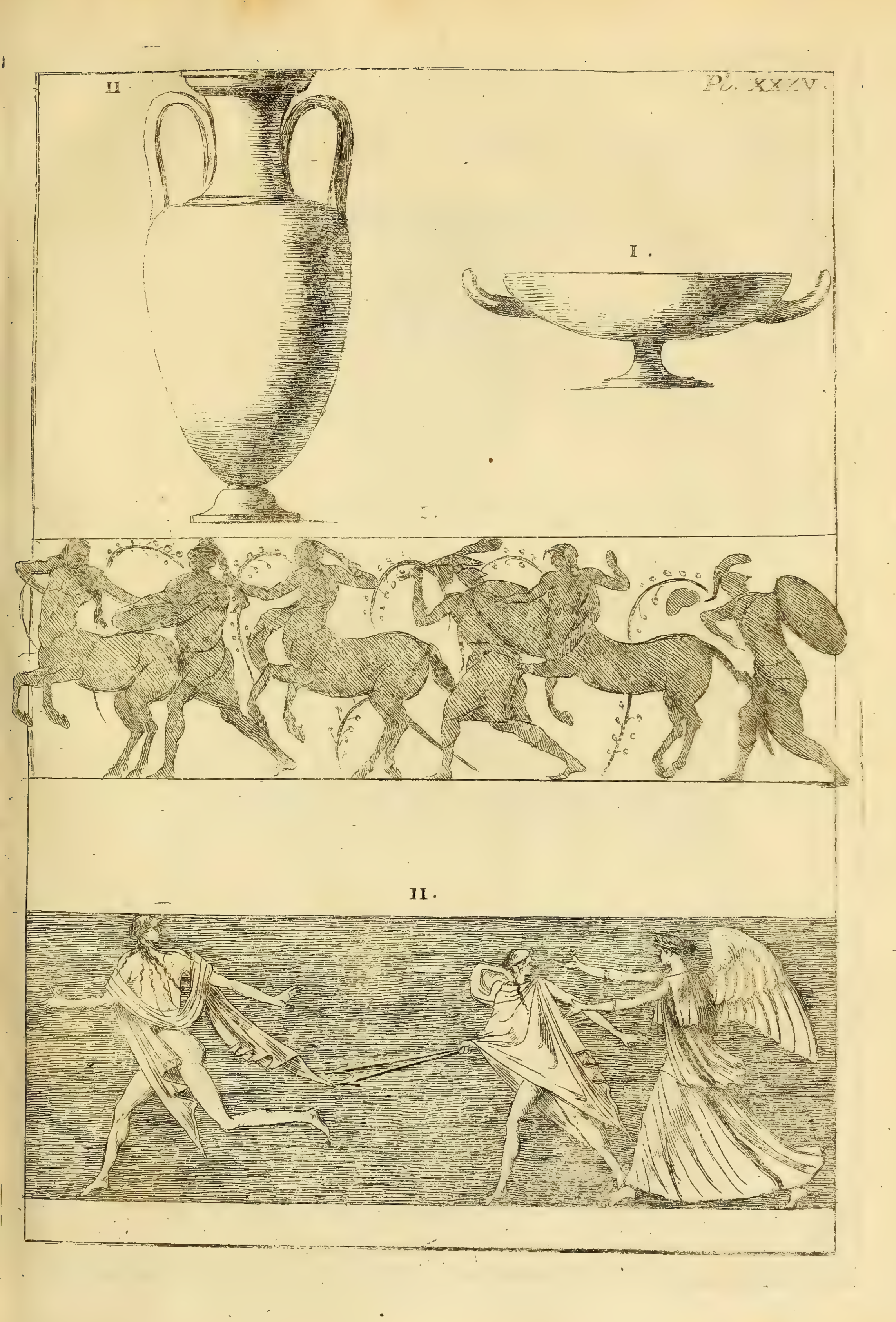
II.






Pl. XXXIV.
I.
III.
II.

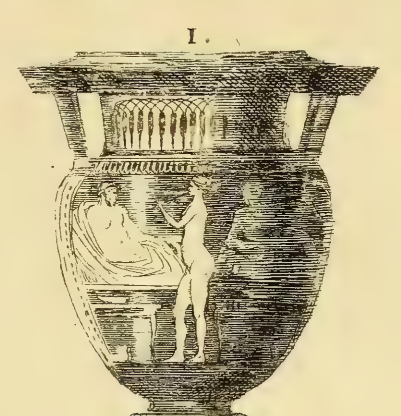




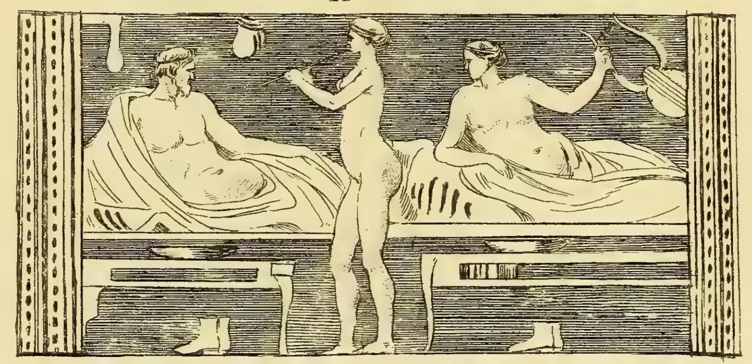
II
Pl. XXIV.
I.
I.
II.



I.



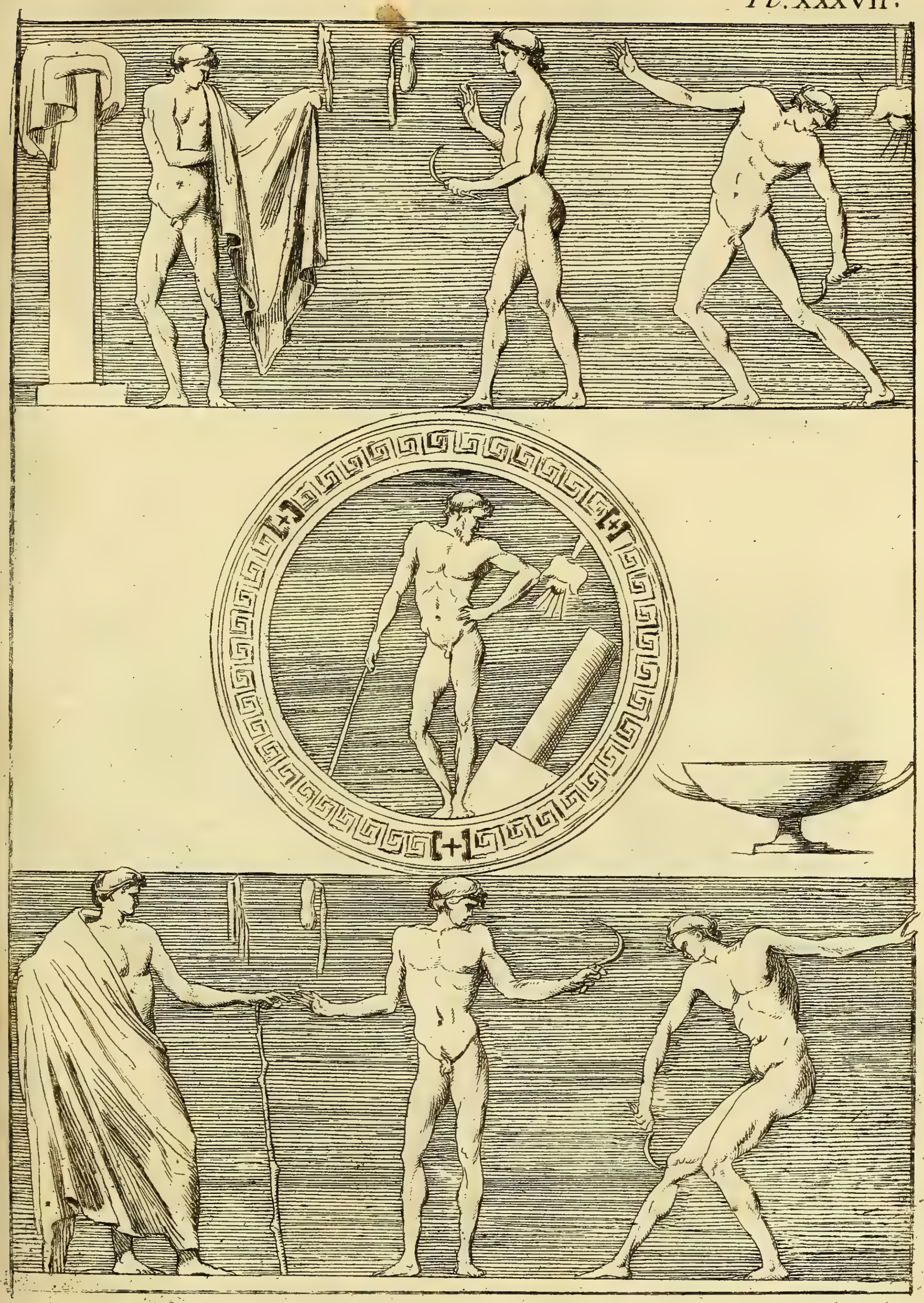
II.



III.










Pl. XXXVIII.
IV.
III.
VI.
I.
II.
V.





RECUEIL
D'ANTIQUITÉS
ÉGYPTIENNES, E'TRUSQUES,
GRECQUES, ET ROMAINES.

TROISIEME PARTIE.

DES GRECS.



IEN n'eſt plus capable de fixer nos idées ſur la magnificence des Grecs, & ſur la manière dont ils ont cultivé les Arts, que le récit de Pauſanias. Ce Voyageur célèbre a vû dans différentes parties de la Grèce, qu'il a parcourues, deux mille huit cens vingt-ſept Statues, ou environ.

Il eſt impoſſible de les compter avec une plus grande exactitude : car il ſe contente en plus d'un endroit de les

indiquer, ſans en déterminer le nombre, & dit ſeulement *pluſieurs Statues*. Cette façon de parler, vague & générale, pourroit ſuppoſer 150. ou 200. morceaux au-deſſus de deux mille huit cens vingt-ſept. Un détail plus circonſtancié nous auroit peut-être ſatisfait davantage, mais il nous auroit moins prouvé l'exactitude de cet Auteur. Car en parlant des Temples, des Tableaux, des Portraits & des autres Monumens, il a toujours employé la même expreſſion, lorſqu'il n'a pû, ſans doute, les compter, ou lorſqu'ils ne méritoient pas une attention aſſez particulière : & ſi l'on peut ſoupçonner avec quelque raiſon, que ſes connoiſſances n'étoient pas fort étendues, du moins il donne à chaque pas les preuves de ſon amour pour la vérité. Sa crédulité qui l'entraîne ſouvent dans des erreurs, & lui fait rapporter ſcrupuleuſement tout ce qu'on lui a dit, eſt elle-même un témoignage de ſa bonne foi.

Les deux mille huit cens vingt-ſept Statues dont il fait mention, & qu'il diſtingue très-ſouvent par le nom de leurs Auteurs, renferment dans leur nombre pluſieurs petites Statues, même de celles qui ſont un peu au-deſſous des proportions de la Nature ; mais on y compte trente-trois Coloſſes, dont trois ſont de bois, & les autres de bronze, ainſi que les trente-deux Statues équeſtres ; car Pauſanias a toujours eu ſoin de ſpécifier les matières.

Les Grecs me paroiſſent avoir aſſez fréquemment employé le bois pour leurs Statues, même dans le temps où les Arts conduits à leur perfection, fleuriſſoient davantage parmi eux. En effet j'ai compté ſoixante & quatorze Figures de cette matière. Mes recherches ne m'en ont préſenté qu'une de plâtre, deux ou trois de pierre, & deux de fer, dont une étoit formée par des plaques liées avec des clous ; toutes les autres ſont de marbre, à la réſerve de quelques-unes d'argent, d'une d'or, & de quelques autres en partie de ce métal, allié avec de l'yvoire, ou mêlé indifféremment avec le bronze, le marbe ou le

bois. Mais ce qui mérite, à mon avis, plus de considération, & qui annonce la plus grande fécondité de génie, c'est que parmi tant d'Ouvrages, il ne se rencontre qu'une seule Copie ([a]). Pausanias parle même d'un Bouclier, dont le Dessein étoit emprunté d'une autre Figure. Ces deux exemples marqués avec soin prouvent l'originalité de tous les autres morceaux.

On ne peut assûrément pousser l'exactitude plus loin, & donner en même-temps un témoignage plus certain de la rareté des Copies. Pausanias indique encore plus de cinquante Bas-reliefs, qui me paroissent avoir été considérables par leur grandeur & par la beauté de leurs sujets, mais sur-tout par le cizeau des Artistes qui les ont exécutés. Je n'ai point relevé un nombre infini d'Ouvrages de ce même genre de Bas-relief, dont le volume, l'objet, ou l'Artiste n'étoient pas recommandables.

D'ailleurs leur espèce est quelquefois difficile à démêler dans le récit de Pausanias; c'est-à-dire, que l'on auroit peine à décider si l'Ouvrage est de Bas-relief, ou de Ronde-bosse; mais on se trouve rarement dans cet embarras.

Rien n'est si clair que la Description qu'il fait de vingt-quatre Chars de bronze, au moins grands comme le naturel, quelquefois à deux Chevaux, mais le plus souvent à quatre, & remplis d'une ou de deux Figures. On en voit même qui sont accompagnés de Coureurs, ou groupés avec des Hommes, qui les suivent à pied. Enfin Pausanias cite plus de quarante Animaux de bronze d'une grandeur considérable, & de toutes les espèces, Tigres, Lions, Chevaux, Bœufs, Chèvres, &c. parmi lesquels il est fait mention d'un Paon d'or, enrichi de pierres précieuses, & donné par l'Empereur Adrien. Il est aisé de

([a]) Le Cupidon, dit-il, que l'on voit aujourd'hui à Thespie, est un Ouvrage de Ménodore, Athénien, qui a imité celui de Praxitele. *Pausanias de Gédoin*, *Beot. pag.* 285. *c.* 27. (& *pag.* 762. *Ed. Kuhn.*)

reconnoître dans le détail de cette dernière Figure un goût étranger à la Grèce. Cette Nation sçavante préféra toujours les beautés réelles de l'Art; c'est-à-dire, le dessein précis & l'exécution large, à la richesse de la matière & des ornemens. Le luxe dans les Arts, presque toujours ennemi du goût, éblouit les ames vulgaires; il ne fait qu'une médiocre impression sur les véritables connoisseurs, à qui toutes les matières sont indifférentes, & qui ne recherchent dans un Ouvrage que l'Ouvrage même. Enfin, si l'on considère que Pausanias n'a pas été dans toutes les Villes de la Grèce, & si l'on joint à tous les grands morceaux, dont je viens de parler, sept cens treize Temples, également cités par le même Auteur, sans compter les Autels, les Chapelles, les Trésors des Provinces, les Portiques, les Trophées, les Tombeaux, les Rotondes, & tous les Monumens, dont les Villes & les Campagnes étoient ornées avec profusion, on aura peine à croire que le temps auquel il a fait ses Voyages, ait été précédé de trois cens ans, employés par les Romains à dépouiller ce beau Pays de ses principaux Ornemens. Il nous apprend lui-même que Néron avoit emporté cinq cens Statues de la seule Ville de Delphes.

Je croirois cependant, que les Romains plus amateurs de la Peinture, avoient encore plus recherché les Tableaux que les Statues; c'est-à-dire toutefois, à proportion du petit nombre que la Grèce possédoit de ces premiers: car Pausanias ne parle que d'environ quarante-trois Portraits, & de quatre-vingt-huit Tableaux, ou morceaux exécutés à fresque. Et quand on ajouteroit à ce nombre celui des Peintures, dont Pline fait mention, & qui faisoient l'ornement de la Ville de Rome, dans le temps qu'il écrivoit, il est constant qu'on trouveroit un nombre peu proportionné entre les Ouvrages de Sculpture & ceux de Peinture, quoique ceux-ci ayent toujours été d'une exécution plus facile. Il n'en faut cependant pas conclure que les

Grecs méprifoient la Peinture; elle entroit dans les décorations des Temples, des Portiques, des Tombeaux: mais il me paroît prouvé qu'ils l'ont moins cultivée que les autres Arts. Car outre la rareté des morceaux de ce genre que Paufanias rapporte, il ne fait mention que de quinze Peintres, tandis qu'il diftingue de la manière la plus claire cent foixante & neuf Sculpteurs. Il faut cependant convenir que Pline fait mention de cent trente-trois Peintres Grecs, bons ou médiocres.

Je ne fais point entrer dans ce nombre les femmes de la même Nation qui paroiffent avoir excellé, ni le peu d'Artiftes cités par le même Auteur, & que les Romains ont produits dans ce genre. On pourroit répondre pour concilier les deux Auteurs, que Pline a parlé de tous les Peintres de la Grèce, de l'Afie mineure, de la Sicile, & de ce qu'on appelloit la grande Grèce, &c. & que Paufanias n'a pas même vifité toute la Grèce proprement dite, qu'il n'écrivoit point l'hiftoire des Artiftes, & qu'il parloit feulement de ceux dont il avoit vû les ouvrages; ouvrages dont le nombre étoit encore diminué par l'avidité des Romains, qui dévaftoient ce Pays depuis environ 80. ans; à compter le temps qui s'étoit écoulé depuis Pline jufqu'à lui.

Il réfultera toujours de ce calcul, qu'il y avoit plus de Statues que de Tableaux dans la Grèce.

Je reviens à Paufanias. Le détail que j'ai préfenté d'après lui, doit frapper l'imagination, & donner une idée bien relevée du génie des Grecs. On fera furpris de trouver dans un Pays, d'une étendue affez médiocre, tant de beautés réunies. On le fera encore plus en confidérant que ces Ouvrages étoient en général autant de chefs-d'œuvres exécutés par le goût, par le génie, & dans la plus grande manière. Enfin, la Grèce étoit le Temple des Arts; & s'il eft permis de parler ainfi, elle préfentoit de tous côtés une galerie parfaitement difpofée, & d'autant plus fuperbe, que tous les Ouvrages imitant la belle Nature,

étoient placés avec une convenance qui redoubloit leur mérite.

Aucune partie du monde n'a jamais offert un ſpectacle pareil. Les Grecs ſe ſont acquis une gloire, que le temps & l'envie ne pourront détruire. Heureux Peuple, qui faiſoit marcher d'un pas égal les vertus guerrières & les talens de l'eſprit, & qui ſe diſtinguoit dans tous les genres, qui peuvent aſſûrer aux hommes la véritable gloire! Ils méritoient l'admiration de la poſtérité par des actions de ſageſſe & de valeur. Ils éclairoient les ſiècles à venir par des chefs-d'œuvres d'Eloquence & de Poëſie, tandis qu'ils élevoient des Monumens de leur goût dans des Ouvragres immortels de Peinture, de Sculpture & d'Architecture. Nous ne pouvons donc conſerver avec trop de ſoin, & trop étudier le peu de Monumens qui nous ſont reſtés de ces hommes rares & ſupérieurs. La lecture de leur Hiſtoire, celle-même de leurs Ouvrages d'agrément, élevera toujours le génie de nos Artiſtes; & les productions de leurs Artiſtes, en ſervant de preuves ou d'époques aux Hiſtoriens, échaufferont encore l'imagination des Poëtes & des Orateurs. *Tout ce que j'ai rapporté de Pauſanias, dans cet Ouvrage, eſt d'après la traduction de M. l'Abbé Gédoin.*

PLANCHE XXXIX.

Je place cette Statue, avant les Divinités adorées dans la Grèce, parce qu'elle autoriſe quelques réflexions ſur les Arts, qui ſont un des objets principaux de cet Ouvrage. Je renverſe en cela l'ordre que j'ai ſuivi juſqu'à préſent, & que je crois très-convenable; mais les idées que je communique ici, m'ont paru devoir précéder toutes les explications de cette claſſe.

On ne nous préſente ordinairement les Grecs que dans cette époque brillante, où ils cultivèrent tous les talens avec ſuccès. Nous donnons une admiration réflé-

chie à leurs chef-d'œuvres en tous les genres, & nous les proposons pour modèles aux Artistes qui veulent tendre à la perfection ; mais nous ne remontons pas toujours à l'origine & à l'enfance de ces mêmes Arts dans la Grèce. Je me suis souvent livré à cet examen avec plaisir, & les recherches m'ont de plus en plus démontré, que la Grèce doit à l'Egypte ses principales connoissances. Pausanias, qui m'a été si souvent utile, me fournit les preuves de cette opinion.

Il est certain que la Sculpture des anciens Grecs tenoit à leur Religion. Il l'est encore, qu'ils ont emprunté leur Religion de celle d'Egypte : « On voit dans le Temple de » Jupiter Ammon des Autels & des Inscriptions, qui at- » testent que les Eléens se sont autrefois adressés à l'Ora- » cle de Lybie. »

Pausanias Elide, Pag. 448. (L. 1. c. 15. pag. 416. edit. Kuhnii.)

Ce fait prouve que très-anciennement les Grecs avoient eu une communication avec les Egyptiens : mais il seroit difficile de fixer l'époque de ce commerce Religieux, & de déterminer le temps auquel les Temples, les Chapelles, enfin tous les Monumens dédiés à Jupiter Ammon, ont été établis dans la Grèce. On y voyoit un très-grand nombre de Temples élevés en l'honneur des Dieux Egyptiens, selon le témoignage de tous les Auteurs de l'Antiquité, & de Pausanias en particulier ; il dit, en parlant de la Chapelle d'Isis qu'on trouvoit dans la Phocide :

« C'est de tous les lieux consacrés à cette Divinité » Egyptienne, le plus saint & le plus révéré dans la Grè- » ce. Il n'y a aucune maison aux environs, & nul ne » peut entrer dans ce Temple, excepté ceux que la » Déesse y invite elle-même par les Songes qu'elle leur » envoye. »

Pauf. pag. 390. (Cap. 32. 880. edit. Kuhnii.)

Cette citation concourt à mon objet, en même temps qu'elle nous donne une idée du culte Egyptien. En effet, il est vraisemblable que l'on a voulu copier ce que l'on observoit en Egypte, au moins pour l'arrangement du

Local. Car je croirois, avec peine, que la superstition des Egyptiens les portât, comme les Grecs, à se déterminer par les Songes, du moins les Auteurs anciens ne nous en disent rien.

Il est donc certain qu'il y avoit une communication entre les Grecs & les Egyptiens. Les Monumens que j'examinerai bientôt, portent par leur fabrique & par leur forme, le caractère de la Nation qui leur donna naissance. Ces Ouvrages furent travaillés, sans doute, dans les commencemens par des Artistes Egyptiens; car les Auteurs nous apprennent qu'il y en avoit beaucoup dans la Grèce, & citent leurs Ouvrages comme existans dans le pays.

Messenie, p. 395.

« Je crois, dit Pausanias, que dans ces temps si anciens, toutes les Statues étoient de bois, particulièrement celles que faisoient les Egyptiens. »

Corinthe, p. 191. (c. 19. pag. 152. Ed. Kuhnii.)

Je le crois avec lui, & j'ai déja développé cette opinion dans les Mémoires de l'Académie. En effet, on doit penser que les hommes sortis des mains de la Nature, & soumis à des besoins, construisirent des instrumens pour ces mêmes besoins, & qu'ils dûrent être de bois. La terre leur offroit des branches d'arbres diversement configurées, & propres à plusieurs usages. Devenus industrieux par la nécessité, ils apprirent, sans doute, à corriger les formes irrégulières du bois qu'ils avoient dessein d'employer. L'habitude les rendit habiles. Ils imitèrent les objets qui se présentoient à leur vûe, & lorsque la superstition se fût introduite, cette matière plus douce & plus docile aux volontés de l'Artiste, que le marbre & les métaux, qui peut-être même leur étoient inconnus, fut mise en œuvre pour fabriquer les Statues des Dieux.

Lorsque j'avance si affirmativement que tous les Peuples ont commencé par travailler le bois, on ne doit pas croire que je puisse en apporter des preuves pour les Egyptiens. Cette Nation, la première parmi celles de notre

notre connoissance qui cultiva les Arts, fut aussi la première à perfectionner ses opérations. Elle conçut les Arts en grand, & fut plus attentive à donner aux Ouvrages de la solidité que de l'élégance. Elle vouloit laisser aux siècles à venir une idée de sa grandeur par la masse & par l'étendue de ses Monumens. Elle dut par conséquent abandonner bientôt le bois, matière peu durable, pour choisir les pierres, le marbre, les métaux capables de résister aux ravages du temps, & sur-tout aux fréquens débordemens du Nil. Il faudroit donc remonter bien avant dans son Histoire, pour y trouver les commencemens des Arts. Hérodote, qui a fait de si grandes recherches, nous apprend que les Egyptiens n'ont rien dit là-dessus. Ce témoignage, loin de combattre mon sentiment, prouve, au contraire, le systême général que j'ai suivi pour la succession des Arts.

Mais revenons à notre examen : Pausanias cite deux colonnes de bois, taillées en façon de Statues, pour représenter Jupiter & Diane. Ces Monumens de Danaüs indiquent un travail fort grossier. Mais on n'en doit pas conclure, que les Ouvrages Egyptiens fussent aussi imparfaits dans le même tems. Danaüs étoit Prince, & pouvoit ignorer la pratique des Arts. Content d'inspirer à des Barbares un culte Religieux, il laissoit à des Ouvriers malhabiles le soin de fabriquer les Statues des Dieux, & il ne pouvoit lui-même les conduire que par une réminiscence fort imparfaite, mais suffisante pour une Nation dont les yeux n'étoient point encore ouverts.

Corinthe, p. 193. (*ibid.* p. 154. Ed. Kuhnii.)

On doit dire la même chose de deux Statues de Jupiter Milichius & de Diane Patroa, toutes deux formées sans aucun Art. La première faite en forme de pyramide; l'autre, taillée comme une colonne.

Corinthe, p. 167. (c. 9. p. 132. Ed. Kuhnii.)

Ces exemples rappellent en même-temps l'enfance des Arts dans la Grèce, & la source d'où on les a tirés : mais suivons-les dans leurs commencemens. Examinons leur

marche, voyons par quels degrés ils ſont venus à leur perfection, en établiſſant nos recherches ſur les Monumens rapportés par un Auteur ami de la vérité, qui ne cherche point à en impoſer par un ſtyle brillant, ni par des merveilles ſuppoſées.

Laconie, p. 298. (c. 18. p. 257. Ed. Kuhnii.)

Pauſanias parle d'une Statue d'un goût fort ancien, qui, à la réſerve du viſage, des mains, & du bout des pieds, eſt toute ſemblable à une colonne d'airain. Elle a la tête dans un caſque, & tient dans ſes mains une lance & un arc. Cette Statue qui a au moins trente coudées de hauteur, eſt poſée ſur une baſe en forme d'Autel.

Cet Ouvrage n'a de commun avec l'Egypte que la grandeur de l'idée, & cette grandeur ſe trouve rarement dans les premières opérations de l'Art.

L'impreſſion que les Monumens Egyptiens firent ſur l'eſprit des Grecs, donna naiſſance, ſans doute, à cette Statue, & à d'autres de même forme. Frappés d'admiration à la vûe des Maſſes énormes qu'ils voyoient élevées en Egypte, les Grecs cherchèrent à les imiter. Mais ce que je conſidère principalement, c'eſt une connoiſſance déja avancée dans la fonte, & telle qu'un morceau de 45 pieds l'exige, ſi l'on n'aime mieux croire qu'il fut compoſé de pluſieurs pièces. Ce ſentiment eſt même aſſez vraiſemblable, ſi l'on a égard au temps dont il s'agit. A la vérité, Pauſanias ne le dit point au ſujet de ce Monument; mais il parle ailleurs de cette façon de travailler, & j'en rendrai compte plus bas. Cet Auteur place l'époque des premières Statues de bronze au temps de Théodore de Samos. Cette époque n'eſt pas auſſi ancienne que celle-ci paroît le devoir être. Il faut cependant convenir, que toutes les contrées de la Grèce ne marchoient point d'un pas égal dans la connoiſſance des Arts, & que le goût des Egyptiens, ou celui qui paſſoit pour tel, étoit véritablement ſuivi dans quelques endroits, tandis que le bon goût commençoit à gagner & à s'établir dans d'autres.

Arcadie, p. 162.

(Lacon. c. 12. p. 237.)

« Il y avoit à Mégare, dit Pausanias, un ancien Temple d'Apollon bâti de briques, & comme il tomboit de vetusté, Adrien le fit rétablir de marbre blanc. On y voit deux Statues ; l'une d'Apollon Pythien ; l'autre d'Apollon Décatéphore, (ainsi nommé, de la dixme de quelques dépouilles remportées sur les Ennemis), toutes deux semblables à ces Statues Egyptiennes qui sont en bois. »

Attique, p. 131. (cap. 42. p. 102. Edit. Kuhnii.)

Il confirme l'opinion où il est sur les anciennes Statues de bois, en rappellant d'autres exemples. « En ce temps-là, dit-il, les Statues des Dieux, autant que j'en puis juger par celles que j'ai vûes, se faisoient de bois d'Ebène, ou de Cyprès, ou de Cédre, ou de Chêne, ou d'If, ou de Lotos. La Statue de Mercure est de Citronier, (*a*) θύου πεποιημένον, & suivant ce qu'il m'a paru, elle a au moins huit pieds de haut. »

Arcadie, p. 167. (c. 17. p. 633.)

Ainsi, il est constant que le progrès de l'Art a dû se faire sentir dans les Statues de bois. A force de travailler cette matière qui se prêtoit d'elle-même au ciseau, on devoit être parvenu à produire des Ouvrages de Sculpture avec plus de goût & d'intelligence dans les détails ; tandis que l'on ne pouvoit encore préparer ni disposer un creux, de façon à pouvoir exécuter les Statues plus composées, c'est-à-dire, avec une sorte de mouvement. Il est probable qu'on fondoit des colonnes, des pyramides, enfin des corps simples, auxquels on ajoûtoit une tête, des mains & des pieds, comme je l'ai observé ailleurs. Cet assemblage portoit le nom d'une Statue chez un Peuple qui n'avoit encore rien de meilleur.

Pausanias ajoûte des détails sur l'Art de la fonte qui méritent attention. Il assûre que le Jupiter de bronze, est la plus ancienne de toutes les Statues de ce métal. « Ce

Lacon. c. 17. p. 251. Ed. Kuhn.

(*a*) Voyez Macrobe, *lib. 2. Saturn. cap.* 15. qui prétend, que l'arbre appellé dans Homère θύον, est le Citronier. *Homerus, qui Citreum* θύον *appellat, ostendit esse odoratum pomum.*

» n'est point, dit-il, un Ouvrage d'une seule & même » fabrique; il a été fait dans le même temps par parties; » ensuite les pièces ont été si bien enchassées & si bien » jointes ensemble avec des clous, qu'elles font un tout » fort solide. »

Ce fait n'a pas besoin d'une grande explication. Nous avons vû renouveller de nos jours le même procédé par un Artiste médiocre qui a exécuté de la même manière à Dresde, une Statue Equestre aussi grande que Nature.

Achaïe, p. 77. (c. 5. p. 533. La Version Latine est ici fautive.)

Le même Auteur parle dans son Voyage d'Achaïe, d'une Statue d'Hercule, qui n'est ni dans le goût d'Egine, ni même dans le goût de l'ancienne Ecole d'Athènes. Si elle est autre chose, continue-t-il, elle est certainement Egyptienne. Pausanias n'avoit apparemment personne dans ce moment avec lui pour former sa décision. Nous voyons au moins par-là, que l'Ecole d'Egine & celle d'Athènes, c'est-à-dire, les anciennes, suivoient le goût des Egyptiens, puisque cet Auteur les confond avec tant de facilité.

Il est donc prouvé que les Grecs ont tiré leurs Arts des Egyptiens, & qu'ils ont copié & imité dans les commencemens la manière de ces Peuples. Cette imitation paroît dans les Monumens que nous avons examinés, & particulièrement dans la Figure qu'on voit dans cette Planche, & qui a donné lieu à ces réflexions. Elle a été dessinée à Tivoli par Sally Sculpteur du Roi, dont les études sont faites avec tant de soin, & dirigées par de si bons yeux. Ce morceau est si parfait, que j'ai cru devoir le faire graver pour la satisfaction des Connoisseurs.

Arcadie, p. 210. (cap. 40. p. 682.)

Pausanias dit, « que la Statue d'Arrachion est de mar» bre, qu'elle est fort ancienne, comme il paroît sur» tout par son attitude. Ses pieds sont presque joints, & » les mains pendantes sur les côtés jusqu'aux cuisses. » Cet Arrachion avoit été vainqueur dans les LII. LIII. & LIVe. Olympiades. C'est une preuve que les Arts

conſervèrent long-temps dans la Grèce les marques de leur origine.

Il n'eſt pas néceſſaire de prévenir les Lecteurs ſur les rapports de cette Statue avec celle que préſente cette gravûre. Le ſimple coup-d'œil en fera ſentir toute la conformité. L'attitude d'Arrachion eſt la même que celle de la jeune Fille que l'on voit ici repréſentée. Tout l'Art que la Grèce a ſçu pratiquer, ſe trouve allié dans cet Ouvrage à la ſolidité des Figures Egyptiennes.

Je ne propoſerai aucune conjecture ſur l'objet de ce Monument. Ce que j'ai dit ci-devant, prouve le peu de certitude que l'on peut avoir ſur une repréſentation ſimple. L'arrangement des cheveux me paroît plus ſingulier qu'agréable. Il ſert cependant à relever le mérite du Sculpteur; car il a ſçu profiter de cette parure naturelle avec toute la légèreté & la grandeur imaginable.

Mais ne pouvant ſatisfaire les Antiquaires ſur cette Figure, je me renfermerai dans les beautés eſſentielles de l'Art. Je la préſenterai aux Artiſtes, pour leur faire ſentir combien on peut indiquer de grand ſans recourir à ces mouvemens forcés, & à ces balancemens outrés, dont l'uſage n'eſt que trop fréquent aujourd'hui. Je leur conſeillerai de méditer ce grand exemple, pour être convaincus qu'on peut tirer de ſon propre fonds, & ſans aucun ſecours affecté, ce mouvement & ce même balancement, enfin tout ce que l'Art n'exprime pas ordinairement, ni ſi bien, ni ſi grandement avec beaucoup plus de prétendus ſecours.

Cette Figure a été trouvée dans la maiſon de campagne d'Adrien près de Tivoli, dont la découverte a déja fourni tant de choſes remarquables.

La Statue en queſtion *a ſept pieds de hauteur*. C'eſt au moins le rapport qu'on m'en a fait. *Elle eſt de Pierre de Touche*.

PLANCHE XL.

N°. I.

Ce morceau eſt recommandable par les ſingularités que préſentent à la fois la matière & le travail. En effet, ce Grenat Syrien eſt ſi beau, que pluſieurs Lapidaires l'ont pris pour un Rubis, & ſa forme en poire ne ſe rencontre pas ordinairement dans ce genre d'Antiquité. La tête de Jupiter Serapis gravée en creux, eſt ornée du Boiſſeau, & ce Boiſſeau eſt accompagné de deux Rayons, comme on en voit ſur pluſieurs Médailles, ou peut-être deux Cornes, différentes à la vérité, de celles qui caractériſent Jupiter Ammon. Mais ce qui mérite une attention particulière, c'eſt la beauté du travail, & la vérité avec laquelle cet Ouvrage eſt rendu. L'éxécution d'une tête de face eſt ſi difficile au touret, qu'on ne peut s'empêcher d'admirer dans cette occaſion le talent des Grecs, quelque bien établie que ſoit leur ſupériorité dans les Arts. Le nom de l'Artiſte étoit gravé ſur la pierre; mais pluſieurs lettres ont été détruites par un nouveau poliment que l'ignorance autoriſe. Tant il eſt vrai, que rien dans la Nature n'eſt exempt des moyens qui conduiſent à la deſtruction. Il me ſemble, cependant, que l'on diſtingue le mot de ΔΙΩC ſur cette belle pierre.

N°. II.

Ce Camée exécuté ſur une Agathe de deux couleurs, a pour objet un Faune tenant ſur l'épaule droite, (car le deſſein préſente la Figure en ſens contraire), un Outre duquel il verſe du vin dans une coupe qu'il ſoutient de l'autre main.

L'intention de l'Artiſte a peut-être été de repréſenter un des Miniſtres qui faiſoient partie d'un Sacrifice, celui qui préparoit la Libation, ou plus ſimplement encore un

Homme qui offre à la Divinité tutélaire les prémices de ſa récolte. Quoi qu'il en ſoit, le travail eſt beau, & la poſition de la Figure eſt heureuſe. Cette Figure me paroît avoir été priſe de la belle Vendange, qu'on nomme le Cachet de Michel-Ange, dont elle fait partie. Elle diffère du Faune qu'on voit ſur cette dernière pierre, en ce qu'elle eſt ſans barbe. Ce relief n'eſt, cependant, pas de la même main que le creux. Il eſt à préſumer qu'un Artiſte Grec aura répété cette Figure pour ſon Etude, ou pour ſatisfaire le goût de quelque particulier, d'autant plus que ſon action peut convenir à pluſieurs parties du culte des Payens.

N°. III.

Le Bronze deſſiné ſous ce N°. & trouvé à Pompeïa, nous rappelle l'idée de cette Ville & de celle d'Herculanum, dont la découverte intéreſſe depuis une quarantaine d'années la curioſité de toute l'Europe. Elles furent renverſées par une irruption du Veſuve, & par un tremblement de terre qui ſe joignit à ce fléau, & les enſevelit entièrement. *Duaſque Urbes, Herculanium & Pompeïam,* (ou comme diſoient les Latins : *Pompeïos*) *populo ſedente in theatro, penitus obruit*, dit Dion. Elles étoient célèbres avant leur malheur. Il en eſt fait mention dans les anciens Auteurs, qui les repréſentent comme des Villes conſidérables pour ces temps-là, & des premières qui ayent été fondées en Italie. Pline nous dit à l'égard de leur ſituation : *Herculanium Pompeii haud procul ſpectante monte Veſuvio, alluente verò Sarno amne.* Il paroît par les Relations qu'on nous a données depuis leur découverte, qu'on a retrouvé le lit de cette Rivière qui les ſéparoit. Au reſte, il eſt prouvé qu'elles ne peuvent avoir été d'une grande étendue. Le Véſuve les reſſerroit d'un côté ; & de l'autre, la Mer ne leur permettoit pas de s'étendre. Columelle parle du ſoin que prenoient de leurs Jardins les

Dion.

Columelle.

Habitans de ces deux Villes, sur lesquelles le monde Littéraire & les Amateurs de l'Antiquité, attendent avec impatience les éclaircissemens que le Roi de Naples a promis de leur procurer.

Le Bronze qui m'a conduit à cette digression est recommandable par sa beauté, sa vérité & son élégance. C'est un Monument des plus autentiques. Il représente simplement une Vache qui ne fournit aucune conjecture; mais elle frappe par la vérité de l'imitation. La conservation en est très-belle, & la fonte ne peut être plus légère.

Ce morceau a un pied, sept pouces de longueur, & dix pouces de hauteur.

PLANCHE XLI.

Les Antiquaires sont si curieux des Monumens découverts à Herculanum, qu'ils recherchent avec avidité jusqu'à ceux mêmes, qui ne sont dessinés que de mémoire. Ils seront donc flattés d'avoir dans cette Planche deux morceaux dessinés à Naples par un habile Dessinateur de l'Ecole de France à Rome. M. Boutin, qui vient de faire un voyage en Italie, avoit conduit avec lui ce jeune homme à Naples, & a présidé lui-même à quelques Desseins qu'il lui a fait faire. Les deux Monumens, dont il est question, travaillés de bas-relief en argent, paroissent exécutés avec beaucoup de finesse & de soin. Leur matière est au moins un préjugé favorable pour la beauté de l'Ouvrage. Car on sçait que dans tous les temps, plus les matières ont été précieuses, plus on a pris de précautions pour les faire travailler par les plus habiles Artistes.

N°. I.

Ce Vase ne présente ni par sa forme, ni par son trait, aucune partie d'élégance ou d'agrément, il étoit commode pour la tenue de la main, son assiette étoit solide; l'on

l'on doit présumer qu'il étoit consacré à l'usage domestique.

La Figure dominante de ce bas-relief représente un Homme barbu, assis sur un Aigle en pied, & dont les aîles éployées, indiquent qu'il est au moment de prendre son vol. Le premier coup-d'œil pourroit faire croire qu'on a voulu représenter l'Apothéose de quelques-uns des premiers Empereurs Romains. Plusieurs Monumens confirmeroient cette idée.

La noblesse de l'attitude, & la beauté de la draperie, ne mettroient aucun obstacle à cette opinion, d'autant même qu'on ne voit aucune trace du foudre dans ce Groupe. Mais indépendamment de la barbe, & de la façon dont elle est traitée dans ce Monument, l'esprit de l'Art qui conduit le bon Artiste & qui parle au Spectateur, présente des idées de Jupiter méditant ses grands projets, & tel qu'il est décrit par Homère. Peut-être on le suppose ici occupé d'une circonstance importante à l'Empire Romain. L'Ouvrage peut avoir été fait par un Grec; mais il n'indique rien qui ait rapport à cette Nation, soit du côté de la draperie peu employée par les Grecs, ou de la disposition des ornemens : ceux dont ce Groupe est environné, ne présentent aucune idée qui ait rapport à la Divinité; ils sont absolument de fantaisie. La portion supérieure du Vase & la plus étendue, est enrichie par des festons d'un goût un peu lourd. On les trouve fréquemment dans les Ouvrages Romains; ils sont surmontés par des Oiseaux, dont le col fort allongé, paroît en mouvement : leur espèce m'est inconnue.

Iliad.

La hauteur de ce Vase est de cinq pouces, trois lignes; la largeur de la partie inférieure est de deux pouces, neuf lignes; & celle de la partie supérieure de quatre pouces, huit lignes.

N°. II.

On voit sur le devant de cette composition un Satyre assis, il accompagne sur une Lyre à cinq cordes, l'Hymne

qu'il paroît chanter en l'honneur du Dieu Faune ou Sylvain, dont la Statue en gaîne, d'une proportion médiocre, est placée sur le second plan. On est porté à croire qu'il offre en même-temps à cette Divinité les prémices de la Vendange, ou de quelques autres productions de la terre. La Scêne est, en effet, établie dans un lieu champêtre, caractérisé par le Site, & dont la fertilité est désignée par l'arbre que l'on voit derrière le Simulacre du Dieu; l'offrande est représentée par un petit Vase simple dans sa forme, & placé devant la Statue sur un rétable sans ornement. Mais ce qui ne me paroît point ordinaire, c'est qu'il est posé sur une draperie. Il seroit inutile de chercher une explication plus étendue d'un pareil Monument.

La vûe du dessein suffit pour en donner une idée agréable. Ce bas-relief faisoit apparemment partie d'un Vase, qu'il est naturel de supposer très-riche & très-recherché. Il ornoit peut-être le fond intérieur ou extérieur d'une de ces Coupes, dont les Auteurs Grecs & Latins nous ont laissé de si belles descriptions.

La hauteur de cette ovale est de quatre pouces; la largeur de trois pouces, cinq lignes.

PLANCHE XLII.

N°. I.

Ce bas-relief d'argent, trouvé également à Herculanum, a été dessiné à Naples par le même Artiste. Il représente un Quadrige très-bien conservé dans toutes ses parties, & faisoit autrefois l'ornement d'un Vase que le temps n'a pas assez détruit, pour qu'on ne reconnoisse pas encore son ancienne forme. Les Monumens de tous les genres nous représentent souvent ces sortes de chars consacrés à la course, ou destinés à la guerre. Mais la Chouette posée sur la haste, offre ici une singularité agréable pour la com-

position, & qui peut nous fournir des conjectures heureuses sur l'objet de ce Monument. En effet, elle prouve au moins que la Divinité qui parcourt les airs sur son char, n'est point Pallas, ni Bellone ; mais Minerve, &, selon les apparences, Minerve d'Athènes. En la voyant ainsi armée contre son ordinaire, on pourroit croire qu'un très-vif intérêt l'anime, & qu'elle prend une très-grande part à l'action qu'on a voulu représenter. Cette idée conduiroit à une explication heureuse, & feroit imaginer que l'Artiste avoit en vûe dans cette composition, l'évenement le plus célèbre de la Grèce. Lorsque Xerxès vint avec une armée innombrable attaquer les Grecs par terre & par mer ; Athènes & la Grèce entière furent redevables de leur salut à l'esprit & au courage de Thémistocle ; mais ce grand homme fut obligé de recourir à la ruse, pour engager les Athéniens à s'embarquer en abondonnant leur Ville. Le Dragon de Minerve disparut, les Oblations demeurèrent entières, les Prêtres même dirent que la Déesse avoit quitté la Ville, & qu'elle montroit au Peuple le chemin de la mer.

Ce récit de Plutarque ne paroît-il pas convenir au bas-relief dont il est question ? Aucune composition de l'Art ne pourroit mieux rendre ce fait important, dont la superstition avoit tourné toutes les circonstances en certitude. En effet, on voit Minerve qui part, & qui semble indiquer de la main la route que doivent tenir les Athéniens. La Chouette, elle-même, marque par la place qu'elle occupe, son consentement au départ. Enfin, si on ne veut point admettre cette conjecture, du moins on ne peut s'empêcher de regarder ce Monument comme purement Grec. Tout concourt à le prouver ; la noblesse & l'élégance de la Figure principale, & toutes les autres parties de la composition. D'ailleurs, aucune autre Nation n'auroit été capable d'une expression si juste & si grande.

Vie de Themistocle.

La totalité de ce bas-relief est de sept pouces, neuf lignes

dans sa longueur ; sa hauteur est de cinq pouces, deux lignes.

N°. II.

Les têtes des Rois ou des Princes d'Arménie sont rares à trouver, même sur les Médailles. Quelque médiocre autorité que puisse fournir une pierre gravée, la Thiare me paroît faire ici une exception en faveur de celle que je présente sous ce N°. car on sçait non-seulement que cette coëffure étoit ordinaire à ces Princes, mais qu'elle leur a toujours été particulière : je crois donc pouvoir regarder cette gravûre comme le portrait d'un jeune Prince d'Arménie. J'ajoûterai encore qu'il ne me paroît pas que cette tête ait été rapportée dans aucun Recueil, même de Médailles. L'histoire de ce Pays est très-peu connue. Ainsi, tout ce qui peut y avoir rapport me semble intéressant ; & j'ai inséré ce petit Monument d'autant plus volontiers dans cet Ouvrage, qu'il appartient au Roi, que la gravûre Grecque en est admirable, & que le Grenat Syrien taillé en cabochon ne peut être plus parfait.

Je n'entre point dans le détail de la Thiare & de ses ornemens. Les Rois d'Arménie réunissoient le Pontificat à la Couronne. Voyez ce qu'en ont dit Spanheim, Bayer, &c.

PLANCHE XLIII.

N°. I.

Cette Agathe est ronde, & imite l'espèce de pierre fine, connue sous le nom d'Œil-de-Chat. Une portion mate & circulaire, de couleur blanche, occupe environ la moitié de son espace en remplissant le milieu, & laisse les bords d'une couleur grise. C'est une singularité qui seroit recherchée par les Amateurs de l'Histoire Naturelle, flattés de découvrir toutes les variétés de la Nature. Cette pierre qui paroît à peine gravée, en la regardant même

d'aſſez près, offre une compoſition très-bien rendue par un des plus habiles Artiſtes Grecs. Elle eſt recommandable, non-ſeulement par la légèreté & la préciſion, mais encore par la rareté du ſujet. En effet, je ne l'ai vû rapportée dans aucun Recueil de gravûres & de pâtes, ni ſur aucune pierre Grecque ou Romaine, originale ou copie; ce qui eſt d'autant plus ſurprenant, que les Anciens, comme je l'ai obſervé pluſieurs fois, ne faiſoient aucune difficulté de répéter les mêmes ſujets, & ſur-tout leurs belles compoſitions. Il eſt vrai que le revers d'un grand nombre de Médailles préſente ce ſujet. On voit ſur cette pierre un Héros dans une attitude fière, & conduiſant le char de Cérès, attelé de deux Serpens aîlés. Il eſt traité à la Grecque, c'eſt-à-dire, nud & caſqué. Mais la nobleſſe & l'élégance qui l'accompagnent, caractériſent encore plus cette ſçavante Nation.

Pauſanias parle en pluſieurs endroits, de Triptolême fils de Cérès, qui apprit aux hommes l'Art de cultiver la terre. Mais tout ce qu'il en dit ne peut convenir à l'explication de cette pierre. Il rapporte dans un autre article une hiſtoire qui pourroit plutôt nous donner quelques éclairciſſemens.

« Eumélus, dit-il, originaire d'Achaye, fut le premier » qui ſe fit un établiſſement conſidérable à Patras, autre» fois Aroë. Il régna ſur le peu d'habitans qui s'y trouvè» rent. Triptolême, qui arrivoit d'Afrique, lui enſeigna » la manière de ſemer le bled, & de bâtir des Villes. La » première qu'il conſtruiſit, fut appellée Aroë, du nom » même que les Grecs donnent à la culture des terres. » Antheas, fils de ce Prince, s'aviſa d'attacher des Dra» gons au Char de Triptolême tandis qu'il dormoit, & de » courir le Pays en ſemant du bled. Mais ce jeune homme » imprudent, tomba malheureuſement & ſe tua. Eumélus » & Triptolême, pour honorer ſa mémoire, bâtirent à » frais communs une Ville qu'ils nommèrent Anthée. »

Achaye, p. 106. (l.7. c.18. p.568.)

On pourroit croire que cette gravûre a été composée pour rappeller ce triste événement. Dans cette supposition, je dirois que le Héros parcourt les plaines de Rharus (*a*); que la Figure assise au-bas de la pierre, désigne le fleuve Céphise, que Pausanias dit être plus rapide aux environs d'Eleusis que par-tout ailleurs. Quoi qu'il en soit, cette Figure de fleuve est belle, mais elle est moins bien exécutée que les autres parties de la pierre, c'est-à-dire, que le travail en est un peu négligé.

Attic. cap. 38. pag. 92.

N°. II.

TOUS les Monumens qui nous rappellent l'élégance & la noble simplicité des Grecs, doivent être rapportés avec soin pour les progrès des Arts, & l'instruction des Artistes. Dans cette vûe, j'ai cru ne devoir point négliger ce morceau, qui par lui-même est d'une grande beauté. On y voit une Femme sortant du bain; le Graveur n'a pas craint de la représenter absolument droite, sans autre balancement que celui d'une attitude simple & tranquille. Sûr de plaire par la supériorité de son talent, & par la parfaite imitation de la Nature, ce grand homme n'a pas même cherché à éviter la position du rétable, qui se trouve parallèle avec le trait de la Figure. Un petit Vase de la plus belle forme, posé sans aucune affectation pour le besoin de la Figure, lui a suffi pour former une composition d'autant plus complette, qu'elle est fondée sur la Nature dont elle exprime toute la simplicité & la pureté. Je ne prétends point offenser ceux qui s'écartent de cette noble élégance, mais je les exhorte à croire que tout leur mouvement & leur étalage, n'est en général qu'un faux brillant qui satisfait leur paresse, & colore souvent leur ignorance.

(*a*) τὸ πεδίον τὸ Ῥάριον. *Campi Rharii.* Ce Rharus étoit, selon quelques-uns, père de Triptolème. Voyez Pausan. ibid. pag. 93.

Cette Figure est gravée sur un Grenat Syrien de la plus grande beauté.

N°. III.

Un Satyre ceint de feuilles de Vignes, joue du Chalumeau ou de la Flutte à plusieurs tuyaux, tandis qu'une Nymphe qui le précède, danse noblement, & sans agitation aux sons de cet instrument champêtre. Sa draperie est courte, & cependant traitée avec noblesse. Tout inspire la modestie, & semble caractériser les pas mesurés de la Nymphe. Tel est le sujet de ce Camée mal-conservé, & même cassé; sujet qui me paroît agréable, & peu commun. Il s'écarte de toutes les agitations que l'Antiquité donne presque toujours aux Bacchantes. Si ces images peignoient les désordres & les extravagances que produit un vin fumeux, pris avec excès; celle-ci exprime l'aimable gayeté, les graces, la vivacité, le doux badinage qu'inspire un vin délicat, bû avec modération. Cette simplicité que les Grecs ont recherchée avec autant de soin que de succès, produit véritablement le grand & le sublime; elle est plus difficile à traiter que les grands mouvemens, elle exige plus d'attention, plus d'exactitude, plus de justesse dans toutes les parties. On ne sçauroit trop le répéter à nos Modernes; l'assemblage d'un grand nombre de Figures, & dans des contrastes affectés, prouve moins le génie, que l'envie de paroître fécond.

PLANCHE XLIV.

N°. I.

Ce relief exécuté sur une Sardoine-onice, représente un jeune homme nud à la Grecque, qui tient dans ses bras un Oiseau dont on ne peut distinguer l'espèce. Ce sujet ne me fournit aucune conjecture. Je me contenterai donc de le décrire.

Le Deſſein de la Figure eſt élégant dans l'Original; la compoſition en eſt ſimple & naturelle; enfin, le relief un peu émouſſé par les injures du temps, paroît avoir eu de fort beaux détails.

N°. II.

TOUT le monde eſt inſtruit des malheurs & des avantures d'Oreſte, principalement du meurtre de Clitemneſtre ſa mère, dont il ſe rendit coupable. Le ſujet de ce beau Camée traité ſur une Agathe de trois couleurs, eſt l'expiation ou l'abſolution de ce parricide. On dit que Minerve donna ſa voix en faveur du Héros, & c'eſt l'action dans laquelle elle eſt ici repréſentée. Elle met une féve dans un Vaſe, dont la forme eſt de la plus grande élégance. Le coupable attentif à la démarche de cette Déeſſe, eſt accompagné d'une jeune Fille vêtue, qu'il tient de la main gauche. Cette Fille indique l'intérêt qu'elle prend à cet évenement par ſes mains jointes, & par le caractère de ſa tête. Sa proportion paroît bien diminuée en comparaiſon des autres Figures. Mais l'Artiſte éclairci par la vérité de l'Hiſtoire, ou guidé par ſes propres idées, aura voulu peindre Iphigénie beaucoup plus jeune que ſon frère. A côté d'elle on voit la Statue de Minerve, qui marque apparemment Athènes, comme le lieu de la Scêne. Elle eſt poſée ſur un Cyppe, ſemblable à ceux que Pauſanias a ſi ſouvent décrits en parlant des Chapelles & des Temples de la Grèce. Malgré la médiocrité du Volume de cette Statue, l'Artiſte n'a pas oublié de déterminer les attributs de cette Divinité. Un arbre, ſans doute un Olivier, qui s'élève derrière la Statue, groupe avec toute la compoſition, & en augmente la richeſſe. Je crois devoir dire à cette occaſion, qu'il ne faut point attribuer à la fantaiſie de l'Artiſte, les arbres que l'on rencontre dans pluſieurs compoſitions des Anciens; ils ne ſe permettoient aucune licence, mais ils

n'oublioient

n'oublioient rien de ce qui pouvoit être utile ; & par cette loi qu'ils s'étoient imposée ; ils ont encore encouru la Critique des Modernes, qui les ont accusés d'être secs & peu féconds. Ils ne méritent, au contraire, que des éloges d'avoir préféré le costume rigoureux aux fausses richesses. Pour revenir aux arbres disposés comme celui-ci, & que les Grecs n'ont assûrément point placés sans raison ; je croirois qu'ils indiquent dans les Monumens antiques, les bois consacrés. On sçait combien ils étoient révérés, & que leur culte remonte jusques aux temps les plus reculés. Aussi tous les Auteurs nous apprennent qu'en mémoire de leurs premières consécrations, ces bois servoient aux expiations, principalement chez les Grecs, & même dans des temps infiniment postérieurs. Je n'entrerai point dans les détails immenses des différentes sortes d'expiations. Je doute qu'il fût possible d'éclaircir parfaitement cette matière, car nous sçavons qu'il n'y avoit point de procédé fixe, & que l'on se conduisoit à cet égard : *Juxta consuetudinem luci in quo sacra faciebant.* Il me suffit d'avoir expliqué d'une façon convenable l'arbre qu'on voit dans ce Monument, & d'avoir fourni un éclaircissement sur le plus grand nombre de ceux que les camées, les pierres gravées en creux, & les bas-reliefs, présentent aussi fréquemment. La difficulté de faire sentir un bois consacré sur des Monumens de ce genre, autorise mon sentiment.

Ce morceau de la plus parfaite conservation, & du plus beau travail Grec, c'est-à-dire, d'une manière grande & large, appartient à M. Davila, Gentilhomme du Pérou, qui, guidé par l'amour de l'étude, a quitté sa patrie pour venir apprendre dans cette Capitale les Langues sçavantes de l'Antiquité & les Langues de l'Europe, & qui a assez de force d'esprit pour n'employer son bien qu'à rassembler les morceaux les plus curieux dans tous les

genres, & principalement ceux qui peuvent servir à la connoissance de l'Histoire Naturelle.

PLANCHE XLV.

N°. I.

Le tour & la position de ce Faune ne peuvent être plus agréables. Il est dans l'attitude de marcher, & son action n'est pas douteuse. Il tient dans son bras droit un Enfant qui s'appuye sur ses épaules, & sa main gauche fermée, laisse une ouverture dans laquelle étoit placé son *Pedum*, ou peut-être quelque autre chose capable d'amuser l'Enfant, qu'on peut prendre, avec assez de vraisemblance, pour le jeune Bacchus. Il faut cependant convenir que les Grecs, plus sages dans la représentation de leurs Divinités, n'ont pas ordinairement traité ces demi-Dieux, avec la gayeté & la liberté qui paroissent avoir été plus du goût des Romains.

Cette Figure est d'argent, & haute d'un peu moins d'un pouce.

N°. II.

Cette Diane a peut-être encore plus d'attraits, de tour & de finesse, que le Faune dont elle est exactement le Pendant. Elle présente une très-grande singularité que je n'ai remarquée sur aucun Monument antique, & qui me semble n'avoir point été indiquée par aucun Auteur ancien; c'est le Croissant de la Lune, très-distinct, & d'une proportion assez forte par rapport à la Figure. Elle porte ce Croissant de la main droite, tandis qu'elle relève son habillement de la gauche. Je ne balance point à mettre cette Figure & la précédente, au nombre des Antiquités Grecques; quoique, selon la règle générale, on donne communément aux Grecs les Figures nues; &

celles qui ſont habillées, aux Romains. Pauſanias nous décrit pluſieurs Figures des plus grands Maîtres de la Grèce, & il en parle comme étant vêtues. D'ailleurs, on ſçait que les Artiſtes Grecs, dont l'Italie étoit remplie, ſur-tout depuis le règne d'Auguſte, ſe conformoient dans leurs Ouvrages au goût des Romains pour leſquels ils travailloient. Ainſi je regarde cette Diane & ce Faune comme Grecs, ou plutôt d'après des Ouvrages Grecs. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on ne peut rien voir de plus agréable, ni de mieux compoſé. Peut-être a-t-on eu deſſein de conſerver, par ces deux Simulacres, le ſouvenir de deux Monumens plus conſidérables, & dignes par leur beauté dans l'Art, d'être copiés. On aura voulu en rappeller la mémoire à ceux qui avoient admiré ces Originaux, ou en donner une idée aux autres qui n'avoient pû les voir dans les Temples, ou dans les autres lieux dont ils faiſoient l'ornement.

Ce morceau d'argent n'a pas un pouce de hauteur.

N°. III.

CE Dieu des Jardins plus modeſte que ſes Statues ne le ſont ordinairement, eſt couvert d'un manteau. Le mauvais goût du travail, moins que le détail de la parure m'engage à le donner aux Romains. Ce que j'ai obſervé de plus ſingulier dans cette Figure, c'eſt la tête qui a tout le caractère de Jupiter. J'en ai une autre pareille, mais plus obſcène, haute de deux pouces, huit lignes, qui eſt dans la même poſition, & dont la tête a le même caractère. Les trois morceaux qui rempliſſent cette Planche, ont été trouvés à Herculanum, & faiſoient, ſans doute, l'ornement d'un Laraire. Nous ne devons peut-être leur conſervation qu'à la médiocrité de leur Volume.

Celui-ci eſt de même matière, & de même hauteur que les précédens.

PLANCHE XLVI.

N°. I.

Illustrium imagines, in-4°. 1606.

FABER, qui nous a donné les portraits des Hommes Illustres du Cabinet de Fulvius-Ursinus, rapporte une tête d'Anacréon. Tab. IX. qui ne diffère point de celle que j'ai fait graver sous ce N°. Fulvius-Ursinus convient que son dessein a été pris d'après une Médaille d'argent, & cite une Cornaline; par conséquent il n'a point connu la pierre dont je parle. Elle est gravée en creux sur une Sardoine Onice de deux couleurs. M. Baudelot, qui a traduit cet Ouvrage de Faber pour l'usage de feue Madame; Traduction dont on a tiré fort peu d'Exemplaires, dit: » La tête de ce Poëte (Anacréon) un des neuf Lyriques célèbres, est prise d'une monnoye de moyen bronze. Ceux de l'Isle de Teïos l'ont fait battre à l'honneur de leur Compatriote. D'un côté, est le Portrait d'Anacréon, couronné de Laurier, avec son nom; & de l'autre côté, celui des Teïens, Peuple de l'Isle, d'où il étoit, comme le dit Horace, avec le nom & le visage de Bathylle, si célébré par ce Poëte. »

Portraits d'Hommes & de Femmes Illustres du Recueil de Fulvius-Ursinus. *Paris, Cot.* 1710. *in-4°.*

Ces paroles conviennent à la tête dessinée dans cette Planche, & servent à l'expliquer.

Au nom d'Anacréon, on est tenté de se répandre en éloges sur le mérite de ce Poëte aimable, dont les Poësies feront dans tous les siècles les délices des ames tendres, & l'admiration des hommes de goût, qui connoissent le prix d'une noble & élégante simplicité. Sans garantir l'autenticité du Portrait de ce grand homme, je vais l'examiner du côté de l'Art. Les quatre Lettres qui forment le commencement du nom, ne sont, ni de la plus grande beauté, ni disposées à la Grecque. Elles me sont un peu suspectes, & je ne les crois pas du temps de la gravûre. Si cette pierre a été autrefois copiée par les Ro-

mains (ce que je ne voudrois cependant point assûrer) il faut convenir du moins qu'elle a été travaillée par un de leurs meilleurs Maîtres.

Au reste, tout ce que Pline rapporte au sujet des Philosophes dont on recherchoit les Portraits à Rome avec tant d'empressement, ce qu'il dit de la quantité d'Artistes uniquement occupés de ce genre de travail, doit nous persuader que les Romains étoient délicats sur la ressemblance de ces Portraits qu'ils plaçoient, soit à leurs doigts, soit à leurs cols, soit enfin sur leurs parures, & dont on voyoit de plus les Bustes dans leurs Bibliothéques & dans leurs Galeries. Par ces mêmes raisons nous devons être étonnés que ces sortes de morceaux ne soient pas encore plus communs aujourd'hui, & sur-tout que les Portraits d'Epicure soient aussi rares. Car Pline dans un autre endroit, s'étend beaucoup sur le respect que l'on avoit à Rome pour ce Philosophe, & sur l'affectation avec laquelle on vouloit porter son Image.

Lib. XLIV. *c.* 8.

N°. II.

CETTE Turquoise-morte, qu'on pourroit prendre pour une Malaquitte, est digne de quelque attention. Selon Fulvius-Ursinus elle représente la tête d'Annibal. Ce redoutable ennemi des Romains est peut-être mal placé auprès du tendre Anacréon. Mais ne pouvant espérer de remplir une Planche de morceaux Carthaginois, j'ai mis ensemble ces deux Monumens, dont le genre convenoit à mon arrangement.

TAB. LXIII.

Au reste, je ne me suis déterminé à donner à cette tête le nom d'Annibal, que par la comparaison que j'en ai faite avec les Médailles d'argent que l'on croit représenter ce grand homme. C'est d'après une Médaille de cette espèce que Fulvius-Ursinus a fait graver ce Portrait; il avoit aussi consulté plusieurs Camées, mais il ne parle point

de la pierre que je rapporte. Je ſçais que cette eſpèce de Monument n'eſt jamais autentique, en comparaiſon d'une Médaille; mais la gravûre offre ſouvent plus de fineſſe, ſoit à cauſe des ſoins qu'on apporte à ſa fabrique, ſoit à cauſe qu'elle éprouve moins de frottement. Les caractères que j'ai copiés avec l'attention la plus ſcrupuleuſe, diffèrent de ceux que Fulvius-Urſinus a donnés. Ceux-ci ſont beaux & du même temps que le reſte de la gravûre, dont le travail eſt auſtère, mais bon & franc. Si ces Lettres forment le nom d'Annibal, il faut convenir que l'uſage des Grecs de ne mettre ſur les pierres gravées que le nom des Artiſtes, n'a pas été ſuivi dans tous les Pays, ni même chez les Peuples auxquels il eſt vraiſemblable qu'ils ont ouvert la route de tous les Arts.

Nos. III. & IV.

J'AI fait graver ſéparément No. III. les trois Lettres qu'on lit derrière la tête rapportée par Fulvius-Urſinus, TAB. IX. & qu'on croit être celle d'Amilcar, & No. IV. le nom qu'on lit ſur ma pierre, non-ſeulement pour mettre à portée de comparer la différence que j'ai annoncée plus haut, mais pour juger des caractères en eux-mêmes; car je ſuis perſuadé qu'on ne doit pas négliger de préſenter aux yeux des Sçavans les formes de ces caractères inconnus: ils peuvent avoir des rapports avec d'autres lettres connues, & ces rapports conduire à des découvertes. C'eſt par de ſemblables combinaiſons que M. l'Abbé Barthélemy a trouvé l'Alphabet de la Langue Palmyrénienne, que tant de Sçavans avoient inutilement cherché à connoître.

No. V.

CETTE Cornaline de trois couleurs, eſt non-ſeulement recommandable comme une production de la Nature, mais encore par la gravûre en relief dont elle eſt décorée. En effet, rien n'eſt plus élégant pour le travail

que les figures principales de ce Camée: on en voit deux qui viennent adorer une Déesse dans son Temple. Ces trois figures sont blanches & réservées de relief sur un fond rouge, de la plus belle Cornaline. La Divinité posée sur un pié-d'estal, est d'une plus grande proportion que les deux supplians. Elle est placée dans la seconde arcade qui forme le fond du Temple. Le pilier qui porte les deux voûtes dérobe à la vûe une partie des gradins placés dans l'intérieur, qui conduisent au socle sur lequel la Déesse est posée. Ces gradins qui indiquent deux différens plans dans le même Temple, sont une singularité que je n'ai point encore remarquée, principalement sur aucune pierre gravée. La Divinité drapée, ainsi que les deux autres figures, n'est distinguée par aucun attribut; cependant l'œuf suspendu au haut de la première voûte pourroit être regardé comme un Symbole de Diane. Toute l'Architecture est rendue d'un très-grand relief par le premier lit de la pierre. Ce lit est jaune, d'une couleur très-vive. L'Artiste en a heureusement profité pour rendre la composition nette & facile à distinguer. Ce qui relève encore le mérite de ce morceau, c'est l'assemblage d'une Architecture mal exécutée, & qui indique cependant l'ordre Corinthien, & des figures du goût le plus exquis, & du plus beau travail. Mais une plus grande particularité de ce Monument, c'est qu'il nous fait voir des souterrains parfaitement exprimés. L'Artiste s'est servi de l'exhaussement du plan de la Statue pour les faire sentir dans un espace si médiocre. Toutes ces circonstances, au lieu de nous conduire à des éclaircissemens sur le sujet de cette gravûre, la rendent encore plus difficile à expliquer. Pausanias qui nous a laissé la description d'un si grand nombre de Temples & de Chapelles de la Grèce, n'a rien dit qui puisse dissiper nos doutes, & réduire en preuves les conjectures qu'il seroit possible de hasar-

der. Voici les paſſages qui ont quelque rapport à cette compoſition ſingulière :

Laconie, p. 287. (L. 3. c. 15. p. 246.)

» On voit ſur une Colline un vieux Temple de Vénus, » & dans ce Temple une Statue qui repréſente la Déeſſe » armée. C'eſt un Temple ſingulier, & le ſeul que j'ai » vû bâti de cette manière. Car, à proprement parler, » ce ſont deux Temples l'un ſur l'autre. Celui de deſſus » eſt dédié à Morpho, mais *Morpho* n'eſt qu'un ſur- » nom de Vénus. La Déeſſe y eſt voilée, & a des » chaînes aux pieds »

Je trouve ſur cette Cornaline le vieux Temple, & même les deux Temples, l'un au-deſſus de l'autre. Mais on ne peut ſuppoſer la Déeſſe voilée, & rien n'indique les chaînes qu'elle devoit avoir aux pieds. D'ailleurs Pauſanias ne fait aucune mention des ſupplians, ni de l'œuf qui n'a point été poſé à la voûte ſans deſſein.

Laconie, p. 288. (*ibid.* c. 16. pag. 247.)

Cet Auteur dit dans un autre endroit. « On voyoit un » œuf enveloppé de bandelettes, ſuſpendu à la voûte » du Temple d'Hilaire & de Phœbé ; & le Peuple croit » que c'eſt l'œuf dont accoucha Leda. »

Il eſt bien parlé ici d'un œuf ſuſpendu à la voûte ; mais pour expliquer ce Monument, je n'ai beſoin que d'une Divinité, & l'on m'en donne deux dont j'ignore le culte. Enfin ce dernier paſſage pourra peut-être répandre quelque jour ſur une matière auſſi obſcure,

Laconie, p. 289. (*ibid.* pag. 248. 249.)

Il y avoit un Temple dédié à Diane Orthia : » On pré- » tend que la Statue de la Déeſſe eſt celle-là même qu'O- » reſte & Iphigénie enlevèrent de la Taurique ; & l'on » dit qu'elle fut apportée par Oreſte, qui en effet a été » Roi de Sparte. »

Il faut convenir que ces citations ne peuvent nous apprendre avec certitude l'objet de cette petite Antiquité. Cependant ſi on vouloit s'arrêter à la dernière, il ſeroit permis de conjecturer que le Temple gravé ſur cette pierre,

eſt

eſt celui que Diane avoit dans la Taurique, Pays dont l'Artiſte auroit déſigné la Barbarie par une Architecture groſſière.

Dans cette ſuppoſition, l'œuf ſeroit un attribut de Diane. Les deux Figures repréſenteroient Oreſte & Pilade, qui viennent enlever la Statue, & qui ſemblent vouloir ſe la rendre favorable par des préſens. Il eſt vrai que ces Figures n'ont aucunes armes, & qu'elles paroiſſent repréſenter des femmes, mais l'air de jeuneſſe peut faire aiſément confondre les ſèxes dans des Ouvrages d'un volume auſſi médiocre. Cette opinion n'eſt point dépourvûe de vraiſemblance : on ſçait que les Grecs ont toujours été fort occupés d'Oreſte & de ſa famille, & qu'ils aimoient à repréſenter toutes leurs actions.

On pourra voir dans le premier Tome des Pierres gravées, tout ce que M. Mariette a rapporté ſur les Auteurs qui ont parlé de cette belle Pierre, & lire le jugement qu'il en a porté, & auquel je ſouſcris avec grand plaiſir.

Cabinet du Roi, pag. 370. & ſuiv.

J'ajouterai ſeulement les deux Obſervations ſuivantes, que ce Monument m'a fournies. La première m'explique la penſée de Pauſanias, lorſqu'en parlant de pluſieurs Statues, il en rapporte un très-grand nombre, qui ſont ſimplement adoſſées contre des colomnes.

Ce Camée en préſente une dans la même poſition : on ne peut la regarder comme une Caryatide, puiſqu'elle ne porte rien; elle eſt ſimplement appuyée contre la colomne qu'on voit à la gauche de la Déeſſe. Cette eſpèce de décoration, comme je l'ai dit ailleurs, n'a aucune grace, ni aucun agrément.

La ſeconde me découvre ce que Pline entendoit par les Arcs qui ſervoient à porter les Statues, & dont l'uſage ne fut point établi à Rome. En effet on voit dans le maſſif, sous les pieds de la Déeſſe, une ouverture ceintrée, qui pourroit avoir donné le nom d'Arc à ce genre

de pié-d'eſtal. Il eſt donc prouvé que les Romains ont encore emprunté cet uſage des Grecs.

PLANCHE XLVII.

TOUS les morceaux qui compoſent cette Planche ont été tirés des ruines d'Herculanum. Je les place dans la Claſſe des Antiquités Grecques ; méthode que j'ai déja obſervée dans le premier Volume de ce Recueil. La ſingularité du malheur & de la découverte de cette Ville, eſt un des motifs, qui font rechercher avec empreſſement les Monumens qu'on en retire. Les obſtacles & les difficultés qu'on rencontre pour ſe ſatisfaire, ajoutent encore au deſir de les poſſéder.

N°. I.

CE Monument, quoiqu'antique, ne préſente, à mon avis, que la copie très-imparfaite d'une Vénus, qui apparte-noit autrefois à la Reine de Suède, & que je crois à préſent dans le Cabinet du Cardinal Aléxandre Albani. L'Original de cette Figure, également de bronze, eſt haut de neuf pouces, & poſé ſur une plinte. Son bras gauche s'appuye ſur un Vaſe porté par un pié-d'eſtal, ſur lequel on voit auſſi des linges ſuſpendus. Tout concourt en effet à perſuader que la Copie que je préſente a été ſuſceptible de ces accompagnemens. On a gravé ce beau Monument ſous trois aſpects dans le Recueil du Cabinet de Dom Olivio - Odeſcalchi, publié long-temps après ſa mort. On trouve encore cette Figure dans le Recueil d'Antiquités, donné à Rome par Borioni, N°. VII. Elle eſt également rapportée dans la Chauſſe, Planche XLIII. ſous le nom de Vénus ſortant du Bain ; mais elle me paroît avoir quelque différence avec la mienne. Je ſouhaiterois que la Copie que je rapporte dans cette Planche fût d'un auſſi bon goût qu'elle eſt bien conſervée. Le travail en

eſt très-mauvais; il eſt ſec, & paroît à peine venir d'après une choſe que l'on m'a dit auſſi belle. Le détail des mains eſt deſagréable, & les attachemens n'ont aucune fineſſe dans ma Copie. On n'y reconnoît aucun ſentiment de chair: enfin le mérite de l'Antiquité ne ſçauroit excuſer les défauts de cette Figure. Je me ſerois même diſpenſé de la rapporter, ſans quelques ſingularités qui la rendent recommandable.

1°. Elle porte une coëffure aſſez élégante: les cheveux après avoir été renoués avec agrément, tombent en pointe ſur les épaules, ou plutôt en véritables cadenettes. 2°. Les deux maſſes de cheveux qui accompagnent le viſage, & qui recouvrent les oreilles, ſont percées, ce qui prouve qu'elle avoit autrefois des pendans d'oreilles. Il eſt vraiſemblable qu'ils étoient d'argent; car les yeux ſont de ce métal, ainſi que le collier, qui eſt parfaitement conſervé, & incruſté avec beaucoup d'Art, & dans la forme indiquée par le Deſſein. 3°. Le haut du bras droit eſt orné d'un braſſelet d'argent, large d'environ trois lignes, qui n'a d'autre travail qu'un double trait.

Cette Figure de Bronze eſt haute de cinq pouces, cinq lignes. Cette différence dans les proportions, prouve que cette Copie n'a point été moulée ſur celle dont j'ai parlé plus haut.

N°. II.

CE petit Amour aîlé, tient dans ſes mains le Chalumeau de Pan. Mais les différens tuyaux de cet Inſtrument champêtre ſont égaux entre-eux, & renfermés dans des lignes parallèles, ce qui n'eſt point ordinaire.

La Figure eſt bien conſervée, à la réſerve des pieds qui ont un peu ſouffert. Je crois qu'elle ſervoit d'Amulette ou de Figure Votive; car on apperçoit ſur les épau-

les des restes de morceaux soudés, qui formoient sans doute, une Bélière pour le suspendre.

Elle est d'or, du poids d'un demi-gros, dix-huit grains, & haute d'un peu moins d'un pouce.

No. III.

Ce petit Monument représente Ganimède, enlevé par l'Aigle de Jupiter ou plutôt par Jupiter lui-même transformé; car l'Aigle indique beaucoup de grandeur, malgré la petitesse du volume. Derrière la tête de l'Animal il y a une Bélière à laquelle un fil d'or, soudé beaucoup au-dessous, peut avoir été se rejoindre, pour fournir un moyen de la suspendre, ou pour fixer & retenir toute la pièce, qui me paroît avoir été destinée à la parure d'une femme.

Ce petit morceau est d'or, de même hauteur que le précédent, & pèse un gros, onze grains.

No. IV.

Cette petite Antiquité, chargée d'une vermeille taillée en Cabochon, très-bien sertie, paroît avoir servi de pendant d'oreilles. Le petit travail dont elle est ornée est de bon goût: on l'a représentée des deux côtés.

Elle est d'un or très-pur, ainsi que les morceaux précédens, & pèse un demi-gros.

PLANCHE XLVIII.

No. I.

Cette tête d'un jeune Faune, présentée de face & de profil, a tout le mérite du cizeau & de la pensée. Elle est d'une conservation parfaite, & remplie de ces *laissés*, ou de ces sous-entendus qui forment & produisent l'élégance. On distingue dans ce chef-d'œuvre de l'Art, les vices de l'état de Faune; mais ils sont joints au caractère

de la jeunesse qui les colore, & les fait oublier. On peut dire que ce Marbre *tient compagnie* ; car malgré la simplicité dont il paroît, on ne sçauroit en voir toutes les beautés d'un coup d'œil : les cornes naissantes qui poussent la peau, & qui ne l'ont point encore percée, ne pouvoient être si parfaitement exprimées, que par un Artiste aussi pénétré du sentiment de la chair.

La couronne de Pin, dont cette tête est ornée, est mêlée avec art dans les cheveux, qui sont du plus beau travail. On sçait que le Pin étoit consacré au Dieu Pan, & à ses Suivans. Il seroit par conséquent inutile de le prouver par des citations déplacées, qui ne serviroient qu'à grossir ce Volume.

Cette belle tête de Marbre, & d'une proportion de Nature un peu diminuée, étoit dans le Cabinet de Girardon, Sculpteur du Roi, & de l'Académie de Peinture ; il l'a placée sur un Buste. On sent qu'il a employé tous les efforts de son cizeau pour se raccorder à l'antique : mais il faut convenir qu'il est demeuré bien en arrière ; aussi n'ai-je point fait dessiner ce qui est de lui ; mais je dois dire qu'il a jetté en bronze ce Buste, & plusieurs autres, pour M. le Chancelier de Pontchartrain, homme célèbre par son esprit, & par ses grands talens dans le Ministère, qui se délassoit de ses importantes occupations, par la recherche des morceaux les plus rares de l'Antique, & du Moderne.

Ces Bustes en Bronze font un très-bel effet ; ils pourroient même induire en erreur dans la suite des temps, & passer pour des morceaux véritablement Antiques.

Antoine Coypel, premier Peintre du Roi, fit l'acquisition de ce Marbre à la vente du Cabinet de Girardon ; il le regardoit comme un des plus beaux morceaux de la magnifique collection que ce célèbre Artiste avoit formée, & qu'il a fait graver. Ainsi on peut voir ce Buste dans son entier,

tel qu'il l'avoit remoderné. Charles Coypel, fils d'Antoine, également premier Peintre du Roi l'avoit conservé, avec cette espèce de vénération, que les véritables Amateurs ont pour les chœfs-d'œuvres de l'Art. Enfin, j'en ai fait l'acquisition à la mort de ce dernier; & je me suis déterminé à cette emplette, autant par ses beautés réelles, que par la prévention favorable que l'on doit avoir pour des morceaux avoués, choisis & possédés par des Artistes.

Ce Buste entier, & tel qu'il a été jetté en Bronze, *a dix-neuf pouces, six lignes de hauteur; la Tête Antique a neuf pouces, six lignes.*

N°. II.

CETTE belle Tête de Marbre, grande comme Nature, dans une belle proportion, est du plus beau travail. Cependant le cizeau est un peu plus sec que celui de la précédente, principalement dans les chairs du visage: car la beauté des cheveux, l'arrangement de la bandelette, ou diadême, dont la tête est ceinte, ne peuvent être ni mieux travaillés, ni mieux composés. On ne peut douter que ce ne soit un Portrait; mais il nous est inconnu. Au reste, la tête seule est antique, & je n'ai point rapporté le Buste; il a été ajouté en Italie avec soin; on lui a même donné un habillement Romain, sans goût, & contre le costume.

Les Italiens font peu de pareilles fautes; mais dans cette occasion c'est du Marbre tout simplement bien coupé. Ce Buste étoit dans le Cabinet de M. le Chancelier de Pontchartrain.

Sa hauteur totale est de deux pieds, quatre pouces & demi; la tête jointe à une portion du col, a onze pouces de hauteur.

N°. III.

La Figure représentée sous ce N°. est gravée d'après une Cornaline qui m'a été envoyée de Florence par M. le Baron de Stosch, que j'avois prié de me choisir une pierre gravée, pour une personne de ma connoissance. Voici ce qu'il m'écrivit au sujet de cette Pierre.

Je crois la gravûre être de Dioscoride, & (je crois) que vous approuverez mon choix. Depuis dix ans on ne m'a offert aucune gravûre d'indubitable Antiquité plus belle que celle-ci.

Cette Figure paroît, au premier aspect, représenter Hercule. Elle est ornée de tous les attributs de ce Héros, comme la massue, la peau de Lion, l'arc même. Cependant la jeunesse & le caractère de la tête me feroient croire que la Pierre est plutôt la représentation d'un jeune Athlète, qu'un Artiste Grec aura comparé à ce demi-Dieu. La guirlande de feuilles placée sur le Cippe semble confirmer cette opinion. Elle me paroît avoir plus de rapport à quelques victoires des jeux de la Grèce, qu'à aucun des travaux d'Hercule.

PLANCHE XLIX.

N°. I.

Ce Poids trouvé, il y a très-peu d'années, dans l'Isle de Chio, a été envoyé à M. Pelerin. Il a bien voulu me le prêter, pour le joindre aux Antiquités dont je cherche à enrichir ce Volume. Malgré mes soins, je ne me flatte point de trouver souvent des Monumens qui puissent égaler celui-ci en rareté, & en singularité. Il est de plomb, & pèse aujourd'hui deux livres quatre onces six gros & demi, poids de Paris. Il paroît n'avoir souffert aucune altération. On a seulement voulu connoître le métal par un essai sur une des tranches; & cet essai paroît avoir été

fait si légèrement, que l'on peut, je crois, compter sur le poids de deux mines, marqué en caractère de relief, derrière la figure du Sphinx. Le Sphinx posé sur l'*Amphora*, tel qu'on le voit sur ce Monument, se trouve rarement sur les Médailles de Chio. Il est vrai que lorsqu'on y rencontre cet Animal fantastique, il est toujours groupé avec un Vase de pareille forme, mais disposé d'une autre façon. On ignore la raison d'un tel assemblage.

Je ne crois pas que ce Monument ait jamais été présenté au Public. Je le rapporte d'autant plus volontiers, qu'il peut contribuer à l'évaluation des Poids & des Monnoyes, pour le temps de la Grèce dans lequel il a été frappé, ou moulé, au moins pour l'Isle de Chio. Tel qu'il est, j'ai cru devoir, pour remédier aux inconvéniens de sa matière, le faire mouler, ou jetter deux fois en cuivre, pour en déposer une Copie exacte & précise, dans le Cabinet du Roi, & l'autre dans celui de quelque Communauté de Paris. Et pour faire connoître ces Copies, elles ont un renvoi à cette explication.

Ce Monument est représenté sur la Planche, de la grandeur précise de l'Original. Son épaisseur est fort inégale; mais elle est de sept lignes dans le plus fort.

La Figure est bien entendue, de bas-relief, & l'on peut y remarquer ce goût large que les Grecs ont exprimé, jusques dans les choses les plus communes. Il est cependant singulier qu'un poids, c'est-à-dire, une chose publique, avouée, & qui doit être dans les mains de tout le monde, n'ait point été exécutée sur un corps travaillé avec plus de soin, ni sur une matière plus solide.

N°. II.

Le Poids, dont je viens de parler, est orné d'un bas-relief trop semblable, à plusieurs égards, au revers des Médailles des Antiochus, pour n'en pas faire une sorte de mention. Je ne ferai point l'Histoire de ces Princes; mais après avoir dit

dit, que Vaillant, Gesner, le R. P. Froelich, &c. n'ont point rapporté la Médaille que je donne, j'assûrerai qu'elle est unique jusqu'à présent, & qu'elle se conserve dans le Cabinet du Roi. L'explication suivante est telle que M. l'Abbé Barthélemy a bien voulu me la donner ; elle est sommaire, & suffit pour un Livre, qui n'a pas l'étude des Médailles pour objet.

Cette Médaille représente d'un côté un Vase renfermé dans une Couronne de Laurier ; au-dessus du Vase on lit ces mots ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ *du Roi Antiochus*, & au-dessous cet autre mot Grec ΔΩΡΟΝ, ou ΔΩΡΟ, dont je tâcherai bien-tôt de donner l'explication. Au revers est un Sphinx, au-dessous duquel on voit ces trois Lettres ΦΗΣ : elle diffère totalement pour la fabrique & le travail, de celles des Rois de Syrie, & fournit par la même raison deux points à examiner. 1°. Dans quel lieu elle a été frappée. 2°. Quel est le Roi de Syrie, dont elle porte le nom. Le premier se trouve éclairci, par la comparaison qu'on peut faire de la Médaille avec celles de l'Isle de Chio.

C'est de part & d'autre le même goût de travail, le même argent, la même forme, le même poids : enfin, les mêmes Symboles. Ce point étant donné, il ne reste pour résoudre la seconde Question qu'à trouver dans l'Histoire un Roi de Syrie, qui ait été maître de l'Isle de Chio. Il ne faut pas le chercher parmi les Successeurs d'Antiochus III. parce que dans le fameux Traité que ce Prince fit avec les Romains, il fut obligé de renoncer à tous les Pays situés en-deçà du Mont Taurus, & que depuis cette époque, les Provinces & les Villes Occidentales de l'Asie mineure ne retournèrent plus aux Rois de Syrie.

Avant Antiochus III. les Villes d'Eolie & d'Ionie, dont le sort paroît avoir toujours réglé celui de l'Isle de Chio, furent tour-à-tour soumises aux Rois de Syrie, de Macédoine & d'Egypte, & jouirent dans certains intervalles d'une parfaite Autonomie. C'est ce qui paroît par la ré-

Tite-Live. *l.* 35. *Maron. Oxon.*

ponse que les Ambaſſadeurs Romains firent au Roi Antiochus lui-même, & par le decret des Smyrnéens, où il eſt dit que Séleucus-Callinicus avoit confirmé dans la Ville de Smyrne l'Autonomie, & le Gouvernement Populaire, & où les Magnéſiens promettent de ſe joindre à ce Prince, & de faire alliance avec lui.

Cet exemple, & d'autres ſemblables qu'on pourroit citer, montrent que les premiers Rois de Syrie reſpectoient juſqu'à un certain point les Priviléges des Villes Grecques, qui bordoient l'Aſie mineure du côté de l'Occident, & donnent lieu de conclure que quand même Antiochus Premier, & Antiochus II. auroient poſſédé l'Iſle de Chio, ils n'auroient pû faire mettre leur nom ſur la Monnoye qu'on y frappoit.

Vers l'an 116 de l'Ere des Séleucides, 197 avant l'Ere vulgaire, Antiochus III. s'empara d'Ephèſe, & les Villes voiſines lui ouvrirent leurs portes, à l'exception de Smyrne & de Lampſaque, qui prétendoient être libres, & qu'il fit aſſiéger. Il paroît que dans ces circonſtances l'Iſle de Chio reſtée ſans défenſe, & ouverte de tous côtés, ſubit le joug du Vainqueur, & qu'elle reſta ſous l'obéiſſance d'Anthiocus, juſqu'à l'an 122. de l'Ere des Séleucides, que les Romains paſſèrent en Aſie pour combattre Antiochus. Tite-Live dit, que de Delos ils ſe rendirent dans un Port de l'Iſle de Chio, nommé Phanas. Antiochus fut vaincu dans cette Guerre, & Chio ne revint plus aux Rois de Syrie. On peut donc conjecturer que la Médaille du Cabinet du Roi a été frappée dans l'intervalle écoulé depuis l'an 116. de l'Ere des Séleucides, & que le nom du Prince, eſt celui d'Antiochus III. ſurnommé le Grand.

Liv. 36.

On voit ſur ce même côté dea Médaille un mot qui préſente de nouvelles difficultés. Il ſemble d'abord qu'on doit lire ΔΩΡΟΝ; mais il ne reſte que quelques traits de cette dernière Lettre: & ces traits, à la rigueur, pourroient être

formés par les feuilles de la Couronne de Laurier, qui environne le Type. Si on lit ſimplement ΔΩΡΟ, ce ſera le nom de *Dorotheus*, exprimé tout au long ſur une Médaille de la même Ville, qui ſe trouve au Cabinet du Roi, & ſur laquelle on lit ΔΩΡΟΘΕΟΣ ΧΙΟΣ. Si l'on prétend au contraire, qu'il faut lire ΔΩΡΟΝ, on ne peut expliquer ce mot ſingulier qu'en ſe livrant à de pures conjectures; faudroit-il le lier aux deux mots qui précèdent en liſant ΔΩΡΟΝ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ, *don ou préſent du Roi Antiochus*, & ſuppoſer qu'on a voulu faire mention de quelque Privilége accordé aux Habitans de Chio, ſoit pour la fabrique de la Monnoye, ſoit pour le commerce du vin qu'on faiſoit dans certe Iſle. Ou bien, auroit-on voulu dire que ce Prince ſe ſervoit communément de ce Vaſe repréſenté ſur la Médaille, & qu'il en avoit introduit l'uſage parmi les Habitans de Chio ? Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ce Symbole ne paroît pas ſur les Médailles de cette Iſle, antérieures à celles-ci, & qu'il ſe trouve preſque toujours ſur celles qui ont été frappées dans les ſiècles ſuivans.

Ce qu'il y a de certain encore, c'eſt que pluſieurs Princes avoient donné leur nom à des Vaſes, qu'on connoiſſoit, entr'autres les Pruſias, & que les habitans de Lemnos, pour exprimer leur reconnoiſſance à Séleucus Premier, Roi de Syrie, donnèrent à un Vaſe le nom de *Séleucus-Sauveur*. Il faut pourtant avouer que ces explications ne s'accorderoient guères au goût de la ſimplicité qui règne ordinairement ſur les Médailles Grècques antérieures à l'Empire Romain, & qu'on ſe rapprocheroit plus de ce goût, en ſuppoſant que ce mot ΔΩΡΟΝ déſigne la Monnoye d'argent qui avoit cours dans l'Iſle de Chio, de même que les mots ſuivans, ΑССАΡΙΑ ΔΥΟ, ΑССАΡΙΑ ΤΡΙΑ, ΟΒΟΛΟС, &c. qu'on trouve ſur des Medailles de cette Iſle, déſignent la diviſion de la Monnoye.

Athen. *Lib.* XI. pag. 496. 497

Id. Lib. VI. pag. 255.

Il eſt vrai qu'aucun Auteur ne donne une pareille ſigni-

fication à ce mot. Mais les Auteurs n'ont pas tout dit, & nous ſommes bien éloignés de connoître toutes les acceptions, qu'un mot Grec pouvoit avoir dans les différens cantons de la Grèce.

Les trois Lettres Φ H Σ qui reſtent ſur l'autre côté de la Médaille, paroiſſent être le commencement d'un nom de Magiſtrat.

N°. III.

On ſçait que le Dieu MEN en Grec, & *Lunus* en Latin, tire ſon origine de la Phrygie. En effet, ce beau Camée ſur une Jacinthe, dite la Belle, a tout le caractère de Deſſein & le goût de travail, que l'on doit trouver dans un Pays ſitué entre l'Egypte & la Grèce, ou plutôt le caractère Grec, mais qui ſe reſſent encore de la ſource dont les Grecs ont tiré les Arts.

Ce Dieu eſt coëffé avec le Corno ou Bonnet Phrygien; & ce qui caractèriſe la Divinité à laquelle je l'ai attribué, c'eſt l'ornement d'une Étoile placée de chaque côté de ce même Corno.

On voit cette Figure, à peu-près dans cette diſpoſition, ſur les Médailles d'Antioche en Piſidie, de Trébiſonde, &c. Cette Jacinthe eſt d'une grandeur qui permettroit de la monter en Bague. Je ne crois cependant pas qu'elle ait été faite à cette intention, ni que le morceau ait jamais été plus étendu; mais la pierre large dans ſa baſe, en allant en diminuant, pouvoit être encaſtrée ou ſertie dans des matières métalliques, qui auroient formé une gaîne ſelon l'uſage des Egyptiens, & rendre ce morceau encore plus conforme à l'idée que ſon travail inſpire.

N°. IV.

Cette Agathe noire, & gravée en creux, a un peu ſouffert; c'eſt-à-dire, que le champ a été un peu rétréci

d'un côté, mais elle eſt tombée heureuſement dans les mains de Connoiſſeurs capables de ſentir le mérite de la gravûre. La manière en eſt grande, mais auſtère; ce qui m'engage à faire remonter l'Ouvrage à une antiquité fort reculée. Il ſe peut auſſi que les mêmes connoiſſeurs ayent connu le mérite d'un Portrait, que je crois pouvoir regarder comme celui de Platon.

PLANCHE L.

LA double Tête que l'on trouve plus fréquemment ſur les Monnoyes frappées dans les premiers temps des Romains, repréſente ordinairement Janus. Pline dit au ſujet d'une Médaille de la famille Tituria : *Fuit ex altera parte Janus Geminus, ex altera Roſtrum Navis*; & en expliquant des Monnoyes d'autres familles : *Janus Geminus à Numa Rege dicatus, qui pacis bellique argumento colitur.*

Lib. XXXIII. *c.* III.

Lib. XXXIV. *c.* VII.

Mais cette Tête n'eſt pas la ſeule que les Anciens ayent repréſentée avec deux viſages. La famille Tituria fit encore frapper une Médaille où les têtes de Tatius & de Romulus, étoient également adoſſées l'une contre l'autre, pour ſignifier peut-être leur bonne intelligence dans le Gouvernement. On voit auſſi le même Type ſur des Monnoyes très-anciennement fabriquées chez les Etruſques, qui n'ont ſans doute aucun rapport avec ces Rois de Rome, mais qui peuvent auſſi faire alluſion à l'union de deux Princes, qui auront été attentifs au Commerce & à la Marine. Cette conjecture eſt autoriſée par la proue de Vaiſſeau, que porte preſque toujours le revers de ces Médailles.

Il eſt vrai qu'Ovide aſſûre qu'on a repréſenté un Navire ſur les Monnoyes, en mémoire de Saturne, arrivé par Mer en Italie, & reçu par Janus. Quoi qu'il en ſoit, cette Monnoye étoit ſi commune, que les enfans jouoient aux Têtes & aux Navires, comme ils jouent aujourd'hui à croix & à pile. Je ne m'étendrai pas davantage ſur ces doubles Têtes barbues, qu'on regarde comme celle de

Lib. I. *Faſt.*

Janus ; mais je propoſerai quelques réflexions ſur les Têtes adoſſées de femmes, que l'on trouve auſſi ſur les Médailles & ſur d'autres Monumens particuliers, & tel eſt le morceau gravé dans cette Planche.

M. Vaillant prend ces ſortes de Têtes pour des Janus ſans barbe, parce que les Romains ſe faiſoient raſer dans les premiers ſiècles. Mais M. Baudelot, qui a fait une Diſſertation ſur cette matière, aſſûre que ces doubles Têtes de femmes, dans les Médailles Romaines, ne ſe reſſemblent point, & ne ſont pas de même âge. Il les attribue aux deux *Acca-Laurentia*. L'une Nourrice de Romulus ; l'autre célèbre Courtiſanne, connue ſur le nom de *Flora*, & en l'honneur de qui on célébra les Jeux appellés Floraux. Il cite enſuite quelques Médailles d'Attalie, de Rhége dans la Grande-Grèce, de Meſſine, de Syracuſe, en Sicile, ſur leſquelles ces Têtes de femmes ſont repréſentées de la même manière. La ſeule différence que j'y trouve, dit-il, c'eſt qu'elles ſont ſurmontées d'un boiſſeau.

M. Baudelot prétend que les Villes conquiſes avoient ſans doute adopté un uſage conſacré par les Romains leurs Vainqueurs. Je ne combattrai pas quelques-unes des preuves que cet Auteur employe, ni les témoignages qu'il fait valoir pour appuyer ſon ſentiment ; mais je ſuis dans l'opinion que ces Têtes de femmes adoſſées dans les Médailles, ſont antérieures à la fondation de Rome, & que les Romains, ainſi que les Grecs, les ont empruntées des Etruſques.

1°. Les doubles Têtes ne ſe reſſemblent pas ſur les Médailles Romaines, mais cela n'eſt pas vrai pour les Monumens indiqués par les Auteurs, & principalement pour celui que je rapporte. 2°. Le boiſſeau que M. Baudelot apperçoit dans les Médailles de la Sicile, & de la Grande-Grèce, ne ſe trouve que dans celles de Rhége. Celles de Syracuſe, citées par Goltzius, n'en ont point.

3°. Il avoue que Mirabelle penſe que ces dernières Médailles repréſentent Orthygie & Syracuſe, fille d'Archias de Corinthe, Fondateur de la Ville de Syracuſe; ce qui fait un préjugé contre ſon ſentiment.

Ajoûtons que Goltzius lui-même croit qu'elles repréſentent Alphée & Aréthuſe; & il parle de deux autres Monnoyes de Lemnos & de Ténédos, chargées de pareilles Têtes. Il réſulte de ces deux témoignages, que les Romains les ont empruntées des Étrangers; & les paſſages ſuivans, en expliquant le Monument gravé dans cette Planche, confirmeront encore mon opinion.

Hérodien ne ſpécifie rien, mais il décrit ces Têtes en général, lorſqu'il dit: *In circuitu unius capitis duos dimidiatos vultus.* Lucien éclaircit davantage la matière: *Mercuriales imagunculæ duplices & utrimque ſimiles, ad quamcumque illarum partem te verteres.* A la vérité il ne donne que l'idée d'un jeu de l'Art; mais il prouve que les Anciens employoient pluſieurs ſortes de Têtes à ce badinage.

Lib. IV.

In Jove Tragædo.

Enfin S. Grégoire de Nazianze s'étend plus ſur ce ſujet: *Videre eſt quaſdam effigies in quibus duplex eſt expreſſa forma, fingentibus has artificibus atque uni capiti geminas vultùm formas inſculpentibus, ut eas ſpectatores cum ſtupore intueantur.*

Chap. XVIII.

Lucien & S. Grégoire de Nazianze, ne font aucune mention d'*Acca* ou *Flora* pour déſigner mieux ce qu'ils décrivent. La raiſon eſt que ces Images n'avoient pas ces deux Romaines pour objets : ainſi ce ne ſont point les Villes conquiſes de la Grèce qui ont emprunté des Romains, comme le prétend M. Baudelot, l'uſage des Têtes adoſſées; mais ce ſont les Romains eux-mêmes qui ont pris ces ſortes de Types des Etruſques, ou des Grecs.

Cependant M. l'Abbé Fraguier dit, que quelques Antiquaires croyent que les Têtes adoſſées, que l'on

voit sur les Médailles de Ténédos, repésentent Ténés, qui en étoit le Fondateur, avec sa belle-mere, ou sa sœur, dont il étoit amoureux.

Il est vrai que Béger & Spanheim en ont parlé, de façon à persuader que c'étoit leur avis. Mais quelle preuve pourroient-ils donner sur un sujet d'une antiquité si reculée ? L'Histoire même, semble indiquer que ce Prince ne mourut pas sur le Trône. D'ailleurs les Médailles que ces deux Auteurs ont citées, & qui paroissent avoir rapport à un mariage heureux, sont d'un très-bon goût de Dessein, & constamment beaucoup plus modernes que Ténés.

Il résulte de ces différens avis & de la variété de ces Monumens, que les Anciens n'ont pas toujours eu les mêmes motifs pour les consacrer à la postérité, & qu'il est presque impossible de déterminer aujourd'hui les raisons qui les ont fait agir. Mais il semble que S. Grégoire de Nazianze, dans le passage cité plus haut, ait voulu décrire la belle tête rapportée sur cette Planche de face & de profil; rien n'est plus ressemblant, en effet, que le double visage de cette jeune personne ; on diroit que l'Artiste a eu dessein de représenter la jeunesse & la beauté mâle, & d'étonner par le rapport parfait de la ressemblance. En effet, ce doit être-là l'objet de cette Figure; car elle n'a aucun attribut qui la distingue, & quelque attention que l'on apporte à l'examen, on ne peut y découvrir ce certain air de convention, que les hommes de toutes les Religions donnent à leurs Divinités. Peut-être a-t-on voulu représenter une Muse ? La grandeur des masses, la belle & noble simplicité répandue sur les visages, n'est point augmentée par le mouvement des cheveux ; ils sont traités avec une égale simplicité. La coëffure est singulière, mais elle est sans art, & d'un goût qui s'accorde avec tout le reste.

Ce beau morceau est de bronze, de la plus belle matière

tière & de la plus parfaite conservation, ce qui pourroit jetter quelque doute sur son antiquité; aussi je n'ose pas le décider absolument antique; mais je croirois au moins qu'il a été moulé sur un marbre Grec de la plus grande beauté; que ce moule a été pris par un très-habile homme, & le modèle réparé avec le plus grand soin & la plus grande intelligence. Je suppose qu'une pareille entreprise ait piqué le goût d'un Artiste, tel que Jean de Boulogne, un des Modernes qui a le mieux entendu la fonte; & je demande si la beauté de son ouvrage, & la conservation des masses & des détails de l'original, ne produiroient pas aisément une erreur qu'il seroit difficile de reconnoître? Avouons cependant que les morceaux de fonte aussi-bien travaillés, & capables d'en imposer aux Connoisseurs, ne se rencontrent pas fréquemment. M. le Baron de Thiers qui a hérité du goût de M. Crozat son oncle, pour les Tableaux, & pour tout ce qui mérite d'être recherché par un Curieux intelligent, possède dans son Cabinet ce beau Monument. J'en ai vû un autre également de bronze, mais il ne répondoit pas à la beauté générale & particulière de celui-ci.

Sa hauteur est d'un pied, & sa largeur dans la plus grande étendue des profils, de treize pouces, deux lignes.

PLANCHE LI.

JE n'avois fait qu'indiquer dans le premier Volume, un des Monumens les plus singuliers qu'on puisse rencontrer. Je me contentois de dire à l'occasion de la Déesse Onga, « que deux bas-reliefs trouvés dans le Temple » d'Onga, & représentans des coûteaux, des pieds, des » mains, & d'autres parties du corps, feroient soupçonner » qu'on immoloit à cette Déesse des Victimes humaines, » & nous apprennent du moins que son Temple étoit » desservi par des Prêtresses. »

Pag. 64. Pl. xx.

Il m'a paru que c'étoit présenter une idée trop vague

d'un Monument rare & curieux, dont aucun Auteur n'a donné, je crois, le dessein, ni hasardé l'explication. J'ai donc cru devoir faire de nouvelles recherches dans le Recueil des Inscriptions, qu'on garde dans la Bibliothèque du Roi, & que M. l'Abbé Fourmont a rapportées de la Grèce, où il avoit voyagé par ordre du Roi. J'y ai trouvé les deux morceaux en question, & je les ai fait graver dans cette Planche avec la plus grande exactitude. On lit sur le Manuscrit de M. l'Abbé Fourmont : *Sclavochori*, (qui est l'ancienne Amycles) *in Templo Ongæ*.

J'ai observé dans le premier Volume, que les Lacédémoniens adoroient Minerve sous le nom de la Déesse Onga. Je renvoye le Lecteur aux Mémoires de l'Académie, où ils pourront voir le sentiment particulier de M. l'Abbé Fourmont, & l'idée qu'il donne du Temple dans lequel il a fait la découverte de ces deux bas-reliefs. Ce sçavant Académicien ne s'est point expliqué sur la grandeur de ces marbres, ni sur leurs objets. Sa mort nous a privé de tous les détails qu'il auroit pû nous fournir. Mais un de ses neveux qui l'a suivi dans son voyage, m'a assûré que ces Monumens étoient placés des deux côtés, c'est-à-dire, l'un à droite, & l'autre à gauche, de la porte de l'Enceinte, ou Sanctuaire, où se rangeoient les Prêtres dans les anciens Temples de la Grèce.

Vol. xv. p. 403. & suiv.

On lit sur le bas-relief, N°. I. ΛΑΥΑΓΗΤΑ ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ ΙΕΡΕΙΑ : *Layagète, fille d'Antipater, Prêtresse.*

Et sur le bas-relief, N°. II. ΑΝΘΟΥCΗ ΔΑΜΑΙΝΕΤΟΥ ΥΠΟCΤΑΤΡΙΑ : *Anthuse, fille de Damaïnete, Hypostatria*, ou *Sous-Prêtresse*. Ce dernier mot est rapporté ici pour la première fois, & ne se trouve ni dans aucun Auteur, ni dans aucune Inscription.

Il est difficile de parler sur un semblable Monument. Cependant, en consultant la Langue, *Hypostatria* opposé à *Hiereia*, désigne l'espèce de Prêtresse, qui soûtenoit le vaisseau qui recevoit le sang de la Victime que la Prê-

tresse *Hiereia* ou *Sacrificatrice* égorgeoit. Ainsi les fonctions feroient seules la différence de ces deux noms. J'observerai encore que les membres épars, les coûteaux, les plats, les ossemens répandus sur ces bas-reliefs, peuvent avoir autant de rapport à des opérations de Chirurgie, qu'à des Sacrifices humains, que je croyois être indiqués par cette composition bisarre. On ne voit aucune trace de cette barbarie dans le culte de Minerve. J'ajoûte que les caractères de ces deux Inscriptions indiquent par leur forme un temps récent, & dans lequel on peut encore moins admettre une pareille idée.

Au reste, ce Monument est une énigme que je propose aux Sçavans. Je les invite à s'exercer sur cette matière, digne de leur critique : ils parviendront peut-être à nous expliquer l'objet de ces deux marbres singuliers.

PLANCHE LII.

N°. I.

Ce Grenat taillé en Cabochon, est non-seulement de la plus riche couleur, au jugement des Jouailliers, mais il est de la plus grande épaisseur ; car cette épaisseur est de trois lignes au-dessus du Chaton. Il représente l'avant-main d'un très-beau Cheval. Le choix de la pierre & plus encore la beauté du travail, enfin le nom d'*Aulus*, célèbre Graveur, dont le temps a respecté plusieurs Ouvrages, rendent cette petite Antiquité fort recommandable. On est d'abord porté à croire que c'est ici un Cheval victorieux, que son Maître a fait graver par reconnoissance. Cette idée est appuyée sur un usage commun aux Grecs, & sur le témoignage de Pausanias, qui cite entre-autres le Cheval de bronze que Crocon d'Erétrie consacra comme un Monument de sa victoire à la course des Chevaux. Mais la réflexion détruit cette brillante conjecture. En effet, cet

Elide, pag. 34. (lib. 6. cap. 14. pag. 485.)

animal n'eſt point dans l'attitude allongée & abandonnée que la courſe exige ; on pourroit plutôt le regarder comme un Cheval qui ſe câbre, mais le défaut de croupe empêche abſolument de décider. Quoi qu'il en ſoit, il eſt plus ſimple d'imaginer qu'Aulus, frappé de la beauté de l'avant-main d'un Cheval réel, ou exécuté en ſculpture par quelque Artiſte célèbre, aura voulu le rendre immortel par ſon Art. Le nom de ce fameux Artiſte gravé ſur cette pierre, me donne occaſion de placer ici quelques réflexions ſur la façon dont ces lettres étoient travaillées chez les Anciens.

Il eſt conſtant que les Grecs ont rendu les caractères tracés ſur les pierres avec une égalité, une préciſion, une fineſſe, dont il n'a pas encore été poſſible aux Modernes d'approcher. Les Romains, quoique plus voiſins de ces ſiècles & de ces Peuples éclairés, ont également malréuſſi dans cette méchanique de l'Art. J'ai peine à croire que les grands Artiſtes ayent pû s'aſſujettir & ſe ſoûmettre à une pratique auſſi froide & auſſi ſervile, quoiqu'elle éxige beaucoup de talens ; & je ſuis perſuadé qu'il y avoit dans la Grèce des Ouvriers particuliers pour former ces lettres. Plus on répète dans un pays certains Ouvrages, plus on y multiplie & l'on rend faciles les moyens de l'éxécution. Si l'on ne faiſoit qu'un petit nombre de Montres par an dans Paris, chaque Horloger ſeroit obligé de travailler lui-même toutes les roues & les autres pièces du mouvement : mais comme on en compoſe un nombre infini, il y a des Ouvriers particuliers pour chaque partie de cette belle machine. Ainſi les Grecs, chez qui l'Art de la gravûre étoit commun & familier, devoient avoir également des Ouvriers pour les lettres qu'ils faiſoient entrer dans leurs Ouvrages. J'établis cette probabilité ſur les raiſonnemens ſuivans.

D'abord on remarque dans ces caractères une certaine conformité qui étonne ; les eſpaces y ſont toujours bien

obſervés, ainſi que les à-plomb. Aucune lettre ne s'y trouve oubliée, on y rencontre juſqu'aux plus petits détails; on diſtingue parfaitement les Dialectes. Toutes ces choſes, toutes ces attentions ſcrupuleuſes ſont à la vérité néceſſaires; mais un homme de génie eſt incapable de s'y prêter. D'ailleurs, les Grecs avoient des Graveurs au touret, particuliers pour les lettres : car dans leurs mariages ils étoient dans l'uſage de donner les noms des mariés ſur des pierres aux parens, ou à ceux qu'ils invitoient à la Cérémonie. Dans d'autres occaſions, ils gravoient ſur des pierres, des vœux qu'ils formoient pour la proſpérité d'un particulier, ou pour le bonheur de la Patrie. Nous trouvons encore ſur les mêmes gravûres des deviſes, des diſtiques. On en peut voir une infinité d'éxemples ſur des pierres gravées en creux, & en relief, ſur des Agathes de deux couleurs. Ces petits Ouvrages demandoient de la célérité; car la nature & l'emploi de ces préſens ne permettoient pas qu'on fût long-temps à les préparer. Ainſi, il y avoit des Ouvriers pour les éxécuter, & les éxécuter promptement. Cette opinion eſt plus vraiſemblable, que de croire que les Solons, les Dioſcorides, les Aulus, & tant d'autres Artiſtes célèbres, dont nous admirons les chefs-d'œuvres, ayent prophané leur Art & leurs talens par un travail auſſi-vil & auſſi-bas. Il eſt plus naturel de penſer que ces grands Hommes chargeoient eux-mêmes les Ouvriers, dont j'ai parlé, de former les lettres dont ils vouloient accompagner leurs Ouvrages.

C'eſt ainſi que nos Graveurs en cuivre, après avoir fini leur compoſition, laiſſent à d'autres le ſoin de tracer les caractères qui doivent expliquer le ſujet de la Planche, & conſacrer leur nom & celui du Peintre. Ces lettres pourront occaſionner dans les ſiècles à venir, les mêmes réflexions par le rapport général qu'elles auront entre-elles; il eſt ſemblable à tous égards, à celui qu'on peut remar-

quer ſur les Ouvrages Grecs. Il eſt cependant véritable que le Carache, & quelques autres Maîtres anciens, ont écrit eux-mêmes ce qu'on devoit lire ſur leurs Planches. Mais comme il n'y avoit point alors d'homme qui ſe livrât tout entier à cette manœuvre; cette objection ſeroit une raiſon de plus en faveur de mon opinion.

N°. II.

CETTE Cornaline ſert de preuve à la conjecture établie dans le N°. précédent. Elle porte cette petite Inſcription gravée en creux : ΛΕΥΚΑC ΚΑΛΕ ΧΑΙΡΕ; *Salut au beau Leucas*. Rien n'eſt plus ſimple, & par conſéquent plus dans le goût des Grecs. Les lettres ſont belles & correctes, ainſi que toutes celles que j'ai eu occaſion d'éxaminer ſur ces Monumens, ſoit en creux, ſoit en relief. Je pourrois groſſir ce Volume par une infinité d'éxemples, qui prouvent l'uſage de graver ſimplement des caractères ſur les pierres, pour exprimer, comme je l'ai dit, des ſentimens particuliers, des deviſes, des diſtiques, &c. je ne rapporterai que cette Agathe-Onice de deux couleurs; elle renferme une Sentence qui peut ſervir de deviſe à quiconque ſe pique de Philoſophie. Les mots ſont gravés de relief, & l'on ne peut douter de leur antiquité.

Je reviens au petit Monument rapporté ſous ce N°. Il préſente une ſingularité qui me fournira encore quelques réflexions. Les lettres ſont non-ſeulement gravées en creux, de manière qu'on en tire facilement l'empreinte, mais elles ſont remplies d'une couleur blanche qui les rend très-diſtinctes, & qui les détache à l'œil du fond de la Cornaline. Il ne m'a pas été difficile de retrouver les moyens de cette pratique, & j'avois eu deſſein d'en expliquer les détails; mais ce qu'en a dit M. Dufay dans les Mémoires de l'Académie des Sciences en 1732. pag. 169. m'a paru ſuffiſant, quoiqu'il eût été poſſible de traiter un peu mieux cette matière, & de lui donner une plus grande étendue. Le ſecret, dont il eſt queſtion, n'a jamais été perdu, car je le vois conſtamment pratiqué depuis le temps des Grecs juſqu'à notre ſiècle. Pluſieurs Monumens indiquent même qu'il étoit connu des Arabes. S'il s'étoit perdu, les Cornalines, qui avoient éprouvé un feu violent, l'auroient fait retrouver. En effet, il étoit aiſé de s'appercevoir que ces pierres jettées au feu, ne font que blanchir à leur ſuperficie, quand la chaleur, qui les calcineroit à la longue, n'eſt pas conſidérable. L'expérience a donc montré que la pierre n'étoit point altérée ſous le lit blanc qu'un feu médiocre lui avoit communiqué. Cette conſidération a fait naître les Ouvrages en creux ou de réſerve qui ont produit ces eſpèces de camayeux.

Au reſte, on ne doit point inférer de ce que j'ai avancé à l'occaſion de la gravûre des lettres, qu'aucun Artiſte ſe ſoit jamais fait aider également pour le poliment des pierres gravées. Quelque longue que ſoit cette opération, elle eſt trop eſſentielle pour qu'on l'ait confiée à de ſimples Ouvriers. L'exemple de Nicias, qui donnoit ſi parfaitement la cire aux belles Statues de Praxitèles, n'a aucun rapport au genre de travail dont il s'agit. Car le poliment produit les véritables effets de la gravûre; il donne

le jeu, il indique le ſçavoir; enfin, il ſeroit auſſi peu vraiſemblable de dire que les Artiſtes célèbres s'en rapportoient à d'autres pour le poliment de la gravûre, qu'il ſeroit abſurde de croire qu'un Peintre habile donnât ſon Tableau à aucun de ſes Elèves pour le terminer & l'accorder.

N°. III.

Je poſſédois autrefois l'Original de cette gravûre, qui étoit en creux ſur une Agathe de deux couleurs. J'en fis préſent à un homme, qui eſt aujourd'hui en Amérique. La tête du Cheval que l'on voit, N°. I. m'en avoit rappellé l'idée, & je me reprochois de n'en avoir point gardé l'empreinte, lorſque le haſard me préſenta cette copie trouvée à Niſmes, & exécutée ſur une Agathe montée en fer. Elle eſt un peu ruinée, & la Fontaine qu'on apperçoit dans un coin a éprouvé quelques diſgraces; mais cette Copie eſt éxacte, & montre que l'Original eſt d'une grande beauté. Ces deux raiſons m'ont engagé à donner place dans ce Recueil à cette Antiquité. Je me ſouviens d'avoir lû une Hiſtoire qui a rapport au ſujet traité ſur cette pierre. Il étoit queſtion d'un Cheval malade & abandonné, qui de ſon propre mouvement, alloit tous les jours boire dans une Fontaine conſacrée à Eſculape. Il recouvra la ſanté, la beauté & l'embonpoint par la faveur de ce Dieu. Ce fait arriva dans la ville d'Athènes, ſi je ne me trompe. Apparemment on voulut perpétuer par des Monumens le ſouvenir de ce miracle; & ce morceau prouve qu'il étoit connu des Romains, ou du moins que l'Original méritoit par ſa beauté d'être copié. Il eſt fait mention de cette petite Hiſtoire dans Hieroclès. (*a*)

(*a*) *In præfatione Veterinariæ Medicinæ*, *paginâ* 3. Ce Livre eſt cité dans Spanheim, *Epiſtolâ quartâ*, *pag.* 228.

PLANCHE

PLANCHE LIII.

Il ſeroit impoſſible de remonter à l'origine des Trépieds, elle ſe perd dans les temps les plus reculés. Homère en parle comme d'un uſage établi lorſqu'il écrivoit, & prouve qu'il étoit lié à la Religion. On connoît l'emploi qu'on faiſoit des Trépieds pour les Oracles & pour les prédictions. Cette matière a été ſouvent & amplement traitée, & je ne tomberai point dans des répétitions inutiles. D'ailleurs, mon deſſein n'eſt pas de conſidérer ces Monumens ſous ce point de vûe. Je m'arrêterai particulièrement aux rapports qu'ils ont avec les Arts, qui ont fait autant, qu'il m'a été poſſible, l'objet de cet Ouvrage. Il ſeroit trop long de décrire tous les Trépieds, dont Hérodote, & les autres Auteurs de l'Antiquité ont fait mention. Je me bornerai à établir des faits, & à propoſer quelques conjectures d'après le témoignage de Pauſanias, Auteur dont on peut retirer le plus de lumières ſur les Arts de la Grèce : puiſqu'il ne parle que de choſes qu'il a vûes, & dont il a jugé ſur le bruit public : du moins tout ce qu'il rapporte de la Peinture & de la Sculpture, n'eſt jamais dépourvû de probabilité.

On eſt quelquefois ſurpris de la prodigieuſe quantité de Trépieds qu'on voyoit dans la Grèce. Pluſieurs cauſes les rendirent communs. La ſuperſtition qui les avoit introduits ſervit à les multiplier; la liberté du choix, de la matière, du volume, enfin du plus ou du moins de dépenſe, contribua à en augmenter le nombre. Chaque particulier, riche ou pauvre, pouvoit ſatisfaire ſa dévotion ou ſa vanité. Les Inſcriptions dont il étoit facile de les orner, perpétuoient la mémoire de celui qui les avoit offerts. Telle eſt la foibleſſe des hommes. Ceux même, qui vivent dans l'état le plus obſcur, aiment à tranſmet-

tre leur nom à la postérité. Une pierre, un morceau de marbre, de bronze ou de terre-cuite, chargés de quelques caractères, apprendront qu'ils ont vécu; & cette idée flatte leur amour-propre. Les Trépieds étoient dans la Grèce, ce que les Couronnes & les Boucliers votifs furent dans la suite des temps chez les Romains, c'est-à-dire, des offrandes plus ou moins chères.

Ces Trépieds étoient offerts indifféremment à tous les Dieux: « Du Prytanée, (dit Pausanias, en décrivant la » ville d'Athènes) vous descendez dans la rue des Tré» pieds, ainsi appellée, parce qu'on trouve dans cette rue » plusieurs Temples considérables, dans lesquels il y a » quantité de Trépieds de bronze. » Mais si l'on en voyoit un aussi grand nombre dans Athènes, combien en devoit-on trouver à Delphes, à Delos, &c. enfin dans les Temples où l'on rendoit des Oracles? Les Divinités que l'on y révéroit, furent aussi celles qui conservoient toujours un plus grand rapport avec la première institution des Trépieds.

Voyez de l'Attique, pag. 61. (l. 1. c. 20. p. 46.)

L'Oracle de Delphes ordonna qu'on en offriroit cent à Jupiter. Les Messéniens en proposèrent cent de bois. Un Lacédémonien en fabriqua un pareil nombre de terre-cuite, qu'il porta lui même à Ithome, où il les déposa dans le Temple de Jupiter. Ce qui prouve, en premier lieu, l'abus que l'on faisoit de ces sortes d'Offrandes; & en second lieu, que la grandeur & la matière étoient indifférentes. Presque tous les Enfans qui avoient éxercé le Sacerdoce d'Apollon chez les Thébains, laissoient un Trépied dans le Temple.

Messenie, pag. 350. (l. 4. c. 12. p. 310.)

Bœotie, p. 256. (l. 9. c. 10. pag. 730.)

Les Trépieds étoient aussi donnés pour récompense au mérite. Hésiode en remporta un pour prix de Poësie à Chalcis sur l'Euripe. Echembrote en offrit un de bronze à Hercule, avec cette Inscription: *Echembrote Arcadien a dédié ce Trépied à Hercule, après avoir remporté le prix aux jeux des Amphictyons.*

Bœotie, p. 294. (l. 9. c. 31. pag. 771.)

Phocide, p. 332. (l. 10. c. 7. pag. 814.)

L'on voit par les exemples que je viens de citer, une partie des raiſons qui rendirent ces Ouvrages ſi communs chez les Grecs. Mais je ne dois pas oublier de rapporter un Groupe de marbre, dont parle Pauſanias; Monument indécent pour les Dieux, mais qui fait honneur aux Trépieds. Hercule & Apollon ſont repréſentés ſe diſputant un Trépied, ils ſont prêts à ſe battre, mais Latone & Diane retiennent Apollon, & Minerve appaiſe Hercule.

Phocide, p. 345. (l. 10. c. 13. pag. 830. & l. 3. c. 21. pag. 265.)

Après ces conſidérations générales, je reviens à ce qui a plus de rapport à mon objet, c'eſt-à-dire, aux Arts. Examinons les ornemens dont les Trépieds étoient ſuſceptibles, & la place que ces ornemens occupoient. Ces ſortes d'Ouvrages qui ſont parvenus juſqu'à nous & ceux dont les Auteurs nous ont laiſſé la deſcription, appuyeront mes conjectures.

Il faut avouer que ces morceaux ſont rares à trouver bien conſervés. Leur matière a cauſé leur deſtruction. Les Cabinets de Paris n'en préſentent que de très-petits, & d'une grande ſimplicité. D'ailleurs, tous ceux que j'ai vûs ſont conſtamment Romains. Les études que Sali, Sculpteur du Roi, a faites à Rome, m'ont fourni le Trépied que je préſente ici. Le nom de l'Artiſte qui l'a copié, ne permet pas de douter de l'éxactitude & de la préciſion de ſon Deſſein. Quand même ce morceau ne m'auroit pas ſervi à confirmer mes idées, je l'aurois fait graver à cauſe de l'élégance du trait & de la beauté de ſa forme.

Ce Trépied trouvé dans la maiſon de campagne d'Adrien, augmentera, ſans doute, les tréſors du Capitole, & ſera gravé dans le ſuperbe Recueil dont nous attendons la ſuite avec impatience. Peut-être ne parlera-t-on pas des Trépieds en général. Il en eſt ſi ſouvent fait mention, que tout le monde croit les connoître. D'ailleurs, les Italiens ſont ſi riches en Monumens de l'Antiquité, qu'il leur eſt bien permis d'en négliger quelques parties.

Mais s'ils entrent dans le même détail, je ferai charmé d'avoir proposé mon opinion. La différence des sentimens ne doit servir qu'à conduire à la vérité.

La hauteur de ce Monument, qui est d'environ cinq pieds, selon ce qu'on m'en a dit, prouve qu'il n'a point été fait pour l'usage, & qu'il n'a été destiné que pour une offrande. Il est de pierre de Touche, & du plus beau travail Grec. C'est tout ce qu'on en peut dire; mais il autorise les réflexions qui suivent, & que j'ai voulu établir sur un Monument capable de fixer les idées du Lecteur.

Le noyau, ou le pilier montant, qui porte la cuvette, peut être formé par une ou plusieurs Figures. Il étoit permis de varier ces Figures dans l'espèce, & dans les proportions. Cette proposition est fondée sur la possibilité & la raison de l'Art. Pausanias m'en fournit d'ailleurs une preuve.

Phocide, p. 346. (L. 10. c. 13. p. 830.)

Après la victoire de Platée, dit-il, tous les Grecs crurent devoir faire un présent à Apollon, & lui donnèrent un Trépied d'or, soutenu par un Dragon de bronze. Or, ce Dragon ne peut avoir occupé que la place du noyau, ou du montant, qui dans ce Trépied est figuré par une espèce de colomne torse, & moulée.

Nous sçavons par une infinité de Monumens, que les trois pieds qui font l'essence de ces morceaux d'ornemens, ont eu différentes formes; mais en les admettant dans celles des Pilastres, qui étoient les plus générales, leurs parties plattes, plus ou moins larges, ont pû être ornées de bas-reliefs, & de ces gravûres fines & délicates, dont il paroît que les Grecs ont souvent pratiqué l'usage. Pour se convaincre de ce fait, il ne faut qu'examiner la Description du Trône de Jupiter Amicléen, que Pausanias nous a conservée. Il semble que toute la Mythologie fut gravée sur ce magnifique morceau.

Laconie, p. 296. (L. 3. c. 18. pag. 255.)

Cette Defcription fait fentir la fineffe du travail des Grecs, & les détails que, dans certains cas, ils préféroient à l'effet.

La cuvette toujours foutenue par les trois pieds, pouvoit être ornée par des têtes de caractères, comme cette Planche en préfente; mais il étoit poffible de la décorer à volonté, en dedans comme en dehors, par des bas-reliefs & des gravûres. L'objection de fa forme intérieure, moins avantageufe, à la vérité, pour les ornemens, tombera d'elle-même, fi l'on veut fe rappeller l'idée de ces beaux Plats de terre émaillés, & d'Orfévrerie, dont la forme & l'ufage préfentent les mêmes inconvéniens, & qui cependant font ornés avec tant de grandeur & de beauté par Jules Romain, & par les autres grands Maîtres qui ont vécu dans le temps où les buffets étoient à la mode en Europe.

Obfervons que les Arts fe font toujours prêtés à ces caprices; les fiècles, où l'efprit étoit porté aux grandes chofes, ont produit de grands Hommes & de grands Ouvrages; la barbarie ou l'ignorance n'ont enfanté que des Monftres: heureux les Artiftes, qui malgré la contagion du mauvais goût, fçavent chez tous les Peuples refpecter les règles de la Nature, & ne s'écartent jamais des modèles de l'Antiquité.

Rien n'empêchoit qu'on ne chargeât de différens ornemens la plinte de ces Trépieds. Le luxe une fois introduit chez une Nation, fe porte dans les moindres chofes. On n'épargne rien lorfqu'on veut fe diftinguer.

Voilà quels étoient les ornemens que les Trépieds pouvoient recevoir. Ces réflexions feront concevoir plus facilement les Trépieds en général, & les paffages des Auteurs qui rapportent ces Monumens. Les endroits cités de Paufanias m'ont fervi de preuves; ceux qui me reftent à examiner, expliqués par les idées que

j'ai établies, confirmeront en même-temps mes conjectures.

Messenie, p. 395. (L. 4. c. 14. pag. 313.)

» Les Lacédémoniens, dit Pausanias, consacrèrent à » Apollon trois Trépieds de bronze, Vénus étoit repré- » sentée sur le premier, Diane sur le second, Cérès & » Proserpine sur le troisième. » Cette façon de parler semble indiquer des compositions gravées, ou rendues de bas-relief sur la cuvette, soit en dedans, soit en dehors. Car je ne vois pas (quoique la chose soit possible) que les Anciens ayent fait usage de plateaux ou de plafonds, qui couvrant la cuvette, auroient ôté toute la grace du Trépied, & détruit toute l'idée de sa première origine.

Les attributs des Divinités, auxquelles ces ornemens étoient consacrés, auront sans doute enrichi les autres parties, comme les Pampres jettés sur les Pilastres du Trépied que je rapporte, semblent désigner que Bacchus a été l'objet de l'offrande & de la dédicace.

Laconie, p. 295. (L. 3. c. 18. pag. 254. 255.)

» On voit (dit encore Pausanias) en allant de Sparte à » Amiclée, plusieurs Trépieds, parmi lesquels il y en a » sur-tout dix, qui passent pour être plus anciens que la » guerre de Sparte, contre les Messéniens. Vénus est gra- » vée en relief sur le premier, Diane sur le second. Ces » deux Monumens & les bas-reliefs, sont de Gitiades. Le » troisième représente Proserpine. C'est un Ouvrage de » Callon, qui étoit de l'Isle d'Égine. »

» Aristandre de Paros, & Polyclète d'Argos, en ont » fait aussi chacun un. Sur celui d'Aristandre, vous voyez » une femme qui tient une Lyre. C'est Sparte elle-mê- » me. Sur celui de Polyclète, c'est Vénus qu'Amiclée » invite de venir chez lui. Ces deux derniers surpassent de » beaucoup les autres en grandeur. »

Il est donc constant que les Grecs allioient dans les Trépieds la Sculpture & la Gravûre. Les Figures dont il est ici parlé, devoient occuper la place que j'ai désignée

plus haut. Le nom des Artistes, marqués avec autant de soin, que pour les plus grands Ouvrages de Sculpture, ne laissent aucun doute sur l'idée qu'on pouvoit attacher à ces Monumens.

Telles sont les conjectures que j'avois dessein de proposer ; tous ces passages réunis, qu'elles expliquent, servent en même-temps de preuve.

J'ai déja averti que le Trépied gravé dans cette Planche, étoit haut d'environ cinq pieds.

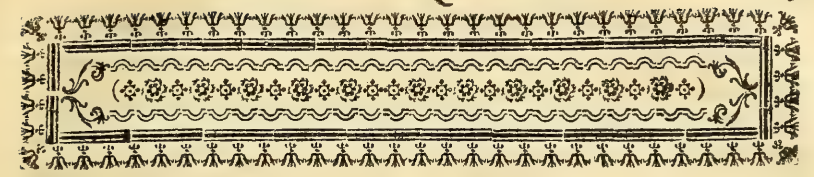
PLANCHE LIV.

M. Mariette possède dans le nombre de ses magnifiques, Desseins deux grands Volumes d'Études, qui pour la plus grande partie représentent des Ornemens d'après l'Antique, ou d'après Raphaël. Ce Recueil étoit dans la Bibliothéque de Colbert, & il a été formé dans le temps qu'on travailloit au Bâtiment du Louvre, sous Louis XIII. Il s'agissoit de décorer élégamment les portes & les lambris de ce Palais; on n'y vouloit admettre que des Ornemens du meilleur goût, & l'on pensa pour exécuter ce projet, qu'il falloit avoir des Desseins arrêtés, de ce que l'Antique offroit de plus accompli dans le genre d'Ornemens, convenable à ce sujet, & qu'il étoit également à propos de connoître ce que Raphaël avoit fait en pareille occasion dans le Vatican, en prenant lui-même l'Antique pour son modèle. Le célèbre Poussin fut, à ce que l'on assûre, chargé de cette commission; & il est vrai que dans les beaux Desseins, qui composent ces deux grands Volumes, on reconnoît absolument le goût & la manière de ce grand Artiste. Frappé de toutes les beautés de détail & de service que présente cet immense Recueil, j'ai principalement été touché du Dessein de l'Autel, que l'on voit gravé sur cette Planche.

L'Original eſt à Rome, dans le Palais Chigi, & je me ſuis d'autant plus laiſſé aller au plaiſir de le donner au Public, qu'il n'a jamais été rapporté. Il peut avoir place à la ſuite des Trépieds, & donner du moins une idée des ſages variétés, que les Anciens ont admiſes dans leurs Ornemens.

Les dimenſions de cet Autel de marbre, ne ſont point ſur le Deſſein que j'ai fait copier.





MARBRES
DE LA BIBLIOTHÈQUE
DU ROI.

MOnsieur de MAUREPAS, attentif à toutes les parties de son Ministère, a fait venir du Levant en 1749. & par ordre du Roi, les Marbres dont l'explication termine cette Classe.

Le Lecteur pourra juger si c'est avec raison que je les annonce, comme un des principaux ornemens du Cabinet des Antiquités du Roi.

La plus grande partie de ces Monumens a été trouvée dans les ruines de Cyzique, & achetée par M. Peyssonnel, aujourd'hui Consul de la Nation Françoise à Smyrne: l'étendue de ses connoissances, l'utilité de ses recherches, l'ardeur avec laquelle il profite de ses momens de loisir, pour se livrer à l'étude de l'Antiquité, lui font tenir un rang utile & distingué parmi les Correspondans de l'Académie des Belles-Lettres.

Charmé d'avoir trouvé une occasion de rendre justice à son mérite, je dois dire encore que j'ai l'obligation à M. l'Abbé Belley, mon Confrère, & Garde des Pierres Gravées de M. le Duc d'Orléans, de la traduction des Inscriptions suivantes, & des Notes curieuses, sçavantes & instructives, dont il a bien voulu les accompagner.

Je ne m'étendrai point ſur l'hiſtoire de Cyzique & des autres Villes, à l'occaſion des Marbres que leurs ruines nous ont fournis. Ce détail ne ſeroit plus d'accord avec les autres parties de ce Recueil, dans lequel je ne me ſuis en quelque façon permis que très-peu d'écarts; non-ſeulement les Auteurs anciens ont parlé de ces Villes, mais les Notes jointes à la traduction des Inſcriptions ſuivantes, donneront des idées certaines de leur Gouvernement, & principalement de la magnificence de Cyzique.

On y trouvera le nom de pluſieurs Tribus; les titres de pluſieurs Magiſtrats qui nous étoient inconnus; le nom des Prêtreſſes, joint à quelques objets de culte rendu à des Divinités connues, mais déſignées par d'autres dénominations; des détails de Jeux, & des mois de l'année Grecque, qui ne ſont rapportés dans aucun Auteur, & qu'on ne lit ſur aucune Inſcription. Mais ce que celles-ci préſentent de plus intéreſſant, c'eſt un decret de la ville de Cume en dialecte Éolien; ce ſont les uſages des Colonies par rapport à leurs Métropoles, & conſéquemment pluſieurs détails qui ne ſont pas venus juſqu'à nous. Je finis, en ajoûtant qu'il eſt impoſſible de prendre plus de précautions, pour rendre les Copies conformes à leurs Originaux; ainſi on peut travailler avec autant de certitude ſur les gravûres que je préſente, que ſi on avoit les Marbres ſous les yeux; la ſéparation des mots eſt la ſeule différence qu'on peut y trouver.

PLANCHE LV.

Le Roi Promathion fils de Théodotus,
L'Hieromnèmon Hermæus fils d'Hermæus,
Le Prophète Athènæon fils d'Apollophanès,
Les Nomophylaces Hippon fils de Dionyſius,
Athènoclès fils de Mènodorus, Zotichus fils d'Athènæon, étant Aeſymnètes (pendant)

Le mois Dionysius, ont couronné
Chef du Sénat Dionysius fils
de Dionysius (de la Tribu) *Polètèene,*
Nicias fils de Méniscus (de la Tribu) *Callichoréate,*
Byrichus Aeschèrdra (de la Tribu) *Hipoponide,*
Matricon fils de Mènius (de la Tribu) *Triaspide,*
Promathion fils de Promathion (de la Tribu) *Sepro....,*
Papias fils de Diognète (de la Tribu) *Atthide,*
Athènæon fils d'Asclépiodorus,
Théophilus fils de Dionysius (surnommé) *Asopodo...*
Damas fils de Mènodotus;
Le Greffier du Sénat & du Peuple,
Memnon Menecrateïus.

La hauteur de ce Marbre est d'un pied, dix pouces; la largeur de l'extrémité supérieure de neuf pouces, celle de la base est de dix pouces & demi; son épaisseur est de deux pouces: au-dessus d'un fronton d'assez mauvais goût, on voit un bas-relief dans un quarré de trois pouces, & qui représente un petit Autel.

Ce Marbre a été découvert dans une Vigne, voisine des ruines de Calcédoine. M. Peyssonnel en fit l'acquisition en l'année 1746. & a envoyé à l'Académie une sçavante Explication, qui a été utile pour la rédaction des Notes suivantes. (*)

Calcédoine, Ville de Bithynie, étoit située à l'extrémité Méridionale du Bosphore de Thrace [a], presque vis-à-vis, & à sept stades de Byzance [b]. Cette Ville fut appellée *la Ville des Aveugles* [c], parce que les Mégariens qui la fondèrent n'avoient pas apperçu la position dans laquelle Byzance [d] fut fondée dix-sept ans après, dans une

[a] Plin. Liv. V. cap. 32.
[b] Strab. pag. 320.
[c] Tacit. ann. Lib. XII. cap. 63.
[d] Herodot. Lib. IV. cap. 144.

(*) M. Corsini. *Fast. Attic. Tom. II. pag.* 469. a publié cette Inscription sur une Copie défectueuse, & n'en a donné aucune explication.

ſituation plus agréable, plus commode & plus riche.

Mégare, Métropole, ou la *Mere* de la Colonie de Calcédoine, étoit une Ville Dorienne. Les Héraclides, après la mort de Codrus, Roi d'Athènes, occupèrent la Mégaride, & y établirent les Doriens, qu'ils y firent paſſer du Péloponèſe. Calcédoine conſerva les mœurs, les uſages & la langue de ſa Métropole. Pluſieurs Auteurs la nomment ΧΑΛΚΗΔΩΝ, *Chalcedon*: ſes habitans prenoient ſur leurs Monnoyes le nom de ΚΑΛΧΑΔΟΝΙΩΝ dans le Dialecte Dorien. Quelques Auteurs ont écrit *Calchedon*; ce doit être la véritable leçon. Nous verrons bien-tôt que notre Inſcription eſt écrite dans le même Dialecte. Calcédoine a été célèbre par le Concile général qui y fut aſſemblé, ſous le règne de l'Empereur Marcien, contre les erreurs d'Eutychès: le Concile déféra à la Ville les honneurs de Métropole, ſauf le droit de Nicomédie, Métropole de la Province. Calcédoine tint le premier rang entre les Villes de cette Province: ce n'eſt plus maintenant qu'un Village, appellé par les Turcs *Kaſi-Kieui*.

Pauſan. Lib. I.

Notit. Hierocl. p. 690. Edit. Weſſeling.

Geogr. Turc. c. 28.

Ce précieux Marbre de Calcédoine donne les titres & les noms de ſix Officiers de la Ville, qui ſont, le Roi, l'Hieromnèmon, le Prophète & trois Nomophylaces, leſquels étant *Aeſymnètes*, pendant le mois Dionyſius, couronnèrent Chef du Sénat Dionyſius, fils de Dionyſius. S'enſuivent huit autres noms, qui ne ſont diſtingués par aucun titre; c'étoient apparemment les Sénateurs, qui avec leur Chef Dionyſius, compoſoient le Sénat. La Liſte finit par le Greffier du Sénat & du Peuple. On trouve ſur ce Marbre les noms de ſix Tribus du Peuple de Calcédoine.

Après cette Analyſe de l'Inſcription, il ſuffit d'y joindre quelques Notes pour en faciliter l'intelligence. J'ai déja obſervé que l'Inſcription étoit en Dialecte Dorien; on ſçait que les Doriens employoient *A* pour *H*, comme

dans les mots, ΙΕΡΩΜΝΑΜΩΝ, ΠΡΟΦΗΤΑΣ, ΑΓΕΜΟΝΑ, ΒΟΥΛΑΣ, ΔΑΜΟΥ, &c.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ, *le Roi.* Dans les plus anciens temps les Rois étoient Ministres ou Pontifes de la Religion. Lorsque la Royauté fut abolie à Athènes, on donna le titre de Roi, ΒΑΣΙΛΕΥΣ, à un des Archontes qui devoit représenter les anciens Rois dans certaines fonctions religieuses. A Rome, après l'expulsion des Rois, on institua le *Rex Sacrificulus* pour le même ministère. Lorsque les Empereurs Romains eurent élevé la puissance Monarchique sur les ruines de la République, ils réunirent en leur personne le Sacerdoce & l'Empire. Nous voyons que sous les premiers Empereurs, quelques Princes de l'Orient, tels que les Pontifes Princes d'Olba en Cilicie, avoient conservé l'autorité & l'exercice des deux Puissances. Dans les Villes Grecques, dont le Gouverment étoit Démocratique, les fonctions du Roi, ΒΑΣΙΛΕΥΣ, avoient rapport à la Religion. Outre cet exemple constaté par le Marbre de Calcédoine, nous en trouverons plusieurs autres sur les Marbres de Cyzique.

Mém. Académ. Tom. XXI. pag. 421.

Pl. LXVI. jusqu'à LXXI.

ΙΕΡΩΜΝΑΜΩΝ. L'*Hieromnèmon* étoit un Ministre sacré. Il étoit obligé d'apprendre & de rédiger par écrit tout ce qui regardoit les cérémonies & le culte de la Religion; il avoit inspection sur les dépenses qui se faisoient pour les Sacrifices; il étoit nommé *Greffier sacré.* Les Villes de la Grèce députoient les Hieromnèmons aux Assemblées des Amphictyons; on les tiroit au sort; ils convoquoient l'Assemblée, y présidoient, & leur nom étoit écrit à la tête des Decrets: ils jugeoient les contestations qui s'élevoient au sujet des limites des *Terres sacrées.* Quelques Colonies Grecques conservèrent le nom & la dignité d'Hieromnèmon. Dans un Décret de Byzance, rapporté par Demosthène, on lit Ἐπὶ ἱερομνάμονος Βοσποείχω, *sous l'Hieromnèmon Bosporichus.* Un second Decret de cette Ville, qu'on trouve dans Polybe, com-

Scholiast. Aristoph. *in* Θεσμοφορ.

Mém. Académ. Tom. III. p. 208. & suiv.

Murat. Inscript. pag. DXCVIII.

Demosth. *pro Coronâ.*

Polyb. L. IV.

mence par ces mots : Ε'πὶ Κώθωνος ἱερομνημονοῦντος ἐν Βυζαντίῳ, *Cothon étant Hieromnèmon à Byzance.* Ces Decrets prouvent que l'Hieromnèmon étoit alors *Eponyme* à Byzance, & que l'on y comptoit les années par la ſuite de ces Officiers. Notre Marbre nous apprend que la même dignité étoit établie à Calcédoine ; il paroît que ſes fonctions regardoient la Religion, puiſque l'Hieromnèmon y eſt placé entre le Roi & le Prophète.

ΠΡΟΦΗΤΑΣ, *le Prophète*, étoit un Miniſtre chargé d'interpréter, & principalement de rédiger par écrit les Oracles des Dieux. Les Prophètes les plus célèbres étoient ceux de Delphes ; on les éliſoit au ſort, & cette dignité étoit affectée aux principaux habitans de la Ville. On leur adreſſoit les demandes que l'on vouloit faire au Dieu ; ils conduiſoient la Pythie au Trépied, recevoient la réponſe, l'arrangoient pour la faire mettre en vers par les Poëtes. Des Marbres de Milet prouvent qu'un Prophète étoit attaché au Temple d'Apollon Didyméen. ΠΡΟΦΗΤΕΥΟΝΤΟΣ ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ ; ΠΡΟΦΗΤΕΥΟΝΤΟΣ ΒΑΒΩΝΟΣ. Nous voyons par une Inſcription, qu'il y avoit à Rome un *Prophète* du Temple de Sérapis. Calcédoine, ſuivant notre Marbre, avoit auſſi un Prophète attaché à un Temple de la Ville. Apollon avoit à Calcédoine un Temple très-ancien ; ce Dieu eſt ſouvent repréſenté ſur les Médailles de la Ville : on le voit ſur quelques-unes, enlevé dans les airs ſur un Cygne ; ſur d'autres, ſont repréſentés un Autel & un Trépied, avec le Serpent, la Lyre, qui ſont différens Symboles ou attributs d'Apollon. Le Prophète, dont le nom ſe lit ſur le Marbre, devoit être attaché au Temple d'Apollon, & recevoir les Oracles du Dieu, qui ſont déſignés par le Trépied, gravé ſur les Médailles.

Mém. Académ. Tom. III. p. 184.

Chishull. Ant. Aſiat. pag. 90.

Pag. 92.

Gruter. p. CCCXIV. N°. 2.

Lucian in Pſeudom.

ΝΟΜΟΦΥΛΑΚΕΣ, les *Nomophylaces.* Cicéron louoit la ſage Police des Grecs, qui avoit établi pour la *garde*

Cic. Liv. III. *de Legib.*

des Loix, LEGUM CUSTODIAM, des Officiers qu'ils appelloient ΝΟΜΟΦΥΛΑΚΕΣ, & qui étoient chargés de veiller à l'éxécution des Loix. Les *Hellanodices*, les Juges des Jeux Olympiques, étoient obligés d'apprendre de ces Officiers, avant la célébration des Jeux, tout ce qui devoit y être observé. Les *Nomophylaces* conservoient les Loix dans des Dépôts, qui étoient ordinairement renfermés dans l'enceinte des Temples. Les Colonies Grecques ne manquèrent pas d'observer un établissement aussi sage. A Corcyre, les Nomophylaces, outre la garde des Loix, avoient inspection sur l'emploi des deniers tant sacrés que publics : ΤΑ ΙΕΡΑ ΚΑΙ ΔΗΜΟΣΙΑ ΧΡΗΜΑΤΑ. Calcédoine, qui étoit aussi une Colonie Dorienne, avoit établi les mêmes Officiers, & probablement pour des fonctions semblables.

Pausanias, Eliac. lib. II.

Murator. Inscript. Pag. DCCXXXVII. Aristot. Polit.

ΑΙΣΙΜΝΩΝΤΕΣ, le verbe Αἰσυμνάω, signifioit dans les anciens temps *régner*, *gouverner*. Lorsqu'on élisoit un Prince pour gouverner une Ville, on l'appelloit, *Aesymnète*, ou *Tyran*, ἐκάλουν Αἰσυμνήτην ἢ τύραννον, parce que le Prince rendoit la Justice, & la faisoit observer, τὰ αἴσια, ὅ ἐστι, τὰ δικαῖα νέμει ou τηρεῖ; d'où il étoit appellé Αἰσυμνήτης ou Αἰσυμνητήρ. Homère fait mention de l'Aesymnète. Ce Souverain Magistrat, créé par élection, étoit à vie, ou seulement pour un temps. Un Marbre de Téos en Ionie, d'une grande Antiquité, prouve que cette Ville étoit gouvernée par un Aesymnète, & qu'il commandoit dans la Ville & dans son territoire : ΑΙΣΥΜΝΩΙ ΕΝ ΤΕΩΙ Η ΓΗΙ ΤΗΙ ΤΗΙΗΙ. Dans la suite des temps on donna le nom d'Aesymnètes aux Présidens des Jeux publics ou à leurs Ministres, Αἰσυμνῆται οἱ τοῦ Ἀγῶνος προεστῶτες ἢ ὑπηρέται. La ville de Calcédoine, suivant le Marbre, étoit gouvernée par un Sénat, mais elle avoit six Magistrats Souverains appellés *Aesymnètes*, qui changeoient tous les mois. Les *Aesymnètes* du mois Dionysius, dans une Assemblée publique,

Hesychius.

Hesychius.

Iliad. L. XXIV. v. 347.

Aristot. Polit. L. III. cap. 14.

Chishull. Ant. Asiatic. pag. 98.

& après un Sacrifice solemnel, désigné par l'Autel qui est gravé au-dessus de l'Inscription, couronnèrent Chef du Sénat Dionysius, fils de Dionysius.

ΜΗΝΑ ΔΙΟΝΥΣΙΟΝ, le *mois Dionysius*. Les Monumens qui donnent les noms de quelques mois des années civiles des anciens Peuples, sont singulièrement précieux. On trouvera dans ce Recueil sur les Marbres de Cyzique, les noms & la suite de huit ou neuf mois de l'année, qui étoient d'usage en cette Ville. Il est constant, selon les plus Sçavans Chronologistes, que l'année Bithynienne, comme l'année des Grecs de la Province d'Asie, commençoit à l'équinoxe d'Automne, & qu'elle étoit anciennement composée de mois Lunaires. Le premier mois de cette année s'appelloit ΗΡΑΙΟΣ, *Hèræus*; le second, ΕΡΜΑΙΟΣ, *Hermæus*; le troisième, ΜΗΤΡΩΟΣ, *Mètroüs*; le quatrième, ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ, *Dionysius*, &c. Les Bithyniens, par le Testament du dernier Nicomède, passèrent sous la domination Romaine, l'an 680. de Rome, 74. avant J. C. Ces Peuples admirent dans la suite l'année Solaire fixe, équivalente à l'année Julienne, en conservant les anciens noms des mois Lunaires. On trouve que dans cette nouvelle forme d'année le mois *Hèræus* de 31 jours commençoit le 23 de Septembre; le mois *Hermæus* de 30 jours commençoit le 24 Octobre; le mois *Mètroüs* de 31 jours, le 23 Novembre; le mois *Dionysius* de 31 jours, le 24 Décembre; le mois *Hèraclius* de 28, & dans les années Bissextiles de 29 jours, le 24 de Janvier, &c. Ptolémée rapporte une observation Astronomique, faite en Bithynie le 7 du mois *Mètroüs* de la douzième année de Domitien, qui répondoit au 29 de Novembre de l'an 92 de J. C. Cette observation prouve que l'année Solaire étoit établie en Bithynie sous le règne de Domitien, puisque le 7 de *Mètroüs* de l'année Bithynienne fixe, étoit le 29 de Novembre Julien. On ne doit pas croire que le

Planch. LIX. LXV. LXVII. LXIX. LXX. LXXI.

Noris de anno Macedon. Diss. I. *p.* 19. *Edit. an.* 1696. Hist. Acad. Tom. XVIII. p. 147. & suiv.

Hemerol. MS. è Biblioth. Laurent. Medic.

Ptolem. Almagest. lib. VII. c. 3.

le mois Bithynien *Dionysius* concourût avec le mois *Lenæon* des Grecs Asiatiques, quoique l'un & l'autre fussent relatifs aux Fêtes de Bacchus; le mois *Dionysius* commençoit le 24 Décembre; le mois *Lenæon* le 24 de Janvier. Comme le Marbre de Calcédoine ne présente ni noms, ni usages des Romains, & qu'il donne le nom & le titre de la très-ancienne Magistrature de l'*Aesymnète*; je pense que l'Inscription doit être antérieure à la domination Romaine en Bithynie.

Hemerol. Laurent. Medic.

ΑΓΕΜΟΝΑ ΒΟΥΛΑΣ, *Chef du Sénat*. On choisissoit dans les Villes Grecques un Citoyen distingué pour le mettre à la tête du Sénat, & nous voyons que cette dignité étoit quelquefois à vie. Un Marcus Aurelius Diadochus fut *Boularque*, ou Chef du Sénat à Thyatires pendant sa vie, ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΒΟΥΛΑΡΧΟΝ. J'ignore si le Chef du Sénat à Calcédoine étoit à vie, s'il changeoit tous les ans, ou tous les mois. Comme le Chef & les principaux Sénateurs, nommés sur le Marbre, étoient choisis de différentes Tribus, je croirois qu'ils changeoient tous les ans, comme les Archontes à Athènes; & peut-être tous les mois, comme les Prytanes à Athènes & à Cyzique.

Spon. Voy. Tom. I. p. 394.

ΠΟΛΗΤΗΑΣ, ΚΑΛΛΙΧΟΡΕΑΥ, ΙΠΠΟΠΩΝΗΑΣ; ΤΡΙΑΣΠΙΛΟΣ, ΣΕΠΡΟ... ΑΤΘΙΔΟΣ, ce sont les noms de six Tribus du Peuple de Calcédoine. On sçait que le Peuple Athénien fut partagé d'abord en quatre, ensuite en dix Tribus, & que le nombre des Tribus fut porté à douze, & même à treize, & que tous les ans chaque Tribu avoit la *Prytanie*, ou le gouvernement pendant un certain nombre de jours. Nous verrons dans la suite de ce Recueil, que le Peuple de Cyzique fut partagé en plusieurs Tribus. Hérodote fait mention de la Tribu *Asiade* de Sardes. On trouve sur les Marbres la *onzième Tribu* ΦΥΛΗ ΙΑ d'Ancyre en Galatie. Le Peuple de la ville de Nicomédie en Bithynie étoit aussi par-

Herodot. L. IV.

Murator. Page DLXIX, N°. 3.

tagé en différentes Tribus, dont l'une avoit le nom de *très-puissante Tribu Posidoniade*, ΤΗΣ ΚΡΑΤΙΣΤΗΣ ΦΥΛΗΣ ΠΟΣΕΙΔΩΝΙΑΔΟΣ. Notre Marbre donne les noms de six Tribus de Calcédoine, qui étoit aussi une Ville de Bithynie. Ces exemples suffisent pour prouver en général, que les Peuples des Villes Grecques, soit de l'Europe, soit de l'Asie mineure, étoient distribuées par Tribus. Lorsqu'une ville admettoit au nombre de ses Citoyens un Etranger, elle faisoit inscrire son nom sur le rôle d'une de ses Tribus, & le rendoit capable de toutes les Charges & Dignités de la Ville. Les Athéniens, en accordant aux Platéens le droit de Bourgeoisie, ordonnèrent qu'ils fussent enrôlés dans les Tribus du Peuple Athénien : Καταν

Id. pag. DCLXXIX.

Demosth. Orat. in Neæram.

Marm. Oxon. p. 2.

ειμαι δὲ τὺς Πλαταιέας εἰς τὺς δήμους καὶ Φυλάς. Les Smyrnéens, dans leur Traité d'alliance & d'amitié avec les Magnésiens du Méandre, les reçurent au nombre des Citoyens de Smyrne, & leur demandèrent une liste éxacte, pour distribuer au sort les noms des Magnésiens dans les Tribus, & les inscrire sur les Tables ou Rôles : ΕΠΙΚΛΗΡΩΣΑΤΩΣΑΝ.... ΕΙΣ ΤΑΣ ΦΥΛΑΣ ΤΑ ΑΝΕΧΘΕΝΤΑ ΟΝΟΜΑΤΑ ΠΑΝΤΑ, ΚΑΙ ΑΝΑΓΡΑΨΑΤΩΣΑΝ ΕΙΣ ΤΑ ΚΛΗΡΩΤΗΡΙΑ ; le droit de Bourgeoisie devoit passer à leurs enfans, dont les noms seroient également tirés au sort, & distribués dans les Tribus.

ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ ΒΟΥΛΑΣ ΚΑΙ ΔΑΜΟΥ. Greffier du Sénat & du Peuple. Cet Officier rédigeoit par écrit les Decrets, les Actes publics, & en faisoit la lecture au Sénat & dans l'Assemblée du Peuple; on les conservoit dans un dépôt dont il avoit la garde. La Charge de Greffier étoit annuelle dans quelques Villes de la Province d'Asie, & si considérable qu'elle étoit *éponyme*; on comptoit les années par la suite de ces Officiers. Il est certain par cette Inscription, que le gouvernement de Calcédoine étoit Démocratique. On voit par les

Lettres de Pline que la Démocratie fut conservée dans les Villes de Bithynie sous la domination Romaine. Pline écrivant à Trajan parle du Sénat *Bule*, des Sénateurs *Buleutæ*, & de l'Assemblée du Peuple, *Bule & Ecclesiâ consentiente*.

L. x. Epist. 113. 115.

Epist. 111.

PLANCHE LVI. LVII. LVIII.

. . . .

. . . .

. . . .

Le Peuple (de Cume) dans une Assemblée générale & la plus nombreuse, voulant par un Decret public rendre (à Labeon) les honneurs les plus distingués, & lui consacrer d'abord dans le Gymnase un Temple dans lequel il lui élevera ensuite des Monumens honorables, le proclamer Fondateur & Bienfaiteur, lui dédier des Statues d'or, comme il est d'usage à l'égard des plus illustres Bienfaiteurs du Peuple, après sa mort, & après qu'on lui aura donné la sépulture dans la Gymnase; Labeon ayant reçu avec beaucoup de joye le jugement de la Ville, persistant dans les sentimens qu'il a toujours eus, & proportionnant sa fortune à la portée de la condition humaine, a refusé l'honneur extraordinaire de la Consécration d'un Temple & du titre de Fondateur, qui ne convient qu'aux Dieux & aux Héros; croyant que le jugement du Peuple lui suffit, & avoir assez reconnu sa bienveillance dans les honneurs qui conviennent aux Gens de bien, que le suffrage public leur a décernés pendant leur vie. En conséquence, il est très-convenable de rendre à Labéon dans des temps réglés le témoignage éclatant de louanges & d'honneurs qui sont dûs à la reconnoissance de ses bien-

faits. A ces causes; A la Bonne Fortune; il a plû au Sénat & au Peuple de louer Labéon, digne de tous les honneurs, tant en considération de la gravité de ses mœurs, qu'à cause de ses nobles sentimens, & de son inclination très-libérale à l'égard de la Ville, & de lui accorder les distinctions les plus brillantes, & de l'inviter aux premières places dans tous les Jeux publics, que cette Ville pourra faire célébrer au jour des Prières solemnelles pour les Sacrifices, & de le couronner avec cette annonce : Le Peuple honore d'une Couronne d'or Lucius-Vaccius, fils de Lucius de la Tribu *Æmilia*, surnommé Labéon, ami de Cume, & Bienfaiteur, en considération de sa vertu & de sa bienveillance; *de lui dédier aussi des Statues, un Portrait peint sur une arme en or, & une Statue de bronze, pareillement de marbre & d'or dans le Gymnase, avec cette Inscription :* Le Peuple a honoré Lucius-Vaccius, fils de Lucius de la Tribu *Æmilia*, dit Labéon, ami & Bienfaiteur de Cume, ayant rempli la Charge de Gymnasiarque avec beaucoup de sagesse & de gloire; ayant dédié des Bains pour les jeunes Athlètes, & consacré pour l'entretien (*de ces Bains*) ses biens situés dans le *Smaragium*; ayant réparé & orné le Gymnase, & ayant achevé tous ces Edifices avec magnificence & générosité; en considération de sa vertu & de sa bienveillance envers le Peuple. *Et qu'après sa mort il soit porté par les Ephèbes & par les jeunes gens dans la Place publique, & qu'il y soit couronné par le Héraut de la Ville, qui dira à haute voix :* Le Peuple honore d'une Couronne d'or Lucius-Vaccius, fils de Lucius, de la Tribu *Æmilia*, dit Labéon, ami & Bienfaiteur de Cume, en considération de sa vertu & de sa bienveillance; *& qu'il soit porté au*

Gymnase par les Ephèbes & les jeunes gens, & qu'il y ait sa sépulture dans le lieu qui paroîtra le plus convenable : Que ce Decret soit gravé sur une Table de Marbre blanc, & placé dans le Gymnase, conformément aux honneurs qui lui ont été décernés.

Le vingt-un du mois Phratrius; Polémon, fils de Zénon de Laodicée, étant Prêtre de Rome, & de l'Empereur César, fils de Dieu, Dieu-Auguste, Souverain Pontife, Père de la Patrie; étant Prytane, Lucius-Vaccius, fils de Lucius, de la Tribu Æmilia, *surnommé Labéon, Ami & Bienfaiteur de Cume; & Stéphanèphore, Straton fils d'Héraclides.*

Hauteur, deux pieds, neuf pouces; largeur, un pied, neuf pouces; épaisseur, deux pouces & demi.

Ce Marbre tiré des ruines de la ville de Cume en Eolie, est d'autant plus précieux que l'Inscription est en dialecte Eolien, & contient un long fragment d'un Decret ou Pséphisme du Sénat & du Peuple de Cume. Je réduis les Notes à un précis de l'Histoire de la Ville, à quelques observations grammaticales sur le dialecte Eolien; j'expliquerai les faits Historiques qui sont constatés par l'Inscription.

La ville de Cume étoit située dans l'Eolie sur la Côte de l'Asie mineure, au Sud-Est de l'Isle de Lesbos, & avoit un bon Port. Cette Ville étoit très-ancienne, on a cru qu'elle avoit été fondée par Pélops, & que Cymé, l'une des Amazônes, lui avoit donné son nom; suivant cette Tradition, les Cuméens firent graver sur leurs monnoyes la tête & le nom de l'Amazône, ΚΥΜΗ. Il est certain que la Ville fut fondée quelque temps après la prise de Troye. Une troupe d'Eoliens, après leur expulsion du Péloponnèse, séjourna dans la Locride, d'où elle passa en

Plin. L. v, c. 32.

Mela, L. I. c. 18.

Strab. Liv. XIII. p. 623.

Haym. Tes. Brit. Tom. II. p. 74.

Strab. *ibid.* pag. 621.

Asie, sous la conduite de Clévas & de Malaüs, & fonda la ville de Cume, κτίσαι τὴν Κύμην; cette Ville devint très-considérable, & comme la première, σχεδὸν μητρόπολις, de toutes les villes Eoliennes. Elle étoit si importante, que l'on fit un crime à Alcibiade de ne l'avoir pas enlevée au Roi de Perse. Les Romains, après la défaite d'Antiochus le Grand, Roi de Syrie, la traitèrent favorablement, & lui accordèrent l'exemption des Tributs, *immunitatem*. La Ville ayant été renversée avec plusieurs Villes de l'Asie sous l'Empire de Tibère, elle fut rétablie comme les autres Villes, par la munificence du Prince; la ville de Rome fit à cette occasion ériger un Monument à la gloire de l'Empereur, & frapper des Médailles avec cette Inscription: *CIVITATIBUS ASIÆ RESTITUTIS*. La Statue de la ville de Cume, *Cyme*, étoit placée sur le Monument avec les Statues des autres Villes. Cume, sous la domination Romaine, fut toujours considérable: après la division des Provinces faite du temps de Dioclétien, elle fut comprise dans la Province d'Asie, sous la Métropole d'Ephèse, & a eu une suite d'Evêques qu'on peut voir dans l'*Oriens Christinianus*; cette Ville dans la suite des temps a été ruinée. M. Peyssonnel croit que l'ancienne Cume n'est plus qu'un village situé au-dessus de Phocia, appellé *Namourt*; c'est de ce village qu'a été enlevée cette belle Inscription, dont on essaye de donner l'explication. La ville de Cume a été la patrie du Poëte Hésiode, & de l'Historien Ephore. Nous allons voir qu'elle parloit encore le dialecte Eolien sous le règne d'Auguste, plus de onze cens ans après sa fondation.

Strab. *ibid.* pag. 582.
Strab. *ibid.* pag. 622.
Corn. Nep. in Alcibiad. c. 7.
Tit. Liv. Lib. XXXVIII. c. 39.
Tacit. Annal. L. I. c. 47.
Marmo di Pozzuoli da Ant. Bulifon.
Notit. Hierocl. Edit. Wesseling. p. 661.
Le Quien Oriens Christian. T. I.
Strabon. L. XIII. p. 622.

Les Eoliens occupoient dans les premiers temps la Thessalie, la Locride & la Bœotie; une partie de ces Peuples passa dans le Péloponnèse avec Pélops, & s'établit dans la Laconie. Les Héraclides, environ quatre-vingts ans après la prise de Troye, rentrèrent dans le

Péloponnèſe, & chaſſèrent les Pélopides ; alors les Eoliens établis dans la Laconie, furent obligés de céder le pays aux Doriens qui avoient ſuivi les Héraclides ; & après quelques courſes, ils paſſèrent dans l'Aſie mineure, y fondèrent & occupèrent pluſieurs Villes dans le continent & dans l'Iſle de Leſbos, donnèrent le nom d'Eolie au Pays. Cet établiſſement précéda de *quatre générations* le paſſage de la Colonie Ionienne en Aſie, qui arriva, ſuivant la Chronique de Paros, environ l'an 1100 avant l'Ere Chrétienne. Les Eoliens établirent dans leurs Colonies de l'Aſie l'uſage de leur Dialecte ; peu différent du Dialecte des Doriens, qui après les Eoliens occupèrent la Laconie & l'Argolide, & envoyerent des Colonies en Aſie, en Libye, en Sicile & en d'autres contrées de l'Europe.

Strab. *ibid.* pag. 582.

Marm. Oxon. Part. II. pag. 39. Edit. 1676.

Strabon. L. XIII. p. 582.

La Colonie de Cume ſuivit de quelque temps l'établiſſement des autres Colonies Eoliennes, qui paſſèrent en Aſie ſous la conduite de Penthile fils d'Oreſte ; dans une longue ſuite de ſiècles cette Ville conſerva ſa Langue primitive.

Je paſſe aux Notes Grammaticales. On lit ſur le Marbre les mots : ΚΤΙΣΤΑΝ, ΕΥΕΡΓΕΤΑΝ, lig. 7 ; ΔΑΜΟΝ, lig. 9 ; ΤΑΝ, lig. 10 ; ΤΥΧΑΝ, lig. 14 ; ΚΤΙΣΤΑ, lig. 16 ; ΕΧΗΝ, lig. 28 ; ΚΑΛΗΝ, lig. 29 ; ΠΑΝΤΕΣΣΙ ΑΓΩΝΕΣΣΙ, lig. 30 ; ΚΑΤΕΥΧΑΝ, lig. 31 ; ΚΑΤΤΑΔΕ, pour ΚΑΤΑΤΑΔΕ, lig. 31 & 46 ; ΒΑΛΑΝΗΟΝ, lig. 40 ; & autres qui étoient communs aux Eoliens & aux Doriens.

L'Inſcription contient des expreſſions propres aux Eoliens : ΚΑΤΕΙΡΩΝ, lig. 6, pour ΚΑΘΙΕΡΟΥΝ ; ΠΡΟΑΓΡΗΜΜΕΝΩ pour ΠΡΟΗΓΕΡΜΕΝΩ, & par métathèſe, ΠΡΟΗΓΡΗΜΕΝΩ ; ΠΡΟΣΟΝΥΜΑΣΔΕΣΘΑΙ, lig. 8, pour ΠΡΟΣΟΝΟΜΑΖΕΣΘΑΙ ; ΕΙΚΟΝΑΣΤΕ ΧΡΥΣΙΑΙΣ, lig. 8, pour ΧΡΥΣΙΑΣ ; ΚΑΤΕΙΡΩΣΙΟΣ, lig. 16, pour ΚΑΘΙΕΡΩΣΙΟΣ ; ΑΠΥΔΕΔΟΣΘΑΙ, lig. 24,

pour ΑΠΟΔΙΔΟΣΘΑΙ; ΒΟΛΛΑ, lig. 25, pour ΒΟΥΛΗ; ΑΠΟΔΥΧΑ, lig. 29, pour ΑΠΟΔΟΧΗ; ΥΠΑΡΚΟΙΣΑΙΣ, lig. 41, pour ΥΠΑΡΧΟΥΣΑΣ; ΕΥΝΟΑΣ, lig. 43, pour ΕΥΝΟΙΑΣ, & d'autres expressions semblables.

Le Marbre donne des expressions singulières, lig. 4, ΠΑΣΣΥΔΙΑΣΑΝΤΟΣ, *tout* le Peuple *assemblé* avec grand emprèssement ; on trouve dans les Auteurs des exemples semblables, πανσυδίη & πασσυδίη, *cum omni multitudine, cum toto exercitu*, ou *omni impetu*. ΟΝΤΕΘΗΝ, lig. 8 & 34, pour ΑΝΑΤΙΘΕΝΑΙ; ΓΕΝΗΘΗΝ, lig. 11, pour ΓΕΝΗΘΗΝΑΙ; ΟΝΘΕΝΤΑ, lig. 39, pour ΑΝΑΘΕΝΤΑ; ΟΝΘΕΜΕΝΑΙ, lig. 53, pour ΑΝΑΘΕΙΝΑΙ; ΣΤΕΦΑΝΩΘΗΝ, lig. 46, pour ΣΤΕΦΑΝΩΘΗΝΑΙ; ΕΙΣΕΝΕΧΘΗΝ, lig. 49, pour ΕΙΣΕΝΕΧΘΗΝΑΙ; ΕΠΙΤΕΘΕΩΡΗΚΗΝ, lig. 18, pour ΕΠΙΤΕΘΕΩΡΗΚΕΝΑΙ; lig. 20, ΜΕΝΙΖΟΙΣ, ou ΜΕΝΕΖΟΙΣ, *viventibus, permanentibus in vitâ;* exemples semblables, Μενεδήϊος, Μενεχάρμης, Μενεπτόλεμος.

Ce Decret, ou Pséphisme du Sénat & du Peuple de Cume n'est pas entier; le commencement du Préambule manque; on voit par ce qui en reste, que le Peuple de la Ville avoit décerné à Lucius-Vaccius Labéon, Citoyen Romain, les honneurs divins qu'on rendoit aux Héros Fondateurs des Villes, en lui consacrant un Temple, & lui donnant le titre de *Fondateur*, ΚΤΙΣΤΗΣ, en reconnoissance des grands biens qu'il avoit faits à la Ville; Labéon, par modestie, refusa tous ces honneurs, & se contenta de ceux qui étoient accordés ordinairement aux Bienfaiteurs des Villes. Il fut donc ordonné par le Decret du Sénat & du Peuple, 1°. Que Lucius-Vaccius Labéon occuperoit une des premières places, & seroit honoré d'une Couronne d'or aux Jeux publics, & que dans cette Assemblée on feroit publiquement l'éloge de sa vertu & de ses bienfaits : 2°. Qu'on lui érigeroit différentes Statues, & que la Statue d'or qui seroit placée dans

dans le Gymnase, seroit accompagnée d'une Inscription qui contiendroit les dons & les libéralités de Labéon en faveur du Gymnase : 3°. Que Labéon, après sa mort seroit porté par les jeunes Athlètes dans la place publique, où le Héraut de la Ville, en le couronnant d'une Couronne d'or, le proclameroit *Ami & Bienfaiteur de la Ville ;* & que son corps seroit ensuite déposé dans un Tombeau, qui seroit construit dans une place honorable du Gymnase : 4°. Que ce Decret seroit gravé sur une Table de Marbre blanc, & placé dans le Gymnase. La date du Decret donne le nom du mois *Phratrius*, jusqu'à présent inconnu ; les noms d'un Prêtre de Rome & d'Auguste à Cume, d'un Prytane & d'un Stéphanèphore.

Telle est l'Analyse de cette précieuse Inscription, qui mérite d'être expliquée par quelques Notes.

Lig. *6*, ΝΑΥΩ.... ΚΑΤΕΙΡΩΝ; lig. 7. ΚΤΙΣΤΑΝ.....ΠΡΟΣΟΝΥΜΑΣΔΕΣΘΑΙ, de *consacrer un Temple* à Labéon, & de lui *donner le titre de Fondateur.* Les Villes Grecques déféroient des honneurs divins à leurs Fondateurs. Ils les adoroient comme des Dieux & des Héros, & leur consacroient des Temples, des Statues, des Jeux & des Fêtes. On peut voir la IXe. Dissertation du Baron de Spanheim, qui rapporte plusieurs preuves de cet usage. Je m'arrête aux exemples qui tendent plus directement à l'explication de notre Marbre. Ces mêmes Villes décernoient par reconnoissance à d'illustres Bienfaiteurs, les honneurs & le titre de Fondateur de la Ville, ΩΣ ΚΤΙΣΤΗ. Hieron Premier, Roi de Syracuse, ayant établi une nouvelle Colonie à Catane, la ville lui décerna les honneurs héroïques dûs au Fondateur d'une ville. Démétrius, fils d'Antigone, après avoir fait construire de nouveaux édifices à Sicyone, donna la liberté au Peuple ; on lui décerna les honneurs divins, des Sacrifices, des Fêtes, des Jeux ; en un mot, toutes les Cérémonies instituées pour les Fondateurs.

De Præst. & usu numism. To. 1. p. 560.

Diodor. Sic. L. XI.

Diodor. Sic. L. XX.

Brasidas, Général des Lacédémoniens, ayant été tué dans la bataille qu'il gagna près d'Amphipolis, & qui délivra la ville de la domination des Athéniens, les Amphipolitains lui décernèrent les honneurs dûs à un Héros, ΩΣ ΗΡΩΙ, & lui consacrèrent, comme au Fondateur de la Colonie, ΩΣ ΟΙΚΙΣΤΗ, des Jeux & des Sacrifices anniversaires. Sous la domination Romaine, les villes Grecques par reconnoissance ou par flatterie, déférèrent aux Empereurs les honneurs héroïques comme à leurs Fondateurs ; les villes de Clazomène & de Téos, firent graver sur leurs monnoyes la tête d'Auguste avec le titre de Fondateur, ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΚΤΙΣΤΗΣ. La ville d'Abydos honora l'Empereur Hadrien comme son Sauveur & son Fondateur, ΣΩΤΗΡΑ ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗΝ ; Smyrne lui décerna les mêmes honneurs, ΣΩΤΗ Ι ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗ ; la ville de Thyatires proclama l'Empereur Caracalla son Fondateur, ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ ΚΤΙΣΤΗΝ. La flatterie des Grecs fut portée à un tel excès qu'ils accordoient les honneurs divins, non-seulement aux Empereurs, mais encore aux personnes d'une condition privée. Marcus Agrippa, gendre & favori d'Auguste, avoit mérité par ses excellentes qualités l'amour & l'estime de tout l'Empire ; Mitylène, la seconde Métropole des Villes Eoliennes, lui décerna les honneurs divins & le titre de Fondateur : on lit encore l'Inscription que cette ville fit graver sur le pié-d'estal de la Statue qu'elle lui érigea.

Thucyd. L. v.

Spon. Voyag. To. III. Part. II. pag. 43.

Ibid. pag. 44.

Ibid. Part. I. p. 118.

Ο ΔΑΜΟΣ

ΘΕΟΝ ΣΩΤΗΡΑ ΤΑΣ ΠΟΛΙΟΣ ΜΑΡΚΟΝ ΑΓΡΙΠΠΑΝ ΤΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΑΝ ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΑΝ :

Le Peuple (honore) *le Dieu Sauveur de la ville, Marcus Agrippa Bienfaiteur & Fondateur.*

Chishull. Antiq. Asiat. p. 186.

La ville de Cume, la première des villes Eoliennes,

porta encore plus loin la flatterie ou la reconnoissance; le Peuple vouloit consacrer un Temple & des Statues à Labéon, l'un de ses Magistrats, & le proclamer Fondateur. Labéon refusa ces honneurs divins, & se contenta des honneurs ordinaires, qui lui furent déférés par le Decret du Sénat & du Peuple, qu'on lit sur notre Marbre.

Lig. 20, Α ΧΑΡΑ, proprement la *Joye*, on a traduit le *suffrage* fondé sur la joye publique.

Lig. 29, ΚΑΛΗΝ ΕΙΣ ΠΡΟΕΔΡΙΑΝ, *inviter aux premières places* dans les Spectacles. Les villes accordoient cet honneur à leurs Amis & à leurs Bienfaiteurs; je ne citerai que quelques exemples. On lit dans le célèbre Decret des villes de Byzance & de Périnthe, donné en faveur des Athéniens, que les deux villes accordèrent, entre autres distinctions, aux Athéniens les premières places aux Spectacles des Jeux publics, ΠΡΟΕΔΡΙΑΝ ΕΝ ΤΟΙΣ ΑΓΩΣΙ; la ville de Delos déféra par un Decret, à Mendicæus de Cyrène & à ses descendans, la préséance dans les Spectacles, ΚΑΙ ΠΡΟΕΔΡΙΑΝ ΕΝ ΤΟΙΣ ΑΓΩΣΙ.

Demosthen. de coronâ.

Marm. Oxon. Part. II. p. 290.

Lig. 32, ΛΕΥΚΙΟΝ ΟΥΑΚΚΙΟΝ ΛΕΥΚΙΩ ΥΙΟΝ ΑΙΜΙΛΙΑ ΛΑΒΕΩΝΑ. *Lucius-Vaccius, fils de Lucius, de la Tribu Æmilienne*, surnommé *Labéon*. Je n'ai point vû le nom de la famille *Vaccia* dans aucun Catalogue des Familles Romaines. Tite-Live parle d'un Vitruvius-Vaccus de Fundi, qui se mit à la tête des habitans révoltés; il avoit une maison à Rome, sur le mont Palatin, qui fut ruinée, & la place fut nommée *Vacci-prata*. Le surnom de *Labéon* est très-connu dans l'Histoire Romaine. Ce Lucius-Vaccius, Magistrat de Cume, étoit Citoyen Romain de la Tribu *Æmilia*. C'étoit une des anciennes Tribus *Rustiques* établies par le Roi Servius-Tullius, dans le territoire de Rome, qui avoit pris son nom de la famille *Æmilia*.

Mem. Acad. To. IV. p. 73.

Lig. 23. ΦΙΛΟΚΥΜΑΙΟΝ, *ami de Cume*. Les villes accordoient quelquefois le titre d'*Ami de la Patrie*, ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΣ, à d'illuſtres Citoyens qui avoient rendu de grands ſervices à leur Patrie : on en voit des exemples ſur les Monumens. Le Roi Archelaüs de Cappadoce ne refuſa pas ce titre glorieux qui lui fut déféré par ſes Sujets. Le Sénat & le Peuple de Cume honorèrent Labéon du titre d'*Ami de Cume*, en reconnoiſſance de ſes largeſſes envers la Ville.

Lig. 35, ΓΡΑΠΤΑΝΤΕ ΕΝ ΟΠΛΩ ΕΝ ΧΡΥΣΩ, *un Portrait peint*, ou gravé, *ſur une arme en or*. Cette arme devoit être un Bouclier : *Scutis*, dit Pline, *qualibus apud Trojam pugnatum eſt, continebantur imagines, unde & nomen habuêre Clypeorum*. Les Romains adoptèrent cet uſage ; le Sénat décerna à Claude le Gothique un bouclier d'or, ſur lequel étoit gravé ſon Portrait : *Clypeum aureum Senatûs totius judicio in Romanâ Curiâ collocatum eſt; ut etiam nunc videtur expreſſa Thorace vultûs ejus imago*.

L. xxxv. c. 3.

Trebell. Pollio.

Lig. 35. 36, ΚΑΙ ΧΑΛΚΙΑΝ ΚΑΤΤΑ ΑΥΤΑΔΕ ΚΑΙ ΜΑΡΜΑΡΙΑΝ ΚΑΙ ΧΡΥΣΙΑΝ, & *une Statue de bronze, & pareillement de marbre & d'or*. Il paroît que cette Statue devoit être de trois matières différentes, ſuivant un uſage qui n'étoit pas rare chez les Grecs.

Lig. 38, ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣΑΝΤΑ, ayant rempli la charge de Gymnaſiarque. On parle de cette charge dans l'explication d'autres Marbres de ce Recueil.

Lig. 40, ΒΑΛΑΝΗΟΝ, les *Bains*, lieu ou édifice où l'on prenoit le bain, faiſoient partie des Gymnaſes. On en peut voir la deſcription dans les Mémoires de l'Académie.

Vol. I. Hiſt. p. 93. 97. & ſuiv. Mém. p. 327.

Lig. 41, ΞΜΑΡΑΓΗΩ, le *Smaragium*, nom de lieu de la ville ou des environs de Cume.

Lig. 45, ΤΩΝ ΕΦΑΒΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΝΕΩΝ, les *Ephèbes* & les *Jeunes-gens* ; c'étoient deux Claſſes des Elèves du Gymnaſe. *Voyez* l'explication de la Pl. LXIII.

Lig. 51, ΚΑΙ ΕΝΤΑΦΗΝ ΕΝ Ω ΚΕΝΑΝ. Il paroît qu'on doit sous-entendre après ΚΕΝΑΝ, le mot ΕΝΤΑΦΑΝ, *Sépulture*.

Lig. 54, ΜΗΝΟΣ ΦΡΑΤΡΙΩ ΔΕΚΑΤΑ ΑΠΙΟΝΤΟΣ, le vingt-un du mois *Phratrius*; c'est la date du Decret. Je n'ai vû dans aucun Auteur, ni sur aucun autre Monument le nom de ce mois, qui étoit apparemment particulier à la ville de Cume. Le nom de ΦΡΑΤΡΙΟΣ, ou ΦΡΗΤΡΙΟΣ, vient du nom de ΦΡΑΤΡΙΑΙ, des *Sociétés* ou *Confrairies* établies en différentes villes de la Grèce, qui s'assembloient en des temps réglés pour la célébration des Fêtes ou de certaines Çérémonies. Le lieu de l'Assemblée s'appelloit ΦΡΑΤΡΙΟΝ; je présume que le mois où ces Assemblées se tenoient à Cume, étoit appellé ΦΡΑΤΡΙΟΣ. L'expression ΑΠΙΟΝΤΟΣ a ici la même signification que ΦΘΙΝΟΝΤΟΣ, le *mois finissant*; ΔΕΚΑΤΑ ΑΠΙΟΝΤΟΣ, le *dixieme* jour avant *la fin* du mois *Phratrius*, c'est-à-dire, le vingt-un du mois qui avoit 30 jours. *Voyez* l'explication de la Planche LIX.

Voyez Van-Dale. Dissert. IX. pag. 729. & suv.

Pollux. L. III. c. 4.

Lig. 55. & suiv. ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ, &c. *Polémon, fils de Zénon de Laodicée, étant Prêtre de Rome, & de l'Empereur César, Fils de Dieu, Dieu-Auguste, Souverain Pontife, & Père de la Patrie.* Cette partie de l'Inscription est très-intéressante pour l'Histoire.

1°. Elle donne à peu-près la date de l'année du Decret: Auguste étoit alors Souverain Pontife, & avoit été proclamé Père de la Patrie; ce Prince parvint au Souverain Pontificat, l'an 741 de Rome, après la mort de Lépide; le Sénat & le Peuple Romain lui décernèrent le titre de Père de la Patrie l'an 752; il mourut l'an 767 de Rome, 14 de l'Ere Chrétienne. Ainsi le Decret gravé sur notre Marbre a été rendu entre les années 752 & 767 de Rome.

Dio. Cass. L. LIIII. p. 540. Gruter. pag. CLXXXVI. 2.

2°. La ville de Cume avoit un Prêtre de Rome &

Dio. Caff. L. LI. p. 458.

d'Augufte. L'Empereur avoit permis aux Peuples de la Province d'Afie ΑΣΙΑΝΟΙΣ, de lui confacrer un Temple à Pergame, & de célébrer en l'honneur de ce Temple un Jeu facré; ΤΟΝ ΑΓΩΝΑ ΤΟΝ ΙΕΡΟΝ; ce Temple étoit confacré à la ville de Rome & à Augufte, *Divus Auguftus*, difoit Tibère devant le Sénat, *fibi atque urbi Romæ Templum apud Pergamum fifti non prohibuit.* Ce Temple étoit à huit colonnes; on le voit repréfenté fur les Médailles, avec cette Infcription: *ROM. ET. AVG. COM. ASI.* La ville de Mylafa en Carie obtint la même permiffion; ce Temple fubfifte encore: on lit fur la Frife cette Infcription: Ο ΔΗΜΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΚΑΙΣΑΡΙ ΘΕΟΥ ΥΙΩΙ ΣΕΒΑΣΤΩΙ ΑΡΧΙΕΡΕΙ ΜΕΓΙΣΤΩΙ ΚΑΙ ΘΕΑΙ ΡΩΜΗΙ; *le Peuple à l'Empereur Céfar, Fils de Dieu, Augufte, Souverain Pontife, & à la Déeffe Rome.* Chishull, à la fin des Antiquités Afiatiques, a donné un beau Deffein du Temple de Mylafa. Notre Marbre nous apprend que la ville de Cume avoit auffi obtenu la permiffion de confacrer un Temple à la ville de *Rome* & à *Augufte;* fait qui ne fe trouve dans aucun Monument; mais les Cuméens donnèrent à Augufte, non-feulement le titre de *Fils de Dieu*, comme les Mylafiens, mais encore le titre de *Dieu-Augufte*, par une exceffive flatterie; cette expreffion confirme le témoignage des anciens Auteurs, qui rapportent que plufieurs villes avoient décerné le titre de Dieu à Augufte avant fa mort.

Tacit. Annal. L. IV. c. 37.

Chishull. p. 207.

Appian. de bello civ. L. V.

Aurel. Victor. in Cæfarib. c. I.

3°. *Polémon, Fils de Zénon de Laodicée*, étoit *Prêtre* du Temple de *Rome* & d'*Augufte* à Cume. Strabon fait mention de Polémon, fils de Zénon Rhéteur de Laodicée, qui en confidération de fa valeur fut établi Roi de Pont par Marc-Antoine, & confirmé enfuite dans cette dignité par Augufte. Plufieurs Auteurs ont parlé avec éloge de ce Roi de Pont, qui devint l'un des plus puiffans Princes de l'Afie, & fut tué malheureufement par des

Strab. L. XII. p. 578.

Barbares sur la fin du règne d'Auguste. Ce Prince seroit-il le Prêtre du Temple de Cume? Le Marbre ne lui donne point le titre de Roi, ΒΑΣΙΛΕΩΣ, qu'on lit sur une de ses Médailles au revers de la Tête d'Auguste; dans le temps où le Decret a été rendu, Polémon étoit Roi de Pont & du Bosphore. Auroit-il accepté le titre de Prêtre dans une ville éloignée de ses Etats, & dont il auroit rempli difficilement les fonctions? Je pense que le Polémon, Prêtre de Rome & d'Auguste à Cume, étoit Polémon Roi de Pont & du Bosphore, & que ce Prince avoit accepté cette dignité par reconnoissance & par respect pour l'Empereur Auguste, qui lui avoit pardonné, après la bataille d'Actium, d'avoir suivi le parti de Marc-Antoine, lui avoit confirmé la possession du Royaume de Pont, lui avoit fait décerner le titre d'Allié & d'Ami du Peuple Romain, & lui avoit enfin donné le Royaume du Bosphore. Tant de graces & de bienfaits déterminèrent le Roi Polémon à accepter l'honneur du Sacerdoce qui lui étoit déféré; il ne pouvoit le refuser sans manquer au respect & à la reconnoissance qu'il devoit à l'Empereur. Au reste, ce Sacerdoce étoit apparemment un simple titre d'honneur qui n'éxigeoit aucunes fonctions. On pourroit citer ici divers éxemples de Princes & de Rois mêmes, qui avoient accepté le titre de Magistrat dans les villes. Si le titre de Roi n'est pas donné à Polémon sur notre Marbre, c'est que ce Prince avoit voulu marquer sa profonde vénération envers le *Dieu Auguste*, dont il étoit *Prêtre* & Ministre.

Dio. Caff. L. LIII. p. 513.
Id. L. LIV. p. 538.

Lig. 28. ΠΡΥΤΑΝΙΟΣ; les premiers Magistrats de plusieurs villes Grecques avoient le titre de *Prytanes*; voyez les Observations sur les Fastes de Cyzique. Lucius-Vaccius Labéon, à qui la ville de Cume décerna des honneurs extraordinaires, étoit alors premier Prytane & le Chef du Sénat; nous voyons sur les Médailles qu'un Aëlius Hermias fut premier Prytane de la même Ville.

Seguin. Select. Numism. p. 377. Edit. an. 1684.

Les grandes villes Grecques avoient plusieurs Prytanes, tirés successivement des différentes Tribus; nous apprenons d'une Inscription de Phocée, que le Peuple des villes Eoliennes étoit partagé en Tribus.

Spon. Miscell. p. 349.

Lig. 59. ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΩ. Les *Stéphanèphores*, ainsi appellés, parce qu'ils portoient dans les Cérémonies publiques une Couronne de Laurier, & quelquefois d'or, étoient des Prêtres d'un ordre distingué, consacrés à différentes Divinités & aux Empereurs; ils étoient Eponymes en plusieurs Villes.

Voyez Van-Dale Diss. v. pag. 361. & suiv.

PLANCHE LVIII. *

Cet Ouvrage étoit sous la presse, quand M. Peyssonnel m'a envoyé le Dessein de cette Carte, les différences que j'y ai remarquées, avec la derniere qui a paru, & que Pocok nous a donnée, jointes à l'exactitude d'un aussi bon correspondant, m'ont engagé d'autant plus à la faire graver, qu'elle donne une étendue considérable à cette Isle ancienne, & que cette étendue répond à toutes les idées qu'on doit avoir de la magnificence de cette Colonie d'Athènes. Elle tiroit tous les Marbres de l'Isle de Proconnèse, dite aujourd'hui *Marmora*, & qu'on voit sur la même Carte. Il paroît que dès le temps de Pomponius Mela, sous le règne de l'Empereur Claude, l'Isle de Cyzique tenoit déja au Continent.

Plin. L. v. c. 32.

Mela, L. I. c. 19.

PLANCHE LVIII. **

La Carte qu'on a vû plus haut étoit accompagnée d'une Vûe que je me suis fait encore un devoir de rapporter; il est trop souvent mention des Magistrats & des Inspecteurs des Jeux dans les Inscriptions de Cyzique, pour ne pas donner la Vûe des ruines de son Théâtre, il étoit appuyé des deux côtés sur les collines qui

qui formoient une vallée très-étroite ; les Anciens prenoient volontiers cette précaution, pour augmenter la ſolidité de leurs Bâtimens publics ; il eſt vraiſemblable que le plan de ce Théâtre doit ſa deſtruction au torrent qui coule aujourd'hui dans cette même vallée. Le Deſſein de cette ruine eſt peu capable d'inſtruire, mais la vûe en eſt agréable, & ſatisfait toujours une ſorte de curioſité.

PLANCHE LIX.

Sous Hègèſias, le vingt-ſept du mois Artèmiſion, Decret du Sénat & du Peuple. Aſclépiade (fils) *de Diodore,* (de la Tribu) *Aegicore, ſurnommé Mésès, ſous la Magiſtrature de Meneſthée, a dit : Sur la propoſition qu'Ariſtandre* (fils) *d'Apollophane a faite, que les Vierges qui font les ornemens deſtinés au culte de la Mere* (Cybèle) *Placiène, & les Sacrificatrices appellées Maritimes & les Prêtreſſes aſſiſtantes, voulant dreſſer une Statue de bronze en l'honneur de Clidicé, fille d'Aſclépiade, demandoient qu'on leur accordât dans la Place-aux-Hommes, le lieu voiſin du Sénat bâti par ſes Ancêtres, à l'occident de la Statue de ſon frère Dionyſius* (fils) *d'Aſclépiade ; le Peuple a été d'avis d'approuver la Statue, & qu'il fût permis auxdites* (Vierges & Prêtreſſes) *de la placer ainſi qu'elles le demandent, & de faire graver ſur le pié-d'eſtal cette Inſcription : Les Vierges faiſant les ornemens de la Mère Placiène, & les Sacrificatrices appellées Maritimes & les Prêtreſſes aſſiſtantes, ont honoré Clidicé, fille d'Aſclépiade, conſacrée actuellement au culte de la Mère de Placia, & ci-devant à celui de Diane Munichiène, qui leur a promis, & fait un don de ſept cens Statères pour les Sacrifices par elles faits à la cinquieme*

Assemblée de Tauréon ; en considération de sa piété envers les Dieux, & de sa tendre amitié & bienveillance pour elles. (Ce Monument est consacré) *à tous les Dieux & à toutes les Déesses.*

Largeur, quatre pieds cinq pouces ; hauteur, un pied six pouces & demi ; épaisseur, cinq pouces & demi.

On sent à la première lecture le prix de cette Inscription : elle contient un Decret du Sénat & du Peuple de Cyzique, rendu sur la requête de trois Collèges de Prêtresses, qui étoient inconnues. Ce Marbre présente différens faits sur les Divinités, les Mois, les Places publiques, & les Monnoyes de la ville de Cyzique. M. Peyssonnel a envoyé à l'Académie une sçavante explication de ce Monument, j'en ai fait usage dans plusieurs des Notes suivantes.

ΕΠΙ ΗΓΗΣΙΟΥ, sous *Hègèsias.* Nous voyons sur les Médailles que le Préteur ou Stratège étoit Magistrat Eponyme à Cyzique ; mais comme le Decret regarde des Prêtresses, cet Hègèsias pouvoit bien être le Grand-Pontife ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ de la Ville. Il est certain que les grandes Villes de l'Asie avoient un Souverain Pontife ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΜΕΓΑΣ, qui avoit la Sur-Intendance des Temples, & des Ministres de la Religion.

Mém. de l'Acad. Tom. XVIII. p. 147.

ΑΡΤΕΜΙΣΙΩΝΟΣ, du mois *Artémision.* Les Macédoniens, après les Conquêtes d'Aléxandre le Grand, établirent dans plusieurs Provinces de l'Asie mineure & de l'Orient leurs mœurs & leurs usages ; les Peuples de ces Provinces admirent la forme de l'année Macédonienne & les noms de ses mois ; le mois Artémisius étoit le septième mois de cette année, & commençoit à l'Equinoxe du Printemps. Le Marbre nous apprend que ce mois étoit en usage à Cyzique, mais la terminaison du nom étoit un peu changée : on lit sur un Marbre d'Ephèse que ce mois avoit pris le nom d'*Artémis*, (Diane) qu'on

Galen. Comment. in Lib. I. Hippoc. Epidem.

Murator. pag. DLXXIX. I.

l'appelloit anciennement *Artémiſon* (*Artémiſion*), mais que les Macédoniens & les autres Nations Helléniques le nommoient *Artemiſios;* la ville de Cyzique aura conſervé l'ancien nom. Nous voyons ſur d'autres Marbres de ce Recueil, que les Cyzicéniens, en adoptant l'année Macédonienne, conſervèrent les noms anciens de pluſieurs mois de l'année Ionique. Ces Marbres donnent les noms de huit ou neuf mois de l'année qui étoit en uſage à Cyzique, le nom d'un mois de l'année Bithynienne, & le nom d'un mois qui étoit particulier à la ville de Cume. Cette découverte doit intéreſſer les Amateurs de l'ancienne Chronologie.

Pl. LXVI. juſqu'à LXXI.

Pl. LV.

Pl. LVIII.

ΤΕΤΡΑΔΙ ΦΘΙΝΟΝΤΟΣ, le *quatrième jour avant la fin du mois* Artémiſion; c'eſt-à-dire, le vingt-ſept. On ſçait que les Athéniens diviſoient le mois en trois décades ou dixaines de jours; la première des dix premiers jours, du *mois commençant*, μηνὸς ἱσταμένου; la ſeconde des dix jours ſuivans *du milieu du mois*, μηνὸς μεσοῦντος; la dernière, Δεκὰς ὑστέρα, des jours depuis le 21 juſqu'à la fin du mois, ou *du mois finiſſant*, μηνὸς φθίνοντος. L'année Lunaire étoit compoſée de ſix mois de 30 jours, & de ſix de 29 jours; dans les mois de 30 jours, le 21 du mois étoit nommé δεκάτη φθίνοντος, le 22e jour, ἐννάτη φθίνοντος, diminuant ainſi, le 10e. le 9e, &c. juſqu'à la fin du mois. Lorſque le mois n'étoit que de 29 jours, le 21e. étoit appellé, ἐννάτη φθίνοντος, le 9e. avant la fin du mois; le 22e. ὀγδόη φθίνοντος, &c. Cette manière de compter les jours du mois fut admiſe par les villes Grecques de la Province d'Aſie; je ſuppoſe que le mois Artémiſion étoit de 30 jours; le *quatrième* jour *avant la fin* du mois ΤΕΤΡΑΔΙ ΦΘΙΝΟΝΤΟΣ étoit le 27e. du mois. Lorſque les villes Aſiatiques eurent reçu ſous la domination Romaine l'uſage de l'année Solaire, elles ſuivirent la même manière de compter les jours du mois, avec quelque légère différence. Le mois *Artémiſius* ou *Artémiſion*

Noris de anno Maced. Diſſert. I. p. 32. Edit. an. *1676.*

Hemerolog. MS. Biblioth. Laurent. Medic.

commençoit le 24 de Mars Julien. Au reste, je pense que le Monument de Cyzique fut érigé avant que cette ville fût soumise aux Empereurs Romains.

ΕΔΟΞΕΝ ΤΗ ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ ΤΩ ΔΗΜΩ; *Decret rendu par le Sénat & par le Peuple.* Spon rapporte un autre Decret du Sénat & du Peuple de Cyzique; on voit dans les Auteurs & sur les Marbres, que cette Formule étoit ordinairement employée à la tête des Decrets ou Pséphismes. Il est inutile d'en citer des exemples. J'observe seulement que le gouvernement de Cyzique étoit Démocratique, & que la permission demandée par les Prêtresses, d'ériger une Statue dans une des places publiques, leur fut accordée par le Peuple ΔΕΔΟΧΘΑΙ ΤΩ ΔΗΜΩ.

Misc. p. 336.

ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ ΔΙΟΔΩΡΟΥ ΑΙΓΙΚΟΡΕΥΣ ΜΕΣΗΣ ΕΠΙ ΜΕΝΕΣΘΕΩΣ ΕΙΠΕΝ. *Asclépiade, fils de Diodore,* (de la Tribu) *Aegicore,* &c. Cet endroit de l'Inscription est difficile à expliquer. Doit-on traduire, *Asclépiade, fils de Diodore,* de la Tribu *Aegicore,* surnommé *Mésès,* sous la Magistrature de *Menesthée a dit?* Où peut-on regarder ΕΠΙΜΕΝΕΣΘΕΩΣ comme un seul mot? Alors le verbe ΕΙΠΕΝ, au singulier, qu'on lit distinctement sur le Marbre, seroit précédé de deux noms propres; Asclépiades, fils de Diodore, & Mésès, fils d'Epiménesthée; on ne peut pas dire que le Graveur en lettres a écrit, ΕΙΠΕΝ pour ΕΙΠΟΝ; on trouve la même formule & le même verbe au singulier, après plusieurs noms propres, employés dans la rédaction des Pséphismes; un tel Sénateur, ou autre Officier, a fait le rapport ΕΙΠΕΝ; je ne citerai pour exemple qu'un Decret rapporté par Diogène Laërce, dans lequel on lit: ΕΠΕΨΗΦΙΣΕΝ ΙΠΠΩΝ ΚΡΑΤΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ ΞΥΜΠΕΡΕΩΝ ΚΑΙ ΟΙ ΣΥΜΠΡΟΕΔΡΟΙ, & tout de suite, ΘΡΑΣΩΝ ΘΡΑΣΩΝΟΣ .... ΕΙΠΕΝ. *Thrason, fils de Thrason, a fait le rapport.* A Athènes, le Prytane qui

présidoit au Sénat (l'*Epistate* de jour), ΕΠΙΣΤΑΤΗΣ, étoit ordinairement nommé à la tête des Pséphismes, & lorsque l'assemblée du Peuple étoit convoquée pour quelque affaire importante, l'*Epistate* recueilloit les suffrages ΕΠΕΨΗΦΙΣΕ, & prononçoit le Decret formé par la pluralité. Il est prouvé par plusieurs Inscriptions de ce Recueil, que la ville de Cyzique étoit gouvernée par des Prytanes qui changeoient tous les mois, & qu'elle suivoit plusieurs autres usages de la ville d'Athènes; il paroît que l'Assemblée du Peuple de Cyzique fut convoquée à l'occasion de la demande des Prêtresses. D'après ces Observations, on peut expliquer notre inscription en sous-entendant le verbe, ΕΠΕΨΗΦΙΣΕ, ou autre semblable, ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ ΔΙΟΔΩΡΟΥ ΑΙΓΙΚΟΡΕΥΣ (ΕΠΕΨΗΦΙΣΕ) ΜΕΣΗΣ ΕΠΙΜΕΝΕΣΘΕΩΣ ΕΙΠΕΝ. *Asclépiade, fils de Diodore Aegicore a recueilli les suffrages, a présidé; Mésès, fils d'Epiménesthée a fait le rapport.* Mais si l'on juge que l'on doit suivre le premier sens *sous* la Magistrature de *Menesthée*; il y aura moins de difficulté; Menesthée seroit un Magistrat Civil, apparemment le Chef ou l'Archonte du Sénat; Hégésias seroit le Pontife de la ville, le Supérieur des Collèges de Prêtresses qui avoient sollicité le Decret. Je ne fais que proposer, le Lecteur décidera.

Pl. LXVI. jusqu'à LXXI.

ΑΙΓΙΚΟΡΕΥΣ, de la Tribu *Aegicore*. Différentes Inscriptions de Cyzique prouvent que le Peuple de cette ville & des Bourgades voisines étoit partagé en différentes Tribus. La Tribu Aegicore avoit pris son nom d'une des quatre anciennes Tribus d'Athènes.

Pl. LX. LXIX. LXX. LXXI.

ΤΑΣ ΣΥΝΤΕΛΟΥΣΑΣ ΤΟΥΣ ΚΟΣΜΟΥΣ ΠΑΡΑ ΤΗ ΜΗΤΡΙ ΤΗ ΠΛΑΚΙΑΝΗ. Il semble qu'on pourroit traduire : *les Vierges chargées de l'entretien des ornemens de la mere Placiène* (Cybèle adorée à Placia); ΚΟΣΜΟΣ, qu'on traduit par *mundus*, a dans le Grec, comme dans le Latin, une signification équivoque, & peut signifier

un ornement, une parure. On lit en ce ſens dans une Inſcription de Cyzique, que deux Magiſtrats avoient eu ſoin d'élêver & de *parer* les Statues du Héros Cyzicus, Fondateur de la ville, ΤΗΣ ΑΝΑΣΤΑΣΕΩΣ ΚΑΙ ΤΟΥ ΤΩΝ ΑΝΔΡΙΑΝΤΩΝ ΚΟΣΜΟΥ. Ces ornemens pouvoient être des Couronnes, des Guirlandes de fleurs, ou d'autres parures de différentes matières. Une Femme dans la Comédie des Fêtes de Cérès d'Ariſtophane, ſe plaint du tort que lui fait Eurypide ; ſa profeſſion étant de faire des Couronnes pour les Dieux, elle prétend que ce Poëte, par ſes impiétés, a décrédité ſon commerce.

Murator. pag. MXLII. 5.

ΤΗ ΜΗΤΡΙ ΤΗ ΠΛΑΚΙΑΝΗ. La *mère Placiène.* Cybèle, la mère des Dieux, la mère par excellence, étoit adorée en divers lieux de l'Orient, d'où elle prit auſſi les différens noms de *Berecynthiène*, de *Sipylène*, d'*Idéène*, de *Dindymène*, &c. Les Cyzicéniens rendoient un culte particulier à cette Déeſſe ; ils ſçavoient par tradition que les Argonautes avoient conſacré à cette Déeſſe un Temple ſur le ſommet du Mont Dindyme, qui dominoit ſur la Ville de Cyzique, & que le Héros Cyzicus, qu'ils regardoient comme le Fondateur de leur Ville, avoit été puni par Cybèle, pour avoir tué un des Lions, attelé au Char de la Déeſſe. Les Cyzicéniens ont fait repréſenter ſur pluſieurs de leurs Médailles la Déeſſe Cybèle ; ils étoient encore attachés à ſon culte ſous le règne de Dioclétien.

Apollon. Argonaut. L. I. v. 985. Strab. L. XII. p. 575. Valer. Flacc. Argonaut. L. II.

Conſtantin le Grand fit tranſporter de Cyzique à Conſtantinople la Statue de Cybèle, pour l'expoſer avec les Statues des autres Dieux, aux inſultes du Peuple. Le Marbre nous apprend que cette Déeſſe étoit adorée à Placia, Ville voiſine, & dépendante de Cyzique.

Aſſemani, Acta Martyr. Tom. II. p. 65-67-122.

ΠΛΑΚΙΑΝΗ, ΕΚ ΠΛΑΚΙΑΣ. La Ville de *Placia* étoit ſituée ſur la Propontide, près de Cyzique, entre cette Ville & l'embouchure du Fleuve Rhyndacus. Elle étoit très-ancienne ; on croyoit qu'elle avoit été fondée par les Pélaſges, qui bâtirent auſſi la ville de Crotone,

Plin. L. V. c. 32.

dans la Grande Grèce. Hérodote atteſte que de ſon temps ces deux Villes parloient encore la même langue. Placia ne s'éleva jamais à un certain degré de puiſſance & de grandeur. Strabon n'en parle point ; & ſous l'Empire de Claude elle n'eſt déſignée que par le nom de *petite Colonie* des Pélaſges ; elle ne figura pas mieux dans les ſiècles ſuivans ; on ne la trouve dans aucune des Notices Civiles ou Eccléſiaſtiques ; cependant elle a conſervé ſon nom juſqu'à préſent : Spon a décrit quelques Antiquités qu'on a y découvertes. Le Marbre de Cyzique illuſtre l'Hiſtoire de la Ville de Placia ; il nous apprend que Cybèle avoit un Temple en cette Ville, & qu'un Collège de Vierges étoit attaché à ſon culte.

Hérodot. L. I. N°. LVI.

Mela, L. I. c. 19.

Spon, Miſc. p. 345. 346.

ΚΑΙ ΤΑΣ ΙΕΡΟΠΟΙΟΥΣ ΤΑΣ ΠΡΟΣΑΓΟΡΕΥΜΕΝΑΣ ΘΑΛΑΣΣΙΑΣ, *& les Sacrificatrices, appellées Maritimes*. C'eſt un ſecond Collège de Prêtreſſes ; on ne voit point que celui-ci fût établi à Placia ; je croirois plutôt que ce Collège, & le troiſième des Prêtreſſes aſſiſtantes, ou qui faiſoient la même Communauté avec celles-ci, ΚΑΙ ΤΑΣ ΣΥΝΟΥΣΑΣ ΜΕΤΑΥΤΩΝ ΙΕΡΕΙΑΣ, étoient établis à Cyzique. Les Prêtreſſes du ſecond Collège pouvoient être appellées *Maritimes* ; parce qu'elles étoient chargées *d'offrir des Sacrifices*, (c'eſt le ſens du nom ΙΕΡΟΠΟΙΟΣ) *aux Divinités de la Mer*. Cyzique étoit une Ville Maritime, qui faiſoit Commerce, & entretenoit des Flottes. La ſuite de l'Inſcription développe la Relation des Collèges avec Clidicé, qu'ils honorent d'une Statue de bronze ; Clidicé étoit alors Prêtreſſe de Cybèle Placiène : voilà ſa liaiſon avec le premier Collège ; elle avoit été Prêtreſſe de *Diane Munichiène* : voilà ſa Relation avec les deux autres Collèges. Nous verrons bientôt que le culte de *Diane* Munichiène étoit établi à Cyzique.

ΑΝΔΡΗΑ ΑΓΟΡΑ. C'étoit le nom d'une des Places

Publiques de Cyzique; si l'on traduit *la Place aux Hommes*, on devroit lire ΑΝΔΡΕΙΑ. Il paroît par un passage du Rhéteur Aristide, qu'une autre Place de Cyzique s'appelloit *la Place des Dieux*, τῶν Θεῶν ἱερὰ, ὥσπερ ἣν καλοῦσιν οὕτως Αγορὰν.

Aristid. To. 1. p. 418.

ΕΠΙ ΤΟΥ ΠΡΟΓΟΝΙΚΟΥ ΑΥΤΗΣ ΣΥΝΕΔΡΙΟΥ. Le nom ΣΥΝΕΔΡΙΟΝ, signifie une Assemblée de Juges, de Magistrats, & le lieu où se tient cette Assemblée; il est employé ici dans la seconde acception. Les Prêtresses demandoient qu'il leur fût permis d'ériger la Statue de Clidicé dans le lieu de la Place Publique, voisin du Sénat, ou autre Édifice public, bâti par ses Ancêtres. Cette explication est naturelle.

ΤΟΠΟΝ . . . . . ΤΟΝ ΑΠΟ ΔΥΣΕΩΣ, *le lieu* de la Place Publique, *qui est à l'occident* de la Statue de Dionysius: il n'y a nulle difficulté.

ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ ΜΟΥΝΥΧΙΑΣ, de *Diane Munichiène*. Munychia étoit un lieu anciennement habité, près d'Athènes, avec un Port & un Temple de Diane, appellée Munychiène. Les Grecs ayant cru que la Déesse les avoit protégés à la Bataille de Salamine, établirent en son honneur une Fête, nommée *Munichiène* ΜΟΥΝΥΧΙΑ, pour être célébrée tous les ans le 16. du mois Athènien, qui prit le nom de *Munychion*. Quelques Villes alliées, ou dépendantes d'Athènes, admirent le culte de Diane Munychiène. Il fut établi à Ephèse.

Pausan. Attic. cap. 1.

Plutarch. de Glor. Athen.

Harpocration.

Cyzique, Colonie de Milet qui étoit elle-même Colonie d'Athènes, avoit des liaisons naturelles avec sa première Métropole; elle fut même pendant quelque-temps en la possession des Athèniens: il ne seroit pas étonnant que les Cyzicéniens eussent admis le culte de Diane Munychiène, qu'ils lui eussent consacré un Temple, & des Prêtresses; le Marbre prouve qu'ils l'ont exécuté.

ΕΝ ΤΗ ΣΥΝΟΔΩ ΤΟΥ ΤΑΥΡΕΩΝΟΣ ΤΗ ΠΕΜΠΤΗ, *à la*

à la cinquième Assemblée de Tauréon. On avoit déja remarqué sur les Marbres divers exemples d'Assemblées Religieuses, *Synhodus Apollinis*, Σύνοδος τῶν Μυστῶν, *l'Assemblée des Mystes*; & sur un Marbre de Smyrne, ἡ Σύνοδος τῆς Θεοῦ Μυστῶν, l'*Assemblée des Mystes de la Déesse.*

Gruter. p. cccxxx. 5. Id. cccix. 1.

Ce Marbre de Cyzique fait mention d'une Assemblée de trois Collèges de Prêtresses, pour la célébration des Mystères & des Sacrifices.

ΤΑΥΡΕΩΝΟΣ, de *Tauréon.* Ce mot est difficile à expliquer; j'ai été tenté de le renvoyer au nombre des choses inconnues, & qu'on ne peut expliquer faute de Monumens. Le *Tauréon*, est-ce le lieu de l'Assemblée, seroit-ce le temps de l'Assemblée? Je ne puis proposer que des conjectures. Cette Assemblée étoit solemnelle; suivant l'Inscription, elle étoit composée de trois Collèges de Prêtresses, & les Sacrifices qui y furent offerts occasionnèrent une dépense considérable. Les *Sacrificatrices surnommées Maritimes*, devoient être consacrées aux Divinités de la Mer, & principalement à Neptune. Je trouve que les Grecs célébroient en l'honneur de ce Dieu une Fête qu'ils appelloient ΤΑΥΡΕΙΑ: il est d'ailleurs constant que la ville de Cyzique avoit des Ports & des Flottes; suivant l'usage de la superstition du Paganisme, elle devoit honorer & invoquer le Divinités de la Mer; d'où je soupçonne que la ville aura nommé ΤΑΥΡΕΩΝ le mois où elle célébroit la Fête de Neptune ΤΑΥΡΕΙΑ; suivant la même analogie, elle donna le nom d'ΑΠΑΤΟΥΡΕΩΝ au mois dans lequel elle célébroit la Fête ΑΠΑΤΟΥΡΕΙΑ. D'après cette explication, la Fête ΤΑΥΡΕΙΑ devoit durer plusieurs jours à Cyzique, puisque le Marbre fait mention de la *cinquième*, ΤΗ ΠΕΜΠΤΗ, *Assemblée du mois Tauréon;* il paroît que les Prêtresses étoient chargées par fondation, ou autrement, des frais de la Fête; Clidicé leur avoit fait présent de sept cens Statères pour la dépense d'une seule solemnité.

Hesychius.

Pl. LXVII.

ΣΤΑΤΗΡΑΣ ΕΠΤΑΚΟΣΙΟΥΣ, *ſept cens Statères.* La ville de Cyzique faiſoit fabriquer des Monnoyes d'or & d'argent, dans des temps très-anciens. Les Statères de Cyzique étoient eſtimés à cauſe de la beauté de la fabrique; le Type étoit d'un côté une tête de Femme, & de l'autre une tête de Lion. Cette Monnoye d'or étoit du poids de deux dragmes, & valoit vingt-huit dragmes d'argent d'Athènes. Le Statère d'or d'Athènes valoit vingt dragmes, dans le rapport de l'or à l'argent, qui étoit dans ce temps-là chez les Grecs de dix à un; c'eſt-à-dire, une dragme d'or valoit dix dragmes d'argent. Le Statère de Cyzique valant vingt-huit dragmes d'Athènes, la dragme de Cyzique devoit pèſer une dragme Attique & $\frac{2}{5}$, ou huit oboles & $\frac{2}{5}$ d'Athènes. Les poids étoient différens en différentes Villes; par exemple, la dragme d'Egine pèſoit dix oboles d'Athènes. Le Statère de Cyzique en l'évaluant par vingt-huit dragmes d'Athènes, vaudroit de la monnoye qui a cours en France, environ vingt-une livres: mais le rapport de l'or à l'argent étant actuellement en France environ de quatorze à un, le Statère d'or de Cyzique vaudroit environ vingt-neuf livres de notre monnoye. Sur cette dernière eſtimation les ſept cens Statères, dont Clidicé fit don aux Prêtreſſes, feroient la ſomme de vingt mille trois cens livres de notre monnoye.

Suidas.

Demoſth. *Orat. ad Phormion.*

Pollux.

Si cette ſomme paroît exorbitante pour les frais d'une ſeule Aſſemblée, on peut donner une autre évaluation des ſept cens Statères. Le nom de Statère chez les Grecs, ne ſignifioit pas toujours une monnoye d'or, mais il déſignoit quelquefois une monnoye d'argent, du poids de quatre dragmes, qui vaudroit environ trois livres de notre monnoye; ſuivant cette acception, le don fait par Clidicé feroit d'environ deux mille cent livres de la même monnoye. Le Lecteur décidera. Beger a fait graver un Médaillon d'argent de Cyzique, du poids de quatre

Pollux, L. IX. Segm. 59.

Theſaur. Brandenb. Tom. I. p. 490.

dragmes, ſur lequel on voit d'un côté une tête de Femme avec le nom ΣΩΤειρα, & de l'autre une tête de Lion. On ſçait que Proſerpine, ΚΟΡΗ, étoit la Déeſſe tutélaire de Cyzique; la tête de Lion étoit relative aux Lions de Cybèle, & peut-être à celui que le Héros Cyzicus avoit tué. Chaque ville faiſoit graver ſur ſes Monnoyes des Emblêmes ou des Symboles diſtinctifs; on connoît la Chouette d'Athènes, le Paon de Samos, le Serpent de Pergame, &c. J'ai vû dans le Cabinet de M. Pellerin pluſieurs Monnoyes d'or, que je crois être des demi-Statères, & des quarts de Statères de Cyzique. Elles ſont très-anciennes, & du temps où l'Art n'avoit point encore inventé le coin, pour aſſûrer la pièce de Monnoye ſous le marteau du Monètaire. On voit ſur ces Monnoyes d'or, d'un côté un carré en creux, & de l'autre une tête de Lion.

ΦΙΛΟΣΤΟΡΓΙΑΣ, *tendre amitié, affection maternelle.* Φιλοςοργία, ſignifie proprement l'amour des parens envers leurs enfans. Je renvoye au Volume des Mémoires de l'Académie, dans lequel eſt expliqué le beau Monument d'Athènes, érigé en l'honneur du Roi Ariobarzane Philopator, & de la Reine Athénaïs *Philoſtorge.* J'obſerve que le mot ΦΙΛΟΣΤΟΡΓΙΑ de notre Inſcription prouve que Clidicé étoit grande Prêtreſſe, la Supérieure & la *Mère* des autres Prêtreſſes.

Tom. XXIII.

ΘΕΟΙΣ ΠΑΣΙ ΚΑΙ ΠΑΣΑΙΣ, conſacré *à tous les Dieux & à toutes les Déeſſes.* Lorſque les Grecs érigeoient une Statue, ils la conſacroient ordinairement à une ou à pluſieurs Divinités. C'étoit une formule d'uſage. Quelquefois on exprimoit le verbe ΑΝΕΘΗΚΕ, ΑΝΕΘΗΚΑΝ, *conſecravit, conſecrârunt*; quelquefois le verbe étoit ſous-entendu, comme ſur ce Marbre & ſur quelques autres. Je finis ces Notes en obſervant que cette Inſcription doit être antérieure à la domination des Empereurs Romains en Aſie. La forme des lettres ſe trouve ſur les Monumens

Dion. Chryſoſt. *Orat. Rhod.*

jusqu'au siècle des Antonins ; mais l'Inscription ne présente ni nom ni aucun usage qui annonce le Gouvernement Romain.

PLANCHE LX. LXI. LXII.

A LA BONNE FORTUNE.

Aurelia Julia Menelaïs
Heroïne, fille d'Aur. Menelaus Asiarque,
Etant Hipparque à la celebration des Jeux Hadrianiens Olympiques;
Marcus Aur. Amerimnus étant Ephèbarque de la
Ville de Cyzique, très-illustre Métropole de l'Asie
Hadriéne, Néocore, Philosébaste; Marcus
Aur. Faustinus son frere
Etant sous-Ephèbarque;

Les EPHEBES *étoient*

Julius Lollius Ignatius Euelpistus (de la Tribu des) *Aegicores*
Ephèbe pour la seconde fois
M. Aur. Eutychès Diœcetès * (de la Tribu) *des Bores.*

de la Tribu des *Geleontes*.	de la Tribu des *Oenopes*.
M. Aur. Synecdèmus	*C. Jul. Salv. Julianus*
Nævius Plo. Ped. Aur. Saturninus	*Aur. Ant. Ulpianus Amicianus*
Aur. Soterichus (fils) *d'Auxanon*	*Aur. Ant. Ulpianus Justus.*
Aur. Titus	*Aur. Ariston*
Aur. Artemon (fils) *de Quintus*	*Aur. Pollianus*

* Le nom ΔΙΟΙΚΗΤΗΣ est significatif, un Procureur.

Aur. Sarapion
Aur. Zoſimianus pour la 2e. fois
P. Lollius Aur. Paulus
M. Cl. Ful. Aur. Eutychianus
M. Cl. Ful. Euthychès

Valerius Maximus

Valerius Victorinus

de la Tribu des *ARGADES.*

Aur. Philodeſpote
Aur. Ul. Mètrodorus
Aur. Zoſimus (fils) *de Philon*
Aur. Diogenianus pour la 3e. fois
Aur. Cl. Dion
Aur. Fauſtus (fils) *de Nicephore*
Jul. Aur. Epaphroditus
Aur. Tychicus Zoſa
Aur. Eutychion
Aur. Athenodorus (fils) *d'Apollodorus*
Aur. Aſclepas (fils) *de Marcus*
Aur. Sarapiacus
C. Ul. Cœcina Helenus
Fl. Aur. Onèſimus

Aur. Numiſius Teleſphorus
Aur. Agathias (fils) *d'Ariſténétus*
Aur. Alexandrion
Aur. Caènus Aſclépiadès
Aur. Jtalus (fils) *d'Eutychion*
Aur. Julianus (fils) *d'Eutychion*
Aur. Alypianus
Aur. . . . .

de la Tribu des *HOPLETES.*

Ael. Eutychès

Aur. Jul. Attilius Eutychianus
Luccèius Ant. Eutychès
Luc. Ant. Aléxander
Nœvius Ful. Artemidorus
Aur. Alypus pour la 2e. fois
Val. Pomp. Auximus.

Trichonèstès
Aur. Hèraclidès Eutychianus

de la Tribu des *Aegicores.*

Aur. Octavius Philoxénus
Cl. Tib. Eulimenus
M. Ul. Cl. Bellicius Euctus (fils) *de Seleucus*
Aur. Crèstus
Carponnius Zotichus
Aur.
Aur. Nicias (fils) *d'Onésimus*

Aur. Marcianus pour la 2e. fois
Aur. Dorothéus Aur. Sa....
Aur. Dioclètès
Aur. Stephanus
Menodorus
L. Aelius Bulcacius Eutychès ayant fait dans l'ordre le Rôle d'Ephêbe.

Largeur deux pieds, huit pouces ; hauteur quatre pieds, sept pouces ; épaisseur deux pouces & demi.

Ce Marbre, l'un des plus singuliers de cette Collection, a été gravé à l'occasion des Jeux *Hadrianiens Olympiques*, que la ville de Cyzique faisoit célébrer avec magnificence. On y lit le nom d'une Héroïne, qui parut à ces Jeux, les noms de deux Officiers du Gymnase, & d'environ soixante Jeunes-gens, qui furent choisis pour combattre en public. On y lit encore les Titres *d'Hadriéne* & de *Philosébaste*, donnés à la ville de Cyzique,

& les noms des cinq Tribus de cette ville, qu'on n'avoit point découvert sur aucun Monuments.

M. Peyssonnel a envoyé à l'Académie une longue & sçavante Dissertation sur ce Marbre, dont j'ai fait usage dans plusieurs des Notes suivantes.

Je crois devoir commencer l'explication du Marbre par une observation sur les Tribus de Cyzique. Le Peuple Athénien étoit dans les premiers temps divisé en quatre Tribus; Hérodote nous apprend que Ion, fils de Xutus eut quatre fils, appellés *Géléon*, *Argade*, *Aegicore* & *Hoplès*, & que chacune des quatre Tribus d'Athènes prit le nom d'un des fils de Ion; dans la suite des temps, (la 4e. année de la soixante-septième Olympiade, 510. avant l'Ere Chrétienne,) on porta jusqu'à dix le nombre des Tribus, auxquelles on donna les noms de divers Héros: on ajoûta encore en différens temps trois Tribus aux précédentes; ensorte que sous le règne de l'Empereur Hadrien, le Peuple Athénien étoit partagé en treize Tribus. Nous voyons par les Inscriptions conservées sur les Marbres, que le peuple des grandes villes de l'Asie étoit aussi divisé en Tribus, le peuple des villes de Smyrne, de Sardes, de Nicomédie, d'Ancyre. La ville de Cyzique étoit Colonie de la ville de Milet, qui étoit elle-même une Colonie d'Athènes; les Marbres de Cyzique nous donnent les noms de quatre Tribus de cette ville, qui sont les mêmes que les noms des quatre anciennes Tribus d'Athènes, les *Geléontes*, ΓΕΛΕΟΝΤΕΣ, les *Argades*, ΑΡΓΑΔΕΙΣ, les *Aegicores*, ΑΙΓΙΚΟΡΕΙΣ, les *Hoplètes*, ΟΠΛΗΤΕΣ; les Marbres indiquent encore les noms de deux autres Tribus, les *Oenopes* ΟΙΝΩΠΕΣ & les *Bores*, ΒΩΡΕΙΣ. Je m'arrête aux quatre premières. Hérodote a donné les noms des quatre anciennes Tribus d'Athènes, comme étant pris des noms des quatre fils d'Ion. Strabon a cru que Ion avoit donné à ces quatre Tribus les noms des quatre professions, dans lesquelles le peu-

Hérodot, L. v, N°. LXVI. p. 309. Edit. ann. 1715.

Strab. L. VIII. pag. 383.

ple étoit divisé, εἰς τέσσαρας βίους, les *Laboureurs*, ΓΕΩΡΓΟΥΣ, les *Artisans*, ΔΗΜΙΟΥΡΓΟΥΣ, les *Prêtres*, ΙΕΡΟΠΟΙΟΥΣ, & les *Gardes* ou *Soldats*, ΦΥΛΑΚΑΣ. Plutarque a suivi la même opinion, & a pensé que les quatre Tribus avoient pris leurs noms des quatre professions, & non des quatre fils d'Ion; les *Hoplites*, de l'état Militaire, μάχιμον, ΟΠΛΙΤΑΣ; les *Ergades*, des Artisans, ἐργατικὸν, ΕΡΓΑΔΕΙΣ; les *Téléontes*, des Laboureurs ΤΕΛΕΟΝΤΑΣ, γεωργοὺς; les *Aegicores*, des Pâtres ou Bergers ΑΙΓΙΚΟΡΕΙΣ τοὺς ἐπὶ νομαῖς καὶ προβατείαις διατρίβοντας. On voit que Plutarque, pour établir son opinion, qu'il semble avoir prise de Strabon, a changé le mot ΓΕΛΕΟΝΤΟΣ d'Hérodote en ΤΕΛΕΟΝΤΟΣ; il a pareillement altéré les noms de trois des anciennes Tribus d'Athènes. Des Sçavans n'ont pas fait difficulté de corriger le texte d'Hérodote, & d'assûrer qu'il étoit corrompu : *corrigendum esse locum, & pro* Γελέοντος *scribendum esse* τελέοντος *certum est*. Le Marbre de Cyzique a le précieux avantage d'établir l'authenticité du texte d'Hérodote contre l'interpolation de Plutarque. On lit sur le Marbre ΓΕΛΕΟΝΤΕΣ, ΑΙΓΙΚΟΡΕΙΣ, ΟΠΛΗΤΕΣ, ΑΡΓΑΔΕΙΣ, noms pris des quatre fils d'Ion, qui sont les mêmes dans le texte d'Hérodote, ΓΕΛΕΟΝΤΟΣ, ΑΙΓΙΚΟΡΕΟΣ, ΟΠΛΗΤΟΣ, ΑΡΓΑΔΕΩ. La Colonie de Cyzique fut établie par les Milésiens la seconde année de la vingt-quatrième Olympiade, 682. avant Jesus-Christ, 192. ans avant que les quatre anciennes Tribus d'Athènes eussent été remplacées par les dix nouvelles. Il est certain que les Colonies conservoient les usages des Villes *Meres*, d'où elles étoient tirées; il est donc très-probable que la Colonie de Cyzique, lors de son établissement, fut partagée en Tribus, & qu'on leur donna les noms de Tribus qui étoient alors en usage à Athènes; la ville de Cyzique aura conservé par une tradition constante ces Tribus & leurs noms jusqu'au temps des Antonins, sous lesquels le Monument que j'explique fut érigé.

Plut. *in Solon.* Edit. Francoford. pag. 91.

Casaub. not. in Strab.

Eusebe.

érigé. Notre Marbre conſtate le texte d'Hérodote ([a]), prouve les uſages politiques d'une ancienne Ville, & étend nos connoiſſances hiſtoriques.

Les Marbres de Cyzique donnent encore les noms de deux autres Tribus, les *Oenopes* ΟΙΝΩΠΕΣ, & les *Bores* ΒΩΡΕΙΣ; nous ne connoiſſons point aſſez l'Hiſtoire particulière de cette Ville, pour décider ſi ce ſont des noms de profeſſions; ces dénominations paroiſſent avoir été arbitraires dans le principe; d'ailleurs il n'eſt pas certain que les Tribus ayent été formées par la diſtinction des profeſſions; les enfans ne ſuivant pas la profeſſion de leurs peres, les Tribus auroient bien-tôt été mêlées & confondues; il ſemble qu'elles ont été établies pour perpétuer la deſcendance des races & des familles: on les appelloit *φυλὰς τὰς γενικὰς*; quelquefois elles prenoient leur nom des lieux où elles étoient établies, *φυλὰς τὰς τοπικὰς*, ou le nom des Héros, & des Hommes illuſtres: on en trouve des exemples dans les noms de pluſieurs Tribus de Rome & d'Athènes.

Dionyſ. Halicarn. Ant. L. IV.

Les Notes vont ſuivre l'ordre de l'Inſcription.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ. *A la Bonne Fortune.* Cette Formule ſe trouve ſouvent dans les Auteurs & ſur les Monumens. Les Romains employoient cette autre Formule, preſque ſemblable: QUOD BONUM FELIX FAUSTUMQUE SIT. Les Grecs croyoient que la Fortune, ΤΥΧΗ, un Génie, ΔΑΙΜΩΝ, préſidoient à la naiſſance & à la conſervation, non-ſeulement des Hommes, mais encore des Villes & des Empires. On invoquoit la *Bonne Fortune* dans les Traités de Paix & d'Alliance, à la tête des Decrets ou Pſéphiſmes, à l'érection d'un Monument public, comme ſur ce Marbre, & en d'autres occaſions. Il ſeroit facile d'étendre cette Note, & d'accumuler les exemples. Je renvoye aux ſçavantes ex-

([a]) Un excellent Manuſcrit d'Hérodote, de la Bibliothéque du Roi, donne la Leçon Γελέοντος; on lit diſtinctement ſur le Marbre ΓΕΛΕΟΝΤΕΣ.

plications des Marbres d'Oxford, & à la onzième Dissertation de M. Corsini, au Tome II. des Fastes Attiques.

ΙΠΠΑΡΧΟΥΣΗΣ ΑΥΡΗΛΙΑΣ ΙΟΥΛΙΑΣ ΜΕΝΕΛΑΙΔΟΣ, *Aurélia Julia Ménélaïs étant Hipparque, ou commandant la Cavalerie.* Ce premier fait constaté par l'inscription, n'est ni le moins singulier, ni le plus facile à expliquer. Il s'agit de Jeux publics que la ville de Cyzyque faisoit célébrer tous les quatre ans en l'honneur de l'Empereur Hadrien, sur le modèle des jeux Olympiques; on sçait qu'il étoit défendu aux femmes d'assister aux jeux Olympiques. Comment Aurélia Julia a-t-elle pû intervenir à la célébration des jeux de Cyzique, & y paroître à la tête des courses à cheval ? Il faut se rappeller que dans quelques Villes, de jeunes filles étoient admises dans les jeux à disputer le prix de la course à pied & à cheval, ΚΑΙ ΕΦΙΠΠΙΟΝ; que des femmes étoient à la tête des Gymnases; une Inscription de Paros fait mention d'une Aurélia Leitè Gymnasiarque, ΑΥΡ. ΛΕΙΤΗΝ.... ΤΗΝ ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΟΝ. Ce qui suppose qu'il y avoit dans la ville de Paros un lieu destiné à former les jeunes filles aux exercices du Gymnase. Ce Marbre de Cyzique nous apprend qu'en cette Ville les filles étoient exercées du moins à la course des Chevaux, puisque Julia Aurelia Ménélaïs parut à la tête d'un Escadron de filles à la célébration des jeux ΙΠΠΑΡΧΟΥΣΗΣ...... ΑΓΟΜΕΝΟΥ ΑΓΩΝΟΣ; quoique ces jeux Hadrianiens fussent formés sur le modèle des jeux sacrés d'Olympie, il étoit permis aux femmes, non-seulement d'y assister, mais encore d'y jouer un rôle; chaque Ville avoit ses usages. Au reste Julia Aurélia dut paroître avec éclat en cette solemnité; elle étoit fille d'un Citoyen riche & puissant, d'*Aurélius Ménélaus Asiarque;* elle aura pris le sur-nom de son pere, *Julia Aurélia Ménélaïs.*

Plato. L. VII. de Legib.

Spon. Misc. pag. 335.

ΗΡΩΙΔΟΣ, *Héroïne.* Les Anciens donnoient le titre

de *Héros* ΗΡΩΣ à ces hommes illustres par leurs vertus ou par leurs exploits, auxquels ils décernoient les honneurs divins. L'Empereur Hadrien n'eut pas honte de le faire donner à son favori Antinoüs. On l'accordoit aux morts qu'on vouloit honorer ; les Inscriptions en donnent plusieurs exemples. Le titre de *Héros* fut même décerné aux personnes vivantes, qui étoient distinguées par leur naissance ou par leurs actions. Le Sénat de Thyatires proclama *Héros* un Claudius Aurélius Proclus, en considération de la noblesse de son extraction & des charges qu'il avoit exercées. Cet honneur fut aussi déféré aux femmes ; la ville de Mytilène fit graver sur ses Monnoyes la tête de Julia Procla avec le titre d'*Héroïne*, ΙΟΥ. ΠΡΟΚΛΑΝ ΗΡΩΙΔΑ ; la même Ville fit graver sur ses Monnoyes la tête d'une autre *Héroïne*, appellée Nausicaa ΝΑΥΣΙΚΑΑΝ ΗΡΩΙΔΑ. La ville de Cyzique aura décerné le titre d'*Héroïne* ΗΡΩΙΔΟΣ, qu'on lit sur le Marbre, à Julia Aurélia Ménélaïs, par de semblables motifs.

Spon, voy. To. III. pag. 113.

Seguin, Select. Numism. Edit. 1684. p. 74. Æ. 2. è. cim. D. Pellerin.
Æ. 3. ex eod. cim.

ΑΥΡ. ΜΕΝΕΛΑΟΥ ΑΣΙΑΡΧΟΥ ; d'*Aurélius Ménélaus Asiarque*. Le titre & la qualité d'Asiarque ont été souvent expliqués, & principalement dans les Mémoires de l'Académie : je ne dois pas m'y arrêter ; j'observe seulement que l'Asiarque présidoit aux Jeux solemnels, que la province d'Asie faisoit célébrer en l'honneur des Dieux ou des Empereurs. Si cet *Aurélius Ménélaus Asiarque* étoit le même que *Lucius Aurélius Asiarque*, Magistrat de Cyzique, dont le nom se lit sur une Médaille de cette Ville, frappée en l'honneur de l'Empereur Commode, nous connoîtrions le temps où le Monument a été érigé. La forme des lettres Grecques, & les noms d'Aurélius, souvent répétés sur le Marbre, montrent que l'Inscription doit être de la fin du règne de Marc Aurele, ou du temps de Commode son fils.

Vaillant Numism. Græc. pag. 70.

ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΟΛΥΜΠΙΩΝ, des jeux *Hadrianiens*

Olympiques. L'Empereur Hadrien ayant fait achever l'an 131. de Jesus-Christ dans la ville d'Athènes le Temple magnifique de Jupiter Olympien, il y fit placer sa Statue, & voulut être adoré sous le nom d'*Olympien*; les villes de la Grèce & de l'Asie lui rendirent les honneurs divins, & firent chacune ériger à ce nouveau Dieu une Statue dans le Temple d'Athènes; la ville de Smyrne & quelques autres lui consacrèrent des Temples, instituèrent des Jeux publics en son honneur, & firent célébrer ces jeux sur le modèle des jeux sacrés d'Olympie, ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ ΟΛΥΜΠΙΑ; les Inscriptions font mention de ces jeux célébrés par les villes d'Athènes, d'Ephèse & de Smyrne. La ville de Cyzique fit le même établissement avant l'année 138 de Jesus-Christ, dans laquelle Hadrien mourut. Malela rapporte que la ville de Cyzique fut ruinée sous le règne d'Hadrien; que ce Prince contribua par ses largesses au rétablissement de la Ville, accorda des honneurs à ses habitans, & y fit élever un Temple magnifique, qui fut consacré au *Divin Hadrien*. Suivant la Chronique d'Aléxandrie ce Temple fut bâti l'an 123. de Jesus-Christ. Il est probable que les jeux Hadrianiens furent institués à Cyzique l'an 135. de Jesus-Christ. La Ville ordonna que les Jeux seroient célébrés tous les quatre ans en Été, vers le mois de Juillet; & que de cette époque la Ville compteroit une nouvelle suite d'Olympiades, qui sont effectivement marquées sur quelques-uns de ses Monumens. Celui que j'explique a été érigé à l'occasion d'une célébration de ces Jeux ΑΓΟΜΕΝΟΥ ΑΓΩΝΟΣ ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΟΛΥΜΠΙΩΝ.

Chronog. P. I. pag. 364.

Arist. Orat. Sacr. V. pag. 637.

Pl. LXIII. LXIV.

ΤΗΣ ΛΑΝΠΡΟΤΑΤΗΣ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΑΔΡΙΑΝΗΣ ΝΕΩΚΟΡΟΥ ΦΙΛΟΣΕΒΑΣΤΟΥ ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ ΠΟΛΕΩΣ *de la ville de Cyzique, Très-illustre Métropole de l'Asie, Hadriéne, Néocore, Philosébaste.* L'Inscription réunit ici les titres d'honneur & de dignité de la ville de Cyzique. Avant que de les expliquer, je

crois devoir donner un précis ſommaire de l'hiſtoire d'une Ville qui a fourni à ce Recueil des Monumens ſi précieux.

Cyzique étoit ſituée dans une Iſle de la Propontide, voiſine du continent de la Myſie, auquel elle communiquoit par des chauſſées & par des ponts : elle s'étendit dans la ſuite juſque dans le Continent. Son antiquité remonte aux temps fabuleux ; on prétend qu'un Héros appellé *Cyzicus* lui donna ſon nom, & que les Argonautes conſacrèrent ſur le mont Dindyme, voiſin de la Ville, un Temple à Cybèle *Dindymène* ; mais Cyzique ne devint conſidérable que par la Colonie des Milèſiens, qui y fut établie la ſeconde année de la vingt-quatrième Olympiade, 682. ans avant Jeſus-Chriſt ; elle s'éleva dans la ſuite des temps à un tel degré de puiſſance & de ſplendeur, qu'elle devint une des premières Villes de l'Aſie, tant par ſa grandeur & ſa beauté, que par la ſageſſe de ſon gouvernement. Elle avoit deux ports, un bon château, des tours & des murs ; tous ces Edifices étoient de Marbre. La Ville étoit ornée de Temples magnifiques, d'un Prytanée, de Gymnaſes, de Théâtres, de Stades & d'autres Edifices publics ; elle avoit deux Arſènaux d'armes & de machines, & un ample magazin de vivres. Le fameux ſiège que Mithridate, Roi de Pont, mit devant Cyzique avec des Armées formidables, par terre & par mer, & qu'il fut obligé de lever, rendit cette Ville à jamais illuſtre dans l'Hiſtoire ; elle inſtitua des Fêtes, ΛΟΥΚΟΥΛΛΕΙΑ, en l'honneur de Lucullus ſon Libérateur. Sous la domination Romaine cette Ville conſerva ſa dignité & ſa ſplendeur. Pluſieurs Empereurs la comblèrent d'honneurs & de bienfaits; Auguſte lui rendit la liberté, τὴν ἐλευθερίαν, qu'elle avoit perdue quelques années auparavant ; ayant eu le malheur d'être preſque entièrement ruinée par un tremblement de terre ſous le règne d'Hadrien ou d'Antonin Pie, elle fut bien-tôt ré-

Ariſtid. To. I. p. 414. nov. Edit. p. 237.

Valer. Flacc. L. II. Hygin. fab. 273. Strab. L. XII. Scholiaſt. Apollon. L. I. v. 985. Euſeb.

Strab. Florus L. III. c. 5.

Dio. Caſſ. L. LIV. p. 537.

Id. L. LXX. p. 799.

Syncel. p. 382. Zozim. L. 1.

tablie. Les Hèrules pillèrent cette grande Ville ſous le règne de Gallien. Après la diviſion des grandes Provinces, faite par Dioclétien ou par Conſtantin le Grand, elle fut Métropole de la Province d'Helleſpont, qui comprenoit trente-trois villes. Maléla lui donne le titre de grande Métropole Μητρόπολις μεγάλη de la Province d'Helleſpont ; les Empereurs de Conſtantinople y établirent un Hôtel & une fabrique des Monnoyes ; nous avons vû en expliquant un autre Marbre, que Cyzique faiſoit frapper des Monnoyes d'or dans des temps très-anciens. Cette grande ville a eu le ſort de pluſieurs villes de l'Aſie ; elle eſt maintenant totalement ruinée & inhabitée.

Notit. Hierocl. Chronog. P. 1. pag. 364.

Pl. LIX.

ΤΗΣ ΛΑΝΠΡΟΤΑΤΗΣ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ, *très-illuſtre Métropole de l'Aſie.* La Province Proconſulaire d'Aſie, d'une grande étendue, comprenoit diverſes Provinces, qui avoient été anciennement ſéparées, la Lydie, l'Ionie, la Myſie, &c. & qui avoient chacune leur Capitale, *Sardes*, *Ephèſe*, *Smyrne*, *Cyzique*, &c. Ces Villes ambitieuſes & rivales, prétendoient être Métropoles de la Province d'Aſie ; elles ſe diſputèrent les honneurs de la primauté ; on peut voir dans pluſieurs Mémoires de l'Académie juſqu'à quel point ces conteſtations furent portées : les grandes villes de la Province d'Aſie étoient Métropoles, non de cette Province en général, mais ſéparément chacune de ſa Nation, ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΙΣ τῶν Ἐθνων, ſuivant le Reſcrit de l'Empereur Antonin Pie. Cette déciſion ne termina point les diſputes ; les Orateurs parlèrent envain pour ramener la concorde ; Ephèſe prétendit être la *ſeule première Ville de l'Aſie*, Smyrne fondoit ſa *primauté* ſur ſa *beauté* & ſur ſa *grandeur* ; Sardes ſe qualifioit *première Métropole de l'Aſie*, de *Lydie*, & même de l'*Ionie*. Suivant ce Marbre la ville de Cyzique prenoit ſous Marc Aurele, ou ſous le règne de Commode, le titre de *Métropole de l'Aſie*, que je n'ai vû juſqu'à préſent ſur aucune de ſes Médailles,

Dig. L. VI. P. 11. *de Excuſat.*

Mém. de l'Acad. Tom. XVIII. p. 122.

ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ; elle y ajoûtoit l'épithéte de *très-illustre* ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗΣ. On trouve dans les Inscriptions que des Villes moins considérables, Mégare, Paros, Thyatires & Perinthe, se qualifioient aussi *Très-illustres*.

Murator. pag. 551, 554, 559.

Spon, voy. To. III. p. 98.

ΑΔΡΙΑΝΗΣ, *Hadriéne*. Les villes Grecques prirent souvent le nom des Empereurs par flatterie ou par reconnoissance. Dion Cassius observe qu'elles devoient en obtenir la permission du Prince ou du Sénat; sous le règne d'Hadrien elle fut accordée à un grand nombre de Villes, qui prirent le nom d'ΑΔΡΙΑΝΗ, qu'on lit sur les Médailles & sur les Marbres. On n'avoit point encore vû sur aucun Monument que la ville de Cyzique eût pris le nom d'*Hadriéne*. L'Empereur Hadrien lui avoit accordé des graces & des honneurs; il suffisoit à la vanité de cette Ville que le Prince lui eût permis de lui élever un Temple, & de célébrer des Fêtes en son honneur. Ce fut par le même motif que la ville de Smyrne prit le nom d'*Hadriéne*, ΑΔΡΙΑΝΗ, qu'on lit sur une Médaille du Cabinet de M. Pellerin, qui n'a point été publiée. Les Médailles nous apprennent que Cyzique prit dans la suite le nom d'*Antoniniéne*, ΑΝΤΩΝΕΙΝΙΑΝΗ, en l'honneur de l'Empereur Antonin Caracalla.

Dio. L. LIV. p. 537.

ΝΕΩΚΟΡΟΥ, *Neocore*. Le titre de Néocore donné à Cyzique ne paroît point sur les Médailles connues de cette Ville, avant le règne d'Hadrien. Il est probable que ce Prince lui permit de prendre ce titre, qui n'étoit accordé aux Villes que par un Arrêt du Sénat. Suivant Malela, Hadrien accorda aux Cyzicéniens des sommes d'argent & des honneurs ἐχαρίσατο χρήματα καὶ ἀξίας. La ville de Smyrne obtint de cet Empereur le *second Arrêt du Sénat*, qui lui accorda les honneurs d'un *second Néocorat*. Les Néocores étoient chez les Grecs des Ministres ou Officiers, chargés de veiller à la propreté, à la décence & à la garde des Temples. Une Inscription de

Marm. Oxon. Part. I. pag. 47.

Chronog. P. I. pag. 364.

Marm. Oxon. pag. 93.

Wheler.

Thyatires fait mention d'un Arignotus, *Néocore de la Métropole de Cyzique*. ΝΕΩΚΟΡΟΝ ΤΗΣ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗΣ ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ; non-seulement les Particuliers briguoient le Néocorat, les Sénats des Villes recherchoient cet honneur : nous verrons sur un autre Marbre que le Sénat de Cyzique prenoit la qualité de Néocore, ΤΗΣ ΝΕΩΚΟΡΟΥ ΒΟΥΛΗΣ ; enfin les Villes mêmes & des Peuples, soit par piété envers les Dieux, soit par flatterie à l'égard des Empereurs, ambitionnèrent l'honneur d'être *Néocores*. Notre Marbre en donne un exemple qu'on peut ajouter à un grand nombre d'autres. La ville de Cyzique avoit obtenu le premier Néocorat de l'Empereur Hadrien ; elle fut redevable du second à l'Empereur Caracalla, nommé Marc Aurele Antonin ; les Cyzicéniens par reconnoissance prirent le nom d'*Auréliens Antoniniens* ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΙΑΝΩΝ, qu'on lit sur leurs Médailles, frappées en l'honneur de Caracalla. Je renvoye aux Dissertations de Van-Dale, & à plusieurs Mémoires de l'Académie, pour connoître ce qui regarde le Néocorat des Villes.

Pl. LXXI.

ΦΙΛΟΣΕΒΑΣΤΟΥ *Philosébaste* ; c'est-à-dire, amie d'Auguste. Ce titre d'honneur se lie à ceux d'*Hadriéne* & de *Néocore*, que le Marbre donne à Cyzique. L'Empereur Hadrien avoit comblé d'honneurs & de bienfaits la Ville ; pour marquer sa reconnoissance elle se déclare attachée à l'Empereur son bienfaiteur, *amie* d'*Auguste*. On sçait que des Princes & des Villes, par de semblables motifs, prenoient le titre d'ami des Romains, ΦΙΛΟΡΩΜΑΙΟΣ, ami de César, ΦΙΛΟΚΑΙΣΑΡ, &c. Je trouve sur une Inscription que la ville d'Ephèse prit aussi la qualité de *Philosébaste*.

Murator. P. DXC. 2.

ΕΦΗΒΑΡΧΟΥΝΤΟΣ, &c. ΥΠΕΦΗΒΑΡΧΟΥΝΤΟΣ, &c. *Etant Ephébarque*, &c. *Sous-Ephébarque*, &c. On construisoit dans les grandes Villes des Gymnases pour instruire & perfectionner les Athlètes dans les exercices.

Parmi

Parmi les différentes pièces qui composoient ces grands Edifices, celle où les jeunes-gens, les *Ephèbes*, apprenoient leurs exercices en particulier, s'appelloit Ε'φηβεῖον. Vitruve qui a décrit la structure de ces Gymnases a placé l'*Ephèbéum* au milieu des deux Portiques extérieurs. Un Officier particulier présidoit aux exercices & à l'instruction des Ephèbes, & s'appelloit *Ephébarque* Ε'φήβαρχος : suivant notre Marbre, cet Officier avoit à Cyzique un Aide ou *Sous-Ephébarque*, Υ'πεφήβαρχος.

Théophrast. in caract. Vitruv. L. v. c. 11.

Arrian. in Epict. L. III. c. 7.

Le *Cosmète* qui avoit l'intendance de la Police sur les Ephèbes à Athènes ΚΟΣΜΗΤΗΣ ΕΦΗΒΩΝ, avoit aussi des Lieutenans ΚΑΙ ΥΠΟΚΟΣΜΗΤΑΙ, ou *Sous-Cosmètes*. J'observe que les deux Officiers de l'*Ephèbéum* de Cyzique, au temps de la célébration des Jeux, à l'occasion desquels le Monument a été érigé, avoient le premier les noms de *Marc Aurele*, & le second le surnom de *Faustinus*, qu'ils avoient pris apparemment en l'honneur de l'Empereur Marc Aurele, & de l'Impératrice Faustine, sa femme.

Spon. voya. To. III. pag. 76.

ΟΙ ΔΕ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝ, *les Ephèbes étoient*. Ces mots forment sur le Marbre une espèce de titre : ici commence la Liste des Ephèbes qui parurent aux spectacles des jeux Hadrianiens Olympiques. Le verbe ΕΦΗΒΕΥΩ, littéralement pris, signifie parvenir à l'âge de puberté, comme le mot ΕΦΗΒΟΣ, signifie un enfant qui est parvenu à cet âge : mais ce verbe lorsqu'il s'agit des exercices Athlètiques, est pris dans une autre acception ; ΕΦΗΒΕΥΩ, signifie être admis aux exercices que les jeunes-gens apprenoient dans les Gymnases. C'est en ce sens qu'on disoit qu'il n'étoit permis qu'aux personnes libres & non aux esclaves, d'y être admis, Ε'φηβευειν μόνοις ἐλευθέροις ἐφίησιν ὁ νόμος. Les Athéniens n'y admettoient point les Etrangers ; cependant ils accordèrent par un Decret cette distinction aux enfans de l'Isle de Côs, en considération d'Hippocrate, il leur fut permis comme aux enfans des

Artemidor. Oneirocrit. L. I. c. 56.

Oper. Hippocrat.

Athéniens d'être Ephèbes, ΕΦΗΒΕΥΕΙΝ, à Athènes. Ce verbe sur notre Marbre pourroit bien avoir une troisième acception, & signifier être admis à combattre en public au nombre des Ephèbes. Après que les jeunes-gens avoient été exercés en particulier pendant le temps convenable, ils étoient tirés au sort, ou choisis d'une autre manière, pour paroître en public & disputer le prix des Jeux; ce choix étoit honorable. Parmi les Ephèbes, dont les noms sont inscrits sur notre Marbre, plusieurs avoient été choisis deux fois, Β; Aurele Diogénianus l'avoit été trois fois ΤΡΙΣ (en toutes lettres). On ne peut pas dire dans le sens de la seconde acception, que ces jeunes-gens avoient été deux ou trois fois inscrits au nombre des Ephèbes, pour apprendre leurs exercices. Il s'agit sur le Marbre de la célébration des Jeux, ΑΓΟΜΕΝΟΥ ΑΓΩΝΟΣ, où ces Ephèbes furent admis à combattre ΟΙ ΔΕ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝ. On lit à la fin de l'Inscription l'éloge de l'Ephèbe L. Aelius Bulcacius Eutychès, pour avoir combattu avec ordre, suivant les loix Athlètiques, ΕΥΤΑΚΤΩΣ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝΤΑ; ce fut apparemment un des Athlètes vainqueurs : je ne puis l'assûrer. Ce fragment qui termine l'Inscription, n'est point à la Bibliothéque du Roi; il a été gravé sur la copie que M. Peyssonnel avoit envoyée.

La ville de Cyzique, pour augmenter la magnificence des *Jeux communs de l'Asie*, donnoit quelquefois sous la domination des Romains le spectacle des combats des Gladiateurs. M. Antoine faisoit exercer à Cyzique une troupe de Gladiateurs, dont il se flattoit de donner le spectacle à Rome aux jeux de la Victoire, *πρὸς τοὺς ἐπινικίους ἀγῶνας*, après la défaite de César Octavien. Ces Gladiateurs restèrent attachés à Antoine & à Cléopâtre, & pénétrèrent jusqu'en Syrie, dans l'espérance de les secourir dans leur malheur : mais ils furent obligés de se rendre au parti de César; on les dispersa sous prétexte

Dio. Cass. L. LI. pag. 447.

de les incorporer dans les Légions; on les fit périr. La ville de Cyzique, dans les siècles suivans, entretenoit encore une troupe de Gladiateurs pour les Jeux publics; du moins on voit par une Inscription de Cyzique, dont M. Peyssonnel a envoyé la copie à l'Académie, qu'une troupe de Gladiateurs ΦΑΜΙΛΙΑ ΜΟΝΟΜΑΧΩΝ, avoit combattu aux Jeux publics sous l'*Asiarchat* d'*Aurélius Gratus*. Spon a décrit une Inscription, presque semblable de l'Isle de Côs; elle fait mention de la troupe de Gladiateurs qui avoit paru aux Spectacles sous l'*Asiarchat de Lucius Paconianus*.

Spon, Miscell. pag. 338.

PLANCHE LXIII.

Marcus Aurélius Corus, Citoyen (des villes) *de Thyatires, de*
Cyzique, d'Athènes, de Tralles,
& de Byzance, ayant remporté le prix du Pancrace
des Enfans aux Jeux communs de l'Asie
à Cyzique, en la septième Olympiade: ayant aussi
remporté le prix du Pancrace des Enfans aux Jeux Olympiques
de Tralles, & du Pancrace des Jeunes-gens
aux Jeux Hadrianiens d'Athènes,
& du Pancrace des Jeunes-gens aux Jeux
Isthmiques, & du Pancrace des Jeunes-gens
aux Jeux Capitolins de Rome,
& de suite du Pancrace des Jeunes-gens aux Jeux de la
Victoire
à Rome; ayant été honoré
d'un Prix en or.

Hauteur un pied, dix pouces; largeur un pied, sept pouces & demi; épaisseur cinq pouces. Ce Marbre est ruiné par le haut & par le bas; mais ce défaut n'altère aucun caractère.

Ce Marbre & le ſuivant ont été enlevés des ruines de Cyzique ; ils avoient été placés apparemment dans le Gymnaſe, ou dans quelqu'autre lieu public. Il eſt prouvé par pluſieurs Inſcriptions que l'on faiſoit graver ſur le Marbre, les noms, les qualités & les éloges, non-ſeulement des Officiers des Gymnaſes, mais encore des Athlètes célèbres.

Les Villes accordoient ordinairement aux Athlètes, qui avoient remporté le prix des Jeux publics, le droit de Bourgeoiſie, outre pluſieurs autres droits honorifiques & utiles ; elles vouloient par ces récompenſes & par ces marques d'honneur entretenir & exciter l'émulation pour la Gymnaſtique, dont les exercices étoient propres à former d'excellens Sujets pour la guerre. Les Empereurs Romains imitèrent quelquefois les villes Grecques, & accordèrent le droit de Bourgeoiſie Romaine aux Athlètes qui s'étoient diſtingués ; du moins Néron offrit le Diplôme de Bourgeoiſie Romaine : *Diplomata civitatis Romanæ*, à tous les jeunes Grecs (*è numero Ephèborum*) qui avoient danſé la Pyrrhique à un ſpectacle qu'il donna au peuple Romain.

Sueton. in Neron. N°. 12. pag. 294. Edit. Patin.

Marcus Aurélius Corus, ſuivant ce Marbre, avoit acquis le droit de Bourgeoiſie dans cinq Villes. Nous verrons ſur le Marbre ſuivant, qu'un autre Athlète l'obtint dans deux Villes. Spon a décrit deux Marbres, gravés en l'honneur de deux *Hiéronices*, dont l'un étoit Citoyen de deux Villes, & l'autre de quatre. On lit ſur les Marbres d'Oxfort qu'un Pancratiaſte étoit Citoyen de deux Villes. Muratori a rapporté deux Inſcriptions qui confirment la même choſe. Au reſte l'Antiquité fournit divers exemples d'Hommes célèbres, Philoſophes, Médecins, Poëtes, Grammairiens, Athlètes & Muſiciens, qui avoient acquis par leur Art le droit de Bourgoiſie en différentes Villes.

Spon, Miſcellan. pag. 361. & 367.

Marm. Oxon. Part. II. p. 296.

P. DCXXVIII. DCXXXII.

ΝΕΙΚΗΣΑΣ pour ΝΙΚΗΣΑΣ ; on voit ſur un grand

nombre de Marbres que les Grecs écrivoient la diphtongue ΕΙ au lieu d'Ι; la voyelle étoit peut-être prononcée comme la diphtongue.

ΝΕΙΚΗΣΑΣ ΤΡΑΛΛΙΣ, ΑΘΗΝΑΣ, ΡΩΜΗΝ; ces expressions sont ordinaires sur les Marbres; on doit sous-entendre la préposition ΚΑΤΑ, ayant été vainqueur à Tralles, à Athènes, à Rome, &c.

ΝΕΙΚΗΣΑΣ..... ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ, proprement, ayant vaincu au *Pancrace*; c'est-à-dire, ayant remporté le prix proposé pour le Pancrace.

ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ, le *Pancrace*, l'un des exercices de la Palestrique; il est certain qu'il étoit composé de la réunion de la Lutte & du Pugilat. On peut consulter les différens Auteurs qui ont écrit sur la Gymnastique, & en particulier les Mémoires de l'Académie.

Aristot. Rhetor. cap. 5.

Vol. III. p. 255.

ΠΑΙΔΩΝ, des *Enfans*. Les Athlètes, suivant Platon, étoient divisés en trois Classes, des *Enfans*, ΠΑΙΔΙΚΩΝ, des *Jeunes-gens*, ΑΓΕΝΕΙΩΝ, & des *Hommes*, ΑΝΔΡΩΝ. Les Athlètes-enfans étoient admis aux Jeux publics, depuis douze ans, jusqu'à dix-sept ([a]); les Jeunes-gens, depuis dix-sept ans, jusqu'à vingt: les hommes, depuis vingt, & au-dessus. Ce Marbre de Cyzique & le suivant nous présentent des Athlètes de toutes ces trois Classes.

Plato de Legibus, L. VII.

ΚΟΙΝΟΝ ΑΣΙΑΣ; les *Jeux communs* de la Province d'*Asie*. Les Auteurs, les Médailles & les Marbres ont souvent fait mention de ces Jeux publics, qui étoient célébrés principalement en l'honneur des Empereurs Romains, aux frais & dans les Assemblées générales de la Province d'Asie: l'Asiarque présidoit à ces Jeux; on les célébroit dans une des grandes Villes de la Province, à Ephèse, à

([a]) Cet ordre n'étoit pas le même dans toutes les Villes. A Athènes les Enfans ne passoient dans la Classe des *Ephèbes* qu'à l'âge de dix-huit ans accomplis; les Ephèbes à vingt ans accomplis étoient inscrits sur le Rôle des *Hommes*.

Pl. LX. LXI. LXII.

Smyrne, à Sardes, à Pergame, &c. Nous avons vû que ces *Jeux communs de l'Asie* furent célébrés à Cyzique en l'honneur de l'Empereur Hadrien. Quelques autres Provinces de l'Orient avoient aussi obtenu la permission d'élever des Temples, d'instituer des Fêtes & de célébrer des Jeux publics en l'honneur des Empereurs : on lit encore sur les Monumens ΚΟΙΝΟΝ ΒΕΙΘΥΝΙΑΣ : ΚΟΙΝΟΝ ΓΑΛΑΤΩΝ : ΚΟΙΝΟΣ ΚΙΛΙΚΩΝ &c.

ΕΝ ΚΥΖΙΚΩ..... ΠΕΝΤΑΕΤΗΡΙΔΙ Ζ. *A Cyzique en la septième Olympiade*, la ville de Cyzique institua des Jeux publics pour être célébrés sur le modèle des Jeux Olympiques tous les cinq ans ; c'est-à-dire, après quatre années révolues, en l'honneur de l'Empereur Hadrien ; & de l'époque de cette institution elle commença à compter une nouvelle suite d'Olympiades. Le Jeu public mentionné sur le Marbre fut célébré à Cyzique la première année de la septième Olympiade, ΠΕΝΤΑΕΤΗΡΙΔΙ Ζ. Il est certain que cet établissement se fit sous le règne d'Hadrien, avant l'an 138. de Jesus-Christ ([a]). Ainsi ce Jeu commun de l'Asie aura été célébré à Cyzique sur la fin du règne d'Antonin Pie, peu avant l'avènement de Marc Aurele à l'Empire ; & probablement l'Athlète prit en l'honneur de ce Prince les noms de Marc Aurele. Cette date, prise d'un Marbre que nous avons

([a]) Suivant la Chronique d'Alexandrie, le Temple d'Hadrien fut bâti à Cyzique, l'an 123 de Jesus-Christ ; mais il n'est pas probable que les jeux Hadrianiens Olympiques ayent été institués à Cyzique la même année, la septième Olympiade auroit commencé l'an 147 de Jesus-Christ : suivant notre Marbre Marc Aurele Corus y combattit dans la Classe des enfans. Le même Athlète combattit aux jeux Capitolins & de la Victoire, à Rome, l'an 166, dans la Classe des Ephèbes, ou des jeunes-gens. Je pense que ces jeux Hadrianiens Olympiques ne furent établis à Cyzique que sur la fin du règne d'Hadrien, l'an 135, quatre ans après que ces mêmes Jeux eurent été institués à Athènes. La septième Olympiade, ou célébration de ces Jeux à Cyzique aura concouru avec l'an 159 de Jesus-Christ ; la huitième avec l'an 163 ; la neuvième sera de l'an 167, dont parle le Rhéteur Aristide [a], à l'occasion de la Dédicace du Temple de Cyzique ; la dixième, de l'an 171, dont le même Rhéteur [b] fait mention (*Orat. Sacr. V.* Ὀλυμπίων ἐπιόντων) ; la onzième mentionnée sur le Marbre suivant, de l'an 175 de Jesus-Christ.

[a] To. I. p. 417.

[b] pag. 634.

ſous les yeux à Paris, peut être de quelque utilité aux Sçavans qui étudient la Palæographie Grecque.

ΚΑΙ ΤΡΑΛΛΙΣ ΟΛΥΜΠΙΑ. *Les Jeux Olympiques de Tralles*, pluſieurs villes Grecques de l'Europe & de l'Aſie firent célébrer des Jeux publics ſur le modèle des quatre *Jeux ſacrés* de la Grèce. On voit ſur les Monumens que les jeux Olympiques étoient célèbres à Theſſalonique, à Ephèſe, à Thyatires, à Pergame, à Sidé, à Tarſe, &c. Une Médaille de Tranquilline montre qu'ils étoient célébrés à Tralles ſous le règne de Gordien Pie; notre Marbre prouve que cette ville célébroit les jeux Olympiques dans le ſiècle précédent.

ΑΓΕΝΕΙΩΝ ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ; le *Pancrace des Jeunes-gens*. J'ai déja obſervé que Platon a diſtingué les Athlètes en trois Claſſes. On a cru que cela étoit ainſi de ſon temps; mais que Pauſanias, qui parle du ſien, ne fait mention que de deux Claſſes, des Enfans & des Hommes. On peut concilier les deux Auteurs. Le paſſage de Pauſanias eſt de ſes Eliaques. Il diſtingue les Athlètes en deux Claſſes, des Enfans & des Hommes; mais il ſoudiviſe la Claſſe des Enfans en deux; celle des Enfans, qu'il appelle ſimplement ΠΑΙΔΕΣ; celle des Jeunes-gens, ΠΑΙΔΕΣ ΟΥΣ ΑΓΕΝΕΙΟΥΣ ΚΑΛΟΥΣΙΝ, ce qui compoſe les trois Claſſes: il parle d'un Artémidore de Tralles, qui dans un même jour remporta le prix du Pancrace des Enfans, des Jeunes-gens & des Hommes. Pauſanias fait mention ailleurs d'un Laſtratidas, qui remporta aux jeux Néméens deux Couronnes; l'une ſur les Enfans; l'autre ſur les Jeunes-gens, καὶ ΑΓΕΝΕΙΩΝ ἑτέρα νίκη. Il paroît que Pauſanias, qui écrivoit ſous le règne de Marc Aurele, ne réduit pas les Athlètes à deux Claſſes. Le Marbre de Cyzique qui a été gravé ſous le même règne, lève toute difficulté. La Claſſe des Enfans ΠΑΙΔΩΝ y eſt expreſſément diſtinguée de celle des Jeunes-gens ΑΓΕΝΕΙΩΝ. Ces Jeunes-gens tenoient le mi-

Mém. de l'Acad. Tom. VIII. pag. 328.

L. VI. c. 14.

Eliac. L. II.

lieu entre les *Enfans* & les *Hommes* faits ; c'étoient des Jeunes-gens parvenus à l'adolescence, qui n'avoient point encore de barbe, d'où ils étoient appellés ΑΓΕΝΕΙΟΙ ; on les nommoit aussi ΕΦΗΒΟΙ, parce qu'ils avoient atteint l'âge de puberté.

ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ ΑΘΗΝΑΣ, les jeux *Hadrianiens d'Athènes*. On a vû que l'Empereur Hadrien fit bâtir à Athènes, en l'honneur de Jupiter Olympien, un Temple magnifique ; qu'il permit que ce Temple lui fût aussi consacré, & qu'on lui donnât sur les Monnoyes & sur les Monumens, le titre d'Olympien. On institua des Jeux publics qui devoient être célébrés en son honneur ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ, comme les Olympiques, tous les cinq ans. La Cour qui environnoit le Temple Περίβολος, étoit un quarré parfait, dont chaque côté avoit un stade (environ quatre-vingt-quatorze toises) de longueur ; elle étoit ornée de Statues ; chaque ville de l'Empire Romain & des Alliés en avoit offert une & l'avoit placée en ce lieu en l'honneur de l'Empereur. Muratori rapporte l'Inscription qui étoit gravée sur la base de la Statue, que *le Sénat & le Peuple de la ville de Sébastopolis dans le Pont, dédièrent dans ce Temple à l'Empereur César Trajan Hadrien Auguste Olympien, en la prémière Olympiade* ΕΝ ΤΗ ΠΡΩΤΗ ΟΛΥΜΠΙΑΔΙ ([a]). Les Marbres de Cyzique prouvent qu'on y établit aussi des jeux *Hadrianiens Olympiques* en l'honneur de ce Prince, & que de cette époque on y compta une nouvelle suite d'Olympiades. Nous voyons par d'autres Marbres que les villes d'Ephèse & de Smyrne firent célébrer des jeux Hadrianiens Olympiques.

Pausan.

Murator. pag. MLXXX. N°. I.

Gruter. p. CCCIV. Marm. Oxon. Part. I. pag. 70.

ΙΣΘΜΙΑ, les jeux *Isthmiques* sont assez connus. J'observe seulement qu'ils étoient célébrés tous les trois ans, après deux ans révolus, la prémière année de chaque

Corsini, Differt. Agonist.

([a]) Muratori n'a pû expliquer cette *date* qu'il a rapportée aux Olympiades de l'Élide. Il s'agit ici d'une suite d'Olympiades instituées dans la ville d'Athènes en l'honneur d'Hadrien.

Olympiade

Olympiade en Eté, au mois Hecatombœon; & la troisième année de chaque Olympiade au Printemps, au mois Thargélion.

ΡΩΜΗΝ ΚΑΠΕΤΩΛΕΙΑ, les jeux *Capitolins de Rome.* L'Empereur Domitien ayant fait rebâtir le Capitole qui avoit été brûlé sous le règne de Tite, renouvella les jeux Capitolins, pour être célébrés à Rome avec magnificence tous les cinq ans (après quatre ans révolus). La prémière célébration de ces Jeux se fit l'an 86. de Jesus-Christ. Nous voyons dans les Auteurs & sur les Marbres que les jeux Capitolins continuèrent d'être célébrés à Rome pendant plusieurs siècles. Je pense que ce Marbre de Cyzique fait mention de la vingt-unième célébration de l'an cent soixante-six de Jesus-Christ, dans laquelle Marc Aurele Corus remporta le prix du Pancrace des Jeunes-gens. Il est prouvé par les Monumens que plusieurs Villes de l'Orient, Sardes en Lydie, Aphrodisias en Carie, Héliopolis en Célésyrie, &c. firent célébrer des jeux Publics à l'imitation des jeux Capitolins de Rome.

Sueton, in Domit. c. 4.

ΚΑΙ ΚΑΤΑ ΤΟ ΕΞΗΣ ΡΩΜΗΝ ΕΠΙΝΕΙΚΙΑ, *& tout de suite les jeux de la Victoire à Rome.* On appelloit ainsi les jeux publics, célébrés aux réjouissances faites à l'occasion d'une Victoire, ἐπὶ τῇ νίκῃ. Les Auteurs les nomment Ἐπινίκιοι Ἀγῶνες, les jeux de la Victoire. Ἐπινίκιος ἑορτὴ, la Fête de la Victoire, & les Inscriptions Latines LUDOS VICTORIAE. Les Romains à l'imitation des Grecs firent célébrer les Fêtes & les Jeux de la Victoire : Auguste après la Bataille d'Actium; Septime Sévère après la défaite de Pescennius Niger; la ville de Tarse fit frapper à cette occasion des Médaillons, sur lesquels on voit les symboles des Jeux publics, & l'Inscription ΣΕΥΗΡΕΙΑ ΟΛΥΜΠΙΑ ΕΠΙΝΕΙΚΙΑ, les jeux *Olympiques Epiniciens Sévèriens*; c'est-à-dire, les jeux de la Victoire célèbrés en l'honneur de Septime Sévère, sur

Dio. Cass. Herodi. Plut. Meurs. Græc. fer. L. III.

Murator pag. DCXV. I.

le modèle des jeux Olympiques de la Grèce. La ville de Thessalonique fit graver sur ses Monnoyes les symboles des jeux de la Victoire ΕΠΙΝΙΚΙΑ, qui furent célébrés en réjouissance des Victoires que Gordien Pie remporta sur les Perses. Le Marbre de Cyzique nous apprend qu'on célébra à Rome des jeux de la Victoire, sous le règne de Marc Aurele.

Je rappelle les différentes dates marquées sur le Marbre. L'Athlète M. Aurele Corus, combattit dans la Classe des Enfans aux jeux Hadrianiens de Cyzique, la septième Olympiade, qui tombe probablement sur l'an cent cinquante-neuf de Jesus-Christ. Cet Athlète combattit ensuite dans la Classe des Jeunes-gens aux jeux Hadrianiens d'Athènes, qui étoient célébrés de quatre en quatre ans, la prémière célébration étant de l'an cent trente-un; la célébration mentionnée sur le Marbre peut tomber sur les années cent cinquante-neuf ou cent soixante-trois. Il combattit ensuite aux jeux Isthmiques: la célébration de ces Jeux, par le calcul relatif aux années des Olympiades, tombe aux années cent soixante-trois ou cent soixante-cinq de Jesus-Christ. Ce même Athlète combattit ensuite à Rome aux jeux Capitolins; la vingt-unième célébration de ces Jeux se fit l'an cent soixante-six; & incontinent après, ΚΑΤΑ ΤΟ ΕΞΗΣ, Corus combattit aux jeux de la Victoire à Rome, qui suivirent les jeux Capitolins.

La circonstance des jeux Capitolins, qui précédèrent immédiatement les jeux de la Victoire, détermine ces deux solemnités à l'an cent soixante-six de Jesus-Christ. Les jeux Capitolins avoient été célébrés l'an cent soixante-deux; mais les Armées Romaines n'avoient remporté cette année, ni la précédente, aucune Victoire qui pût être célébrée par des réjouissances publiques. L'an cent soixante-six L. Vérus revint à Rome de son expédition contre les Parthes, le Sénat lui décerna & à Marc Au-

rele les honneurs du triomphe; les deux Empereurs firent leur entrée triomphante dans Rome, vers le commencement du mois d'Août de la même année ([a]); la cérémonie fut suivie de Jeux & de Spectacles magnifiques, du nombre desquels furent les jeux de la Victoire, ΕΠΙΝΕΙΚΙΑ, mentionnés sur le Marbre de Cyzique. On éleva dans Rome plusieurs Monumens, en mémoire des victoires des armées Romaines sur les Parthes. Les Médailles nous en ont conservé la plûpart des Desseins; je n'en rappelle qu'un seul, gravé au revers d'un beau Médaillon de bronze, de Lucius Vérus; ce Prince y est représenté offrant la Victoire à Jupiter Capitolin, & couronné par la ville de Rome.

Capitolin in Marco.

ΤΙΜΗΘΕΙΣ ΧΡΥΣΕΙΩ ΒΡΑΒΕΙΩ, *honoré d'un prix en or.* On connoît la distinction générale que les Grecs faisoient entre les Jeux qu'ils appelloient *θεματικοὺς* ou *ἀργυρίτας ἀγῶνας*, & ceux qu'ils nommoient *στεφανίτας*. Dans les premiers, on proposoit pour prix diverses choses qui pouvoient s'échanger contre de l'argent: dans les derniers on ne distribuoit que des Couronnes; ceux-ci étoient les plus célèbres de la Grèce, & ceux qui acquéroient aux Athlètes le plus de gloire. On célébroit des Jeux de la première espèce dans plusieurs Villes. On voit sur les Marbres d'Oxford une Inscription qui fait mention de vingt-deux Jeux de cette sorte, ΘΕΜΑΤΙΚΟΥΣ ΠΑΝΤΑΣ. Le Marbre de Cyzique prouve que les prix proposés aux jeux de la Victoire, célébrés à Rome, l'an cent soixante-six de Jesus-Christ, furent magnifiques, puisque le Pancratiaste Corus y obtint un prix, ΒΡΑΒΕΙΟΝ, en or.

Mém. Académ. Tom. I. p. 261.

Marm. Oxon. Part. I. pag. 70.

([a]) Cette date est prouvée dans un Mémoire qui a été lû à l'Académie au mois de Novembre 1753.

PLANCHE LXIV.

A LA BONNE FORTUNE.

Caïus Pistus, deux fois Vainqueur, Citoyen de
Cume & de Cyzique, ayant vaincu au
Pancrace des Hommes dans les jeux Hadrianiens
Olympiques du Commun de l'Asie,
La onzième Olympiade; & dans les jeux
Barbilléens à Ephèse, à la Lutte & au
Pancrace des Jeunes-gens en un même jour.

Hauteur, trois pieds, dix pouces; largeur, un pied, huit pouces; épaisseur, six pouces. Le haut & le bas du Marbre sont ruinés; l'Ecriture seule est conservée.

POUR expliquer ce Marbre, il suffit d'ajoûter quelques Notes aux explications du Marbre précédent. ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ, *à la bonne Fortune*. Plusieurs Sçavans ont donné l'explication de cette Formule qu'on lit dans les Auteurs, & fort souvent sur les Marbres.

Pl. LX.

ΓΑΙΟΣ Β Ο ΚΑΙ ΠΙΣΤΟΣ. *Caïus Pistus, deux fois Vainqueur*; c'est ici un éloge de l'Athlète Caïus Pistus: il paroît qu'après la lettre numérale Β, c'est-à-dire, ΔΙΣ deux fois, on doit sous-entendre ΝΙΚΗΣΑΣ, *ayant vaincu*; on verra sur un autre Marbre (Pl. LXXV) ΕΚΤΟΝ ΝΕΙΚΗΣΑΣ, *ayant vaincu six fois*. En effet suivant notre Marbre, Caïus Pistus fut vainqueur aux jeux Hadrianiens de Cyzique, & aux jeux Barbilléens d'Ephèse.

ΑΝΔΡΩΝ ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ, le *Pancrace des Hommes*. Nous avons vû sur le Marbre précédent le Pancrace des *Enfans* ΠΑΙΔΩΝ & le Pancrace des *Jeunes-gens* ΑΓΕΝΕΙΩΝ. Ces deux Marbres ont l'avantage de présenter

Pl. LXIII.

les trois Classes des Athlètes, qui étoient instituées dès le temps de Platon.

ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ ΟΛΥΜΠΙΑ ΚΟΙΝΟΝ ΑΣΙΑΣ ΤΗ ΕΝΔΕΚΑΤΗ ΟΛΥΜΠΙΑΔΙ, les *jeux Hadrianiens Olympiques de l'Assemblée générale de l'Asie, en la onzième Olympiade;* ce sont les mêmes Jeux publics, dont il est fait mention sur le Marbre précédent, qui furent célébrés par *l'Assemblée générale de l'Asie à Cyzique* ΚΟΙΝΟΝ ΑΣΙΑΣ ΕΝ ΚΥΖΙΚΩ, en la septième Olympiade, ΠΕΝΤΑΕΤΗΡΙΔΙ Ζ. J'explique ailleurs l'établissement de ces Jeux publics à Cyzique. J'observe seulement que l'époque de cette institution étant déterminée à l'an cent trente-cinq de Jesus-Christ, la onzième Olympiade a dû être célébrée à Cyzique, l'an cent soixante-quinze de Jesus-Christ, sous le règne de l'Empereur Marc Aurele.

Pl. LX.

ΒΑΡΒΙΛΛΗΑ ΕΝ ΕΦΕΣΩ, les *jeux Barbilléens à Ephèse.* Cette espèce de Jeux étoit déja connue par les Marbres. Un fragment de Dion, recueilli par M. de Valois, nous apprend que l'Empereur Vespasien permit aux Ephésiens, en considération d'un certain Barbillius, Astrologue, διὰ Βαρβίλλιον, de célébrer un Jeu sacré; faveur qu'il n'accorda à aucune autre Ville. Il est bien probable que les Ephésiens donnèrent le nom de Barbillius à cette espèce de Jeux, qu'ils continuèrent de faire célébrer après la mort de Vespasien.

Gruter. CCCXIV. Marm. Oxon. Part. I. pag. 70. Exc. Valef.

ΠΑΛΗΝ ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ ΗΜΕΡΑ ΜΙΑ, ayant vaincu *à la Lutte & au Pancrace en un même jour.* Un Athlète pouvoit remporter plusieurs palmes & plusieurs prix en un même jour. Pausanias fait mention de divers Athlètes, qui ont eu cet avantage. Un nommé Caprus vainquit en un seul jour à la Lutte & au Pancrace; on lui érigea deux Statues à Olympie, après l'avoir couronné deux fois. Clitomaque de Thèbes, remporta en un même jour une triple Couronne aux jeux Isthmiques, où il vainquit à la Lutte, au Pugilat, & au Pancrace: Artémidore de

In Eliac. Mém. Acad. To. I. pag. 268.

Tralles vainquit au Pancrace en un même jour ἐπὶ ἡμέρας τῆς αὐτῆς les Enfans, les Jeunes-gens & les Hommes.

Les Grecs pour faire plus d'honneur aux Athlètes, qui avoient remporté le prix de la Lutte & du Pancrace en un même jour, τῆς ΗΜΕΡΑ ΜΙΑ ΠΑΛΗ ΚΑΙ ΠΑΓΚΡΑΤΙΩ στεφανουμένους, avoient coutume de les appeller *Vainqueurs inespérés*, ou *Paradoxes*, ΠΑΡΑΔΟΞΟΝΙΚΑΣ καλοῦσιν. La Ville qui a fait élever le Monument, a célébré la gloire de l'Athlète Caïus, qui non-seulement avoit été deux fois vainqueur en deux villes différentes, mais qui avoit remporté en *un même jour* une double Couronne.

Plutarc. in Cimon. & Lucul.

M. Peyssonnel a envoyé à l'Académie la copie d'une Inscription, gravée sur un autre Marbre de Cyzique, qui avoit servi de pié-destal à la statue d'un Athlète *Pentathle*. On sçait que le Pentathle comprenoit cinq espèces de combats ; que pour remporter la victoire, il falloit avoir vaincu son Antagoniste aux cinq espèces ; que cet exercice étoit l'ouvrage d'un seul jour, & s'expédioit souvent dans une matinée. La ville de Cyzique érigea en l'honneur d'Aurele Métrodore Pentathle, ΑΥΡ. ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΣ ΚΥΖΙΚΗΝΟΣ ΠΕΝΤΑΘΛΟΣ, une Statue ΑΝΔΡΙΑΝΤΑ ΕΝ ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ, pour avoir remporté le prix du *Pentathle* à plusieurs jeux ; aux Olympiques de Cyzique, ΚΥΖΙΚΟΝ ΟΛΥΜΠΙΑ ; aux Olympiques de Pergame ; aux Olympiques de Pise en Elide ; à Nicomédie ; aux jeux Pythiques de Périnthe ; aux jeux Pythiques de Calcédoine. Cette Inscription, comme la précédente, paroît être du temps de l'Empereur Marc Aurele.

Mém. Acad. To. III. pag. 318. & suiv.

PLANCHE LXV.

Etant Gymnaſiarque. . . .
Ariſtolochus Ephèbarque.
Sous Apollophanès. . . . .

Les Colecrates*, furent*

Etærion, fils de Corragus
Timothée, fils de Potamon
Callippidès, fils d'Ariſtogène
Apollodore, fils d'Ariſto. . . .
Apollodore, fils d'Andro. . . .
Hèracléodore, fils d'Hèracl. . . .
Ariſtandre, fils d'Apoll. . . .
Dion, fils de Promèthion
Aſclepiadès, fils de Midias
Mètrodore, fils de Dionyſius
Et du nombre des Philètæres
Ariſtogène, fils d'Ariſtocl. . . .
Artémon, fils de Bacchius
Dioclès, fils de Mènodore.

Hauteur, deux pieds, trois pouces & demi; largeur, un pied un pouce; épaiſſeur, cinq pouces.

Les Gymnaſes étoient des Edifices publics, où les Athlètes apprenoient leurs exercices. Le *Gymnaſiarque* avoit l'Intendance de la Police des Gymnaſes. Cette charge, ordinairement annuelle, duroit quelquefois pluſieurs années; quelquefois elle n'étoit que pour un mois: cet uſage a varié ſuivant les temps & les lieux. *L'Ephèbarque* avoit l'Intendance particulière ſur la Claſſe des

Pl. IX.

Ephèbes, comme je l'ai déja obſervé. Il paroît qu'Ariſtolochus étoit en même-temps Gymnaſiarque & Ephèbarque. On trouve un exemple ſemblable ſur un autre Marbre, d'un Flavius Stratolaüs, ΕΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣΕΝ ΤΟΝ ΕΝΙΑΥΤΟΝ ΤΟΥΣ ΕΦΗΒΟΥΣ ΦΛ. ΣΤΡΑΤΟΛΑΟΣ. Nous avons un grand nombre de ſçavantes Diſſertations, principalement dans les Mémoires de l'Académie, ſur la Gymnaſtique des Anciens; je paſſe à l'explication du titre de *Colécrates*, qui n'a point encore paru ſur les Marbres.

Meurſ. Græc. feriat. L. III. pag. 129.

Les *Colacrétes*, Κωλακρέται, Κωλαγρέται; (c'eſt ainſi que les Scholiaſtes & les Léxiques les nomment au mot Κωλακρέται,) étoient des Queſteurs, ou Tréſoriers des deniers publics. Κολακρέται, dit Héſychius, ἀργυρικοὶ ταμίαι. L'ancien Scholiaſte d'Ariſtophane dit: on appelle Colacréte, celui qui garde les deniers de la Ville, & eſt Tréſorier des épices des Juges, & des dépenſes qui ſe font pour le culte des Dieux; Κωλακρέτης δὲ καλεῖται ὁ κατέχων τὰ χρήματα τῆς Πόλεως, ὁ Ταμίας τοῦ δικαστικοῦ μισθοῦ καὶ τῶν εἰς Θεοὺς ἀναλωμάτων; il dit à peu-près la même choſe ſur le Vers 1540. de la Comédie des Oiſeaux, & ajoûte que les Colacrétes fourniſſoient ſur les fonds de la Marine, au voyage & aux autres dépenſes des Théores qu'on envoyoit à Delphes. τοῖς δὲ ἰοῦσι Πυθῶδε θεωροῖς τοὺς Κωλακρέτας διδόναι ἐκ τῶν ναυκληρικῶν ἐφόδιον ἀργύρια (liſez, ἀργυρίων) καὶ ἄλλο, ὅτι ἂν δέῃ ἀναλῶσαι. Timée dans ſon Léxique, intitulé: περὶ τῶν παρὰ Πλάτωνι λέξεων, ſur le mot Κωλαγρέται, qui eſt le même que Κωλακρέται, s'explique comme le Scholiaſte, en diſant que les Colacrétes ſont les Tréſoriers des épices des Juges, & des dépenſes pour le culte des Dieux: Κωλαγρέται, οἱ ταμιεῖαι τοῦ δικαστικοῦ μισθοῦ, καὶ τῶν εἰς Θεοὺς ἀναλωμάτων.

In Veſp. v. 693.

Les Colonies Grecques portèrent en Aſie le nom & le titre de *Colacrétes*, qui ſont appellés *Colécrates* ſur

ſur le Marbre de Cyzique. Et peut-être cette leçon qu'on lit diſtinctement ſur le Monument, eſt-elle préférable à celle du Scholiaſte & des Léxiques : l'Inſcription nous apprend que les Colécrates de Cyzique étoient au nombre de dix, & même de treize, en y comprenant les trois derniers qui étoient du corps des *Philetæres*.

Je n'ai rien trouvé ſur le titre & les fonctions des *Philetæres*, le nom fait aſſez connoître que c'étoit une ſociété de pluſieurs perſonnes, qui avoit pû commencer par l'aſſociation de pluſieurs amis. La ville de Cyzique fut ſoumiſe pendant pluſieurs années aux Rois de Pergame ([a]); je propoſe un doute. Il eſt certain par diverſes Inſcriptions que quelques villes de l'Aſie établirent en l'honneur d'Attale Philadelphe Roi de Pergame, des Sociétés qu'elles appellèrent des *Attaliſtes*, ΚΟΙΝΟΝ ΤΩΝ ΑΤΤΑΛΙΣΤΩΝ. M. Peyſſonnel a envoyé à l'Académie la copie d'une Inſcription de la ville de Téos, qui prouve que cette Ville avoit établi un Prêtre & une Fête en l'honneur d'Euménès, Roi de Pergame, ΙΕΡΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΥΜΕΝΟΥΣ, ΕΝ ΤΗ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΥΜΕΝΟΥΣ ΗΜΕΡΑ.

Chishul. Antiq. Aſiat. p. 139.

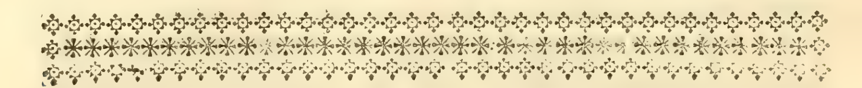
Les Colécrates de Cyzique devoient avoir une liaiſon particulière avec les Officiers du Gymnaſe, puiſque le Monument porte la date de tel Gymnaſiarque. Les Colécrates étoient les Tréſoriers des dépenſes qui ſe faiſoient pour le culte des Dieux. Les Jeux ſacrés, dans les villes Grecques, & les exercices qui préparoient à la célébration de ces Jeux, étoient cenſés appartenir au culte Reli-

([a]) On connoît pluſieurs Monnoyes des Rois de Pergame, ſur leſquelles on lit le nom de Philetære, ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΥ, autour de différentes têtes. Il ſeroit bien ſingulier que ces Monnoyes fuſſent toutes de Philetære, premier Roi de Pergame, & qu'il ne reſtât aucune Monnoye des Rois Attales, & d'Euménès, Princes riches & puiſſans. Quelques Antiquaires croyent que les ſucceſſeurs de Philetære prirent ſur leurs Monnoyes le nom de ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΥ, comme les Rois d'Egypte adoptèrent le nom du premier Ptolémée.

gieux. Les Athlètes mêmes faisoient des vœux aux Dieux, & leur offroient des sacrifices.

Mêm. Académ. Vol. IV. p. 525.

Au reste, je pense que cette Inscription est antérieure à la domination des Romains en Asie.



OBSERVATIONS GENERALES

SUR LES FRAGMENS

DES FASTES DE CYZIQUE.

LES Histoires les plus anciennes des Peuples & des Villes de la Grèce étoient tirées des Fastes de chaque Peuple & de chaque Ville. On inscrivoit dans les Archives, & l'on gravoit sur le Marbre les noms & la suite des Magistrats & des dignités *Eponymes*, qui donnoient le nom à chaque année. On caractèrisoit par le nom des *Eponymes* l'année des Traités, des Decrets, & des autres Actes publics. C'est de cette manière que les Orateurs & les Historiens les plus anciens ont daté les Actes publics des Villes. Les Athéniens comptoient les années par les Archontes, les Bœotiens par les Bœotarques, les Argiens par les Prêtresses de Junon d'Argos, les Corinthiens par les Prytanes, &c. Les villes Grecques de l'Asie suivirent le même usage ; on voit dans l'Histoire & sur les Monumens, qu'elles comptoient les années par la suite des Magistratures ou des autres charges & dignités *Eponymes* ; & si quelques Villes ont employé des Eres ou des époques particulières, ces exemples sont rares, & font une exception à l'usage général.

La ville de Cyzique, non-seulement marquoit les an-

nées par la ſuite de ſes *Eponymes*; mais elle faiſoit inſcrire dans les Archives & graver ſur le Marbre l'ordre & la ſuite des Prytanes, qui avoient le gouvernement pendant un mois de chaque année. M. Peyſſonnel a heureuſement découvert dans les ruines de la Ville des fragmens de ces Faſtes.

Ces Marbres donnent les noms & la ſuite de huit mois de l'année civile de Cyzique, les noms de ſix Tribus, les titres de Roi, de Prytane, d'Archonte, & de pluſieurs autres charges ou dignités religieuſes & civiles. J'examinerai dans les Notes, 1°. les mois, 2°. les Tribus, 3°. les dignités religieuſes, 4°. les charges ou dignités civiles. Je renvoye au cinquième Article les titres de charge ou de dignité inconnus, dont je ne trouve aucune mention, ni dans l'Hiſtoire, ni ſur les Monumens.

MOIS DE CYZIQUE.

On trouve ſur le premier fragment le mois *Cyanepſion*, ΚΥΑΝΕΨΙΩΝ; ſur le ſecond, le mois *Apaturéon*, ΑΠΑΤΟΥΡΕΩΝ; ſur le troiſième, les mois *Poſidéon*, ΠΟΣΕΙΔΕΩΝ, *Lenæon*, ΛΗΝΑΙΩΝ & *Antheſtérion*, ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΩΝ, & ſur le quatrième fragment, les mois *Kalamæon*, ΚΑΛΑΜΑΙΩΝ & *Panémus* ΠΑΝΗΜΟΣ. Le Decret ou Pſéphiſme, donné en faveur des Prêtreſſes, fait mention du mois *Artémiſion*, ΑΡΤΕΜΙΣΙΩΝ, & probablement d'un autre mois appellé ΤΑΥΡΕΩΝ, *Tauréon*; ainſi les Marbres donnent les noms de huit ou de neuf mois de l'année civile de Cyzique.

Pl. LXVI. Pl. LXVII. Pl. LXIX. Pl. LXX. Pl. LXXI. Pl. LIX.

Il eſt difficile de fixer l'ordre & la ſuite de ces mois dans le cours de l'année. Ces fragmens des Faſtes ſont du temps des Empereurs Romains, après que les Aſiatiques eurent adopté l'uſage de l'année ſolaire. Les mois Poſidéon & Lénæon des Grecs Aſiatiques ſont connus dans l'Hiſtoire. Le mois Poſidéon, ſuivant le Rhéteur Ariſtide, étoit un *mois d'hyver*, qui étoit ſuivi im-

Ariſtid. Orat. 1. Sacr.

Pl. LXIX.

médiatement par le mois Lénæon ; ce qui eſt confirmé par le Marbre, qui place de plus le mois Antheſtèrion à la ſuite du mois Lénæon. Je trouve le même ordre dans les mois de l'année Athénienne, *Poſidéon*, *Gamèlion* & *Antheſtèrion*, avec cette différence que le mois Lénæon des Grecs Aſiatiques répondoit au *Gamèlion* des Athéniens.

Il eſt certain que l'année des Grecs Aſiatiques commençoit à l'Equinoxe d'Automne ; l'Hémèrologe de Florence, dans la colomne des mois de la Province d'Aſie, ACIAC, place le mois Apaturéon le troiſième de l'année des Aſiatiques, immédiatement avant le mois Poſidéon, qui étoit le quatrième. Le mois *Cyanepſion* de Cyzique a le même nom que le mois Pyanepſion d'Athènes, qui dans l'année Athénienne précédoit immédiatement le mois Poſidéon ; mais depuis le règne d'Hadrien le mois Pyanepſion prit la place du mois Maémactèrion, qui fut placé immédiatement avant le mois Poſidéon ; enſorte que ces mois dans l'année Athénienne gardèrent cet ordre, *Pyanepſion*, *Maémactérion*, *Poſidéon*. Les mois de Cyzique doivent ſuivre le même ordre, *Cyanepſion*, *Apaturéon*, *Poſidéon*, les mois *Cyanepſion* & *Apaturéon* correſpondant aux mois Pyanepſion & Maémactèrion d'Athènes : ainſi nous ſommes aſſûrés de l'ordre de cinq mois de Cyzique, *Cyanepſion*, *Apaturéon*, *Poſidéon*, *Lénæon*, *Antheſtérion*. Il faut fixer l'ordre des trois autres mois *Artémiſion*, *Calamæon* & *Panémus*.

Corſin. Inſcrip. Attic. p. 2.

Les Macédoniens établirent après les Conquêtes d'Aléxandre l'année Macédonienne dans l'Aſie mineure. Suivant l'Hémèrologe de Florence, l'année Civile d'Ephèſe étoit compoſée de mois Macédoniens. On a trouvé ſur un Marbre de Thyatires le mois *Audinæus*, ſur un Marbre de Sardes le mois *Daëſius*, & ſur un Marbre de Téos le mois *Hyperbérétæus* ; un Marbre de Cyzique donne le mois Macédonien *Panémus*, le neuvième de l'année, qu'il

Wheler. è Sched. D. Askew. Chishull. Antiq. Aſiat. Pl. LXXI.

place immédiatement après le mois *Calamæon*; un autre Marbre de Cyzique donne le mois Macédonien *Artémision*, ou *Artémisius*, qui étoit le septième de l'année; ainsi dans l'année de Cyzique le mois Artémision étoit le septième, Calamæon le huitième, & Panémus le neuvième.

Pl. LIX.

D'où il résulte que l'année civile de Cyzique étoit composée de mois Ioniens, Athéniens, Macédoniens & de quelques autres qui lui étoient particuliers, comme *Calamæon* & *Tauréon*. J'ajoute une courte explication de chacun de ces mois, du rang qu'ils tenoient dans le Calendrier Asiatique, du nombre des jours qu'ils contenoient & de leur comparaison avec les mois Juliens.

Le mois *Cyanepsion* étoit Athénien, *le mois des Féves;* les Anciens disoient Πύαμος pour Κύαμος une Féve, d'où est venu le nom de la Fête Πυανέψια célébrée à Athènes en mémoire de la délivrance de Thèsée, ainsi appellée des Féves qu'on faisoit cuire en cette Fête. Elle est nommée Κυανέψια, dans quelques Manuscrits de Pollux. On la célébroit le sept du mois *Pyanepsion*, à qui elle donna le nom. Les Cyzicéniens le nommoient *Cyanepsion*; il étoit le second de leur année, avoit 31 jours, & commençoit le 24 d'Octobre Julien.

Pollux. L. VI. c. 9.
Plut. in Thes.
Harpocration.
Tom. I. p. 601.
Edit. ann. 1706.

Le mois *Apaturéon*, de l'ancienne année Ionienne, étoit ainsi appellé de la Fête ΑΠΑΤΟΥΡΕΙΑ. Voyez l'explication de la Pl. LXVI. il étoit le troisième de l'année Asiatique, avoit 31 jours, commençoit le 24 Novembre.

Hemerol. Flor.

Le mois *Posidéon*, Athénien & Ionien, prenoit son nom de la Fête, célébrée en l'honneur de Neptune, ΠΟΣΕΙΔΕΙΑ, ou ΠΟΣΕΙΔΩΝΙΑ. Il étoit le quatrième de l'année Asiatique, avoit 30 jours, commençoit le 25 Décembre.

Hesych.
Athenæ. L. XIII.
Hemer. Flor.

Le mois *Lénæon* Ionien, étoit ainsi appellé d'une Fête de Bacchus ΛΗΝΑΙΑ, établie à Athènes; les Grecs

la célébrèrent en Asie, dans le mois qu'ils appellèrent ΛΗΝΑΙΩΝ; c'est ainsi que les Ioniens le nommoient, suivant Proclus; & Hésiode parle de ce mois, Μῆνα Ληναιῶνα. Il est employé comme date dans le traité d'Alliance, entre les Smyrnéens & les Magnésiens du Méandre, sous le règne de Séleucus Callinicus, Roi de Syrie. C'étoit, suivant l'Hémèrologe de Florence, le cinquième mois de l'anné civile des Grecs Asiatiques. Il avoit 29 jours, & dans les Bissextiles 30 jours, & commençoit le 24 de Janvier.

Proclus in Hesiod.

Marm. Oxon. pag. 2.

Le mois *Anthestèrion*, Athénien, prenoit son nom de la Fête ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΑ, célébrée en l'honneur de Bacchus: les Athéniens l'appelloient ainsi, parce qu'on y portoit des fleurs; ce mois étoit dans l'année Athénienne, le second après le mois Posidéon, comme il étoit dans l'année de Cyzique, le second après le mois Posidéon, & le 6e. de cette année: il avoit 30 jours & commençoit le 22 de Février, & dans les Bissextiles le 23 dudit mois. Il est certain que la ville de Cyzique célébroit la Fête des *Anthestèries*. Le Sénat & le Peuple de la Ville ordonnèrent par un Decret, rapporté par Spon, que les Prytanes couronneroient au Théâtre Apollodore de Paros, à la Fête des *Anthestèries*, ΤΟΥΣ ΔΕ ΠΡΥΤΑΝΕΙΣ ΣΤΕΦΑΝΩΣΑΙ ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΝ ΤΟΙΣ ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΟΙΣ ΕΝ ΤΩ ΘΕΑΤΡΩ.

Etymolog. au mot Ἀνθεστήρια

Misc. p. 336.

Le mois *Artémision*, appellé *Artémisius* par les Macédoniens, avoit pris son nom de la Fête ΑΡΤΕΜΙΣΙΑ, célébrée en l'honneur de Diane. Voyez l'explication de la Planche LVIII. C'étoit, suivant l'Hémèrologe de Florence, le septième mois de l'année des Grecs Asiatiques; il avoit 31 jours, & commençoit le 24 de Mars.

Le mois *Calamæon*, ΚΑΛΑΜΑΙΩΝ, particulier à la ville de Cyzique, n'avoit point encore paru, ni dans les Historiens, ni sur les Monumens. Son nom étoit pris apparemment d'une Fête, appellée *Calamæa*, ΚΑΛΑ-

MAIA, ſur laquelle je ne puis propoſer que des conjectures. On peut dire que cette Fête étoit une des Cérémonies ſacrées, relatives à l'Agriculture. Les Athéniens avant les ſemailles, célébroient la Fête ΠΡΟΗΡΟΣΙΑ, en l'honneur de Cérès, pour obtenir l'heureux ſuccès des ſemences. En chacune des quatre ſaiſons de l'année on offroit dans les Fêtes ΩΡΑΙΑ des ſacrifices, pour la conſervation & l'abondance des biens de la Terre. Après la moiſſon, & après les Vendanges, on célébroit en action de graces la Fête ΘΑΛΥΣΙΑ, on y offroit des ſacrifices à Cérès, & aux autres Dieux. Les Grecs donnoient quelquefois à leurs Fêtes les noms des Fruits & des productions de la Terre, ΚΑΡΥΑ, la Fête des Noix, des Châtaignes, ΘΑΡΓΗΛΙΑ, la Fête de tous les Fruits. Je ſoupçonne que la Fête ΚΑΛΑΜΑΙΑ, ainſi appellée de ΚΑΛΑΜΗ, tige ou tuyau de Bled, étoit célébrée à Cyzique, lorſque le Froment ayant pouſſé ſes tuyaux, commence à fleurir, & qu'on y offroit dans ce temps critique des ſacrifices à Cérès, pour avoir une abondante récolte; le mois dans lequel on célébroit cette Fête, aura été appellé ΚΑΛΑΜΑΙΩΝ; & ce mois dans l'année fixe des Grecs Aſiatiques, commençoit le le 24 d'Avril, & finiſſoit le 23 de Mai Julien; c'eſt préciſément le temps où les Bleds doivent être en épi & en fleur dans le territoire de Cyzique; on y fait la Moiſſon dans le mois de Juin. Au reſte, ce mois de Cyzique eſt placé ſur le Marbre avant le mois Panémus, qui étoit le neuvième mois de l'année des Grecs Macédoniens d'Aſie; Calamæon devoit être le huitième de l'année de Cyzique: il avoit 30 jours, & commençoit le 24 d'Avril.

Heſych.

Heſych.

Scholiaſt. Homer. Iliad. 1. v. 530.

Heſych.

Etymolog.

Le mois *Panémus*, Macédonien, étoit le neuvième de l'année des Macédoniens d'Aſie, & de la ville de Cyzique; il avoit 31 jours, & commençoit le 24 de Mai.

Ainſi nous connoiſſons par les Marbres huit mois de

l'année Civile de cette Ville, depuis Cyanepſion, le ſecond de l'année, juſqu'à Panémus, le neuvième. Un de ces Marbres donne le nom de *Tauréon*, que je ſoupçonne être un nom de mois, & qui ſeroit un des quatre autres mois de l'année de Cyzique, & auroit été placé entre le 24 de Juin & le 24 d'Octobre de l'année Julienne.

Pl. LVIII.

Je crois devoir donner un Tableau de comparaiſon & de rapport, entre les mois Athéniens, Aſiatiques, Macédoniens & de Cyzique.

Mois Athéniens	*Grecs Aſiatiques*	*Macédoniens d'Aſie*	*De Cyzique.*
Boëdromion	Cæſarius	Dius	....
Pyanepſion	Tiberius	Apellæus	Cyanepſion
Maémacterion	Apaturéon	Audinæus	Apatureon
Poſideon	Poſidéon	Peritius	Poſideon
Gamelion	Lénæon	Dyſtrus	Lenæon
Antheſterion	Hieroſébaſte	Xantichus	Antheſtérion
Élaphèbolion	Artemiſius	Artemiſius	Artémiſion
Munychion	Evangelius	Dæſius	Calamæon
Thargélion	Stratonicus	Panemus	Panemus
Scirrophorion	Hecatombæus	Lous	....
Hécatombæon	Anteus	Gorpiæus	....
Métagitnion	Laodicus	Hyperberetæus	....

TRIBUS DE CYZIQUE.

On voit ſur les Marbres les noms de pluſieurs Tribus du Peuple de Cyzique; les Tribus des *Géléontes*, des *Oenopes*, des *Argades*, des *Hoplètes*, des *Aegicores*; les fragmens des Faſtes y ajoûtent la Tribu des *Bores*. Cyzique à l'exemple de la ville d'Athènes, ſa première Métropole, avoit diſtribué ſes Citoyens, de la Ville & de la Campagne, dans un certain nombre de Tribus, qui parvenoient ſucceſſivement, & dans des temps réglés au

Pl. LX. LXI. LXII.

Pl. LXX.

au Gouvernement, à la Prytanie. Voyez l'explication des Planches LIX. LX. & LXI. Le Peuple des grandes villes Grecques d'Aſie étoit auſſi partagé en Tribus. Voyez l'explication de la Planche LIX.

DIGNITE'S SACRE'ES.

LES Prytanes de Cyzique changeoient tous les mois, & étoient choiſis d'une ou de deux Tribus; les Faſtes marquoient les autres dignités, ſoit Sacrées, ſoit Civiles, dont ces Magiſtrats étoient décorés; & quand ils avoient été Prytanes ou élevés à une autre dignité pluſieurs fois, on en faiſoit mention: quant aux dignités Sacrées ou Religieuſes, on trouve ſur nos Marbres des Prytanes qui avoient le titre de ΒΑΣΙΛΕΥΣ, *Roi;* de *Myſte*, ΜΥΣΤΗΣ; de Myſtarque, ΜΥΣΤΑΡΧΗΣ; de Néocore, ΝΕΩΚΟΡΟΣ.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ, le *Roi.* La ville de Cyzique avoit conſervé ou admis pluſieurs uſages de la ville d'Athènes, ſa prémière Métropole. On ſçait que le Roi, ΒΑΣΙΛΕΥΣ, étoit le ſecond Officier dans le Tribunal des Archontes, qu'il étoit obligé d'offrir des Sacrifices, & chargé de diverſes cérémonies Religieuſes; il préſidoit aux myſtères d'Eleuſis. Cyzique avoit auſſi un *Roi des Sacrifices*, ΒΑΣΙΛΕΥΣ. On lit dans une Inſcription, ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ ΙΕΡΟΠΟΙΟΙ ΚΑΙ ΜΥΣΤΗΡΙΩΝ ΕΥΣΕΒΕΙΣ..... ΕΠΙ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΙΔΗΛΟΥ. Nos Marbres donnent les noms de pluſieurs Cyzicéniens, qui étoient décorés du titre de ΒΑΣΙΛΕΥΣ.

Hiſt. Acad. To. VII. pag. 56.

Murator. pag. CLXXVI. I.

ΜΥΣΤΗΣ, *Myſte.* Ceux qui étoient initiés aux petits myſtères d'Eleuſis, étoient appellés *Myſtes*, Μύσται, comme ceux qui étoient initiés aux grands myſtères, étoient nommés Epoptes, Ἐπόπται. Suivant le Scholiaſte d'Ariſtophane, ſur la Comédie de Plutus, les grands myſtères étoient conſacrés particulièrement à Cérès, & les petits à Proſerpine, ſa fille: ἦσαν δὲ τὰ μὲν μεγάλα τῆς Δήμητρος,

Meurſ. Eleuſin. c. 15.

Meurſ. ibid. c. 8.

τὰ δὲ μικρὰ Περσεφόνης τῆς ἀυτῆς θυγατρός. La ville de Cyzique célébroit des Myſtères qui étoient relatifs à ceux d'Eleuſis. Les Cyzicèniens rendoient un culte particulier à Proſerpine, σέβουσι ἀυτὴν (τὴν Κόρην) οἱ Κυζικηνοὶ μάλιστα θεῶν, elle étoit la Divinité tutélaire de la Ville, ſur pluſieurs de ſes Médailles, ΚΟΡΗ CΩΤΕΙΡΑ ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ; ils célébroient tous les ans en ſon honneur une Fête qu'ils appelloient ΦΕΡΕΦΑΤΤΙΑ, dans laquelle ils immoloient une Vache noire. Ils croyoient que Jupiter avoit donné leur Ville en dot à Proſerpine; Cyzique employa ſur ſes Monnoyes un grand nombre de Types, relatifs à Cérès & à Proſerpine, dont le détail ſeroit inutile. Ces Myſtes de Cyzique étoient peut-être initiés aux myſtères de Samothrace, que la Ville avoit admis, & qu'elle faiſoit célébrer par des Sacrificateurs & des Miniſtres Samothraces. On lit dans l'Inſcription que j'ai citée, que ces myſtères étoient célébrés à Cyzique par deux Sacrificateurs Samothraces ΙΕΡΟΠΟΙΟΙ.... ΣΑΜΟΘΡΑΚΕΣ, & par trois autres Miniſtres ΛΙΤΑΙ ΕΥΣΕΒΕΙΣ.

Appian. in Mithrid.

Med. de Fauſtine la jeune.

Plutarch. in Lucull.

Appian. ibid.

Murator. pag. CLXXVI. I.

ΜΥΣΤΑΡΧΗΣ, *Myſtarque*, étoit le Chef des Myſtes de Cyzique, & devoit préſider à leurs Aſſemblées. On trouve ſur un Marbre l'Aſſemblée des Myſtes d'Apollon, ΣΥΝΟΔΟΣ ΤΩΝ ΜΥΣΤΩΝ; ſur un Marbre de Smyrne, l'Aſſemblée des Myſtes de la Déeſſe Cérès Η ΣΥΝΟΔΟΣ ΤΗΣ ΘΕΟΥ ΜΥΣΤΩΝ. Le Chef des Myſtes à Smyrne étoit appellé ΠΑΤΡΟΜΥΣΤΗΣ.

Gruter. p. CCCIX. 2.

Corſini è Schedis Chishull.

Spon, Miſcel. p. 353. & 354.

ΝΕΩΚΟΡΟΣ. Le *Néocore* étoit chargé de veiller à la garde & à la propreté des Temples. Ce nom ſe trouve ſouvent dans l'Hiſtoire & ſur les Monumens. Lorſque les Grecs eurent élevé des Temples en l'honneur des Empereurs Romains, les Villes briguèrent le titre de *Néocore* des Auguſtes, & la permiſſion de leur offrir des Sacrifices ſolemnels, & de célébrer des Jeux ſacrés en leur honneur. Voyez l'explication de la Planche LIX.

DIGNITE'S ET CHARGES CIVILES.

Les Officiers mentionnés sur les Marbres des Fastes, sont les Prytanes, les Callies, l'Archonte, le Calliarque, le Phylarque, l'Hipparque, le Greffier & le Garde des Caves publiques.

ΕΠΡΥΤΑΝΕΥΣΑΝ. Les *Prytanes* ([a]) à Athènes formoient un Tribunal de quatre cens Officiers, dont le nombre fut augmenté jusqu'à cinq, & même à six cens. Toutes les Tribus gouvernoient successivement pendant trente-quatre ou trente-cinq jours; & lorsque leur nombre fut augmenté jusqu'à douze, une Tribu gouvernoit pendant un mois. Le rang des Prytanies se tiroit au sort. Les Prytanes avoient l'administration de la Justice au Souverain, la distribution des Vivres, la Police générale de l'Etat & particulière de la Ville, la déclaration de la Guerre, la conclusion & publication de la Paix, la nomination des Tuteurs & des Curateurs, & enfin le jugement de toutes les affaires, qui après avoir été instruites dans les Tribunaux subalternes ressortissoient à ce Conseil.

Hist. Acad. To. VII. p. 58.

Le *Prytanée* étoit un vaste Edifice destiné aux assemblées des Prytanes, aux repas publics & à d'autres usages. On y plaçoit les Statues des Dieux & des Hommes illustres.

Le Conseil des Prytanes à Cyzique devoit être composé de six cens Officiers; toutes les Tribus parvenoient successivement à la Prytanie dans le cours d'une année, & nous trouvons sur les Marbres des Listes de cinquante Prytanes pour un mois; mais il paroît que les Prytanes étoient tirés à Cyzique d'une Tribu, & quelquefois de deux Tribus, pour chaque mois, d'où il résulteroit que les Tribus Cyzicéniennes étoient en plus grand nombre que les Tribus Athéniennes; nous ne connoissons que

Pl. LXXI.
Pl. LXVIII. LXIX.

([a]) Les Prytanes étoient aussi Ministres de la Religion.

ſix Tribus de Cyzique, & nous devons cette connoiſſance aux Inſcriptions des Marbres. Au reſte, le Prytanée de Cyzique étoit d'une grande magnificence : il renfermoit dans ſon enceinte pluſieurs portiques, dans leſquels étoient placées les tables des Feſtins publics. Il fut ordonné par le Decret du Sénat & du peuple de Cyzique, rapporté par Spon, que la Statue d'Apollodore de Paros fût placée *près les tables du premier portique Dorique*, ΠΑΡΑ ΤΑΣ ΤΡΑΠΕΖΑΣ ΠΡΩΤΗΣ ΣΤΟΑΣ ΤΗΣ ΔΟΡΙΚΗΣ. Tite-Live rapporte que Perſée, dernier Roi de Macédoine, fit préſent d'un ſervice d'or, pour une des tables du Prytanée de cette Ville : *Cyzici in Prytaneum, id eſt, penetrale urbis, ubi publicè, quibus is honos datus eſt, veſcuntur, vaſa aurea menſæ unius poſuit.*

Miſcell. p. 336.

T. Liv. L. XLI. c. 20.

Les Villes admettoient aux repas du Prytanée les Ambaſſadeurs étrangers, les Sénateurs, & les perſonnes illuſtres, à qui elles accordoient la diſtinction honorable de pouvoir y aſſiſter. Pluſieurs Villes de la Grèce & de l'Orient avoient des Prytanes & un Prytanée ; on en peut voir la Liſte dans les Mémoires de l'Académie ; il ſeroit facile, d'après les Médailles & les Inſcriptions, d'y ajoûter les noms de quelques autres Villes.

Hiſt. To. VII. p. 75.

ΕΚΑΛΛΙΑΣΑΝ, les Officiers qui avoient ſervi pendant un mois dans le Tribunal des *Prytanes*, paſſoient le mois ſuivant dans le Tribunal des *Callies*. Ces Magiſtrats ou Officiers étoient particuliers à la ville de Cyzique ; ils ne ſont connus que par nos Marbres ; on voit ſeulement qu'ils étoient, comme les Prytanes, au nombre de ſix cens ; mais je ne puis donner aucun éclairciſſement, ni ſur leur nom, ni ſur leurs fonctions.

ΑΡΧΟΝΤΟΣ. On trouve dans le quatrième Fragment, un Archonte à la tête des Prytanes du mois Calamæon, & un Archonte à la tête des Callies du mois ſuivant, du mois Panémus. L'Archonte du Conſeil des Prytanes étoit *Epiſtate*, ou Préſident du Conſeil pendant un mois à Cy-

Pl. LXXI.

zique ; on l'appelloit dans quelques Villes *Boularque*, ΒΟΥΛΑΡΧΟΣ ; c'est-à-dire, comme sur notre Marbre, ΑΡΧΩΝ ΤΗΣ ΒΟΥΛΗΣ, & dans d'autres Villes, il étoit nommé *premier Prytane*, ΠΡΥΤΑΝΙΣ ΠΡΩΤΟΣ. A Athènes, le premier Prytane ou l'*Epistate*, ne présidoit que pendant un jour ; il avoit le jour de sa fonction les clefs du Trésor public, des Titres & des Archives de l'État, & le Sceau de la Republique ; & si ce jour-là il étoit rendu un Decret du Sénat ou du Peuple, on mettoit à la tête du Decret le nom de l'Epistate.

Wheler, To. I. p. 240.

Marm. Oxon. P. I. pag. 148.

Hist. Acad. To. VII. p. 61.

L'Archonte du Conseil des Callies à Cyzique présidoit pendant un mois ; on l'appelloit *Calliarque* : on voit sur un de nos Marbres qu'un Nicomèdes étoit Calliarque pour la seconde fois, ΝΙΚΟΜΗΔΟΥΣ ΤΟΥ Β ΚΑΛΛΙΑΡΧΟΥΝΤΟΣ.

Pl. LXVII.

ΦΥΛΑΡΧΗΣ ou ΦΥΛΑΡΧΟΣ, & sur les Marbres par abbréviation ΦΥ, ΦΥΛ. *Phylarque*, le Chef d'une Tribu. Le Peuple des grandes villes Grecques, comme je l'ai déja observé, étoit partagé en un certain nombre de Tribus, qui parvenoient successivement, & dans des temps réglés, au gouvernement de la République. Chaque Tribu avoit son Chef ou *Phylarque*, qui présidoit aux assemblées de sa Tribu, avoit l'intendance & la direction de ses affaires. Aristote dans ses Politiques parle de ces *Phylarques*. Hérodote rapporte que Callistènes ayant augmenté le nombre des Tribus d'Athènes, & en ayant formé dix des quatre anciennes, il augmenta aussi dans la même proportion le nombre des *Phylarques*, δέκα τε φυλάρχους ἀντὶ τεσσέρων ἐποίησε. Le Phylarque à Athènes commandoit la Cavalerie de sa Tribu. Nos Marbres de Cyzique font mention de plusieurs Phylarques ; on lit sur un Marbre de Nicomédie qu'Aurélius Earinus avoit été *Phylarque* d'une des Tribus de cette Ville : ΑΥΡ. ΕΑΡΙΝΟϹ ΑΡΞΑϹ ΤΗϹ ΚΡΑΤΙϹΤΗϹ ΦΥΛΗϹ ΠΟϹΕΙΔΩΝΙΑΔΟϹ.

Hérodot. L. IV.

Pollux.

Murator. pag. DCLXXIX. 7.

ΙΠΠΑΡΧΟΥΝΤΩΝ, les *Hipparques* étoient les Commandans de la Cavalerie, sous les ordres du Stratège ou Prêteur. Voyez l'explication de la Planche LXVI. La Charge de Statège, dans les anciens temps, étoit Militaire; le Stratège levoit des Troupes, & les conduisoit à la guerre, ἥδε ἀρχὴ αὕτη (στρατηγοῦ) πάλαι μὲν κατέλεγέ τε καὶ ἐξῆγεν εἰς τὰ πολέμια; mais lorsque les villes Grecques furent soumises à la domination Romaine, & que le droit de faire la guerre leur eût été enlevé, la Charge de Stratège fut presqu'entièrement réduite à des fonctions civiles. Il y avoit plusieurs Stratèges dans les grandes Villes. Nous voyons sur les Médailles de Cyzique, frappées sous différens Empereurs, que le Stratège ou Prêteur de cette Ville étoit *Eponyme*.

Philostrat. de Vit. Sophist. L. I.

ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ, & sur nos Marbres, par abbréviation, ΓΡ. ΓΡΑΜ. Le *Greffier*. La ville d'Athènes, dont la ville de Cyzique suivoit les usages, avoit deux Greffiers du Sénat, & un Greffier du Peuple. Le premier Greffier du Sénat étoit tiré au sort, à chaque Prytanie, pour la garde des Decrets & des Actes publics; le second étoit choisi par le Sénat & avoit la garde des Loix : le Greffier du Peuple étoit élû par l'assemblée du Peuple, & faisoit au Sénat, & devant le Peuple, la lecture des Decrets, des Loix & des Actes publics. La ville de Cyzique, suivant les Marbres, avoit un Greffier du Sénat ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ ΒΟΥΛΗΣ, qui devoit être différent du Greffier du Peuple. Dans les Villes moins considérables, ou qui avoient des usages particuliers, un seul Officier étoit Greffier du Sénat & du Peuple. Cet Officier étoit si distingué dans plusieurs Villes, qu'il étoit *Eponyme*.

Pollux, Liv. VIII.

Voyez Van-Dale, Dissert. V. p. 424.

Pl. LXVII.

Pl. LV.

Voyez Vaillant, Numis. Græc. p. 313.

Le mot abrégé ΟΙΝΟΦΥ, est probablement ΟΙΝΟΦΥΛΑΞ, le *Garde* ou l'*Inspecteur des Vins*. On lit dans Pollux Οἰνόπτης τις ὁ τὸν οἶνον ἐπιβλέπων; & dans Hesychius, Οἰνόπτα Ἀρχὴ εὐτελής; d'où Henri Estienne, sur

Athènée, a conclu que *Oenopte* étoit un titre de Charge à Athènes; Ἀρχὴ γοῦν ἐστὶν οἱ Οἰνόπται παρὰ Ἀθηναίοις. Suivant le témoignage de Strabon, la ville de Cyzique avoit deux Arſenaux, l'un d'armes, & l'autre de machines, & un magaſin de bleds, ou de vivres. On lit dans une Inſcription, rapportée par Reineſius, que des Officiers chargés de la garde des greniers publics, ſont appellés ΣΙΤΟΦΥΛΑΚΕΣ; je penſe que les ΟΙΝΟΦΥΛΑΚΕΣ, à Cyzique, avoient la garde des Caves publiques de la Ville.

Athen. L. x.

Strab. L. xii. p. 575.

DIGNITE'S ET CHARGES INCONNUES.

On lit ſur nos Marbres des titres de Charge ou de Dignité, qui ne ſe trouvent, ni dans les Auteurs, ni dans les Léxiques; & ce qui augmente la difficulté, c'eſt que ces titres ſont écrits par abbréviation. Tels ſont les titres d'ΕΠΙΘΥ. *Epithy*. ΦΙΛΟΤ, *Philot*. ΠΡΟΣΟΔ. *Proſod.*

Le mot ΕΠΙΘΥ pourroit bien être ΕΠΙΘΥΤΗΣ, du Verbe Ἐπιθύω *immolo, ſacrifico, poſt-ſacrifico*, & déſigner un eſpèce de Sacrificateur. On lit dans un Decret de la ville d'Agrigente ΕΠΙ ΙΕΡΟΘΥΤΑ ΝΥΜΦΟΔΩΡΟΥ.

Gruter. p. cccci.

Je ne connois aucun titre de Charge ou de Dignité, qui puiſſe ſe rapporter au mot abrégé ΦΙΛΟΤ. Ce n'eſt peut-être qu'un titre d'honneur: ΦΙΛΟΤΙΜΟΣ, dans le ſens propre, ſignifie *ambitieux, vain;* & dans un ſens moins odieux, *celui qui aime la gloire*. Xénophon, faiſant l'éloge du beau naturel du Grand Cyrus, l'appelle φιλοτιμότατος. Dans le langage Républicain, on appelloit φιλότιμοι ceux qui faiſoient des largeſſes au Peuple, qui lui donnoient des Spectacles, pour gagner ſa faveur, & parvenir aux charges, ou ſimplement pour acquérir de la gloire. Le titre de ΦΙΛΟΤΙΜΟΣ, *liberalis, munificus* aura été donné à différens Citoyens de Cyzique, à cauſe de

leur libéralité & de leur munificence, à l'égard de la Ville. M. Peyssonnel a vû à Cyzique sur un Marbre cette Inscription, dont il a envoyé une Copie à l'Académie.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
ΦΑΜΙΛΙΑ ΜΟ
ΝΟΜΑΧΩΝ ΦΙ
ΛΟΤΕΙΜΙΑΣ ΠΛΩ
ΑΥΡ ΓΡΑΤΟΥ ΑΣΙ
ΑΡΧΟΥ ΚΑΙ ΙΟΥ
ΛΙΑΣ ΑΥΡ ΑΣΚΛΗ
ΠΙΟΔΩΡΑΣ ΤΗΣ
ΓΥΝΑΙΚΟΣ ΑΥΤΟΥ
ΑΡΧΙΕΡΕΙΑΣ

A LA BONNE FORTUNE.

La Troupe des Gladiateurs de la munificence (dans les Jeux) *de Plotius Aurelius Gratus Asiarque & de Julie Asclèpiodore sa Femme, Grande Prêtresse.* Le nom ΦΙΛΟ-ΤΕΙΜΙΑ, paroît signifier la munificence de l'Asiarque, & de sa Femme, dans la célébration des Jeux publics; le titre de ΦΙΛΟΤΙΜΟΣ étoit peut-être donné aux Citoyens qui avoient fait de grandes dépenses pour les Spectacles. Je ne propose qu'une conjecture.

L'explication du mot abrégé ΠΡΟΣΟΔ. est encore plus difficile. Est-il dérivé du mot πρόσοδος, qui a différentes significations, mais qui seroit employé ici dans le sens de *vectigal* & de *tributum*, les deniers des Fermes publiques & générales? Ulpien, dans son Commentaire sur Démosthène, appelle les deniers des Fermes publiques, τὰ προσοδευόμενα χρήματα. On a même dit προσοδεύομαι

δεύομαι, au moyen, pour *tirer*, *recevoir*, *des revenus*. De ce Verbe, on a pû former les noms verbaux, προσοδεύτης, προσοδίτης & προσοδείτης, Receveur des Tribus, des impôts, des revenus publics, dans le ſens qu'Ariſtote a dit προσόδων ταμίαι. Je m'en rapporte au Jugement du Lecteur.

Lib. de Mundo.

PLANCHE LXVI.

FASTES DE CYZIQUE.

PREMIER FRAGMENT.

. . . .

Pontife du Temple de l'Aſie à Cyzique;
Les Callies, pendant le mois Cyanepſion, furent

Les Mystarques et	*les Greffiers*
Ninius Baſſus Philot.	*M. Terentius Montanus*
Heortius Camèrianus Pollion	*L. Didius Criſpus*
Ael. Iſaurus Onèſimus	*M. Tydicius Magnus*
Alippus, fils de Satyrus, ſurnommé *Mènophilus,*	*L. Ancharius Démètrius*
Lucius Pollion	*Laoccèius Eutychion*
Maximus	*L. Bruttius Rufus Straton*
Varius Pollion	*G. Caſſius Aufidianus Mena...*
	Caprus Décius.

Il n'y a point de meſure, la gravûre étant faite d'après une Copie envoyée par M. Peyſſonnel

Ce Marbre, dont M. Peyſſonnel a copié l'Inſcrip-

tion, n'eſt qu'un fragment; s'il eût été entier, il auroit apparemment donné le nom du premier mois de l'année de Cyzique, qui précédoit le mois Cyanepſion.

Ce qui reſte de l'Inſcription, commence par ..... Σ ΔΕ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΟΥ ΤΟΥ ΕΝ ΚΥΖΙΚΩ, je penſe que le mot, dont M. Peyſſonnel n'a vû qu'une Lettre Σ, eſt ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ Pontife, qui étoit à la ſuite d'une Dignité, ou Magiſtrature, comme ſur les autres Marbres: d'un tel, Magiſtrat & *Pontife du Temple de l'Aſie, de la ville de Cyzique.*

Pl. LXVII. & LXXI.

Les grandes Villes de la Province d'Aſie briguoient l'honneur d'élever des Temples, principalement en l'honneur des Empereurs, de célébrer des Fêtes, & de donner des Jeux publics, auxquels aſſiſtoit l'Aſſemblée générale de la Province. L'Aſiarque préſidoit à la ſolemnité; le Temple & le Spectacle étoient communs à toute la Province, ΚΟΙΝΟΝ ΑΣΙΑΣ; un Pontife, ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ, différent de l'Aſiarque, avoit la direction du Temple & de ſes Miniſtres. Il eſt prouvé par une Inſcription qu'un Diadochus étoit *Pontife des Temples de l'Aſie à Pergame*, ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΗΣ ΑCΙΑC ΝΑΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΠΕΡΓΑΜΩΙ, & par une autre Inſcription, que Lucius Junius Bonnatus étoit *Pontife des Temples de l'Aſie, dans la ville de Sardes*, ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΗC ΑCΙΑC ΝΑΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΛΥΔΙΑ CΑΡΔΙΑΝΩΝ. Les villes d'Ephèſe, de Smyrne, & quelques autres, avoient auſſi élevé des Temples, où ſe tenoient des Aſſemblées générales de la Province, ΚΟΙΝΟΝ ΑCΙΑC, pour la célébration des Fêtes ſolemnelles & des Jeux publics. On lit dans une Inſcription, de la ville d'Aphrodiſias, qu'un Marcus Ulpius Appulius avoit été élû *Pontife des Temples de l'Aſie, à Smyrne*, ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΣΜΥΡΝΗ; le Marbre de Cyzique nous apprend que cette Ville avoit un Temple de l'Aſie, ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΟΥ ΤΟΥ ΕΝ ΚΥΖΙΚΩ.

Wheler, To. I. p. 240.

Miſc. Spon, pag. 356.

Spon, ibid. pag. 349.

Vit. Ariſtid.

L'Inſcription ne marque point à quelle Divinité ce Temple étoit conſacré ; on peut tirer quelques lumières des autres Inſcriptions de Cyzique. Il eſt certain que cette Ville faiſoit célébrer les jeux *Hadrianiens Olympiques*, ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΟΛΥΜΠΙΩΝ, & qu'elle avoit le titre d'*Hadrienne* & de *Néocore*, ΑΔΡΙΑΝΗΣ ΝΕΩΚΟΡΟΥ ; que ces Jeux étoient *communs* à la Province d'*Aſie* & étoient célébrés *tous les cinq ans* : ΚΟΙΝΟΝ ΑΣΙΑΣ ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ ΟΛΥΜΠΙΑ ΠΕΝΤΑΕΤΗΡΙΔΙ, ΤΗ ΟΛΥΜΠΙΑΔΙ. D'ailleurs on ſçait par l'Hiſtoire, que l'Empereur Hadrien fit conſtruire à Cyzique un Temple d'une grandeur immenſe, & qui par ſa beauté étoit une des merveilles du monde, & qu'il y fit placer ſa Statue, avec l'Inſcription *au Dieu Hadrien*, & que ce Prince accorda des honneurs, & fit de grandes largeſſes à la Ville. Après ces éclairciſſemens, on ne peut pas douter que ce *Temple de l'Aſie à Cyzique*, ne fût le Temple d'Hadrien, qui accorda à la Ville le titre de *Néocore* & d'*Hadrienne*, & la permiſſion de célébrer en ſon honneur les jeux *Hadrianiens Olympiques*.

Pl. lx.

Ibid.

Pl. lxiii. & lxiv.

Malala. Chronog. P. 1.

Ce Temple, ſuivant Xiphilin, Abbréviateur de Dion, le plus grand & le plus beau de tous les Temples de la Ville, τὸν ἐν (Κυζίκῳ) Ναὸν μέγιστον τε καὶ κάλλιστον Ναῶν ἁπάντων, dont les colomnes, d'un ſeul bloc de Marbre, ἕκαστος πέτρας μιᾶς, avoient cinquante coudées [a] de hauteur & quatre braſſes de groſſeur, fut renverſé par un tremblement de Terre, qui ruina la Ville ſous le règne d'Antonin Pie. Il eſt vrai que, ni Pauſanias, ni Capitolin, ne parlent point de cet évènement ; & ſuivant Malela le tremblement de Terre arriva ſous le règne d'Hadrien, avant la conſtruction du Temple. Quoi qu'il en ſoit, ce Temple magnifique fut réédifié, ou achevé du

Dio. L. lxx. pag. 799.

[a] Cinquante coudées Grecques faiſoient ſoixante-quinze pieds Grecs, (environ ſoixante-onze pieds de Paris) ; le diamètre de la colomne devoit être de ſept pieds & demi, ou environ.

Aristid. To. 1. p. 422.

temps de Marc Aurele : le Rhéteur Ariſtide en fait une belle Deſcription ; ce Temple étoit le plus grand, μέγιστον, qu'on eût encore vû ; ſon enceinte étoit vaſte, & ſon élévation telle qu'elle ſervoit de phare ou de fanal aux Pilotes qui vouloient aborder à Cyzique. Ariſtide obſerve qu'on ne pouvoit aſſez admirer les machines employées aux tranſports des énormes blocs de Marbre, qui avoient ſervi à la conſtruction de l'Édifice : ces détails ſont tirés du diſcours qu'Ariſtide prononça, l'an cent ſoixante-ſept de Jeſus-Chriſt, à la Fête, ΙΕΡΟΜΗΝΙΑ, du Temple, ΠΑΝΗΓΥΡΙΚΟΣ ΕΝ ΚΥΣΙΚΩ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΝΑΟΥ.

Ariſtid. To. 1. p. 412.
Ibid. p. 624.
Orat. 1. Sacr. ibid. pag. 634.

Il le prononça dans le Sénat ἐν τῷ Βουλευτηρίῳ, & dans l'Aſſemblée générale, ἐν τῇ Πανηγύρει. Ce Rhéteur ſe rendit encore à Cyzique l'an cent ſoixante-onze, la cinquième année après, lorſqu'on devoit y célébrer les jeux Olympiques, Ὀλυμπίων ἐπιόντων ; il réſulte de ſon récit que ces Jeux étoient célébrés à Cyzique dans l'Été, vers le mois de Juillet. Au reſte, j'ai déja remarqué que pluſieurs de nos Marbres ont été gravés à l'occaſion de cette ſolemnité, du temps de Marc Aurele.

Le Temple d'Hadrien à Cyzique a été répréſenté ſur pluſieurs Médailles de cette Ville ; je penſe que la façade de ce Temple à huit colomnes, a été gravée au revers de deux Médailles d'Antonin Pie. Après que la Ville eût obtenu de Septime Sévère, ou de Caracalla, la permiſſion de bâtir un ſecond Temple en l'honneur des Empereurs, & de prendre le titre d'un ſecond Néocorat, elle fit graver ſur ſes Monnoyes la façade des deux Temples, qui étoient l'un & l'autre à huit colomnes ; c'eſt ainſi qu'ils ſont repréſentés ſur un Médaillon de bronze de Caracalla, & ſur un Médaillon de Diaduménien.

Vaillant Numiſ. Græc.

La ville de Cyzique étoit ornée d'un ſi grand nombre de Temples que, ſuivant l'expreſſion oratoire d'Ariſtide, elle ſembloit être conſacrée à tous les Dieux ; l'un des principaux Temples devoit être celui de Proſerpine,

To. 1. pag. 418.

Déesse tutélaire, & de la Déesse Cérès, dont le Sanctuaire est représenté sur plusieurs Médailles, un Autel entre deux torches ardentes. Pline parle d'un autre Temple, consacré à Jupiter, dont la Statue étoit d'Ivoire, & couronnée par un Apollon en Marbre.

Plin. L. xxxvi.

Le Roi *Cyzicus* étoit regardé comme le Fondateur, ΚΤΙΣΤΗΣ, de la Ville; les Cyzicéniens lui rendoient les honneurs Héroïques, & lui érigèrent un Temple. On voit la tête de ce Prince ceinte d'un Diadême, représentée sur les Médailles, avec le nom ΚΥΖΙΚΟϹ, & au revers d'une de ces Médailles un Temple de forme ronde. Une Inscription de Cyzique, rapportée par Muratori, fait mention du culte que la Ville rendoit à Cyzicus, Fondateur, ΚΥΖΙΚΟΝ ΚΤΙΣΤΗΝ Η ΠΟΛΙΣ, & du soin que prirent deux Magistrats d'élever & d'orner ses Statues, ΠΡΟΝΟΗΣΑΝΤΩΝ ΤΗΣ ΑΝΑΣΤΑΣΕΩΣ ΚΑΙ ΤΟΥ ΤΩΝ ΑΝΔΡΙΑΝΤΩΝ ΚΟΣΜΟΥ.

Valer. Flacc. L. II.

Seguin, Select. Numis. p. 30.
Murator. p. MXLII. 5.

On voit sur plusieurs Médailles de Cyzique la tête d'Apollon, & au revers un trépied. Le Rhéteur Aristide parle de l'Oracle de Cyzique, Κυζίκου Χρησμὸν, Apollon étoit regardé comme le premier Fondateur de la Ville, Α'ρχηγέτης, Ο'ικιστής. Ce Dieu devoit avoir un Temple à Cyzique.

To. I. p. 414. nov. Edit. p. 237.

PLANCHE LXVII.

FASTES DE CYZIQUE.

SECOND FRAGMENT.

(Etant) *Hipparques, Terentius Donatus, & Bibius Amphyction Greffier*
Du ſacré Sénat, Nicomèdes Calliarque, pour la ſeconde fois ;
furent Prytanes, pendant le mois Apaturéon,
de la Tribu des ..... & (de la Tribu) *des OENOPES.*

Longueur de la Corniche, quatre pieds, trois pouces; largeur, huit pouces ; ſaillie de la Corniche, trois pouces & demi.

Ce Marbre donne les noms de deux Hipparques, du Greffier du Sénat, & contenoit les noms des Magiſtrats qui avoient été Prytanes de Cyzique, pendant un mois ; il n'en reſte plus que le titre ; les noms des Prytanes qui étoient inſcrits à la ſuite ne paroiſſent plus. Ce Marbre quoique mutilé, préſente pluſieurs traits intéreſſans pour l'Hiſtoire.

Il faut ſe rappeller que la ville de Cyzique étoit une Colonie de la ville de Milet, laquelle étoit elle-même Colonie des Ioniens, ſortis de l'Attique.

ΙΠΠΑΡΧΟΥΝΤΩΝ. L'*Hipparque*, ΙΠΠΑΡΧΟΣ, étoit un Officier qui avoit le commandement de la Cavalerie. Nous voyons dans l'Hiſtoire que les villes Grecques entretenoient, pour leur ſûreté & pour leur défenſe, des Troupes d'Infanterie & de Cavalerie. Dans la ville d'Athè-

nes deux Hipparques recevoient les ordres du Prêteur, où Stratège. Le Marbre nous apprend que Cyzique avoit aussi deux Hipparques. Un autre Marbre fait mention d'un Flavius Onésimus Paternianus, qui avoit été *Hipparque* de Smyrne.

Marm. Oxon. Part. I. pag. 148.

ΓΡΑΜΜΑΤΕΩΣ. Nous n'avons point de terme François qui rende le sens du nom Grec. Le Γραμματεὺς du Sénat, rédigeoit par écrit les Loix, les Decrets & tous les Actes qui regardoient l'État, & en faisoit la lecture au Sénat & au Peuple; il étoit dépositaire des Actes publics, d'où cet Officier étoit appellé aussi Γραμματοφύλαξ. On voit que le nom François, *Greffier*, ne répond pas parfaitement au nom Grec. La ville d'Athènes avoit plusieurs Greffiers; mais ils y étoient peu considérés: ces Officiers tenoient un rang plus distingué à Ephèse, à Smyrne, à Sardes, & dans plusieurs autres villes Grecques de l'Asie: il est prouvé par les Médailles, que dans quelques Villes, comme à Nysa en Carie, le ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ étoit *Eponyme;* c'est-à-dire, que l'on comptoit les années par la suite de ces Officiers.

ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΒΟΥΛΗΣ; Nicomèdes étoit Greffier du *sacré Sénat* de Cyzique. On sçait que le Gouvernement des villes Grecques, sur-tout en Asie, étoit, généralement parlant, Démocratique, que le Conseil ou le Sénat, composé des Magistrats des Villes, étoit appellé ΒΟΥΛΗ, le lieu de l'Assemblée ΒΟΥΛΕΥΤΗΡΙΟΝ, (a) que le Sénat étoit sacré & inviolable, ΙΕΡΑ ΒΟΥΛΗ. Ces mots qui se lisent sur les Médailles d'un grand nombre de Villes de la Province Proconsulaire d'Asie, désignent le Sénat de ces Villes, & non le Sénat de Rome.

(a) † Pline parle du *Buleuterion* de Cyzique, comme d'un vaste Edifice, qui étoit d'une construction singulière. Le Rhéteur * Aristide y prononça, l'an 167. de Jesus-Christ, son *Panégyrique* du *Temple* de *Cyzique*. Voyez l'explication de la Planche LXV.

† L. XXXVI. c. 15.

* Orat. Sacr. V.

Ce Marbre de Cyzique lève toutes les difficultés qui pourroient encore arrêter les Antiquaires.

ΚΑΛΛΙΑΡΧΟΥΝΤΟΣ. Nicomèdes, Greffier du sacré Sénat, étoit alors *Calliarque pour la seconde fois.* Cette espèce de Magistrature, qui étoit particulière à la Ville de Cyzique, ne s'étoit point encore découverte sur les Marbres; je n'en ai trouvé aucune mention, ni dans les Auteurs, ni dans les Léxiques. Le *Calliarque* étoit le Chef d'un corps de Magistrats, appellés *Callies*, qui comme les Prytanes, exerçoient leur charge, ΕΚΑΛΛΙΑΣΑΝ, & changeoient tous les mois.

ΟΙ ΔΕ ΕΠΡΥΤΑΝΕΥΣΑΝ ΜΗΝΑ ΑΠΑΤΟΥΡΕΩΝΑ.. ... ΚΑΙ ΟΙΝΩΠΕΣ, *furent Prytanes pendant le mois Apaturéon ...., de la Tribu des Oenopes*, &c. La Ville de Cyzique, à l'exemple d'Athènes, sa première Métropole, étoit gouvernée par des Prytanes, dont l'exercice ne duroit qu'un mois; il paroît que les Prytanes étoient pris successivement de différentes Tribus. Plusieurs Sçavans ont expliqué tout ce qui regarde le nom, l'origine, les fonctions & l'exercice des Prytanes d'Athènes; il me suffit d'observer que les Grecs portèrent en Asie le nom & l'exercice de cette Magistrature, qu'elle se trouve marquée sur les Médailles & sur les Marbres de plusieurs Villes. Les Marbres de Cyzique ont le précieux avantage de nous apprendre l'ordre & la suite des Prytanies.

ΜΗΝΑ ΤΟΝ ΑΠΑΤΟΥΡΕΩΝΑ. *Le mois Apaturéon.* Le nom de ce mois, qui étoit en usage à Cyzique, venoit primitivement de la ville d'Athènes, tant les Colonies conservoient religieusement les coutumes & les usages des Villes *Mères*, d'où elles tiroient leur origine. On sçait que les *Apaturies* ΑΠΑΤΟΥΡΙΑ étoient une Fête d'Athènes, célébrée pendant trois jours, dans le mois *Pyanepsion*, pendant laquelle les Athéniens, après des

Meurs. Græc. feriat. L. 1.

des Festins & des Sacrifices, faisoient inscrire leurs Enfans mâles dans une Tribu, pour acquérir la qualité de Citoyen d'Athènes. Les Grecs portèrent cet usage, & ces cérémonies dans l'Isle de Samos, & probablement dans plusieurs Villes d'Asie. Il paroît même que cette Fête a donné le nom au mois Apaturéon, qui étoit en usage non-seulement à Cyzique, mais encore dans quelques autres Villes de la Province d'Asie. Le mois Apaturéon étoit le troisième mois de leur année Civile qui commençoit à l'Équinoxe d'Automne. Depuis que ces Villes eurent admis le Calendrier de l'année solaire, le mois Apaturéon avoit trente-un jours, & commençoit le 24. de Novembre de l'année Julienne. Les Marbres de Cyzique nous donnent encore les noms de plusieurs autres mois.

Vit. Homer.

Hemerolog. Mf. Biblioth. Laurent. Medic.

ΚΑΙ ΟΙΝΩΠΕΣ. La Tribu des *Oenopes*. Le Peuple de Cyzique, comme celui d'Athènes, étoit partagé en différentes Tribus. Les grandes Villes Grecques de l'Asie, Smyrne, Sardes, &c. étoient aussi divisées en Tribus. Nous avons vû que ce partage s'est fait à Cyzique, dès le temps de sa fondation; ce Marbre prouve qu'il subsistoit encore sous la domination des Romains en Asie.

Smyrn. & Magnet. Fœdus. Marm. Oxon. P. 1. pag. 10.

PLANCHE LXVIII. LXIX. LXX.

FASTES DE CYZIQUE.

TROISIEME FRAGMENT.

. . . . . *roso*	*Ju. Carpus Myst.*
. . . . . *moe* . .	*Marcus, fils de Rufus Myst.*
. . . . *bribassus*	*Pergénès, fils de Thémistagoras*
. . . . . *simus*	*Sosimus, fils de Philotas*

.... acipergénès	Protophanès, fils de Ménodorus
.... de Rufus	Ael. Aléxander
.... plétus, dit Euphèmus	Polycratès, fils de Strénus
.... esphorion	Cl. Socratès
.... on	Eutychion, fils de Rufus
.... pithymètus	Epaphroditus, fils de Nostimus
.... nus, fils d'Eutychus	Ju. Aphrodisius
.... lel.. Tyrannus	M. Senpro. Eutychès
.... pedan.. Eutychianus	Ti. Cl. Ju. Socratès
.... us, fils d'Amphithalès	Sex. Ful. Julianus
	Ael. Maximus
	Eucharistus, fils de Caricus Phi.
Cl. Andronicus	Dionysius, fils de Philètas Phi.
G. Balbillianus	Sénécas, fils de Nicias Phi.
Au. Pollion	Condianus, pour la 2e. fois
Apollonius	Eutychion, fils de Phænippus
... de Demosthène	Hèrès, pour la 2e. fois
... de Posylianus	M. Ul. Polyclètus
Maximus	Tib. Claudi. Bibia Socratès Phi.
Eucarpus	Helvi. Hermès Marcus, pour la 2e. fois Phi.
... s, fils de Sossius	Cl. Léonidès
.... fils d'Epaphroditus	Théagénès, pour la 2e. fois.

Furent PRYTANES *pendant le mois Posidéon, &* CALLIES *pendant le mois Lénæon, sous l'Archontat de Call ....*

Pour la 2e. fois. Les ARGADES, *& les* GE'LE'ONTES.

..... asgra	Aemi. Hesperus Hierammo
.... dorus, fils de Chryseros	Ti. Cl. Marci. Hermias

. . . ophon
. . P. Prischus

. . . . dès, pour la 2e. fois
. . . . us, fils de Chrestus Myst.
. . . . rus, fils de Carpus
. . . . agathopus
. . . . ènæus
D. Ju. Aléxander
. . . . s, fils de Mènophanès
. . . . . arthénis
. . . Amphithalès
. . . . . pour la 2e. fois
. . . us, pour la 2e. fois
. . . ycianus Dog.

MYSTES.

. . . Dion Hermès

pour la 2e. fois
. . . . de Tryphon
. . . ous, fils d'Eutichès Phi.
. . . èsimus
. . . de . . . nésiphore
. . . . . iplus
. . . . . orion
. . . . lesphorus
. . . Zozimus
. . . Tirius, fils de Scaurianus.

P. Cæci. Epictètus Proso.
Asclépiadès, pour la 2e. fois Myst.
Socratès, fils de Stéphanus
Au. Cæ. Ju. Asclépiadès
Publius, fils de Faustus
T. Ter. Cassi. Margaritès
Asclépiadès, fils d'Onésimus
Euthychianus, fils d'Euelpistus
Isidorus, pour la 2e. fois
P. Ael. Ulp. Hyginus
Cyzicus, pour la 2e. fois
Rufus, fils de Socratès
Néocorus, fils de Sévèrus
Cl. Isidorus Phi.

MYSTES.

Synphorus, pour la 2e. fois, dit Asclèpias
Luc. Fabius Méniscus Phi.
Moschus, fils de Sallustius
Socratès, pour la 2e. fois
Synphorus, fils de . . . . .
Callisthénès
Isidorus, pour la 2e. fois

Furent PRYTANES *pendant le mois Lènæon, & CALLIES Pendant le mois Anthestèrion, sous l'Archontat de Callipar.*

Les BORES ET *les* AEGICORES.

.... tus, pour la 2e. fois, dit Hypsimus Phy.	*P. Var. Claudi. Hilarion Phy.*
.... opyrus Phy.	*Calliparthénus, fils d'Artémidorus*
.... zanus Call.	*Cl. Laberi. Aeli. Pollion*
.... Sozoménus	*Eucarnus, fils de Trophimus.*
.... Julianus	*Antiochus, fils d'Athènion*
.... ienus, pour la 2e. fois	*Aediphieron Myst.*
.... carmi Firmus Myst.	*Alypus, fils de Phaystion*
.... phèmus	*Ti. Cl. Proclus*
.... Philargyrus	*M. Ael. Aléxandre*
	Ti. Cl. Ard ......

Ce Marbre, décrit sur les trois Planches, a quatre pieds, sept pouces de hauteur; un pied, sept pouces de largeur, & sept pouces d'épaisseur.

CE fragment est une grosse table de Marbre, qui n'est écrite que d'un côté; il paroît qu'ayant été tirée du Prytanée, ou du Sénat, où elle étoit anciennement placée, elle a été employée à quelque autre Édifice; elle a été taillée de façon que les premières lettres de la première colomne ne paroissent plus.

Le haut de cette table, qui est mutilé, devoit donner ce titre, ΕΠΡΥΤΑΝΕΥΣΑΝ ΜΗΝΑ ΑΠΑΤΟΥΡΕΩΝΑ ΚΑΙ ΕΚΑΛΛΙΑΣΑΝ ΜΗΝΑ ΠΟΣΕΙΔΕΩΝΑ; *furent Prytanes pendant le mois Apaturéon, & Callies pendant le mois Posidéon.*

On voit encore sur le Marbre, les noms (entiers ou mutilés) des cinquante Prytanes, pendant le mois Apaturéon, qui furent Callies dans le mois suivant Posidéon.

Cette table, entière, devoit donner les noms des Prytanes & des Callies des douze mois d'une année de Cyzique. Voyez les Observations générales.

ΝΕΩΚΟΡΟΣ ΣΕΒΗΡΟΥ, peut être traduit *Néocorus*, fils *de Sévèrus*. On voit plus haut, ΚΥΖΙΚΟΣ, nom propropre d'homme, *Cyzicus*.

Pl. LXIX.

PLANCHE LXXI. LXXII.

FASTES DE CYZIQUE.

QUATRIEME FRAGMENT.

Etant Archonte du Sénat Néocore
Aemilius Aelianus Italus, furent Prytanes
Pendant le mois Calamæon, & Callies
Pendant le mois Panémus, sous l'Archontat de Philènus
Trophimus.

LES AEGICORES.

P. Ael. Ulpianus Athénodorus, Greffier
Jul. Diogénianus, Greffier
Posidès, fils d'Ariston
Parménis, fils de Mètrodorus
Ael. Ménischianus Asclépiadès
Octavius Maximus Proso.
Ponponius Agathèmer Mystarque
... thion, fils d'Asclèpiades Oenophy.
.... stus Pomponius Carpus Epithy.

. . . . . clanthus

P. Cl. Epictètus, Roi

M. Bæbius Aecouanus Modestus, Roi

Ti. Carèglus, Roi

Sosimus, fils de Cléandre (dit) *Apollonius, Roi*

. . . . dorus, fils d'Apollonius, Roi

Théagénès, pour la 2e. fois Philot.

Fulvius Ménandre Phil.

Epaphroditus, fils d'Athènaïs

Pius Fulvius Doso

P. Ael. Ulpianus Athènodorus

Greffier & Phylarque.

Posidès, fils d'Ariston, Greffier

G. Julius Diogénianus, Greffier

T. Aelius Julianus Hermodora, Phy.

T. Julius Crispus Lalus, Roi

Ti. Clymnus Prosod.

P. Plotius Longinus, fils de Claud. Myst.

Epaphrodite, fils de Myrinus Myst.

M. Perpernas, fils de Didyme, Roi & Prêtre Phi.

Sex L. Ael. Mestrius Spendon, Roi

C. Julius Eutychus, Roi

. . . tésas, fils d'Agathoclès, Roi

. . . . . . Julianus

. . . . . . Cylas.

Les Inscriptions rapportées sur les deux Planches, sont au revers l'une de l'autre : le Marbre qui nous les a conservées a un pied, neuf pouces de hauteur; un pied, cinq pouces de largeur, & sept pouces & demi d'épaisseur; les extrèmités sont mutilées.

L'inſcription du revers commence par ces mots, ΠΙ. ΑΙΛΙΟΣ ΟΥΛΠΙΑΝΟΣ ΑΘΗΝΟΔΩΡΟΣ.

P. Aelius Ulpianus Athénodorus. ([a])

ΙΕΡ. ΦΙ, cette abbréviation peut déſigner ΙΕΡΕΥΣ ΦΙΛΟΤΙΜΟΣ ; M. Perpernas ſeroit décoré, non-ſeulement, de la dignité de ΒΑΣΙΛΕΥΣ Roi, mais il ſeroit encore Prêtre d'un des Temples de Cyzique, & *Philotime*. Voyez les Obſervations générales ſur les Faſtes de Cyzique. Pl. LXXII.

PLANCHE LXXIII.

Le Peuple (honore d'une Couronne)
Ménandre, fils *de Ménandre*, fils *d'Andronicus*.

Deux pieds, dix pouces de hauteur ; ſeize pouces & demi de largeur, dans la partie inférieure ; quatorze pouces, dans la partie ſupérieure ; l'épaiſſeur eſt de trois pouces & demi ; le Bas-relief a un pied de largeur, ſur treize pouces de hauteur.

On a vû ſouvent ſur les Marbres de Smyrne ces mots, Ο ΔΗΜΟΣ, renfermés dans une Couronne de Laurier. L'explication qui ſe préſente la première, eſt de dire que la Couronne déſigne quelque victoire remportée à des Jeux publics, ou autrement, par les perſonnes qu'on a voulu honorer par le Monument : mais on voit que quelques-uns de ces Monumens ont été érigés avec la même Formule en l'honneur des femmes, comme des hommes. Cette réfléxion me perſuade que ces Monumens étoient conſacrés aux morts, en conſidération de l'innocence de leur vie & de la pureté de leurs mœurs. On voit même que les Grecs conſacroient aux morts, non-ſeulement, des Couronnes de Laurier, mais encore des Couronnes

([a]) M. Corſini (Faſt. Attic. Tom. II. pag. 470.) a publié les cinq premières lignes de cette Inſcription.

d'or. Parmi les Marbres que M. de Nointel fit tranſporter des Iſles de l'Archipel à Paris, il s'en trouvoit un qui eſt au Cabinet de l'Académie; on y lit cette Inſcription renfermée dans une Couronne de Laurier.

Spon, Miſcel. p. 335.

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
CΤΕΦΑΝΟΙ ΧΡΥCΩ CΤΕΦΑΝΩ
ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΝ ΑCΤΕΙΚΤΟΥ ΗΡΩΑ

c'eſt-à-dire,

Le Sénat & le Peuple
Honore d'une Couronne d'or
Epaphroditus, fils d'Aſtéictus, Héros.

Et ſur un autre Marbre, tranſporté de l'Iſle de Milo, qui a été décrit comme le précédent, par Spon, on lit:

Spon, ibid.

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
CΤΕΦΑΝΟΙ ΚΡΥCω CΤΕ
ΦΑΝω ΕΥΡΥΘΜΟΝ ΕΠΙ
ΤΥΧΕωC ΠΡΟΜΟΙΡωC
ΒΙωCΑΝΤΑ

Le Sénat & le Peuple
honore d'une Couronne
d'or Eurythmus, fils
d'Epitychès, enlevé par
une mort prématurée.

Cette Inſcription montre que notre Marbre, & les autres ſemblables Monumens étoient érigés en l'honneur de morts, qui avoient été illuſtres pendant leur vie, quelquefois par le Decret du Peuple de la Ville, Ο ΔΗΜΟΣ,

&

& quelquefois aussi par le Decret du Sénat & du Peuple, Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ; il est certain qu'après ces mots Ο ΔΗΜΟΣ, on sous-entend le verbe ΣΤΕΦΑΝΟΙ. Notre Marbre représente Ménandre avec un habillement long, à la Grecque; on voit à ses deux côtés deux Enfans, que leur habillement désigne être de jeunes Esclaves.

L'Inscription, par la forme des caractères, doit être du temps des Antonins, & peut-être d'un temps plus ancien. Je pense qu'elle vient de Smyrne, quoique M. Peyssonnel ne marque pas le lieu d'où le Marbre a été enlevé.

PLANCHE LXXIV.

Mènius (fils) *d'Hermæus*
(sa) *femme Nicopolis*
(leur) *fils Démètrius.*
Adieu.

Hauteur, deux pieds, quatre pouces; largeur du haut, un pied; largeur du bas, treize pouces & demi; épaisseur, deux pouces & demi; le Bas-relief a neuf pouces & demi de hauteur, sur onze pouces & demi de largeur.

La Formule ΚΑΙΡΕ, *Adieu*, qu'on voit dans un grand nombre d'Inscriptions Sépulchrales, a été si souvent expliquée par différens Auteurs, qu'elle ne demande aucun éclaircissement.

Le nom de *Nicopolis*, femme de *Mènius*, est remarquable. On connoissoit déja le nom d'*Amphipolis*, autre nom de Ville, donné à un jeune homme. Je connois une Médaille du Cabinet de M. Pellerin, sur laquelle on lit: ΑΝΑΞΙΠΟΛΙΣ, *Anaxipolis*, le nom d'un Magistrat d'une ville Grecque.

Marb. Ant. Expl. par le Prés. Bouhier, pag. 21. Médaillon d'argent d'Abdère.

Le Bas-relief représente Mènius, couronné après sa mort par un Ami, ou par un Sénateur de la Ville. Il avoit couronné sa femme, morte avant lui. On voit un Enfant, apparemment Démètrius, leur fils, & une fem-

me qui étoit peut-être une Esclave; deux Vases d'eau lustrale.

PLANCHE LXXV.

Passant, tu vois ce Tombeau;
J'ai fait une faute, qui a nui à tous, & non pas à moi seul.
Mais si tu veux sçavoir qui m'a blessé (à mort);
Arrête tes pas, & l'apprens.
Je n'ai point évité le sort qui m'étoit destiné;
Car Marinier de profession, j'ai abandonné la Mer, dont le nom même est redoutable,
Neptune a excité contre moi toute la fureur des flots.
Union m'a élevé ici ce Monument, par un sentiment d'amitié.
Mon nom étoit Dionysius;
J'ai été nourri dans le Païs d'Apri.
Après avoir remporté six fois le prix, j'ai terminé ici mes jours.
Si quelqu'un, hors moi Union, met (dans ce Tombeau)
Un autre corps, il payera au Trésor Public (une amende de) 2500 *deniers.*

Hauteur, un pied, sept pouces & demi; largeur, un pied, quatre pouces; épaisseur, deux pouces & demi; le Bas-relief a six pouces & demi de hauteur, & sept pouces & demi de largeur.

Cette Inscription Sépulchrale est un mêlange de Vers & de Prose; elle ne présente rien de bien intéressant pour l'Histoire.

On y voit que le Marinier, pour lequel le Monument a été érigé, étoit de la ville & du territoire d'Apri en Thrace; que cette homme avoit quitté sa profession par la crainte des dangers, & qu'il périt néanmoins dans un naufrage. Il paroît que l'Auteur qui a composé l'Épitaphe

a eu principalement en vûe cet évènement. Au reste, l'Inscription est difficile à expliquer en plusieurs points.

ΗΜΑΡΤΟΝ ΠΑΣΙΝ &c. Plusieurs personnes périrent apparemment avec ce Dionysius ; en quittant la Marine, il avoit offensé Neptune, le Dieu le punit ; ceux qui s'étoient embarqués avec lui furent enveloppés dans ce châtiment. L'Auteur fait dire au mort : *J'ai péché pour tous, & non pour moi seul* : je ne propose cette explication, que pour en demander une meilleure.

ΤΙΣ ΕΣΤΙ ΜΕ Ο ΤΡΩΣΑΣ, *qui est celui qui m'a blessé* (à mort). La suite va donner le nom de Neptune, ΠΟΝΤΟΥ, qui *excita* contre Dionysius la *fureur de la Mer.*

ΜΟΥΡΩΜΝ ΜΙΤΟΝ, pour ΜΟΙΡΩΝ ΜΙΤΟΝ &c. *le fil des Parques qui a été filé pour moi ;* c'est-à-dire, dans l'opinion des Payens, *le sort qui m'étoit destiné.* Le Graveur sur le Marbre a ici changé & confondu quelques lettres.

ΠΟΝΤΟΥ, de Neptune, du Dieu de la Mer, qui est aussi appellé par les Anciens, ΠΟΝΤΟΣ.

ΕΝΘΑΔΕ, *ici, en ce lieu.* M. Peyssonnel ne marque point le lieu d'où le Marbre a été enlevé. S'il a été tiré des ruines de Cyzique, comme la plûpart des autres Marbres de ce Recueil, le naufrage, dont il est question, sera arrivé sur la côte & près de cette Ville.

ΑΠΡΗΝΩΝ, *Apri* ou *Apros*, étoit une ville de Thrace, peu éloignée de la Chersonèse. Elle reçut une Colonie Romaine, probablement du temps de l'Empereur Claude, COL. CL. APREN. Depuis la division des Provinces, qui fut faite par Dioclétien, ou sous Constantin le Grand, la ville d'Apros fut comprise dans la partie de la Thrace, qu'on appella *Province d'Europe. L'ethnique* de cette Ville étoit, selon Etienne de Byzance, ΑΠΡΑΙΟΣ, & sur le Marbre ΑΠΡΗΝΟΣ.

Plin. L. IV. c. 11.

Spon, Miscel. p. 173.

ΕΚΤΟΝ ΝΕΙΚΗΣΑΣ ; ce participe du Verbe νικάω, ou, comme les Grècs l'écrivoient souvent au second siècle de Jesus-Christ νεικάω, peut signifier ici *ayant vaincu*,

ayant remporté six fois le prix aux Jeux: (voyez les Pl. LXIII. & LXIV.) Ce Dionysius après avoir quitté la profession de Marinier, aura disputé & remporté le prix aux Jeux publics; il a la main gauche appuyée sur une espèce de borne, *Meta*, semblable à celles qui étoient placées dans les Stades, & dans les Hippodromes des Grecs; il tient de la main droite une rame ou un gouvernail: ces différens attributs peuvent désigner les professions que Dionysius avoit exercées pendant sa vie; la rame, le métier de Marinier, ΝΑΥΤΗΣ; la borne, l'exercice de la course aux Jeux, ΕΚΤΟΝ ΝΕΙΚΗΣΑΣ; c'est tout ce que je puis dire sur un sujet si obscur. Je m'en rapporte encore au jugement du Lecteur éclairé.

ΕΙ ΔΕ ΤΙΣ &c. Union, qui a élevé le Monument, fait ici les menaces qui se lisent ordinairement sur les Marbres, contre ceux qui oseroient mettre un corps étranger dans un Tombeau affecté à certaines personnes, ou à une famille. Divers Auteurs en ont rassemblé un grand nombre d'exemples.

Χ Β Φ, ces *sigles*, ou caractères, désignent deux mille cinq cens deniers d'argent; la somme est énoncée sur d'autres Marbres ΑΡΓΥΡΙΟΥ ΔΗΝΑΡΙΑ ΔΙΣΧΙΛΙΑ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΑ. Le denier étant évalué à 15 sols de la Monnoye qui a cours en France, sur le pied de 50 livres le Marc d'argent, les 2500 deniers feroient 1875. livres.

Marm. Oxon. P. II. pag. 267. édit. 1676.

PLANCHE LXXVI.

Thrason (fils) *de Diogène, a élevé ce Monument* (en mémoire) *de ses deux Enfans, de Dèxiphanès, âgé de cinq ans, de Thrason, âgé de quatre ans, d'Hermès, leur Nourricier, âgé de vingt-cinq ans* (qui périrent) *dans le tremblement* (de terre) *dans lequel il fut aussi enveloppé.*

Hauteur, dix-sept pouces; largeur, quinze pouces; hauteur du Bas-relief, onze pouces; largeur, dix pouces & demi.

M. Peyssonnel n'a point marqué le lieu d'où ce Mar-

bre a été enlevé ; on ne peut déterminer par l'Hiſtoire le temps de ce tremblement de terre. Seroit-ce celui qui renverſa la ville de Smyrne, l'an 177, ſous le règne de Marc Aurele, & ſur lequel le Rhéteur Ariſtide écrivit une Lettre touchante aux Empereurs Marc Aurele & Commode, pour exciter leur compaſſion & leur munificence ? Je ne veux rien aſſûrer.

L'Inſcription qui eſt mêlée de l'Eoliſme, & du Dialecte commun, peut donner lieu à quelques Notes Grammaticales.

ΣΤΥΛΛΕΙΔΑΝ, mot ſingulier, pour déſigner une eſpèce de Colomne, un Cippe.

ΕΡΜΗΘΡΕΨΑΝΤΟΣ, ne ſemble être ſur le Marbre qu'un ſeul mot ; *un Nourricier pris ou choiſi au haſard*, le régime ΑΥΤΩΝ, paroît le ſuppoſer. Je croirois plutôt que le nom ΕΡΜΗ eſt ici pour ΕΡΜΟΥ, & qu'il faut le ſéparer du participe ΘΡΕΨΑΝΤΟΣ. Des Grammairiens ont obſervé, d'après Gaza, que quelques noms propres d'hommes, terminés en ΗΣ, retranchoient le Σ à leur Génitif; ΔΡΗΣ. g. ΔΡΗ, ΠΟΔΗΣ. g. ΠΟΔΗ: ΕΡΜΗΣ, g. ΕΡΜΗ ſur le Marbre, en donneroit un nouvel exemple.

ΟΥΤΩΣ ΑΥΤΑ ΠΕΡΙΕΙΛΗΦΕΙΣ, ces mots préſentent des difficultés pour le ſens & pour la Grammaire. Comment Thraſon, enveloppé dans le funeſte accident du tremblement de terre, a-t-il élevé un Monument à ſes deux Enfans ? Le mot ΑΥΤΑ doit être expliqué; le Participe ΠΕΡΙΕΙΛΗΦΕΙΣ, eſt irrégulier.

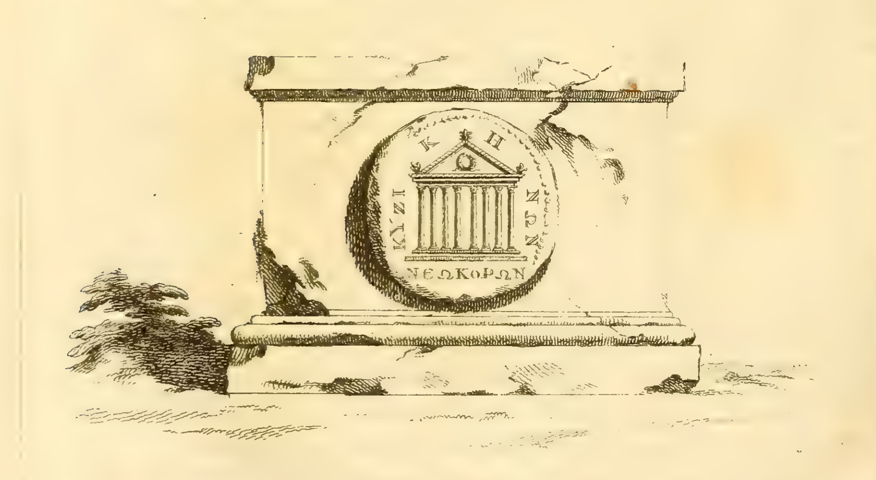
On conçoit que Thraſon ayant été enveloppé dans les ruines, cauſées par le tremblement, eut le bonheur de s'en retirer, comme il arrive ſouvent en pareils accidens, & qu'il fit enſuite élever le Monument en mémoire de ſes Enfans, qui avoient eu le malheur d'y périr.

ΑΥΤΑ, paroît devoir être rapporté à ΤΗ ΣΥΝΠΤΩΣΕΙ, pour ΑΥΤΗ, le *même* accident, le *même* malheur. ΑΥΤΑ au Datif, ſeroit un Doriſme, ou plutôt

un Eolisme, & indiqueroit que le Marbre a été trouvé dans une des anciennes villes Eoliennes d'Asie.

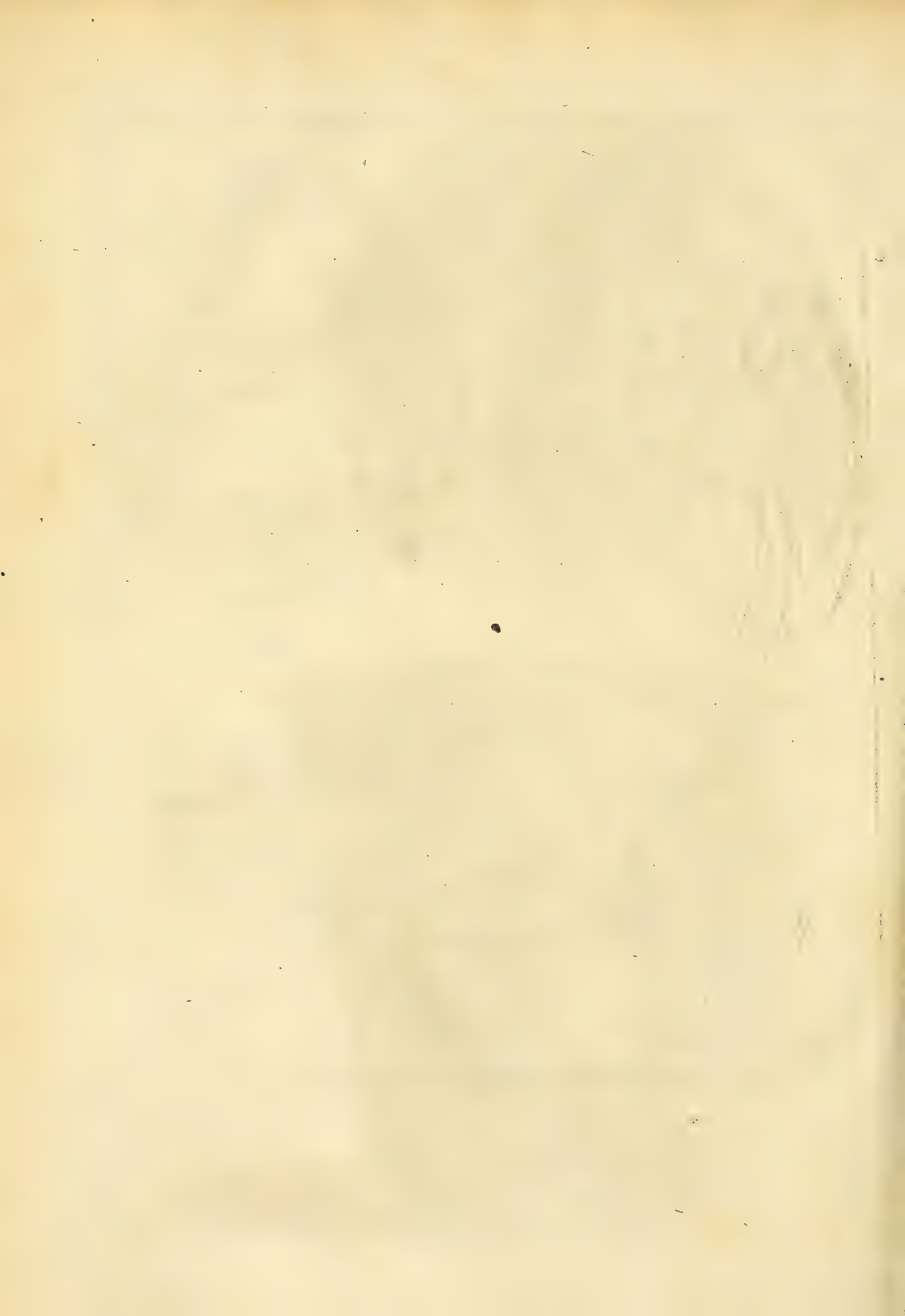
ΠΕΡΙΕΙΛΗΦΕΙΣ, pour ΠΕΡΙΕΙΛΗΘΕΙΣ, *enveloppé ;* le changement du Θ en Φ a pû se faire par l'inattention du Graveur. Au reste, on ne doit pas assûrer que ce soit une faute sur le Marbre. Le Participe ΠΕΡΙΕΙΛΗΦΕΙΣ pouvoit être en usage dans le lieu où le Monument a été érigé. Il est certain que nous ne connoissons pas tous les Dialectes particuliers des lieux qui étoient habités par les Grecs, soit en Europe, soit en Asie ; je pense qu'on ne doit pas négliger ces singularités Grammaticales, qui peuvent se trouver sur les Marbres.

Le Bas-relief représente Hermès en habit d'Esclave, ayant la main droite appuyée sur l'aîné des deux Enfans, la gauche sur le cadet, qui portent l'un & l'autre la robe longue des personnes de condition libre.






Pl. XL.
I.
II.
III



II.

I.





Pl. XLII.
II.
I



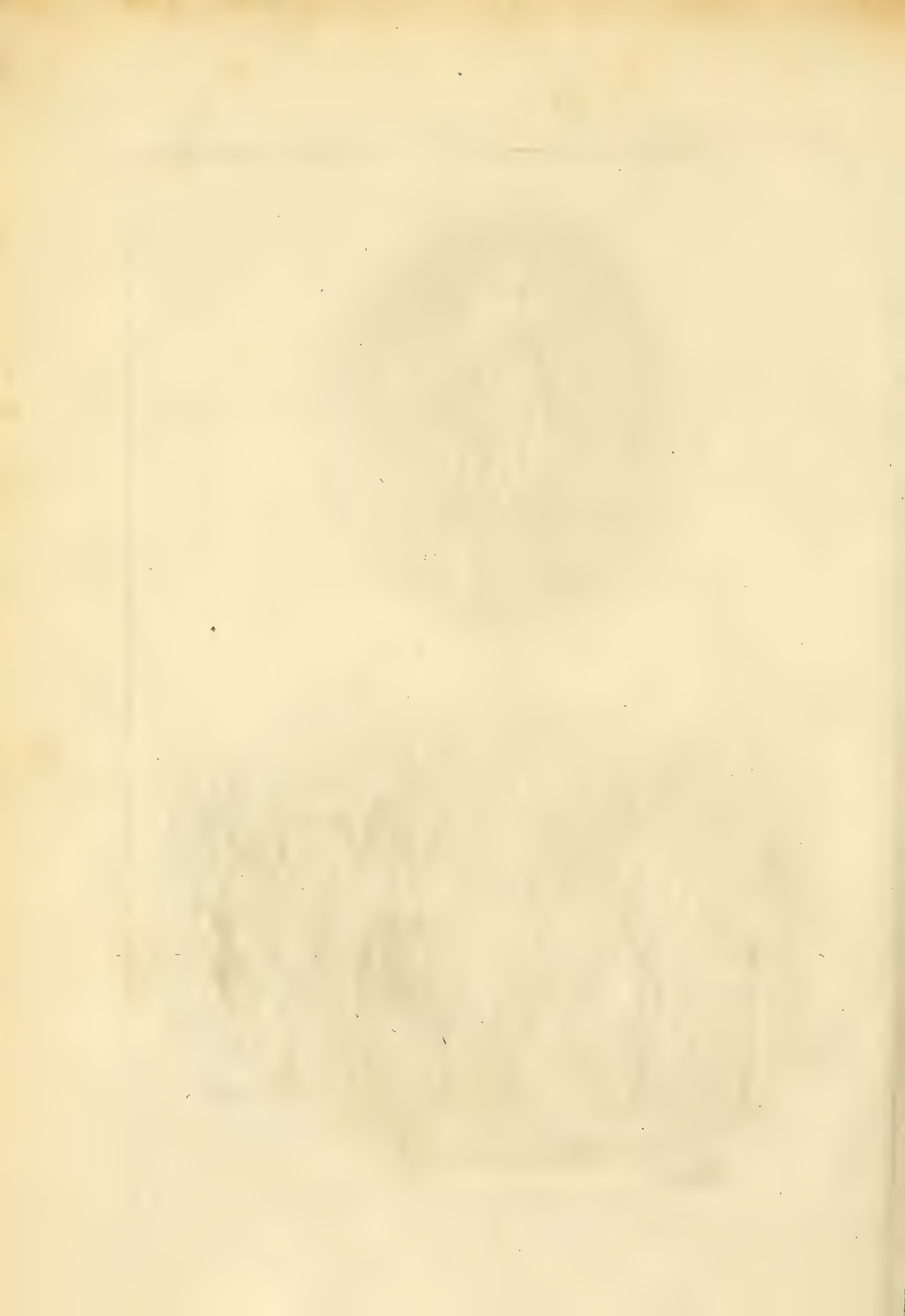
I.



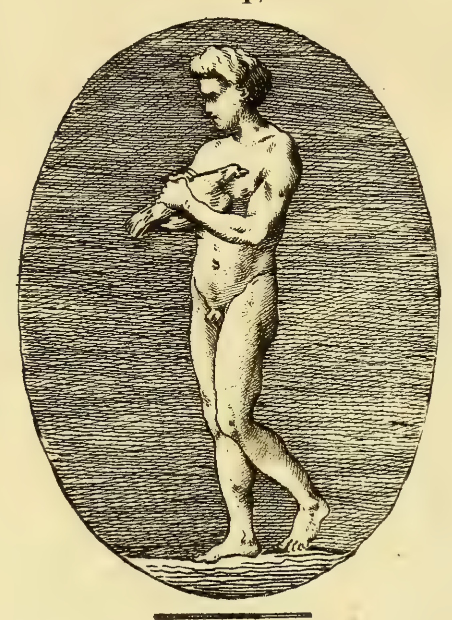
II

III.

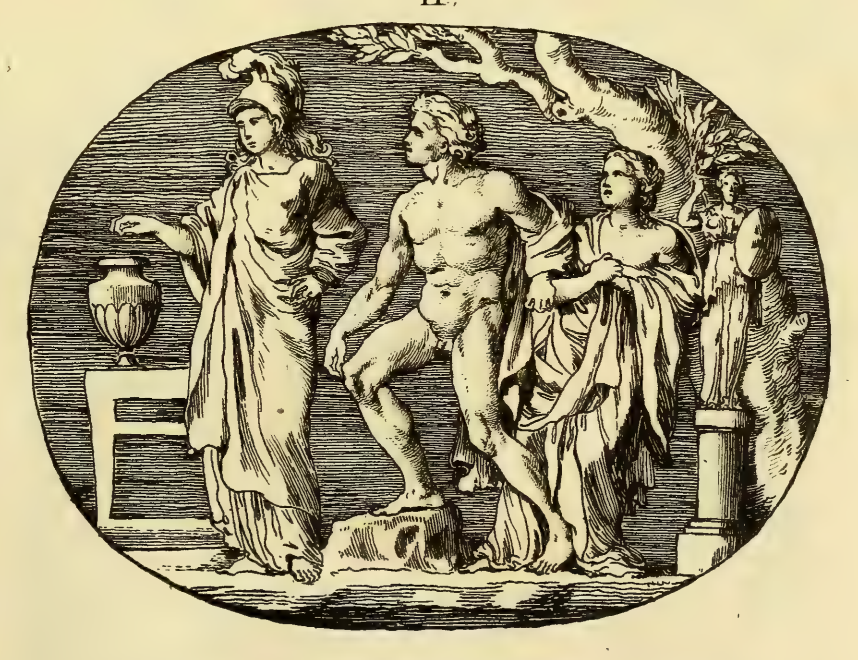




I.



II.






Pl. XLV
II.
II.
III.
I.
I.



V.

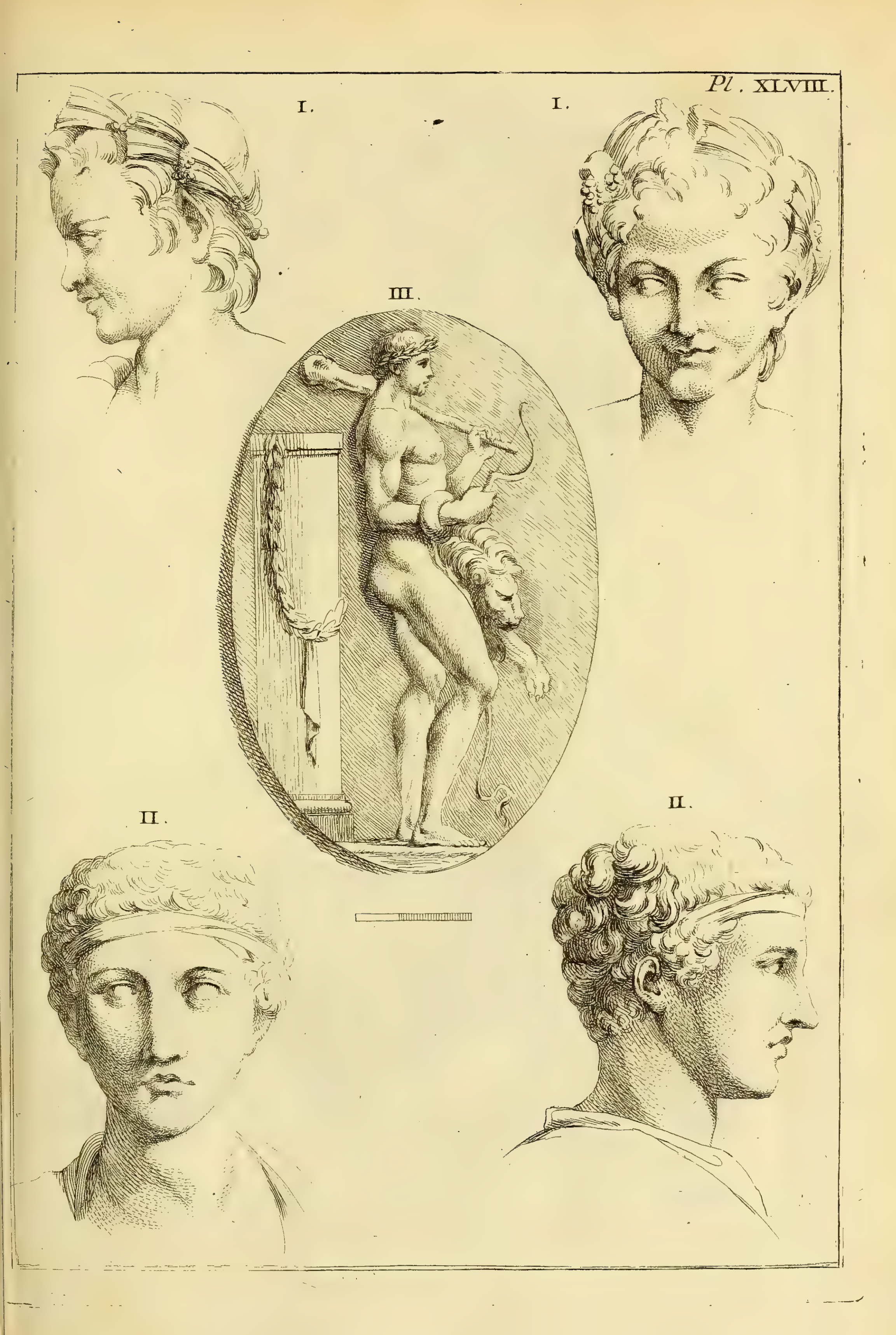







Pl. XLVII.
I.
IV.
IV.
II.
III.




Pl. XLVIII.
I.
I.
III.
II.
II.



Pl. XLIX.

I.

II.

ΦΗΣ

ΒΑΣΙΛΕΩ
ΑΝΤΙΟΧΟΥ
ΔΩΡΟ

IV.

III.

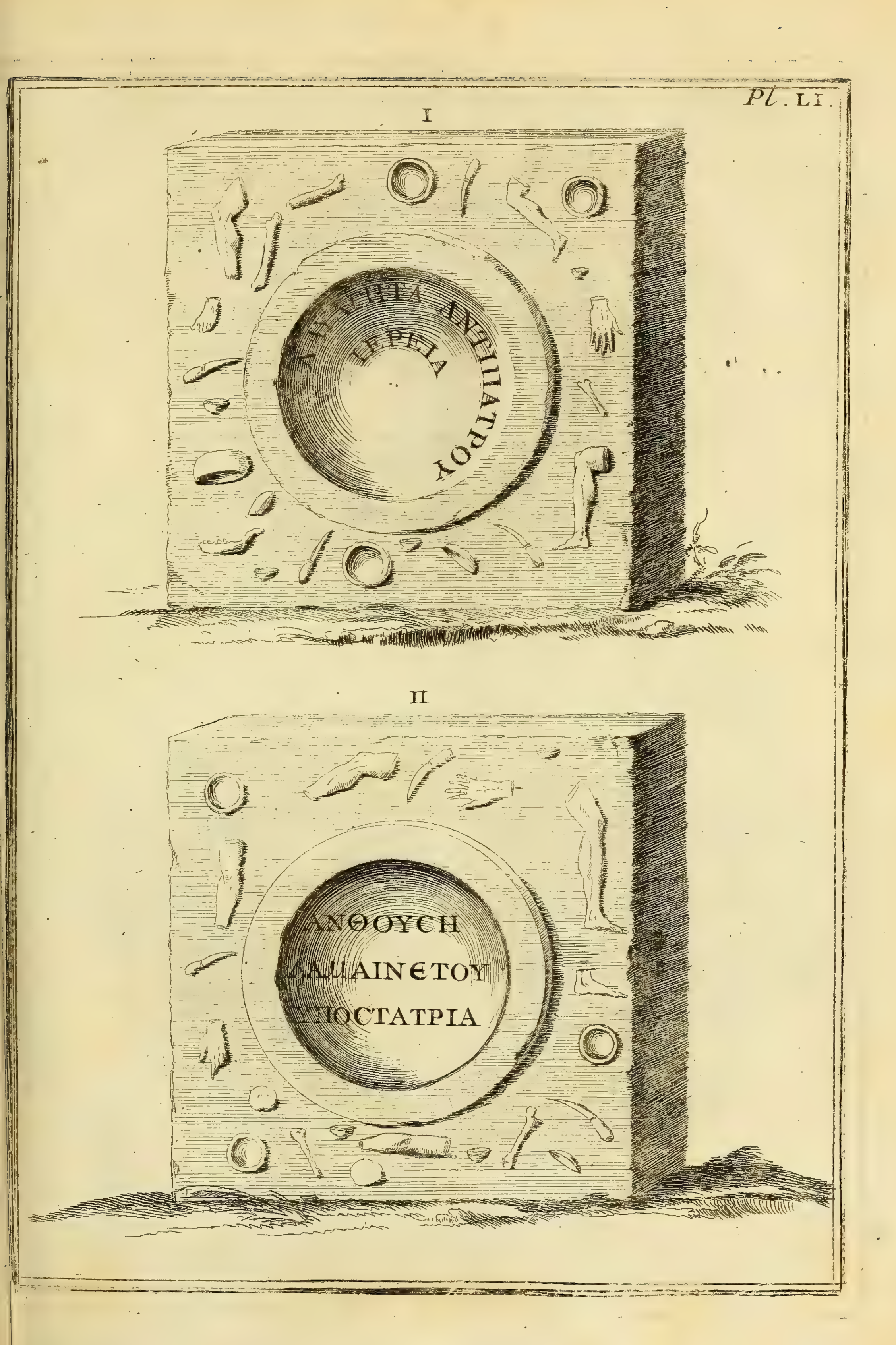
III.









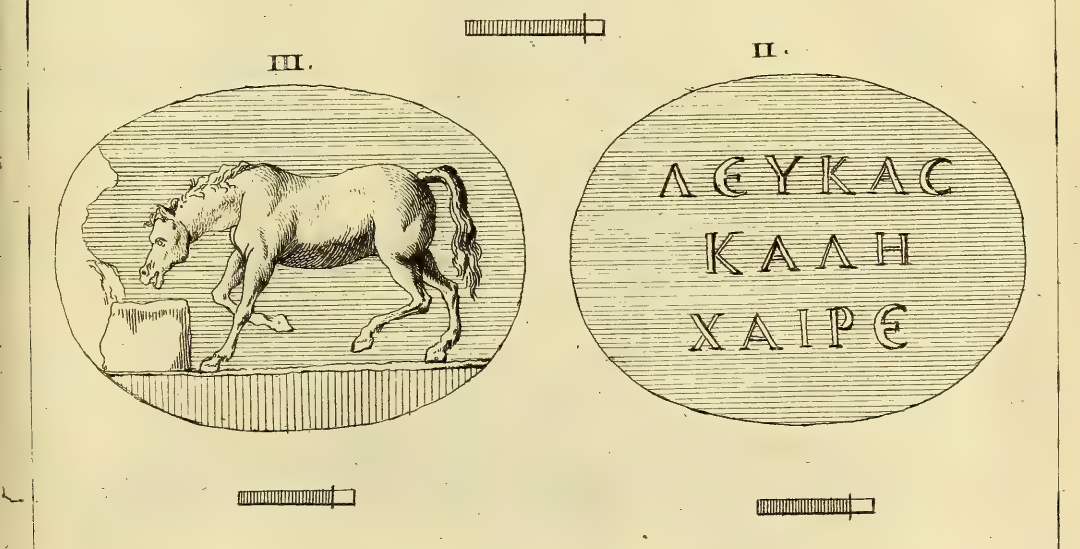

I
ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ
ΙΕΡΕΙΑ
II
ΑΝΘΟΥCΗ
ΑΙΝΕΤΟΥ
ΠΟCΤΑΤΡΙΑ



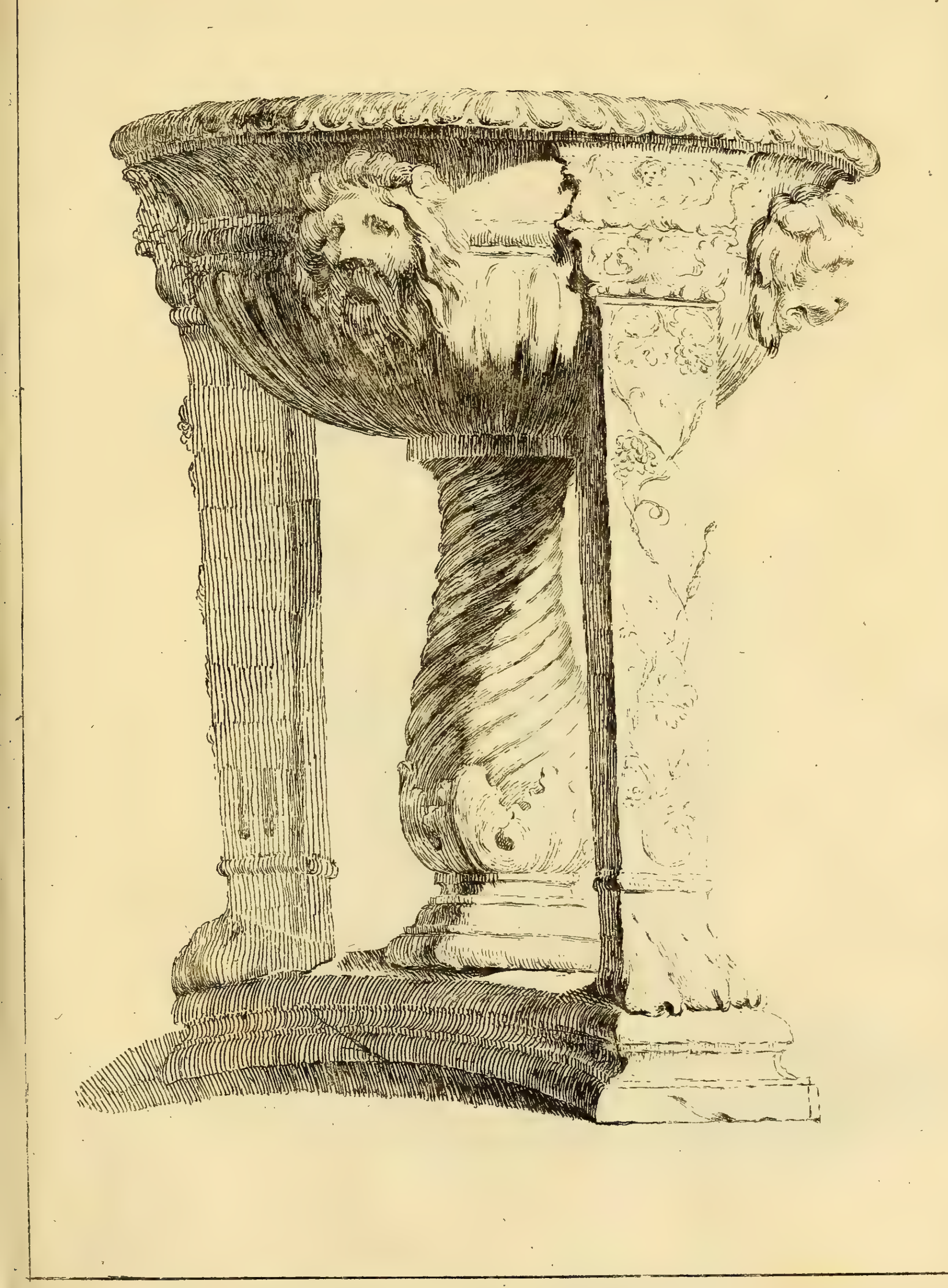
I.



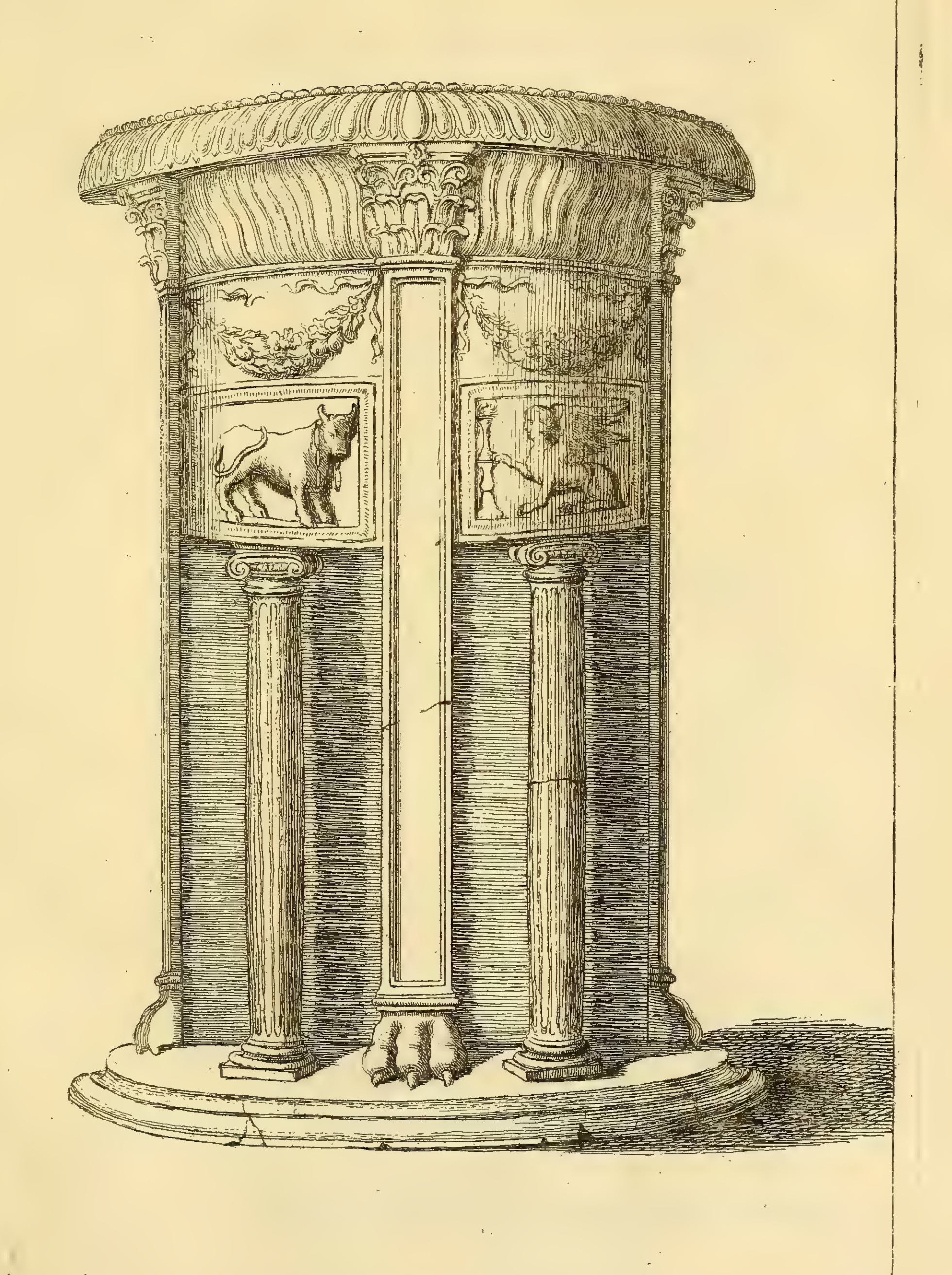
III. II.













ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΠΡΟΜΑΘΙΩΝ ΘΕΟΔΟΤΟΥ

ΙΕΡΩΜΝΑΜΩΝ ΕΡΜΑΙΟΣ ΕΡΜΑΙΟΥ

ΠΡΟΦΗΤΑΣ ΑΘΑΝΑΙΩΝ ΑΠΟΛΛΟΦΑΝ

ΝΟΜΟΦΥΛΑΚΕΣ ΙΠΠΩΝ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ

ΑΘΗΝΟΚΛΗΣ ΜΗΝΟΔΩΡΟΥ ΣΩΤΙΧΟΣ

ΑΘΗΝΑΙΩΝΟΣ ΑΙΣΙΜΝΩΝΤΕΣ (sic)

ΜΗΝΑ ΔΙΟΝΥΣΙΟΝ ΕΣΤΕΦΑΝΩΣΑΝ

ΑΓΕΜΟΝΑ ΒΟΥΛΑΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΝ

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΠΟΛΗΤΗΑΣ

ΝΙΚΙΑΣ ΜΕΝΙΣΚΟΥ ΚΑΛΛΙΧΟΡΕΑΤ

ΒΥΡΙΧΟΣ ΑΙΣΧΗΡΔΡΑ ΙΠΟΠΩΝΗΑΣ

ΜΑΤΡΙΚΩΝ ΜΗΝΙΟΥ ΤΡΙΑΣΠΙΔΟΣ

ΠΡΟΜΑΘΙΩΝ ΠΡΟΜΑΘΙΩΝΟΣ ΣΕΙΡΟ

ΠΑΠΙΑΣ ΔΙΟΓΝΗΤΟΥ ΑΤΘΙΔΟΣ

ΑΘΑΝΑΙΩΝ ΑΣΚΛΑΠΙΟΔΩΡΟΥ

ΘΕΟΦΙΛΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΑΣΩΠΟΔΩ

ΔΑΜΑΣ ΜΗΝΟΔΟΤΟΥ

ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ ΒΟΥΛΑΣ ΚΑΙ ΔΑΜΟΥ

ΜΕΜΝΩΝ ΜΕΝΕΚΡΑΤΕΙΟΣ



Pl. LVI.

1. ΟΣΙΑΙ

2. ΣΑΙΣ ΑΥΤΩ ΚΤΗ

3. Η ΤΟΥΤΟΙΣΙ ΤΩ ΔΑ

4. ΟΝΙΑ ΠΑΣΣΥΔΙΑΣΑΝΤΟΣ ΚΑΙ

5. ΠΡΕΠΕΣΤΑΙΣ ΤΕΙΜΑΙΣ ΔΟΓΜΑΤΙΖΟΝΤΟΣ ΚΑΙ ΝΑΥ

6. Ω ΕΝ ΤΩ ΓΥΜΑΣΙΩ (*sic*) ΚΑΤΕΙΡΩΝ ΠΡΟΑΓΡΗΜΜΕΝΩ ΕΝ Ω ΤΑΙΣ ΤΕΙ

7. ΜΑΙΣ ΑΥΤΩ ΚΑΤΙΔΡΥΣΕΙ ΚΤΙΣΤΑΝΤΕ ΚΑΙ ΕΥΕΡΓΕΤΑΝ ΠΡΟΣΟΝΥ

8. ΜΑΣΔΕΣΘΑΙ ΕΙΚΟΝΑΣΤΕ ΧΡΥΣΙΑΙΣ ΟΝΤΕΘΗΝ ΚΑΘΑ ΤΟΙΣ ΤΑ ΜΕ

9. ΓΙΣΤΑ ΤΟΝ ΔΑΜΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΗΣΑΝΤΕΣΣΙ ΝΟΜΙΜΟΝ ΕΣΤΙ ΜΕ

10. ΤΑΓΕ ΤΑΝ ΕΞ ΑΝΘΡΩΠΩΝ ΑΥΤΩ ΜΕΤΑΣΤΑΣΙΝ ΚΑΙ ΤΑΝ ΕΝ

11. ΤΑΦΑΝ ΚΑΙ ΘΕΣΙΝ ΤΩ ΣΩΜΑΤΟΣ ΕΝ ΤΩ ΓΥΜΝΑΣΙΩ ΓΕΝΗΘΗΝ

12. ΑΠΟΔΕΞΑΜΕΝΟΣ ΥΠΕΡΘΥΜΩΣ ΤΑΝ ΚΡΙΣΙΝ ΤΑΣ ΠΟΛΙΟΣ ΛΑ

13. ΒΕΩΝ ΣΤΟΙΧΕΙΣ ΤΟΙΣ ΠΡΟΥΠΑΡΓΜΕΝΟΙΣΙ ΑΥΤΩ ΚΑΙ ΠΡΟΣΜΕ

14. ΤΡΕΙΣ ΤΑΝ ΕΑΥΤΩ ΤΥΧΑΝ ΤΟΙΣ ΕΦΙΚΤΟΙΣΙΝ ΑΝΘΡΩΠΩ ΤΑΝ

15. ΜΕΝ ΥΠΕΡΒΑΡΕΑ ΚΑΙ ΘΕΟΙΣΙ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΙΣΣΟΘΕΟΙΣΙ ΑΡΜΟΖΟΙ

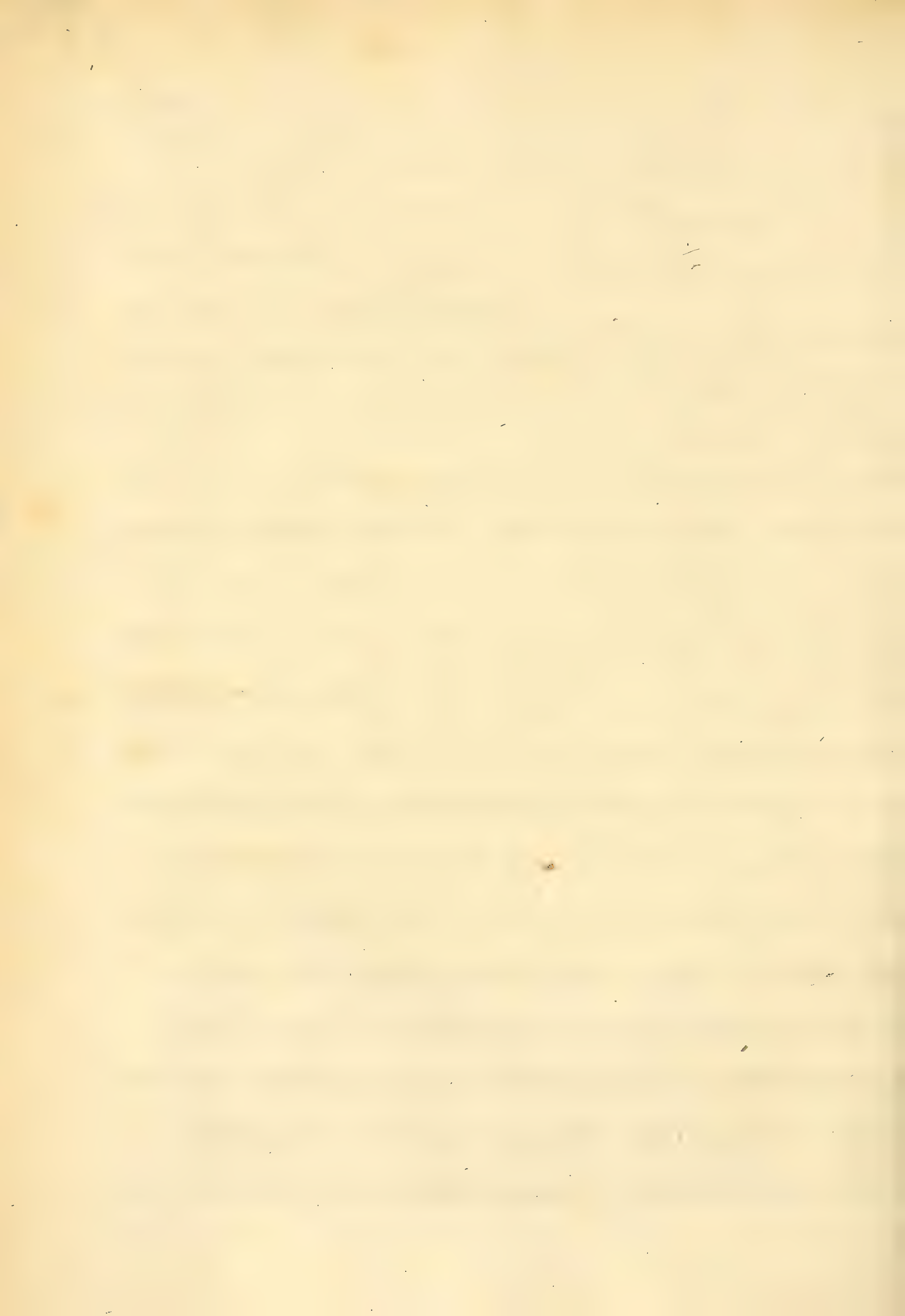
16. ΣΑΝ ΤΑΣΤΕ ΤΩ ΝΑΥΩ ΚΑΤΕΙΡΩΣΙΟΣ ΤΑΣΤΕ ΤΩ ΚΤΙΣΤΑ

17. ΠΡΟΣΟΝΥΜΑΣΙΑΣ ΤΕΙΜΑΝ ΠΑΡΗΤΗΣΑΤΟ ΑΡΚΕΗΝ ΝΟΜΙ

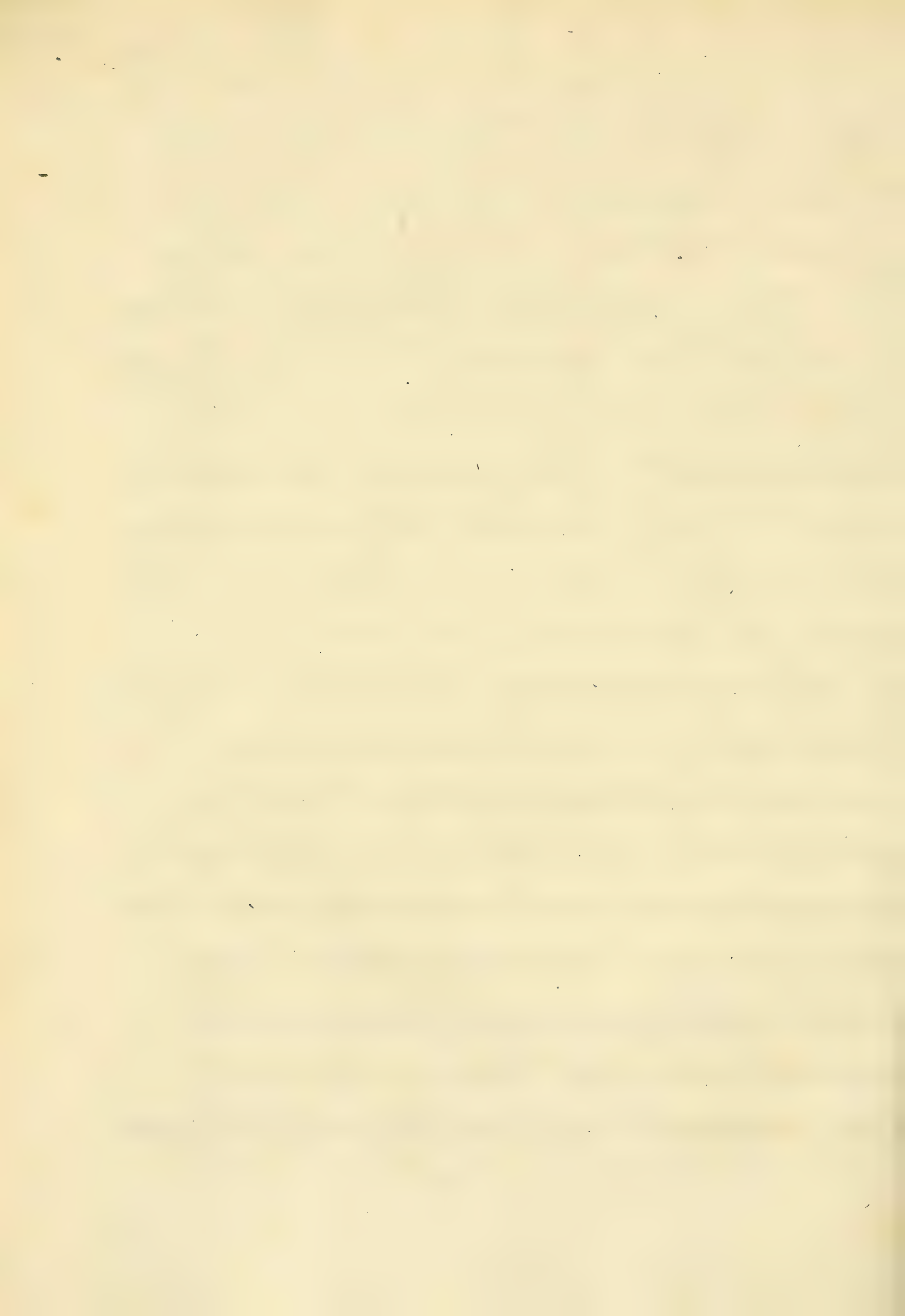
18. ΖΩΝ ΤΑΝ ΚΡΙΣΙΝ ΤΩ ΠΛΑΘΕΟΣ ΚΑΙ ΤΑΝ ΕΥΝΟΑΝ ΕΠΙΤΕΘΕ

19. ΩΡΗΚΗΝ ΤΑΙΣΔΕ ΤΟΙΣ ΑΓΑΘΟΙΣΙ ΤΩΝ ΑΝΔΡΩΝ ΠΡΕΠΟΙ

20. ΣΑΙΣ ΑΣ ΜΕΝΙΖΟΙΣ Α ΧΑΡΑ ΣΥΝΕΠΕΝΕΥΣΕ ΤΕΙΜΑΙΣ ΕΦΟΙ



21. ΣΙΝ ΠΡΕΠΩΔΕΣΤΑΤΟΝ ΕΣΤΙ ΤΩΝ ΕΝΝΟΜΩΝ ΕΟΝΤΩΝ
22. ΧΡΟΝΩΝ ΤΑΝ ΠΑΝΤΕΛΕΑ ΤΩΝ ΕΙΣ ΑΜΟΙΒΑΝ ΑΝΗΚΟΝΤΩΝ
23. ΕΠΑΙΝΩΝΤΕ ΚΑΙ ΤΕΙΜΙΩΝ ΠΕΡΙ ΤΑΣ ΚΑΛΟΚΑΓΑΘΙΑΣ ΑΥΤΩ
24. ΜΑΡΤΥΡΙΑΝ ΑΠΥΔΕΔΟΣΘΑΙ ΔΙΑ ΚΑΙ ΤΥΧΑ ΑΓΑΘΑ ΔΕΔΟΧΘΑΙ
25. ΤΑ ΒΟΛΛΑ ΚΑΙ ΤΩ ΔΑΜΩ ΕΠΑΙΝΗΗΝ ΛΑΒΕΩΝΑ ΠΑΙΣΑΣ ΕΟΝΤΑ ΤΕΙ
26. ΜΑΣ ΑΞΙΟΝ ΚΑΙ ΔΙΑ ΤΑΝ ΛΟΙΠΑΝ ΜΕΝ ΠΕΡΙ ΤΟΝ ΒΙΟΝ ΣΕΜΝΟΤΑΤΑ
27. ΚΑΙ ΔΙΑ ΤΑΝ ΦΙΛΟΔΟΞΙΑΝ ΔΕ ΚΑΙ ΤΑΝ ΜΕΓΑΛΟΔΑΠΑΝΟΝ ΕΙΣ
28. ΤΑΝ ΠΟΛΙΝ ΔΙΑΘΕΣΙΝ ΚΑΙ ΕΧΗΝ ΕΝ ΤΑ ΚΑΛΛΙΣΤΑ ΔΙΑΛΑΜΨΕΙΤΕ ΚΑΙ
29. ΑΠΥΔΟΧΑ ΚΑΙ ΚΑΛΗΝ ΕΙΣ ΠΡΟΕΔΡΙΑΝ ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΩΝ ΕΝ ΠΑΝ
30. ΤΕΣΣΙ ΤΟΙΣ ΑΓΩΝΕΣΣΙΝ ΟΙΣ ΚΕΝΑ ΠΟΛΙΣ ΣΥΝΤΕΛΕΗ ΕΝ ΤΑ ΤΑΝ
31. ΚΑΤΕΥΧΑΝ ΑΜΕΡΑ ΕΠΙ ΤΑΝ ΣΠΟΝΔΑΝ ΚΑΤΤΑΔΕ Ο ΔΑΜΟΣ ΣΤΕ
32. ΦΑΝΟΙ ΛΕΥΚΙΟΝ ΟΥΑΚΚΙΟΝ ΛΕΥΚΙΩ ΥΙΟΝ ΑΙΜΙΛΙΑ ΛΑΒΕΩΝΑ ΦΙ
33. ΛΟΚΥΜΑΙΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΑΝ ΣΤΕΦΑΝΩ ΧΡΥΣΙΩ ΑΡΕΤΑΣ ΕΝΕΚΑ
34. ΚΑΙ ΦΙΛΑΓΑΘΙΑΣ ΤΑΣ ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ ΟΝΤΕΘΗΝ ΔΕ ΑΥΤΩ ΚΑΙ ΕΙ
35. ΚΟΝΑΣ ΓΡΑΠΤΑΝ ΤΕ ΕΝ ΟΠΛΩ ΕΝ ΧΡΥΣΩ ΚΑΙ ΧΑΛΚΙΑΝ ΚΑΤΤΑ ΑΥ
36. ΤΑΔΕ ΚΑΙ ΜΑΡΜΑΡΙΑΝ ΚΑΙ ΧΡΥΣΙΑΝ ΕΝ ΤΩ ΓΥΜΝΑΣΙΩ ΕΦΑΝ ΕΠΕ (sic)
37. ΓΡΑΦΗΝ Ο ΔΑΜΟΣ ΕΤΕΙΜΑΣΕΝ ΛΕΥΚΙΟΝ ΟΥΑΚΚΙΟΝ ΛΕΥΚΙΩ
38. ΥΙΟΝ ΑΙΜΙΛΙΑ ΛΑΒΕΩΝΑ ΦΙΛΟΚΥΜΑΙΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΑΝ ΓΥΜΝΑΣΙ
39. ΑΡΧΗΣΑΝΤΑ ΚΑΛΩΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΔΟΞΩΣ ΟΝΘΕΝΤΑ ΔΕ
40. ΚΑΙ ΤΟ ΒΑΛΑΝΗΟΝ ΤΟΙΣ ΝΕΟΙΣΙ ΚΑΙ ΠΡΟΣ ΤΑΝ ΕΙΣ ΑΥΤΟ ΚΟΡΑΓΙ



41. ΑΝ ΤΑΙΣ ΥΠΑΡΚΟΙΣΑΙΣ ΑΥΤΩ ΚΤΗΣΙΑΣ ΕΝ ΣΜΑΡΑΓΗΩ ΚΑΙ Ε

42. ΠΙΣΚΕΑΣΑΝΤΑ ΤΟ ΓΥΜΝΑΣΙΟΝ ΚΑΙ ΕΚΑΣΤΑ ΕΠΙΤΕΛΕΣΑΝΤΑ

43. ΛΑΜΠΡΩΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΨΥΧΩΣ ΑΡΕΤΑΣ ΕΝΕΚΑ ΚΑΙ ΕΥΝΟΑΣ

44. ΤΑΣ ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ ΚΑΙ ΕΠΕΙΚΕΔΕ ΤΕΛΕΥΤΑΣΗ ΚΑΤΕΝΕΧΘΕΝ

45. ΤΑ ΑΥΤΟΝ ΥΠΟ ΤΩΝ ΕΦΑΒΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΝΕΩΝ ΕΙΣ ΤΑΝ ΑΓΟΡΑΝ

46. ΣΤΕΦΑΝΩΘΗΝ ΔΙΑ ΤΩ ΤΑΣ ΠΟΛΙΟΣ ΚΑΡΥΚΟΣ ΚΑΤΤΑΔΕ Ο ΔΑ

47. ΜΟΣ ΣΤΕΦΑΝΟΙ ΛΕΥΚΙΟΝ ΟΥΑΚΚΙΟΝ ΛΕΥΚΙΩ ΥΙΟΝ ΑΙΜΙΛΙΑ ΛΑ

48. ΒΕΩΝΑ ΦΙΛΟΚΥΜΑΙΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΑΝ ΣΤΕΦΑΝΩ ΧΡΥΣΙΩ ΑΡΕ

49. ΤΑΣ ΕΝΕΚΑ ΚΑΙ ΕΥΝΟΑΣ ΤΑΣ ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ ΕΙΣΕΝΕΧΘΗΝ ΔΕ

50. ΑΥΤΟΝ ΕΙΣ ΤΟ ΓΥΜΝΑΣΙΟΝ ΥΠΟ ΤΕ ΤΩΝ ΕΦΑΒΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ

51. ΝΕΩΝ ΚΑΙ ΕΝΤΑΦΗΝ ΕΝ Ω ΚΕΝΑΝ ΕΥΘΕΤΟΝ ΕΜΜΕΝΑΙ ΦΑΙΝΗΤΑΙ ΤΟ

52. ΠΩ ΤΟΔΕ ΨΑΦΙΣΜΑ ΤΟΔΕ ΑΝΑΓΡΑΨΑΙ ΕΙΣ ΣΤΑΛΑΝ ΛΙΘΩ ΛΕΥ

53. ΚΩ ΚΑΙ ΟΝΘΕΜΕΝΑΙ ΕΙΣ ΤΟ ΓΥΜΝΑΣΙΟΝ ΠΑΡ ΤΑΙΣ ΔΕΔΟ

54. ΓΜΑΤΙΣΜΕΝΑΙΣ ΑΥΤΩ ΤΕΙΜΑΙΣ ΜΗΝΟΣ ΦΡΑΤΡΙΩ ΔΕΚΑΤΑ

55. ΑΠΙΟΝΤΟΣ ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ ΤΑΣ ΡΩΜΑΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ

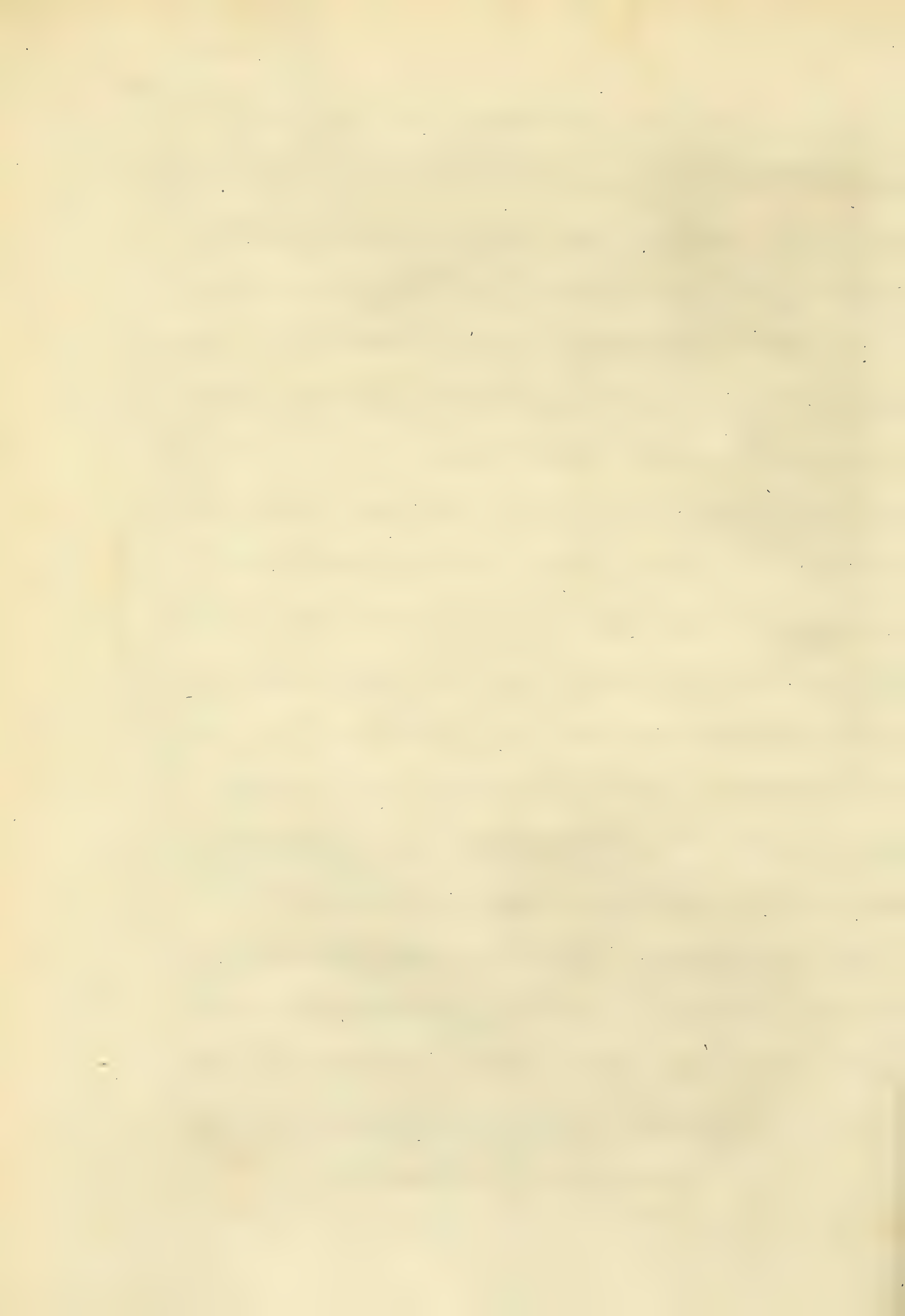
56. ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΘΕΩ ΥΙΩ ΘΕΩ ΣΕΒΑΣΤΩ ΑΡΧΙΕΡΕΟΣ ΜΕΓΙΣΤΩ ΚΑΙ ΠΑ

57. ΤΡΟΣ ΤΑΣ ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΠΟΛΕΜΩΝΟΣ ΤΩ ΖΗΝΩΝΟΣ ΛΑΟΔΙ

58. ΚΕΟΣ ΠΡΥΤΑΝΙΟΣ ΔΕ ΛΕΥΚΙΩ ΟΥΑΚΚΙΩ ΛΕΥΚΙΩ ΥΙΩ ΑΙΜΙΛΙ

59. Α ΛΑΒΕΩΝΟΣ ΦΙΛΟΚΥΜΑΙΩ ΕΥΕΡΓΕΤΑ ΣΤΕΦΑΝΑΦΟΡΩ ΔΕ

60. ΣΤΡΑΤΩΝΟΣ ΤΩ ΗΡΑΚΛΕΙΔΑ



CARTE
du CAP SPREGUE ou de CAPOU-DAG
de Marmora de Pachaliman ou Alogne
et Isles adjacentes :
Executée d'après les Observ.^ons du Cap.^ne Ferand
Et augmentée en 1748. de quelques particularités
sur le Golfe de Cyzique et le Port de Pitala
dans l'Isle de Marmora.

Port de Pitala
Marbriere
I. de Marmora
Isle de Coutali ou Ekinnik
I. Arablû ou Apsia à φia
Route pour éviter le danger
Isle de Bachaliman ou Alogne, Alonia
Caraboa
Dracunda
Caguda
Bati
Catalopo
Diabali
Rodia ou Port Rayo
Caitelli
Moukayona
Kara-vucy
Paramo
Capou-dag ou Presqu'Isle de Cyzique
Gonia
Amanli
Artaci ou Erdec
Concoura
Ruines de Cyzique
Aviga
no-nisi
St. André
St. George
Banderma
1/2 1 2 3 4 Lieues





Pl. LVIII **



ΕΠΙ ΗΓΗΣΙΟΥ ΑΡΤΕΜΙΣΙΩΝΟΣ ΤΕΤΡΑΔΙ ΦΘΙΝΟΝΤΟΣ ΕΔΟΞΕΝ ΤΗ ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ ΤΩ ΔΗΜΩ

ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ ΔΙΟΔΩΡΟΥ ΑΙΓΙΚΟΡΕΥΣ ΜΕΣΗΣ ΕΠΙ ΜΕΝΕΣΘΕΩΣ ΕΙΠΕΝ ΕΠΕΙ ΑΡΙΣΤΑΝΔΡΟΣ

Ο ΑΠΟΛΛΟΦΑΝΟΥ ΦΗΣΙΝ ΤΑΣ ΣΥΝΤΕΛΟΥΣΑΣ ΤΟΥΣ ΚΟΣΜΟΥΣ ΠΑΡΑ ΤΗ ΜΗΤΡΙ ΤΗ ΠΛΑΚΙΑΝΗ

ΚΑΙ ΤΑΣ ΙΕΡΟΠΟΙΟΥΣ ΤΑΣ ΠΡΟΣΑΓΟΡΕΥΟΜΕΝΑΣ ΘΑΛΑΣΣΙΑΣ ΚΑΙ ΤΑΣ ΣΥΝΟΥΣΑΣ ΜΕΤ ΑΥΤΩΝ

ΙΕΡΕΙΑΣ ΒΟΥΛΟΜΕΝΑΣ ΑΝΑΘΕΙΝΑΙ ΕΙΚΟΝΑ ΧΑΛΚΗΝ ΚΛΕΙΔΙΚΗΣ ΤΗΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ ΑΞΙΟΥΝ

sic

ΣΥΝΧΩΡΗΘΗΝΑΙ ΕΑΥΤΑΙΣ ΤΟΠΟΝ ΕΝ ΤΗ ΑΝΔΡΗΑ ΑΓΟΡΑ ΕΠΙ ΤΟΥ ΠΡΟΓΟΝΙΚΟΥ ΑΥΤΗΣ ΣΥΝΕ

ΔΡΙΟΥ ΤΟΝ ΑΠΟ ΔΥΣΕΩΣ ΤΟΥ ΑΝΔΡΙΑΝΤΟΣ ΤΟΥ ΑΔΕΛΦΟΥ ΑΥΤΗΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΤΟΥ ΑΣΚΛΗΠΙ

ΑΔΟΥ ΔΕΔΟΧΘΑΙ ΤΩ ΔΗΜΩ ΔΕΔΟΚΙΜΑΣΘΑΙ ΤΕ ΤΗΝ ΕΙΚΟΝΑ ΚΑΙ ΕΞΕΙΝΑΙ ΑΥΤΑΙΣ ΑΝΑ

ΘΕΙΝΑΙ ΚΑΤΑΠΕΡ ΑΞΙΟΥΣΙΝ ΕΞΕΙΝΑΙ ΔΕ ΑΥΤΑΙΣ ΚΑΙ ΕΠΙΓΡΑΨΑΙ ΕΠΙ ΤΗΝ ΒΑΣΙΝ ΑΙ ΣΥΝΤΕΛΟΥ

ΣΑΙ ΤΟΥΣ ΚΟΣΜΟΥΣ ΠΑΡΑ ΤΗ ΜΗΤΡΙ ΤΗ ΠΛΑΚΙΑΝΗ ΚΑΙ ΙΕΡΟΠΟΙΑΙ ΠΡΟΣΑΓΟΡΕΥΟΜΕΝΑΙ ΘΑ

ΛΑΣΣΙΑΙ ΚΑΙ ΣΥΝΟΥΣΑΙ ΜΕΤ ΑΥΤΩΝ ΙΕΡΕΙΑΙ ΚΛΕΙΔΙΚΗΝ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ ΙΕΡΩΜΕΝΗΝ ΜΗΤΡΟΣ

ΤΗΣ ΕΚ ΠΛΑΚΙΑΣ ΚΑΙ ΠΡΟΙΕΡΩΜΕΝΗΝ ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ ΜΟΥΝΥΧΙΑΣ ΕΠΑΓΓΕΙΛΑΜΕΝΗΝ ΚΑΙ ΕΠΙΔΟΥ

ΣΑΝ ΕΑΥΤΑΙΣ ΔΩΡΕΑΝ ΕΙΣ ΤΑ ΣΥΝΤΕΛΟΥΜΕΝΑ ΥΠ ΑΥΤΩΝ ΙΕΡΑ ΕΝ ΤΗ ΣΥΝΟΔΩ ΤΟΥ ΤΑΥΡΕΩΝΟΣ

ΤΗ ΠΕΜΠΤΗ ΣΤΑΤΗΡΑΣ ΕΠΤΑΚΟΣΙΟΥΣ ΕΥΣΕΒΕΙΑΣ ΕΝΕΚΕΝ ΤΗΣ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΘΕΟΥΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΣΤΟΡ

ΓΙΑΣ ΚΑΙ ΕΥΝΟΙΑΣ ΤΗΣ ΕΙΣ ΕΑΥΤΑΣ ΘΕΟΙΣ ΠΑΣΙ ΚΑΙ ΠΑΣΑΙΣ



ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ

ΙΠΠΑΡΧΟΥΣΗΣ ΑΥΡΗΛΙΑΣ ΙΟΥΛΙΑΣ ΜΕΝΕΛΑΙΔΟΣ

ΗΡΩΙΔΟΣ ΘΥΓΑΤΡΟΣ ΑΥΡ ΜΕΝΕΛΑΟΥ ΑΣΙΑΡΧΟΥ

ΑΓΟΜΕΝΟΥ ΑΓΩΝΟΣ ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΟΛΥΜΠΙΩΝ

ΕΦΗΒΑΡΧΟΥΝΤΟΣ ΤΗΣ ΛΑΝΠΡΟΤΑΤΗΣ (sic) ΜΗΤΡΟ

ΠΟΛΕΩΣ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΑΔΡΙΑΝΗΣ ΝΕΩΚΟΡΟΥ ΦΙΛΟ

ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ ΠΟΛΕΩΣ ΜΑΡΚΟΥ

ΑΥΡ ΑΜΕΡΙΜΝΟΥ ΥΠΕΦΗΒΑΡΧΟΥΝΤΟΣ ΤΟΥ

ΑΔΕΛΦΟΥ ΑΥΤΟΥ ΜΑΡΚΟΥ ΑΥΡ ΦΑΥΣΤΕΙΝΟΥ

ΟΙ ΔΕ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝ

ΙΟΥΛΙΟΣ ΛΟΛΛΙΟΣ ΙΓΝΑΤΙΟΣ ΕΥΕΛΠΙΣΤΟΣ ΑΙΓΙΚΟΡΕΥΣ Β ΕΦΗΒΟΣ

Μ ΑΥΡ ΕΥΤΥΧΗΣ ΔΙΟΙΚΗΤΗΣ ΒΩΡΕΥΣ

ΓΕΛΕΟΝΤΕΣ

Μ ΑΥΡ ΣΥΝΕΚΔΗΜΟΣ

ΝΑΙΒΙΟΣ ΠΛΩ ΠΕΔ ΑΥΡ ΣΑΤΟΡΝΕΙΝΟΣ

ΑΥΡ ΣΩΤΗΡΙΧΟΣ ΑΥΞΑΝΟΝΤΟΣ

ΑΥΡ ΤΙΤΟΣ

ΑΥΡ ΑΡΤΕΜΩΝ ΚΟΙΝΤΟΥ

ΑΥΡ ΣΑΡΑΠΙΩΝ

ΟΙΝΩΠΕΣ

Γ ΙΟΥΛ ΣΑΛΒ ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ

ΑΥΡ ΑΝΤ ΟΥΛΠΙΑΝΟΣ ΑΜΕΙΚΙΑΝΟΣ

ΑΥΡ ΑΝΤ ΟΥΛΠΙΑΝΟΣ ΙΟΥΣΤΟΣ

ΑΥΡ ΑΡΙΣΤΩΝ

ΑΥΡ ΠΩΛΛΙΑΝΟΣ

ΑΥΡ ΝΟΥΜΙΣΙΟΣ ΤΕΛΕΣΦΟΡΟΣ

ΑΥΡ ΖΩΣΙΜΙΑΝΟΣ Β

Π ΛΟΛΛΙΟΣ ΑΥΡ ΠΑΥΛΟΣ

Μ ΚΛ ΦΟΥΛ ΑΥΡ ΕΥΤΥΧΙΑΝΟΣ

Μ ΚΛ ΦΟΥΛ ΕΥΤΥΧΗΣ

ΒΑΛΕΡΙΟΣ ΜΑΞΙΜΟΣ

ΒΑΛΕΡΙΟΣ ΒΙΚΤΩΡΕΙΝΟΣ

ΑΡΓΑΔΕΙΣ

ΑΥΡ ΦΙΛΟΔΕΣΠΟΤΟΣ

ΑΥΡ ΟΥΑ ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΣ

ΑΥΡ ΖΩΣΙΜΟΣ ΦΙΛΩΝΟΣ

ΑΥΡ ΔΙΟΓΕΝΙΑΝΟΣ ΤΡΙΣ

ΑΥΡ ΚΛ ΔΙΩΝ

ΑΥΡ ΦΑΥΣΤΟΣ ΝΕΙΚΗΦΟΡΟΥ

ΙΟΥΛ ΑΥΡ ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ

ΑΥΡ ΤΥΧΙΚΟΣ ΖΩΣΑ

ΑΥΡ ΕΥΤΥΧΙΩΝ

ΑΥΡ ΑΘΗΝΟΔΩΡΟΣ ΑΠΟΛΟΔΩΡΟΥ

ΑΥΡ ΑΣΚΛΗΠΑΣ ΜΑΡΚΟΥ

ΑΥΡ ΣΑΡΑΠΙΑΚΟΣ

ΑΥΡ ΑΓΑΘΙΑΣ ΑΡΙΣΤΑΙΝΕΤΟΥ

ΑΥΡ ΑΛΕΞΑΝΔΡΙΩΝ

ΑΥΡ ΚΛΗΝΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ

ΑΥΡ ΙΤΑΛΟΣ ΕΥΤΥΧΙΩΝΟΣ

ΑΥΡ ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ ΕΥΤΥΧΙΩΝΟΣ

ΑΥΡ ΑΛΥΠΙΑΝΟΣ

ΑΥ

ΟΠΛΗΤΕΣ

ΑΙΛ ΕΥΤΥΧΗΣ



Γ ΟΥΛ ΚΑΙΚΙΝΑ ΕΛΕΝΟΣ

ΦΛ ΑΥΡ ΟΝΗΣΙΜΟΣ

ΑΥΡ ΙΟΥΛ ΑΤΤΕΙΛΙΟΣ ΕΥΤΥΧΙΑΝΟΣ ΤΡΙΧΟΝΗϹΤΗϹ

ΛΟΥΚΚΗΙΟΣ ΑΝΤ ΕΥΤΥΧΗΣ ΑΥΡ ΗΡΑΚΛΕΙΔΗϹ ΕΥΤΥΧΙΑ

ΛΟΥΚ ΑΝΤ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ

ΝΑΙΒΙΟΣ ΦΟΥΛ ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΣ

ΑΥΡ ΑΛΥΠΟΣ Β

ΟΥΑΛ ΠΟΜΠ ΑΥΞΙΜΟΣ

ΑΙΓΙΚΟΡΕΙΣ

ΑΥΡ ΟΚΤΑΒΙΟΣ ΦΙΛΟΞΕΝΟΣ ΑΥΡ ΜΑΡΚΙΑΝΟΣ Β

ΚΛ ΤΙΒ ΕΥΛΙΜΕΝΟΣ ΑΥΡ ΔΩΡΟΘΕΟΣ ΑΥΡ ΣΑ . .

Γ ΟΥΛ ΚΛ ΒΕΛΛΙΚΙΟΣ ΕΥΚΤΟΣ ΑΥΡ ΔΙΟΚΛΗΤΗΣ

ΣΕΛΕΥΚΟΥ ΑΥΡ ΣΤΕΦΑΝΟΣ

ΑΥΡ ΚΡΗΣΤΟΣ ΜΕΝΟΔΩΡΟΣ

ΚΑΡΠΟΝΝΙΟΣ ΖΩΤΙΧΟΣ ΕΥΤΑΚΤΩΣ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝΤΑ Λ ΑΙΛΙΟΝ

ΑΥΡ

ΑΥΡ ΝΕΙΚΙΑΣ ΟΝΗΣΙΜΟΥ ΒΟΥΛΚΑΚΙΟΝ ΕΥΤΥΧΗΝ

* *Ce fragment a été perdu.*



Μ ΑΥΡΗΛΙΟΣ ΚΟΡΟΣ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΟΣ Ϗ ΚΥ

ΖΙΚΗΝΟΣ Ϗ ΑΘΗΝΑΙΟΣ Ϗ ΤΡΑΛΛΙΑΝΟΣ

Ϗ ΒΥΖΑΝΤΙΟΣ ΝΕΙΚΗΣΑΣ ΚΟΙΝΟΝ

ΑΣΙΑΣ ΕΝ ΚΥΣΙΚΩ ΠΑΙΔΩΝ ΠΑΝ

Ζ

ΚΡΑΤΙΟΝ ΠΕΝΤΑΕΤΗΡΙΔΙ ΝΕΙΚΗ

ΣΑΣ ΚΑΙ ΤΡΑΛΛΙΣ ΟΛΥΜΠΙΑ ΠΑΙ

ΔΩΝ ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ Ϗ ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ

ΑΘΗΝΑΣ ΑΓΕΝΕΙΩΝΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ

Ϗ ΙΣΘΜΙΑ ΑΓΕΝΕΙΩΝ ΠΑΝ

ΚΡΑΤΙΟΝ Ϗ ΡΩΜΗΓ ΚΑΠΕΤΩ

ΛΕΙΑ ΑΓΕΝΕΙΩΝΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ

Ϗ ΚΑΤΑ ΤΟ ΕΞΗΣ ΡΩΜΗΝ

ΕΠΙΝΕΙΚΙΑ ΑΓΕΝΕΙΩΝΠΑΝ

ΚΡΑΤΙΟΝ * ΤΙΜΗΘΕΙΣ

ΧΡΥΣΕΙΩ ΒΡΑΒΕΙΩ

* *Ce fragment a été perdu.*



ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ

ΓΑΙΟΣ Β Ο Κ ΠΙΣΤΟΣ ΚΥΜΑΙ

ΟΣ Κ ΚΥΖΙΚΗΝΟΣ ΝΕΙΚΗΣΑΣ

ΑΝΔΡΩΝ ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ ΑΔΡΙΑ

ΝΕΙΑ ΟΛΥΜΠΙΑ ΚΟΙΝΟΝ ΑΣΙΑΣ

ΤΗ ΕΝΔΕΚΑΤΗ ΟΛΥΜΠΙΑΔΙ Κ ΒΑΡΒΙΛ

ΛΗΑ ΕΝ ΕΦΕΣΩ ΑΓΕΝΕΙΩΝ ΠΑΛΗΝ

ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ ΗΜΕΡΑ ΜΙΑ



ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΟΥΝΤΟΣ

ΤΟΥ ΑΡΙΣΤΟΛΟΧΟΥ ΕΦΗΒΑΡΧ . . .

ΕΓΙ ΑΓΟΛΛΟΦΑΝΟΥ ΤΟΥ ΑΡ . . . .

· ΟΙΔΕ ΕΚΩΛΕΚΡΑΤΗΣΑΝ ΕΠ (sic)

ΕΤΑΙΡΙΩΝ ΚΟΡΡΑΓΟΥ

ΤΙΜΟΘΕΟΣ ΠΟΤΑΜΩΝΟΣ

ΚΑΛΛΙΓΓΙΔΗΣ ΑΡΙΣΤΟΓΕΝ . . . .

ΑΓΟΛΛΟΔΩΡΟΣ ΑΡΙΣΤΟ . . . . .

ΑΓΟΛΛΟΔΩΡΟΣ ΑΝΔΡΟΝ . . . .

ΗΡΑΚΛΕΟΔΩΡΟΣ ΗΡΑΚΛ . . . .

ΑΡΙΣΤΑΝΔΡΟΣ ΑΓΟΛΛ . . . .

ΔΙΩΝ ΓΡΟΜΗΘΙΩΝΟΣ

ΑΣΚΛΗΓΙΑΔΗΣ ΜΕΙΔΙΟΥ

ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ

ΚΑΙ ΕΝ ΤΟΙΣ ΦΙΛΕΤΑΙΡΕΟΙΣ

ΑΡΙΣΤΟΓΕΝΗΣ ΑΡΙΣΤΟΚΛ . . .

ΑΡΤΕΜΩΝ ΒΑΚΧΙΟΥ

ΔΙΟΚΛΗΣ ΜΗΝΟΔΩΡΟΥ



......Σ ΔΕ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΟΥ ΤΟΥ ΕΝ ΚΥΖΙΚΩ.......

ΕΚΑΛΛΙΑΣΑΝΤ . ΕΣ ΤΟΝ ΚΥΑΝΕ ΦΙΩΝΑ

ΜΥΣΤΑΡ Κ ΓΡΑΜ..... Μ ΤΕΡΕΝΤΙΟΣ ΜΟΝΤΑΝΟΣ

ΝΕΙΝΙΟΣ ΒΑΣΣΟΣ ΦΙΛΟΤ Λ ΔΕΙΔΙΟΣ ΚΡΙΣΠΟΣ

ΕΩΡΤΙΟΣ ΚΑΜΕΡΙΑΝΟΣ ΠΟΛΛΙΩΝ Μ ΤΥΔΙΚΙΟΣ ΜΑΓΝΟΣ

ΑΙΛ ΙΣΑΥΡΟΣ ΟΝΕΣΙΜΟΣ Λ ΑΝΧΑΡΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ

ΑΛΙΠΠΟΣ ΣΑΤΥΡΟΥ ΜΗΝΟΦΙΛΟΣ ΛΑΟΚΚΗΙΟΣ ΕΥΤΥΧΙΩΝ

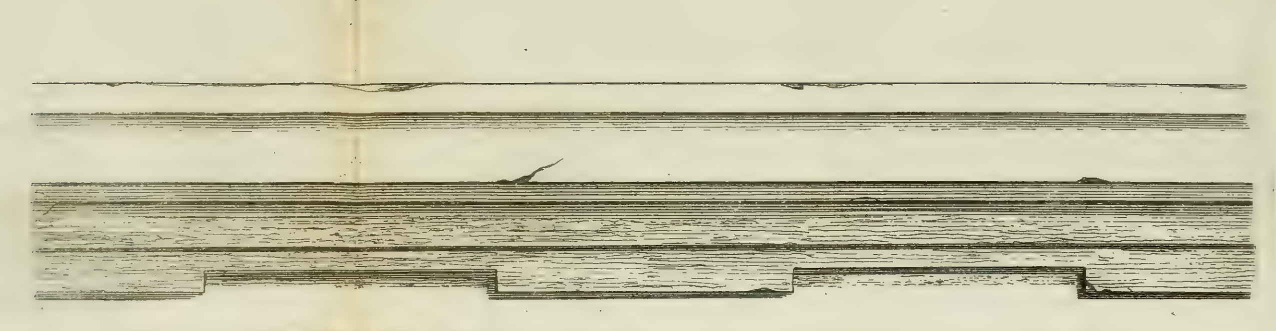
ΛΟΥΚΙΟΣ ΠΩΛΛΙΩΝ Λ ΒΡΟΥΤΤΙΟΣ ΡΟΥΦΟΣ ΣΤΡΑΤΩΝ

ΜΑΞΙΜΟΣ Γ ΚΑΣΣΙΟΣ ΑΥΦΙΔΙΑΝΟΣ ΜΕΝΑ

ΟΥΑΡΙΟΣ ΠΩΛΛΙΩΝ ΚΑΠΡΟΣ ΔΕΚΙΟΣ

Ce Marbre n'est point à la Bibliotheque du Roi, l'Inscription est prise d'aprés la Copie que M. Peyssonel a envoyée à l'Académie.



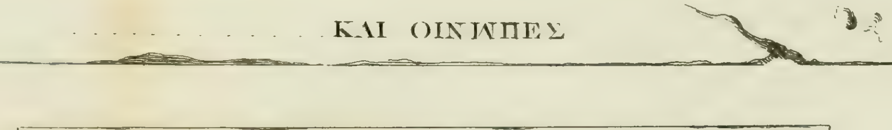


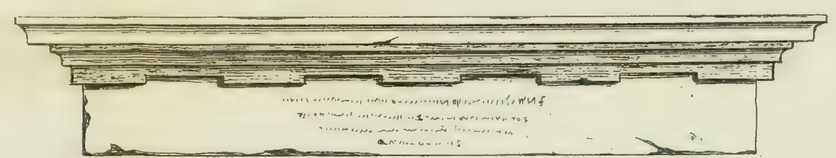
ΙΠΠΑΡΧΟΥΝΤΩΝ ΤΕΡΕΝΤΙ ΔΩΝΑΤΟΥ Κ· ΒΕΙΒΙ ΑΜΦΙΚΤΥΟΝΟΣ ΓΡΑΜΜΑΤΕΩΣ

ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΒΟΥΛΗΣ . . ΟΜΗΔΟΥΣ ΤΟΥ Β· ΚΑΛΛΙΑΡΧΟΥΝΤΟΣ

ΟΙ ΔΕ ΕΠΡΥΤΑΝΕΥΣΑΝ ΜΙΝΑ ΤΟΝ ΑΠΑΤΟΥΡΕΩΝΑ

. . . . ΚΑΙ ΟΙΝΩΠΕΣ







ΡΟΣΟ
ΜΟΙ
ΒΡΙΒΑΣΣΟΣ
ΣΙΜΟΣ
ΑΚΙΠΕΡΓΕΝΗΣ
ΡΟΥΦΟΥ
ΠΛΗΤΟΥ Ο Κ ΕΥΦΗΜΟΥ
....ΕΣΦΟΡΙΩΝ
ΩΝ
ΠΙΘΥΜΗΤΟΣ
.ΝΟΣ ΕΥΤΥΧΟΥ
ΛΗΛ.. ΤΥΡΑΝΝΟΣ
ΓΕΔΑΝ.. ΕΥΤΥΧΙΑΝΟΣ
ΩΣ ΑΜΦΙΘΑΛΟΥΣ

ΚΛ ΑΝΔΡΟΝΕΙΚΟΣ
Γ ΒΑΛΒΙΛΛΙΑΝΟΣ
ΑΥ.. ΠΩΛΛΙΩΝ
...ΟΛΛΩΝΙΟΣ
. ΗΜΟΣΘΕΝΟΥ .
ΠΟΣΥΛΙΑΝΟΥ
ΜΑΞΙΜΟΣ
. ΥΚΑΡΙΟΣ .

ΙΟΥ ΚΑΡΠΟΣ ΜΥΣΤ
ΜΑΡΚΟΣ ΡΟΥΦΟΥ ΜΥΣΤ
ΙΕΡΓΕΝΗΣ ΘΕΜΙΣΤΑΓΟΡΟΥ
ΣΟΣΙΜΟΣ ΦΙΛΩΤΟΥ
ΠΡΩΤΟΦΑΝΗΣ ΜΗΝΟΔΩΡΟΥ
ΑΙΛ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ
ΠΟΛΥΚΡΑΤΗΣ ΣΤΡΗΝΟΥ
ΚΛ ΣΩΚΡΑΤΗΣ
ΕΥΤΥΧΙΩΝ ΡΟΥΦΟΥ
ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ ΝΟΣΤΙΜΟΥ
ΙΟΥ ΑΦΡΟΔΕΙΣΙΟΣ
Μ ΣΕΝΠΡΩ ΕΥΤΥΧΗΣ
ΤΙ ΚΛ ΙΟΥ ΣΩΚΡΑΤΗΣ
ΣΕΞ ΦΟΥΛΒ ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ
ΑΙΛ ΜΑΞΙΜΟΣ
ΕΥΧΑΡΙΣΤΟΣ ΚΑΡΙΚΟΥ ΦΙ
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΦΙΛΗΤΟΥ ΦΙ
ΣΕΝΕΚΑΣ ΝΕΙΚΙΟΥ ΦΙ
ΚΟΝΔΙΑΝΟΣ Β
ΕΥΤΥΧΙΩΝ ΦΟΙΝΙΠΠΟΥ
ΗΡΗΣ Β
Μ ΟΥΑ ΠΟΛΥΚΤΗΤΟΣ
ΤΙΒ ΚΛΑΥΔΙ ΒΕΙΒΙΑ ΣΩΚΡΑΤΗΣ ΦΙ
ΕΛΒΙ ΕΡΜΗΣ ΜΑΡΚΟΣ Β ΦΙ

Σ ΣΟΣΣΙΟΥ — ΚΛ ΛΕΩΝΙΔΗΣ

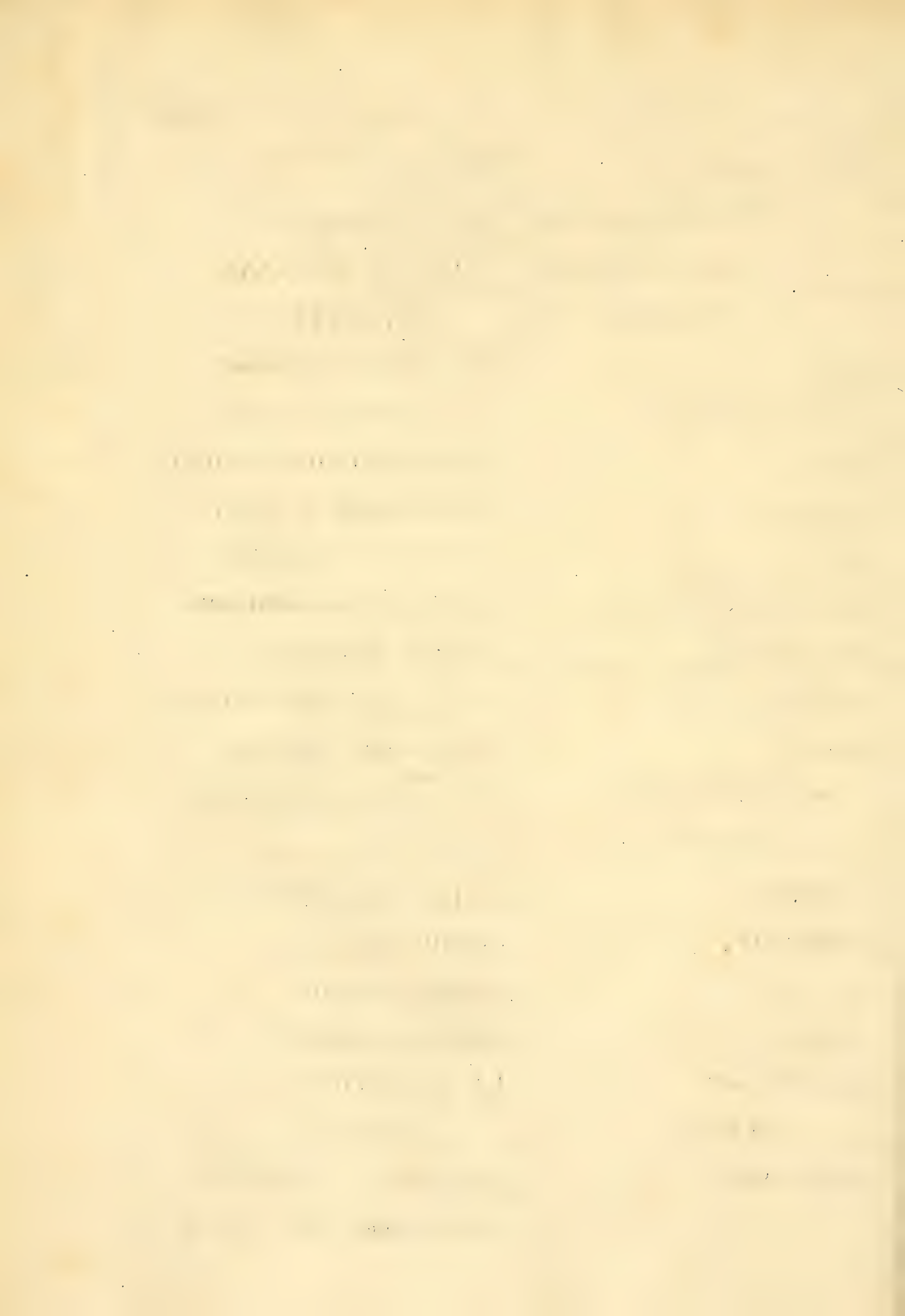
ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΥ — ΘΕΛΓΕΝΗΣ Β

. ΙΡΥΤΑΝΕΥΣΑΝ ΜΗΝΑ ΠΟΣΕΙΔΕΩΝΑ Κ . . .

. . ΑΣΑΝ ΜΗΝΑ ΛΗΝΑΙΩΝΑ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΤΟΥ ΚΑΛΛ

Τ° Β ΑΡΓΑΔΕΙΣ Κ ΓΕΛΕΟΝΤΕΣ

ΑΣΓΡΑ	ΑΙΜΙ ΕΣΠΕΡΟΣ ΙΕΡΑΜΜΩ
ΔΩΡΟΣ ΧΡΥΣΕΡΩΤΟΣ	ΤΙ ΚΛ ΜΑΡΚΙ ΕΡΜΕΙΑΣ
ΟΦΙΩΝ	Π ΚΑΙΚΙ ΕΠΙΚΤΗΤΟΣ ΙΡΟΣΟ
Π. ΙΡΕΙΣΧΟΣ	ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ Β ΜΥΣΤ
ΔΗΣ Β	ΣΩΚΡΑΤΗΣ ΣΤΕΦΑΝΟΥ
ΟΣ ΧΡΗΣΤΟΥ ΜΥΣ	ΑΥ ΚΑΙ ΙΟΥ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ
ΡΟΣ ΚΑΡΠΟΥ	ΠΟΠΛΙΟΣ ΦΑΥΣΤΟΥ
ΓΑΘΟΠΟΥ	Τ ΈΡ ΚΑΣΣΙ ΜΑΡΓΑΡΕΙΤΗΣ
ΗΝΑΙΟΣ	ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ ΟΝΗΣΙΜΟΥ
Δ ΙΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ	ΕΥΤΥΧΙΑΝΟΣ ΕΥΕΛΠΙΣΤΟΥ
. . Σ ΜΗΝΟΦΑΝΟΥ	ΕΙΣΙΔΩΡΟΣ Β
. ΑΡΘΕΝΙΣ	Π ΑΙΛ ΟΥΛΠ ΥΓΕΙΝΟΣ
ΑΜΦΙΘΑΛΗΣ	ΚΥΣΙΚΟΣ Β
Β	ΡΟΥΦΟΣ ΣΩΚΡΑΤΟΥ
ΟΣ Β	ΝΕΩΚΟΡΟΣ ΣΕΒΗΡΟΥ
ΥΚΙΑΝΟΣ ΔΟΓ	ΚΛ ΕΙΣΙΔΩΡΟΣ ΦΙ
ΜΥΣΤΑΙ	ΜΥΣΤΑΙ
ΔΙΩΝ ΕΡΜΗΣ	ΣΥΝΦΟΡΟΣ Β ΑΣΚΛΗΠΙΑΣ
Β	ΛΟΥΚ ΦΑΒΙΟΣ ΜΕΝΙΣΚΟΣ ΦΙ



ΤΡΥΦΩΝΟΣ

ΩΟΣ ΕΥΤΥΧΟΥΣ ΦΙ

ΗΣΙΜΟΣ

ΝΗΣΙΦΟΡΟΥ

ΙΠΛΟΥΣ

ΩΡΙΩΝ

ΛΕΣΦΟΡΟΣ

ΖΩΣΙΜΟΣ

ΤΙΡΙΟΣ ΣΚΑΥΡΙΑΝΟΥ

ΜΟΣΧΟΣ ΣΑΛΛΟΥΣΤΙΟΥ

ΣΩΚΡΑΤΗΣ Β

ΣΥΝΦΟΡΟΣ ΑΤΕ.. ΤΟΥ

ΚΑΛΛΙΣΘΕΝΗΣ

ΕΙΣΙΔΩΡΟΣ Β

ΕΠΡΥΤΑΝΕΥΣΑΝ ΜΗΝΑ ΛΗΝΑΙΩΝΑ Κ ΕΚΑΛΛΙ. . . .

ΜΗΝΑ ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΩΝΑ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΤΟΥ ΚΑΛΛΙΠΑΡ

ΒΩΡΕΙΣ Κ ΑΙΓΙΚΟΡΕΙΣ

ΤΟΣ Β ΥΗΜΟΣ Φ

ΚΠΥΡΟΣ Φ

ΖΑΝΟΣ ΚΑΛΛ

ΣΩΖΟΜΕΝΟΣ

ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ

ΙΕΝΟΣ Β

ΚΑΡΜΙ ΦΙΡΜΟΣ ΜΥΣ

ΦΙΜΟΣ

ΦΙΛΑΡΓΥΡΟΣ

Π ΟΥΑΡ ΚΛΑΥΔΙ ΙΛΑΡΙΩΝ Φ

ΚΑΛΛΙΠΑΡΘΕΝΟΣ ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥ

ΚΛ ΛΑΒΕΡΙ ΑΙΛΙ ΠΩΛΛΙΩΝ

ΕΥΚΑΡΝΟΣ ΤΡΟΦΙΜΟΥ

ΑΝΤΙΟΧΟΣ ΑΘΗΝΙΩΝΟΣ

ΑΙΔΙΦΙΕΡΩΝ ΜΥΣΤ

ΑΛΥΠΟΣ ΦΑΥΣΤΙΩΝΟΣ

ΤΙ ΚΛ ΠΡΟΚΛΟΣ

Μ ΑΙΛ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ

ΤΙ ΚΛ ΑΓΔ. . . . .

. . . ΟΝΤΟΣ ΤΗΣ ΝΕΩΚΟΡΟΥ ΒΟΥ . . .

ΑΙΜΙΛΙΟΥ ΑΙΛΙΑΝΟΥ ΙΤΑΛΟΥ ΟΙΔΕ ΕΠΡΥ

sic

ΤΑΝΕΥΣΑΝΜΗΝΑ ΚΑΛΛΑΜΑΙΩΝΑ Κ ΕΚΑΛΛΙΑ

ΣΑΝ ΤΟΝ ΠΑΝΜΟΝΕΠΙ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΦΙΛΗ

ΝΟΥ ΤΡΟΦΙΜΟΥ

ΑΙΓΙΚΟΡΕΙΣ

Π ΑΙΛ ΟΥΛΠΙΑΝΟΣ ΑΘΗΝΟΔΩΡΟΣ ΓΡΑΜ

ΙΟΥΛ ΔΙΟΓΕΝΙΑΝΟΣ ΓΡΑΜ

ΠΟΣΙΔΗΣ ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ

. ΑΡΜΕΝΙΣ ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΥ

ΑΙΛ ΜΕΝΙΣΚΙΑΝΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ

ΟΚΤΑΒΙΟΣ ΜΑΞΙΜΟΣ ΠΡΟΣΟ

. ΟΝΙΩΝΙΟΣ ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΣ ΜΥΣΤΑΡ

. . ΘΙΩΝ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ ΟΙΝΟΦ

. . . ΣΤΟΣ ΠΟΜΠΩΝΙΟΣ ΚΑΡΠΟΣ ΕΠΙΘ

. . . ΚΛΑΝΘΟΣ

Π ΚΛ ΕΠΙΚΤΗΤΟΣ ΒΑΣΙ

Μ ΒΑΙΒΙΟΣ ΑΙΚΟΥΑΝΟΣ ΜΟΔΕΣΤΟΣ ΒΑΣΙ

ΤΙ ΚΑΡΗΓΛΟΣ ΒΑΣΙ

ΣΩΣΙΜΟΣ ΚΛΕΑΝΔΡΟΥ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΒΑΣ

ΔΩΡΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΒΑΣ

ΘΕΑΓΕΝΗΣ Β ΦΙΛΟΤ

ΦΟΥΛΒΙΟΣ ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ ΦΙΛ

ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ ΑΘΗΝΑΙΔΟΣ

ΠΙΟΣ ΦΟΥΛΒΙΟΣ ΔΩΣΟ



Π ΑΙΛΙΟΣ ΟΥΛΠΙΑΝΟΣ ΑΘΗΝΟΔΩΡΟΣ

ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ Κ ΦΥΛ

ΠΟΣΙΔΗΣ ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ Γ

Γ ΙΟΥΛΙΟΣ ΔΙΟΓΕΝΙΑΝΟΣ Γ

Τ ΑΙΛΙΟΣ ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ ΕΡΜΟΔΩΡΑ Φ

Τ ΙΟΥΛΙΟΣ ΚΡΙΣΠΟΣ ΛΑΛΟΣ ΒΑ

ΤΙ ΚΛΥΜΝΟΣ ΠΡΟΣΟΔ

Π ΠΛΩΤΙΟΣ ΛΟΓΓΕΙΝΟΣ ΚΛΑΥΔ Μ

ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ ΜΥΡΙΝΟΥ ΜΥΣΤ

Μ ΠΕΡΠΕΡΝΑΣ ΔΙΔΥΜΟ ΒΑΣ Κ ΙΕΡ ΦΙ

ΣΕΞ Λ ΑΙΛ ΜΕΣΤΙΟΣ ΣΠΕΝΔΩΝ ΒΑΣ

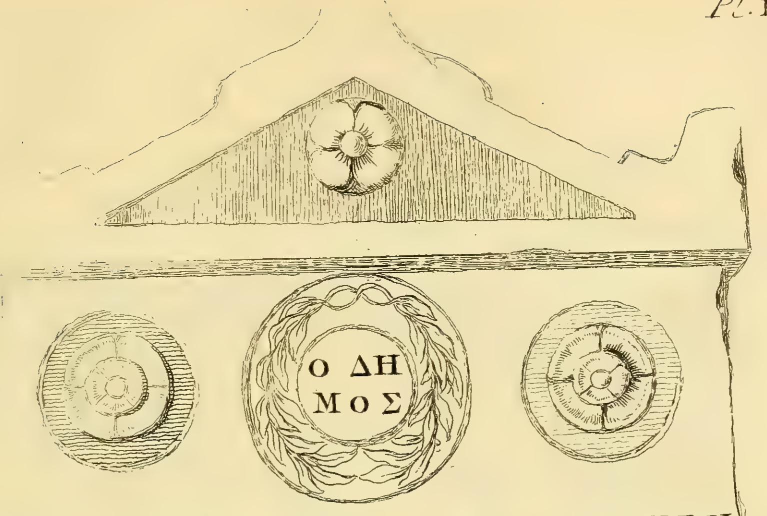
Γ ΙΟΥΛΙΟΣ ΕΥΤΥΧΟΣ ΒΑΣ

.ΕΣΑΣ ΑΓΑΘΟΚΛΕΟΥΣ ΒΑΣ

.....ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ

.... ΚΥΛΑΣ

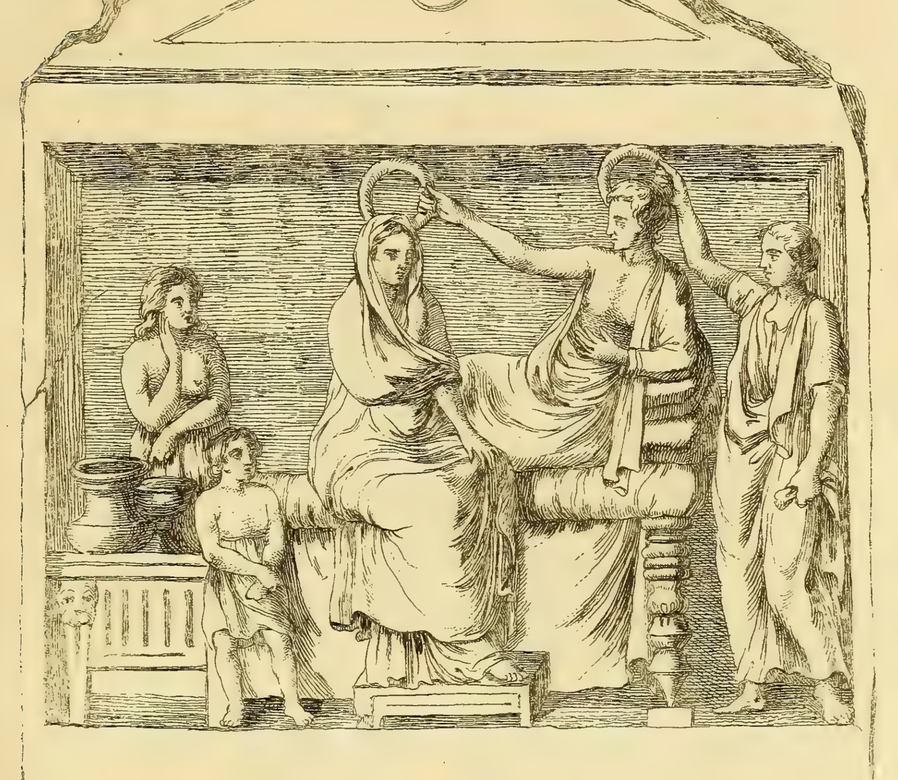




ΜΕΝΑΝΔΡΟΝ ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΑΝΔΡΟΥΝΙΚΟΥ







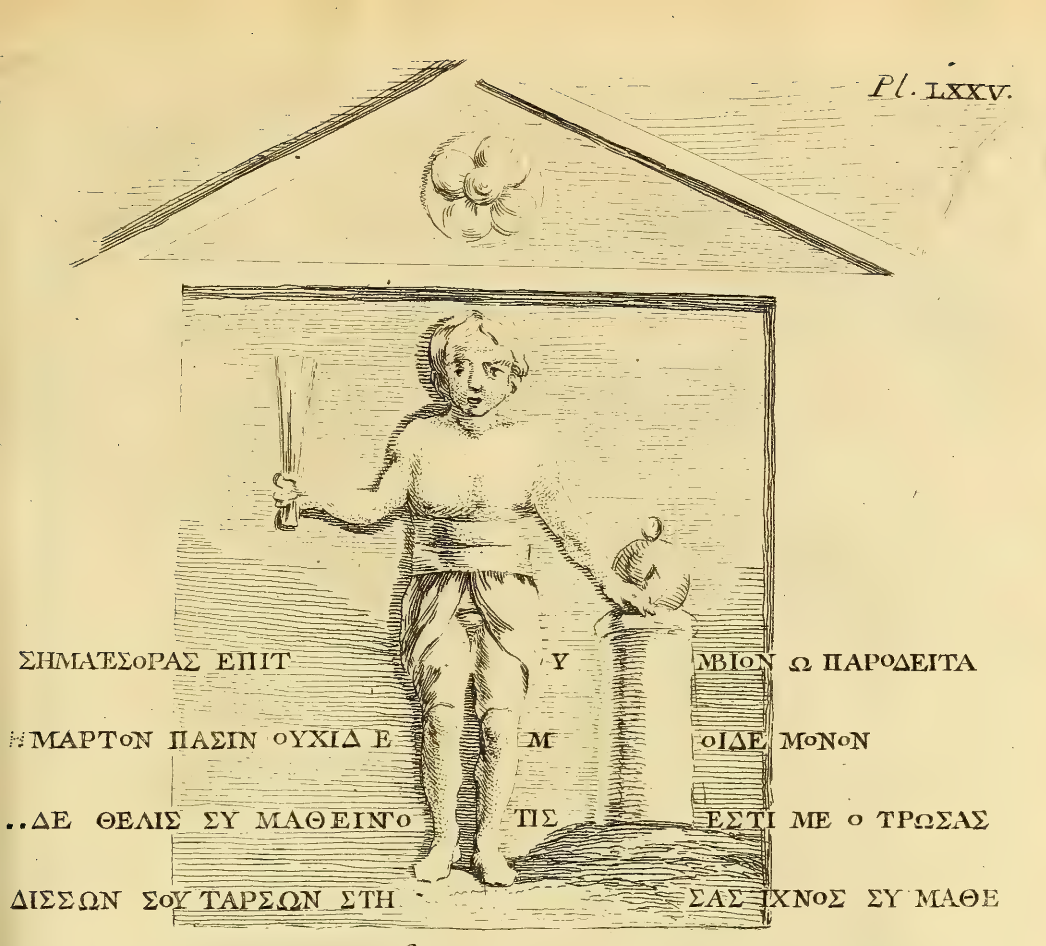
ΜΗΝΙΟΣ ΕΡΜΑΙΟΥ

ΓΥΝΗ ΝΙΚΟΠΟΛΙΣ

Sic
ΥΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ

ΧΑΙΡΕΤΕ





ΣΗΜΑΤΕΣΟΡΑΣ ΕΠΙΤ Υ ΜΒΙΟΝ Ω ΠΑΡΟΔΕΙΤΑ

ΗΜΑΡΤΟΝ ΠΑΣΙΝ ΟΥΧΙΔ Ε Μ ΟΙΔΕ ΜΟΝΟΝ

..ΔΕ ΘΕΛΙΣ ΣΥ ΜΑΘΕΙΝΤΟ ΤΙΣ ΕΣΤΙ ΜΕ Ο ΤΡΩΣΑΣ

ΔΙΣΣΩΝ ΣΟΥ ΤΑΡΣΩΝ ΣΤΗ ΣΑΣ ΙΧΝΟΣ ΣΥ ΜΑΘΕ

Sic

ΟΥΚ ΕΦΥΓΟΝΔ ΑΤΡΕΚΩΣ ΜΟΥΡΩΝ ΜΙΤΟΝ ΟΣ ΜΟΙ ΕΠΕΚΛΩΣΘΗ

ΝΑΥΤΗΣ ΓΑΡ ΠΡΟΛΙΠΩΝ ΦΟΒΕΡΟΝ ΟΥΝΟΜΑ ΤΟ ΠΟΝΤΟΥ

ΕΙΣ ΕΜΕ ΤΗΝ ΟΡΓΗΝ ΤΟΥ ΠΕΛΑΓΟΥΣ ΕΘΕΤΟ

ΣΗΜΑΔ ΕΜΟΙ ΤΟΥΤΟ ΕΠΟΗΣΕ ΦΙΛΙΗΣ ΧΑΡΙΝ ΕΝΘΑΔΕ ΟΥΝΙΩΝ

ΟΥΝΟΜΑΔ ΗΝ ΜΟΙ ΤΟ ΠΡΙΝ ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ

ΑΠΡΗΝΩΝΔ ΑΝΕΘΡΕΨΑΤΟ ΓΑΙΑ

ΕΚΤΟΝ ΝΕΙΚΗΣΑΣ ΩΔ ΕΛΙΠΟΝ ΤΟ ΦΑΟΣ

. ΔΕ ΤΙΣ ΧΩΡΙΣ ΕΜΟΥ ΤΟΥ ΟΥΝΙΩΝΟΣ ΒΑΛΗ

ΤΙΝΑ ΔΩΣΕΙ ΤΩ ΤΑΜΕΙΩ ✕ Β Φ



Pl. LXXVI.



ΘΡΑΣΩΝ ΔΙΟΓΕΝΟΥΣ ΤΗΝΔΕ ΑΝΕΣΤΗΣΕΝ ΣΤΥΛ
sic
ΛΕΙΔΑΝ ΥΙΩΝ ·Β· ΔΕΞΙΦΑΝΟΥΣ ΕΤΩΝ ·Ε· ΘΡΑΣΩΝΟΣ
ΕΤΩΝ ·Δ· ΕΡΜΗΘΡΕΨΑΝΤΟΣ ΑΥΤΩΝ ΕΤΩΝ ·ΚΕ· ΕΝ ΤΗ ΣΥΝΠΤΩΣΕΙ
ΤΟΥ ΣΕΙΣ
ΜΟΥ ΟΥ
ΤΩΣ ΑΥ
ΤΑ ΠΕΡΙΕΙ
sic
ΛΗΦΕΙΣ

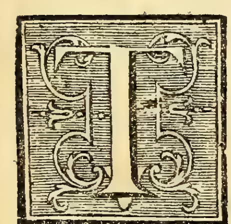




RECUEIL D'ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES, E'TRUSQUES, GRECQUES, ET ROMAINES.

QUATRIEME PARTIE.

DES ROMAINS.



OUS les Monumens qu'on trouve souvent même en des lieux où l'on n'étoit ni dans l'habitude d'en chercher, ni dans l'espérance d'en rencontrer, peuvent servir également à perfectionner l'étude de l'Antiquité, & celle de la Géographie. En effet, on ne les découvre avec abondance, que dans les endroits qui ont été habités pendant une longue succession d'années. Ils sont en quelque sorte des traces qui

marquent la route que les Peuples ont tenue ſur la Terre.

L'agrément, la commodité des lieux, les avantages du Commerce, fixoient leur ſéjour dans une contrée particulière; les mêmes raiſons attiroient les Étrangers, les Voyageurs, les Troupes, & contribuoient à l'aggrandiſſement d'une Ville naiſſante.

Le temps, les circonſtances ont détruit ces anciennes habitations, & les Monumens Antiques en conſtatent la Place, que nous ignorerions ſouvent ſans leurs ſecours. Ainſi on ne ſçauroit être trop attentif à rechercher ces différens morceaux, & à marquer les lieux où on les découvre. Ces ſoins peuvent en particulier faire connoître plus exactement la Géographie de l'ancienne Gaule, & les Itinéraires des Romains. C'eſt donc dans cette vûe que j'ai deſſein de ramaſſer, avec encore plus d'exactitude, toutes les Antiquités que la France peut produire. On en trouve même un aſſez grand nombre dans cette Claſſe conſacrée aux Romains. Au reſte, tous ces Uſtenſiles, tous ces Inſtrumens qui ſervoient à l'uſage domeſtique, ne ſont pas indifférens pour notre curioſité. Ils indiquent les uſages généraux de ces ſiècles paſſés, & peuvent même fournir des éclaiciſſemens, pour l'intelligence des Auteurs.

Je remarque à cette occaſion que des Villes aujourd'hui plus riches, & plus peuplées qu'elles ne l'ont été du temps des Romains, ne laiſſeront point à la poſtérité autant de Monumens que les anciennes habitations nous en fourniſſent.

En effet, le fer que nous employons à tout, eſt d'une bien courte durée. La négligence ſeule le détruit; il ne réſiſte point à l'humidité; il ſe diſſipe dans la Terre; ſa propre rouille l'exfolie, & fait évanouir ſes forces & ſon volume. Les propriétés du cuivre, dont les Anciens, & ſur-tout les Romains, compoſoient toutes les choſes d'uſage, ſoit pour leur parure, ſoit pour les beſoins, ſont bien

bien différentes. Il ſe conſerve parfaitement dans la Terre; il eſt preſque inaltérable quand il a pris ſon verd de gris; il réſiſte aux intempéries de l'air; ſa force eſt toujours la même, & ne diminue point lorſqu'il eſt employé dans les Édifices: enfin, il eſt après l'or & l'argent le métal le plus durable.

C'eſt donc à ſes propriétés que nous devons les Ouvrages les plus ſolides, & même les plus légers, qui ſont parvenus juſqu'à nous. Ces derniers faciles à tranſporter, paſſoient de la Capitale, par la voye du Commerce, dans les différentes Provinces, & même aux extrémités de l'Empire: ainſi on peut les trouver indifféremment par tout auſſi beaux, & d'un travail auſſi ſoigné qu'à Rome même: mais les Édifices particuliers que les Romains élevoient, les marbres que l'on étoit obligé de travailler ſur les lieux, ſe reſſentent toujours du peu de talent de l'Artiſte, qu'on faiſoit ſouvent venir de fort loin. On conçoit que les hommes, d'un certain mérite, ne pouvoient être attirés, ni par un motif de gloire, ni par des vûes d'intérêt chez les Gaulois; & ceux qui parmi ces Peuples cultivoient les Arts, méritoient ſeuls par leur mauvais goût le titre de Barbares, que les Romains donnoient injuſtement à toute la Nation.

Au reſte, il ne faut point eſpérer de voir rétablir l'uſage du cuivre dans les Bâtimens, malgré ſon utilité & tous les avantages que la Société peut en retirer. Le fer plus commun, ſuffit pour des hommes qui ne portent point leurs vûes ſur l'avenir; d'ailleurs il eſt moins cher, parce qu'on eſt plus accoutumé à le travailler. Ce n'eſt pas tout, le cuivre nous eſt étranger, & le fer eſt une production du Pays: je ne prétens donc point le ſupprimer; mais il ſeroit à deſirer qu'on employât le cuivre, au moins pour la bâtiſſe des Temples, des Palais des Rois, & des Édifices publics; car le fer eſt plus ſouvent un ſujet de deſtruction, qu'un moyen de ſolidité. Toutes ces réfle-

xions ne feront utiles qu'autant qu'elles pourront frapper un homme qui réunira l'intelligence & l'autorité.

Je finis en recommandant à mes Compatriotes de rassembler les différens morceaux d'Antiquité qu'ils rencontreront dans le Royaume, de les conserver à ceux qui en connoissent le prix, ou d'en constater la découverte, en les communiquant à l'Académie des belles-Lettres, dont les Mémoires sçauront toujours en faire mention, à proportion de leur mérite.

PLANCHE LXXVII.

N°. I.

Ce Monument qui me paroît représenter Apollon, n'a rien qui puisse arrêter un Antiquaire, ni conduire à des discussions ou à des éclaircissemens. Les parties de l'Art méritent seulement d'être remarquées, & je vais considérer cette Figure sous ce point de vûe. Elle est posée avec aisance & noblesse, & sur-tout d'une manière convenable à la Divinité dont elle est l'image. Les doigts de la main droite ont un mouvement affecté, qu'on trouve rarement dans les Statues antiques. Mais ces sortes d'arrangemens, qui peuvent n'avoir point été faits par hasard, procurent des moyens aux Artistes modernes, & leur fournissent des leçons pour marquer le caractère qu'ils ont à traiter. Apollon, comme Dieu, doit commander, mais ses ordres ne doivent jamais être indiqués avec la force & la dureté nécessaire, pour exprimer ceux, par exemple, de Neptune, de Pluton, &c. dont les mains, dans une pareille position d'autorité, n'auroient qu'un seul mouvement dans le jeu des doigts.

Apollon, au contraire, n'exerce, pour ainsi dire, qu'un Empire de séduction. Il aime qu'on lui obéisse, plus par le charme qu'il inspire, que par nécessité. Son commandement doit donc être balancé, & le mouvement de ses

doigts peut n'avoir rien de décidé. Ces ſortes de fineſſes, dans la compoſirion, échappent au premier coup d'œil; une attention réfléchie les fait ſentir: ces détails ne frappent point, mais ils relèvent le mérite de l'Ouvrage, & entrent dans le compte que nous nous rendons à nous-mêmes, de la ſatisfaction qu'il nous a cauſée. J'obſerverai à cette occaſion que les Anciens ont quelquefois arrangé les doigts de leurs Figures d'une façon ſignificative; c'eſt-à-dire, indiquant des calculs. Nous en avons un exemple dans le Janus, conſacré par Numa, qui marquoit par l'arrangement des doigts 354. jours, pour ſignifier qu'il préſidoit à l'année, compoſée alors d'autant de jours, parce qu'elle étoit Lunaire.

Pline, L. XXXIV. c. 7.

La draperie que cette Figure porte ſur les bras, & qui tombe d'à-plomb, eſt très-heureuſement jettée. Sa compoſition n'eſt point recherchée: elle fait une liaiſon ſimple, qui produit la ſolidité ſans aucune affectation. Il faut convenir cependant que le travail de cette Figure eſt un peu lourd, & que la proportion en eſt trop courte, & trop appéſantie dans l'Original; mais le volume & la conſervation de ce Monument le rendent précieux. Je l'ai fait deſſiner ſous deux aſpects, pour faire mieux ſentir le mérite de la compoſition, & l'action des mains. Je prouverai ſouvent par les exemples que je pourrai rapporter, que les Anciens ont ſçu conſerver la grandeur & la convenance dans tous leurs Ouvrages, même dans les plus foibles, ſur-tout lorſque ces Ouvrages ont une origine Grecque, comme je le ſoupçonne dans celui-ci; car il y a des parties que le plus mauvais Copiſte ne peut altérer, quoiqu'il les rende machinalement.

Ce bronze a trois pouces, moins quelques lignes de hauteur.

N°. II.

JE ne pouvois placer plus convenablement ce petit bronze d'Eſculape, qu'avec Apollon ſon pere. Ce Mo-

nument eſt véritablement antique ; & ceux qui repréſentent cette Divinité ſont en général très-communs, & devroient même l'être davantage. En effet, on avoit élevé dans la Grèce, en ſon honneur, une quantité prodigieuſe de Temples, de Chapelles, de Statues & d'Autels. Un culte fondé ſur l'amour de la vie a dû être fort en vigueur parmi ces Nations Idolâtres : les Romains ne l'ont pas négligé ; ils en multiplièrent les Simulacres, autant que les mêmes motifs ont multiplié parmi nous le nombre de ceux qui exercent l'Art de guèrir. Ce buſte offre une ſingularité ; il eſt accompagné d'un Serpent, attribut ordinaire à ce Dieu. Il faut cependant obſerver que pluſieurs autres Divinités ont eu pour Symbole un Serpent, & qu'elles ont été ſouvent confondues les unes avec les autres. Pauſanias lui-même marque quelquefois ſon incertitude ; il dit de Trophonius & d'Hercina, qu'on les prendroit pour Eſculape & Hygeia, parce les Serpens leur étoient communs, ainſi qu'à ces derniers.

Béotie pag. 309. (L. 9. c. 39. p. 789.)

Le culte des Anciens avoit un nombre infini de variétés & de modifications, qu'il nous eſt impoſſible de démêler. Nous faiſons, ce me ſemble, à l'égard des Figures anciennes, ce qu'on a fait de tous les temps pour les Portraits des Rois, & ſur-tout des Princeſſes. Une convention tacite, mais générale, adopte une tête pour être celle d'un Perſonnage illuſtre : on multiplie cette Image de fantaiſie ; on s'accoutume à l'impreſſion qu'elle donne ; on la reçoit pour réveiller en nous l'idée de tel Prince, ou de telle Princeſſe, qu'on ne reconnoîtroit pas dans un Portrait plus reſſemblant.

Cette biſarrerie eſt d'autant plus ſingulière, qu'elle attaque la Nature dans un principe auſſi clair que certain, cependant elle eſt reçue. Quoi qu'il en ſoit, le Serpent a été regardé de tous les temps comme un Animal redoutable par le venin de ſa morſure, & dont il eſt d'autant plus difficile de ſe garantir, qu'il ſe gliſſe aiſément &

ſans bruit, & que ſa couleur le confond avec la terre ; en conſéquence, il a toujours fait une forte impreſſion ſur l'eſprit des hommes ; & lorſqu'ils ont admis des Symboles, le Serpent paroît avoir été l'Animal le plus ſouvent employé. Auſſi nous en voyons un grand nombre, & différemment diſpoſés ſur les Monumens de la plus haute antiquité.

On ſçait que les Anciens donnoient cet Animal pour attribut à Eſculape & à ſa fille Hygeia ; mais je ne crois pas, ainſi que le prétendent quelques Auteurs, que ce fût à cauſe des propriétés du Serpent, pour l'avantage de la Médecine, ni parce qu'il répréſente la prudence néceſſaire au Médecin. Il me paroîtroit plus ſimple de chercher l'origine de cet uſage dans les opérations Chymiques.

Perſonne n'ignore que dans les premiers temps les Médecins compoſoient eux-mêmes les remèdes qu'ils ordonnoient aux malades ; ils étoient obligés, par conſéquent, de s'appliquer eſſentiellement à la Chymie, & ils ont reconnu par de longues expériences que les liqueurs, dévelopées par la chaleur, avoient encore beſoin de circuler pluſieurs fois, pour dépoſer leurs flegmes & leurs parties groſſières. La figure du Serpent, eſt celle que la Nature préſente comme le plus convenable à cette opération. Soit donc qu'Eſculape ait été l'Inventeur de l'Alambic, ou plutôt qu'il l'ait employé avec ſuccès (car je croirois volontiers cet Inſtrument beaucoup plus ancien que lui) je ſuis perſuadé qu'on lui a attribué le Serpent comme un Symbole poſitif, tiré de ſes opérations ; c'eſt-à-dire, comme un Inſtrument néceſſaire à une profeſſion qu'il avoit illuſtrée ; & qu'enfin de la figure empruntée de l'Animal, on a fait enſuite l'Animal même.

La figure du Serpent, repréſentée comme allégorie, nous engage tous les jours à des explications forcées, & preſque toujours douteuſes. Cette conjecture préſente ce

même Symbole, d'une façon plus simple & plus naturelle; il m'a paru du moins qu'elle pouvoit être proposée.

Au reste on ne pourroit admettre cette idée, qu'en remontant à la première origine de cet attribut. Je sçais combien les Anciens ont abusé de l'allégorie. La superstition s'arrête rarement dans les objets du culte, & se plaît au contraire à les étendre. Les Artistes, eux-mêmes, s'occupent à trouver des différences pour embellir un sujet déja traité, ou pour lui donner plus de noblesse, d'intérêt & de caractère. Ce petit Monument en est même une preuve : on y voit le Serpent placé sur l'épaule d'Esculape, ce qui n'est pas ordinaire ; & comme il semble lui parler à l'oreille, on reconnoît dans cette composition une augmentation d'allégorie, qui pourroit appuyer ce que je viens de proposer.

Ce Buste de bronze a trois pouces de hauteur.

PLANCHE LXXVIII.

LES Statues de Mercure sont très-communes. La Mythologie avoit attribué à ce Dieu beaucoup d'emplois. Les Anciens étoient par conséquent, obligés d'en répéter fréquemment l'image, selon l'attribut avec lequel ils vouloient le représenter, & par le besoin où ils étoient de l'invoquer souvent. Mais il est rare de trouver ce Dieu avec les Ornemens qu'on lui voit ici. Il est vrai que sans la Bourse qui le caractèrise, on auroit eu de la peine à le reconnoître, d'autant plus que le Casque auroit porté l'imagination à d'autres idées. Je crois devoir donner dans cette Planche une Copie exacte d'un morceau semblable, envoyé par M. le Président Bon, Correspondant honoraire de l'Académie, inséré dans nos Mémoires, pour montrer les différences & les rapports de ces deux objets, aisés à confondre, lorsqu'on ne les a pas sous les yeux.

To. XII. p. 258.

N°. I.

Ce n°. préſente le Mercure de M. Bon ſous deux aſpects. Le Carquois dont il eſt chargé, eſt la ſeule particularité qui frappa l'Académie. Quand il lui fut préſenté, un de ſes Membres, que nous regréterons longtemps, en donna une explication auſſi agréable qu'ingénieuſe; on la trouvera à la ſuite de la Lettre de M. Bon. Ce célèbre Académicien (M. de Boze) alors Sécretaire, diſoit que Mercure, tout jeune encore, étoit d'une ſi grande ſubtilité, qu'il entreprit pour ſon coup d'eſſai d'enlever les Bœufs d'Admète, confiés à la garde d'Apollon, chaſſé du Ciel. Ce Dieu irrité voulut tirer ſur Mercure une de ſes flèches; mais celui-ci avoit dérobé ſon Carquois. Il fondoit cette Hiſtoire ſur le témoignage de pluſieurs Auteurs, & ſur cette ſtrophe d'Horace, qui ſe trouvoit alors naturellement interprètée.

P. 261.

Te, boves olim niſi reddidiſſes
Per dolum amotos, puerum minaci
Voci dùm terret, viduus Pharetrâ
Riſit Apollo.

Lib. 1. Ode. x.

N°. II.

Ce Mercure a auſſi un Carquois ſur l'épaule, & l'explication que M. de Boze a fournie pour le premier, ſervira également pour celui-ci: mais ce n'eſt pas la ſeule ſingularité qu'il offre. Premièrement, il eſt à la Grecque; c'eſt-à-dire, nud & caſqué comme les Héros; ſecondement, la demi-cuiraſſe dont il eſt orné, eſt un peu plus baſſe ſur le dos que ſur la poitrine. Je l'ai beaucoup examinée ſur ce Monument, & il m'a paru qu'elle ne devoit être compoſée que d'une peau, ou plutôt d'un cuir paſſé & préparé. Les revers qui accompagnent le devant du col,

ne permettent pas d'en douter. On distingue encore très-aisément que cette peau étoit d'une seule pièce ; c'est-à-dire, qu'elle formoit à la fois le devant & le derrière de la cuirasse. Car on voit un peu au-dessous de la plaque ronde, à laquelle le Carquois est attaché, le bouton qui retenoit, par le moyen de ce que nous appellons une boutonnière, le morceau qui couvroit les épaules. Ce mascaron placé sur l'estomach & les ornemens qui terminent les extrémités sur le devant, comme sur le derrière, étoient vraisemblablement d'un cuivre mince. Ce cuivre augmentoit la résistance, & servoit en même-temps à assujettir la cuirasse sur les épaules.

Cette armûre que je viens de décrire ne ressemble point à celle dont parle Pausanias : elle est plus simple, & peut par cette raison avoir été plus anciennement en usage dans la Grèce ; car pour l'ordinaire on augmente plus qu'on ne diminue les armes défensives. « On voit, dit cet » Auteur, sur une Autel une cuirasse d'airain, d'une forme » très-différente de celles d'aujourd'hui, & comme on en » portoit alors. Elle est composée de deux pièces, dont » l'une couvroit le ventre & l'estomach ; l'autre couvroit » le dos & les épaules. La partie antérieure étoit conca- » ve ; les deux pièces se joignoient ensemble par deux » agraffes. Cette amûre étoit d'une bonne défense, indé- » pendamment du bouclier. »

Phocid. pag. 376. (Liv. x. c. 26. pag. 863.)

Je dois cependant convenir que l'armûre qu'on apperçoit sur le bronze qui m'occupe, peut n'être qu'une partie d'armes mise simplement, pour indiquer que la figure est une Divinité guerrière, ou le Dieu tutélaire de quelque homme de guerre.

Enfin elle tient une bourse très-simple dans la main droite ; la gauche a toujours été fermée, & n'a jamais rien porté. Je ne puis rendre compte de la plaque, ou de la bossette qui est sur l'épaule droite, & qui paroît destinée à retenir

retenir le Carquois ; elle n'a jamais pû servir à le fermer. D'ailleurs ce Carquois paroît fait pour être toujours ouvert.

No. III.

J'AI fait graver séparément la tête, pour détailler un peu plus le casque & le panache. Ce genre d'ornement peut être utile aux Artistes ; ils l'exécutent souvent d'une manière très-idéale, & qui par conséquent laisse beaucoup à desirer.

Enfin la position de cette Figure est belle, noble & élégante. Sa conservation est parfaite, & je pense qu'on sera touché des singularités dont j'ai fait mention. Ce bronze est Romain, mais je le crois copié d'après une belle Statue Grecque, qui n'est pas venue jusqu'à nous.

Il a un pouce de plus que le Mercure de M. le Président Bon ; c'est-à-dire, qu'il est haut de cinq pouces.

PLANCHE LXXIX.

Nos. I. & II.

JE dois à la politesse de M. Pellerin la Figure dont je vais parler. La Belière qui la met au rang des Amulettes subsiste dans son entier, & la conservation totale du morceau ne peut être plus complette. Cette Figure a été trouvée il y a peu de temps dans les débris d'une Tour bâtie, à ce que l'on prétend, par Caligula, à l'entrée du Port de Boulogne sur Mer [a]. Quelques autres Monumens de cette espèce pourroient autoriser le sentiment de ceux qui regardent cette Ville comme l'ancien Port Icius.

Ce petit Monument est une représentation d'Angérona, Divinité Romaine, qui tire son origine de l'Harpo-

[a] Voyez une bonne Dissertation sur ce point, dans les Mémoires du Pere Desmolets, *Tome* VIII. *Partie* II.

crate Egyptien. Macrobe fait mention de la fête qui se célèbroit à l'honneur de cette Déesse. Il semble cependant, qu'il ait moins en vûe une Divinité positive, qu'une Allégorie. Mais ce qu'il dit ensuite du silence que les Romains gardoient par superstition, touchant la Déesse tutélaire de leur Ville, dont ils défendoient qu'on proférât le nom, caractérise davantage Angérona. Il paroît même qu'elle étoit l'Emblême & la Figure de ce secret.

Lib. 1. Satur. c. 10.

Lib. 3. Satur. c. 9.

Pitiscus cite les mêmes passages que Macrobe, & n'éclaircit point la matière. Le Pere Montfaucon ne l'approfondit pas davantage. Il a fait graver trois Images de cette Divinité, différentes des miennes; elles ont toutes un doigt sur la bouche, mais l'autre main est toujours dans une attitude qui paroît arbitraire. Elle n'est pas placée, ainsi que dans les deux Figures de cette Planche, sur la partie diamètralement opposée à la bouche.

Cette Figure est fondue en or massif. *Elle est d'un pouce de hauteur, & du poids de cent vingt & un grains.*

No. III.

CE fragment de la même Divinité, prouve que l'usage en étoit fréquent chez les Romains, & que l'attitude qu'on lui a donnée n'étoit pas absolument arbitraire. La Figure précédente étoit l'Image d'un enfant; celle-ci répésente une jeune personne. Le Dessein ne laisse aucun doute sur les rapports de ces deux Figures. L'exacte nudité n'est pas une de leurs moindres singularités. Heureusement ce qui manque à ce petit Monument n'est pas essentiel pour l'explication. La Chausse rapporte une Figure pareille à celle de ce No. Elle a une main sur la bouche, & le bras de l'autre main passe derrière le dos. On voit seulement que l'attitude n'est pas absolument semblable. Ce qu'il en dit en peu de mots est très-bien, & mérite d'être lû.

Muf. Rom. Pl. XXVIII. p. 51.

Ce bronze n'a plus qu'un pouce & demi de hauteur.

Nos. IV. & V.

CETTE petite Idole d'or, du Cabinet de M. Pellerin, a été trouvée depuis quelques années à Tétuan en Afrique. Elle eſt d'un travail Romain, & l'on diſtingue encore les traces de la Belière qui ſervoit à la porter au col. Elle repréſente l'Amour aîlé. La joye paroît ſur ſon viſage; il ſemble tenir un Vaſe élevé d'une main, & une Patère ou une Coupe de l'autre. Malgré la gaité qu'il témoigne, je le crois deſtiné à marquer les libations qu'on faiſoit dans les Sacrifices, plutôt que les attraits du vin, lorſqu'il eſt offert par l'Amour. Les Anciens n'ont point employé ces ſortes d'allégories, dont les Modernes ont peut-être abuſé. Le goût du travail de ce petit morceau eſt aſſez bon.

Il eſt fondu maſſif, pèſe vingt-deux grains, & n'a que dix lignes de hauteur.

PLANCHE LXXX.

Nos. I. & II.

CETTE petite Figure de bronze me paroît mériter toute l'attention d'un Antiquaire. Sa forme & ſon travail m'ont préſenté une foule d'idées, qui ſemblent ſe contredire, & que je développe de cette ſorte.

Sa poſition générale, celle des bras en particulier; enfin tout annonce au premier coup d'œil un ouvrage Egyptien. Mais l'arrangement des cheveux ; ces cheveux eux-mêmes que les Prêtres de cette Nation portoient toujours raſés, & peut-être la nudité entière de la Figure, ne permettent pas d'admettre cette première ſuppoſition. Je croirois donc que ce morceau, dont l'original eſt ſûrement Egyptien, pourroit être une des premières tentatives des Grecs, dans les temps que commençant à être éclai-

rés, ils imitoient les Egyptiens, & puisoient chez eux non-seulement, les connoissances dans les Arts, mais encore des idées de la Religion. Je regarderois donc ce Bronze comme une preuve de cet emprunt, & de cette communication établie dans les premiers temps de la Grèce, d'autant que Tatien appelle les Arts des Grecs *Imitationes*, & que Strabon dit, Livre VII. *Ex ipsis rerum eruditarum Monumentis.* Si ce Bronze étoit Grec, je n'aurois plus rien à dire, mais il me paroît Romain. Il sembleroit donc que je serois forcé d'abandonner cette conjecture. Mais je m'arrête à croire que ce morceau est une copie faite sur un Monument Grec, long-temps après sa première fabrique. J'ignore les raisons pour lesquelles un Romain a voulu préférer un Monument de ce genre. Mais qui peut rendre compte de ces circonstances où les hommes se trouvent, & de leur bisarrerie? Au reste, il sera permis de combattre ou de rejetter cette opinion.

Elle est fondée sur les raisons de l'Art, sur une comparaison constante, & sur la facilité que donne une certaine expérience, pour concilier à la fois la composition de cette Figure & son travail. Elle est très-bien conservée: ses cuisses sont un peu courtes.

Voilà donc plusieurs Figures du même genre, ou du moins dans la même attitude, exécutées dans des Pays différens. On en a vû dans ce même Recueil dans la Classe des Egyptiens. On en trouve une Etrusque dans une semblable position. Celle-ci est constamment Romaine, & si elle est copiée d'après un pareil Monument Grec, nous pouvons croire qu'une Figure si peu élégante, & si peu susceptible de graces & de balancemens, n'a pas été long-temps admise dans la Grèce.

Pl. VIII.

Elle a trois pouces de hauteur, dans sa position sur les genoux.

N°s. III. & IV.

CET Hercule de bronze d'une proportion courte, & d'un travail que les Artiſtes appellent Boudiné; c'eſt-à-dire, lourd & chargé, ſans ſçavoir & ſans eſprit, ne préſente même rien de curieux. La façon dont la peau de Lion eſt drapée, Nº. IV. doit ſeule paroître ſingulière. Mais j'ai été plus flatté des rapports, dont j'ai cru m'appercevoir, entre cette Figure Romaine, & l'Hercule que nous connoiſſons ſous le nom de *Farnèſe*. Le bras qu'il porte derrière lui, m'a paru une réminiſcence de ce bel Original. Il eſt vrai, que dans ce bronze, la main de ce bras ne tient pas, comme dans l'autre, les pommes des Heſpérides. Mais on voit aſſez d'autres rapports généraux, pour être frappé & convaincu que l'un n'auroit jamais été fait ſans le ſecours de l'autre.

Sa hauteur eſt de quatre pouces, neuf lignes.

Nº. V.

CETTE petite Figure purement Romaine, me paroît repréſenter un jeune Auteur comique; du moins c'eſt l'idée que me donne le maſque qu'il tient ſur ſa main. Il eſt vrai qu'on pourroit auſſi le regarder comme un Acteur qui porte le maſque ſous lequel il repréſentoit ordinairement. Mais la plûpart des Acteurs étoient des Eſclaves, & la robe & le maintien de cette Figure indiquent un homme libre.

Ce Bronze très-bien conſervé a quatre pouces de hauteur.

PLANCHE LXXXI.

Nº. I.

CETTE petite tête me paroît être celle de Géta dans ſon enfance. Elle prouveroit ſeule le talent des Artiſtes Grecs qui ont brillé ſous les Antonins, ſi nous n'avions

déja pour preuves de leur ſçavoir l'Antinoüs, l'Hercule Commode, & d'autres Monumens. Au reſte, dans quelque ſiècle que cet Ouvrage ait été produit, il eſt du plus beau travail, & du plus grand ſçavoir pour la charpente des os & pour la vérité de la chair.

Cette tête de marbre blanc eſt d'une proportion tenue fort au-deſſous de la Nature, & elle ſe trouve très-bien conſervée. Je n'ai fait graver que ce qui reſte d'antique. Mais je dois avertir, qu'un Moderne y a ajoûté un Buſte, & que ſi cet Artiſte a manqué d'une certaine habileté, il a du moins un mérite bien capable de racheter ce défaut. Il ſentoit les inconvéniens des ornemens, & n'en a point mis. On ne ſçauroit être trop modéré en les employant, mais ſur-tout quand il s'agit de reſtaurer les Monumens antiques.

La comparaiſon qu'on ſera toujours en état de faire de l'Original & de l'Ouvrage ajoûté, doit faire frémir les Modernes. C'eſt dans ce cas que l'Antiquité triomphe, & que les Connoiſſeurs gémiſſent. Nous avons vû pluſieurs Artiſtes, médiocres à la vérité, qui loin d'imiter la noble ſimplicité des morceaux antiques en les réparant, vouloient les embellir, les écraſer même par des ornemens déplacés. Cette audace mériteroit d'être punie, ſi le bon goût avoit la force en main.

J'ai fait graver ce Buſte de face & de profil. J'exhorte ceux qui ſe trouveront en pareil cas de prendre toujours cette précaution. On ſçait trop quelle eſt la différence de ces deux aſpects, & l'on doit toujours s'attacher à rendre les Copies reſſemblantes aux Originaux, ſur-tout quand il eſt queſtion de portraits.

La tête a ſix pouces de hauteur; la totalité du Buſte en a huit.

N°. II.

Ce petit Buſte de bronze très-bien conſervé m'a été

envoyé d'Italie ſous le nom d'Othon. Il rappelle, en effet, quelque idée de cet Empereur. La choſe eſt peu importante en elle-même. Cette eſpèce de Monument conduit ſeulement à une réflexion. Elle fait admirer la quantité de ces petits bronzes, dont les Romains ont été ſi curieux. Il n'eſt pas ſurprenant de trouver des têtes d'Empereurs, de Philoſophes, &c. mais on ſera toujours étonné de rencontrer un auſſi grand nombre de têtes inconnues, qui n'ont jamais été que des Buſtes ; car je ne les confond point avec celles qui ne ſont que des débris de Figures entières. Ces Buſtes, dis-je, ne convenoient qu'à des particuliers, & ne pouvoient entrer à cauſe de leur médiocrité dans les *Atrium* ou Veſtibules, qui précédoient les Appartemens des hommes conſidérables par les emplois ou par leur naiſſance.

Ce Buſte a un pouce, huit lignes de hauteur.

N°. III.

CE Vaſe trouvé à Rome eſt du travail le plus groſſier & de la terre la plus brute. Sa forme eſt commune, mais il m'a paru mériter attention à cauſe qu'il ſemble imiter un tiſſu d'oſier, & être la repréſentation de ces paniers connus en Latin ſous le nom de *Calathus*.

Sa hauteur eſt de quatre pouces & demi ; le plus grand diamètre a quatre pouces, quatre lignes.

PLANCHE LXXXII.

N^{os}. I. & II.

LES Poëtes, tant Anciens que Modernes, ont ſouvent fait mention du Cothurne. Cette chauſſure étoit néceſſaire aux Romains, non-ſeulement pour mettre en proportion la taille de leurs Acteurs, avec la prodigieuſe étendue de leur Scêne, mais encore pour rappeller l'idée des Dieux & des Héros qu'ils croyoient au-deſſus de la

grandeur humaine. Cette Figure de Vénus tenant la pomme, & dont l'enſemble extrémement allongé, n'a jamais été d'une proportion fort juſte, pourroit nous fournir un exemple de cet uſage. Mais comme on ne conçoit pas pourquoi on l'auroit repréſentée ſous cette forme en qualité de Déeſſe; je croirois plutôt qu'on a voulu conſerver le ſouvenir d'une Actrice ou de quelque Rôle diſtingué dans un des Spectacles de Rome. Car cette petite Figure n'a point été copiée d'après les Grecs, elle eſt purement Romaine. Les habits & le goût du travail en ſont une preuve certaine.

La chauſſure deſſinée ſéparément, No. II. me paroît être le Cothurne. Le pied eſt relié comme dans les chauſſures des Romains, c'eſt-à-dire, lacé pour retenir la ſemelle. Ce Cothurne n'auroit point les inconvéniens de ceux que rapporte Balduinus. Car l'un des deux cités par cet Auteur, ſeroit d'une eſpèce très-difficile, pour ne pas dire impratiquable, & l'autre imite ſimplement les ſandales que nous voyons porter aux Capucins. Si, cependant, on ne trouvoit pas cette chauſſure aſſez élevée pour être un Cothurne, quoiqu'il ſoit poſſible de la concevoir auſſi haute que le beſoin le demanderoit, il faudroit dire que les deux sèxes, ſe ſervans de la même chauſſure à Rome, celle-ci ſeroit la ſandale ou le *ſoccus* que les femmes principalement portoient, peut-être ſeulement dans le mauvais temps. Dans cette ſuppoſition, il n'eſt pas vraiſemblable qu'on ait ſoumis une Déeſſe à un uſage pareil, & je ſerai toujours dans l'opinion, que le Monument en queſtion repréſente une Vénus de Théâtre. Les habits ſont traînans, & plus longs que la chauſſure, pour cacher aux Spectateurs le ridicule qui auroit détruit une illuſion néceſſaire.

P. 147. de calc. Antiq. 1667. *in*-12.

Ælien, Liv. VII. ch. 12.

Voyez Suétone par rapport à Meſſaline.

Ce Bronze a ſept pouces, neuf lignes de hauteur; & le Cothurne trois lignes.

Nos. III.

N°s. III. IV. & V.

Les gestes & l'attitude de ce Bronze sont très-comiques; les espèces de castagnettes qu'il tient dans chacune de ses mains, ne ressemblent point aux nôtres. Elles servoient, sans doute, à marquer la mesure, & appuyoient les mouvemens d'une danse, qui de sa nature devoit être ridicule. Ce Mime est nud, il n'a qu'une écharpe autour des hanches, & elle est renouée sur le côté. La chaussure n'est qu'un simple chausson, qui paroît n'avoir point de coûture. La pointe au-dessus du talon remonte assez haut, & le devant se rabat sur les cordons qui le tiennent en état. Nous sçavons qu'il y avoit des chaussures particulières pour les différens Acteurs, & cette précaution étoit nécessaire; car il n'eût jamais été possible de danser, par exemple, avec le cothurne. Chaque espèce d'Acteurs avoit donc une chaussure convenable à son objet, elles varioient même souvent entre-elles, car celles des Mimes ressembloient quelquefois, ainsi que j'en ai vû, à des bottines qui montoient plus ou moins sur la longueur de la jambe.

La chaussure qui fait l'objet de cet Article, & que j'ai fait développer, N°. V. me paroît avoir beaucoup de rapport avec la chaussure Gauloise, & même avec celle du Jupiter de cette Nation, rapportée dans le premier Recueil. Peut-être, comme elle étoit en usage dans un pays situé au Nord de l'Italie, elle a fait donner le nom ou le sobriquet de *Septentrion* à ces sortes de Mimes ou de Danseurs. Car on voit cette dénomination employée dans plusieurs Inscriptions, nommément à Antibes, où j'ai copié celle qui suit:

Pl. LVIII. N°. I.

D. M.
PVERI SEPTENTRI
ONIS ANNOR. XII. QVI.
ANTIPOLLIN THEATRO
BIDUO SALTAVIT ET PLA
CVIT.

Tab. LVII. Tom. I. Muſ. Etruſ.

Je ne dois pas finir cet Article ſans avertir que M. Gori rapporte la même Figure. Il la donne aux Etruſques, & la place parmi les Priapes : il n'eſt pas le ſeul de ce ſentiment ; car la Chauſſe la regarde auſſi comme Priape, qu'il appelle ici *Saltatriculus*. Mais le Bronze qui nous occupe n'a aucun attribut de cette Divinité, ſi ce n'eſt les crotales ou caſtagnettes que les Mimes ont ſouvent portées. Au reſte, comme cet Auteur n'indique ni la matière, ni la proportion de la Figure dont il parle, je ne puis dire ſi elle eſt la même que la mienne. D'ailleurs, celle-ci pourroit avoir été mutilée, & avoir eu autrefois ce qui caractériſe principalement le Dieu des Jardins, dans ce cas j'adopterois l'avis de la Chauſſe.

Muſ. Rom. Diſſert. de Pauſ. ſimulac.

Pl. IV. p. 126.

Ce petit Bronze a deux pouces, huit lignes.

N°. VI.

Le tombeau que je viens d'indiquer, & que j'ai deſſiné moi-même ſur les lieux, mérite d'être décrit, il eſt exécuté ſur une pierre dure. L'Ouvrage eſt d'un aſſez mauvais goût, ainſi qu'on en peut juger par le deſſein. Les feuilles qui ſurmontent la partie ceintrée dans laquelle l'Inſcription eſt gravée, font un aſſez bel effet. L'ornement qui occupe le milieu du ſous-baſſement, rappelle d'abord l'idée d'une bourſe. Tout le travail en eſt mauvais ; mais c'eſt une de ces corbeilles qui faiſoient partie des cérémonies funèbres, ou plutôt un de ces paniers qui renfermoient les Palmes, dont on honoroit les Vainqueurs dans les Jeux publics.

Ce Monument eſt encaſtré dans l'intérieur d'une porte de la place d'Antibes, qui conduit à la grande Egliſe. Cette porte eſt auprès d'une Tour quarrée, bâtie des pierres d'un ancien Temple des Romains. Ce Temple a été détruit depuis quelques années, & j'ai vû des Frizes de marbre qui en avoient été tirées, & qui préſentoient des ornemens courans d'une magnifique exécution. En le démoliſſant on découvrit un ſouterrain, dans lequel on trouva à 18 pieds de profondeur, une Diane de grandeur naturelle, peinte à freſque. La tête ſeule étoit non-ſeulement bien conſervée, mais elle avoit toute ſa fraîcheur. Le Lieutenant de l'Amirauté, qui m'a aſſûré l'avoir vûe, vouloit la faire enlever; mais les Ouvriers craignant l'éboulement des terres, ne lui en donnèrent pas le temps, & comblèrent le ſoûterrain pour achever la fondation d'une Egliſe qu'ils bâtiſſoient dans le même endroit, & dont le goût eſt ſi mauvais, qu'il auroit fallu la détruire pour ſauver ce morceau précieux. L'Inſcription de ce Tombeau fait mention du Théâtre d'Antibes, & comme cette Ville n'a jamais été d'une grande étendue, rien ne prouve mieux la magnificence des Romains & leur goût particulier pour les Spectacles.

Le Tombeau a quarante-quatre pouces de hauteur, & trente-ſept de largeur.

PLANCHE LXXXIII.

Nos. I. & II.

Le Mandrin qui préſente la tête de l'Empereur Claude, mériteroit d'être rapporté, quand il ne ſeroit qu'une ſimple copie d'un Monument Romain. Les doutes qui peuvent s'élever par rapport à ſon autenticité, viennent de la quantité de Fauſſaires en Médailles qu'il y a eu dans tous les Pays, mais ſur-tout en Italie. Le plus ha-

bile, le plus célèbre & le plus fécond, a été, sans contredit le Carteron, surnommé le Padouan. J'ai confronté toutes les Médailles de Claude connues pour être de la main de cet habile Moderne. J'ai présenté le relief que j'ai fait tirer de ce Mandrin sur les coins du Padouan, qui se trouvent presque complets dans le Cabinet de Sainte Geneviéve, sans qu'il ait été possible de le faire rencontrer. D'ailleurs, tous ces coins sont d'acier, & celui-ci est de cuivre trempé; & personne n'ignore, que depuis long-temps ce métal n'est plus en usage pour les Ouvrages qui demandent une résistance aussi considérable. On voit même que ce Mandrin, qui n'a pû servir qu'au marteau, a été beaucoup employé, & qu'il a tiré de l'or en particulier; car en le regardant avec la Loupe, on distingue aisément dans les cavités, les impressions de ce métal. Quoi qu'il en soit, le rebord qui servoit à la fois pour retenir le flanc qu'on vouloit frapper, & pour assûrer le creux qui portoit le revers, & former par-là la Médaille entière, présente beaucoup de recherches dans son exécution, & fait voir en même-temps un progrès de Méchanique dans l'Art de frapper des Médailles au marteau. Nous n'avions, je crois, aucun exemple de cette pratique chez les Romains. Le petit manche fondu du même jet que tout le morceau, me paroît être une singularité digne d'attention. Il est très-bien imaginé pour conduire toute l'opération, & donnoit le moyen de manier le moule avec plus de facilité. Le fond du Mandrin est rendu de la grandeur de l'Original, N°. I. & tel qu'il est, & a dû être pour son objet, c'est-à-dire, que la tête & la Légende sont gravées à rebours, pour revenir dans leur véritable sens sur l'empreinte. On voit sous le N°. II. la forme du Mandrin de profil. Ce morceau, très-bien travaillé, est orné de filets doubles, faits au tour, & sur toutes les faces. Les Modernes ne sont point dans l'habitude de traiter, avec un pareil soin, les

choſes purement de ſervice ; & l'on travaille encore moins dans les parties inutiles, les morceaux qui n'auroient pour objet que l'envie de tromper. Je finis, ſans oſer cependant rien décider ſur ce Monument, & je dois avouer n'avoir vû aucune des Médailles de l'Empereur Claude, reconnues pour autentiques, qui ne préſentât des différences avec le Mandrin en queſtion.

La queue a un peu plus de deux pouces, trois lignes ; elle eſt quarrée, elle a cinq lignes à ſa naiſſance, & va toujours en ſe retréciſſant. Enfin, dans les parties latérales, elle n'a que trois lignes d'épaiſſeur ; la hauteur totale du Mandrin eſt de ſept lignes, & ſa profondeur qui va en diminuant vers le fonds, pour laiſſer ſortir la pièce frappée, eſt de quatre lignes.

N°. III.

CETTE tête, que je crois être celle de Domitien, avant qu'il fût parvenu à l'Empire ; (car il n'a point ici la couronne de Laurier, avec laquelle il eſt toujours repréſenté) ne me paroît point antique, & quand elle auroit ce mérite, je laiſſerois à l'Hiſtoire le ſoin de parler de cet Empereur, & je ne m'arrêterois qu'à la matière de ce Camée, qui ſeule m'a engagé à le faire graver dans cette Planche. En effet, ce relief d'un goût aſſez meſquin, eſt travaillé ſur un albâtre, qu'on trouvoit autrefois en Italie, & qui, véritablement, eſt litté de deux couleurs aſſez oppoſées. La couleur blanche, qui forme les chairs eſt matte, & d'une belle qualité, & le fond jaune-brun fait une oppoſition ſuffiſante, pour produire l'effet que l'on deſire à ces ſortes d'Ouvrages. Cette eſpèce de pierre n'eſt point ſans mérite. Les Sçavans d'Italie, qui s'appliquent à l'Hiſtoire Naturelle, devroient nous apprendre ſi la carrière de cet albâtre a été perdue, comme on me l'a aſſûré, & ne rien négliger, même pour la retrouver. *Ferrante Imperato* qui

nous a donné la description de son Cabinet en 1627. c'est-à-dire, de toutes les pierres qu'il avoit rassemblées, n'a point parlé de cette espèce d'albâtre. Si ce Camée est moderne, ainsi que je soupçonne, il faudra croire qu'un Italien l'aura éxécuté sur un albâtre trouvé dans des ruines, & dont il aura fait choix pour rendre son Ouvrage plus recommandable.

N°. IV.

On m'apporta, il y a quelque temps, une Bague Romaine, trouvée en 1752. auprès de Xaintes. L'Anneau est d'un or très-pur, & ressemble, pour la forme & la grosseur, à celui que l'on voit dans la Planche LXXXV. N°. V. de ce second Volume; mais le travail de celui-ci est un peu meilleur, il pèse une once, deux gros. Sa conservation est parfaite, & la pierre gravée qui fait son unique ornement, est une Agathe de deux couleurs, noire & bleue, incrustée, pour ainsi dire, dans l'or; car les Anciens ne connoissoient, ou ne pratiquoient pas notre façon légère de *sertir*. La gravûre de cette Pierre n'est pas mauvaise, la composition en est assez agréable, & confirme les idées que j'ai indiquées précédemment sur les Romains, qui aimoient à représenter des Faunes dans des attitudes plaisantes & badines. On en voit ici deux, dont l'un est porté sur les épaules de l'autre. Il est vrai, que rien ne caractérise ces Dieux champêtres. Ils n'ont ni les oreilles, ni la queue qui les distinguoient. Mais les Faunes réveillent des idées plus agréables; & il est plus vraisemblable d'admettre que l'Artiste en a gravé deux dans cette pierre, que de croire qu'il a voulu simplement représenter le badinage de deux hommes.

On trouva vers le même temps en labourant un champ auprès de Mets, un Anneau pareil pour la forme, le poids & la matière. La Pierre qui en faisoit l'ornement, & que j'eus en ma possession, étoit une belle prime d'Emerau-

de, repréſentant une *Vénus Victrix*. Ce ſujet a été trop ſouvent publié pour le rappeller de nouveau. Je ne fais mention de cette ſeconde Bague, que pour prouver qu'on trouve en France plus de Monumens antiques qu'on ne croit, & pour engager la Nation à ne pas en négliger la recherche.

N°. V.

Les Romains me paroiſſent n'avoir été dans aucun temps occupés d'embellir leurs Trépieds. Ils les ont conſervés dans leur première forme, c'eſt-à-dire, ſimple. Car en fait d'ornemens, on augmente plutôt qu'on ne diminue. En effet, tous les Trépieds Romains ſont ordinairement conſtruits de la même manière, que celui qu'on voit ſur cette prime d'Eméraude gravée en creux. Le Corbeau a le bec ouvert, & ſemble rendre un Oracle. On apperçoit au-deſſus de ſa tête un javelot lancé. Un arbre dépouillé de ſes branches occupe un des côtés du Trépied, & le Graveur a placé de l'autre côté une Lyre. On voit dans la Cuvette, ſur laquelle cet Oiſeau conſacré à Apollon eſt poſé, des branches de Laurier qui portent ombre ſur la Lyre. Tel eſt le ſujet de cette gravûre. Si on vouloit ſe livrer à des idées allégoriques, & chercher les rapports d'une ſemblable compoſition, on pourroit l'expliquer ainſi. Ce Corbeau prédit des Victoires à la Nation Romaine dans une guerre qu'elle va entreprendre, & qui a été déclarée par le javelot que les Féciales ont lancé. Le Peuple remportera de grands avantages, quoiqu'il ait épuiſé les Lauriers; car je croirois que le tronc dépouillé eſt la repréſentation d'un Arbre de cette eſpèce. Cette conjecture me paroît répondre à la vanité des Romains. Enfin, pour ſuivre l'Allégorie, le Trépied caractériſe la prédiction. Le Dard indique la guerre. La Lyre eſt rapportée comme l'indication des Victoires. La poſition des branches, à l'abri deſquelles cette même

Lyre eſt placée, paroît ſignifier qu'elle ne peut plus ni chanter, ni célébrer d'autres faits dans l'Univers. Au reſte, on peut donner carrière à ſon imagination, & détruire cette conjecture par d'autres. Peut-être, après s'être épuiſé à chercher le ſens de cette Allégorie, on ſera encore fort éloigné de l'intention de l'Auteur. Car il eſt conſtant qu'on ne peut établir rien de certain ſur une pierre gravée, dont l'ordonnance a dépendu dans tous les temps, de la volonté d'un particulier, ou de la fantaiſie d'un Artiſte. Au reſte, on ne peut raiſonnablement exiger d'un Antiquaire, que l'explication des uſages nationaux, & par conſéquent généraux, & non celle de toutes les idées particulières & arbitraires.

PLANCHE LXXXIV.

Nos. I. & II.

CE fragment d'une petite Figure de bronze, mérite quelque conſidération par le genre de ſon habillement, le goût de ſon exécution, l'arrangement des cheveux & les plis du manteau, principalement dans la partie du derrière. Au premier aſpect, on prend cetre Figure pour un Prêtre de Cybèle, mais je ſuis perſuadé que c'eſt :

Ex alti cinctis unus Atrienſibus
Cui tunica ab humeris Linteo Peluſio
Erat deſtricta, Cirris dependentibus, &c.

Phæd. lib. 2.

En effet, je crois voir un de ces Eſclaves deſtinés pour les appartemens, & qui, ſelon quelques Auteurs, portoient une robbe de toile de Péluſe, arrêtée par une ceinture au-deſſous des épaules, & garnie de franges qui pendoient. Cette conjecture qui rendroit ce morceau plus agréable & plus intéreſſant, eſt autoriſée par l'habillement

l'habillement & la parure. La description que Phèdre donne de ces sortes d'Esclaves convient parfaitement à cette Figure ; & j'ai été frappé de tous ses rapports. On ne voit point à la vérité de franges, mais on sçait qu'elles n'étoient placées que dans les parties qui sont détruites. Ainsi le temps semble vouloir souvent envier à un Antiquaire une satisfaction complette, en mêlant au plaisir de retrouver des Monumens antiques, le chagrin de les rencontrer imparfaits, & de ne pouvoir éclaircir entièrement les doutes qu'ils font naître.

Ce fragment n'a plus aujourd'hui que quatre pouces de hauteur ; il pouvoit en avoir sept dans sa totalité.

No. III.

Ce petit Buste de bronze représente un Faune, soutenant de chaque main une corne d'abondance, ou plutôt une torchière appuyée entre chacune de ses épaules. Une pareille composition, qui paroît au premier coup-d'œil n'avoir été faite que pour l'ornement, occupoit peut-être une place dans les Laraires. Cette petite Divinité subalterne imitoit les torches qu'on portoit dans plusieurs Cérémonies, & même dans les Sacrifices, ou soutenoit en effet des petites lumières que l'on faisoit brûler dans ces occasions. On pourroit dire encore que ce Faune étoit employé dans les Saturnales. On voit dans l'Antiquité expliquée du P. Montfaucon, un Buste de Mercure, qui a à sa droite & à sa gauche des ornemens composés de fruits & de pommes de Pin, que l'Auteur regarde comme des cornes d'abondance, & qui donnent à ce Buste une sorte de rapport avec le Monument présent.

Tome I. p. 130. Pl. LXXIII.

Ce Buste a deux pouces, neuf lignes de hauteur, & sa largeur est de trois lignes de moins.

N°. IV.

Ce Verre en relief eſt d'une forme & d'un genre fort extraordinaires. On y lit en caractères Grecs ΔΕΜΟϹΘΕΝΟΥ, & l'on voit au milieu la même Figure qu'au n° précédent. Ce ſont-là de ces ſortes de Monumens, dont on ne peut rendre compte. Il eſt des compoſitions biſarres qui n'ont dû leur naiſſance qu'à des circonſtances ignorées, ou aux caprices de quelques particuliers. Envain on s'épuiſeroit en conjectures pour les expliquer. Jamais on ne ſatisferoit le Lecteur par les idées qu'on s'efforceroit de fournir. Ce morceau eſt de ce genre. On pourroit cependant dire, (car il faut bien dire quelque choſe) que ce Verre eſt la plaiſanterie d'un Eſclave, qui aura voulu s'amuſer pendant les Saturnales avec ſes camarades. Il lui aura été facile de faire mouler des verres dont il ſe ſera ſervi pour inviter ſes amis au feſtin, ou pour leur faire des préſens après le repas; uſage établi dans l'ancienne Rome, ainſi que celui de donner toute liberté aux Eſclaves pendant ces ſortes de Fêtes, & de leur permettre de tenir la place des Maîtres; uſage dont les idées morales ſont expliquées par-tout.

La grandeur de ce Verre eſt rapportée au milieu de la Planche.

N°. V.

Ce Cachet, ce Sceau, ou cette marque de bronze porte le nom de Plotine. La rareté des Médailles de cette Princeſſe, devroit donner du prix à ce petit Monument. Il ſert à confirmer les idées que j'ai établies dans le premier Volume ſur les Cachets, ou les moules de bronze écrits en relief à la contre-épreuve. Je croirois, en conſéquence, que celui-ci rapporté ſelon le ſens de ſon empreinte, pour être moins déſagréable à voir, a ſervi pour les diſtributions particulières de la maiſon de

Pl. XCIV.

Plotine, qui devoit être nombreuse. La plaque de cuivre dont il s'agit est fort mince, & devoit nécessairement être encastrée dans un morceau de bois. Sans cette précaution il eût été difficile d'en tirer des Empreintes.

Elle est rapportée de la grandeur de l'Original.

PLANCHE LXXXV.

La Victoire qu'on voit ici dessinée, fait pendant avec une semblable Figure de Victoire, tenant de la main droite une couronne, au lieu que celle-ci la tient de la main gauche; & toutes deux accompagnoient une Figure Equestre de Marc-Aurèle d'une grandeur médiocre, & de bronze, ainsi que les deux Victoires. Je n'ai point fait graver la Figure de Marc-Aurèle, parce qu'elle ne diffère point essentiellement de celles que l'on trouve assez fréquemment : peut-être les Romains ont-ils voulu rendre hommage à la Vertu, en faisant plusieurs copies, & de différentes grandeurs, de l'image d'un Prince, qui avoit fait les délices de l'humanité. Les Italiens eux-mêmes, ont fabriqué dans les premiers temps où l'on étoit moins éclairé, & moins en garde contre la surprise, plusieurs Copies de cette Statue qui a été une de celles qu'on a retrouvées les premières, pour flatter les Etrangers sur qui cette Figure faisoit toujours plus d'impression, parce qu'elle leur rappelloit un Prince aussi sage & aussi bienfaisant. Quoi qu'il en soit, on rencontre difficilement de ces bronzes en petit, dont on ne puisse révoquer en doute l'authenticité.

Celui dont je vais parler, mérite une exception à cet égard, car il est incontestablement antique. La Figure de Marc-Aurèle est bien dessinée, bien réparée, & très-bien à cheval. La tête du Prince infiniment ressemblante, & travaillée avec le plus grand soin, est dorée du temps, ainsi que les bras & les jambes. Ces bigarures plaisoient beau-

coup aux Anciens ; les Grecs en avoient donné l'exemple aux Romains. Les marbres de couleur, l'or, l'yvoire, le bronze se trouvoient souvent alliés dans leurs Ouvrages de Sculpture en ronde-bosse. Nous avons heureusement banni cette fausse magnificence qui diminue, interrompt l'effet, & ne produit aux yeux qu'un papillotage dégoûtant. Les draperies de cette Figure sont belles, légèrement & facilement touchées ; enfin elles font une heureuse opposition avec les chairs. Le Cheval est un peu court, le travail en est pesant, il a beaucoup de manière, & par conséquent peu de vérité. Cependant il indique plus de feu & d'action que celui de la Statue originale que l'on voit à Rome : mais il est bien moins conservé que tout le reste. Les parties intérieures de la croupe ont souffert. La têtière, le toupet & les yeux sont dorés, ainsi que les ornemens de la bride, dont les Romains, comme on le voit par ce Monument, tenoient les cuirs plus larges & plus forts que nous ne sommes dans l'habitude de les tenir. *La hauteur de ce morceau de bronze est de douze pouces & demi, compris le pié-d'estal haut de trois pouces & demi ; car le pié-d'estal est de même matière & du même temps. Enfin la plus grande longueur du Cheval est de sept pouces, neuf lignes.* Voilà les singularités de cette petite Figure Equestre, qui m'ont parû mériter au moins d'être rapportées.

Ce Monument étoit au milieu de deux autres Figures, qui semblent faites pour l'accompagner. Ces deux Victoires en pied, aîlées & casquées, ont dû être jointes à la Statue de Marc-Aurèle ; (si cependant ces trois Bronzes n'ont pas été retrouvés dans le même lieu) car elles ont entre elles plusieurs rapports de goût & de travail. Le visage, les bras & une jambe, c'est-à-dire, tout ce qui est nud, a été doré dès le temps de leur fabrique, temps que je crois postérieur à celui de la Statue Equestre dont je viens de parler : cependant je ne les juge pas moins

antiques. Ce qu'il y a de constant, c'est qu'elles ne sont pas de la même main, & qu'on a vû de tout temps l'Ouvrage des bons Artistes allié avec celui des ignorans. Quoi qu'il en soit, on reconnoît dans le Dessein de ces deux Victoires un principe de cette roideur, que n'a point le Marc-Aurèle, & qui succéda au beau siècle des Arts, & précéda le mauvais goût du bas-Empire ; époque funeste qui nous a conduits à la sécheresse & aux petites parties du Gothique. Les pieds-d'estaux de ces Victoires sont fondus avec les Figures. Leur goût & leurs formes n'ont aucun attrait. Ils s'écartent des idées de solidité, que ces parties d'ornement doivent nécessairement avoir. Leurs fonds dorés, & les bandeaux auxquels on a laissé la couleur de bronze, sont une nouvelle preuve du jugement peu favorable qu'on doit en porter, & autorisent la critique que j'en fais ; il est vrai, cependant, que le pied-d'estal de la Statue Equestre plus simple, meilleur dans sa forme, a la même bigarure de couleur dans le goût de ses panneaux. Au reste, ces Victoires sont parfaitement conservées. Il ne leur manque que les ornemens placés sur la crête de leurs casques ; on voit même l'attache qui les retenoit. Je n'ai rapporté dans la Planche qu'une de ces Figures, parce qu'elles sont à peu-près pareilles. Cependant elles ne sont pas sorties du même creux. La couronne de chêne qu'elles tiennent l'une & l'autre, pourroit convenir à Marc-Aurèle, auquel on a souvent accordé ces distinctions flatteuses quand elles avoient pour objet *ob cives servatos*. Enfin, soit qu'elles ayent été faites pour accompagner la Figure de ce Prince, ou celle de tout autre Empereur, à qui on auroit pû les attribuer à bon droit, ou par flatterie ; il est constant qu'elles ont été fondues pour aller ensemble. Elles sont de la même main, du même goût, disposées en regard, & égales pour la hauteur à la Statue Equestre. C'est-à-dire, *qu'elles ont douze pouces & demi, en y comprenant*

leur pied-d'eſtal, dont la hauteur eſt de trois pouces trois lignes.

Au reſte, les Couronnes que tiennent ces Victoires ſont fort groſſes, eu égard à la proportion des Figures, & à la nature des branches légères qui les compoſent. Cette marque d'honneur, que les Romains avoient empruntée des Grecs, anima le zèle des Citoyens dans les premiers temps de la République, & produiſit des efforts généreux, des actions de bravoure & de vertu. Mais on abuſa bientôt de ces ſortes de récompenſes, elles furent prodiguées, le luxe ne permit plus de les former ſimplement de feuilles & de branches légères; l'avarice des Généraux les multiplia au point que, ſelon Appien, on en porta plus de dix mille d'or dans la pompe funèbre de Sylla. Suétone dit, qu'Auguſte en donna une d'or à Jupiter Capitolin, qui péſoit plus de ſeize milliers. Enfin, les Couronnes devinrent, ſous les Empereurs, des impôts auxquels étoient aſſujettis tous les pays conquis.

Je ne ſuis entré dans ce détail que pour excuſer la groſſeur qu'on voit dans celles de ce Deſſein. Peut-être ces Couronnes ne ſont point allégoriques en cette occaſion? Elles peuvent rappeller ici le tribut qu'elles ont valu à l'Empereur auquel elles ont été conſacrées. On s'apperçoit aiſément que les Artiſtes étoient accoûtumés à travailler ce genre d'ornement. Car ces Couronnes ſont bien entendues & bien diſpoſées, elles ſont d'un meilleur goût que le reſte des Figures. Les choſes continuellement répétées dans un pays, font une ſi grande impreſſion dans la tête des Ouvriers les plus médiocres, qu'ils les exécutent bien, quoique méchaniquement & par habitude.

PLANCHE LXXXVI.

Ce Vaſe d'Agathe de trois couleurs eſt repréſenté ſur

cette Planche dans sa forme précise & dans sa grandeur éxacte. Le volume & la qualité de la matière le rendent précieux, mais le travail ne répond pas à la richesse d'un semblable Monument. Il est Romain, & le Dessein en est sans finesse, & sans beautés de détail. Je le crois fabriqué dans un temps où les Arts négligés marchoient déja vers la Barbarie. Je vais donner une description éxacte de tous les Groupes qui ornent la circonférence. Ce détail sera suivi des idées que cette composition a pû me fournir.

Toutes les Figures sont drapées, excepté les enfans. Le plus grand Groupe, N°. I. est composé d'Apollon & de Diane qu'on reconnoît; l'un par la Lyre appuyée sur sa cuisse gauche, & le *Plectrum* qu'il tient de la main droite; l'autre, par l'arc qu'elle a dans sa main droite, & le Cerf qu'on voit derrière elle : attributs qui caractérisent ces deux Divinités. Dans le N°. II. un Amour volant semble rendre hommage à Hébé, & mettre aux pieds de cette Déesse son flambeau qu'il paroît éteindre. Elle est reconnoissable par le Vase qu'elle tient de la main droite. Elle est debout, ses pieds ne posent point, pour marquer peut-être la légèreté de cet âge heureux. Elle semble attendre dans une attitude soumise les ordres de Vénus. Celle-ci est assise, & son action paroît violente. Elle porte sa main droite à ses cheveux, & tend le bras gauche pour recevoir l'offrande d'un Amour qui vole vers elle, & qui paroît chargé d'un Vase. Derrière cet Amour, N°. III. on voit un arbre, au pied duquel un autre Amour est dans l'attitude de tirer de l'arc sur un Papillon. Une Figure de proportion égale aux autres, représentant Psiché, ou l'ame soumise au corps, & telle qu'on la voit dans plusieurs Monumens, est attachée au pied du même arbre, les mains liées derrière le dos. Un quatrieme Amour volant (N°. IV.) poursuit & paroît attaquer avec un Epieu un Papillon qui le précède. Dans

la partie inférieure, un Amour eſt aſſis dans une nacelle à laquelle eſt attelé un Papillon, qui en ſuit de fort près un autre, lequel ſemble le guider & conduire cette petite voiture du côté de Pſiché. Ce dernier Groupe eſt placé au-deſſus d'un lit de deux couleurs qui ſe diſtingue du fond de l'Agathe, & continue depuis la Pſiché, Nº. III. juſqu'à la Diane, Nº. I. c'eſt-à-dire, qu'il parcourt la moitié de la circonférence. L'Artiſte en a profité pour indiquer tantôt par une fleur beaucoup trop forte la fertilité du terrein, tantôt les nuages qui portent les Figures; & enfin, ce même lit déſigne le Ciel, lorſqu'il occupe l'eſpace parallèle au-deſſus des Figures. Telle eſt la compoſition de ce morceau; il n'eſt pas même poſſible de haſarder des conjectures ſur ſon objet. Nous ignorons les détails de la Religion des Anciens. Les idées métaphyſiques dont on l'enveloppoit, offrent des variétés ſans nombre, & ces variétés ſont autant de myſtères pour nous. Nous ne parviendrons jamais à expliquer les Emblêmes, les Symboles que ces Peuples avoient adoptés.

D'ailleurs, les Arts ont toujours été ſoumis aux caprices des Grands, par la raiſon qu'ils ont pû les encourager par des récompenſes. Ces hommes favoriſés de la fortune manquent ſouvent de goût, ils forcent quelquefois les Artiſtes à ſuivre leurs idées, & à jetter du déſordre & de la confuſion dans un Deſſein, en éxigeant la repréſentation de différens inſtans, ce qui produit néceſſairement des compoſitions biſares & obſcures. Telle eſt celle qu'on voit ici. Tout paroît cependant indiquer un Vaſe funéraire. Peut-être a-t-il été deſtiné pour une ſeule perſonne; peut-être auſſi pour la mémoire de pluſieurs. Le Papillon eſt le Symbole de l'ame échapée du corps. La nacelle, dans la forme qu'elle paroît ici, marque le paſſage de l'ame aux Enfers. Toutes ces Figures de l'Amour pourroient faire croire que ce Dieu eſt cauſe de la mort de la perſonne, ou des perſonnes en l'honneur de

qui ce Monument a été fabriqué. Hébé marqueroit l'âge, Apollon & Diane les goûts favoris de celui ou celle qu'on regrette ; car ces deux dernières Divinités n'ont ici d'autre action que celle de présider. Enfin, je n'entreprendrai pas de rendre raison de tous les autres ornemens; le Lecteur pourra facilement trouver des idées plus heureuses. J'ajoûterai que ce relief pourroit avoir pour objet quelque trait particulier de l'Histoire de Psiché, auquel il feroit allusion.

Quoique le luxe ait été porté infiniment loin à Rome, & qu'il y ait eu des Particuliers d'une richesse immense, la magnificence de ce Vase me persuade qu'il a été fait pour une famille Impériale; car on en a trouvé un pareil à peu-près, mais de matière différente, puisqu'il n'est que de verre, dans le Tombeau d'Aléxandre Sévère, & ce Vase est conservé à Rome dans le Palais Barberin: mais on n'a jamais pû donner l'explication des sujets qui en font l'ornement.

Il faut observer que le desordre dans les compositions a précédé chez les Romains la décadence de l'Art; car on voit souvent de très-belles parties dans des sujets très-mal composés. Au reste, ce Monument d'Agathe avoit été dessiné très-exactement dans un Recueil Manuscrit de Peiresc, conservé à la Bibliotheque du Roi. Il a perdu une des anses depuis que cet homme célèbre l'a fait dessiner; car alors il en avoit encore une. On peut remarquer dans l'Estampe les naissances de ces deux anses. Elles étoient prises dans l'épaisseur du morceau, & formées simplement & quarrément, sans excéder la hauteur & la largeur du Vase. Dans le Recueil de M. de Peiresc, il est représenté monté en or & enrichi de Pierreries; travail moderne, qui avoit été fait sans doute, pour sauver la difformité de la cassure ancienne. J'ai marqué par des points N°. II. la forme de l'anse qui subsistoit encore dans le dernier siècle. La monture dont il étoit orné, & que

nous a conservée M. Peiresc, paroît avoir été d'un assez bon goût.

L'ouvrage pouvoit avoir été fait par nos Orfévres, du temps de François *Premier*; car la France en a produit d'excellens, aussi-tôt après le renouvellement des Arts. Ce morceau, selon toutes les apparences, faisoit l'ornement du Cabinet de nos Rois. On peut lui comparer le Vase du Cabinet de Brunswick, également d'Agathe-onice, & représentant un Sacrifice à Cérès & à Bachus: on en trouvera la description dans le P. Montfaucon. Celui qui nous occupe a été vendu sans monture, & donné pour un prix médiocre dans la dernière vente faite au Garde-meuble en 1753. M. Guai connu par son talent pour la gravûre sur les Pierres fines, l'a retrouvé dans Paris, & me l'a communiqué. Ce Monument méritoit d'être gravé, tant à cause de sa richesse & de sa rareté, que parce qu'il n'a point encore paru dans aucun Recueil d'Antiquités.

Pl. LXXVIII. To. II. Part. I.

Le Vase est rapporté de sa grandeur exacte.

PLANCHE LXXXVII.

LES deux têtes de terre cuite représentées sous les deux premiers Nos. de cette Planche, ne sont dessinées que de face; les autres aspects sont détruits, & ne pourroient rien indiquer.

No. I.

LES cheveux de cette Tête élégamment frisés, sont élevés sur le front dans une forme circulaire, & recouverts à moitié d'un voile, qui est autant une parure de mode, qu'une marque du Sacerdoce: ils accompagnent le visage, retombent sur les épaules & paroissent se soutenir à la hauteur des oreilles par des corps saillans, qui sont couverts par ces mêmes cheveux.

Cette coeffure noble & majestueuse, semble cepen-

dant être plus recherchée que celle que l'on voit ordinairement aux Prêtresses. Toutes les têtes en ce genre que j'ai rapporteés dans le premier Volume & dans celui-ci, sont pleines & ont été travaillées à l'ébauchoir; celle-ci est la seule qui soit moulée & creuse dans son intérieur. Cette distinction peut la faire regarder comme une tête plus recommandable, & dont on a voulu multiplier les Copies sur le moule. C'étoit peut-être celle d'une Princesse, de la famille Imperiale: elle a été trouvée en Egypte, d'où elle m'a été envoyée.

Elle a un pouce & demi de hauteur.

N°. II.

Ce Monument nous présente une des plus grandes bisarreries de la mode. Un amas prodigieux de feuilles de Laurier, ou d'autres Plantes; (car il n'est pas possible d'en distinguer l'espèce) se termine à un bourelet, ou à l'extrémité d'une calotte. Des festons d'ornemens se détachent de ce bourelet, & se mêlent aux cheveux qui règnent sur le front. La tête paroît serrée à la hauteur des oreilles par des corps percés pour recevoir les parures qu'on vouloit y suspendre. Cette coeffure singulière, n'autorise aucune conjecture, & il suffit de la décrire. Mais je dois observer que cette tête ne me paroît point un ouvrage de fantaisie, ni composée pour faire partie d'aucun ornement. Elle porte cet air de nature & de vérité, auquel il est difficile de se tromper; elle est, ainsi que toutes les autres que j'ai rapportées en ce genre, un véritable Portrait. Cette terre cuite est également venue d'Egypte.

Sa hauteur est de deux pouces, quatre lignes; sa largeur deux pouces.

N°. III.

Le travail de cette tête de Méduse, est aussi mauvais que grossier, & je ne lui aurois point donné place dans ce

Recueil, ſi elle n'étoit de Corail; matière aſſez rarement employée par les Anciens. Il n'eſt pas facile de déterminer le Pays où elle a été fabriquée. Je croirois qu'on doit l'attribuer à quelque Colonie Romaine. Le goût des Romains s'étendoit avec leur Empire. On imitoit dans les Provinces les Arts qui régnoient à Rome, & ces Arts traités chez les Nations Barbares, & par des Ouvriers ignorans, perdoient leurs graces & leur beauté. Il y a cependant une ſorte de recherche dans cette mauvaiſe tête; car les yeux ſont incruſtés & formés par une matière blanche, qui peut avoir été tirée d'un Coquillage. Le trou qu'on apperçoit dans les moulures de l'ornement, qui termine le col, me détermine à mettre ce Monument au rang des Amulettes.

Il a un pouce & demi de hauteur, & treize lignes de largeur.

N°. IV.

POUR ne point négliger de préſenter de belles formes aux Artiſtes, j'ai orné cette Planche d'un Vaſe, dont le trait eſt des plus agréables. Il eſt gravé en creux ſur une très-belle Cornaline, que le haſard m'a fait rencontrer à Paris. Le travail en eſt beau, la Pierre eſt bien conſervée, & ſon antiquité ne peut être douteuſe. Les morceaux d'ornement dans ce genre de travail ne préſentent point de contours, de ſentimens de chair, de touches variées & de mouvement de compoſition. On ne peut par conſéquent décider à quel Peuple ils appartiennent. Il ne faut pour les exécuter que de la juſteſſe dans la main, & de l'habitude d'outil, & j'en ai vû de très-beaux de travail moderne. Cependant je ne ſçais ſi les Grecs ont jamais placé des Vaſes ſeuls ſur leurs Pierres; & je crois devoir donner celui-ci, malgré ſa grande beauté, aux Romains. Sans doute il aura été gravé dans ces temps heureux, où les Artiſtes Grecs attirés à Ro-

me par des récompenses, venoient exercer leurs talens, & apprendre à leurs vainqueurs des Arts plus précieux, peut-être que leurs conquêtes, & tout aussi difficiles à conserver.

PLANCHE LXXXVIII.

PLUSIEURS Auteurs ont écrit sut les anneaux en particulier. Malgré le mérite de ces Ovrages, on pourroit encore rassembler dans ce Recueil les différentes formes des anneaux, leurs matières, leurs ornemens, & joindre des réflexions sur les variétés que la mode, les temps & les circonstances ont introduites dans ces sortes de parures; en ne s'attachant même qu'aux Grecs & aux Romains on feroit un Traité assez étendu, mais peu intéressant en lui-même. En effet on ne peut fixer des époques dans une matière aussi vaste; je me bornerai donc à présenter dans cette Planche & dans la suivante quelques anneaux anciens qui me paroissent dignes de quelque curiosité. Ceux de fer, simples dans leurs formes, & sans aucun ornement, sont quelquefois enrichis de Pierres gravées, ou de verres, que l'on nomme des *Pâtes*; ils sont si communs dans les Cabinets, que je ne m'attache ici qu'à ceux dont les matières, ou les formes renferment des différences.

N°. I.

LES trois Lettres *G. O. V.* gravées sur la table de cet anneau d'argent, prouvent qu'il est Romain. Sa forme en pointe sur les côtés, est singulière. Il fut un temps où l'or étoit si commun à Rome, que l'argent lui fut préféré, même pour les anneaux. Pline qui nous en assûre, en parlant d'Arélius, Chevalier Romain, ajoûte que l'excès du luxe alla au point qu'on couvrit d'argent les armes des Soldats. Je ne donne point cet anneau pour être celui d'un Chevalier Romain, quoique la chose ne

Lib. XXXIII. c. 12.

fût point impoſſible ; il me ſuffit qu'il ſoit bien conſervé, & que ſon antiquité ſoit conſtante.

N°. II.

Pline dit que les anneaux devinrent ſi communs à Rome qu'on en donnoit à toutes les Divinités, même à celles des Peuples, qui n'en avoient jamais porté. Ce paſſage nous indique l'uſage auquel pouvoit être deſtiné cet anneau de fer, qui paroît ridicule par ſa petiteſſe. Il eſt travaillé avec ſoin, & l'on a ſerti une petite émeraude dans le chaton, réſervé dans la plus grande épaiſſeur. Il ne peut avoir ſervi à aucun enfant, & ſans doute il ornoit les doigts de quelque Divinité domeſtique, ou Dieu Lare. Perſonne n'ignore que les anneaux de fer ont été en grande conſidération à Rome pendant long-temps, à cauſe apparemment de la rareté de ce métal : & même quand tous les métaux furent devenus plus communs, dans le temps où le luxe étoit pouſſé au plus grand excès. Par une ſuite de l'uſage établi, les fiancés ne donnoient que des anneaux de fer à leurs fiancées. Quoi qu'il en ſoit, il eſt conſtant que les Romains en ont orné leurs Statues. Pline ajoûte dans l'endroit cité plus haut, que ces anneaux étoient mobiles ; c'eſt-à-dire, qu'on pouvoit les ôter & les remettre ſelon les Fêtes & les circonſtances. Ainſi tout autoriſe ma conjecture ſur celui que je préſente.

N°. III.

Cet anneau d'un or très-pur, péſe deux gros vingt-huit grains. Sa forme eſt ſingulière & ingénieuſement imaginée, mais extrèmement incommode. Il peut convenir à toutes ſortes de doigts, grands ou petits ; parce qu'il eſt aiſé de l'agrandir ou de le rétrécir. Les deux Buſtes qui ſont placés à l'extrèmité du Serpent, qui forme le corps de l'anneau, ſont en ſens contraire ; de manière

que quelque ſituation qu'on donne à la Bague, une des deux têtes ſe préſente toujours dans le ſens naturel. Il a été trouvé en Egypte, & cependant le travail eſt Romain. Tout concourt à prouver que cette Province étoit ſous la domination des Romains lorſqu'il a été fabriqué. Le goût du travail que j'ai fait exprimer, autant qu'il a été poſſible dans le Deſſein, la tête de Jupiter-Sérapis, qui peut être un Portrait joint à celle d'une Impératrice Romaine, repréſentée en Iſis, & dont la coeffure eſt ornée de feuilles de Lotos, ne laiſſent aucun doute. J'ai fait développer ces deux Têtes en grand, pour rendre ces caractères plus ſenſibles. La petiteſſe de ce Monument ne permet pas de diſtinguer les Princes qu'on a eu deſſein de repréſenter. Je ne haſarderai aucune conjecture ſur le nom qu'on peut leur donner. Je me contenterai de dire que l'Ouvrage eſt d'un bon temps, & fort éloigné du bas Empire : & j'ajoûterai que la quantité d'anneaux que l'on fabriquoit pour les Romains de tous les états, peut ſervir à expliquer la biſarrerie des formes que quelques-uns nous préſentent. On a toujours vû des hommes s'attacher aux diſtinctions les plus médiocres.

PLANCHE LXXXIX.

N°. I.

CET anneau de bronze, formé par un Serpent replié ſur lui-même, n'eſt point arrêté : les deux extrèmités en ſe joignant ſe recouvrent : on peut le reſſerrer ou l'élargir à volonté. Il pourroit avoir précédé celui du N°. III. dont j'ai parlé dans l'article précédent ; car en général les ornemens ſont toujours ſimples dans les commencemens, & deviennent plus compoſés par l'uſage.

N°. II.

LE Serpent à deux têtes qui compoſe cet anneau, eſt

d'argent, & sa grandeur étoit fixe. Cette forme est plus composée & plus incommode que la précédente. Les idées de symmétrie ont fait donner deux têtes à ce Serpent.

N°. III.

Cet anneau de bronze est d'un très-beau travail. Les parties qui approchent le plus du chaton sont à pan, & ressemblent à un triangle dont on auroit coupé le sommet. Sa plus grande singularité consiste en ce que cette Bague porte une gravûre en creux prise dans la matière même. Cette gravûre représente la tête d'une jeune personne, autour de laquelle on lit VIVAS. Les deux portions triangulaires, qui partent de la table pour aller joindre l'anneau, sont remplies par des ornemens également gravés en creux. Ce morceau me paroît devoir son existence à un sentiment d'amour, d'amitié ou de reconnoissance, & peut être mis au rang des Monumens votifs.

N°. IV.

Cet anneau de bronze est aussi décoré d'une tête, que je crois être celle de Diane : elle est également prise dans la matière même; mais elle est de relief.

N°. V.

Cet anneau n'a aucun mérite, ni par sa forme grossière, ni par le masque de relief dont sa table est décorée. Cet ornement est fort commun en lui-même dans l'antiquité ; mais en cette occasion il a une sorte de mérite. L'anneau & la tête sont de la même pièce. La couleur en est bleue. Pline observe en parlant de la couleur annulaire, qu'elle a pris son nom des verres, dont les anneaux du Peuple étoient ornés. La quantité des pâtes que nous rencontrons tous les jours, est une preuve de cet usage : mais aucun Auteur ancien ni moderne, n'a parlé,

Lib. xxxv.

parlé, ce me semble, d'anneaux pareils à celui-ci. On trouvera les détails de l'opération nécessaire pour les produire dans les Observations que j'ai insérées dans le premier Volume de ce Recueil. Cet anneau est plus mince d'un côté que de l'autre, à dessein de le rendre plus facile à porter, soit au petit doigt, soit à l'index, en tournant le petit côté en dedans la main. Sa grosseur est une preuve de la mode bisarre qui a régné pendant quelque temps à Rome.

Pl. CVIII.

Juvénal a exprimé deux ridicules à la fois, en disant:

Sat. I. v. 28.

Ventilet æstivum digitis sudantibus aurum.

Celui des Bagues épaisses, & celui de ces hommes efféminés, qui ne vouloient pas les porter dans les grandes chaleurs, dans la crainte de s'échauffer; & pour nous convaincre que la grosseur énorme des anneaux étoit effectivement passée en usage, il ajoûte dans un autre endroit, pour se mocquer des Avocats de son temps:

Sat. VII. v. 139.

Ciceroni nemo ducentos
Nunc dederit nummos, nisi fulserit annulus ingens.

PLANCHE XC.

N°. I.

Lorsqu'on a étudié une Nation, amie des Arts, & qu'on a suivi ses différentes opérations, on peut ordinairement prononcer avec certitude sur l'âge des Monumens qu'elle a produits; mais on en rencontre quelquefois dont la datte est incertaine, telle est, par exemple, la plaque d'or dont on voit la représentation sur cette Planche.

Si on ne considéroit que le mauvais Dessein de la Figure, le genre d'ornement qui l'accompagne; enfin la déraison & la disproportion de tout l'Ouvrage, on l'attri-

bueroit sans difficulté au bas Empire ; c'est-à-dire, au temps qui suivit le règne de Constantin. Cependant cette composition porte toutes les marques du Paganisme. Il faut donc malgré les indications que donne le travail & le goût, faire remonter ce morceau à peu-près au temps de Domitien, ce qui prouveroit que le goût gothique, ce goût qui précipita les Arts dans la barbarie, s'éleva à Rome plus anciennement qu'on ne le croit. Il faut cependant convenir que cette plaque pouvoit n'avoir pas été fabriquée à Rome ; mais elle est constamment l'Ouvrage d'un Romain ; & il est impossible de ne pas reconnoître la manière de cette Nation. Sa forme & les ornemens dont elle est décorée, me persuadent qu'elle étoit placée sur la poitrine des Prêtres dans des Cérémonies particulières à leur Ministère.

Ces bas-reliefs étoient beaucoup plus commodes & plus simples, que les petits Bustes de relief qu'ils portoient de même sur la poitrine, ainsi que l'indiquent plusieurs Monumens, & entre-autres ceux que l'on peut voir dans le premier Volume de ce Recueil, Planche LXXXIV. Les quatre boutons qu'on voit sur le derrière de la plaque, servoient sans doute à l'attacher, & confirment ma conjecture. La Figure de relief ressemble à la Ville de Rome, dont on avoit fait une Divinité, & qu'on représentoit toujours assise pour marquer sa stabilité. Elle avoit une partie des attributs de Minerve ; C'est-à-dire, le Casque & la Haste, mais cette Figure a de plus dans ce Monument une Corne d'abondance, & ses pieds sont appuyés sur une proue de Vaisseau. On peut donc inférer que ce n'est point la Ville de Rome ; en second lieu, que le Pontife d'une Province commerçante & soumise à l'Empire Romain, portoit sur la poitrine cette Idole, qu'on avoit fait ressembler autant qu'il étoit possible à la Ville de Rome, par une idée de vanité aussi commune aux Etats qu'aux Particuliers : & plus

ſimplement encore, l'on pourroit croire que cette Figure eſt l'Emblême du bonheur dont jouiſſoit le Pays. On ſçait que la Félicité ou *Eudémonie* étoit répréſentée aſſiſe ſur un Trône, un Caducée dans une main, une Corne d'abondance dans l'autre, ou quelquefois une Haſte; & cette Figure remplit ces conditions.

Quoi qu'il en ſoit, on peut croire avec quelque vraiſemblance que la Ville dont il s'agit, étoit ſituée dans l'Aſie mineure, où ce morceau a été trouvé en 1752. d'où il a été envoyé à M. Pellerin.

Le beau Médaillon de Tétricus, dont M. de Boze a rendu compte à l'Académie, prouve que dans des temps poſtérieurs à cette plaque, les Prêtres ou les Magiſtrats portoient ſur leur eſtomac les Images des Empereurs. Cet uſage eſt emprunté du culte des Dieux. Les Romains pour flater la vanité de leurs Princes, ſe décoroient de leurs Portraits, comme les Pontifes de la Figure du Dieu auquel ils étoient conſacrés. Cette pratique fondée ſur la flaterie, eſt peut-être la première origine de ces différens Ordres de Chevalerie, ou autres qu'on diſtingue par les Médailles que l'on porte ſur la poitrine, ou ſuſpendues au col.

Le Deſſein eſt rendu de la grandeur de l'Original, qui eſt d'or de Ducat, du poids d'une once, cinq gros & demi, & dix-huit grains.

N°. II.

CETTE Pierre gravée en creux, me paroît rendre l'idée que les Romains avoient des ames après la mort. On voit en effet une Urne cinéraire, un Plat dans lequel il étoit d'uſage de laiſſer des Vivres, & ſur lequel le Papillon, Symbole de l'ame, ſemble venir ſe poſer.

Le travail de cette gravûre eſt exécuté ſur une Agathe, barrée de deux couleurs.

Nos. III. & IV.

Les Romains ont souvent traité des sujets grotesques. Raphaël & ses Élèves nous ont transmis les compositions de cette espèce, qui ornoient les Thermes de Titus. On en trouve sur différens Monumens, mais toujours Romains. Car il est à remarquer que les chimères des Grecs sont d'un genre plus grave, & n'ont point par conséquent le même caractère. Je rapporte sous ces nos. deux Pierres Romaines très-mal travaillées, qu'on ne peut regarder que comme des plaisanteries. L'une est sur une Améthiste, & représente un Lion dans un Char, tiré par deux Cocqs. L'autre est sur un Jaspe rouge. Un Dauphin tient assez comiquement son fouet pour conduire le Char sur lequel il est monté, & auquel deux Chenilles sont attellées. Tout me paroît confirmer dans ces compositions bisarres l'idée d'un amusement, d'un caprice, d'une fantaisie de Graveur. J'aime mieux expliquer ainsi ce sujet que de recourir à des allégories, ou bien à des allusions critiques sur les Gouvernemens; celles-ci ne satisferoient point les Lecteurs en proportion de la peine qu'elles m'auroient coûtée, pour les imaginer. D'ailleurs dans des matières aussi arbitraires, il est permis à tout le monde de se livrer à ses idées particulières.

PLANCHE XCI.

Les Têtes dessinées dans cette Planche peuvent être jointes à celles que j'ai fait graver dans le premier Volume. Elles sont également de terre cuite, & ont été trouvées en Egypte. J'ai dit en expliquant les premières, les raisons qui les rendoient recommandables; & ces raisons doivent s'appliquer ici. En effet, cette petite suite de coeffures Romaines n'est pas indifférente pour les Arts. Plus on pourra les completter, plus ces

Pl. lxxv. p. 150.

ſortes de Deſſeins ſeront utiles aux Artiſtes, ſoit pour rendre le coſtume plus facile, ſoit à cauſe de la nobleſſe & du bon goût qui règnent dans la plûpart des ornemens de ces Têtes.

N°. I.

Celle-ci eſt du plus beau travail: le viſage en eſt charmant, & l'arrangement des cheveux répond à la beauté & au caractère noble de cette jeune perſonne. Les cheveux au-deſſus du front ſont ſoumis à une forme arrondie, que l'on appelle vulgairement Diadême, mais à tort. Le Diadême des Anciens n'étoit qu'une eſpèce de ruban ; & la forme que nous voyons ſur cette Figure, étoit ſouvent ornée par les cheveux, quelquefois auſſi par des corps étrangers plus ou moins ornés.

Le beau travail & les idées du Grand qu'on voit dans ce modèle, me perſuadent que l'Auteur étoit un de ces Artiſtes Grecs, qui ſe diſtinguoient encore dans le temps de Sabine, de Plotine, &c. temps auquel ces ſortes de coeffûres paroiſſent avoir été principalement en uſage, ainſi que l'indiquent les Monumens, & ſur-tout les Médailles.

Tous les morceaux de cette eſpèce que nous découvrons, confirment l'opinion que j'ai établie ſur les petits Portraits dont j'ai parlé dans le premier Volume, à l'article cité plus haut. Je dois remarquer à cette occaſion que nous ne trouvons que des Têtes de jeunes perſonnes. Si la mode a été générale, & ſi elle n'a point diſtingué les âges, il eſt très-ſingulier que le temps n'ait reſpecté que la beauté & la jeuneſſe, & qu'elle ait détruit tous les viſages décrépits & difformes.

Cette Tête a deux pouces, moins une ligne de hauteur.

N°. II.

Le travail de cette Tête eſt moins piquant, mais il a

plus de grandeur que celui de la Tête précédente. Le visage a du caractère, & le Dessein que je donne exprime assez bien l'arrangement des cheveux. C'est tout ce qu'on peut observer dans ce petit Monument. Les oreilles ne sont point découvertes, ce qui fait que la Tête est dépourvûe de la grace & de l'agrément qu'elles y sçavent ajoûter.

La hauteur est de deux pouces, quatre lignes.

PLANCHE XCII.

N°. I.

CET Instrument de bronze est de même temps, de même fabrique, & vient du même endroit que celui dont je parlerai dans la Planche XCIV. mais il présente des différences. Il n'y a point de harpons ni de crochets ; & l'on voit dans la partie opposée à son extrémité tranchante, deux coulisses prises de chaque côté dans la pièce même. Elles ont trois pouces, deux lignes d'étendue, & ne peuvent avoir été faites que pour emboëter l'Instrument, & servir de tenue au manche ou au corps, qui donnoit la facilité de l'employer. On pourroit croire que cette espèce de cizeau étoit anciennement monté d'à-plomb sur son manche, comme le fer d'une lance. Mais il est plus probable de rechercher son utilité dans l'usage domestique.

J'ignore quel peut avoir été son emploi, & je laisse aux Lecteurs le soin de déterminer l'objet de la fabrique de ce morceau, de celui du N°. I. Planche XCIV. & des trois dont je vais rendre compte.

On pourroit dire simplement que ce sont ici des haches différentes : mais ce sentiment seroit sans preuves. Les Anciens connoissent un peu mieux que nous les forces mouvantes, & par conséquent les outils & les moyens nécessaires pour arriver à la perfection des plus belles ma-

chines. D'ailleurs les haches des Anciens emmanchées comme les nôtres, sont connues. Indépendamment des Médailles & des autres Monumens qui les constatent, j'en ai plusieurs de bronze de la plus grande forme, & qui ne diffèrent en rien des nôtres. Le P. Montfaucon rapporte quelques Instrumens de ce même genre; il n'entre dans aucun détail, & les regarde en général comme des outils de Menuisiers ou d'autres Ouvriers: mais son autorité ne me satisfait point. A quelque métier que l'on veuille attribuer ces outils, ils ont besoin d'une force & d'une résistance, que je ne puis leur trouver, du moins avec la simplicité nécessaire à tous les usages communs.

Pl. XXXVIII. To. III Part. II.

L'Instrument indiqué par ce N°. *a huit pouces, sept lignes de longueur.*

N°. II.

CET autre Instrument de bronze, bien moins travaillé, d'une proportion plus courte, mais disposé de la même façon que le précédent, ne fait voir d'autre différence que celle d'une Bélière ou d'un anneau fixe & fondu avec la pièce. Il fut trouvé il y a deux ans à douze lieues de Paris, & à une de la Queuë, sur la route de Versailles à Houdan, sous une de ces espèces de Roche, qu'on nomme Solitaires, qui sont plus ou moins enfoncées dans la terre, & dont ce canton est semé. On dérangea une de ces Roches pour l'alignement d'une Avenue; & quand elle fut retournée, on trouva treize de ces Instrumens dans une inégalité de sa surface. Ils n'avoient de différence entre-eux que la Bélière dont j'ai parlé. On la voyoit aux uns, & les autres n'en avoient jamais eu, ce qui prouve qu'elle n'étoit pas absolument nécessaire. Il y en avoit dans le nombre qui n'avoient jamais servi, & qui conservoient encore les barbes du moule.

Ces espèces d'Instrumens sont communs en France; on

en découvre par tout, & l'on dit ordinairement, ſans autre examen, que ce ſont des haches Gauloiſes. La groſſiereté du travail paroiſſoit confirmer cette idée; mais les couliſſes diſpoſées de la même façon que les Inſtrumens trouvés à Herculanum, prouvent que cet uſage a été plus étendu, & qu'on peut le regarder comme une pratique des Romains. La Bélière placée au même endroit, & que l'on trouve auſſi ordinairement ſur les Inſtrumens que la France nous fournit, pourroit donner un peu plus d'utilité à la tenue du manche; mais cette augmentation de force eſt bien médiocre pour la réſiſtance néceſſaire au coup d'une hache. Cet effort eſt ſans contredit le plus conſidérable de la force d'un homme.

La couliſſe qui règne ſur chaque côté, a deux pouces & demi de longueur; la totalité du morceau, eſt de ſix pouces, dix lignes.

N°. III.

Je ne rapporte ce morceau de bronze que par la raiſon de ſon vuide intérieur, qui prouve qu'il a été fait pour recevoir un manche, ce qui lui donne une ſorte de rapport avec les morceaux précédens. Sans une pareille circonſtance, & ſans la Bélière, on le prendroit d'autant plus pour un coin, que l'Antiquité nous en préſente pluſieurs de cette même matière: mais tous ceux que j'ai vûs ſont pleins & ſolides, & leur forme n'a rien d'intéreſſant. On découvre ſouvent en France des Inſtrumens ſemblables à celui de ce N°. on en a même trouvé depuis très-peu de temps à Lyon, qui étoient abſolument pareils, mais plus petits.

Ce bronze eſt le ſeul qui ſe trouve conforme à ceux que rapporte le Pere Montfaucon, cité plus haut, N°. I. de cette même Planche. Les autres ont tous des différences, & ſont de la même eſpèce, à la réſerve d'un ſeul. Cette variété dans le même genre, confirme l'u-

ſage

ſage conſtant & établi, & ne diminue point l'embarras qui réſulte de l'examen de ces Monumens.

La longueur eſt de quatre pouces & demi; le quarré, qui recevoit le manche, de onze lignes.

N°. IV.

J'AI reçu d'Herculanum cinq morceaux de bronze de la forme de celui-ci. Ils ſont de grandeur & de largeur différentes. Leur travail eſt parfait, & leur fonte ne peut être plus belle; mais leur utilité me paroît encore plus difficile à concevoir que celle des morceaux précédens, dans le genre deſquels on ne peut cependant ſe diſpenſer de leur donner place.

Les autres préſentent au moins quelques apparences de ſervice & d'emploi. La tranche de ceux-ci, ou la partie latérale ſe rélève des deux côtés de chaque face, par un rebord qui excéde également le fond, & finit en mourant aux deux extrémités, la plus grande deſquelles eſt encore tranchante & coupante. La plus petite eſt percée d'un trou ſimple, & n'a jamais été aiguiſée ni diſpoſée pour l'être.

Ce morceau, un des plus grands des cinq de ſon eſpèce, & celui dont la forme m'a paru la plus agréable, a *cinq pouces, cinq lignes de longueur.*

N°. V.

CES trois animaux, un Cheval, un Mouton, une Poule, ne peuvent être ni plus mal travaillés, ni plus indignement formés. Ces bronzes que l'on connoît aiſément pour Romains, ſont des *Ex Voto* deſtinés par leur médiocre prix aux gens de la Campagne. Ils les achetoient vraiſemblablement dans les marchés, & les appendoient dans les Temples, ou devant les Statues de leurs Divinités tutélaires, pour obtenir la conſervation & la propagation de leurs Animaux domeſtiques.

Ces *Ex Voto* ne méritoient point d'être deſſinés ; il auroit ſuffi d'en faire une très-légère mention : mais comme je ne me ſouviens pas d'en avoir vû aucun de ce genre dans les Recueils que j'ai parcourus, j'ai cru devoir leur donner place dans ces gravûres.

Il eſt à préſumer que j'ai eu la dépouille entière d'une Chapelle de Village ; car on m'en a envoyé d'Italie quatre de chaque eſpèce. Il eſt vrai qu'ils ne ſortent pas du même moule ; mais le goût & la mauvaiſe exécution ſont pareils. Il y a même des Oyes dans le nombre des Poules, ce qui autoriſe encore l'objet de cette ſuperſtition. D'ailleurs nous ſçavons en général qu'il y avoit une populace de Dieux qui avoient leur culte, & qui n'étoient pas moins adorés. La Déeſſe Bubona préſidoit à la conſervation des Bœufs. Tutelina, Rubigo, ou Robigo, dont les Fêtes s'appelloient *Robigalia*, Collina, Vallonia, &c. avoient chacun un objet particulier. Comment débrouiller ce Cahos, que les Critiques ont dédaigné d'éclaircir, & ſur lequel les Anciens ont gardé le ſilence ?

Ces bronzes inégaux entre-eux, ont un pouce & demi, & juſqu'à deux pouces de longueur.

N°. VI.

DANS le nombre de ces indignes morceaux de Sculpture, il y en avoit pluſieurs à deux têtes, tel que celui-ci, il eſt du même travail, a le même objet, & les mêmes proportions que les précédens. Je crois que ce ſont deux Chiens accouplés, ce qui ſeroit une Image de la fécondité.

N°. VII.

CETTE tête de Cochon, ou de Sanglier, quoiqu'un peu plus grande, & d'un meilleur travail que les Animaux dont je viens de parler, m'a paru devoir n'être point ſéparée des autres morceaux avec leſquels elle

m'a été envoyée. Ce bronze eſt mutilé; il pourroit n'avoir point été employé au même uſage que j'attribue aux précédens, & avoir ſimplement fait partie de quelque ornement.

Il eſt d'une proportion plus forte que les autres.

PLANCHE XCIII.

N°. I.

J'ai fait graver ſous ce n°. une de ces épées courtes, connues en Grèce ſous le nom de *Paramerium* ou *Parazonium*, & en Latin ſous celui de *Pugio ;* on les appelloit auſſi *Gladius Hiſpanienſis*, parce que apparemment on les avoit empruntées des Eſpagnols. Dans la ſuite l'uſage en devint général chez les Romains : ils les attachoient à la ceinture du côté droit; & cette arme n'excluoit pas les épées plus longues qu'ils portoient du côté gauche. Juſte-Lipſe en parle fort au long, & Joſephe Liv. III. dit que cette épée n'a jamais eu que douze doigts de longueur ([a]). Polybe aſſûre que la pointe étoit fort courte, ou plutôt arrondie. Le poignard que je préſente eſt beaucoup plus pointu, en cela il ne reſſemble pas à celui que l'on voit ſur la Statue du Mirmillon, ou du Gladiateur mourant.

De milit. Rom. pag. 75.

Ce bel Ouvrage dans lequel un Artiſte Grec a immortaliſé un uſage Romain, préſente une épée de la même longueur que celle-ci, mais dont la pointe n'excède que médiocrement le milieu de la lame. Cette forme eſt à la vérité plus dans le goût des épées Romaines, parmi leſquelles je n'en ai point vû de pareille à la mienne. Mais cette différence ne m'empêche pas de la mettre dans la Claſſe des *Parazonium*. Peut-être a-t-elle été fabriquée à l'imitation de celles d'Eſpagne. Il ſembleroit

([a]) Le doigt eſt d'environ un pouce.

Lib. XIV. 32. *Parazonium.*

par ces Vers de Martial, que le *Parazonium* étoit une arme qui diſtinguoit les Tribuns.

Militiæ decus hoc & grati nomen honoris ;
Arma Tribunitium cingere digna latus.

Quoi qu'il en ſoit, cette épée a été trouvée dans les ruines d'Herculanum. La poignée a été fondue avec la lame: on diſtingue les trous dont elle étoit percée pour retenir la monture, qui étoit apparemment d'une matière trop légère pour avoir pû réſiſter à l'injure du temps. La largeur de cette ſoye (pour parler ſelon notre uſage) répond à l'idée que Polybe nous donne de la force de cette arme: *Et ictum utrimque validum, quoniam lamina ejus firma & ſtabilis.*

La lame de cette épée de bronze, m'a paru bien trempée, & très-bien travaillée. Les filets qui accompagnent le milieu de la lame ne peuvent être ni plus exacts, ni d'une plus belle exécution. La Chauſſe rapporte un Inſtrument ſemblable, & croit qu'il étoit deſtiné pour les Sacrifices. Il appuye ſon opinion ſur de très-bonnes raiſons; & j'exhorte les Lecteurs à voir les autorités qu'il cite. Je ne puis cependant être de ſon avis, ni même de celui du P. Montfaucon, qui place un morceau pareil dans le rang des Inſtrumens propres pour les Sacrifices.

Muſ. Rom. Pl. VII. pag. 79.

Ant. expliq. Pl. LXVI. To. II. Part. I.

Il eſt vrai que le poignard dont il parle, diffère un peu du mien; il eſt de fer: il le nomme d'après Feſtus *Seceſpita*, & penſe qu'il ſervoit pour égorger les Victimes.

L'Epée gravée dans cette Planche a dix-ſept pouces, ſix lignes dans toute ſa longueur, en y comprenant la poignée de quatre pouces.

N°. II.

Je n'ai que des conjectures à propoſer ſur l'uſage de ces cercles de laton. Ils ſont formés par le même fil, de-

puis le centre jusqu'à la circonférence extérieure, & leur grosseur m'a toujours paru proportionnée au diamètre, que le morceau entier devoit avoir. Ils n'ont point de ressort; mais ils ont une sorte de jeu, quoiqu'ils soient presque toujours arrêtés & retenus par des bandes ou plaques de cuivre qui les contiennent dans toute la largeur. Ces bandes sont rivées pour cet effet, en même-temps percées pour être attachées sur d'autres corps. Je ne me souviens pas d'avoir vû la Figure, ou l'explication de ces cercles dans aucun Recueil d'Antiquités. J'en possède plusieurs d'inégale grandeur; l'un d'un pouce & demi de diamètre; un autre de plus de deux pouces; un de cinq pouces; & enfin un de grandeur moyenne, & dont le même fil forme deux plaques rondes & égales, qui ressemblent pour la figure à nos Lunettes.

L'usage de ces morceaux doit avoir été fort étendu, puisque parmi ceux dont je suis en possession, deux ont été trouvés à Herculanum; les autres à Bavay. Leur légèreté me porteroit à croire qu'on les appliquoit sur les boucliers, non-seulement pour les orner, mais encore pour produire une plus grande résistance contre les coups de l'ennemi. Avant que de marquer la place qu'ils occupoient, je dois rapporter la description que Polybe nous donne des boucliers, tant pour la Cavalerie, que pour l'Infanterie.

» Les Hastaires plus avancés en âge ont ordre de porter l'armure complette; c'est-à-dire, un bouclier convexe, large de deux pieds & demi, & long de quatre pieds. Le plus long n'a environ que quatre pieds & une palme; il est fait de deux planches, collées ensemble & couvert par dehors. Premièrement d'un linge, & par-dessus d'un cuir de Veau. Les bords en haut & en bas sont garnis de fer pour recevoir les coups de tailles, & pour empêcher qu'ils ne se pourrissent contre terre. Le convexe est encore couvert d'une plaque de fer,

Liv. VI. ch. 4. Traduction de Dom Vincent Thuiller.

» laquelle pare les grands coups, comme de pierres, de
» sarisses, & de tout autre trait violent.

» Les boucliers de la Cavalerie étoient faits de cuir de
» Bœuf, & assez semblables à ces gâteaux dont on se
» sert dans les sacrifices. Cette sorte de bouclier n'étoit
» d'aucune défense ; & si jamais il n'étoit assez ferme
» pour résister, il l'étoit beaucoup moins, lorsque les
» pluyes l'avoient amolli & gâté. »

Ce passage indique la raison pour laquelle on ne trouve point de boucliers, dans les monumens ni dans les ruines ; quand même ils auroient été absolument formés de cuivre, ainsi qu'on l'a pratiqué pendant quelque-temps & chez quelques Nations. Ces boucliers toujours matelassés dans l'intérieur, n'ont jamais eu assez d'épaisseur, ni assez de consistance pour se conserver jusqu'à nous. Ceux qui ont été fabriqués avec plus de solidité ont servi de modèles aux boucliers votifs, que la superstition & la vanité des hommes ont souvent répétés. Leur matière a résisté aux outrages du temps, parce que ne devant point être employés à la guerre, on n'en a ménagé ni le poids, ni l'épaisseur.

A l'égard du fer dont parle Polybe, je ne doute pas que les boucliers de son temps ne fussent garnis de ce métal, ni que leurs formes & leurs proportions ne fussent conformes à celles qu'il nous décrit : mais comme il est constant que sur ces points mêmes il y a eu de très-grandes variétés, on doit croire que l'on a fait aussi usage du cuivre dans les Pays où il étoit plus commun. Ce métal avoit la même utilité que l'Auteur donne au fer, & les lames en étoient plus légères.

Enfin si les cercles qui m'ont engagé à cette petite digression ont servi chez les Anciens à décorer les boucliers, ou à leur donner plus de défense, il n'a pas été possible de l'employer autrement que pour marquer le milieu de la partie convexe, & sur-tout dans les Pays,

où les Arts moins connus, ne donnoient pas la facilité de charger les boucliers de peintures, ou d'autres ornemens plus sçavans. Il est toujours constant qu'on les embellissoit d'un cuivre très-mince & très-léger, comme plusieurs boucliers représentés dans des bas-reliefs, & sur-tout sur le pié-d'estal de la colomne Trajane, semblent l'indiquer.

N°. III.

J'AI eu de la peine à imaginer l'usage auquel étoient employés ces deux plombs formés en Olives, & chargés, l'un de caractères Grecs, l'autre de caractères Latins. Je les reconnoissois pour Antiques, & il étoit facile de juger qu'ils n'avoient pas été fabriqués sans dessein. J'avois fait trop peu d'attention, en lisant les Auteurs anciens, aux endroits qui pouvoient me donner des éclaircissemens ; enfin j'avoue que je ne pouvois comprendre l'objet de ces espèces de balles. Je trouvai par hasard, dans la traduction Françoise que nous a donnée M. Baudelot, des Remarques de Faber sur les Portraits des Hommes Illustres, du Cabinet de Fulvius-Ursinus (pag. 104.) ce qui suit. « Sur un gland de plomb, antique » néanmoins, que peut-être les Frondeurs de l'Armée de » César, au combat de Pharsale avoient jetté, on lit ces » mots : *Frappe Pompée* ». Ce passage réveilla mes idées ; & quoique M. Baudelot ne cite aucun Auteur, je me livrai à des recherches, & je fus bientôt convaincu que mes plombs avoient servi aux Anciens dans les Combats.

En effet les Frondeurs jettoient autrefois des pierres ; car Xénophon dit : *Jussit funditores lapidum plenos habere sacculos.* Mais il n'étoit pas naturel que ces Soldats, dont les attaques étoient importantes, & quelquefois décisives dans les commencemens d'une Bataille, n'eussent pas des balles d'une égalité constante, d'un poids & d'une

forme convenables. Les pierres étoient souvent difficiles à trouver, & la variété de leur figure & de leur grosseur pouvoit nuire à l'effet qu'on en attendoit. Les Anciens avoient donc des balles de plomb dans les Arsenaux; ils leur donnoient le nom de gland, & leur faisoient souvent porter des caractères relatifs aux circonstances.

Avant que de mettre en œuvre les autorités des Ecrivains Latins, je m'arrête à examiner le sentiment d'un Auteur moderne, dont le récit est capable seul d'établir une certitude sur cette matière.

Page 231. Tom. 1. delle Relazioni d'alcuni Viaggi fatti in diversa parte della Toscana. *Firenze.* 1750.

Torgioni Tozzetti, dans la Relation de ses Voyages en Toscane, assûre que l'on trouve depuis long-temps au voisinage de Pise, & dans un lieu situé sur des Montagnes dépendantes de cette Ville, des glands de plomb: *Di peso denari 21. è anco d'un Oncia l'una*, &c. formés en Olives, & ressemblans à des pierres Judaïques. Ils servoient anciennement, dit-il, aux Frondeurs; & il renvoye ses Lecteurs à Juste-Lipse *de Milit. Rom.* & à Ulysses Aldovrandus. *Métall.* 176.

M. Tozzetti fit chercher de ces balles dans la pente de cette Montagne, & ne put en trouver que deux, qui apparemment n'avoient point de caractères; car il cite celles qu'il a vûes à Florence, dans le Cabinet du Marquis Capponi, & sur lesquelles on s'appercevoit qu'il y avoit eu des lettres enfermées dans un quarré, marqué par des lignes creuses. Le nom de *Castellare*, & la situation avantageuse de cette Montagne, qui sans être commandée, commande à tous les environs, lui persuadent qu'anciennement il y avoit dans cet endroit un Fort qui doit avoir subsisté jusqu'au temps de l'invasion des Barbares; mais il convient qu'on n'y voit aujourd'hui aucun vestige de Bâtiment. Les plombs dont il parle, augmentent, selon lui, cette conjecture: il suppose qu'on a pû les tirer pour la défense ou l'attaque de cette Place, & il appuye son opinion

opinion ſur cet endroit où Virgile, parlant des Soldats d'Agnani & de Paleſtrine, qui vinrent au ſecours de Turnus, dit :

Pars maxima glandes
Liventis plumbi ſpargit.

Æn. Lib. VII. v. 686.

Juſte-Lipſe cité en preuve par M. Tozzetti, rapporte, non dans le Traité de la Milice Romaine, mais dans le Poliocerticon, cinq de ces plombs, dont trois ont des caractères. On trouve ſur celui qui a le plus de reſſemblance avec le mien, FVGITIVI PERITIS. & ſur les deux autres, qui ſont d'une forme un peu différente, ITAL. & GAL. ce qui, je crois, veut dire *Itali* & *Galli.*

Aldovrandi en a fait graver deux, exactement conformes aux miens. On lit ſur le premier FIR. de relief, & à rebours par l'inattention du Graveur ; l'autre n'eſt traverſé dans ſa longueur, que par un trait qui peut venir du moule, au ſortir duquel on n'a pas ébarbé le morceau. L'Antiquité n'eſt point l'objet de cet Auteur ; il n'en parle que par rapport à leur matière.

Ces glands étoient donc déja connus, & on ne doit pas douter, après ces témoignages, de l'emploi auquel ils étoient deſtinés. Je pourrois y joindre des autorités ſans nombre, que me fourniroient les anciens Auteurs. Je ne préſenterai que quelques paſſages, & ceux qui me paroîtront les plus déciſifs, pour ne pas fatiguer les Lecteurs par toutes les citations qu'il ſeroit facile de raſſembler.

Tite-Live dit, en parlant de la victoire, que les Romains remportèrent ſur les Gallo-Grecs : *Conſul, quia non cominus pugnam ſed procul, locis oppugnandis futuram præceperat animo, ingentem vim pilorum, velitarium, haſtarum, ſagittarum, glandiſque & modicorum qui funda mitti poſſent lapidum paraverat.* Et plus bas : *Sagittis, glande, jaculis incauti, ab omni parte configebantur.*

Edit. Variorum 1664. pag. 454. To. III. Lib. 38.

Pag. 456.

Edit. Varior. de Bello jugurt. p. 298.

Saluste dit des Romains qui combattoient contre les Numides : *Romani pro ingenio quisque pars eminus : glande aut lapidibus pugnare.* Et César dans ses Commentaires : *Fundis ac glandibus Gallos perterrent.*

Lib. VII. pag. 360.

Les Poëtes ont aussi souvent fait mention de ces glands de plomb, lancés par les Frondeurs.

Lucrèce (Lib. VI. v. 177.)

——————— Plumbea verò
Glans etiam longo cursu volvenda liquescit.

Lib. II. v. 727.

Et plus bas v. 305.

——————— Plumbea sæpe
Fervida fit glans in cursu, cùm multa rigoris
Corpora dimittens ignem concepit in auris.

Ovide dans les Métamorphoses :

Non secus exarsit, quàm cùm balearica plumbum
Funda jacit, volat illud & incandescit eundo,
Et quos non habuit, sub nubibus invenit ignes.

Lib. XIV. Métam. v. 824.

Et ailleurs :

Corpus mortale per auras
Dilapsum tenues : ceu latâ plumbea fundâ
Missa solet medio glans intabescere cœlo.

Outre le passage rapporté ci-dessus, Virgile fait mention de cette arme offensive dans son Énéide, Liv. IX. vers. 588.

Et medio adversi liquefacto tempora plumbo
Diffidit.

Quoique l'autorité des Poëtes ne soit pas d'un grand poids, il est constant que les comparaisons qu'ils employent, portent ordinairement sur des usages reçus ; & leur témoignage concourt ici à prouver que les Frondeurs jettoient dans les combats des glands de plomb. Mais l'effet qu'ils attribuent à ce métal, lancé par une fronde, mérite en particulier quelques réflexions.

L'expérience nous prouve que les balles de nos Fusils s'applatissent. Le changement de leur forme n'est pas causé par la chaleur de la poudre embrasée : elle n'a pas le temps de faire cette impression ; c'est la vîtesse du mouvement & la pression de l'air qui agissent sur le métal, de manière qu'il s'applattit contre les plus foibles résistances ; mais il y a loin de cette préparation & de cet amollissement à la fusion. Les Anciens voyant que les glands lancés par les Frondeurs perdoient leur forme, en perçant même des corps aussi peu solides que les chairs, s'étoient imaginé que le plomb se fondoit en l'air. Ils observoient tout ; rien ne leur échappoit du côté des effets, mais ils en ignoroient souvent la cause.

Je finis par un passage de Celse ; ce sçavant homme, dont le jugement n'est jamais hasardé, & dont le témoignage seul peut faire une preuve, dit dans son Livre VII. Tome second, traduction de Ninnin, page 236. *On est encore quelquefois obligé d'extraire des balles de plomb, des pierres, & d'autres corps semblables, qui sont entièrement ensevelis dans les chairs.*

Voilà une partie des citations qu'on pouvoit tirer des Auteurs anciens. Elles prouvent suffisamment que les balles de cette espèce, qu'on rencontre, étoient fabriquées pour servir dans les Batailles.

Je ne parle point ici des masses de plomb qu'Archimède jettoit contre les Ennemis ; des glands de même métal qu'on lançoit pour donner des avis, par le moyen des caractères qu'on imprimoit sur ce plomb, ainsi qu'on peut le voir dans *Hirtius de bello Hispanico*, pag. 836. & 840.

Polybe, édit. 1670. Pag. 119.

J'ai trois de ces glands antiques. On lit sur le premier FERI. *Frappe* [a]. Les lettres sont de relief &

[a] Les Romains, au rapport de Plutarque (vie de Marcellus) se crioient l'un à l'autre, en attaquant & poursuivant les Ennemis : *Feri*, *feri*, comme nous disons : *Tue*, *tue*.

formées ſimplement par l'impreſſion du moule. Le ſecond portoit des caractères Grecs. On ne diſtingue plus que ceux qui ſont marqués ſur la Planche ; & l'on voit au revers ceux que j'ai fait graver au bas du morceau. On pourroit conclure de ce petit Monument que les Grecs avoient auſſi l'uſage de fondre des balles dans leurs Arſenaux, pour les diſtribuer aux Frondeurs. Mais quoique ce gland ait été trouvé il y a peu d'années dans un Tombeau qui fut ouvert dans l'Aſie mineure, il eſt probable que les Légions Romaines établies dans la Grèce, ont employé les caractères reçus dans les Pays qu'elles habitoient; pratique que les Romains ont ſuivie dans des matières plus importantes. Le troiſième gland eſt abſolument uni.

Le premier & le troiſième gland, ſont à peu-près de même poids; c'eſt-à-dire, d'un peu plus de deux onces. Le gland qui porte des caractères Grecs, pèſe une once, un peu plus d'un demi-gros.

N°. IV.

CETTE Pierre préſente à l'eſprit des idées Militaires, & devoit avoir place dans une Planche, qui n'offre que des Monumens propres à la guerre. Je ſuppoſe qu'un Officier diſtingué dans les combats a fait élever un trophée de ſes armes ; la vanité aſſez commune aux gens de guerre, lui aura inſpiré le ſujet de cette gravûre. On y voit une Lance plantée en terre, contre laquelle eſt appuyé un Bouclier ; elle eſt couronnée d'un Caſque. Une plante double croît au bas du Bouclier, & l'on peut conjecturer que c'eſt un Laurier que les armes ont fait naître.

L'allégorie eſt ingénieuſe, & la Cornaline eſt aſſez bien gravée pour un Ouvrage Romain. Cette Pierre a été achetée à Paris.

On m'a envoyé d'Herculanum quatre fers de lance, d'inégale longueur. Ils ont ſept, huit, neuf pouces, & le

quatrième a un peu plus d'un pied. Je me contente de donner leurs proportions ; parce que la matière eſt la même, & le travail moins recherché que le fer que j'ai rapporté dans le premier Volume. Le cuivre m'en paroît aſſez bien trempé. Je regarde ces quatre morceaux comme des armes communes à l'uſage des Soldats ; & le fer du premier Volume, ainſi que je l'ai déja dit, comme un javelot plus diſtingué & fait pour un Officier.

Pl. XCVI. p. 261.

PLANCHE XCIV.

No. I.

Ce morceau de bronze, remarquable par les moulures & par les doubles cercles dont il eſt orné, mérite une attention plus particulière à cauſe des harpons placés ſur ſes parties latérales. Cette ſingularité empêche qu'on ne le regarde comme un cizeau de Menuiſier. Ces ſortes d'Inſtrumens, ainſi que je l'ai déja remarqué, ne peuvent jamais avoir été d'une grande force, & par conſéquent d'une grande utilité, à quelque uſage qu'on les ait employés, ſoit pour la guerre, ſoit pour les travaux domeſtiques. Ce morceau m'a été envoyé d'Herculanum. *Il a ſept pouces, neuf lignes de longueur*, & le quarré qui recevoit le manche *en a huit, ſur ſix.*

No. II.

Il n'y a rien dont les Romains ayent plus varié la forme, que de leurs agraphes, *Fibulæ*, ou épingles. Celle-ci ne reſſemble à aucune de celles dont on a donné juſques-ici des repréſentations. Le corps applati qu'on voit dans le milieu & qui fait la forme de cette petite machine, eſt orné d'une gravûre qui repréſente un ornement ſimple & agréable.

Elle eſt de bronze, *& ſa longueur totale eſt de quatre pouces.*

N°. III.

Ce Braſſelet de bronze, qui me paroît un de ces ornemens que portoient les Soldats, & qu'on connoiſſoit ſous le nom d'*Armilla*, ornement qu'on leur donnoit pour récompenſe de leurs belles actions, eſt compoſé d'un gros fil de laton. Il m'a été envoyé d'Herculanum avec le N°. ſuivant.

Il a trois pouces & demi de diamètre.

N°. IV.

Ce morceau de bronze formoit un fouet terrible, lorſqu'il étoit placé à l'extrémité d'une corde; il ſervoit à la punition des Eſclaves.

Il a un pouce de hauteur, & quinze lignes de diamètre, comprenant la ſaillie de ſes pointes.

N°. V.

Cette Plaque formée en lozange recouvre un anneau, dans lequel les quatre petits boutons plats, dont elle eſt accompagnée, ſont mobiles. Ils ont des rénûres aſſez grandes pour recevoir des courroyes qui auroient pû fixer cet ornement ſur le fronton d'une bride, ou ſur le poitrail d'un Cheval. Ce morceau trouvé à Niſmes eſt d'un temps fort bas, ſi l'on en juge par le mauvais goût de l'Animal, gravé ſur la principale pièce, & dont on ne peut reconnoître l'eſpèce.

Cette petite Antiquité a près de deux pouces dans ſa plus grande largeur.

PLANCHE XCV.

N°. I.

Ce beau Vaſe cinéraire, de marbre blanc, eſt trèsbien conſervé. Une de ſes anſes a ſeulement éprouvé une

médiocre altération : on ne peut diſtinguer le temps de la fabrique de ce Monument ; il eſt d'un bon goût de travail. Ses anſes ſont d'une compoſition d'autant plus ingénieuſe, qu'elles ſe lient avec l'ornement général du morceau ; c'eſt-à-dire, qu'elles ſont formées par les extrémités de deux branches de Laurier, qui ſoutiennent une coquille naturellement & convenablement attachée au corps du Vaſe. Ces deux branches raccordées avec goût, portent les feuilles qui leur ſont naturelles ; & pour achever d'enrichir le reſte du Vaſe, ces feuilles ſont mêlées avec celles du Lierre, dont l'Emblême convient à la deſtination de l'Urne. Malgré l'exécution élégante, & bien penſée de ces ornemens, le Vaſe eſt encore plus recommandable par la beauté de ſon trait. Il faut cependant avouer que le couvercle orné par des écailles eſt d'un goût moins exquis, ſans être deſagréable. On en peut juger par le ſimple coup d'œil. Il eſt du même temps & de la même main.

La hauteur du Vaſe eſt d'un pied, trois pouces & demi. Le plus grand diamètre d'un pied ; l'Urne ſeule de douze pouces.

N°. II.

J'AI dévéloppé une des anſes ſous ce Numero.

N°. III.

CE qui reſte de ce Cheval nous donne des regrets pour ce qui manque. On ne voit ici que la tête & le poitrail ; les autres parties ont été détruites par le temps.

Ce bronze eſt jetté fort légérement & touché avec un goût de chair qu'on refuſe communément aux Anciens. Ce n'eſt point ici le lieu de détruire ce reproche mal fondé : le Monument en queſtion prouve qu'ils ont connu tous les genres d'expreſſion, & confirme ce que j'ai dit ailleurs ſur la largeur des cuirs & la place des boſſettes,

chez les Romains. Tout ce qui est étranger au corps du Cheval, est doré & n'a point été fondu avec le bronze.

Ce fragment a quatre pouces, quatre lignes de hauteur, & trois pouces, trois lignes de largeur.

N°. IV.

CETTE tête de Cheval est de bronze. L'ouvrage n'en est pas bon; mais l'usage auquel elle a été destinée doit avoir été singulier. En effet elle n'a jamais été différente de ce que l'on voit aujourd'hui; c'est-à-dire, qu'elle a été disposée de tout temps pour recevoir dans sa capacité un emmanchement, car elle est creuse dans l'intérieur, & l'on voit encore sur ses bords les trous qui servoient à la tenir solidement attachée à quelque corps étranger; si c'étoit un bâton, ce bâton ainsi décoré, étoit destiné pour quelque cérémonie qui m'est inconnue.

Ce bronze a trois pouces, neuf lignes dans sa hauteur, & dans sa plus grande largeur. Le diamètre dans sa douille est d'un pouce, sept lignes.

N°. V.

LA forme & la composition de ce Cheval Marin, me persuadent qu'il ne peut avoir eu d'autre destination que celle d'être enclavé pour faire tourner quelque autre corps. Je serois porté à croire qu'il a servi de robinet pour une fontaine.

Il a trois pouces, cinq lignes de longueur, cinq pouces de hauteur, en comprenant un pouce d'enclave.

PLANCHE XCVI.

N°s. I. & II.

CES deux morceaux de bronze, peu considérables en eux-mêmes, ont fait partie d'un meuble utile, qui dans son

ſon genre devoit être aſſez fort. Ces fragmens ne peuvent ſe raccorder, ni ſervir à reconnoître leur ancienne deſtination, & leur forme n'a rien d'extraordinaire : auſſi je n'en aurois fait aucune mention, ſans la beauté & la préciſion du travail de leurs ornemens. Il eſt impoſſible de pouſſer plus loin l'exécution & la franchiſe du cizelet ; j'ai eu l'attention de les développer ſéparément. On trouvera des parties ſouvent imitées par les Modernes, ou ſur leſquelles ils ſe ſont rencontrés, & d'autres qui diffèrent de notre goût & de notre façon. Je me ſuis d'autant plus fait un plaiſir de publier un ouvrage ſi parfait, qu'il doit faire imaginer le ſoin avec lequel les Romains ont travaillé leur orfévrerie. Je doute que l'on puiſſe en donner une preuve plus convaînquante. L'avarice des hommes a détruit les Ouvrages d'or & d'argent ; mais quand ils les auroient reſpectés, aucun de ces Ouvrages n'auroit conſervé la netteté qu'on peut admirer dans celui-ci. On a eu ſoin d'en allier la matière, pour la rendre plus dure ; & cet alliage l'a miſe en état de réſiſter au temps, & de recevoir les impreſſions de l'outil avec plus de netteté & de préciſion.

Il ſeroit poſſible que ces morceaux euſſent autrefois formé l'ornement d'un fauteuil, ou d'un ſiège de parade. Ils ont pû ſervir auſſi à compoſer un des pieds du Trône de quelque Empereur, ou de quelque Divinité. On ſçait avec combien de magnificence les Anciens, & les Grecs en particulier, aimoient à décorer ces eſpèces de meubles. Pauſanias en décrit pluſieurs, dont il donne une idée fort relevée.

Le fragment N°. I. *a quatre pouces & demi de hauteur. La baſe a quatre pouces, une ligne de diamètre. Le fragment* N°. II. *a trois pouces, quatre lignes de hauteur. Son plus grand diamètre eſt de deux pouces.*

PLANCHE XCVII.

N^{os}. I. & II.

CE Vase est encore rempli des cendres qu'on y avoit enfermées. L'élégance & la singularité de sa forme pourront être utiles aux Artistes, en faveur desquels j'en ai aussi développé l'anse sous le N°. II.

Ce Vase cinéraire de verre, a neuf pouces & demi de hauteur, & six pouces dans son plus grand diamètre.

N°. III.

LE volume & la forme de cette belle Phiole lacrymatoire de verre blanc, lui font trouver place dans ce Recueil.

Elle a un pied de hauteur.

N°s. IV. & V.

JE n'avois jamais vû de Lacrymatoire de cette forme. Il est applati selon qu'on peut le voir par le Plan N°. V. Il présente encore une autre singularité, car il a un ponti ; ce qui prouve que les Romains ont connu & pratiqué toutes les manières de travailler le verre.

Les héritiers des personnes mortes, à l'enterrement desquelles ces deux lacrymatoires ont servi, ont peut-être voulu marquer par le volume une ridicule affectation de douleur. Peut-être aussi cette grosseur est une suite de l'usage des Provinces, qui outrent ordinairement les modes, & les pratiques établies dans la Capitale. Car les verres de cette Planche ont été découverts dans les parties méridionales de la France.

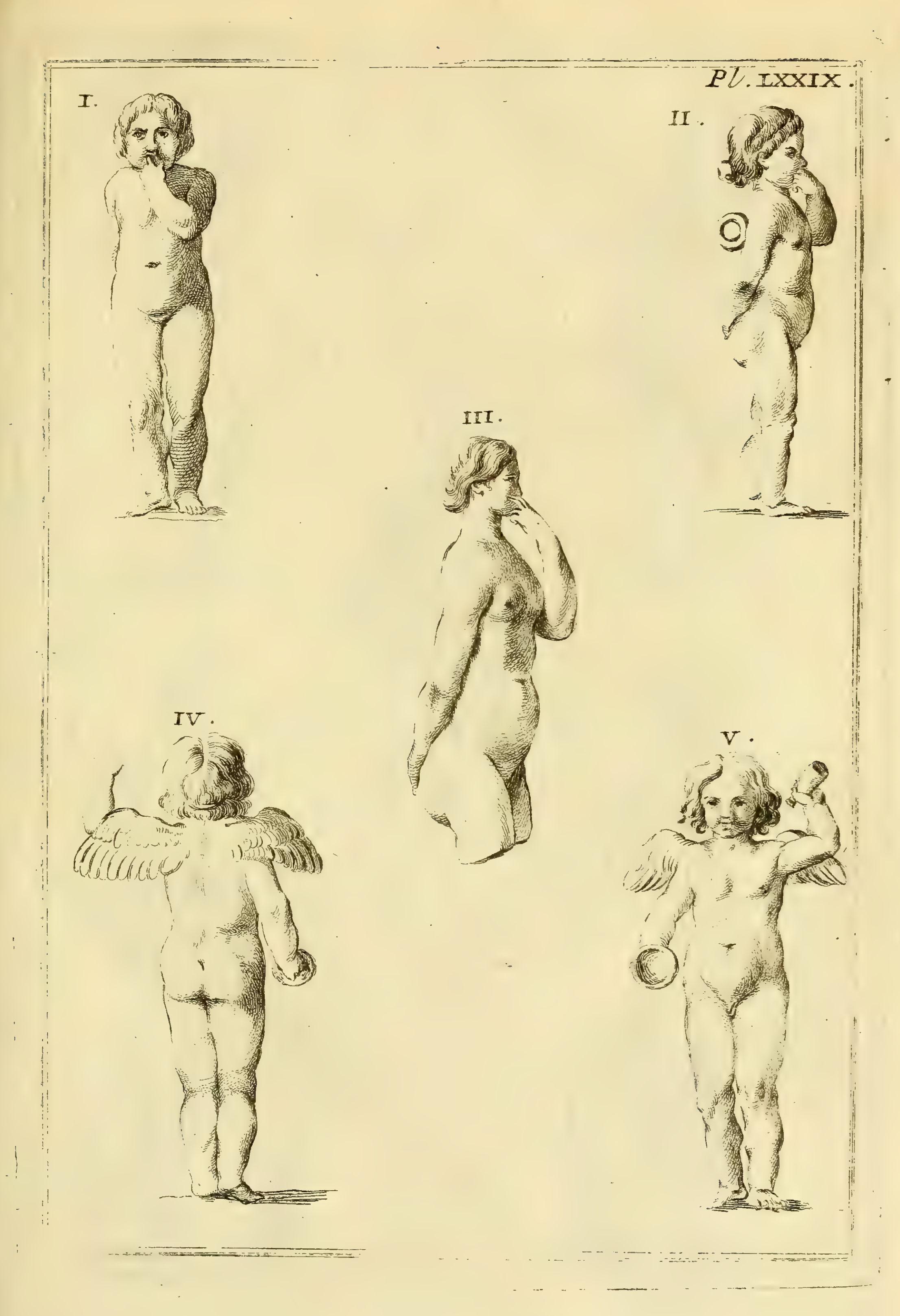
La hauteur de ce Lacrymatoire est de dix pouces, trois lignes, de cinq pouces dans la largeur de l'ovale, qui va toujours en diminuant du côté du gouleau.

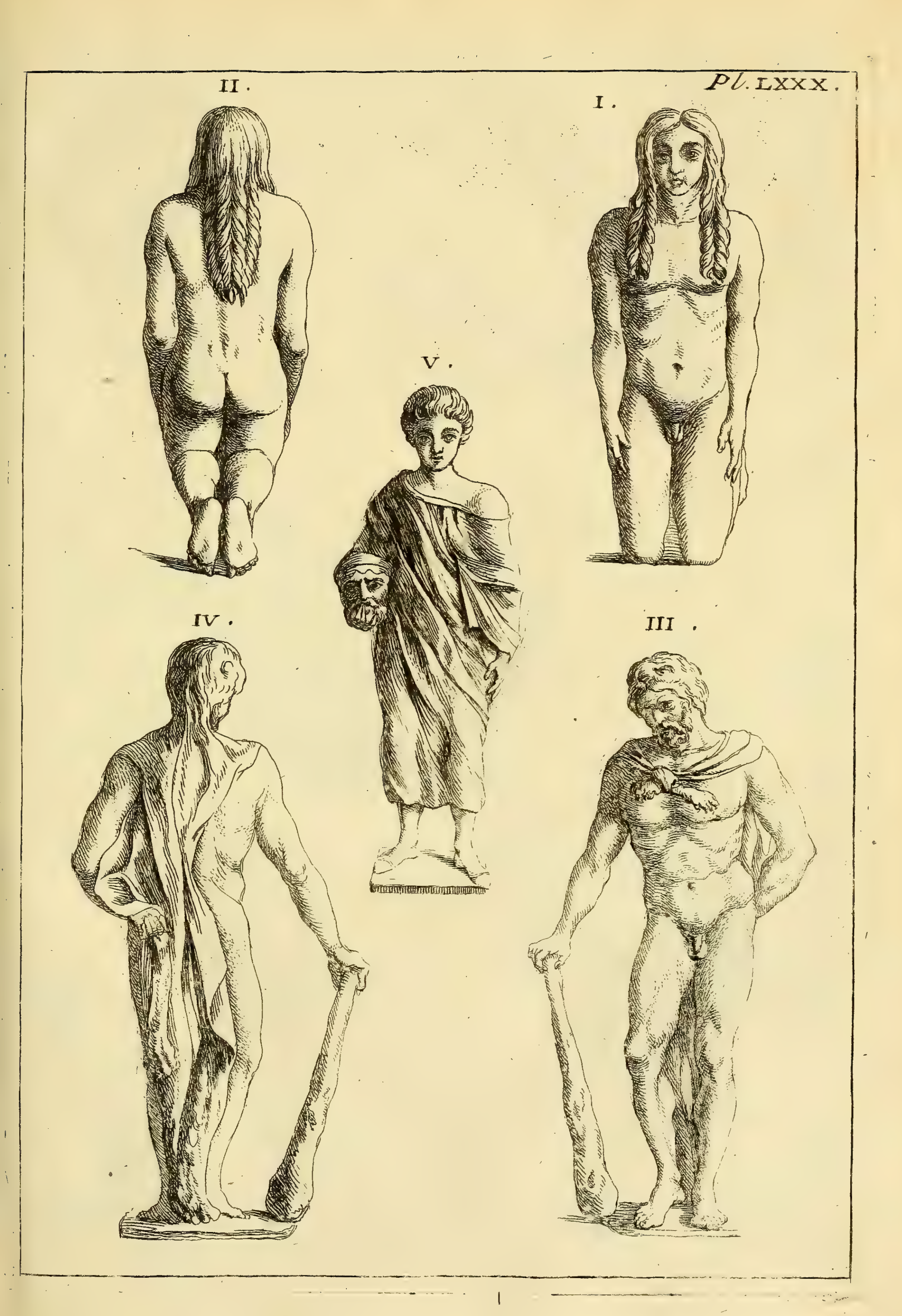

II
Pl LXXVII
I
I

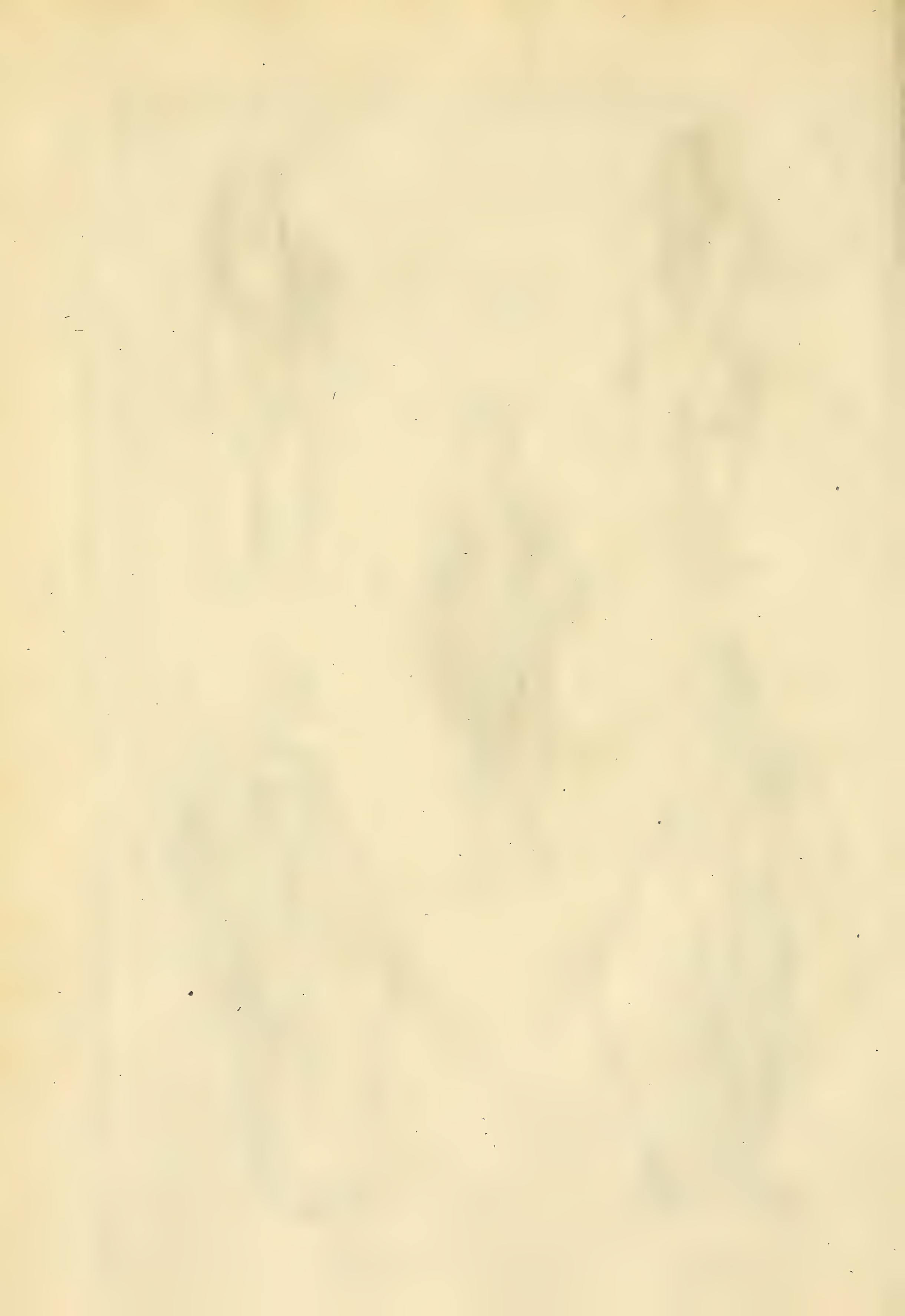


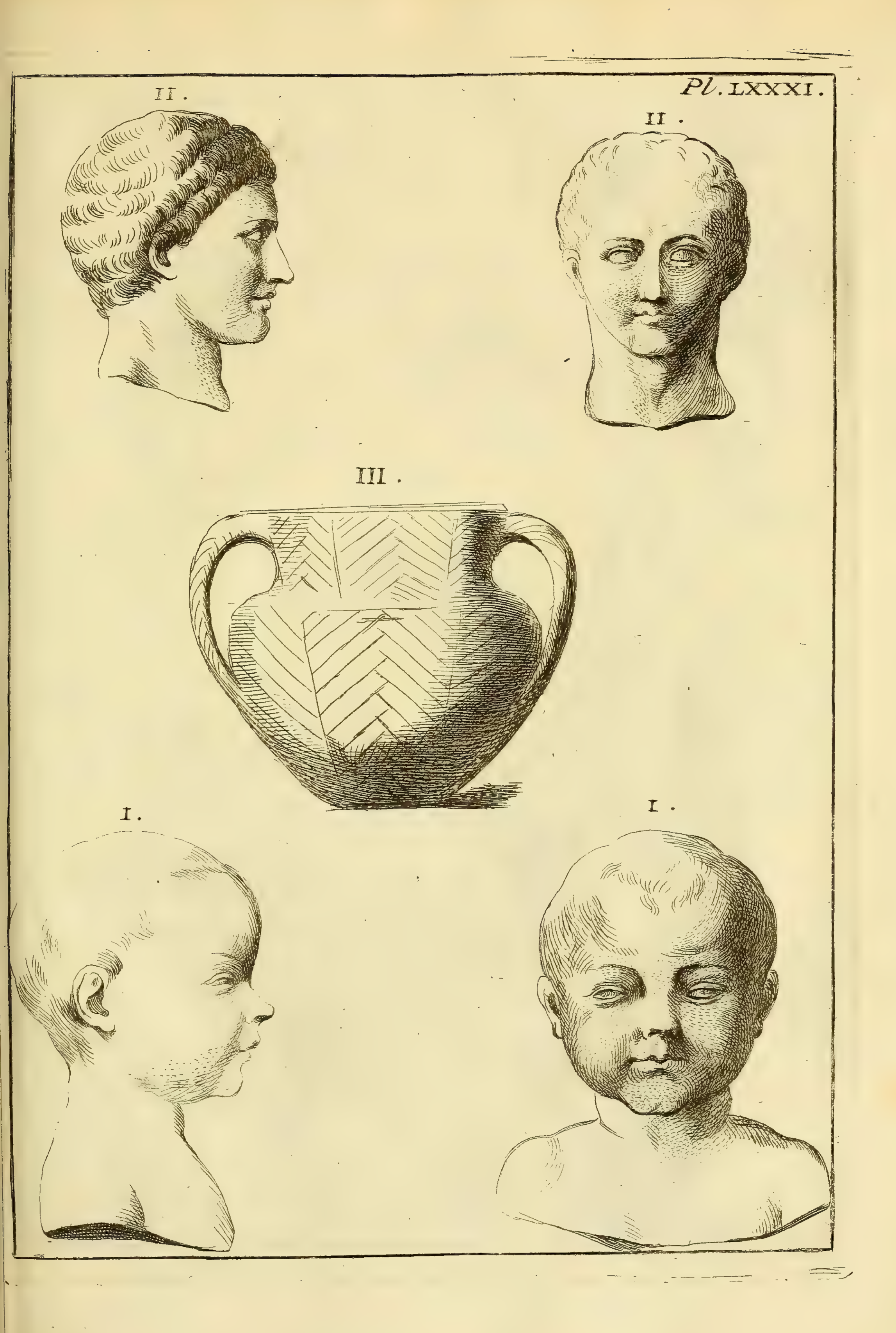

I.
I.
III.
II.
II.




Pl. LXXIX.
I.
II.
III.
IV.
V.


Pl. LXXX.
II.
I.
V.
IV.
III.





Pl. LXXXI.
II.
II.
III.
I.
I.



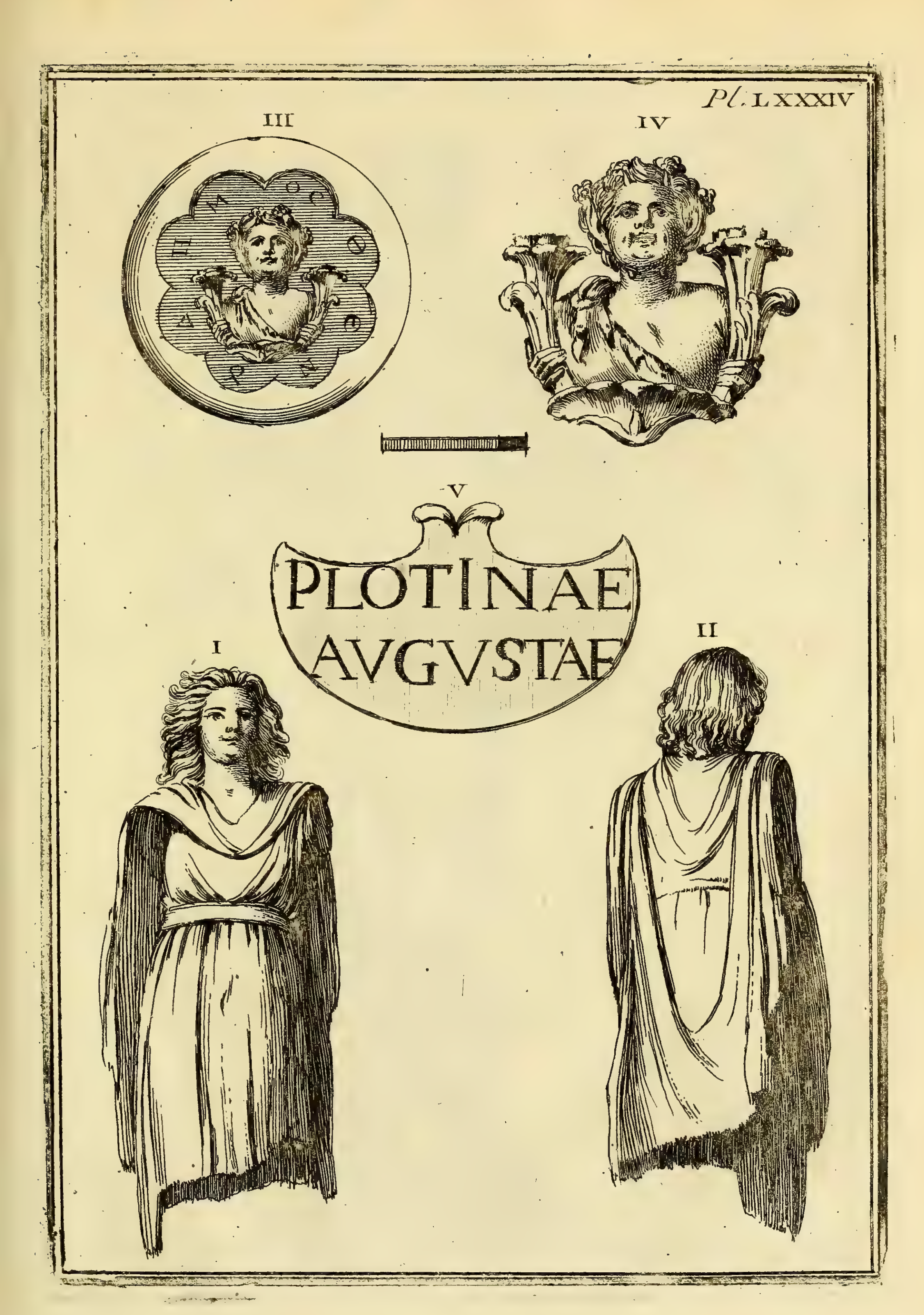

IV.
III.
V.
II.
I.
VI.
DM
PVERI SEPTENTRI
ONIS ANNOR · XII · QVI
ANTIPOLLIN THEATRO
BIDVO SALTAVIT ET PLA
CVIT



Pl. LXXXIII.





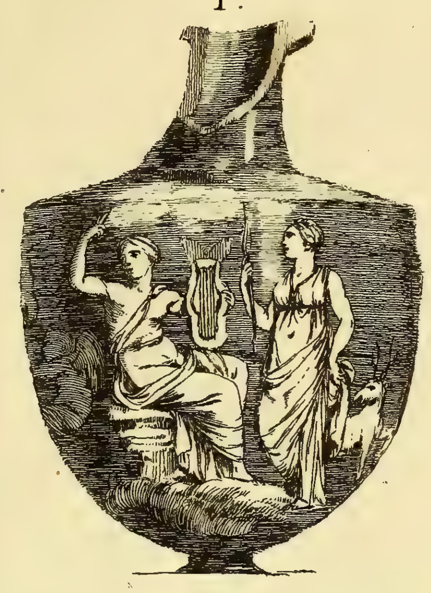

Pl. LXXXIV
III
IV
V
PLOTINAE
AVGVSTAE
I
II



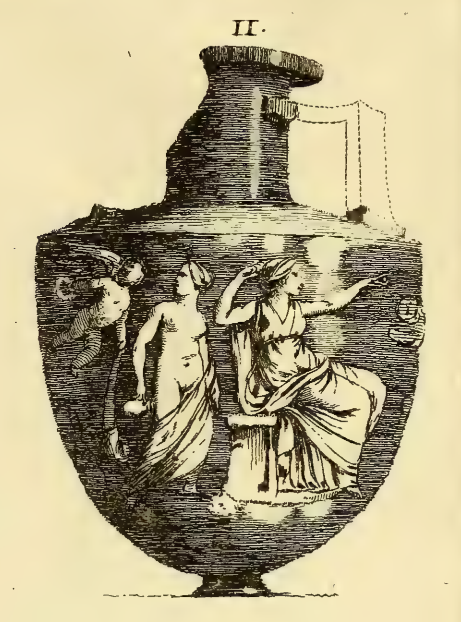




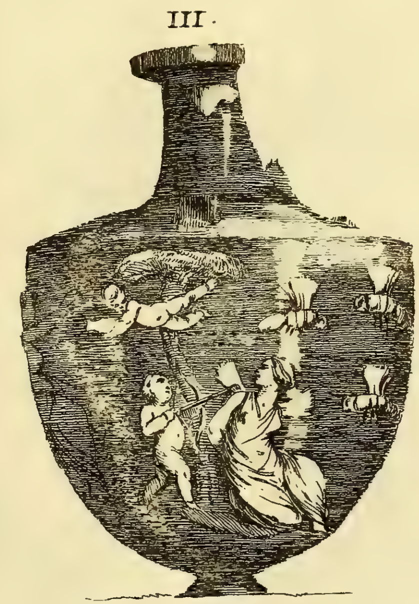




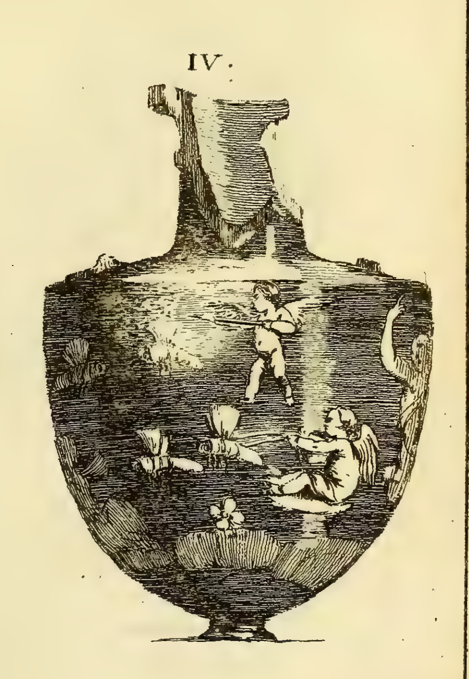
II.

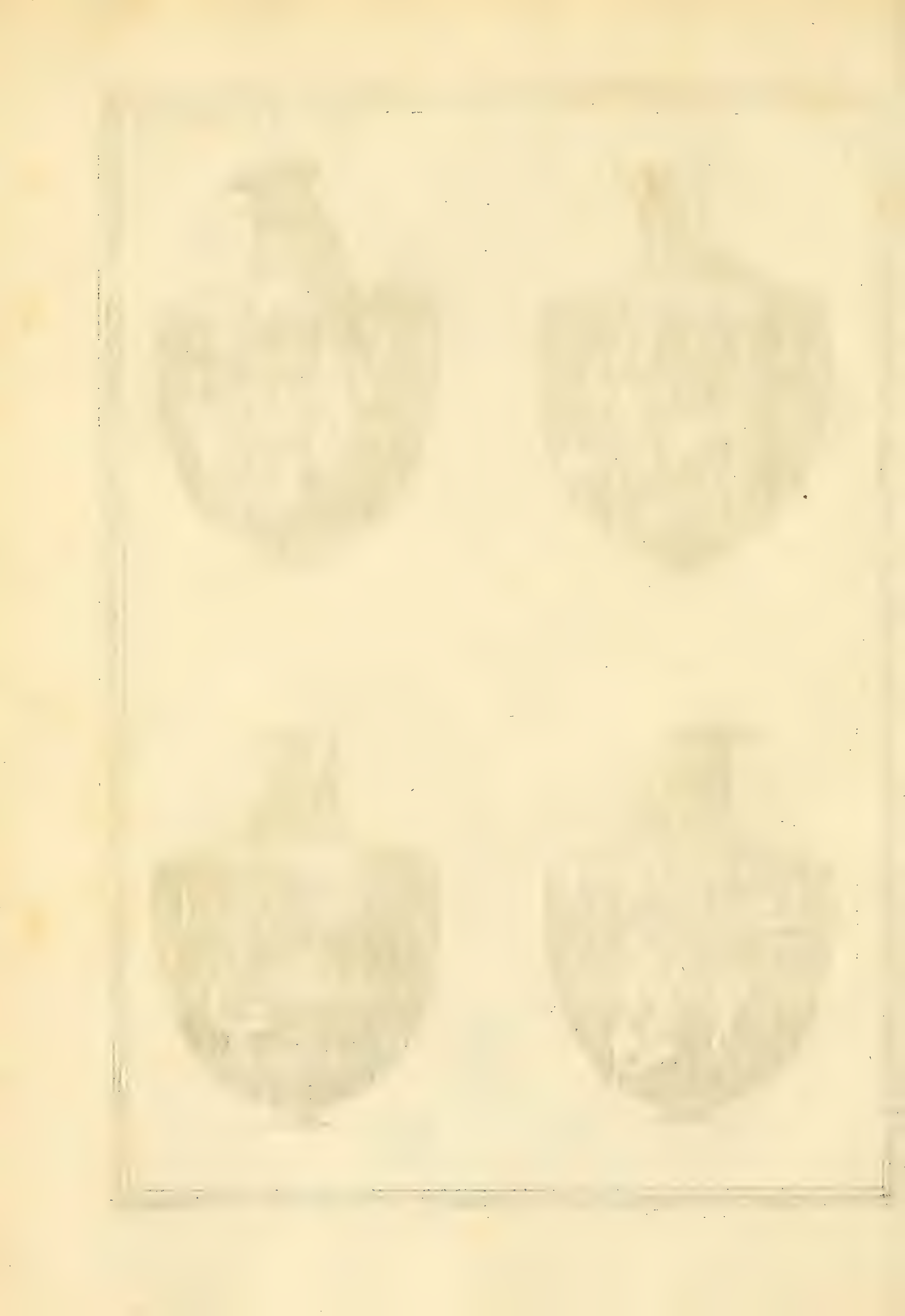


III.



IV.





I.



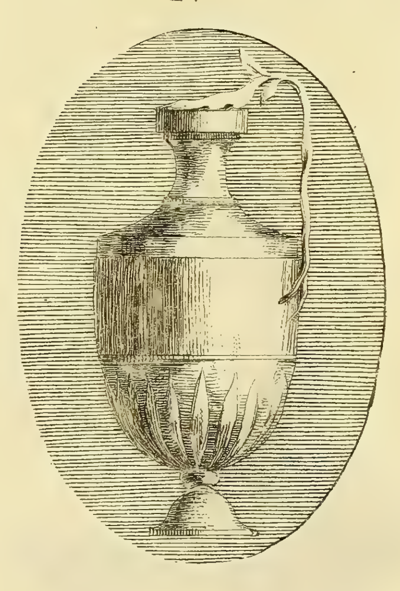
III.



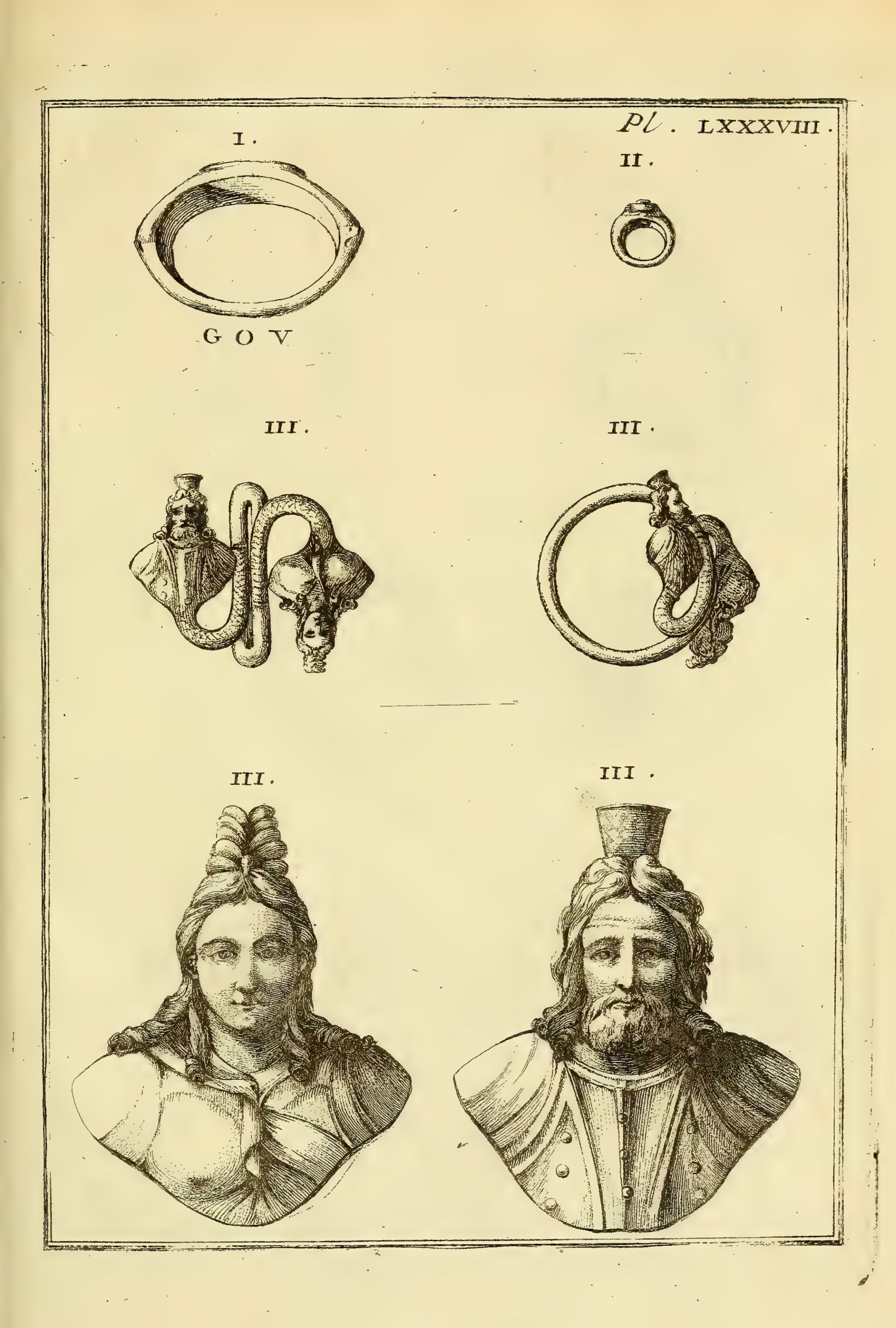
II.



IV.






Pl. LXXXVIII.
I.
II.
G O V
III.
III.
III.
III.



Pl. LXXXIX.

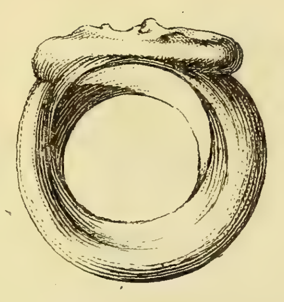
I



II



V

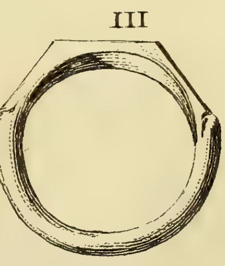




IV



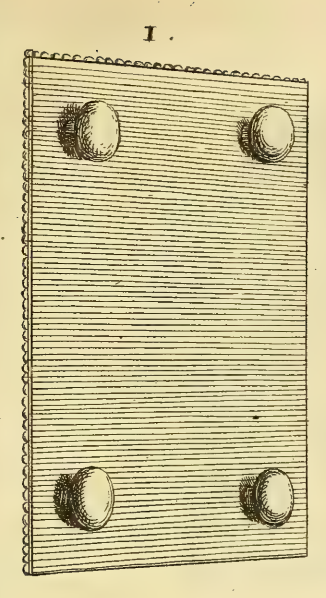
III







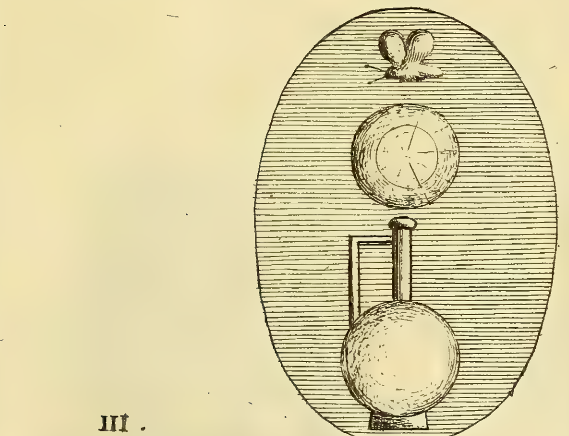
I.



I.



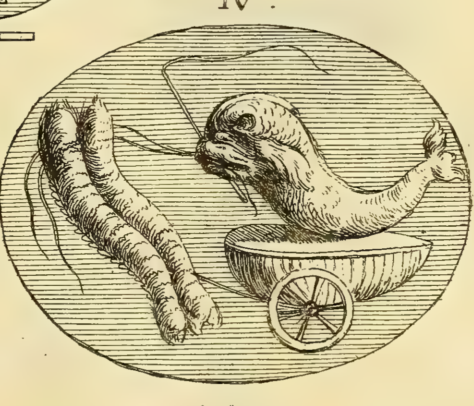
II.



III.



IV.





Pl. XCI.

I.



I.

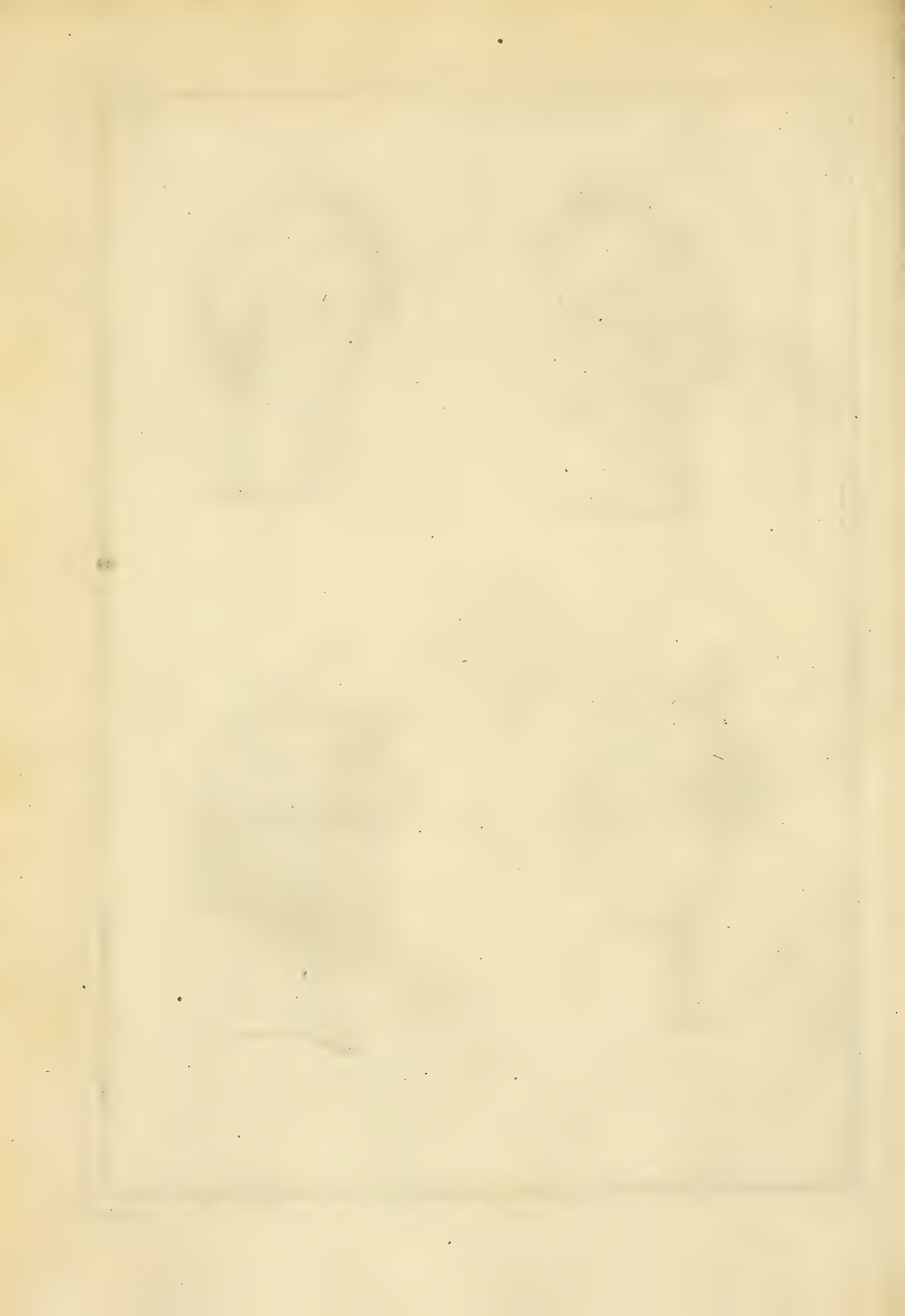


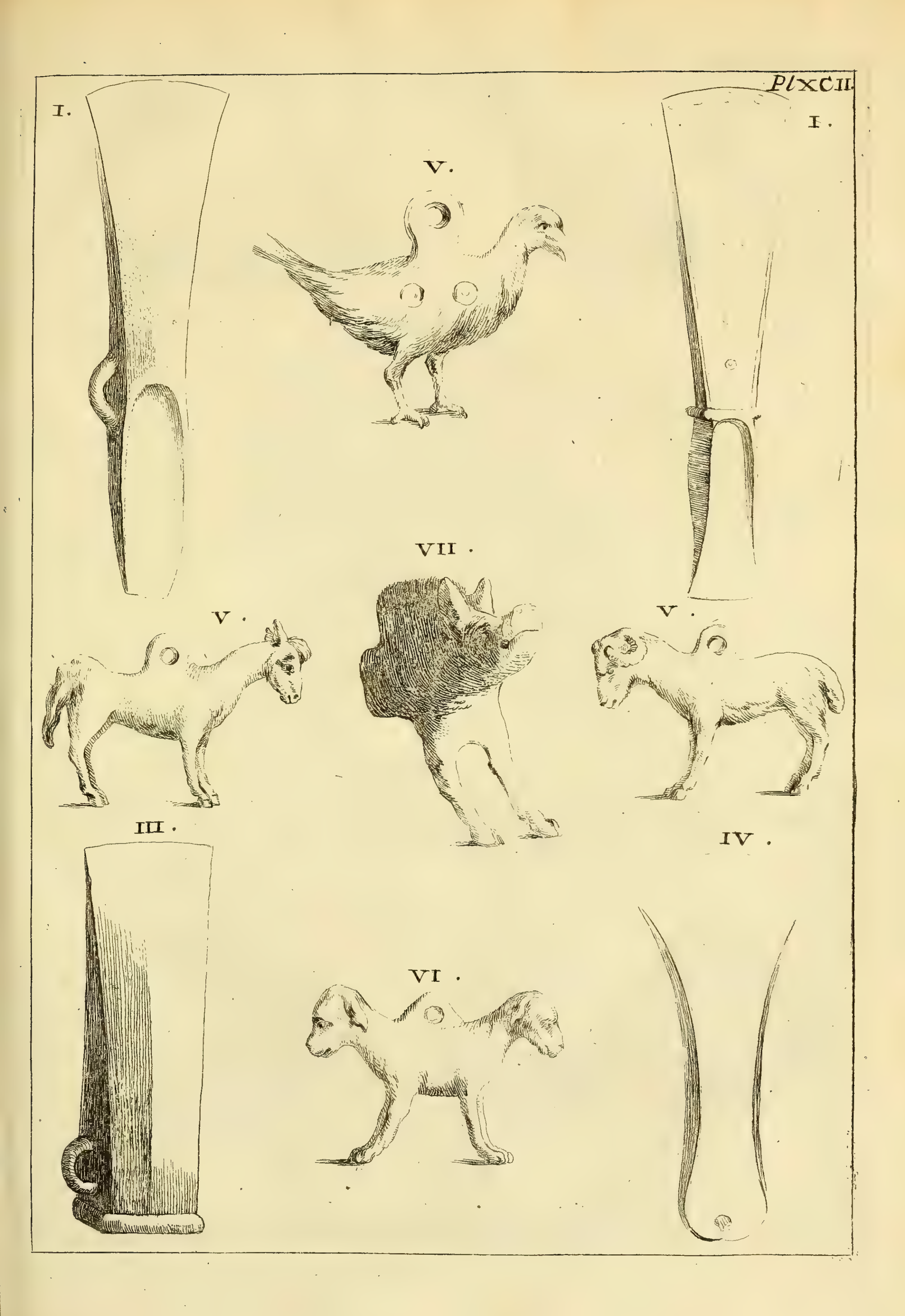
II.



II.

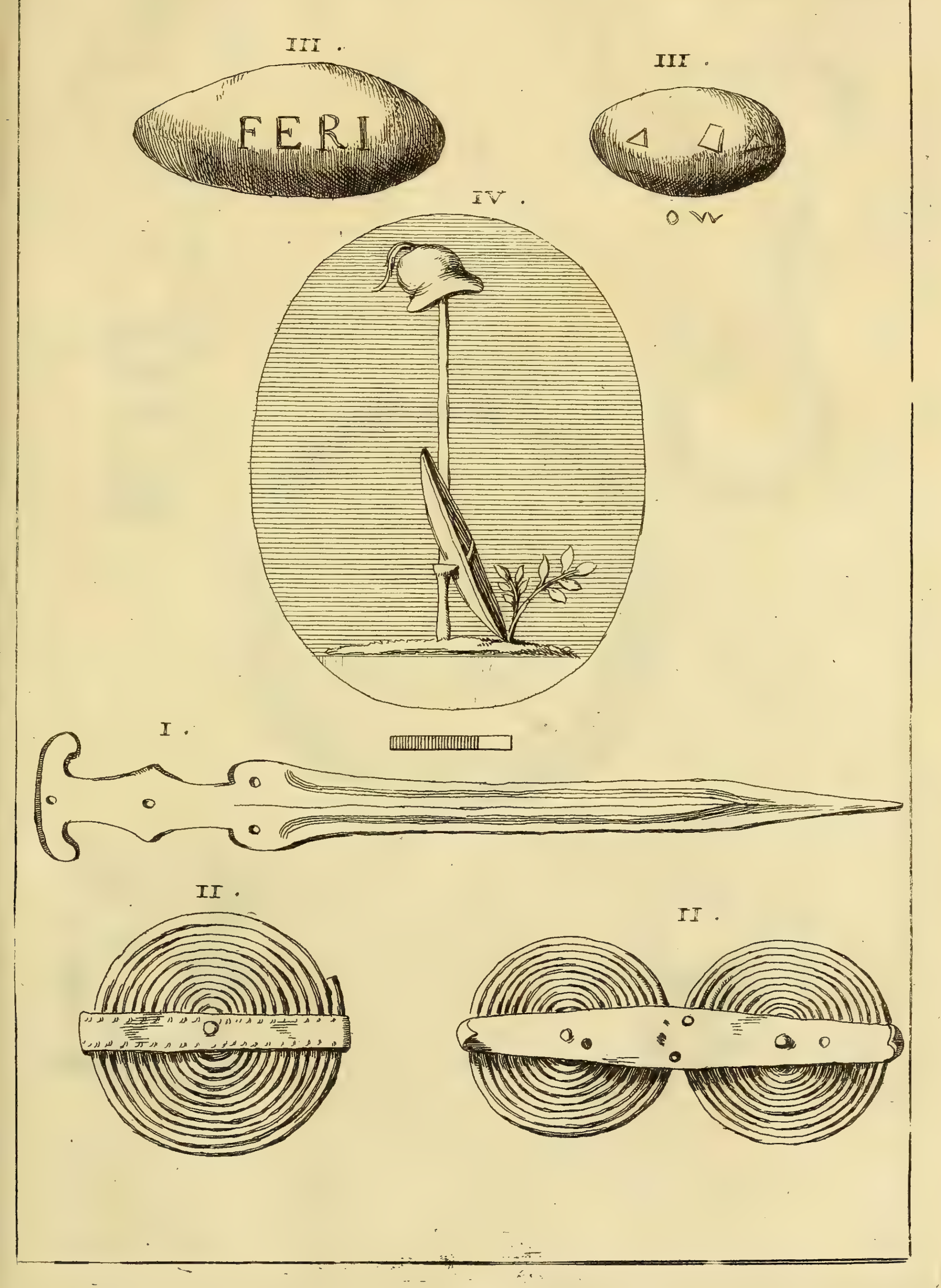


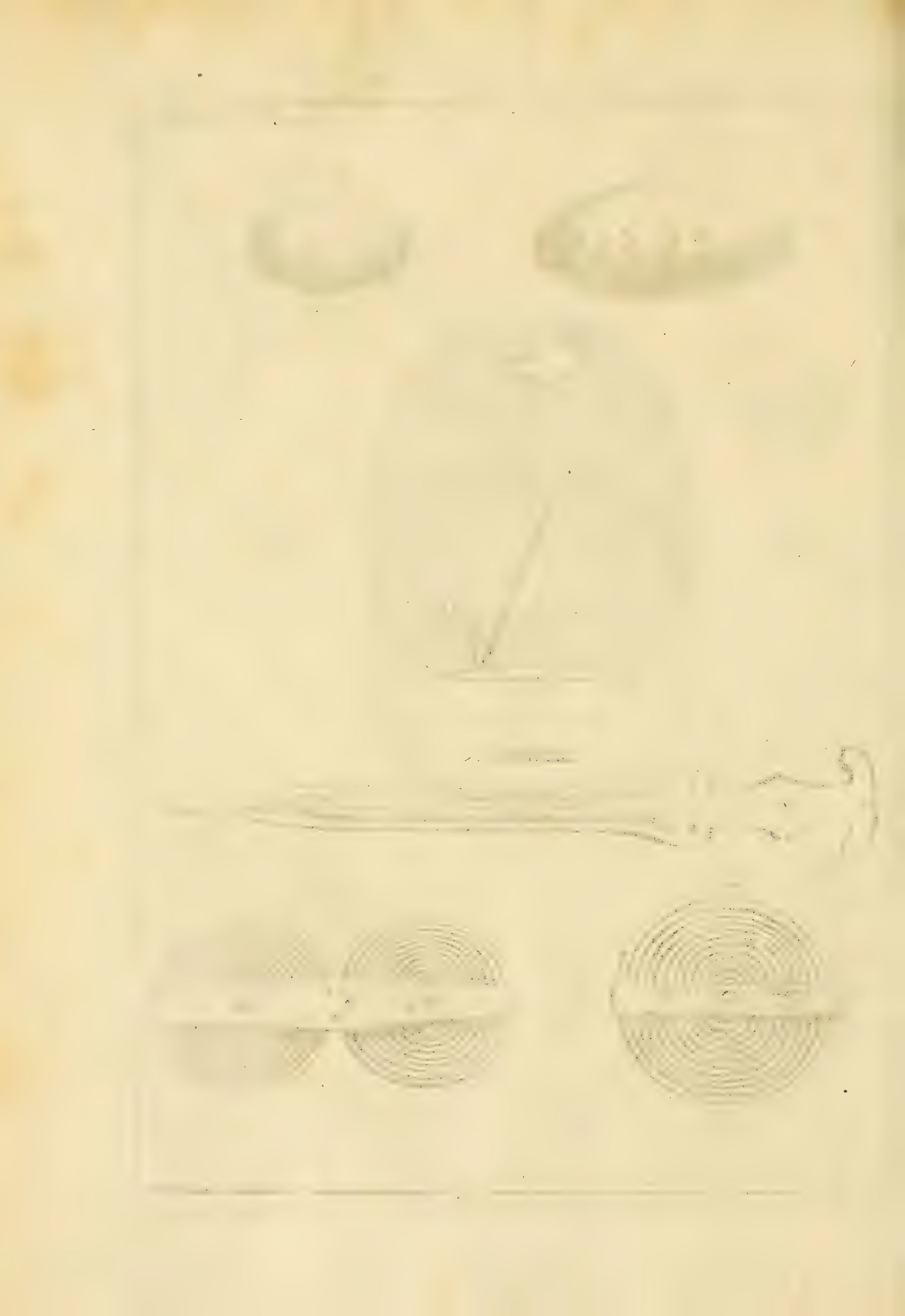


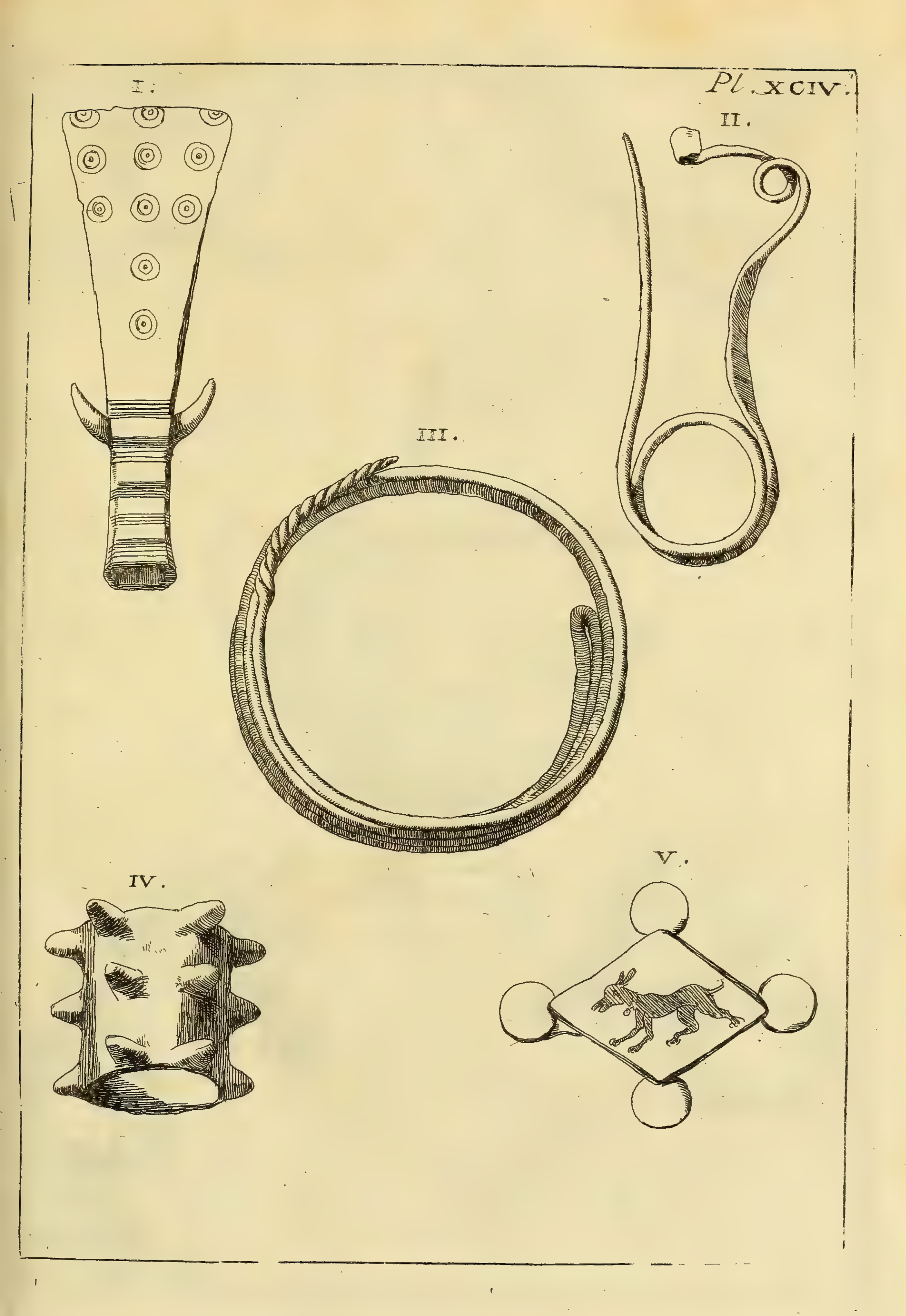

Pl XCII.
I.
I.
V.
VII.
V.
V.
III.
IV.
VI.



Pl. XCIII.







Pl. XCIV.
I.
II.
III.
IV.
V.

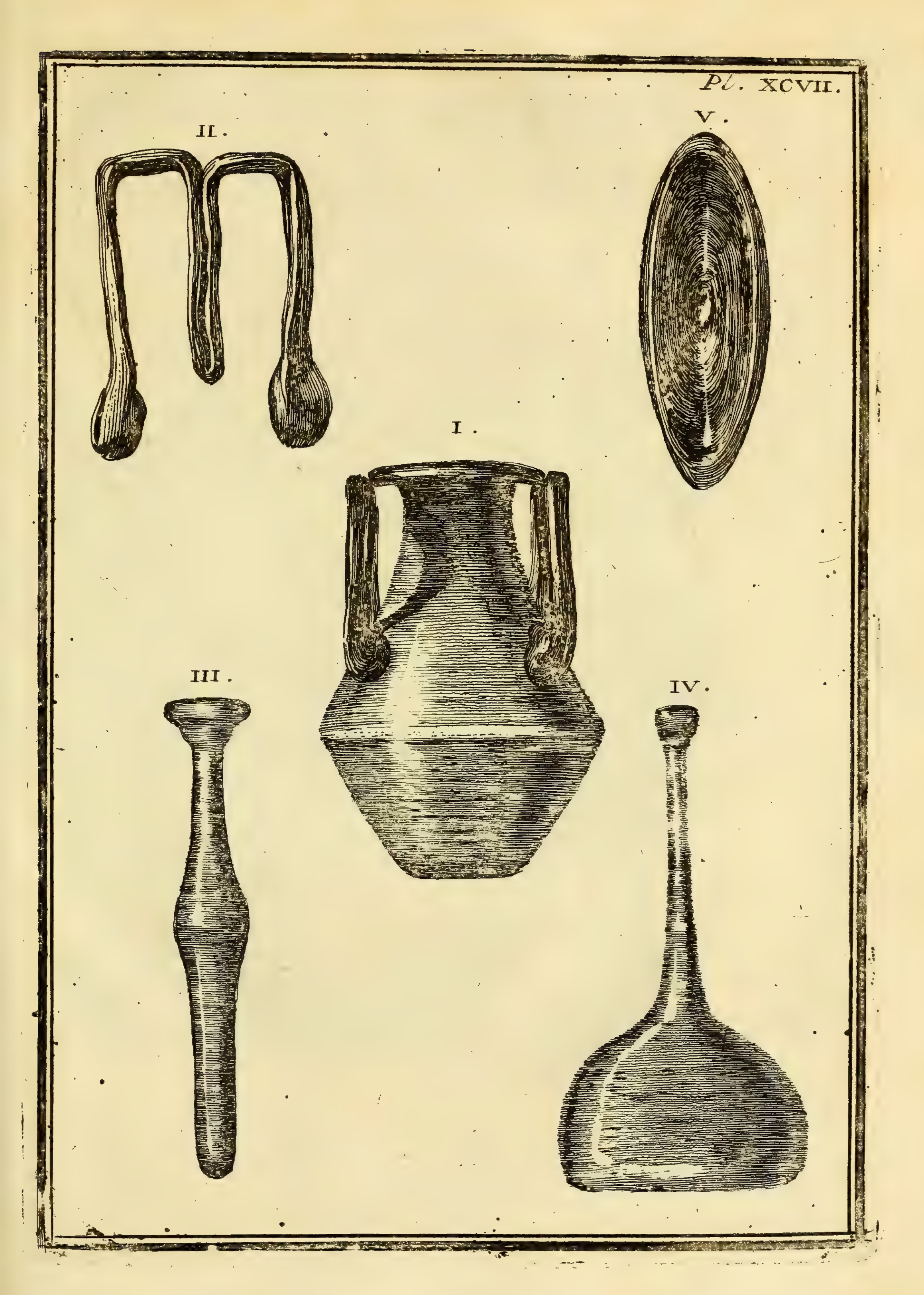



Pl. XCV.
II.
V.
I.
III.
IV.



II.

I.


Pl. XCVII.
II.
V.
I.
III.
IV.





ANTIQUITÉS DE NISMES.

LA ville de Nismes, une des plus anciennes Colonies des Romains, après avoir fleuri pendant plusieurs siècles par ses richesses, & par son commerce, a été successivement occupée par les Ghots, les Visighots & les Sarrazins. Ces Peuples barbares détruisirent une partie de ses Monumens. Elle eut encore d'autres fléaux à essuyer. L'Histoire nous apprend que depuis la ruine totale de l'Empire Romain, elle éprouva quatre fois les malheurs du pillage & de l'incendie.

Il est donc étonnant qu'après de si grandes calamités, elle fournisse encore des marques de son ancienne splendeur, restes précieux qui annoncent sa gloire passée, & déposent en faveur de son goût pour les Arts. Je ne parlerai point de son Amphithéâtre, de ses Temples, de ses Aquéducs, ni des autres Ornemens qui la décorent. Je n'entrerai dans aucun détail sur la Fontaine qui a donné lieu à sa fondation, & qui deviendra bien-tôt, comme autrefois, un de ses plus beaux Ornemens. Les embellissemens auxquels on travaille par ordre de la Province, la rendront, sinon magnifique, du moins plus spacieuse que du temps des Romains.

Pour réussir à la réparer & à rendre ses eaux aussi abondantes qu'elles l'étoient anciennement, on a été obligé d'ouvrir le terrein, de faire des fouilles, de curer & de nétoyer la Fontaine, pour enlever les décombres, dont elle étoit comblée. A la faveur de ces travaux, utiles aux

Amateurs de l'Antiquité, on a découvert un grand nombre de Monumens de différens genres, principalement dans la Fontaine même.

On n'en sera point étonné, si l'on se rappelle l'usage où étoient les Anciens de jetter dans les eaux consacrées, ce qu'ils jugeoient par leur propre goût, devoir être plus agréable aux Dieux. Pausanias parle de cette pratique; & quoique son témoignage n'ait pour objet que la Grèce, on doit l'étendre aux Romains, serviles imitateurs des Grecs.

Voyag. de l'Attique, P. 110. (L. I. c. 34. p. 84.)

« Auprès du Temple d'Amphiaraus (dit-il) on voit » une Fontaine qui porte aussi son nom; l'eau de cette » Fontaine ne sert, ni aux Sacrifices, ni aux Lustrations, » pas même à laver les mains. Ceux qui sont guéris de » quelque maladie, par le secours du Dieu, sont seu- » lement obligés de jetter quelques pièces d'or ou d'ar- » gent dans la Fontaine. »

D'ailleurs Pline le Jeune dit, en parlant de la Fontaine de Clitumne : ([a]) *hunc subter* (collem) *fons exit, & exprimitur pluribus venis, sed imparibus, eluctatusque facit gurgitem, qui lato gremio patescit purus & vitreus, ut numerare jactas stipes & relucentes calculos possis.*

Le détail de cette Fontaine, sa transparence, ou plutôt sa limpidité, ne sont point inutiles ici. Ils confirment en effet l'usage de jetter de l'argent dans les eaux. La Fontaine de Nismes, consacrée à Diane, étoit un des principaux objets de cette grande Colonie. Elle devoit donc avoir reçu quantité d'offrandes. La plus grande partie de ce que je vais en rapporter, confirme cette opinion.

([a]) La petite Rivière de Clitumnus, dont il est question, conserve actuellement le nom de *Clituno*. Elle tire son origine de plusieurs Fontaines, appellées *le Vene*, à environ une lieue de Spolette, en Umbrie, vers le Nord. Après une lieue & demie de cours, ses eaux se déchargent dans une Rivière, nommée Timia, laquelle, au-dessous de Bévagna, se joint au Fleuve Topino, & celui-ci au Tibre, au-dessous de Pérouse.

Dans le nombre des morceaux qui m'ont été envoyés de Nismes, & qui ont été tirés de la Fontaine, je ne négligerai point ceux qui peuvent éclaircir ou constater des usages de l'Antiquité, ou présenter des ornemens utiles aux Artistes. Ce motif a toujours été le plus flateur pour mon goût. On a pû s'appercevoir que je suis beaucoup moins touché de découvrir l'objet des Monumens, & l'intention des Anciens dans leurs ouvrages, que de rechercher les différentes manières de les produire, ou de les travailler.

PLANCHE CXVIII.

N°. I.

Ce petit Amour de bronze n'a rien de singulier du côté des attributs ; il est bien conservé. Il tenoit peut-être un Arc, & s'applaudissoit du coup qu'il venoit de tirer. Mais son attitude me paroît plutôt indiquer celle d'un combattant au Pugilat ; idée qui pourroit rendre ce Monument plus agréable, & dont nous avons plusieurs exemples dans l'Antiquité. Le goût de l'ouvrage n'est pas mauvais.

La hauteur est de quatre pouces, deux lignes.

N°. II.

Quoiqu'on ait déja vû cette Médaille dans les Mémoires de l'Académie de Cortone, & qu'elle s'y trouve accompagnée d'une Dissertation de M. le Président Bon, qui en explique le sujet, elle m'a paru si singulière que j'ai cru pouvoir la présenter de nouveau. Celle que je possède a de plus un avantage qui manque à celle qui appartenoit à M. le Président Bon ; dans cette dernière il faut déviner ce que représente le jet de bronze qui excède la Médaille ; cet excèdent donne à peine la forme de ce qu'on a voulu y représenter ; au lieu que dans

la Médaille que j'ai fait graver, c'eſt un pied de Biche très-diſtinctement figuré ; j'ai outre cela quelques idées nouvelles à propoſer ſur ce Monument ; mais avant que de les expoſer, je conviendrai avec M. le Préſident Bon, qu'il n'eſt pas douteux que le pied de Biche n'ait été fondu avec le flan ; c'eſt-à-dire, avant que la Médaille ait été frappée : car on voit clairement la marque du coin ſupérieur, ſimplement arrondie, & telle que la donnent ordinairement tous les coins, tandis que le mandrin, ou le coin inférieur avoit une entaille pour recevoir & laiſſer ſortir cet excédent, terminé & travaillé devant ou après l'opération du coin, ſelon la volonté du Monétaire. Il me ſemble, en ſecond lieu, que cette eſpèce de Médaille ſe trouve trop communément dans la ville de Niſmes, pour croire qu'elle ait été frappée uniquement pour être jettée dans les fondations du Temple de Diane, ainſi que M. Bon en paroît perſuadé.

Je connois cinq ou ſix de ces Médailles qui ont appartenu à M. Mahudel, indépendamment de deux qu'il indique, & de quelques autres, que des Anglois, ſelon le même Mahudel, emportèrent de Niſmes en 1739.

Au reſte, M. Bon n'explique point la Médaille, & il a raiſon ; car elle eſt décrite par tout : ainſi je me diſpenſerai d'en parler. Cependant s'il m'eſt permis de haſarder quelques conjectures ſur ce Monument biſarre, lorſqu'il eſt joint avec le pied de Biche, voici les idées qu'il me donne.

Cette monnoye de la Colonie eſt ſi commune en elle-même, que l'on en a trouvé des boiſſeaux. Je croirois donc que par une opération des plus faciles, on a ajoûté à quelques-unes, en les frappant, le pied de Biche en queſtion : que ces pièces n'avoient point de cours dans le Commerce avec cette augmentation, d'autant que ſi elles s'étoient répandues, on en auroit trouvé

dans quelqu'autre endroit ; & qu'enfin elles ſe vendoient dans la ſeule ville de Niſmes, pour ſervir d'*Ex-Voto*, pour être portées par ſuperſtition, ou jettées dans la Fontaine qui lui étoit conſacrée. Ces réfléxions ſimples me paroiſſent lever toute difficulté.

Le pied de Biche eſt de bon goût, & la Médaille eſt deſſinée de ſa grandeur.

N°. III.

NOUS ne connoiſſons point encore toutes les ſubdiviſions des Divinités Payennes, & par conſéquent il nous eſt ſouvent impoſſible de démêler les attributs que les Anciens leur ont affectés. Cette conſidération pourra excuſer mon ignorance ſur l'objet de cette Figure. Elle mérite cependant, par ſon travail & par ſon obſcurité même, d'être conſervée. Je l'ai fait deſſiner avec ſoin, eſpérant que quelqu'un plus ſçavant que moi, ou plus hardi dans la déciſion, pourra établir un jugement ſur ſa deſtination.

Ce Bronze eſt uſé, & l'on ne peut examiner que les maſſes ; c'eſt-à-dire, la diſpoſition générale. Si la ſuperficie eût été mieux conſervée, elle auroit peut-être donné des idées plus préciſes.

Dans l'impuiſſance où je ſuis de donner un nom à cette Divinité, & de déterminer ſon emploi, je vais la décrire. La diſpoſition de la draperie, qui de l'épaule retombe ſur la ceinture, eſt agréable. Elle eſt retenue ſur la hanche par la main gauche, ce qui donne le balancement, & la grace à toute la Figure : pour en faire mieux juger, je l'ai fait deſſiner ſous les deux aſpects du devant & du derrière. L'attribut qu'elle tient dans la main droite, car la gravûre la rend en ſens contraire, m'eſt abſolument inconnu ; il a quelques rapports avec une bourſe : je puis aſſûrer que ce n'en eſt point une. Enfin la coëffure me paroît encore plus ſingulière. Cette eſpèce de caſque ou de

mufle, qui se termine aux épaules, & laisse échapper des cheveux frisés & annelés, ne pouvoit être représenté trop exactement; ainsi j'ai fait graver cette partie sous trois aspects. La chaussure entière des pieds, & l'espèce de bottine qui va jusqu'à la moitié de la jambe, peuvent aussi mériter quelque considération.

M. Ménard, de notre Académie, Auteur de l'Histoire de Nismes, est possesseur de cette Figure. On l'a trouvée, pour ainsi dire, sous ses yeux, dans les terreins aujourd'hui cultivés, & qui étoient autrefois renfermés dans l'enceinte de Nismes. Ce sçavant, qui s'intéresse à cette Ville, sa Patrie, pour laquelle il a fait de si grandes recherches, a bien voulu me confier cette Figure, dont le travail est incontestablement Romain; car on trouve fréquemment dans Nismes des Monumens de plusieurs Nations, & même des Egyptiens. Le Bronze Etrusque que l'on a vû plus haut, & que je dois encore à la politesse de M. Ménard, a été trouvé dans la même Ville, & est une nouvelle preuve du commerce étendu des habitans de cette Colonie.

Pl. XIV. N°. I.

Le Bronze indiqué sous ce N°. *a quatre pouces, moins une ligne.*

PLANCHE XCIX.

N°. I.

On m'a envoyé de Nismes deux Crampons de Bronze d'inégale grandeur. On conçoit que leurs proportions devoient être relatives au poids qu'ils devoient porter, & à la place qui leur étoit destinée. Je n'ai fait graver que le plus considérable, non à cause de sa forme & de ses ornemens, mais pour autoriser les réfléxions que jai proposées dans le discours préliminaire de cette Classe des Romains.

On voit, en effet, par ce morceau, l'attention de ces Peuples

Peuples pour la solidité de leurs Bâtimens, & la préférence qu'ils donnoient au cuivre sur le fer. Outre le choix & la condition parfaite des pierres, la simplicité de leur coupe, la précision de leur trait, la justesse de leur pose, pour assûrer encore plus la durée de leurs Édifices, ils plaçoient des crampons où ils les jugeoient nécessaires, & ces crampons étoient de cuivre; parce qu'ils connoissoient les propriétés de ce métal, aussi solide que le Marbre, lorsqu'il a pris son verd-de-gris, & qu'il n'est point exposé à des matières corrosives. Nous sommes fort éloignés de prendre tant de précautions pour nos Bâtimens. Le fer que nous employons ajoûte aux autres causes de destruction; aussi la postérité ne pourra juger de nos magnificences que sur des récits, ou sur des gravûres, qui rendent presque toujours l'objet sans vérité, & sans agrément.

Le Crampon dessiné dans cette Planche a quatorze lignes de largeur, huit lignes d'épaisseur, & plus de trois pouces de crochet.

On ne peut dire quelle a été sa longueur, ni s'il a eu un autre crochet à son extrémité, parce qu'on a été obligé de le rompre pour l'arracher de sa place. Quoi qu'il en soit, *il est long aujourd'hui de sept pouces*; le travail en est simple, mais il est très-bon. Il m'a paru mériter d'être dessiné sous deux aspects.

N°. II.

POUR mettre sous les yeux des Lecteurs des objets plus agréables, j'ai joint à ce crampon d'autres morceaux également trouvés dans la Ville & dans la Fontaine de Nismes. Tel est ce petit Vase de bronze avec son anse. La forme en est charmante. Je ne m'arrêterai point à rechercher son usage, qui ne peut intéresser la curiosité. Sa conservation est parfaite.

Il a quatre pouces moins une ligne de hauteur, & deux pouces, trois lignes dans ſon plus grand diamètre.

N°. III.

Ce morceau de Bronze, compoſant un petit Ornement, a été fondu d'une pièce pour être mis à plat ſur un corps ſolide, & pour le décorer. Le trait en eſt bon; & l'ouvrage très-bien réparé au Cizelet; en un mot, il eſt d'un bon temps.

Il a ſix pouces, trois lignes de hauteur, & ſa largeur étoit de quatre pouces, cinq lignes; car la partie baſſe a ſouffert quelque altération.

N°. IV.

Cet *Ex-Voto* de bronze, Antique & Romain, mais d'un temps très-bas, eſt du plus mauvais goût. Il prouve que la ville de Niſmes a ſuivi les Arts dans tous les temps de l'Empire. La tête de face, les cornes dont elle eſt coeffée, ou ſes cheveux arrangés de chaque côté & terminés en pointes, pourroient faire croire que ce Monument a été conſacré à la Lune. Mais ce n'eſt-là qu'une conjecture, que je ne prétens pas garantir, & le Deſſein de cet *Ex-Voto* eſt ſi mauvais, que je ne veux point retenir le Lecteur ſur un objet qui laiſſe autant à deſirer du côté du goût.

La hauteur eſt un peu moins de trois pouces, & les cornes ou les cheveux ont la même proportion d'une pointe à l'autre.

Il eſt inutile de rapporter des aiguilles, des ſtylets ou des poinçons d'yvoire, qui m'ont été envoyés du même endroit. Leur forme ne diffère point de ceux que nous connoiſſons. Leur longueur eſt depuis deux pouces juſqu'à quatre.

Je ne ferai auſſi qu'indiquer une Marmite de bronze

du plus beau travail, & qui pourroit être mieux conservée. Elle a sept pouces de creux, & son diamètre est d'un peu plus de dix pouces. La forme n'a rien de piquant. Je n'en fais mention, que parce que ces sortes de Vases sont rares dans les Cabinets, & parce qu'ils prouvent l'usage que les Romains faisoient du cuivre, & augmentent l'étonnement où nous sommes, sur le peu d'accidens qui leur en arrivoient. Le silence des Auteurs prouve que ce métal ne leur étoit point funeste; sans doute, par les précautions qu'ils prenoient. Cette Marmite peut servir encore à démontrer l'attention que les Romains apportoient au terminé & à la condition de leurs ouvrages : on en peut juger par les filets travaillés autour. Leur distribution ne peut être mieux entendue : les anses sont d'ailleurs établies avec autant de soin que de solidité. Les instrumens les plus vils & les plus communs prouvent, ce me semble, plus que les meubles recherchés, la façon de penser générale d'une Nation.

PLANCHE C.

Il auroit été inutile de répéter sept fois une forme aussi connue, que celle des Lampes de terre, en usage chez les Romains. J'ai seulement détaché de ces morceaux d'Antiquités, qui ne présentent aucune variété dans la forme, les Bas-reliefs dont j'ai rempli cette Planche. Ces ouvrages exécutés sur une matière si peu recommandable, sont rarement d'un goût exquis, mais souvent ils ne sont point dépourvûs d'un certain attrait, & présentent toujours des Divinités, des attributs, des compositions singulières, & sur-tout des usages reçus dans la Nation qui les a produits.

Les plus grandes Figures ont seize lignes de hauteur.

N°. I.

L'Amour marchant, & tenant une Flute à deux

tuyaux. C'eſt un ſujet qui ſe trouve répété dans un ſi grand nombre de compoſitions, qu'on ne peut que l'indiquer. Cependant ces portions de ſujets plus étendus, pouvoient faire des alluſions particulières & flatteuſes pour ceux qui les achetoient, ou qui les donnoient.

N°. II.

Un Soldat vû par le dos, armé de ſon Caſque, orné du Pannache, s'appuye d'une main ſur ſon Bouclier, & tient ſon épée de l'autre. Cette Figure rare dans les Monumens antiques, pourroit expliquer quelque mouvement de l'exercice ancien, & qui aura réuſſi au Soldat, qui l'a fait mettre ſur cette Lampe, ne pouvant laiſſer de Monument plus ſolide à la poſtérité.

N°. III.

Un Maſque de Théâtre, ſans être difforme, repréſente la tête d'un Vieillard, & cette tête n'eſt point dépourvûe de nobleſſe. Elle repréſente même l'idée de Jupiter.

N°. IV.

La tête du Dieu Lunus, comme on la voit ſur les pierres gravées, & principalement ſur celles du Roi, expliquées par M. Mariette.

Pl. LIX. Part. I.

N°. V.

Un Mime avec des grelots attachés aux jambes, dans une attitude, dont on avoit, ſelon les apparences, été frappé dans quelques-uns de ſes Jeux.

N°. VI.

Un Singe poſé ſur un cep de Vigne renverſé, mais qui conſerve encore ſes feuilles & ſes fruits. On ſçait combien les Romains, depuis les premiers Empereurs, ont aimé le goût biſarre, que nous avons depuis nommé Arabeſque.

N°. VII.

La Palme & la Couronne qui accompagnent ce Cheval, sont une marque de la Victoire qu'il a remportée à la course; & les aîles qu'on lui a données me paroissent un Emblême de sa légèreté; car ces mêmes attributs m'empêchent de le prendre pour Pégaze.

Une autre Lampe présente un sujet très-mal exécuté, & trop peu intéressant pour être dessiné. C'est un Prêtre auprès d'un Autel. Mais cette Lampe est remarquable par une singularité que je n'ai point observée sur aucun Monument de ce genre. La terre dont elle est composée, se trouve vernissée avec du plomb, comme nos ouvrages de terre les plus communs. J'ai cru devoir faire mention d'une pratique, dont il me semble qu'on refusoit la connoissance aux Anciens. Il est constant que nous avons peu d'exemples de celle-là. Elle prouvera toujours que les Anciens ont connu, sinon toutes les pratiques des Arts, du moins un grand nombre de celles que plusieurs Modernes leur ont refusées.

PLANCHE CI.

J'ai fait dessiner ces quatre tasses à cause de leur forme, & des ornemens en relief qui les décorent. Elles sont d'une grandeur ordinaire pour l'usage, & d'une bonne fabrique. Leur couleur est naturelle; c'est-à-dire, d'une terre tirant sur le blanc. J'ai développé en particulier les ornemens des deux premières; les autres ne présentent que des guillochages agréables, & placés avec goût. Le dessein de ces Vases en donne une idée suffisante.

N°. I. *Deux pouces & demi de hauteur, trois pouces, quatre lignes de diamètre.*

N°. II. *Deux pouces, trois lignes de hauteur, trois pouces, trois lignes de diamètre.*

No. III. *Deux pouces, trois lignes de hauteur, trois pouces, trois lignes de diamètre.*

No. IV. *Un pouce, neuf lignes de hauteur, & trois pouces & demi de diamètre.*

PLANCHE CII.

Nos. I. II. III. & IV.

AVANT que de parler en particulier de tous les Vases qui composent cette Planche, je dois observer en général qu'on faisoit anciennement usage à Nismes, c'est-à-dire, lorsqu'elle étoit soumise aux Romains, de plusieurs espèces de terre cuite, fabriquées différemment. Ces différences prouvent qu'il y avoit un grand nombre de Manufactures dans le Pays; car parmi ces terres, on m'en a envoyé qui sont noires, d'autres mêlées avec des Marcassites, selon la nature de la terre, d'autres blancheâtres, & très-peu cuites : mais le plus grand nombre étoit bien cuit, & travaillé avec toute la précision & la délicatesse possible. Les terres de ce dernier genre étoient empreintes d'une couleur rouge, mais claire & pareille à peu-près à celle que les Etrusques donnoient à leurs Ouvrages, avant que de placer la couleur noire : cette teinte égale, n'étoit cependant pas aussi solide que celle des Etrusques, & ne résiste pas aux mêmes épreuves. Au reste elle étoit agréablement donnée, ainsi que nous le voyons dans tous les morceaux qu'on trouve en quantité dans les décombres de Nismes. Enfin cette couleur rend ces Monumens intéressans. Il résulte de ces Observations que les Romains joignoient l'agrément, le soin, la richesse & la recherche, à l'utilité de ces sortes d'Ouvrages. Les Vases qui remplissent cette Planche, sont de la terre blancheâtre & peu cuite, dont j'ai parlé; mais comme elle est semblable à celle que l'on trouve le plus communément employée à Rome, je soup-

Voyez pag. 86. du 1. Volume.

çonnerois volontiers quelques-uns de ceux que je rapporte ici, d'avoir été transportés, & d'être étrangers à la ville de Nismes. On n'y trouve aucun nom d'Ouvriers : d'ailleurs ils sont tous destinés à l'usage domestique. Il seroit impossible de déterminer en particulier l'emploi des Nos. I. II. III. & IV. ainsi que le nom par lequel on les distinguoit. Les deux autres sont plus connus ; on les appelloit *Amphora*, ou *Testa*, *Diota*, & les Romains s'en servoient pour mettre du vin, de l'huile ou d'autres liqueurs nécessaires au besoin de la vie.

Aut pressa puris mella condit Amphoris.
dit Horace, *Epod. Od.* 2.

Ces choses ont été si souvent décrites qu'il ne faut pas s'y arrêter davantage.

No. V.

Ce Vase contient vingt-deux pintes de Liqueur, mesure de Paris.

Sa hauteur est de trois pieds, & son diamètre de onze pouces.

No. VI.

La forme de ce Vase n'est pas aussi commune que celle du no. précédent, mais sa destination étoit la même. Il contient dix-sept pintes de notre mesure.

Il est haut d'un pied, six pouces, deux lignes, & il a trois pouces de diamètre.

Il faut avouer que ces sortes de Vases n'étoient guères commodes pour le service. Il falloit nécessairement faire un trou dans la terre pour lui donner une assiette ferme & solide, ou dans les lieux pavés & dans les greniers, où les Romains avoient coutume de conserver leur vin.

Parcis deripere horreo
Cessantem bibuli consulis amphoram
dit Horace, Ode 28. Lib. III.

Dans ces endroits, dis-je, on étoit obligé d'avoir des corps à jour le long des murailles, ou portés sur trois ou quatre pieds, pour les poser & les établir en sûreté; mais cette précaution ne remédioit point à la difficulté du transport & de l'usage; car il devoit être toujours embarrassant de transvaser ou vuider la liqueur dans toutes les occasions qui se présentoient fréquemment. Cependant un usage aussi peu raisonnable a régné pendant plusieurs siècles, par la raison que l'habitude rend tout facile, & ne permet pas de réfléchir.

Au reste on ne peut douter que ces Vases ne fussent destinés à conserver le vin. Ficorini m'a assûré que l'on en avoit trouvé plusieurs à Rome, sur lesquels on lisoit encore l'année du Consulat, pour marquer l'âge du vin, conformément à ces Vers d'Horace.

> *Hic dies, anno redeunte, Festus.*
> *Corticem adstrictum pice dimovebit*
> *Amphoræ fumum bibere institutæ*
> *Consule Tullo.* Lib. III. Ode VIII.

Plusieurs Peintres de notre Académie, qui étoient à Rome, il y a environ vingt ans, m'ont dit qu'on découvrit de leur temps dans une fouille, des Vases de terre pareils à ceux-ci pour la forme, dans lesquels il étoit resté une espéce de liqueur, au milieu d'un tartre fort épais. Ils en goûtèrent, & n'éprouvèrent aucune saveur. Un si grand nombre de siècles devoit faire perdre à ce vin sa force & son goût. Cependant une semblable découverte auroit pû occasionner des Analyses, souvent utiles à la société. Il seroit à souhaiter que les découvertes ne se fissent jamais que par des hommes, que leur profession mettroit en état d'en juger sainement.

Quelques Interprètes d'Horace, en expliquant la strophe que je viens de citer, disent qu'on écrivoit le nom du Consulat

Consulat dans le fond du Vase. Ils confondent ordinairement *Amphora*, *Testa* & *Diota*, & croyent ces mots synonymes. Je suis cependant persuadé que c'étoient des Vases différens de forme & de grosseur, & que le Poëte, sans avoir égard à cette distinction, choisissoit celle des expressions qui convenoit le mieux à la mesure de son Vers. On peut lire dans Horace les endroits où il est parlé de ces Vases. Par exemple, *Lib.* I. *Od.* 9. 20. 36. *Lib.* III. *Od.* 8. 16. 21. 28. & *Epod. Od.* 2. on verra que les Romains employoient le liège, la cire & la poix pour boucher les Vases, où ils laissoient vieillir leur vin; car celui qu'on propose à Mécènes, *Lib.* III. *Ode* 8. avoit au moins quarante-huit ans. On y verra les mots d'*Amphora*, *Testa*, & *Diota*, employés plusieurs fois. On croit que l'Amphora étoit une grande Cruche à deux anses, qui contenoit deux Urnes, ou trente-six pintes.

Jean Bon, dit sur le mot *Diota: Est vas vinarium duas habens ansas, quadraginta & octo sextarios capiens.* Horace donne à Diota l'épithète de *Sabina*, pour indiquer, sans doute, un Vase fabriqué dans le pays des Sabins.

Il y avoit encore des Manufactures en Grèce, d'où les Romains tiroient aussi des Vases pour renfermer leur vin; car le même Horace en parle, *Ode* 20. *Lib.* I.

PLANCHE CIII. CIV. & CV.

LES fragmens qui remplissent ces trois Planches faisoient autrefois partie de différens Vases à l'usage domestique, & semblables à ceux que nous connoissons sous le nom de Jattes; c'est-à-dire, des plats creux & profonds. Le goût des ornemens dont ils sont chargés m'a paru digne d'attention. Il règne sur ces morceaux une certaine bisarrerie qui s'éloigne de tout ce que nous sommes dans l'habitude de voir, & d'exécuter. Ces Bas-reliefs ornoient la ceinture extérieure de ces Vases, dont le travail étoit de

la meilleure fabrique. On voit par la quantité de fragmens que l'on découvre de tous côtés à Nismes, que cette fabrique étoit différente de celle des Etrusques, & de toutes les autres que l'on trouve dans l'Italie, & dans les autres parties habitées par les Romains; ainsi l'on peut croire qu'elle étoit particulière à la ville de Nismes.

Tous ces Vases ne sont pas également ornés. Le plus grand nombre est d'un blanc uni, recommandable par la simplicité des formes, & par l'exactitude du travail. Mais ces morceaux sont toujours recouverts de cette couleur rouge dont je viens de parler, en expliquant la Planche précédente. Le nom de l'Ouvrier est ordinairement imprimé dans le centre, soit en dehors, soit en dedans; & ce nom est toujours Romain.

PLANCHE CVI.

Je ne mettrai pas sous les yeux des Lecteurs plusieurs autres Vases qui m'ont été envoyés de Nismes, & qui sont de Verre. Ils me paroissent avoir été destinés aux cérémonies funéraires, ou à l'usage domestique, & sont presqu'entièrement semblables à ceux qu'on peut voir dans les Planches CIII. & CIV. du premier Volume. Je ne me suis arrêté qu'à ce petit nombre, dont la forme & la fabrique ont occasionné des recherches & des expériences, que je crois devoir présenter au Public. J'avertis pour une plus grande exactitude, que de tous les Verres qui m'ont été envoyés de cet endroit, aucun n'a de Poncis.

N°. I.

Ce petit Vase est remarquable par la légèreté de son poids, la finesse de sa matière & la grace de son anse.

Sa hauteur est de trois pouces, trois lignes, & son plus grand diamètre de trois pouces, deux lignes.

N°. II.

CELUI-ci eſt d'une fineſſe égale au précédent, & pleinement rendu par le Deſſein.

Il eſt haut de deux pouces, deux lignes, & large de deux pouces neuf lignes.

N°. III.

L'ÉLÉGANCE & les graces de la forme donnent un prix infini à ce troiſième Vaſe, dont le travail eſt d'ailleurs de la plus grande perfection. Les petits anneaux de bronze qui roulent dans ſes jolies anſes, ſont noués ſingulièrement, & ajoûtent beaucoup à ſon attrait. L'exactitude de ſa rondeur n'a rien de ſurprenant, puiſqu'elle eſt formée par le tour, ainſi que les deux morceaux des Nos. ſuivans.

Il a trois pouces, trois lignes de hauteur, & deux pouces & demi de diamètre.

N°. IV.

LA partie inférieure du Vaſe qu'on voit dans ce N°. eſt d'un trait pur & infiniment agréable. Le couvercle ne m'eſt point parvenu ; il eſt à préſumer qu'il ne gâtoit rien à la forme.

Sa hauteur eſt de trois pouces, huit lignes ; ſon diamètre de trois pouces.

N°. V.

LA forme de ce Vaſe n'a rien de piquant ; ſon anſe même eſt caſſée.

Il a de hauteur cinq pouces, dix lignes, & près de trois pouces de diamètre.

La matière des trois derniers morceaux eſt très-peſante : ce qui prouve qu'on a fait entrer du plomb dans la compoſition de ces Verres. Une pareille précaution

rendoit l'opération du tour plus sûr & plus facile. Au reste, tous les cercles indiqués dans les gravûres, sont coupés dans les Originaux sans aucune apparence d'éclat, & avec une précision égale aux traits que l'on exécute sur les métaux. Convaincu par un examen réfléchi que ces Verres étoient tournés, je consultai le Livre du Pere Plumier, persuadé qu'un ouvrage qui ne traite que du Tour, détailleroit cette opération. Ma curiosité ne fut point satisfaite. Je voulus sçavoir ce qu'il disoit de l'invention de cette belle machine; mais je ne trouvai que des probabilités. Et que peut-on assûrer de positif sur des matières aussi vagues & aussi incertaines? *Il mondo è molto vecchio*, disoit un Cardinal à Gassendi. Rien n'est plus vrai par rapport aux Arts. Qui est-ce qui fixera, par exemple, l'origine de la roue, aussi ancienne que le monde, & si nécessaire à tous les Arts? Mais pour revenir au Pere Plumier, il dit, que Salomon ne peut avoir élevé le Temple de Jérusalem sans la connoissance du Tour. Il fonde cette conjecture sur les Orgues, & les autres Instrumens que ce Roi fit construire. Il croit en conséquence qu'il y avoit des Tourneurs dans le nombre des Ouvriers, envoyés en Judée par Hiram. Il indique ensuite la marche de cette machine, qu'il fait passer successivement chez tous les Peuples civilisés. La critique ne doit pas s'exprimer ainsi. Quoi qu'il en soit de ses idées, vrayes en général, il est certain que l'opération du Tour étoit usitée chez les Anciens. Tous les Historiens en conviennent tacitement, en rapportant des choses qui ne peuvent avoir été faites par aucun autre moyen: Pline, lui-même, qui en fait mention, ne décrit point cette machine, parce qu'elle étoit sous les yeux de tout le monde. En effet on néglige de décrire ce qui est commun, & dans l'usage ordinaire. Les Egyptiens & les Etrusques nous fournissent tous les jours des Ouvrages faits au Touret. Cet Instrument nécessaire pour la gravûre

Paris, Jombert, 1749. *in-fol.*

des pierres, & plus composé que le Tour simple, dont il est une augmentation, étoit connu chez les Nations les plus anciennes. Ce fait prouve incontestablement que l'opération du Tour leur étoit familière. Quant au Verre tourné, Pline, dans une Description magnifique qu'il faut lire, donne en peu de mots, & avec la dernière élégance, les différentes façons dont les Anciens préparoient le Verre; & dans le nombre, on voit: *Torno teritur;* on le travailloit au Tour. Il ajoûte qu'on le gravoit comme de l'argent: *Argenti modo cœlatur.*

Lib. XXXVI. c. 26.

Je vais donner dans ce qui me reste à dire, la preuve de cette première opération, & rapporter des exemples de la seconde, qui ne me paroît pas avoir été interrompue, & que l'on a toujours pratiquée sur les Verres Modernes que nous connoissons. Ceux qu'on a travaillés en Allemagne nous fournissent mille exemples de cette opération. J'ai voulu par des expériences réduire mes soupçons en certitude, & je suis parvenu à imiter si parfaitement ces Verres, qu'il est à présumer que les Anciens ont opéré de la même façon. M. Majauld, Docteur en Médecine, m'a prêté son secours & ses lumières; il a bien voulu guider les Ouvriers : il va lui-même rendre compte des opérations qui ont été faites sous ses yeux.

» On ne parvient à tourner un corps quelconque, que
» par des moyens propres à ses différentes qualités. Les
» bois, la pierre, les métaux ne peuvent être tournés qu'a-
» vec des outils d'acier, plus ou moins trempés, selon que
» le corps que l'on veut travailler, est plus ou moins dur. Le
» Verre, matière plus sèche & plus cassante, ne pouvoit
» être travaillé au Tour que difficilement avec ces sortes
» d'outils. On ne sçauroit enlever des coupeaux du Verre
» pour le rendre rond; ce n'est qu'en l'usant sur le Tour,
» qu'il est possible de le tourner: convaincu de cette vé-
» rité, par l'exemple que fournit l'Art de travailler le Ver-
» re en général, j'ai fait tourner, selon les mêmes princi-

» pes deux Gobelets de Cryſtal factice, ſur un deſquels on
» a formé de petites moûlures très-déliées, qui produiſent
» un fort bel effet. Pour y parvenir je fis maſtiquer ſur un
» mandrin de bois un Gobelet de Cryſtal, pris d'un Fla-
» con, dont j'avois fait couper la partie ſupérieure, par-
» ce qu'on ne trouve pas des Gobelets auſſi épais, que
» le ſont les Flacons. Après l'avoir fait monter ſur un
» Tour, en l'air, & l'avoir mis auſſi rond de tous les ſens
» qu'il fût poſſible (car quelque rond que paroiſſe un
» Verre ſoufflé, il ne l'eſt jamais entièrement, & les
» bords ne ſe trouvent pas perpendiculaires au fond.) Je
» fis eſſayer de le dégroſſir au ſable de grais, avec un ou-
» til de bois dur; mais m'appercevant que le travail lan-
» guiſſoit, j'ordonnai qu'on ſubſtituât du gros émeril au
» ſable, ce qui fit beaucoup mieux; cependant le Verre
» ne ſe trouvoit pas rond. Je conjecturai avec raiſon que
» l'outil pouvoit en être la cauſe: pour y remédier j'en
» fis fondre pluſieurs, compoſés d'un alliage de plomb
» & d'une partie d'étain. Ces nouveaux outils exerçant
» une réſiſtance plus forte, & toujours plus égale que
» ceux de bois, produiſirent un effet qui répondoit à mes
» vûes, & le Verre fut plûtôt, & plus exactement rond.
» Mais l'outil, par le travail, formoit une boue que je
» crus dangereuſe pour l'Ouvrier. On ſçait que le plomb
» infiniment diviſé, en s'inſinuant par les pores de la
» peau, enfante des maladies très-graves, & les Ouvriers
» qui ne travaillent que l'étain pur, ne courent pas les
» mêmes riſques: je fis donc fondre des outils de ce mé-
» tal, qui réuſſirent encore mieux que ceux dans leſquels
» il entroit du plomb; parce qu'étant d'une matière plus
» dure, ils étoient encore moins expoſés à perdre leur
» forme: ayant enfin dégroſſi les grandes parties avec le
» gros émeril & les outils d'étain, je fis travailler aux
» moulures avec de petits outils de cuivre; ceux d'étain
» minces, tels qu'il les faut pour cet ouvrage, perdroient

» leur forme en un instant, & ne pourroient tracer de
» petites parties bien décidées, telles qu'elles doivent
» être pour former des moulures. On travailla ensuite à
» effacer les gros traits avec un émeril plus fin; on se servit
» d'autres fois d'un troisième émeril en poudre encore plus
» fin, pour effacer les traits du second, usant toujours des
» outils d'étain pour les grandes parties, & de cuivre pour
» les moulures: ayant enfin parfaitement adouci l'ouvrage
» (car il est impossible de détruire les traits du premier
» émeril qu'avec le second, & ceux du second qu'avec
» le troisième), on se servit de pierre de ponce entiè-
» re, laquelle ayant reçu une forme convenable au tra-
» vail, & servant d'outil & de moyen pour user, effaça
» entièrement *le mat* du Verre travaillé par le troisiè-
» me émeril. Cette pierre qui paroît fort tendre, ne laisse
» pas cependant de mordre sur le Verre. Il est même
» important de choisir la plus légère pour cette opéra-
» tion; elle n'a pas de ces grains durs que l'on trouve
» dans la pierre ponce compacte, qui pourroit rayer l'Ou-
» vrage, & faire perdre dans un instant le fruit du tra-
» vail de plusieurs jours. Alors il ne fut plus question
» que de donner le poli au Verre; on le fit avec la po-
» tée d'étain, humectée d'huile, appliquée sur un cuir de
» Vache, propre à faire des semelles d'escarpin, & le
» cuir collé sur des morceaux de bois, de forme con-
» venable à l'ouvrage.

» Lorsqu'on travaillera le Verre avec l'émeril ou avec
» la ponce, on ne manquera pas d'humecter l'un & l'au-
» tre avec de l'eau commune. Il ne faut ni noyer, ni lais-
» ser les matières trop sèches; si on les noyoit trop, le
» lavage feroit perdre l'émeril, parce que l'eau l'entraî-
» neroit. Si on laissoit l'émeril trop sec, il ne formeroit
» qu'une boue, trop épaisse pour mordre.

» La préparation de l'émeril n'est pas de peu d'impor-
» tance pour la perfection de ce travail. Le gros émeril

» que l'on trouve chez les Marchands, est en poudre si
» inégale, & si grossière, qu'il seroit impossible de s'en
» servir tel qu'il est. Les parties de l'émeril dans cet état
» formeroient des traits, qui, s'ils n'exposoient pas le
» Verre au risque d'être coupé, prépareroient du moins
» un travail proportionné à leur profondeur; inconvé-
» nient qu'il faut éviter, si l'on ne veut se mettre dans
» le cas d'être obligé de doubler ou de tripler le temps
» qu'il faut pour tourner le Verre.

» Toute la préparation de l'éméril consiste à le broyer
» dans un mortier de fer, & à enlever par le lavage, de
» l'émeril en poudre plus ou moins fine, ainsi qu'on le
» pratique dans les Manufactures des Glaces.

» On prendra du gros émeril tel qu'il se vend chez les
» Marchands; car leur émeril fin, est communément de
» l'émeril qui a servi, & qui est altéré par les matières,
» au travail desquelles il a déja été employé; il se vend
» sous le nom de potée d'émeril. On mettra ce gros éme-
» ril dans un mortier de fer; on l'humectera d'eau com-
» mune, & on le broyera jusqu'à ce que les plus gros
» grains ayent été écrasés, ce qui se sentira aisément sous
» le pilon. On versera dans le mortier une quantité d'eau
» suffisante, pour en emplir les trois quarts, en délayant
» bien tout l'émeril qui sera au fond. Après avoir laissé
» reposer l'eau un instant, on en versera environ les deux
» tiers dans une terrine vernissée; on broyera de nouveau
» ce qui sera précipité au fond du mortier; on le lavera
» comme la première fois, & l'on répétera cette ma-
» nœuvre, jusqu'à ce qu'on apperçoive qu'il ne reste plus
» qu'un tiers ou environ de l'émeril dans le mortier. Cet
» émeril ne sera pas en poudre bien fine, mais il n'aura
» plus les grains dangereux qu'il avoit auparavant; il sera
» propre à commencer l'ouvrage car, (ainsi que je l'ai dé-
» ja dit) les Verres soufflés étant trop peu ronds, il faut
» pour les ébaucher une matière qui les ronge avec une

» force

» force proportionnée à leur inégalité. On agitera ensuite
» l'eau de la terrine chargée d'émeril ; on laissera reposer
» cette eau pendant une minute ; on en versera, en incli-
» nant doucement, les deux tiers dans un autre vase ver-
» nissé. On lavera encore l'émeril de la première terri-
» ne, afin d'en enlever les parties les plus fines, en ver-
» sant toujours de même l'eau, après l'avoir agitée &
» laissé reposer comme la première fois. On laissera pré-
» cipiter ces deux sortes d'émeril ; on jettera l'eau qui les
» surnagera : l'émeril de la première terrine sera de la se-
» conde finesse, & celui de la seconde sera l'émeril le
» plus fin. La potée d'étain contient souvent des grains
» durs, qui peuvent rayer le Verre au lieu de le polir : il
» seroit bon conséquemment de la préparer comme l'é-
» meril, en n'en faisant cependant que d'une sorte. Si on
» vouloit user du tripoli de Venise, on le prépareroit com-
» me la potée d'étain ; il donne un très - beau poli au
» Verre.

» Le choix du mastic n'est point indifférent : il faut qu'il
» soit de nature à pouvoir être adhérent au Verre. Les
» Ouvriers composent ordinairement leur mastic fin avec
» la colophane, la poix blanche, la poix noire, & le rou-
» ge-brun d'Angleterre. Ils combinent ces ingrédiens,
» de façon qu'ils forment un tout plus dur que mol. Si
» le mastic est trop mol, le Verre en s'échauffant pen-
» dant le travail, seroit exposé à se déjetter ; il seroit dif-
» ficile de le remettre rond, & le travail deviendroit
» très - imparfait : il est donc important qu'il soit un peu
» dur. On fait chauffer le mastic & le Verre pour le
» mastiquer ; on les fera chauffer de même insensible-
» ment, pour l'enlever de dessus le Mandrin ; mais s'il
» restoit du mastic attaché au Verre, il faudroit l'humec-
» ter d'huile, le faire chauffer de nouveau ; alors le mas-
» tic pénétré par l'huile, deviendra liquide & s'enlevera
» aisément, en l'essuyant avec un linge. Le mastic dont je

» viens de donner la recette, eſt celui dont j'ai fait uſage;
» mais j'ai remarqué que, lorſque l'on eſſuya le Verre
» pour en enlever le maſtic diſſous par l'huile, les grains de
» rouge-brun d'Angleterre, qui ſont mordans, l'avoient
» rayé. Il vaudroit mieux faire entrer le blanc d'Eſpagne
» au lieu du rouge-brun, le Verre ne ſeroit point expoſé
» aux mêmes inconvéniens, & le maſtic n'en auroit pas
» moins les mêmes propriétés.

» » Il ſeroit aſſez difficile de déterminer la forme des ou-
» tils, elle dépendra de celle que l'on aura deſſein de
» donner à l'ouvrage. Il ne peut être ici queſtion de bu-
» rins, de gouges, de planes, ni d'aucun de ceux dont on
» ſe ſert pour tourner le bois, la pierre, & les métaux. Il
» ne faut pour les grandes parties que des eſpèces de lin-
» gots ronds, ovales, quarrés, proportionnés à la gran-
» deur de l'ouvrage. On leur donnera la forme néceſ-
» ſaire avec une lime ou une rape. On prendra des la-
» mes de cuivre rouge, d'une ligne d'épaiſſeur, & de
» trois à quatre lignes de large, pour travailler les mou-
» lures. On leur donnera auſſi une forme convenable à
» l'ouvrage. A meſure qu'elles s'uſeront, on renouvellera
» leur forme. Il eſt important de la conſerver, ſi l'on veut
» parvenir à faire des moulures exactes, & bien déci-
» dées.

» Un Particulier, témoin des opérations que l'on vient
» de détailler, conſeilla de ſe ſervir des pierres à ai-
» guiſer les outils d'acier, au lieu d'étain & de cuivre,
» chargé d'émeril. Je crois qu'il eſt poſſible de tourner
» le Verre avec ces ſortes de pierres, mais l'opération ſe-
» roit plus lente; parce qu'il n'eſt pas de corps, ſi l'on
» excepte le Diamant, qui morde ſur le Verre comme
» l'émeril. Les Curieux qui voudront faire des eſſais dans
» ce genre, jugeront par l'expérience, lequel des deux
» moyens doit être préféré. »

On comprend qu'il ſeroit également poſſible de tra-

vailler un bloc de Verre, & de le former à sa volonté; mais il est plus prompt, plus commode, & plus avantageux d'exécuter ces projets sur une matière soufflée & tenue fort égale, ce qui est une préparation pour le mettre sur le Tour.

Les Romains connoissoient toutes les finesses de cette pratique, & je ne puis m'empêcher de décrire à cette occasion un fragment singulier, qui m'a été également envoyé de Nismes.

Ce morceau de Verre blanc, assez mince, est la plus grande partie d'une petite jatte tournée en ovale. Mais ce qui surprend encore davantage, c'est d'appercevoir sur ce monument, à des distances parfaitement égales, telles que le Tour les peut produire, des ornemens assez mauvais, mais guillochés. Voilà, sans doute, de quoi confondre bien des Modernes, qui refusent orgueilleusement, aux Anciens des connoissances, dont ils s'attribuent l'invention. Il faut leur accorder la gloire de la découverte, puisque le secret étoit perdu; mais sans rabbaisser le mérite de ceux qui nous ont précédés, & qui ont été Inventeurs avant nous, ces Monumens de leur industrie seront placés dans le Cabinet du Roi, où les Curieux pourront les examiner, & se convaincre de la vérité des faits.

La partie ovale a quatre pouces, cinq lignes de longueur, trois pouces, neuf lignes de largeur. La moulure, ou quart de rond, qui lui sert de pied, a quatre lignes d'épaisseur.

Un autre fragment trouvé dans la même Ville, prouve encore que les Romains avoient aussi l'usage de la gravûre sur la platerie de Verre. On le trouvera joint à celui qui est énoncé ci-dessus. Un Dessein auroit très-mal éclairci le fait, & n'auroit pû produire un objet agréable. Ainsi, comme Pline l'assûre, les Anciens tournoient le Verre, & le gravoient comme de l'argent: *Torno teritur, Argenti modo cœlatur.*

Lib. XXXIV. c. 26.

PLANCHE CVII.

Athénée, Lib. VIII. c. 9.

Ce seroit faire tort aux Romains, que d'attribuer ce grand nombre d'Édifices, dont ils ont rempli toutes les Provinces conquises, à une frivole ostentation, ou à une simple envie de bâtir. La plaisanterie que fit le Musicien Stratonicus aux habitans de Mylessa, ville de Carie, ne peut convenir à un Peuple, dont le gouvernement étoit aussi sage que celui des Romains. Il entroit beaucoup de politique dans le projet de leurs Bâtimens; c'étoit pour entretenir leurs Troupes dans l'habitude du travail, pour occuper leurs Esclaves, pour captiver leurs nouveaux Sujets, que les Romains ornoient les Villes & les Pays soumis, en y faisant élever des Temples, des Théâtres & des Portiques. S'ils formoient des Ports, des Chemins, des Aqueducs, c'étoit pour encourager & faciliter le Commerce. Voilà le motif principal de ces Monumens, toujours grands par leur objet, & dont les ruines témoignent encore une si grande magnificence.

L'admiration qu'elles nous causent, est d'autant mieux fondée, que ces Bâtimens étoient placés à des distances très-voisines, & qu'ils sont répétés, toujours selon la même intention, dans les trois parties du monde. Des Cartes qui nous représenteroient ces Monumens dans leur juste position; des Desseins qui nous donneroient la coupe des Plans, des Élévations, & le détail des Ornemens de tous ces Édifices, seroient un objet bien agréable pour un Antiquaire; il est inutile de s'arrêter sur une idée si vague, & si éloignée de la possibilité; il est plus sage de profiter de ce qui nous reste, & de chercher à le connoître.

Les Antiquités d'Espagne, que nous ne connoissons qu'imparfaitement, malgré leur nombre & leur magnificence, m'ont engagé dans cette digression. L'Europe est en droit de faire sur ce point quelque reproche aux

Eſpagnols. Contens des diſpoſitions qu'ils apportent en naiſſant, & qui les rendent propres à tout ce qu'ils veulent entreprendre, ils n'ont point encore fait les mêmes progrès dans les Lettres, que les Nations qui leur ſont voiſines. Ils ont négligé le détail de leurs Antiquités, en quoi ils auroient également réuſſi ; car ils nous ont donné quelques Deſcriptions très-bien faites de pluſieurs Monumens antiques ; enfin des Ouvrages excellens dans tous les genres.

En attendant les éclairciſſemens que nous avons lieu d'eſpèrer d'eux ſous un Prince, qui protège les Lettres & les Arts, je préſente dans cette Planche le Deſſein d'un pavé de Moſaïque, qui ſervoit au Temple de Bacchus, élevé dans l'ancienne Sagunte, aujourd'hui Morviedro. Je dois ce morceau à la politeſſe de M. Mayans, dont le mérite eſt connu dans la République des Lettres Il a bien voulu, à ma priére, le faire deſſiner ſur les lieux, & je copie ſon ſentiment, en attribuant cet ancien pavé aux débris du Temple de Bacchus.

Telle qu'ait été la deſtination de cet Ouvrage, il ne paroît pas avoir été fait dans un ſiècle où les Arts étoient en vigueur: & quoiqu'ils ne fuſſent pas fort avancés dans le temps que la République ſubſiſtoit encore, je n'oſerois aſſûrer que cet Ouvrage ait été travaillé après le Siège que Scipion fit de cette Ville ; c'eſt-à-dire, par les premiers Romains, qui s'y établirent auſſi-tôt après cette conquête. Je me contente de dire que cette Moſaïque eſt inconteſtablement un Ouvrage Romain, & qu'elle n'a rien de ſupérieur aux pavés du même genre, trouvés à Bavay & à Worceſter, au moins pour le caractère du Deſſein. Ils ſont rapportés plus bas, & le Lecteur peut les comparer.

Pl. CXVIII. & CXXII.

Selon ce qui eſt marqué au bas du Deſſein colorié, que M. Mayans m'a envoyé, ce pavé de Moſaïque a été découvert ſur le grand chemin de Sagunte, au mois d'A-

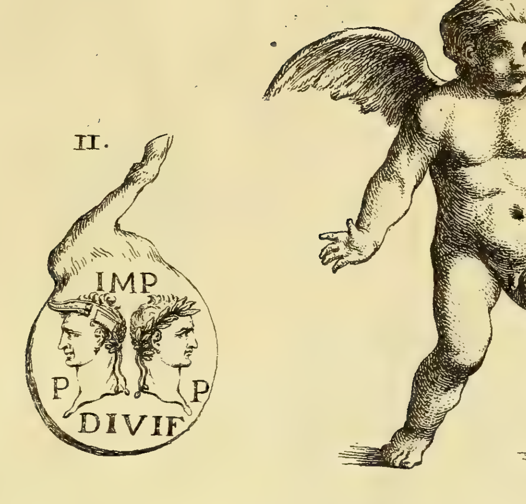
vril 1745 : & les places remplies par les hâchures diagonales, marquent les endroits détruits ; c'eſt-à-dire, ceux dont il y a eu des pièces emportées par les Ignorans.

Ce pavé a, ſelon les cottes, dix-neuf palmes Romaines, ſur vingt-deux. Cette médiocre étendue pourroit autoriſer des doutes ſur l'ancienne deſtination de ce pavé ; car on ne m'a point mandé les raiſons qui portent à croire qu'il dépendoit d'un Temple. Il eſt vrai que ces ſortes de Bâtimens n'étoient pas d'une fort grande étendue chez les Anciens ; mais nous ſçavons auſſi que les pavés de Moſaïque étoient plus ordinairement employés dans les Palais, pour les Salles où l'on mangeoit, & pour les lieux où l'on ſe baignoit.

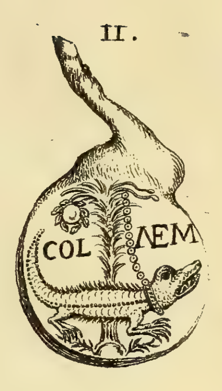
De nouveaux éclairciſſemens pourront fixer quelques jours les idées. En les attendant on n'a point de reproche à ſe faire, en attribuant une pareille deſtination à ce Monument.

I.

II.



II.



III.



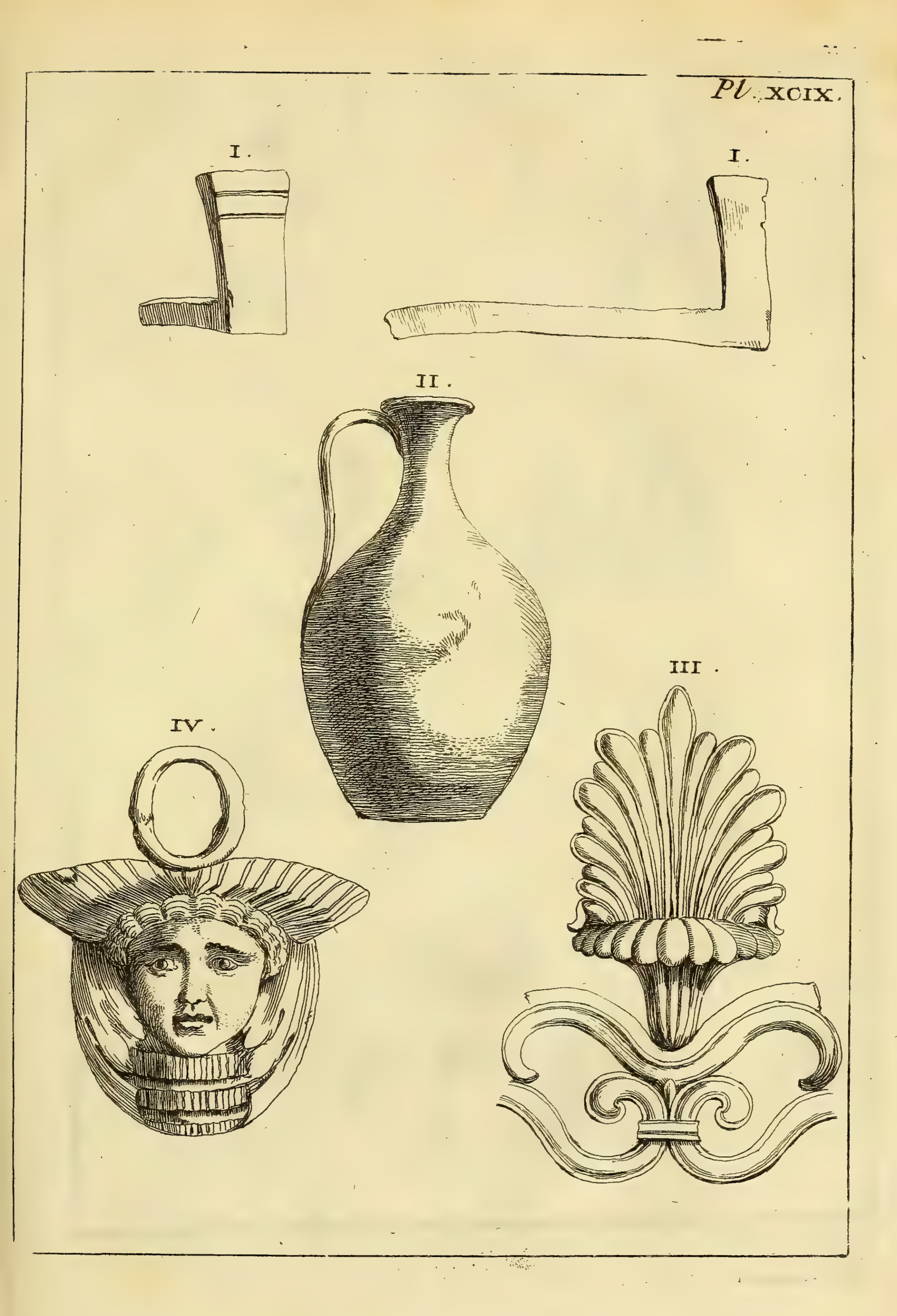
III.



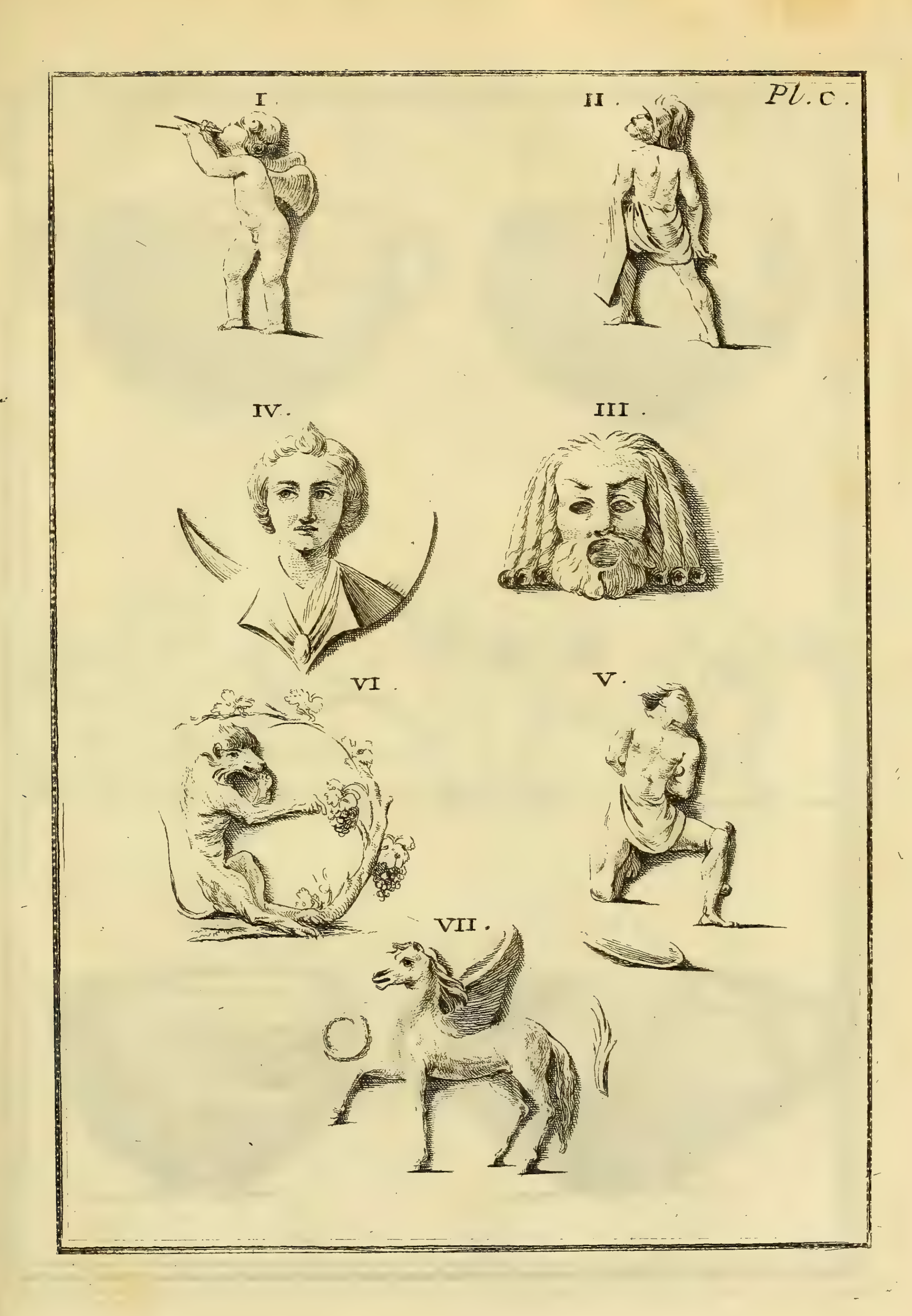
III.



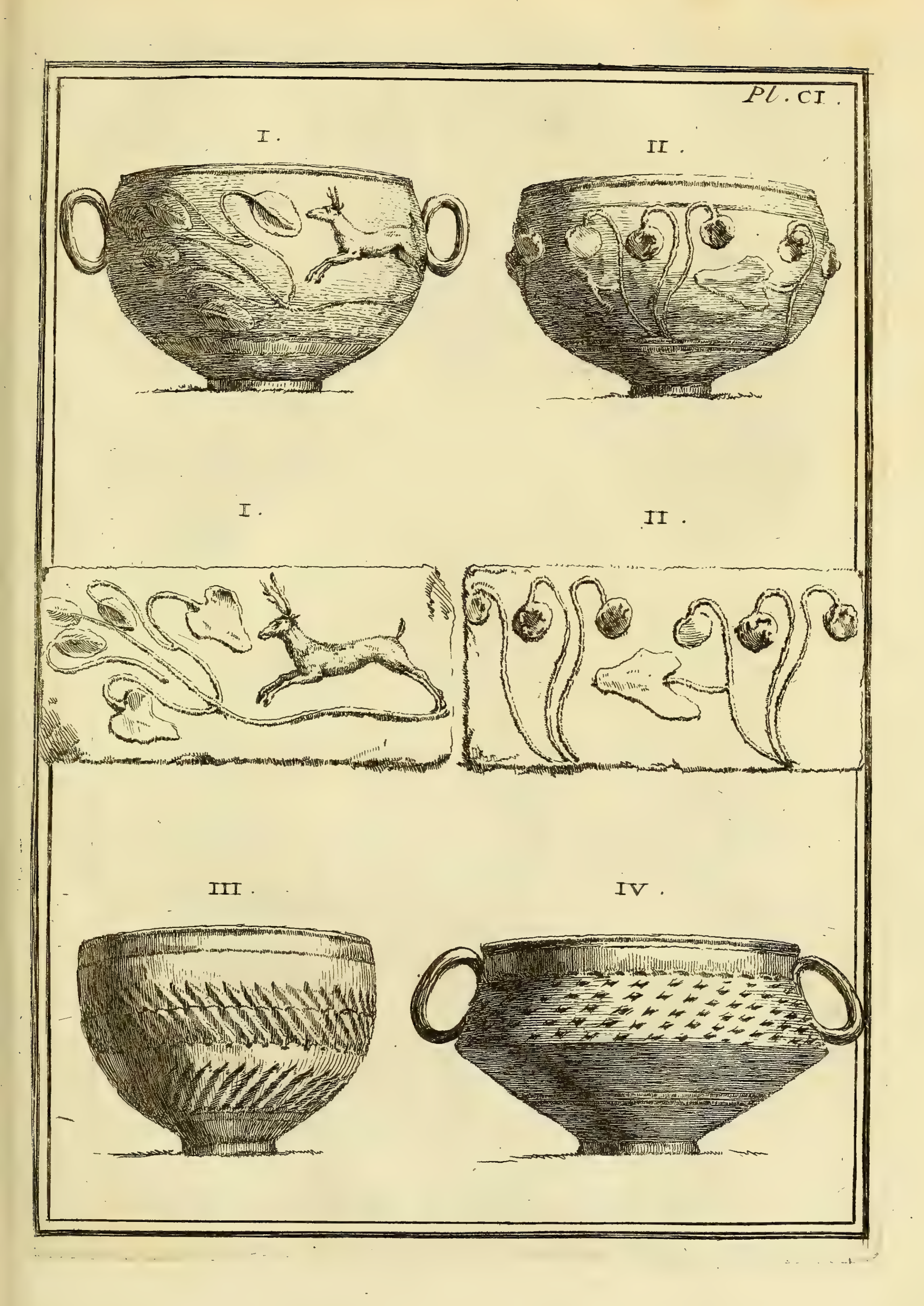



Pl. XCIX.
I.
I.
II.
III.
IV.



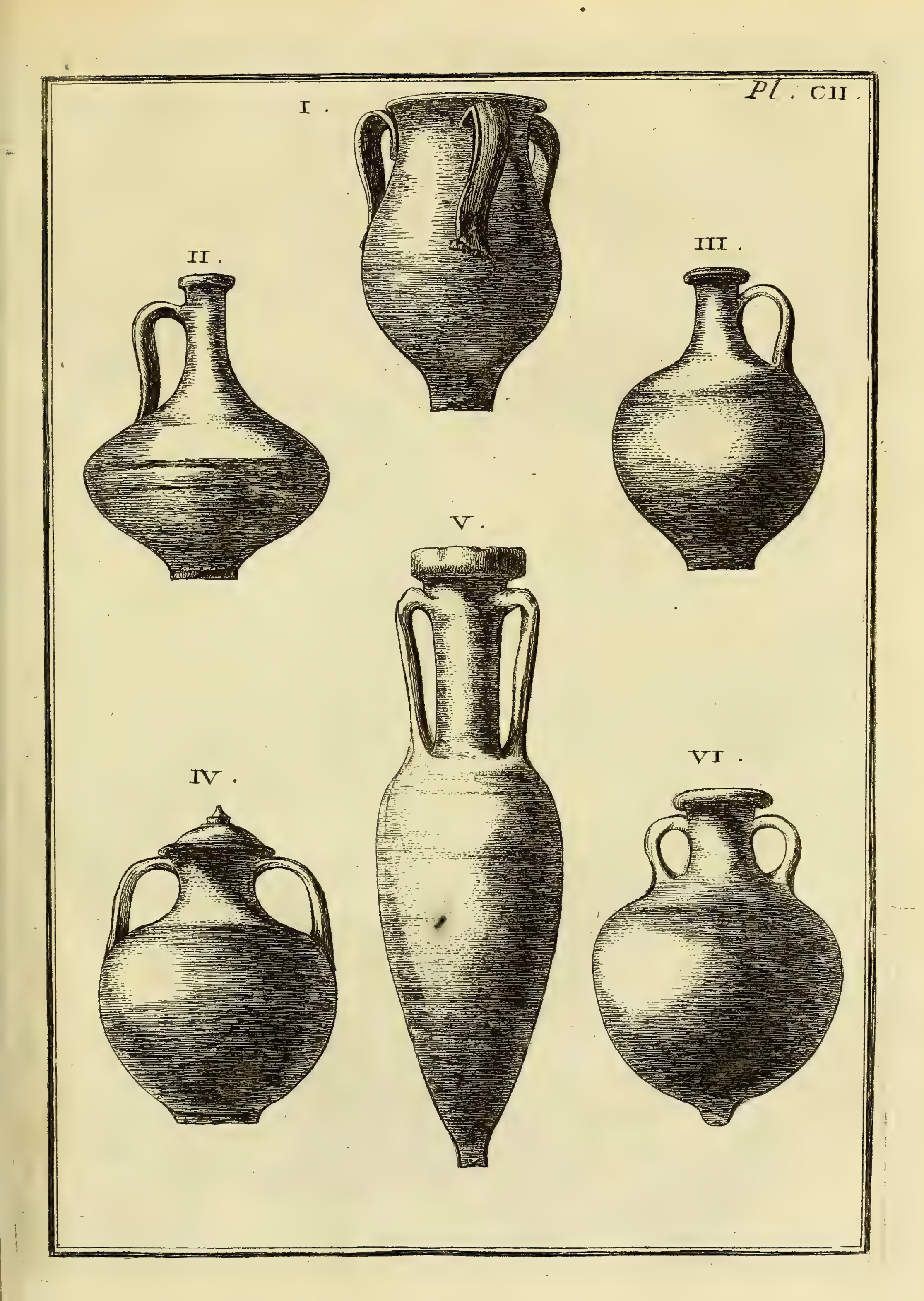

Pl. C.
I.
II.
IV.
III.
VI.
V.
VII.





Pl. CI.
I.
II.
I.
II.
III.
IV.




Pl. CII.
I.
II.
III.
V.
IV.
VI.

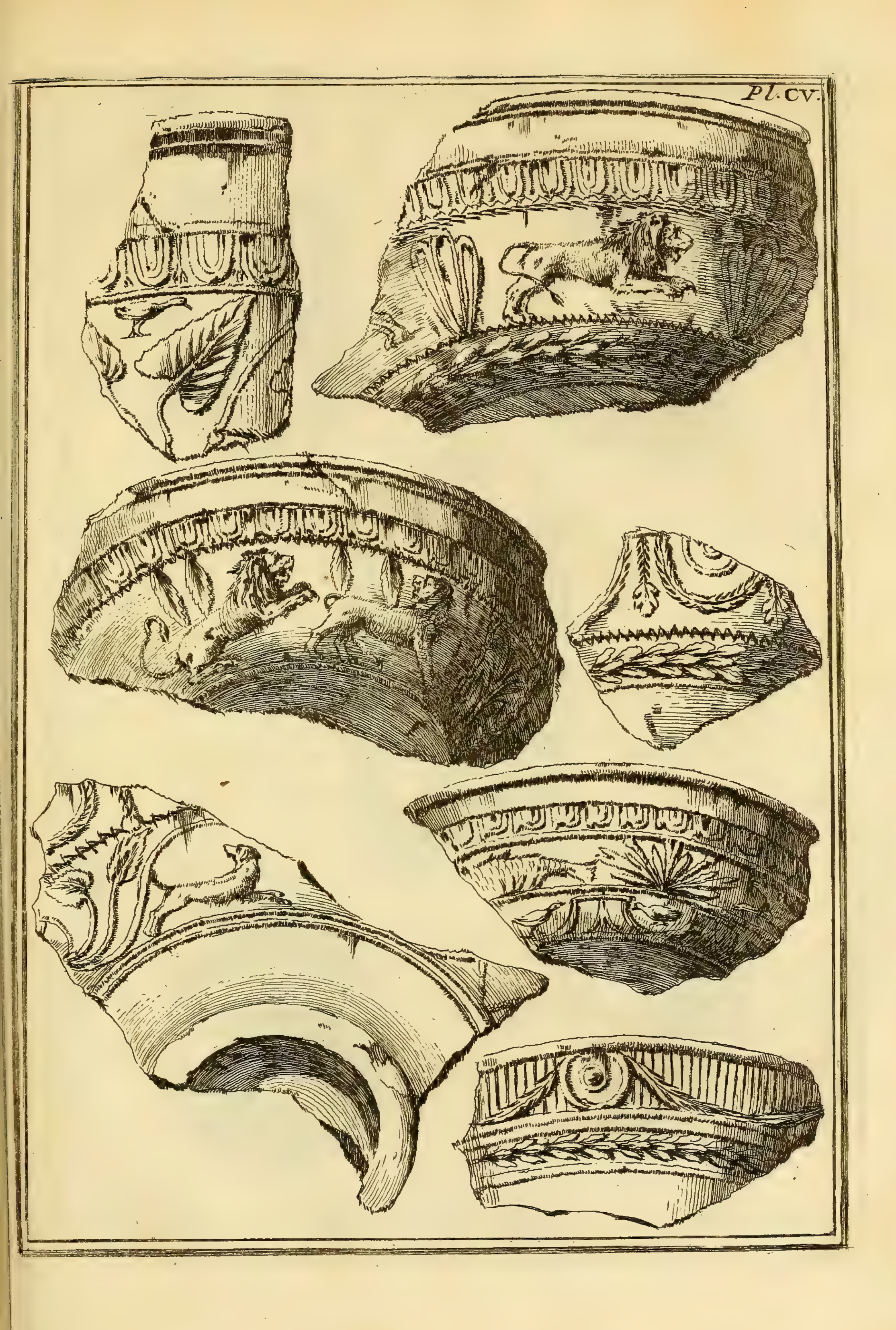



Pl. CIII.




Pl. CIV.




Pl. CV.




Pl. CVI.
II.
I.
V.
III.
IV.

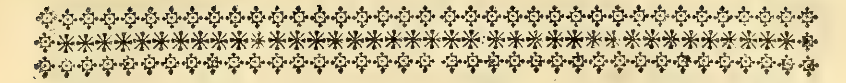




Palm. Rom.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19





ANTIQUITÉS DE PARIS.

EN travaillant dans le Chœur de Nôtre-Dame en 1711, pour faire un Caveau destiné à la Sépulture des Archevêques, on fut très-surpris de rencontrer dans la fouille plusieurs gros quartiers de pierres quarrées, ornées de Bas-reliefs. Presque tous les Antiquaires se réveillèrent à cette découverte, & se hâtèrent d'expliquer ces Monumens; mais leurs sentimens, comme il arrive d'ordinaire, furent très-partagés. Le P. Montfaucon, qui me paroît avoir le plus approché de la vérité, croit que les Bas-reliefs représentent d'anciennes Divinités Romaines. On peut voir dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres la gravûre de ces morceaux, donnée par M[rs]. Mautour & Baudelot, & l'on trouvera les explications aussi différentes que leurs Desseins. Mais pour avoir une idée claire, nette, précise & plus vraisemblable de ces Antiquités, on peut consulter la Dissertation de M. le Roi, insérée au commencement de l'Histoire de Paris, par Dom Félibien; elle m'a paru préférable à tout ce que les autres Auteurs ont écrit sur le même sujet. Ce petit Ouvrage a pour titre: *Dissertation sur les Monumens Celtiques.*

Tom. XIII. de l'Acad. des Belles-Lettres.

Tom. III. pag. 242.

Paris, 1755. 3. vol. fol.

M. le Roi critique également M[rs]. Leibnitz, Mautour & Baudelot. Il rend raison des différentes Divinités: il explique le Monument en lui-même, & fait comprendre quels étoient *les Nautæ Parisiaci.*

Au reste, ces Monumens trouvés dans l'Eglise de Nô-

tre-Dame, prouvent que le Corps des Négocians, établis à Paris, avoit dressé un Autel à Jupiter, sous le règne de Tibère. Ainsi dès-lors Paris étoit une Ville de Commerce.

L'Inscription suivante, rapportée dans Gruter, en est une preuve.

Pl. CCCCXXI. N°. 8. de l'ancienne Edition.

AETE MEMORIAE AVRELI
DEMETRI ADIVTORI
PROCC. CIVITATIS SENONVM.
TRICASSINORVM. MELDO
RVM. PARISIORVM. ET. CI
VITATIS AEDVORVM INGE
NVINIA. AVRELIA CONIVGI
CARISSIMO. ET AVRELIA. DE
METRIANE. ET. AVRELIVS
METRIVS. FILI. PATRI
CARISSIMO. FACIVNDVM.
CVRAVERVNT.



Ce n'est pas tout. La notice de l'Empire, du temps de l'Empereur Honorius, nous apprend que le Préfet de la Flotte des *Andérétiens* demeuroit à Paris : *Præfectus Classis Anderetianorum Parisiis*. Et le Commissaire de la Mare, dans son Traité de la Police, croit assez probablement que la dénomination d'*Andérétiens* vient du nom d'*Andresi*, en Latin *Andereciacum*, Bourg situé sur la Seine, à l'embouchure de l'Oyse, où cette Flotte avoit eu d'abord sa principale station. Ces Flottes établies sur ces Rivières parcouroient, tant en montant qu'en descendant, un certain espace de Pays pour s'opposer conjointement

Sect. LXV. pag. 121. *in*-12. è Typog. Reg.

ment, avec des Troupes cantonnées dans différens Châteaux, bâtis sur les bords, aux incursions des Barbares. En effet la même notice fait mention des Troupes établies depuis *Chôra*, Village sur l'Yonne, près de Vézelai, jusques à Paris, où demeuroit celui qui les commandoit: *Præfectus Sarmatarum Gentilium à Chôra Parisios usque.* On se servoit aussi d'une partie des Bateaux qui composoient ces Flottes, pour transporter les provisions nécessaires pour la subsistance des Troupes, comme on le voit par le Code Théodosien.

Ibid. pag. 124.

Lib. VII. tit. 17.

Cette digression rend vraisemblable l'ancienne splendeur de Paris, & la magnificence des Monumens, dont on croit avec raison qu'elle étoit autrefois décorée.

La Dissertation de M. le Roi donne une idée bien satisfaisante de cette Ville, dans le temps que Jules César en fit la conquête, & pendant que Julien & quelques-autres Empereurs y ont fait leur séjour. Ce n'est pas encore tout, le même Auteur fait imaginer par des voyes simples, nullement affectées & très-vraisemblables, les Aqueducs, les Thermes, l'Amphithéâtre & toutes les grandes décorations en usage dans les lieux habités par les Romains. Je renvoye donc à cette Dissertation ceux qui voudront prendre une notion claire & juste de cette partie de l'Antiquité; & je ne crois pas qu'ils ayent rien à désirer, s'ils joignent à cette lecture celle de deux Mémoires de M. Bonami, sur la célébrité de la ville de Paris, avant le ravage des Normans. L'ardeur & l'acharnement avec lesquels ces Barbares ont plusieurs fois attaqué cette Ville, sont une preuve des richesses qu'elle renfermoit, ou du moins de l'opinion qu'ils avoient de son opulence; opinion fondée sur la magnificence de ses bâtimens. Il faut cependant convenir que les anciens Écrivains ne donnent point une idée fort rélevée des Romains établis à Paris. On ne les croiroit point, sur leur

Tom. XV. Acad. des Belles-Lettres.

témoignage, auſſi puiſſans qu'ils doivent l'avoir été, à en juger d'après les Monumens que je vais produire. Mais c'eſt en raſſemblant des paſſages épars, en méditant ſur l'Hiſtoire, en examinant les reſtes précieux de l'Antiquité qu'on parvient à connoître la grandeur d'un Peuple, trop éloigné de Rome, pour avoir occupé les Hiſtoriens, & peu connu, parce qu'il ne s'eſt point diſtingué par de grandes entrepriſes, ou par de grands crimes. Pluſieurs Sçavans ont défriché la matière avant moi. Je vais profiter de leurs recherches, & y ajoûter, s'il eſt poſſible, par de nouveaux Monumens.

Pour fixer l'imagination du Lecteur ſur les endroits où ces différentes découvertes ont été faites, je joins ici deux Plans, l'un de la ville de Paris, l'autre de ſes environs. Quoique l'aire de vent & la diſtance de la Rivière ne puiſſent laiſſer aucun doute ſur la poſition des lieux, j'ai cru néanmoins, pour plus de préciſion, devoir marquer ſur le plan de Paris, les différentes enceintes qui font voir les aggrandiſſemens ſucceſſifs de cette Ville, & les changemens qui y ſont arrivés, afin que l'on pût d'un coup d'œil conſidérer l'état actuel des lieux, où les découvertes ont été faites.

Il y a eu cinq principales enceintes, ſans parler de celles de la Cité, qui fut entourée de murs avec des Tours, dès les premiers temps, parce que cette partie de Paris étoit la Fortereſſe des Pariſiens: *Caſtellum Pariſiorum*, comme l'appelle Ammien.

Lib. xv. cap. 11.

PLANCHE CVIII.

La première enceinte que nous ſçavons avoir été faite ſur les bords de la Rivière, au-delà de la Cité, paroît avoir ſubſiſté ſous la première Race; au moins exiſtoit-elle avant les ravages des Normans. Elle commençoit au bord

de la Rivière, derrière ſaint Gervais, paſſoit ſur le terrein du Cimétière ſaint Jean, pour venir à une porte de la Ville, rue ſaint Martin, près ſaint Méry; elle alloit au-delà de l'Egliſe ſainte Opportune, qui étoit renfermée dans l'enceinte : enfin elle ſe terminoit ſur les bords de la Rivière, preſque vis-à-vis le Fort-l'Evêque.

La ſeconde a été conſtruite ſous Philippe Auguſte, au Nord & au Midi de la Ville. Cette enceinte, du côté de l'Univerſité n'a jamais paſſé ſes premières bornes, & la plûpart de ſes portes n'ont été détruites que ſous le règne de Louis XIV. Mais du côté du Nord, la Ville a eu ſucceſſivement diverſes autres enceintes, depuis celle de Philippe Auguſte.

La troiſième a commencé ſous le règne de Philippe-de-Valois; mais elle n'a été achevée que ſous le règne de Charles V.

La quatrième commença par des Foſſés, appellés *Foſſés Jaunes*, faits par ordre de Catherine de Médicis, ou de Charles IX. en 1562. pour renfermer les Fauxbourgs de Montmartre, & de ſaint Honoré; elle ne fut finie qu'en 1635.

La cinquième enceinte a été faite ſous le règne de Louis XIV. Les portes de ſaint Martin & de ſaint Denis furent reculées d'environ ſoixante toiſes de la place qu'elles occupoient auparavant, & l'on a environné cette partie de Paris par le terrein qui compoſe aujourd'hui les Boulevards.

Avant que d'expliquer les Monumens en eux-mêmes, je crois devoir marquer par des lettres, ſur le Plan de Paris, & ſur la Carte de ſes environs, les lieux où ils ont été découverts. Ces Antiquités ſeront plus ou moins développées, ſelon qu'elles ſeront plus ou moins connues; & je renvoyerai ſouvent aux Auteurs qui en ont parlé ſucceſſivement, & qui en ont conſervé le ſouvenir à la poſtérité.

A. Le Chœur de Nôtre-Dame, où l'on a trouvé les Monumens Gaulois & Romains. Leur eſpèce & leur volume prouvent qu'il y a eu dans le même endroit un Temple, dont les débris ont ſervi à la première Egliſe Chrétienne. Voyez les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, Tom. III. pag. 242. & une Diſſertation ſur les Antiquités Celtiques, à la tête du premier Volume, de l'Hiſtoire de Paris, par le Pere Félibien.

PLANCHE CVIII. & CX.

B. Le Palais des Thermes, dont la tradition nous a conſervé le nom, exiſte encore, du moins en partie, dans une maiſon, rue de la Harpe. Ses ruines ſont éloignées du centre du petit Châtelet de cent quatre-vingt-deux toiſes en ligne directe. L'élévation que l'on voit dans la Deſcription de Paris, par Germain Brice, des parties qui ont réſiſté aux injures du temps & aux révolutions d'une Ville auſſi peuplée que Paris, ne m'a point ſatiſfait; d'ailleurs elle n'eſt point cottée.

J'ai donc voulu, par un Plan & des élévations, que j'ai fait prendre avec la plus grande exactitude, mettre le Lecteur en état de juger de l'ancienne magnificence de tout le Bâtiment, par celle que préſente cette Salle. La Planche CX. donne des meſures exactes du Plan & des élèvations. On ne peut douter que cette partie ne fût deſtinée à des Bains publics ou particuliers; car on voit encore les canaux qui ſervoient à conduire les eaux d'Arcueil, & leur écoulement pour l'intérieur ſubſiſte à hauteur d'appui, & aux endroits marqués *D*. le rapport de la bâtiſſe ſe trouve exact entre ce Palais & cet Aqueduc.

Il eſt donc à préſumer qu'ils ont été conſtruits dans le même temps, & pour le même objet. Non-ſeulement les pierres ſont tirées de la même Carrière, & ſont du même appareil; mais les lits de brique, poſés à plat dans la Mâçonnerie, ont à peu-près les mêmes diſtances, & cer-

tainement un arrangement pareil. Nous sçavons que, selon l'usage de ces Thermes ou de ces Bains, on se contentoit de consacrer des Salles à l'utilité publique. Les autres parties du Bâtiment avoient différentes destinations; & l'on peut assûrer que rien n'empêchoit les Princes ou les représentans, d'habiter les autres parties de ces grands Bâtimens, sur-tout dans des endroits aussi éloignés de la Capitale, que Paris l'étoit de Rome: car il ne faut pas comparer ces Thermes avec ceux de Dioclétien, ni avec les autres, dont Rome étoit ornée.

Nous ne pouvons douter que l'Empereur Julien n'ait occupé ce Palais; mais il existoit sûrement avant le séjour de ce Prince à Paris. C'est une augmentation de preuve, pour nous assûrer que la Ville étoit sortie depuis longtemps de sa première enceinte, & s'étoit étendue du côté du Midi. Ce qui la composoit; c'est-à-dire, la Cité, dont Jules César avoit fait le Siège, étoit demeuré, sans doute, comme une Forteresse, & se trouva successivement trop resserré, non-seulement pour contenir ses habitans, mais aussi pour renfermer dans la suite tout ce qui composoit la maison & le service d'un Empereur. Quoi qu'il en soit, les bâtimens des Thermes étoient d'une fort grande étendue. Nous ignorons s'ils étoient terminés à cette Salle du côté du Midi; mais nous sçavons qu'ils s'étendoient jusqu'à la Rivière: car on trouve dans le petit Châtelet des arrachemens des murs antiques, auxquels on est conduit depuis la Salle qui subsiste, par des piliers de fondation & des voûtes; on les découvre plus ou moins éloignés les uns des autres, & selon cette direction, dans les caves des maisons qui occupent aujourd'hui cet ancien terrein: il suffit que ces débris prouvent ce que je viens d'avancer sur l'étendue de ce Palais. On sent aisément qu'il est impossible de retrouver le Plan que formoient ces mêmes débris, le terrein s'étant élevé

considérablement, & la Ville ayant pris plus d'une fois des faces différentes.

Je crois devoir dire ici que ces voûtes inférieures du Palais des Thermes & celles du petit Châtelet, communiquent entre-elles par des soûterrains, qu'on ne doit regarder en général, que comme des anciennes Carrières, qui forment des chemins, & ces chemins s'étendent selon plusieurs directions, & vont enfin jusques à l'Observatoire, & par-delà.

On arrivoit à l'Isle, qui formoit l'ancienne Ville par deux Ponts de bois; l'un au Nord, l'autre au Midi : mais l'on ne sçait précisément, où étoient situés ces deux Ponts. Au moins est-il certain que le grand Pont, nommé aujourd'hui le Pont-au-Change, n'a pas toujours été où nous le voyons; & rien n'empêche de croire que les deux Ponts, dont parle l'Empereur Julien, n'ayent été l'un où est le petit-Pont, & l'autre où est le Pont Nôtre-Dame. Car selon Raoul de Presles, qui vivoit sous Charles V. il y avoit anciennement, où est ce dernier Pont, un Pont de *Fust* ou de bois, par lequel depuis saint Mery on alloit droit au petit-Pont. Dans ce cas-là, le grand Châtelet, que plusieurs de nos Auteurs ont cru, sans en apporter de preuves, avoir été placé dans le même lieu par les Romains, n'auroit pas été construit pour défendre l'entrée du grand Pont. Ainsi les deux Ponts auroient été vis-à-vis l'un de l'autre dans les endroits marqués *C.C.* Planche CVIII.

PLANCHE CXI. & CIX.

D. L'Aqueduc d'Arcueil a été bâti par les Romains. On peut juger par l'étendue & par le volume des ruines qui subsistent aujourd'hui, quel il étoit autrefois. On verra sur la Planche CXI. le Plan de l'Aqueduc moderne, qui n'a point été placé tout-à-fait dans la même di-

rection. Il a été construit au commencement du règne de Louis XIV.

Ce que le temps nous a conservé de l'ancien, nous donne un témoignage incontestable de son antiquité. Mais, comme je l'ai déja dit, ces ruines sont de la même bâtisse que les Thermes, & constamment des mêmes matériaux. Les eaux venoient de Rongis, de Louans, de Chilly & des environs. Le Canal qui les conduisoit est marqué sur la Carte. Il étoit à découvert en plusieurs endroits. On a même trouvé en 1731. les rigoles au-delà d'Arcueil, & en-deçà, du côté du Fauxbourg saint Jacques; elles ont treize pouces de largeur, & dix-neuf de profondeur. M. Geoffroi, de l'Académie des Sciences, qui les examina dans le temps qu'il étoit Echevin, trouva par le sédiment qui étoit encore marqué sur les parties latérales, que l'eau montoit près de dix pouces; & par conséquent les rigoles pouvoient conduire près de cent trente pouces d'eau au Palais des Thermes.

Pl. cix.

La hauteur totale de l'ancien Aqueduc est de sept toises. L'ouverture intérieure du ceintre a huit pieds, environ. Il est surmonté de trois rangs de brique, dont le premier a dix pouces, le second douze, & le troisième est de quatorze pouces. On voit à différentes hauteurs des lits de briques aux endroits marqués *B*. Ces trois rangs font sept pouces, pour l'épaisseur de ces lits.

Pl. cxi.

PLANCHE CXII.

E. marque un autre Aqueduc qui venoit de Chaillot, & dont les eaux étoient portées par un tuyau, soutenu par un massif, d'une bâtisse pareille à celle des Thermes, & de l'Aqueduc d'Arcueil. La Planche fait voir exactement le Plan & les élèvations de ce qui subsiste. On voit les ruines de la tête de cet Aqueduc, qui fournissoit des eaux de sources à ce côté de la Ville. Ce qui donne encore

Pl. cviii.

Pl. cxii.

une peuve de ſon augmentation du côté du Nord. *F*, repréſente la coupe d'un des tuyaux, dont la longueur a près de vingt-huit pouces, & l'ouverture intérieure environ cinq pouces & demi. Son épaiſſeur eſt d'un pouce ; les joints ont depuis trois lignes, juſqu'à ſix lignes. Ils ſont remplis d'un ciment pareil à celui dont les tuyaux ſont recouverts de l'épaiſſeur d'un pouce. On voit ſur les Planches CVIII. & CIX. la direction de cet Aqueduc ; elle vient ſe perdre aujourd'hui dans le jardin des Tuileries, après avoir traverſé les Champs Eliſées. Les fouilles qu'on a faites depuis peu, pour la nouvelle Place de Louis XV. ont fait découvrir des parties de cet Aqueduc, & confirment ce qui a été dit ſur ſa direction & ſur ſa conſtruction.

PLANCHE CVIII.

F. L'Amphitéâtre ou les Arênes. C'eſt à peu-près dans cet endroit que le Pere Montfaucon place cette ancienne magnificence. M. le Roi eſt du même avis ; c'eſt-à-dire, que l'un & l'autre ſont perſuadés qu'il étoit ſitué entre la maiſon des Peres de la Doctrine Chrétienne, & la rue qui paſſe devant l'Abbaye de ſaint Victor. Il n'y a pas encore long-temps que l'on nommoit ce terrein *le Clos des Arênes :* & la Sorbonne avoit en 1284. trois quartiers de Vignes : *Sita in loco qui dicitur*, les Arênes, *ante Sanctum Victorem.* On peut voir auſſi pour une conformité de ſentimens, le Tome XIV. de l'Académie des Belles-Lettres, page 282. dans l'Hiſtoire, où il y a un Plan du Fief du Chardonnet, qui marque dans le même endroit, à peu-près la ſituation du Clos des Arênes.

Hiſt. Univ. Pariſiens, Tom. III. pag. 238.

G. Il y avoit à Paris un lieu d'exercice pour les Troupes. Il eſt appellé *Campus*, dans Ammian Marcellin. Il étoit, ſans doute, à l'imitation du Champ de Mars, à Rome. Indépendemment du peu de terrein que la Cité occupoit,

Lib. XX. cap. 5. & Lib. XXI. cap. 2.

occupoit, ces Places étoient toujours hors des enceintes. Mais outre cela, il y avoit encore une Place publique pour les Aſſemblées du Peuple. On le voit par la Lettre de Julien, aux Athéniens.

L'Empereur nomme celle-ci ἀγορὰ *Forum*. Il faut croire que ces Places, dont l'uſage étoit différent, étoient de l'un & de l'autre côté de la Rivière, au Nord & au Midi. Elles ſont ainſi placées ſur la Planche CVIII. mais arbitrairement & ſeulement pour en retracer l'idée. La citation d'Amm. Marcel. & celle de la Lettre de l'Empereur Julien, ſont trop préciſes pour laiſſer aucun doute ſur l'exiſtence de ces Monumens. On voit même dans la Lettre, que ce fut dans une de ces Places qu'il harangua les Troupes, & qu'il fut proclamé Empereur.

Page 522. & 523. Edit. Petavii.

Amm. Marcel. Lib. 20. cap. 4. pag. 239.

Je crois que celle dont il parle ici, ne peut avoir été ſituée que du côté du Midi, déja embelli par les Bâtimens dont je viens de parler. Quant à la Place du côté du Nord, il me ſemble qu'elle eſt prouvée par la marche de ce même Julien, qui alla dans les Fauxbourgs au-devant des Troupes, qui vinrent de la Belgique pour le joindre. Il les paſſa en revûe, & l'on voit la réception qu'il leur fit. A l'occaſion de ces Places, Grégoire de Tours, dit en parlant de Chilperic : *Pariſiis Circos ædificare præcepit, eoſque populis ſpectandum præbens*. Cet Auteur n'eſt pas le ſeul qui faſſe mention de ces Places. Mais quelque certaine que puiſſe être leur exiſtence, il eſt impoſſible de retrouver leur poſition : le terrein a été ſi prodigieuſement fouillé, & ſe trouve ſi fort exhauſſé, qu'il eſt comme impoſſible de pouvoir ſe flatter d'avoir jamais de plus grands éclairciſſemens.

Lib. v. cap. 18.

Je ne puis finir cet article ſans rapporter une autre preuve de l'exiſtence de ces Champs. En effet, les Arênes ou l'Amphitéâtre doivent ſervir aux Jeux du Cirque : *Ludi Circenſes*. Nous voyons que Chilperic donna ces Jeux : ce

ne fut donc que dans un de ces Champs. Sauval en rapportant le même fait, a tort d'ajoûter qu'ils furent d'autant mieux reçus, qu'ils étoient anéantis depuis la décadence de l'Empire Romain ; puisqu'Agathias dit, que les premiers François imitoient les usages des Romains, & n'en différoient que par l'habit & le langage. Aussi Procope dit, que les premiers Rois François présidoient aux Jeux d'Arles.

Lib. 1. de Rebus Justin. Imp. p. 13. Edit. Regia.

Procop. Lib. 3. *de bello Gothorum.* Le même passage est rapporté pag. 238. du Tom. 1. des Hist. François de Duchesne.

PLANCHE CXIII.

La tête de Cibèle en bronze, plus grande que nature.

Ce beau Monument a été trouvé vers l'an 1675. auprès de S. Eustache, dans les fondemens d'une ancienne Tour, en jettant les fondations d'une Maison appartenante à M. Berrier. Il en est fait mention dans plusieurs Ouvrages ; mais il a eu le malheur d'être assez mal décrit, & encore plus mal dessiné, excepté dans la gravûre que Girardon en a donnée. Mais l'idée que l'on peut prendre de tous les autres Desseins est si fort éloignée de la vérité, que je me fais un plaisir de mettre le Lecteur plus à portée de juger de son mérite. Ceux qui voudront comparer les autres gravûres, conviendront que cette précaution est nécessaire ; & ceux qui ne seront point à portée de voir l'Antiquité expliquée du Pere Montfaucon, où elle se trouve rapportée d'après la gravûre du Pere du Moulinet [a], pourront établir leur jugement sur l'éxactitude du Dessein de cette Planche.

Il est appellé *Bernier* dans une Dissertation de M. Moreau de Mautour, imprimée dans le Tom. III. de Félibien, & Lobineau, pag. 8.

On est malheureusement forcé de se récrier souvent contre l'imposture, en comparant les anciens Monumens avec les Desseins qu'on en a donnés. Les Recueils Italiens même, ne sont pas toujours exempts de ce reproche. Je vais rapporter les propres termes de quelques-uns de nos Auteurs, pour mettre le Lecteur en état de juger des faus-

[a] Feuille volante, *in*-4°. sous le titre de *Nouvelle Découverte d'une des plus singulières & des plus curieuses Antiquités de la ville de Paris.* Cette feuille a été imprimée, p. 56. du Tom. I. de Sauval.

ſes impreſſions que les Deſcriptions qu'on a données d'une choſe véritablement belle, ont ajoûté à ce mauvais Deſſein.

Dom Félibien dit : *Cette Tête eſt plus groſſe que le naturel, courte & extrêmement large avec un cou d'une groſſeur proportionnée à la largeur énorme de ſa face.*

Hiſtoire de Paris, Liv. I. pag. 14.

A cette Deſcription véritablement énorme, je défie que l'on reconnoiſſe une belle Tête, d'un beau travail, dont les proportions ſont fortes à la vérité, & dont la forme un peu quarrée, eſt cependant dans la nature. Cette forme, en effet, eſt d'autant plus convenable, qu'il ne s'agit point ici de repréſenter, ni une Nymphe, ni une Hèbé : l'Artiſte a voulu donner l'idée d'une Ville. Alors il a eu raiſon de choiſir dans la Nature une proportion, un genre qui s'accordât à l'idée Métaphyſique, & l'on doit faire ſon éloge au lieu de le critiquer. Ce même Artiſte a fait cette Tête pour être vûe de bas en haut, & à une certaine diſtance. En effet, plus elle s'élève, plus ſes proportions deviennent agréables.

L'excuſe dont le Pere Félibien accompagne cette Deſcription, n'eſt au fond qu'une inſulte pour un homme qui ne mérite que d'être loué, d'avoir ſçu compoſer pour un point de vûe, & rapporter ſes idées avec un ſi grand Art. *Ce n'eſt peut-être pas*, dit cet Auteur, *ſans deſſein que l'Ouvrier a donné cette proportion à la Tête. Il ſemble qu'il a eu intention de marquer par cette eſpèce d'écraſement, le poids de la Tour à pan & crénelée, dont cette Tête eſt chargée.*

Ibid.

C'eſt ici qu'on ſeroit en droit de ſe récrier ſur le malheur des Arts, lorſque des hommes qui en ignorent la pratique, veulent en parler d'après leurs idées. Dom Félibien a-t-il pû croire que la Tête fût un corps capable de s'élargir, en ſe prêtant aux différentes impreſſions qu'il reçoit : en un mot, qui s'affaiſſât & s'applatît ſous le

poids ? Les Auteurs, Historiens & Poëtes, sont d'autant moins excusables de traiter les Arts aussi mal, qu'ils ont la facilité de consulter les Artistes ; le moins habile parmi ces derniers, les tireroit de l'erreur, & corrigeroit les absurdités où ils tombent sans le sçavoir.

Tom. 1. pag. 56.

Cette même Tête est mieux décrite dans Sauval. Mais on y dit que les yeux en avoient été ôtés, parce qu'on suppose qu'elle en avoit eus d'argent ; ce qui est faux. Les yeux n'ont point de prunelles, & sont traités comme la bonne Sculpture antique est dans l'habitude de représenter cette partie du visage. Je ne répèterai point les avantages de cet usage, j'en ai suffisamment parlé dans le premier Volume de ce Recueil ; mais j'ajoûterai que ce beau bronze n'a j'amais souffert d'altération. Peu de temps après avoir été trouvé, il fut acheté par Girardon, Sculpteur du Roi. Le Cabinet qu'il avoit rassemblé, & qu'il a fait graver, donnera toujours une grande idée de son goût pour l'étude de l'Antique, & de son amour pour l'Art qu'il pratiquoit. A la mort de cet habile Artiste, M. Crozat acheta cette Tête, & après lui elle passa entre les mains de M. le Duc de Valentinois, qui en a fait présent au Roi par son Testament. Ce Monument n'est donc jamais sorti de Paris, & s'y trouve fixé pour toujours.

P. 155. Pl. LVII. N°. 1.

Tom. 1. pag. 56. des Antiquités de Sauval.

Je ne suivrai point le sentiment du Pere du Moulinet, dans la Dissertation que j'ai citée plus haut. Il veut que ce soit une Tête d'Isis. En remontant à la première origine des choses, cela peut être vrai ; & je veux bien supposer avec lui, que l'Io des Grecs, ou l'Isis des Egyptiens, est la même Déesse que les Romains ont honorée sous le nom de Cybèle. Mais le passage d'Isis à la Cybèle des Grecs & des Romains, a exigé un grand nombre d'années en lui-même. Combien en auroit-il fallu pour amener par des passages successifs, une Tête

d'Isis à l'Egyptienne, à l'attribut d'une Tour crénelée? Le Temple que l'on prétend avoir été consacré à Isis, & dont un Village, voisin de Paris, semble avoir conservé le nom, me paroît avoir donné lieu à cette conjecture du Pere du Moulinet. Mais outre que ce culte n'est point prouvé, la Tête dont il est question n'a point été trouvée dans ce Village. Si elle y avoit été découverte, on pourroit excuser cette opinion, mais elle a été trouvée de l'autre côté de la Rivière; c'est-à-dire, dans un quartier absolument opposé, aux environs duquel nous allons voir bientôt qu'il y a eu des Temples ou des Maisons ornées, & des Tombeaux, sans aucune trace de Divinités Egyptiennes.

M. Moreau de Mautour, dans une Dissertation imprimée à la tête du Tome III. de l'Histoire de la ville de Paris, par Félibien & Lobineau, a combattu l'opinion du Pere du Moulinet, & soutenu que cette Tête ne peut être autre que Cybèle, qui a eu un culte dans l'ancien Paris, & dans les Gaules, comme il le prouve par plusieurs Monumens. Dom Félibien adoptant cette opinion, a jugé que la *Tour seule doit désabuser ceux qui ont attribué la Figure à la Déesse Isis. Plusieurs Médailles nous apprennent que ce couronnement est propre à Cybèle, si révérée chez les Romains.*

Tom. 1. Liv. 1. pag. 14.

Je suis absolument de leur avis, & je ne trouve à dire qu'au terme de *Figure*, dont s'est servi Dom Félibien, parce qu'il peut donner à entendre, qu'il s'agit d'une Statue, & non d'un Buste. Cette critique, toute légère qu'elle est, ne paroîtra pas frivole à ceux qui sçavent que le langage des Arts demande beaucoup d'exactitude, & que les Descriptions, sur-tout, exigent la plus grande précision. Je ne puis m'empêcher d'ajoûter à ces remarques une conjecture, que je soumets au jugement des Sçavans.

Cette Tête, dont le poids n'est pas excessif, a peut-

être été apportée de Rome à Paris, comme un objet de magnificence, ou de superstition. Elle est d'un bon goût de Dessein, & bien jettée; de sorte qu'il n'est pas croyable, que Paris, tel qu'il pouvoit être alors, eût des Artistes capables d'exécuter un semblable Ouvrage. Cette opinion doit paroître d'autant plus probable, qu'elle lève toutes les difficultés.

La plus grande singularité que présente cette Tête, à mon avis, est une bande d'étoffe, beaucoup plus étroite dans ses extrémités; elle sert à retenir les cheveux. On voit le même usage exactement représenté dans les doubles Têtes Etrusques & Grecques rapportées plus haut. Au reste, l'étendue & le volume ajoûtent au mérite de ce Monument que j'ai fait graver de face & de profil, avec une exactitude d'autant plus scrupuleuse, que j'ai critiqué ceux qui s'en sont écartés.

Pl. XXXI. & XLVIII.

Sa hauteur [a] *est de vingt-un pouces, huit lignes, en comprenant la Tour, dont la hauteur est de sept pouces.*

PLANCHE CXIV & CIX.

ON a trouvé dans l'Été de l'année 1751. à trois toises de profondeur, en bâtissant les écuries d'une maison, située dans la rue Vivienne, & près de l'endroit indiqué par la lettre *I.* sur le Plan de Paris, huit différens morceaux de Marbre blanc, & tous travaillés en bas-relief. Ces Marbres avoient été jettés pêle-mêle dans quelque fosse, sans doute par le zèle des premiers Chrétiens, ou parce qu'on les jugeoit inutiles. On verra cependant, qu'ils

Pl. CIX.

[a] Dom Félibien (*loco cit.*) lui donne *vingt-deux pouces de haut, depuis le bas du cou, jusqu'au haut de la Tour : deux pieds, neuf pouces de rondeur : un pied, trois pouces dans la plus grande largeur de la face.*

M. Moreau de Mautour qui, dans la Dissertation citée, assûre avoir fait faire d'après l'Original un Dessein plus correct, que ceux qui avoient paru auparavant, dit qu'*elle a environ vingt-deux pouces & demi de hauteur, depuis le bas du cou, jusqu'à l'extrémité de la Tour qu'elle a sur la tête : Deux pieds, deux pouces de rondeur, & un pied, trois pouces dans la plus grande largeur de la face.*

n'ont pas été aussi maltraités qu'ils auroient pû l'être. On ne peut reculer l'époque de leur destruction plus tard, que vers l'an 554. temps auquel Childebert ordonna qu'on démolît à Paris, & dans le Royaume, ce qui restoit de Temples, de Statues, d'Autels & d'autres marques du Paganisme. Cet Edit de Childebert est à la tête des Capitulaires, dans l'Édition de Baluse, pag. *6*.

M. l'Abbé Lebœuf qui m'a cédé ces Antiquités, a dit, lorsqu'il en a rendu à l'Académie un compte sommaire, que le lieu de leur découverte étoit autrefois une campagne éloignée de la Ville, & je suis d'autant plus de son avis, que tous les Auteurs cités dans la Dissertation de M. le Roi & ailleurs, font voir que du temps des Romains, ce côté de Paris étoit couvert de bois. Le plus grand nombre de ces Monumens, dont on va voir les Desseins, n'a pû convenir qu'à l'ornement des Tombeaux; les autres ont peut-être fait partie de Temples, de Chapelles, ou bien enfin de quelques Palais, qui servoient de maisons de campagne à ceux qui commandoient pour les Romains: car Paris étoit un Poste d'autant plus important pour la sûreté des Gaules, que sa situation sur une Rivière navigable, grossie par les eaux de plusieurs autres, également commerçantes, a toujours fait un point de réunion pour différentes Provinces; & le climat de cette Ville en a toujours rendu l'habitation très-agréable. Je passe à l'explication du Marbre dont il est question.

N°. I.

ON voit un homme couché, ou plutôt à table dans le tympan d'une espèce de fronton. Un Aigle éployé, représenté à l'extrémité de ce même fronton, fait imaginer que la partie détruite étoit décorée d'un semblable ornement. Plusieurs exemples absolument pareils, nous assûrent que ce morceau a fait le couronnement d'un

tombeau. L'Esclave qui paroît apporter un plat, la coupe que tient son Maître, prouvent que cet homme a vécu : car ces Tables étoient pour les Payens le Symbole de la vie. Au reste, le travail de ce bas-relief n'est pas absolument mauvais.

Ce fragment a treize pouces, deux lignes de longueur, sur neuf pouces, trois lignes de hauteur.

N°. II.

Nous avons la plus grande moitié de ce petit bas-relief. Elle sert à nous faire regretter ce que le temps a détruit : car ce morceau, bon en lui-même, est le mieux travaillé, & le plus finement dessiné de tous ceux que l'on a trouvés dans cet endroit. Le masque qui formoit le milieu de cette frise, indique par sa proportion particulière & outrée, par rapport aux autres ornemens, qu'il étoit un des principaux objets. Mais pour être conservé, il ne nous rend pas son explication plus facile : & quoiqu'il fût possible de le regarder comme une Larve, ou une allusion aux Divinités infernales, il ne peut convenir à l'éclaircissement du reste des Figures.

Ce sujet représente une Bacchanale, ou plutôt Bacchus couché auprès d'Ariadne, sujet qui se trouve assez souvent représenté sur les Tombeaux des Romains : le *Tympanum* que tient la femme, est la seule singularité de ce Monument. Mais il est plus intéressant de sçavoir qu'il y a du tour dans les Figures & du détail dans le cizeau. Cette frise est brute du côté opposé à la Sculpture, & paroît avoir été faite pour être encastrée dans d'autres parties.

Ce morceau de Marbre a dix-sept pouces, cinq lignes de longueur, sur six pouces, deux lignes de hauteur.

N°. III.

Ce fragment de Marbre représente une femme assise ; elle

elle eſt ſans tête & ſans bras. On ne daigneroit pas en faire mention dans des lieux où l'on ſeroit plus riche en Antiquités. Mais on ne doit rien négliger pour celles de Paris, où il eſt aſſez rare d'en trouver, & où le terrein a été bien ſouvent fouillé & remué. Ce morceau de bas-relief indique une manière aſſez large : le tour de la Figure eſt même aſſez bon. Il faut cependant convenir que cette compoſition eſt une de celles que l'on trouve le plus fréquemment ſur les Tombeaux Romains, & qu'elle a par conſéquent été plus facile à copier ou à exécuter de réminiſcence.

Sa hauteur eſt de près d'un pied, & ſa largeur d'un peu plus.

PLANCHE CXV.

N^os^. I. & II.

CES deux fragmens, quoique ſéparés, me paroiſſent avoir été faits pour grouper l'un avec l'autre. Auſſi je les ai en quelque façon réunis dans le Deſſein. Cette femme me paroît repréſenter une Prêtreſſe qui rend un Oracle, dont un homme écrit la réponſe ſur ſes tablettes avec ſon ſtile; car la gravûre le rend en ſens contraire. L'Autel allumé que l'on voit derrière cette Prêtreſſe porte à cette conjecture, ainſi que l'attitude noble, l'habillement & l'air penſif que l'on remarque dans cette Figure. Ce fragment nous a conſervé la jambe d'un Cheval, dont il eſt impoſſible de donner l'explication, à moins qu'on ne voulût regarder ce reſte informe, comme l'indication d'un Char qui avoit conduit cette Prêtreſſe dans le lieu, où la Divinité rendoit ſes Oracles, ou plutôt l'homme qui venoit la conſulter.

Cette figure de femme *a près d'un pied de haut, & huit pouces & demi dans ſa plus grande largeur. L'homme qui écrit a dix pouces de hauteur, ſur ſept de largeur.* Cette

disproportion peut être admise dans un bas-relief, travaillé dans les Gaules, & par conséquent d'un goût éloigné de la perfection.

N°. III.

Ce bas-relief, également de Marbre, représente un repas. La forme du lit, ou de la table, & la manière dont les trois convives sont disposés, paroissent assez singulières; mais on voit plusieurs lits ou tables arrangés de cette façon dans les anciens Monumens.

Lib. vi. cap. 27.

L'ouvrage intitulé *Roma subterranea* en fournit plusieurs exemples à l'occasion des Agapes ou repas des premiers Chrétiens. Je renvoye principalement le Lecteur à la page *606*. Mais le Manuscrit du Virgile conservé au Vatican, & dont les Figures ont été gravées par Pietro-Sante-Bartoli, nous donne un Dessein, dont les rapports me paroissent avoir une plus grande conformité avec le bas-relief dont il est question. Il représente ce que dit Virgile dans le second Livre de l'Enéide, en décrivant le moment où les Grecs sortent du Cheval de bois & égorgent les sentinelles, & ceux des habitans qu'ils trouvent livrés au sommeil & plongés dans l'yvresse, où les avoit conduit la joye d'être délivrés de leurs maux. Les lits ou les tables, à moitié renversés, sur lesquels les Grecs en font même périr quelques-uns, sont dans le goût du bas-relief de ce N°.

Vers. 258. & suiv.

L'ignorance de la perspective a produit ici, comme dans les exemples que je viens de citer, un effet qui pourroit induire en erreur. On se persuaderoit que ce lit est cintré, & qu'il porte à terre par les deux extrémités, & qu'en conséquence il est soutenu par un bâtis solide & capable de résister. On croiroit encore que ce lit est relié par des cordes; ce sont les plis du matelas mal rendus; ce sont les deux circonférences du lit mal exprimées qui font toute l'illusion. Je voudrois pou-

voir aussi bien rendre compte de la raison pour laquelle un des trois convives paroît avoir un bonnet Phrygien. On voit une tête de Sanglier & une corbeille remplie de pain, sur le devant de la composition; & c'est à cette même place que l'on voit plusieurs Vases de différentes grandeurs dans la Planche de *Roma subterranea*, citée plus haut. Une jambe qui subsiste encore, indique un Esclave debout, placé de ce côté pour le service. Celui qui est conservé entier à l'autre extrémité du lit nous en donne la preuve: ce dernier porte aux convives un plat dans lequel on voit un Oiseau tout prêt à manger. Le Sculpteur Romain, loin de chercher à enrichir son sujet, & à nous mettre en état de rendre l'explication plus piquante, paroît n'avoir été occupé que du soin de sortir d'embarras le plutôt qu'il lui a été possible, & d'exprimer de son mieux un repas, tel qu'on le pratiquoit dans des lieux si éloignés de la Capitale, & bien différent de la magnificence de Lucullus & de Trimalcion, que nous ont décrit les Poëtes, les Historiens & les Monumens.

Ce bas-relief, d'un assez mauvais goût de travail, & qui paroît descendre dans un temps fort bas, est bien conservé, à l'exception de la Figure, dont on ne voit plus qu'une jambe.

Il a quatorze pouces, moins deux lignes de hauteur; & deux pieds, deux pouces, neuf lignes de longueur.

PLANCHE CXVI.

N^os^. I. & II.

Ce Tombeau de Marbre, ou plutôt cette Urne cinèraire, pour me servir du terme employé par les Italiens, est quarrée. On n'a point trouvé le morceau qui servoit à la fermer. Sa principale face est ornée d'un rétable, audessus duquel pend un feston de fleurs & de fruits, qui part de deux têtes de Bélier, dont les angles supérieurs

de cette face sont décorés, & l'on voit un Oiseau à chaque angle inférieur. Ce genre d'ornement, fort en usage chez les Romains, a été trop souvent expliqué, pour me permettre d'en parler. Il faut ajoûter à la Description de cette face, l'Inscription qui remplit le rétable; elle n'a rien de singulier, & le Latin même n'en est pas fort correct: Voici comme elle est espacée & figurée.

AMPVDIAE
AMANDAE
VIXIT ANNIS XVII.
PITHVSA MATER FECT



La face opposée à celle-ci, est absolument unie. Les deux latérales sont ornées simplement par une Plante, & par des Oiseaux.

N°. II. Ce Monument ainsi que tous ceux de cette petite découverte, sont d'un travail supérieur à celui des morceaux trouvés dans le Choeur de Nôtre-Dame. Le caractère des Lettres en est plus beau. Ce qui prouve que les Romains établis à Paris, étoient plus formés, par rapport aux Arts, dans ce temps, que sous le règne de Tibère. Il faut juger ici de la beauté des caractères, d'une manière contraire à l'usage ordinaire. Plus ils sont beaux, plus on a raison de les croire anciens. Après tout, on ne peut présenter que des conjectures très-vagues sur le génie des Peuples, aussi peu recommandables du côté des Arts, & sur les talens d'un Pays conquis, aussi éloigné de la Capitale. Le bon ou le meilleur goût d'un Ouvrage que l'on pouvoit y produire, dépendoit, comme je l'ai déja dit, non d'un Artiste que l'on

auroit pû y attirer, mais d'un Esclave qui se trouvoit à la suite de son Maître, & dont le talent, plus ou moins étendu, étoit toujours médiocre.

Il faut convenir, cependant, que le transport du Marbre Statuaire, dans une région aussi éloignée des carrières qui le produisent, mérite quelque considération. Cette dépense, & les soins qu'elle exige, ont été dans tous les temps un objet de surprise & d'étonnement. Ils doivent nous prouver l'étendue & la facilité du Commerce qui se faisoit dans les Gaules.

Cette Urne a dix pouces, six lignes de largeur, en tous les sens; car elle est quarrée: huit pouces & demi de hauteur, & sept pouces, deux lignes de profondeur.

Nos. III. & IV.

CET autre Marbre, est le dessus d'une Urne, plus grande que la précédente. Sa forme est longue; le travail en est beau, moins bon, cependant, que celui du No. I. Je l'ai fait dessiner sous deux aspects, de profil, & à vûe d'oiseau: moins pour montrer une exactitude, qui seroit peu importante, que pour ne rien perdre du peu que Paris nous fournit en ce genre.

Ce Marbre a quatorze pouces, quatre lignes de longueur, & neuf pouces, sept lignes de largeur.

PLANCHE CIX.

IL y avoit anciennement sur la Montagne de Montmartre deux Temples, qui sont marqués sur la Planche CIX. par les lettres *L. L.* & je renvoye le Lecteur à ce qu'en a dit Sauval, dans ses recherches, sur les Antiquités de Paris.

Sauval, Tome I. pag. 349.

Flodoard dans sa Chronique, à l'an 944. parle sans doute de l'un de ces Temples, lorsqu'il dit: *Tempestas nimia facta est in pago Parisiaco & turbo vehementissimus, quo parietes cujusdam Domûs antiquissimæ qui validissimo*

constructi cemento in monte qui dicitur Martyrum, *diu persisterent immoti, funditus sunt eversi.*

Quoique Flodoard, que je viens de citer, atteste qu'on donnoit à la petite Montagne, où saint Denis & ses Compagnons souffrirent le martyre, le nom de *Mons Martyrum*, d'où l'on a fait *Montmartre ;* ce lieu pouvoit être consacré à Mars avant cet évènement, & le rapport du nom pourroit faire croire que le Champ de Mars avoit été placé de ce côté de la Ville.

J'ai vû il y a plus de vingt ans, des débris de Marbre & de bâtisse, avec d'anciennes fondations sur le revers de la Montagne de Montmartre : c'est-à-dire, vers l'endroit marqué *M.* sur le Plan des Environs de Paris. Il me parut alors qu'une partie de ces ruines avoit servi à une Fonderie. D'ailleurs le tout, ou la plus grande partie me parurent des Antiquités Romaines.

Tom. VI. Mem. de l'Académie des Belles-Let.

N. Un Temple dans le Bois de Vincennes. Il en est fait mention dans un Mémoire du Pere Montfaucon, à l'occasion d'une Inscription trouvée dans ce même Bois, & conservée à l'Abbaye de saint Germain-des-Prés. Elle prouve la restauration *d'un Collège ou* d'une Confrairie, en l'honneur de Sylvain : *Collegium Sylvani*, faite sous le règne de Marc-Aurele : si on a restauré pour lors cet Edifice, il existoit donc plus anciennement.

Tome I.

O. On voyoit encore dans le dernier siècle, selon Sauval, à Issi, Village auprès de Paris, des ruines que l'on croyoit celles d'un Temple. La tradition me paroît trop constante, pour ne pas marquer ce lieu comme étant décoré d'une pareille Antiquité, mais sans imaginer que le culte d'Isis y fût établi. Cette opinion ne me paroît accompagnée d'aucune probabilité.

Pl. XCIV.

P. Le Cimétière d'Anières. Voyez ce que j'en ai dit dans le premier Volume de ce Recueil.

Pl. LXXX.

Q. Les Tombeaux de Choisy-le-Roi. J'ai dit dans le premier Volume de ce Recueil ce que je sçavois des petits morceaux que l'on y a découverts.

S. Andresy, *Andereciacum* en Latin. Le lieu où j'ai dit plus haut que la Flotte séjournoit pour garder Paris, ouvert du côté de la Rivière. Cette Flotte empêchoit les courses des Barbares, protégoit le Commerce, & favorisoit le transport des Vivres.

PLANCHE CXVII.

JE n'ai pû sçavoir, avec la vérité nécessaire pour le certifier, l'endroit où ce bas-relief de Marbre blanc avoit été trouvé. Le Marbrier de Paris, chez lequel j'en ai fait l'acquisition, m'a fort assûré qu'il avoit été découvert il y a plusieurs années auprès de Maisons, dans l'endroit marqué *S.* sur la Planche CIX. Ce Château est si voisin d'Andresy, & quand j'ai fait l'acquisition de ce morceau, j'étois si occupé, & de la Flotte qui y faisoit son séjour, & du pouvoir des *Nautæ Parisiaci*, que je me suis persuadé, peut-être trop aisément, qu'on pouvoit ajoûter cette Antiquité à celles de Paris. Non-seulement elle étoit difficile en elle-même à placer & à expliquer; mais je puis assûrer qu'en ce genre, si l'on voit dans le nombre des Monumens de Paris, des morceaux d'un meilleur goût, il s'en trouve aussi d'une exécution très-inférieure.

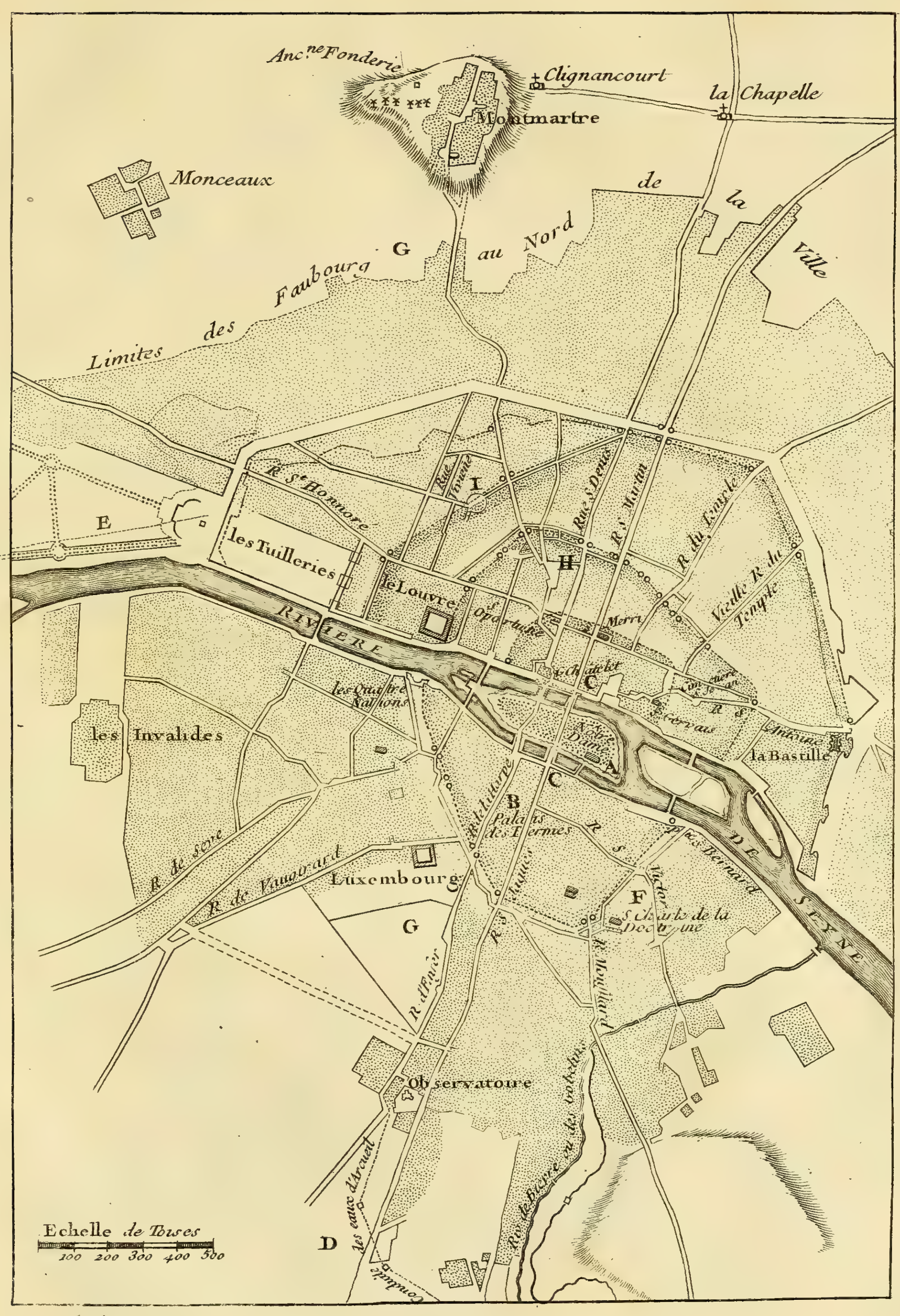
Le sujet de ce bas-relief, quoique très-bien conservé, ne présente que des idées bien foibles sur l'objet de sa fabrique. Voici les conjectures qui m'ont paru les plus probables.

Les quatre Figures en pied, qui ornent les quatre faces de cette espèce de pilier, sont arrangées de façon que l'on en voit aisément deux à la fois. Le Dessein Nº. I. en donne une juste idée. Cette disposition indique nécessairement que cet Ouvrage a été fait pour être isolé. En conséquence de cette vérité, je crois qu'on pourroit le regarder comme le montant d'un trépied ; & quoique ces espéces d'ornemens n'ayent jamais eu de grandeur

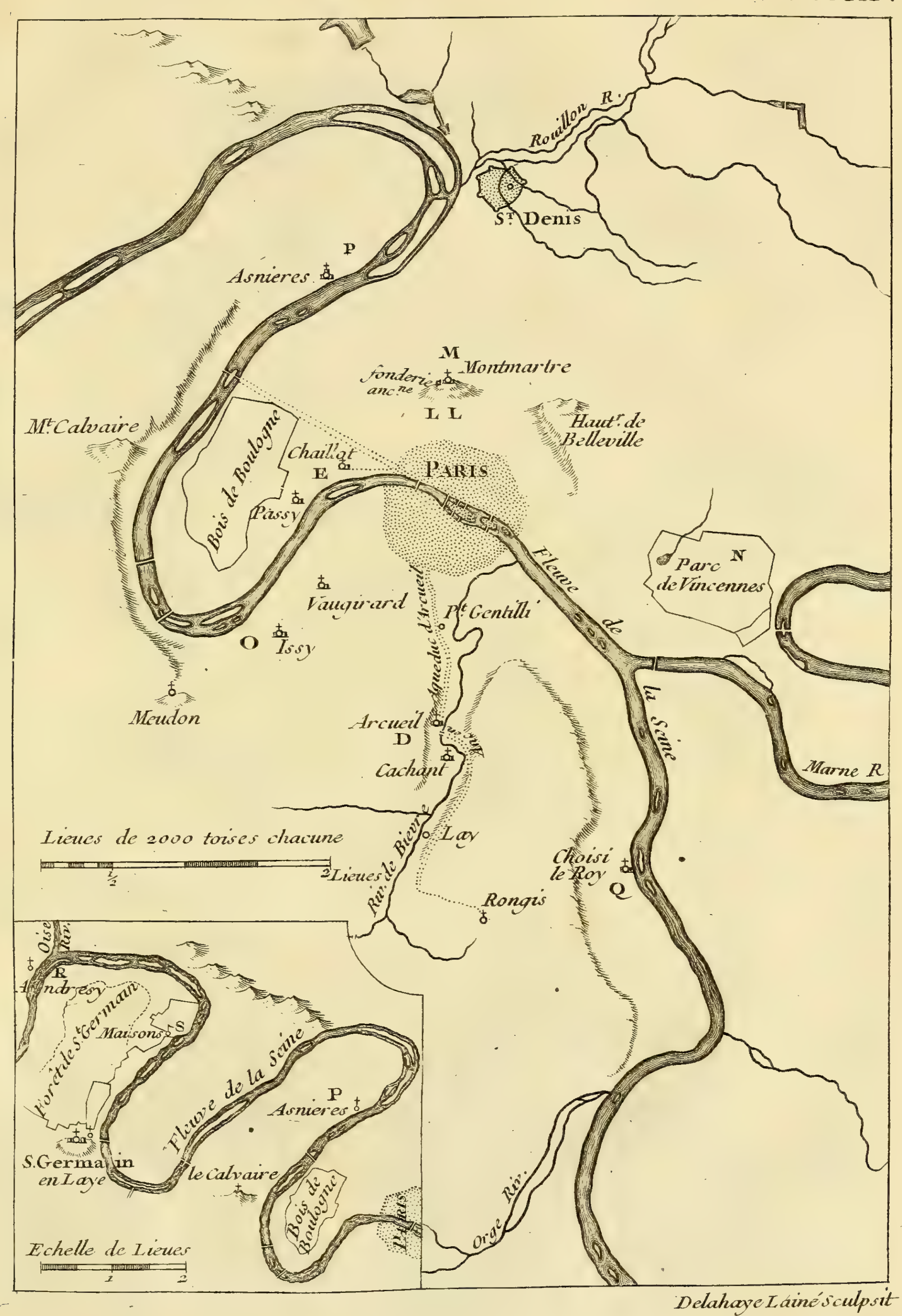
limitée, il est constant que l'on n'a point eu non plus de raison pour s'écarter d'une proportion générale, & fondée sur la nature même. Ainsi la largeur de ce morceau se trouvant trop forte pour sa hauteur, il est à présumer que les deux extrémités se raccordoient avec d'autres parties d'ornement que nous n'avons plus. Cette conjecture est d'autant plus vraisemblable, que le morceau est percé à ses deux extrémités, pour recevoir des tenons de métal qui l'assujettissoient, & le réunissoient aux autres parties. Les Figures sont d'un bas-relief assez saillant. Elles représentent deux hommes & deux femmes, sans aucune espèce de draperie. Elles sont en quelque façon groupées par leurs regards, & par l'attention qu'elles semblent se prêter l'une à l'autre. Le vieillard barbu, N°. II. & dont l'attitude indique celle du repos, paroît invoquer Hygia ou la Santé, N°. III. C'est apparemment la seule chose dont il ait besoin. On reconnoît cette Déesse à l'attribut du Serpent qu'elle tient. Elle paroît écouter la Priere qui lui est faite. Le jeune homme, N°. IV. soutient de sa main plusieurs épis de Bled réunis. Ils sont faits de façon qu'on pourroit les prendre pour un foudre; mais un peu d'attention empêche de s'y méprendre. Le jeune homme ne paroît occupé que d'une autre Divinité, N°. V. Elle est appuyée sur un gouvernail, & ne peut être regardée que comme la Fortune: au reste, il faut remarquer que toutes ces Figures sont posées sur les eaux, traitées de la façon du monde la plus exacte & la moins douteuse.

La Fable & les événemens Historiques que nous connoissons, auroient peine à fournir des idées raisonnables sur ce sujet. Sans recourir à des explications forcées, il me semble que ce vieillard pourroit être un Marchand âgé, & qui dans sa retraite ne demande plus que le repos & la santé: tandis que le fils, qui suit avec ardeur la profession de son pere (que je crois être le commerce de Bled) invoque

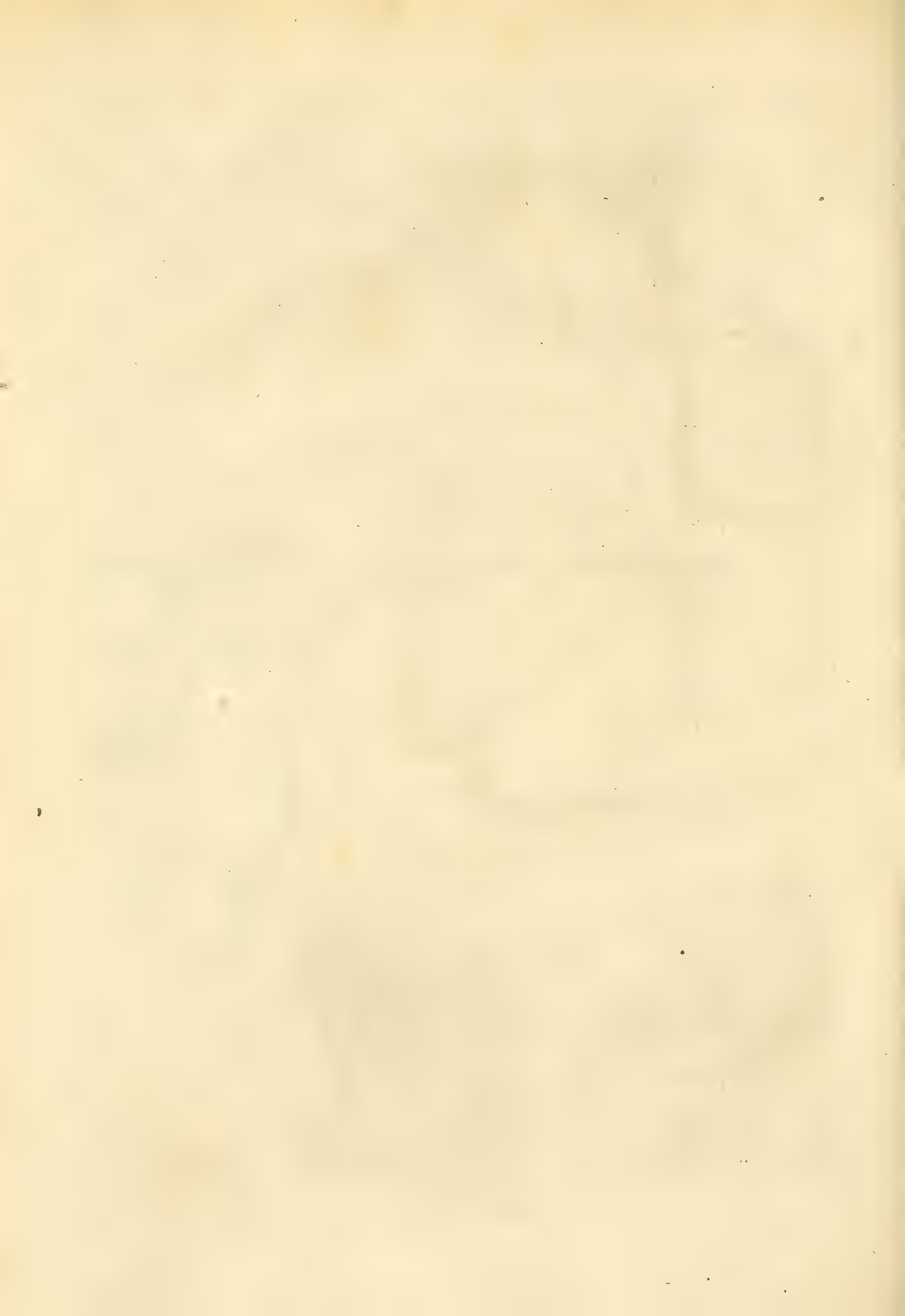
que



Delahaye l'Aîné Sculpsit



Delahaye Lainé Sculpsit



Pl. CX.

Petit Jardin.

42 Pieds 6 pou

Elevation et Coupe sur la longueur A A A.

A A A

D D

D D *Ouvertures qui indiquent les endroits ou etoient placés les tuyaux pour la conduite des eaux dans cette Salle.*

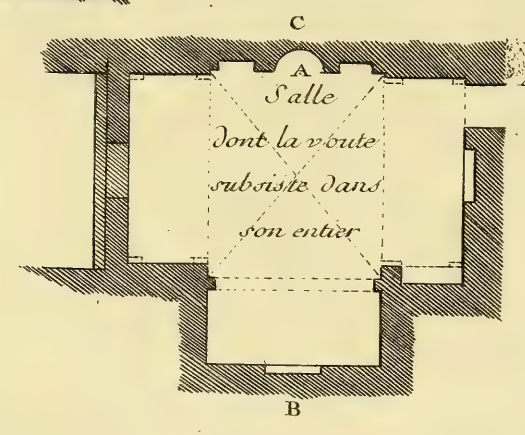
Echelle.

1 2 3 4 5 6 7 8 *toises*

Salle dont la voute est demolie.

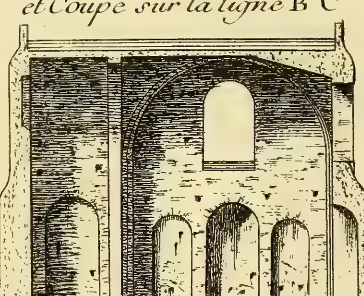
Plan, Coupe, Elevation & Perspective

Des Restes du PALAIS DES THERMES.



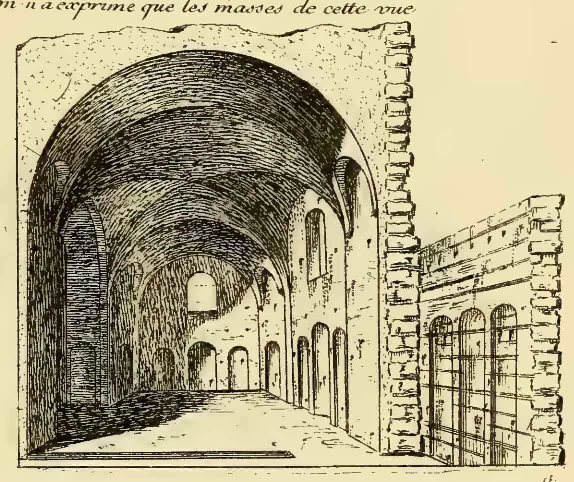
A *Entrée du coté de la rue de la Harpe*

Elevation et Coupe sur la ligne B C



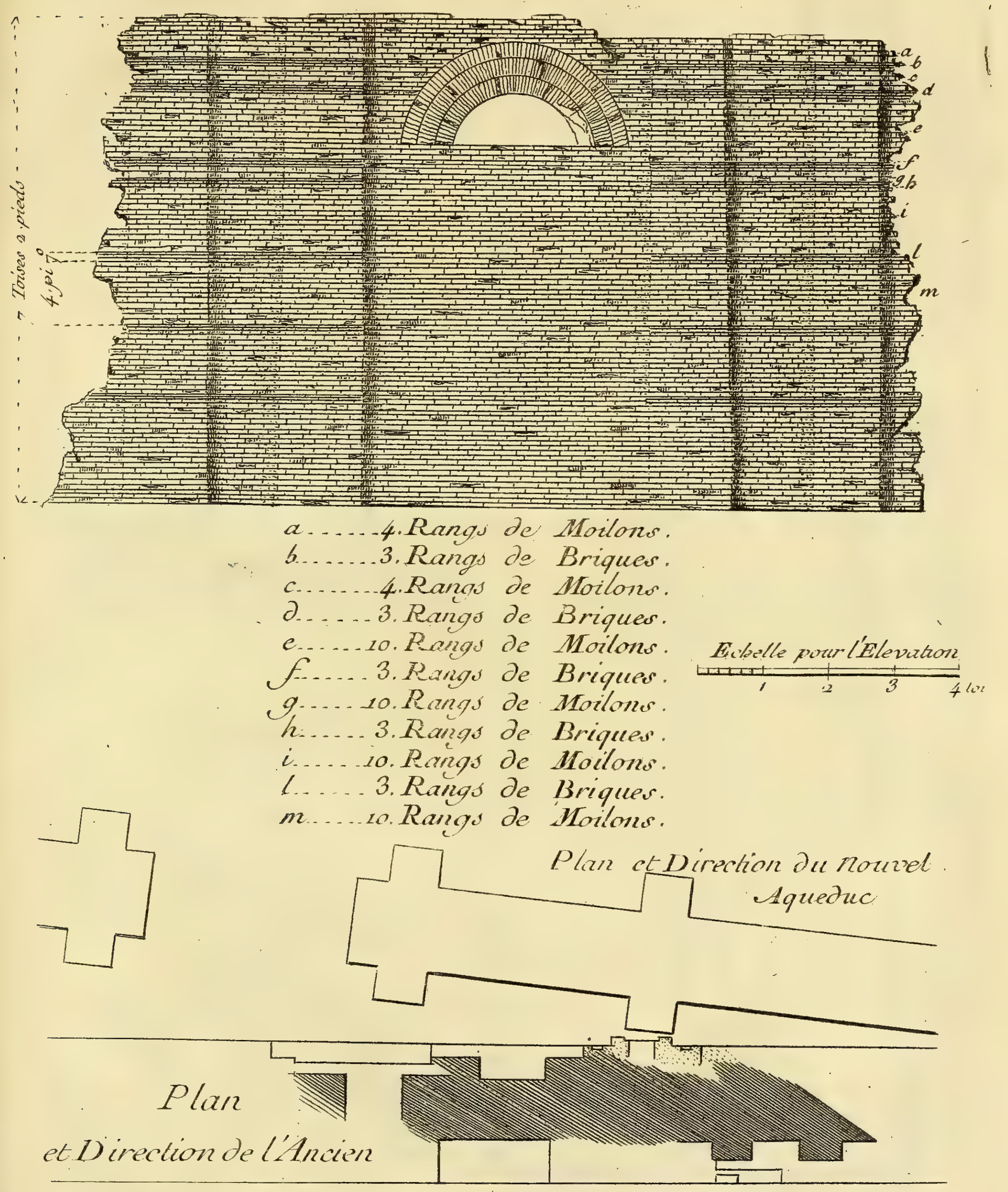
Vue Perspective

l'on n'a exprimé que les masses de cette vue





ELEVATION DE L'ANCIEN AQUEDUC D'ARCUEIL.

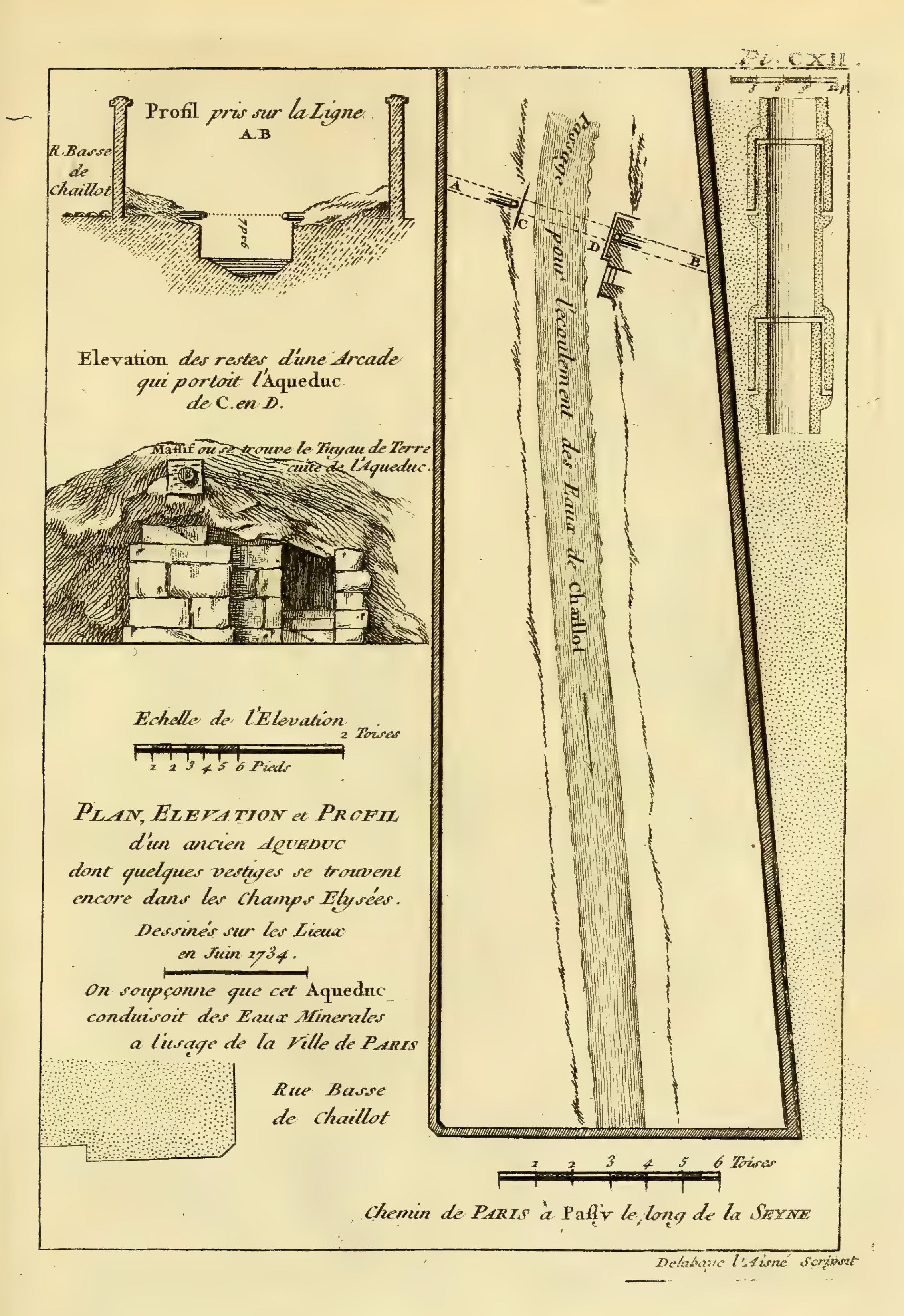


a .... 4. Rangs de Moilons.
b .... 3. Rangs de Briques.
c .... 4. Rangs de Moilons.
d ...... 3. Rangs de Briques.
e ...... 10. Rangs de Moilons.
f ...... 3. Rangs de Briques.
g ...... 10. Rangs de Moilons.
h ...... 3. Rangs de Briques.
i ...... 10. Rangs de Moilons.
l ...... 3. Rangs de Briques.
m ...... 10. Rangs de Moilons.

Echelle du Plan

1 2 3 4 toises





PLAN, ELEVATION et PROFIL d'un ancien AQUEDUC dont quelques vestiges se trouvent encore dans les Champs Elysées.

Dessinés sur les Lieux en Juin 1734.

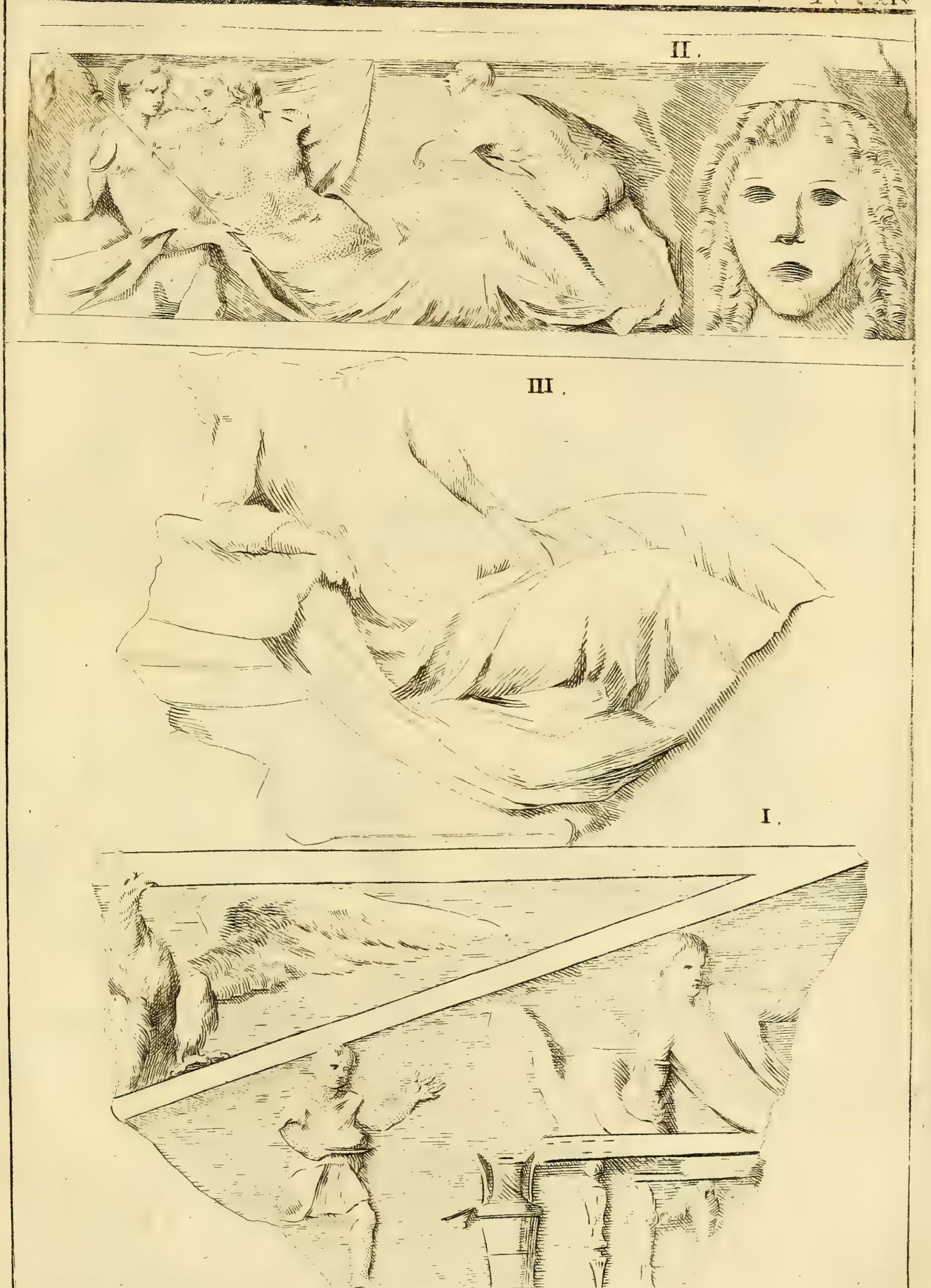
On soupçonne que cet Aqueduc conduisoit des Eaux Minerales a l'usage de la Ville de PARIS

Delahaye l'Aisné Scripsit





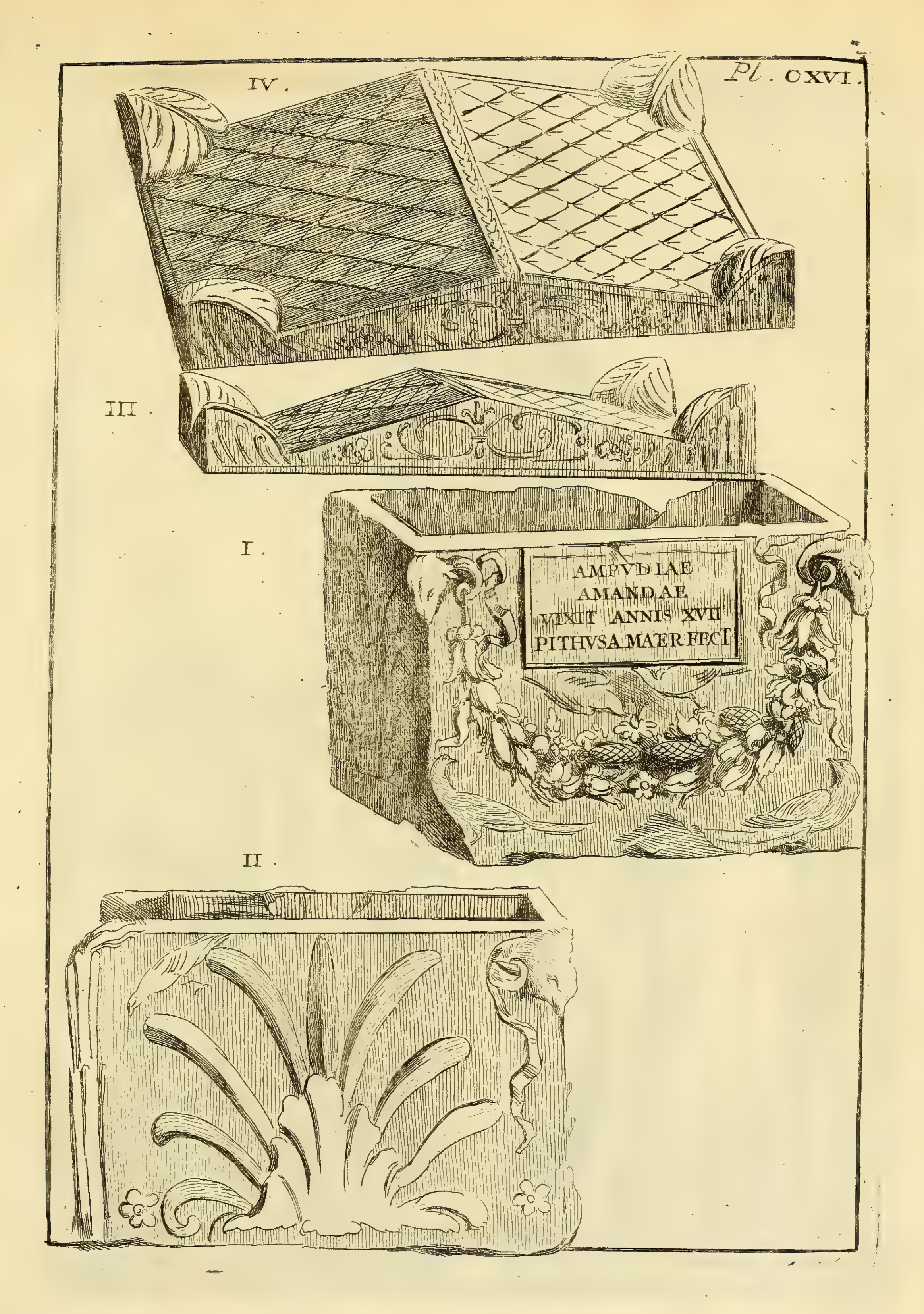
Pl. CXIV



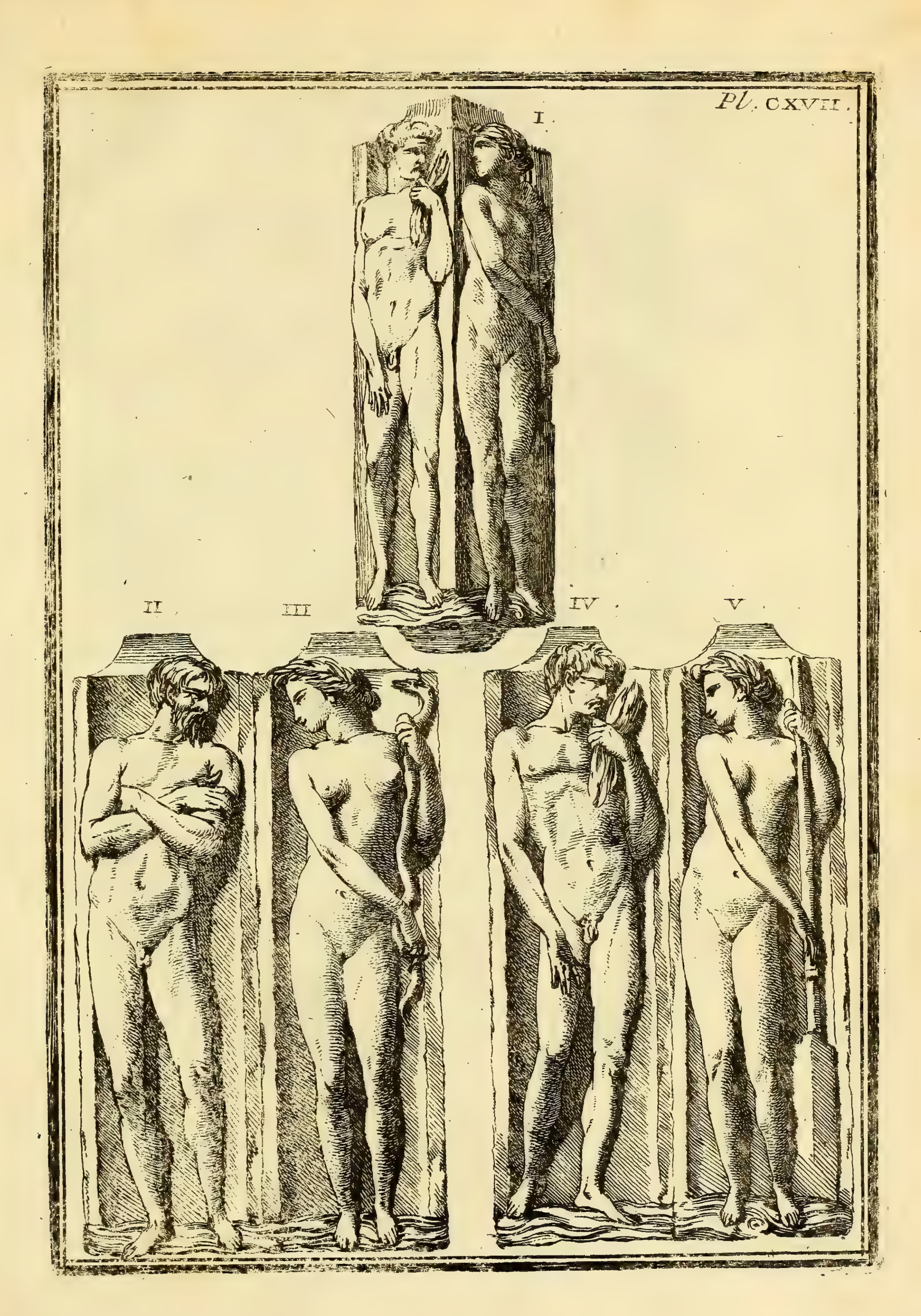



III.
I.
II.




IV.
III.
I.
AMPVDIAE
AMANDAE
VIXIT ANNIS XVII
PITHVSA MATER FECIT
II.





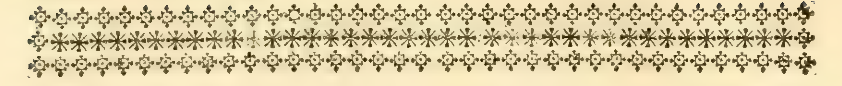
Pl. CXVII.
I.
II
III
IV
V



que la Fortune, principale Divinité de tous le Commerçans. C'est un sentiment convenable à son âge, & surtout dans une profession exercée sur Mer, ou sur les Rivières.

On ne peut expliquer autrement les eaux marquées sous les pieds de toutes les Figures ; & si la conjecture du trépied a quelque fondement, par une conséquence nécessaire, c'étoit un trépied votif, offert par quelques-uns de ceux qui composoient le Collège des *Nautæ Parisiaci.* Ceux dont il est question pouvoient faire leur séjour auprès d'Andresy, dont en effet Maisons est très-voisin. C'est, peut-être, présenter trop de conjectures : cependant je n'ai point voulu les appuyer sur les Inscriptions que l'on trouve dans Gruter, & dans lesquelles il est fait mention, d'une manière honorable, des *Nautæ Parisiaci*, répandus dans plusieurs endroits de la Gaule. On peut les voir toutes rassemblées dans une Dissertation de M. de Mautour, insérée à la tête de l'Histoire de la Ville de Paris, par Dom Félibien. Je me contente de renvoyer à celle des Inscriptions que j'ai citées au commencement de cet Essai sur les Antiquités de Paris.

La hauteur est d'un pied & demi dans la totalité du morceau. Les Figures ont un pied, quatre pouces, & sont absolument égales dans leurs proportions, & dans l'espace qu'elles occupent.



ANTIQUITÉS DE BAVAY.

BAVAY, appellée autrefois *Bagacum-Nerviorum*, étoit sous le haut Empire Romain, une des principales Villes de la Gaule. Ptolémée qui écrivoit au second siècle de l'Ere Chrétienne, sous les Antonins, lui donne le titre de Capitale des Peuples Nerviens, qui, suivant les Commentaires de César, étoient les plus puissans & les plus belliqueux des Belges. En effet leur territoire comprenoit tout ce qui compose aujourd'hui les Diocèses de Cambrai, de Tournai, de Gand & d'Anvers. On voyoit encore au commencement du dernier siècle des restes de la magnificence, avec laquelle les Romains avoient orné Bavay.

Act. SS. ad xv. Januar.

Les Bollandistes font mention, en parlant de cette Ville, d'un ancien Cirque, de vastes Édifices, de beaux Aqueducs, &c. & l'on distingue même de nos jours, aux environs, les anciennes chaussées Romaines, assez bien conservées, dont l'une conduit à Rheims, l'autre à Tongres, la troisième à Tournai, la quatrième à Cambrai. Ces chemins sont décrits dans l'Itinéraire d'Antonin, & dans la Table de Peutinger. Il subsiste encore des vestiges de deux autres Chaussées, dont l'une aboutissoit à Anvers, & l'autre à Saint-Quentin. Une branche de cette dernière se rendoit à Amiens. Ainsi la ville de Bavay étoit le point de réunion de six voyes Romaines, par le moyen desquelles le Gouvernement pouvoit, dans le be-

ſoin, diſtribuer des Troupes & des munitions dans toute la Province.

Il eſt vraiſemblable que cette Ville fut ruinée dans le quatrième ſiècle. On ne ſçait par quel accident; car elle n'eſt point miſe au nombre des Cités de la Gaule, dans la Notice rédigée au commencement du ſiècle ſuivant. Il y eſt fait mention des Cités de Cambrai & de Tournai, qui dépendoient anciennement de Bavay. Il eſt conſtant que la Ville fut réduite à l'état d'un ſimple Château: *Caſtellum quod Bavaca nominatur*. Elle eſt aujourd'hui un Village, Chef-lieu d'une Prévôté du Hainaut, reſté à la France par le Traité d'Utrecht.

J'ai cru devoir donner cette idée générale de la poſition & de l'ancienne ſplendeur de cette Ville, avant que de parler des Monumens qu'on trouve dans ſes ruines.

PLANCHE CXVIII.

Nos. I. & II.

Il eſt vraiſemblable que ce fragment de Marbre blanc étoit autrefois un Autel Votif. On voit ſur chacune des épaiſſeurs un ornement ſemblable à celui que j'ai fait deſſiner ſous le No. II. Ainſi rien ne manque ſur la largeur: le couronnement eſt bien conſervé. La partie inférieure eſt donc la ſeule qui laiſſe à déſirer; mais rien n'empêche de convenir que la forme de ce petit Autel Votif, n'eſt pas ordinaire. Les caractères de l'Inſcription ne peuvent être plus beaux; ils ſont du meilleur temps des Romains, & la ſituation de Bavay, par rapport aux Arts, me feroit croire qu'on ne peut les attribuer qu'au temps de Trajan: ils ſont diſpoſés de cette ſorte.

NERVINIS
C. IVL. ÆRTVS
V. S. L. M.

On voit l'extrémité de la première *S*. Une fracture paroît avoir emporté le reste. Ainsi je l'ai marquée par des points, ainsi que l'*V*. de la dernière ligne, dont on pourroit se passer, mais qui paroît avoir occupé une place, dont la superficie n'existe plus. En conséquence je lirois ainsi cette Inscription. *C. Julius tertius votum solvit lubens merito Nerviniis*, ou Dieux Nerviens.

On sçait que cette formule étoit en usage, sur-tout dans les Gaules, à l'égard des Divinités du Pays. Et personne n'ignore combien le surnom de C. Julius étoit devenu commun dans ces mêmes Gaules, depuis la conquête de Jules César.

Quand cette Inscription seroit encore moins importante, je l'aurois rapportée. Nous ne pouvons rassembler avec trop de soin celles que notre Pays nous fournit.

Ce petit Monument a encore onze pouces de hauteur, sept de largeur, & trois d'épaisseur.

N°. III.

Cet autre fragment de Marbre blanc n'est sans doute, qu'une partie d'un bas-relief plus étendu. Il réprésente encore la plus grande moitié de la partie supérieure d'une Prêtresse Romaine. Le travail n'en est pas mauvais. Ce morceau prouve la magnificence de cette Colonie. On m'avoit encore offert des Chapiteaux de colomne, dont on m'assûroit que le Marbre est fort bien travaillé. Le poids & la difficulté du transport, m'ont empêché de les faire venir : il m'a paru même, sur la Description qu'on m'en a faite, que les ornemens de ces colomnes devoient être attribués à un temps fort bas, & peut-être à un goût Gothique.

L'épaisseur du fragment de ce n°. est fort inégale, le Marbre n'ayant été travaillé que sur une de ses faces, & l'ouvrage étant fait sans doute, pour être encas-

tré dans la muraille de quelque Temple, ou de quelqu'autre Édifice public.

Il a dix pouces de hauteur, huit & demi dans sa plus grande largeur, & environ cinq pouces d'épaisseur.

N°. IV.

Un Enfant qui joue avec un Lapin, ne peut fournir une explication intéressante; mais ce morceau est recommandable par la finesse de son exécution. Je n'ai jamais vû aucun ouvrage Romain d'un aussi grand mérite, sur-tout pour le caractère de la tête. Il est vrai que la médiocrité du volume permet de croire que ce Bronze, facile à transporter, n'a pas été exécuté à Bavay. Sa conservation est des plus complettes.

Il est haut d'un peu plus de quinze lignes, & large de dix-huit.

N°. V.

Rien ne prouve mieux le commerce de Nismes, & la célébrité de ses Manufactures, que de rencontrer à Bavay, en grande quantité, des Vases de terre de la même fabrique, de la même forme, & de la même condition.

Parmi plusieurs morceaux que j'ai reçus, j'ai fait graver cette Tasse, tournée dans la même proportion qu'une autre, envoyée de Nismes. Elle a également, comme cette dernière, cinq petites branches sur son rebord, & qui sont constamment sorties du même moule.

Son diamètre est à peu-près de cinq pouces, & la hauteur d'environ deux pouces.

N°. VI.

Cet ornement de bronze, dont je ne puis déterminer l'objet, fait preuve avec les autres morceaux de cette Planche, qu'on travailla aux embellissemens de Bavay,

pendant les différentes révolutions que les Arts ont éprouvées chez les Romains.

La Description que je vais en donner, indique le temps d'ignorance, ou plutôt le mauvais goût qui avoit succédé aux véritables beautés de l'Art, & qui répandoit dans les compositions, le désordre & la bisarrerie. On voit sur ce Monument une tête de Cybèle, qui en occupe le milieu. Elle est singulièrement coeffée, & accompagnée de deux Lions, représentés en entier. L'Artiste a répété pour la symètrie, à chaque extrémité la tête d'Atis. On reconnoît ce Prêtre malheureux, au bonnet Phrygien, aux agrémens de sa figure, & sur-tout à la pomme de Pin, Symbole de sa Métamorphose. Ce morceau a été bien jetté.

Sa longueur est de six pouces & demi, & la plus grande hauteur, de deux pouces, neuf lignes.

PLANCHES CXIX. CXX. & CXXI.

J'AI fait graver ces fragmens qu'on voit dans ces trois Planches, pour faire mieux sentir les rapports de ces morceaux, avec ceux qui ont été trouvés dans la Fontaine de Nismes, & que j'ai rapportés précédemment. Ils sont également ornés de relief, & travaillés avec la même matière.

On pourra y découvrir le même goût, le même genre d'ornement, la même fabrique, souvent le même nom d'ouvrier, & être convaincu par ce moyen, du commerce qui régnoit dans les Gaules, & des communications établies entre les Villes principales; dautant même qu'on m'a fort assûré qu'on avoit trouvé en Bretagne, quelques fragmens de ces ouvrages de terre.

M. Louis Geraldi m'a envoyé de Rome, en dernier lieu & depuis que ces morceaux sont gravés, un fragment de Vase qu'il a trouvé dans les Bains de Caracalla. Il est absolument du même genre. Les feuillages dont

il eſt orné, quoique d'un très-bon goût, n'apprennent rien & ne changent rien à ce que j'ai pu conjecturer ſur la Manufacture de ces Terres. Je ne fais mention de ce morceau, que pour fortifier les preuves en faveur des Ouvrages de Niſmes; quoiqu'il ſoit ſimple d'imaginer qu'on a porté à Rome des Vaſes utiles & agréables, fabriqués dans une Province de l'Empire, & faciles à tranſporter par le moyen du Rhône, ſi voiſin de Niſmes.

PLANCHE CXXII.

CET Ouvrage de Moſaïque, que M. de Lucé, alors Intendant de Valenciennes, a fait deſſiner avec ſoin ſur les lieux, mérite d'être rapporté. Voici ce qu'il écrivit au Miniſtre dans le temps de ſa découverte.

« Au mois de Mai 1751. un particulier de Bavay, en » tirant des pierres de quelques fondations anciennes, a » trouvé dans ſon jardin le morceau de Moſaïque, dont » je joins ici le deſſein. Il a près de treize pieds de lon- » gueur, ſur un peu plus de huit de large. Les Cubes de » cette Moſaïque ſont de pierres, & ils ont environ quatre » lignes en quarré, & quelques-uns, quatre lignes ſur » ſept. Le maſtic, ou plutôt le ciment, dans lequel elles » ſont poſées, a plus de cinq pouces d'épaiſſeur, & il » eſt compoſé de briques & de pierres, pilées & liées » avec de la chaux. Le bleu domine dans les ornemens, » ou les guillochages qui forment l'encadrement. Les » Cartouches qui ſont ornés de Vaſes & d'Animaux, ſont » traités ſur des fonds blancs. Les Figures & les Animaux » ſont auſſi-bien coloriés que les pierres ont pû le per- » mettre. L'Ouvrage même produit aſſez d'effet, c'eſt-à- » dire, qu'il indique du relief.

» Le morceau étoit très-bien conſervé, lorſqu'il a été » découvert, mais la pluye l'a dégradé, & les Habitans » en ont détaché différentes parties, & l'ont enfin en- » tierement détruit. Les uns ont cru voir dans le ſujet

» principal, Lucrece violée par Tarquin ; d'autres, l'ima-
» ge qu'Horace présente. *Satyre* 2. *L.* 1. *Vers* 83. *&* 100. »

A cette Lettre qui donne une explication suffisante de cette Mosaïque, j'ajouterai, que selon ce que m'a mandé un des Peres de l'Oratoire, qui sont aujourd'hui Seigneurs de Bavay, on a trouvé dans ses ruines un bas-relief, qui avoit servi à un tombeau. Ces mêmes Peres de l'Oratoire ont une Inscription, dans laquelle il est fait mention de l'Empereur Tibère. Ils possedent encore d'anciens chapiteaux d'ordre Corinthien d'une grandeur considérable, ainsi qu'un Monument digne de la magnificence des Romains. C'est un Pavé de pierres bleues, grandes de plus de six pieds, posées avec un soin extrême, & avec le niveau le plus exact sur une mâçonnerie faite avec bien de la dépense, & appliquée sur l'argile pure avec plus ou moins d'épaisseur, selon l'inégalité du terrein. Ce pavé, aujourd'hui recouvert de terre, occupe presque tout le jardin de la Communauté ; c'est-à-dire, qu'il a environ 80. pieds de largeur sur beaucoup davantage de longueur. Il est terminé par une banquette formée de mêmes pierres. Elle a environ quatre pieds de largeur. Elle règne au pourtour de ce pavé, & elle est élevée de deux pieds & demi. Ce qui pourroit faire croire que c'étoit autrefois un Palestre ou Gymnase, qu'on avoit soin de couvrir de sable, pour empêcher ceux qui s'exerçoient de se blesser en tombant, & les banquettes servoient à asseoir les Spectateurs. Si la Mosaïque gravée dans cette Planche avoit été trouvée dans une grande ville, ou dessinée par un homme d'art, l'exactitude de la copie pourroit mettre en état de juger du goût qui régnoit dans le temps de sa construction ; mais on ne peut rien assûrer sur un Monument découvert dans une frontiére aussi éloignée du centre des Arts, sur-tout quand elle n'est accompagnée d'aucune Inscription. On peut seulement juger par les soins apportés à cette même

construction

même construction, de l'opulence & de la grandeur de la ville de Bavay, dans le temps que les Romains étoient Maîtres de la Gaule.

PLANCHE CXXIII.

Les ruines de Bavay m'ont fourni plusieurs ustensiles, & sur-tout beaucoup de morceaux qui servoient aux équipages de guerre. J'ai choisi ceux qui pouvoient être agréables à la vûe, & piquer la curiosité. On les trouvera rassemblés dans cette Planche, & dans les deux suivantes. Au reste, je ne garantis point l'explication que j'en donne. Leur emploi peut être fort différent de celui que je leur attribue. Je ne suis guidé que par une sorte de vraisemblance.

N°. I.

Les petits chaînons de Bronze de ce n°. sont fort ornés, ainsi que la plaque dont ils sont partie. Cette plaque porte un anneau, dans lequel les deux chaînons sont mobiles, & peuvent former à volonté un angle fort ouvert & fort resserré. Ils sont doubles, c'est-à-dire, que le cuir, ou les étoffes pouvoient entrer dans l'intervalle, & être fixés par un fil de laton rivé, comme nous le pratiquons aujourd'hui. Les trous dont la plaque est percée, prouvent qu'elle étoit arrêtée elle-même, par des moyens pareils. Je croirois volontiers qu'elle étoit destinée à orner le portant d'une épée.

La hauteur totale est de quatre pouces moins une ligne, & la largeur d'un pouce, neuf lignes.

N°. II.

Les Romains n'avoient pas l'usage des branches pour les mords de leurs Chevaux. Ils ne leur mettoient dans la bouche, selon tous les Monumens, que ce que nous appellons un Filet. Cette pratique avoit un avantage sur

le nôtre, celui d'être plus ſimple. Ces filets étoient par conſéquent plus faciles à entretenir, & ſujets à moins d'accidens, ſoit dans les marches, ſoit dans les mouvemens de guerre. Tout me perſuade que ce N°. repréſente un de ces Filets anciens. Le mouvement qui ſe rencontre dans le milieu eſt très-bien pris, & très-bien diſpoſé pour ne jamais pincer la langue du Cheval. Les tors de ſa fabrique ſont convenables pour agir ſur les barres ſans les offenſer. Enfin, les deux anneaux qui terminent les extrémités, pouvoient ſervir à retenir ce Filet par la têtiere, & à recevoir les rênes. La conſervation de ce Bronze ne peut être plus parfaite.

Sa longueur totale eſt de quatre pouces, cinq lignes.

N°. III.

J'AI choiſi dans un grand nombre de boucles de même forme, de différentes grandeurs, & toutes de cuivre, celle-ci diſpoſée pour être retenue par le cuir, & à laquelle il ne manque que l'ardillon. Il m'eſt venu encore de Bavay des paſſans ſimples, & tous les petits inſtrumens qui peuvent avoir été joints aux cuirs qui ſervoient de ceintures aux Hommes, & de harnois aux Chevaux. Je n'ai point rapporté ces bagatelles, elles différent très-peu de celles qui ſont en uſage parmi nous.

N°. IV.

J'AI des boutons antiques de toutes les grandeurs, & de Bronze. Ils n'ont point de queue ouverte comme les nôtres. Leurs tenons ſont ordinairement doubles, ainſi qu'on le voit dans celui-ci, que j'ai fait graver à cauſe de la ſingularité de ſa forme pointue & arrondie, il eſt ſous deux aſpects. Tous les autres ſont ronds & unis, & ne préſentent par conſéquent rien de curieux ni d'agréable.

N°. V.

CETTE Boſſette que les Romains plaçoient dans pluſieurs endroits de la bride & du poitrail des Chevaux, ainſi que les Monumens l'indiquent, eſt ſimple dans ſa forme ronde, & n'a aucun ornement. Elle a été percée dans le milieu, apparemment pour pouvoir l'arrêter plus ſimplement, & avec moins de peine.

Son diamètre eſt d'un pouce, neuf lignes.

N°. VI.

CES Paſſans faits pour être attachés, l'un à un corps concave; & l'autre, à un corps convexe, me paroiſſent ſinguliers; mais il eſt difficile de déterminer la place qu'ils occupoient dans l'armement de l'Homme & du Cheval.

L'un a un pouce de grandeur; l'autre, un pouce & demi.

PLANCHE CXXIV.

N^{os}. I. & II.

QUOIQUE ces Plaques ſoient véritablement antiques & très-conſervées, je ne les rapporte qu'en faveur de leur forme & de leur travail : car j'ignore parfaitement leur uſage. On peut prendre les deux têtes qui ſont aux deux extrémités, N°. I. pour deux têtes de Chevaux, d'autant plus que les traits marqués ſur les parties arrondies, ſemblent indiquer leurs crins. L'autre morceau d'ornement, N°. II. eſt moins extraordinaire, ſans être plus connu. Mais l'un & l'autre préſentent une ſingularité que je n'avois point encore remarquée ſur ces ſortes d'Antiquités. Tous les vuides d'un trait à l'autre ont été remplis d'une couleur groſſière, verte ou rouge, qui ſubſiſte encore aujourd'hui. Il eſt vraiſemblable que les Romains n'employoient ces ſortes d'embelliſſemens que dans leurs

Colonies de la Gaule, peut-être même dans le temps que les Armes ayant perdu leur première ſimplicité, reçurent des ornemens, que le luxe ſçut augmenter ſucceſſivement. En tout cas, je n'en ai point vû de ſemblables, ni de ce genre de décoration, dans les Monumens que les autres Pays nous fourniſſent. Il faut cependant convenir que l'uſage de ces couleurs, introduites pour l'ornement des Bronzes, a été plus étendu que je ne l'avois ſoupçonné; car M. Louis Giraldi m'a envoyé de Rome, depuis que ces morceaux ſont gravés, deux petites Plaques de bronze, de forme circulaire, abſolument ſemblables pour le travail, les couleurs & leur diſtribution. Il les regarde comme les couvercles de boîtes, deſtinées à renfermer des Parfums.

Le N°. I. a deux pouces, deux lignes de largeur, & deux pouces, cinq lignes de hauteur.

Le N°. II. deux pouces, moins une ligne, dans ſa plus grande longueur, & treize lignes, dans ſa hauteur.

N°. III.

CET autre morceau de Bronze, qui a eu vraiſemblablement la même deſtination que le précédent, eſt également chargé de couleur bleue & rouge, moins bien conſervées, mais diſtribuées avec plus d'intelligence. L'ornement ſaillant qui marque le milieu, a toujours été mobile; c'eſt-à-dire, tournant. La diſtribution des ornemens, la couleur & la nature du cuivre, pourroient faire naître des doutes ſur l'authenticité de ce troiſième morceau.

Sa hauteur eſt d'un pouce, & ſa largeur de deux.

N°. IV.

CE petit Ornement de bronze, percé pour être arrêté ſur des cuirs, ou ſur des étoffes, eſt très-léger, & pourroit avoir ſervi à quelque partie de l'habillement d'un Soldat.

Il a deux pouces, neuf lignes de longueur, & neuf lignes, dans sa plus grande largeur.

N°. V.

La légèreté du cuivre, la gravûre des Ornemens, & les trous dont ces deux morceaux sont percés, me font croire qu'ils avoient le même usage que le N°. IV. Ils sont dessinés de leur grandeur.

PLANCHE CXXV.

N°. I.

Cette espèce d'anse, dont l'anneau est mobile, ne me fournit aucune idée.

Sa hauteur totale est de trois pouces, une ligne, & sa largeur, un peu plus de trois pouces.

N°. II.

Cette petite Rosette à jour, est encore impreignée d'une couleur verte, comme les morceaux des N^{os}. I. II. & III. de la Planche précédente. Elle est fort bien travaillée, & les Ornemens en sont espacés fort justes.

Le diamètre est d'un pouce, cinq lignes.

N°. III.

Cette petite Plaque, à laquelle pend un bouton mobile, n'a pu servir, à mon avis, qu'à l'armement d'un Soldat.

Elle a deux pouces & demi de hauteur.

N°s. IV. & V.

Cette petite Boucle & cette petite Bossette peuvent avoir été employées à différens usages, que je ne m'arrêterai point à rechercher.

Elles ont environ huit lignes de hauteur, ou de diamètre.

N°. VI.

CETTE Sonnette eſt percée à ſon extrémité par deux trous placés vraiſemblablement, pour ſuſpendre le battant par un fil de laton, & pour lui donner en même-temps, par l'excédent de ce même fil, une priſe à volonté, & qui ne pût interrompre le ſon. Elle eſt très-bien conſervée, & d'un très-bon ouvrage.

Son diamètre eſt de deux pouces, & la hauteur, d'un pouce, cinq lignes.

N°. VII.

CETTE petite Cuillère étroite, pointue & formée comme une feuille de Saule, ſervoit, ſelon l'opinion commune, à recueillir les larmes des Pleureuſes aux Enterremens. J'en ai vû de beaucoup plus larges, mais toujours d'une autre forme, & d'un plus grand volume. Je ſçais que pluſieurs Antiquaires ſont revenus de cette idée; ils ont peut-être raiſon. Mais que mettre à la place pour rendre compte de ces petits Inſtrumens.

Celui-ci a trois pouces, une ligne de longueur.

N°. VIII.

VOICI le morceau le plus ſingulier de tous les Bronzes, qui rempliſſent cette Planche. C'eſt un ſtile qui ſervoit à écrire, & dont l'extrémité étoit platte & arrondie, pour effacer ce qu'on n'approuvoit point.

Ce petit morceau eſt d'une grande conſervation, & d'un travail auſſi beau, que l'objet en eſt ſuſceptible. Ce ſtile eſt différent de ceux que le Pere Montfaucon rapporte à la Planche CXCIII. Tom. III. Part. 2.

Le manche a ſix pouces de longueur, & le petit culeron, ſur lequel il ſemble que l'on ait tracé des caractères, a trois lignes de largeur, ſur quatre de longueur.

PLANCHE CXXVI.

RIEN n'eſt plus capable de prouver le goût des Romains, pour les ouvrages de Moſaïque, & en particulier pour les pavés de ce genre, que le nombre de ceux qu'on trouve & qu'on pourra trouver encore, même dans les lieux ſitués aux extrémités de l'Empire. En fait d'Arts, un uſage reçu dans la Capitale ſe ſoutient avec facilité, parce qu'on y multiplie tous les jours les moyens de l'exécution. Mais il faut que cet uſage ait fait une impreſſion bien forte ſur l'eſprit d'un Peuple, pour qu'on veuille, malgré tous les obſtacles, le pratiquer dans des Pays éloignés, où l'on a vaincu la barbarie & l'ignorance des habitans ; ſur-tout lorſque cet uſage n'entre point dans les principales néceſſités de la vie. Le pavé qui remplit cette Planche a été découvert depuis pluſieurs années en Angleterre, région ſauvage autrefois, qui borna les conquêtes des Romains. Je l'ai fait graver ſur un Deſſein, dont on ne peut ſoupçonner l'authenticité, & qui m'a paru d'autant plus curieux, qu'il n'a pas été publié, à ce que je crois.

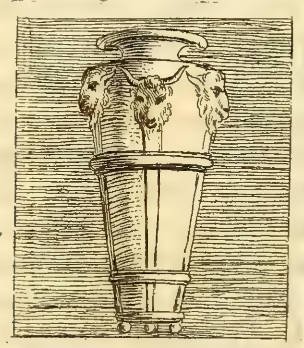
On connoît la réputation, dont jouiſſoit & méritoit de jouir M. l'Abbé Bignon dans l'Europe ſçavante. Il avoit la confiance de ſon Maître, de ſes Concitoyens & des Etrangers, diſtingués dans les Lettres, avec leſquels il entretenoit un commerce utile. C'eſt pour cet homme recommandable à tant de titres, que le Deſſein a été fait : c'eſt à lui qu'il a été envoyé. J'ignore comment il eſt ſorti de ſes mains ; car c'eſt entre celles de M. Mariette que je l'ai retrouvé. Il l'avoit trouvé lui-même dans les Papiers de M. de Gravelle, Conſeiller au Parlement, que la mort nous a enlevé, & dont les conſeils auroient rendu cet ouvrage meilleur : ſon amitié pour moi l'auroit engagé à me communiquer ſes lumières.

Ce Deſſein étoit accompagné d'une Notice en langue

Angloiſe, qui nous apprend à peu-près, tout ce qu'on peut dire ſur ce Monument en voici la traduction.

« C'eſt ici une partie du compartiment ſupérieur d'un » pavé Romain, qui ſe trouve dans le Cimétière de Wood- » cheſter, près de Minchin-Hompton, dans le Comté de » Gloceſter. Le diamètre de ſon plus grand cercle eſt » terminé par un ouvrage à carreaux, dans le goût de la » Moſaïque, trouvée depuis peu à Stansfield, dans le » Comté d'Oxford. On dit que le tout eſt ſoutenu par des » arcades, dont pluſieurs ont été rompues depuis peu par » le Sacriſtain. Les pierres ou les briques, qui forment » les diverſes figures qu'on voit ici repréſentées, ont en- » viron un demi-pouce cube de groſſeur; & celles qui » compoſent l'ouvrage à carreau, ont environ un pouce. » Le pavé entier, avec ſes deux compartimens, a cent » quarante & un pieds de long. La terre a été creuſée aux » dépens d'Edmond-Browne Bodborough, Ecuyer; & ce » Deſſein a été fait & colorié ſur le lieu par R. Brodley. »

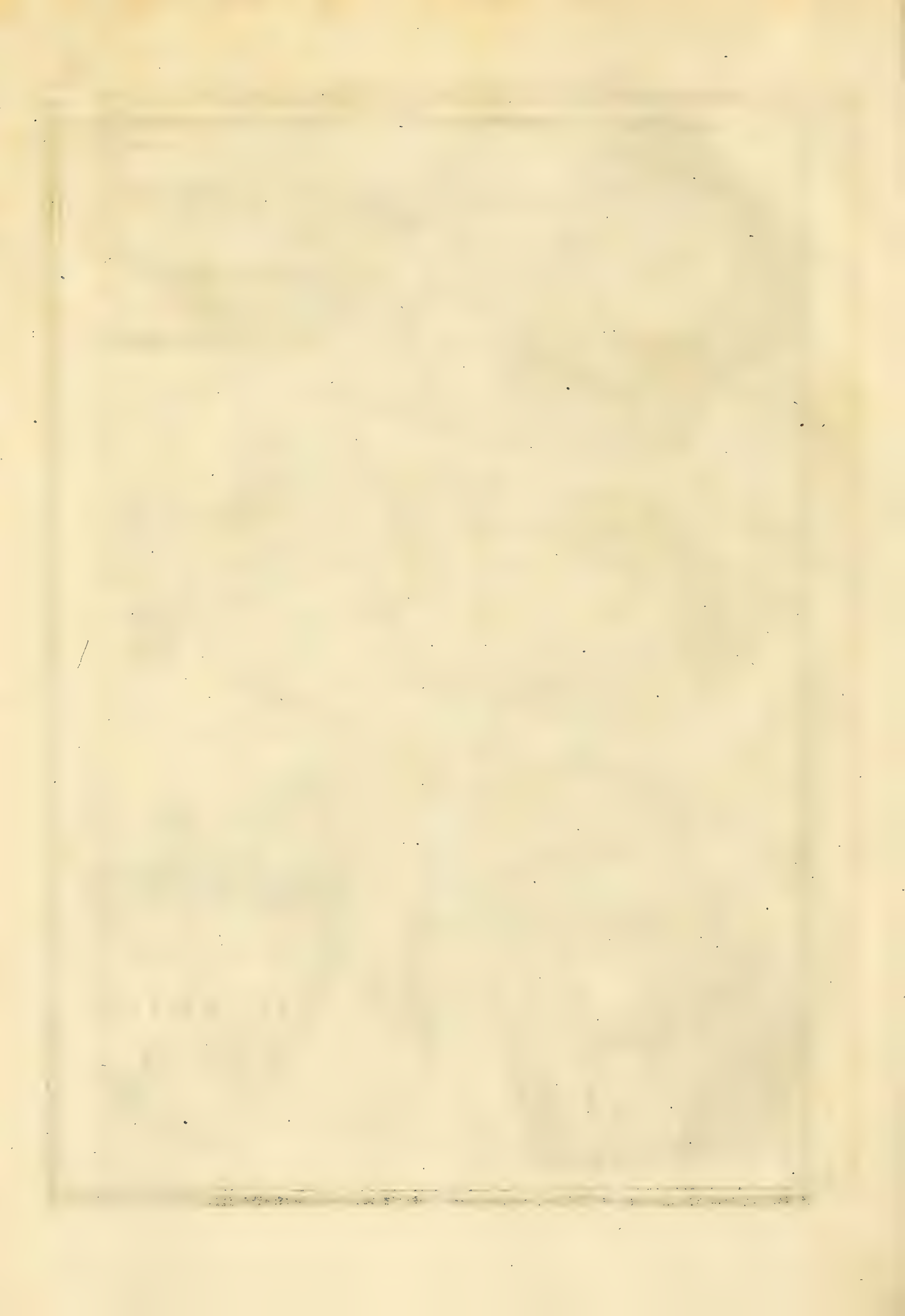
Fin du ſecond Volume.



TABLE



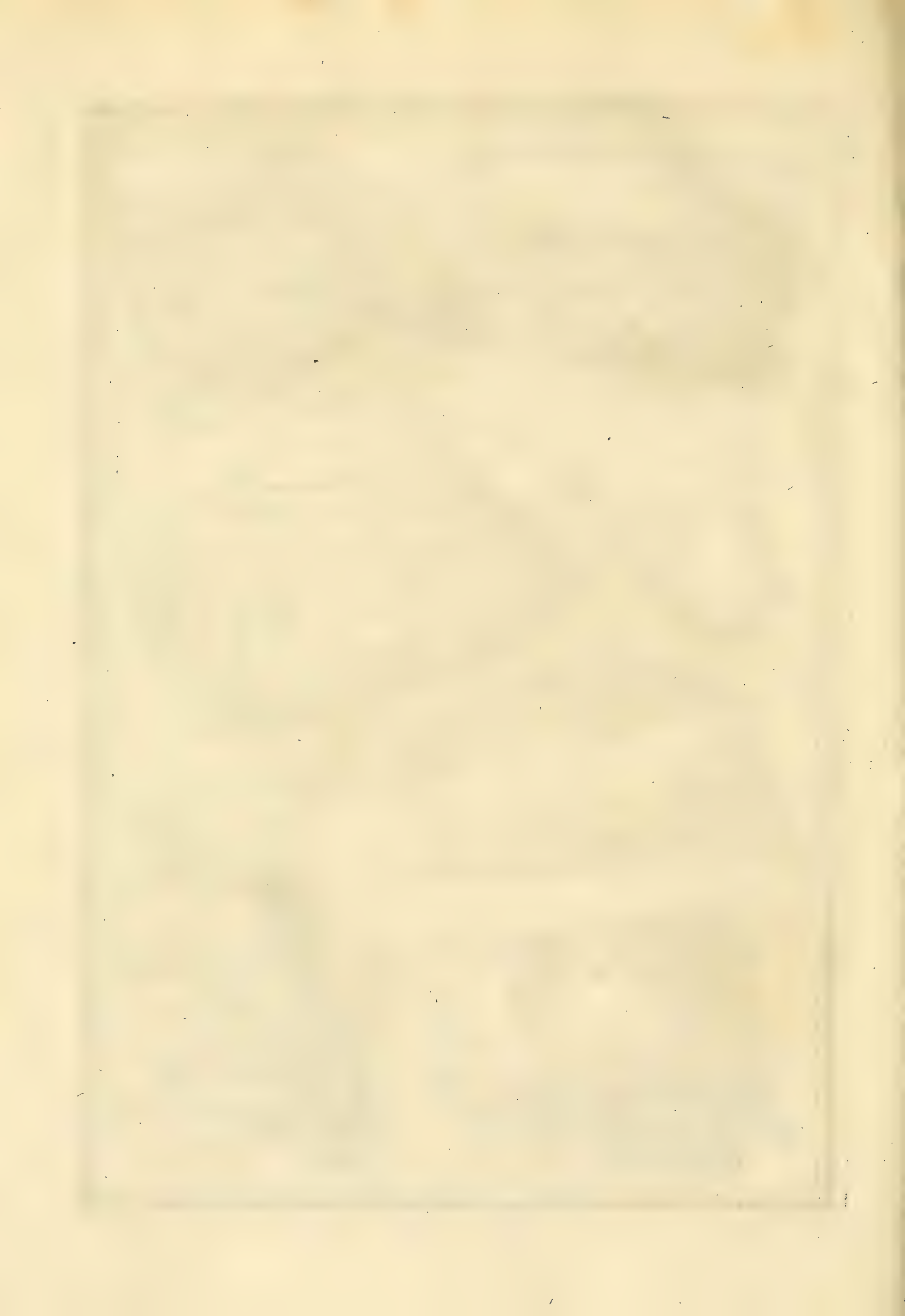
Pl. CXVIII.
IV.
V.
VI.
III.
II.
I.
NERVINI
C·IVL·ERTVS
V·S·L·M·




Pl.
CXIX.




Pl. CXX.




Pl CXXI.







Pl. CXXIII.

I.

V.

III.

II.

IV.

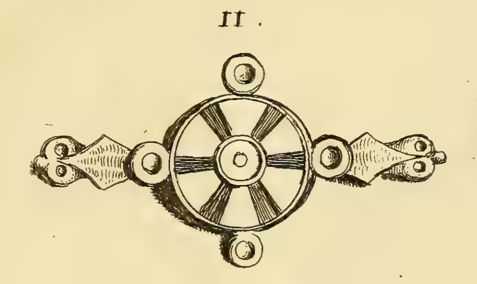
VI.

VI.

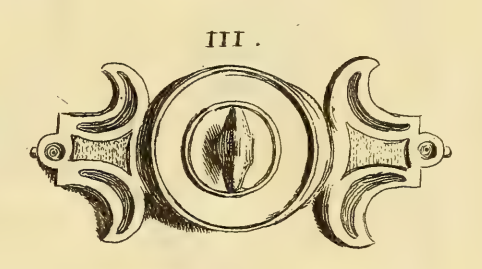
IV.



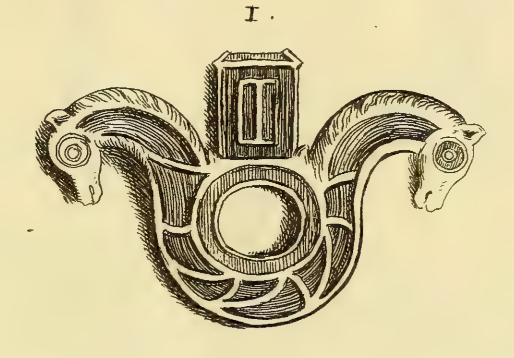
II.



III.

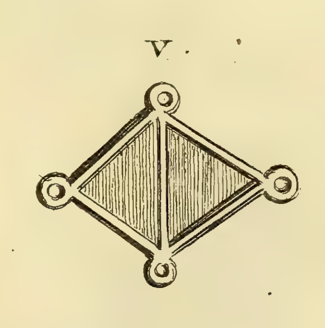


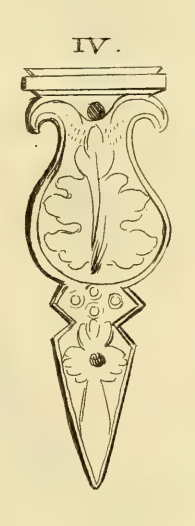
I.



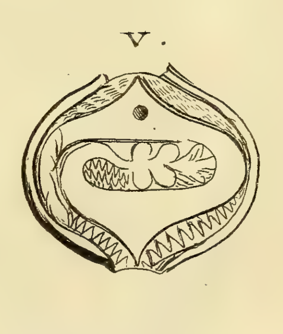
IV.

V.



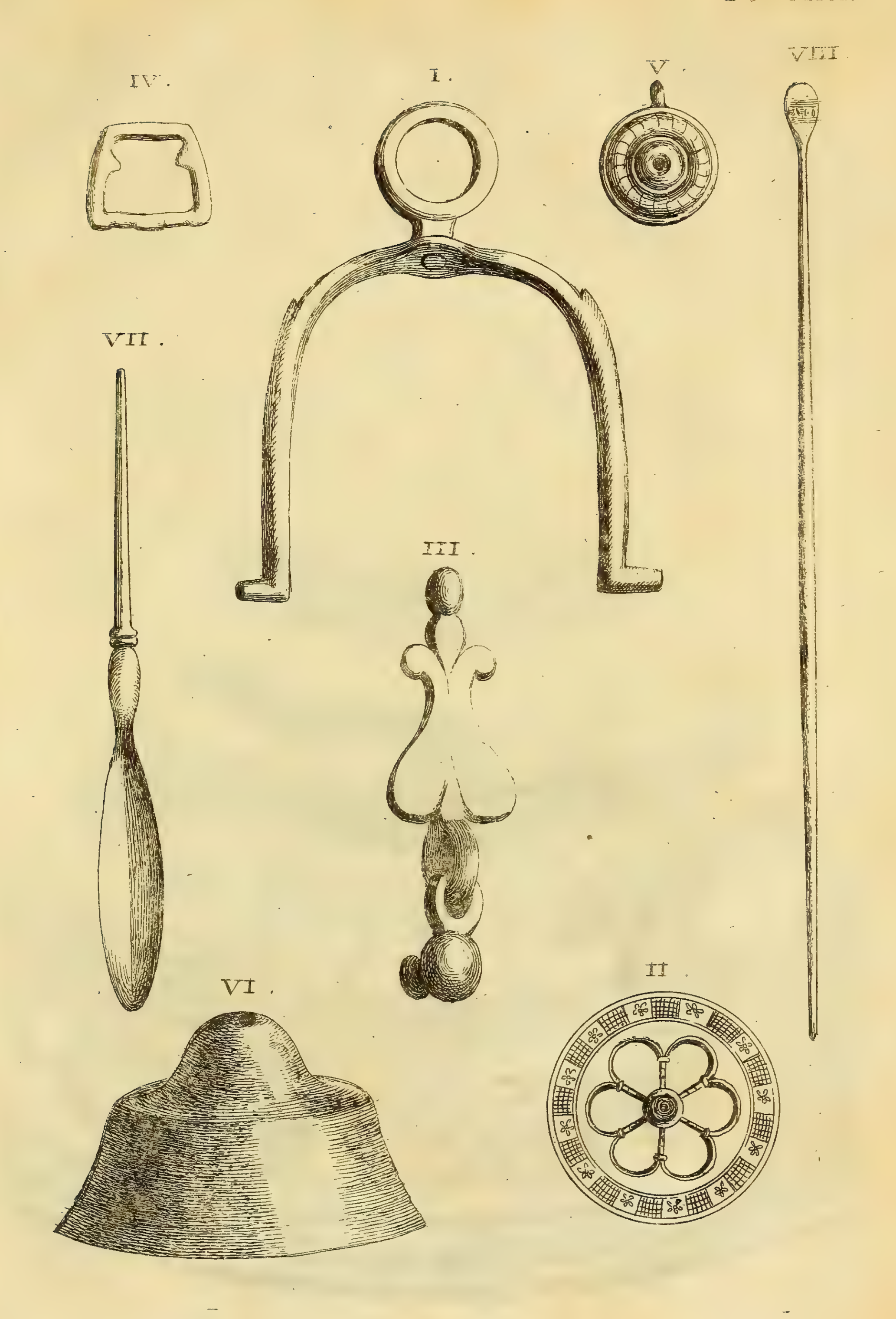


V.





Pl. CXXV.









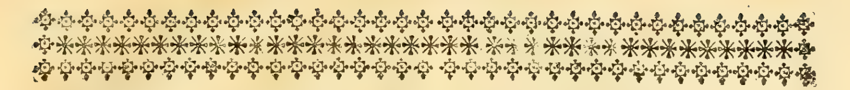


TABLE DES MATIERES.

Contenues dans le second Volume.

Le chiffre Romain désigne la Planche, & le chiffre Arabe le *Numéro* & la page.

A.

B.

C.

D.

gravées

G.

H.

I.

K.

L.

N.

O.

R.

T.

Fin de la Table des Matières.



EXTRAIT DES REGISTRES
de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

Du Mardi 9 Décembre 1755.

M. l'Abbé SALLIER & M. MELOT, Commissaires nommés par l'Académie pour l'examen du second Volume d'un Ouvrage de M. le Comte de CAYLUS, intitulé : *Recueil d'Antiquités Egyptiennes*, *Etrusques*, *Grecques & Romaines*, en ont fait leur rapport, & ont dit qu'ayant examiné cet Ouvrage, ils n'y ont rien trouvé qui ne fasse honneur à l'Auteur & à l'Académie. En foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Paris, au Louvre, ce 9. Décembre 1755. *Signé*, LE BEAU, Sécretaire Perpétuel.

PRIVILEGE EN COMMANDEMENT
pour l'Impression des Ouvrages de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Baillifs, Sénéchaux, Prevôts, Juges, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, Nous a très-humblement fait remontrer, qu'en conformité du Réglement ordonné par le feu Roi notre Bisayeul, pour la forme de ses Exercices, & pour l'impression des divers Ouvrages, Remarques & Observations journalieres, Relations annuelles, Mémoires, Livres & Traités faits par les Académiciens qui la composent, elle en a déja donné un grand nombre au Public, en vertu des Lettres de Privilége qui lui furent expédiées en Commandement au mois de Décembre 1701. mais que ces Lettres étant devenues caduques, elle Nous supplie très-humblement de lui en accorder de nouvelles. A ces causes, & notre intention étant de procurer à l'Académie en Corps, & à chaque Académicien en particulier, toutes les facilités & moyens qui peuvent de plus en plus rendre leur travail utile au Public, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Présentes signées de notre main, de faire imprimer, vendre & débiter en tous les lieux de notre Royaume, par tel Libraire qu'elle jugera à propos de choisir, les Remarques ou Observations journalieres, & les Relations annuelles de tout ce qui aura été fait dans les Assemblées de ladite Académie, & généralement tout ce qu'elle voudra faire paroître en son nom : comme aussi les Ouvrages, Mémoires, Traités ou Livres des Particuliers qui la composent, lorsqu'après les avoir examinés & approuvés aux termes de l'article 44. dudit Réglement, elle les jugera dignes d'être imprimés ; pour jouir de ladite Permission par le Libraire que l'Académie aura choisi, pendant le temps & espace de trente ans, à compter du jour de la date des Présentes.

Faisons très-expresses inhibitions & défenses à toute sorte de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, & nommément à tous autres Libraires & Imprimeurs que celui ou ceux que l'Académie aura choisis, d'imprimer, vendre & débiter aucun desdits Ouvrages, en tout ou en partie, & sous quelque prétexte que ce puisse être, à peine contre les Contrevenans de confiscation au profit dudit Libraire, & de trois mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, l'autre tiers à l'Hôpital du lieu où la contravention aura été faite, & l'autre tiers au Dénonciateur : à la charge qu'il sera mis deux exemplaires de chacun desdits Ouvrages dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, avant que de les exposer en vente ; & à la charge aussi, que lesdits Ouvrages seront imprimés sur beau & bon papier, & en beaux caractères, suivant les derniers Réglemens de la Librairie & Imprimerie, & de faire registrer ces Présentes sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris ; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouir & user ladite Académie & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûement signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Sécretaires foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution des Présentes tous exploits, saisies, & autres actes nécessaires, sans autre permission ; Car tel est notre bon plaisir. Donné à Marli le quinzieme jour de Février, l'an de grace mil sept cent trente-cinq, & de notre Regne le vingtieme. *Signé* LOUIS : *Et plus bas ;* Par le Roi, PHELYPEAUX.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 66. fol. 57, conformément au Réglement de 1723. qui fait défense, Art. IV. à toutes personnes, de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres, pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs, ou autrement, à la charge de fournir les Exemplaires prescrits par l'Art. CVIII. du même Réglement. A Paris, le 5. Mars 1735.

Signé, G. MARTIN, Syndic.

FAUTES A CORRIGER.

PAG. 2. lig. 21. Sans doute. Cela doit être *à la ligne*.
Pag. 31. lig. 17. encore les, *lis.* encore plus les.
Pag. 45. lig. 21. Corneil le, *lis.* Corneille le.
Pag. 52. lig. 14. Burnarotti, Demster, *lis.* Buonarotti, Dempster. *De même qu'à* la pag. 88. lig. 21.
Pag. 106. Marbe, *lis.* Marbre.
Pag. 146. l. 33. Côté de a Médaille, *lis.* Côté de la Médaille.
Pag. 158. ΚΑΛΕ... *au beau*, *lis.* ΚΑΛΗ... *à la belle.*
Pag. 167. lig. 13. Magnifiques, desseins, *ôtez la virgule*.
Pag. 186. lig. 17. ΤΗ Ι, *lis.* ΤΗΡΙ.
Pag. 188. lig. 32. Ξ, *lis.* Σ.
Pag. 192. lig. 27. vû, *lis.* vûe.
Pag. 264. de morts, qui, *lis.* de quelques morts, qui.
Pag. 275. lig. 3. composirion, *lis.* composition.
Pag. 297. lig. 23. des petites, *lis.* de petites.
Pag. 325. lig. 32. Collées ensemble & couvert par dehors. Premiérement, *lis.* collées ensemble, & couvert par dehors, premiérement.
Pag. 328. lig. 12. Torgioni, *lis.* Targioni.
Pag. 330. La citation de la ligne 11. se rapporte à la quinzieme.
Pag. 339. lig. 23. Sinon magnifique, *lis.* sinon aussi magnifique.
Pag. 341. lig. 12. CXVIII. *lis.* XCVIII.
Pag. 356. lig. 2. Plus sûr, *lis.* plus sûre.
Pag. 363. lig. 20. Avant nous; ces, *lis.* avant nous. Ces.
Pag. 365. lig. 31. Worcester, *lis.* Woodchester.
Pag. 389. Planche CIX. *ajoutez*, & CXVI.
Pag. 398. lig. 32. Geraldi, *lis.* Giraldi.

Nota. On a oublié d'avertir que le Passage de Plutarque rapporté pag. 8. où l'on lit : *Ce Symbole signifioit :* ARRIVANS ET PARTANS, &c. est cité selon la correction de Samuel Squirre, dans l'Edition qu'il a donnée du Traité d'Isis & d'Osiris à Cambridge en 1744.











